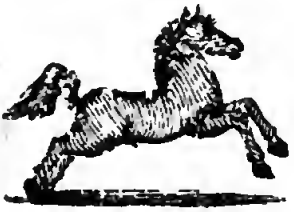
FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXIX



Palchetto 4

Num.° d' ordine

NAZIONALE

R. BIBLIOTECA

B. Prov.

I

1787

VITT. EM. III

NAPOLI

B. Prov.
I
1787

TRAITÉ

HISTORIQUE ET DOGMATIQUE

DE

LA VRAIE RELIGION.

TOME DOUZIEME.

6.07984

TRAITÉ
HISTORIQUE ET DOGMATIQUE
DE
LA VRAIE RELIGION,
AVEC

La Réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différens siecles.

Par M. l'Abbé BERGIER, *Chanoine de l'Eglise de Paris.*

Cùm essemus parvuli, sub elementis hujus mundi eramus servientes, at ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum.... ut adoptionem filiorum reciperemus. GALAT. c. 4, ℣. 3.

TOME DOUZIEME.

A PARIS,
Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de MADAME Comtesse d'ARTOIS Hôtel de Cluny, rue des Mathurins.

M. DCC. LXXXVII.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

TRAITÉ
HISTORIQUE ET DOGMATIQUE
DE
LA VRAIE RELIGION.
Avec la Réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différens siecles.

SUITE DE LA TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE X.

ARTICLE CINQUIEME.

De l'influence qu'a eue la Religion Chrétienne dans la conservation des Sciences & des Arts.

§. I.

SI l'amour du genre humain étoit le vrai motif qui conduit la plume des Philosophes, ils sauroient gré au Christia-

niſme d'avoir oppoſé une digue au torrent de la barbarie qui ſe répandit ſur notre hémiſphere, au ſixieme & au ſeptieme ſiecle. Quelques-uns ont eu la bonne foi de convenir que, ſans la Religion Chrétienne, les Sciences & les Arts auroient été anéantis. Mais cet aveu, qui a dû leur couter, n'a pas été aſſez motivé de leur part; c'eſt à nous de démontrer en détail les divers remedes que le zele de la Religion a oppoſés à la grandeur du mal, & de raſſembler pluſieurs obſervations, que nous avons indiquées dans les différentes parties de notre Ouvrage.

Dès ſa naiſſance, le Chriſtianiſme, loin de détourner de l'étude & de la culture des Sciences, donnoit un motif de s'y appliquer avec plus d'ardeur, le déſir de réfuter les Philoſophes & de les convertir. L'Ecole d'Alexandrie fut bientôt occupée par des Chrétiens; Pantænus, Ammonius Saccas, Clément, Origene, y firent briller des talens diſtingués, auxquels les Païens mêmes ont rendu juſtice. L'Empereur Julien, peu reconnoiſſant des leçons qu'il avoit reçues de ſes maîtres, jaloux de la gloire que répandoient ſur le Chriſtianiſme les

lumieres de ſes Sectateurs, leur défendit de fréquenter les Ecoles & de profeſſer les Sciences. Sa mort, arrivée peu de tems après, rendit aux Chrétiens tous leurs avantages.

Ils auroient augmenté de ſiecle en ſiecle, ſans une révolution ſubite qui changea la face du monde connu. Des eſſaims de Barbares inonderent ſucceſſivement l'Europe & l'Aſie, les parcoururent le fer & le feu à la main. Les Provinces ravagées & dépeuplées, les Nations dépouillées & aſſervies, les Villes réduites en cendres, les monumens renverſés, les mœurs & le langage changés, les Sciences & les Arts preſque anéantis : tel eſt le triſte tableau qu'offroient au ſixieme ſiecle & dans les ſuivans, toutes les contrées qui avoient formé l'Empire Romain ; tel il nous eſt tracé par les témoins oculaires (*a*). Si une main toute-puiſſante n'avoit ſoutenu la Religion, celle-ci eût ſuccombé ſous les mêmes coups que les connoiſſances humaines.

C'eſt la Religion même qui devoit apporter le remede à des plaies ſi pro-

(*a*) Salvien, Sidoine Apollinaire, Oroſe, &c.

fondes : mais les ravages continuerent pendant plusieurs siecles ; ils ne purent être réparés que lentement, & par des progrès insensibles.

§. II.

Au milieu des guerres continuelles, du brigandage, de la servitude, tristes fruits de la domination des Barbares, il falloit nécessairement opter, ou de participer aux désordres publics, ou d'aller servir Dieu dans les déserts : les hommes les plus ennemis de la violence prirent ce dernier parti. Telle fut l'origine de la vie monastique dans l'Occident, comme les persécutions l'avoient été dans l'Orient ; les cloîtres devinrent le seul asyle où l'humanité & la vertu pussent se réfugier. Le détachement, la modestie, la piété, la douceur, la charité, l'austérité, le recueillement des premiers Solitaires imprimerent la vénération ; l'on respecta le silence & la sainteté de leurs retraites ; ils goûterent la paix loin du commerce des hommes. Cachés dans l'épaisseur des forêts, sur le sommet des rochers, ou dans des vallées profondes, ils les fertiliserent par leurs travaux ; ils partagerent leurs momens de repos entre l'étude &

la priere ; ils tranſcrivirent les Livres qui avoient échappé à la dévaſtation générale. C'eſt dans les archives des Egliſes & des Manaſteres, que l'on a retrouvé ce qui reſtoit de ces précieux monumens.

D'autre côté, les Eccléſiaſtiques, obligés à l'étude par leur état, conſerverent une foible teinture des Sciences qui avoient fleuri ſous la domination Romaine. Pendant que les Nobles, dévoués à la profeſſion des armes, regardoient la culture de Lettres comme une marque de roture, les Clercs & les Moines ſauvoient du naufrage les débris des anciens Auteurs ; toute Science fut nommée *Clergie*, & le nom de *Clerc* devint ſynonyme à celui de *Lettré*.

Par la confuſion du langage des vainqueurs avec celui des vaincus, la Langue Latine fut à la veille de périr pour toujours ; heureuſement elle étoit ſeule uſitée dans l'Office Divin : quoique défigurée & abâtardie, elle a ſervie dans la ſuite à reprendre la lecture des anciens Ecrivains.

Un Philoſophe a formé ſur ce ſujet des plaintes ameres : les Lettres, dit-il, étoient étouffées par le barbariſme continuel d'une latinité corrompue & défigu-

rée *par la Religion* (*a*). Auſſurément la Religion n'avoit pas appelé les Barbares ; elle ne leur avoit pas donné la commiſſion de corrompre la latinité.

D'autres Cenſeurs, plus paſſionnés qu'inſtruits, nous font un crime de ce que l'enſeignement public ne ſemble encore aujourd'hui deſtiné qu'à former des Eccléſiaſtiques & des Religieux. Il falloit ajouter au moins des Médecins & des Juriſconſultes. Ce défaut, ſi c'en eſt un, eſt la preuve toujours ſubſiſtante du fait que nous établiſſons, & des obligations que nous avons aux Clercs & aux Moines, dont on affecte de méconnoître les ſervices.

Après la chûte des Ecoles Romaines, la Jeuneſſe ſeroit demeurée ſans inſtruction : mais la Religion n'abandonna point le ſoin de ſes enfans ; il ſe forma des Ecoles dans l'enceinte des Egliſes & des Monaſteres. Les Chapitres de Chanoines érigés en Communautés régulieres, tinrent la main à cette inſtitution ; les titres d'*Ecolâtre* & de *Chancelier* nous rappellent encore l'importance attachée pour lors à la fonction d'enviſager ; & l'on en

(*a*) Hiſt. des Etabliſſ. tome VII, c. 12.

voit des preuves dans des Conciles du ſixieme ſiecle. Déja la Maiſon épiſcopale avoit été regardée comme l'Ecole des jeunes Clercs. Les déprédations fréquentes des biens du Clergé firent ſouvent tomber ces établiſſemens; la Religion, victorieuſe du brigandage, ſut toujours les relever.

Quelque groſſier que l'on ſuppoſe cet enſeignement, il étoit ſuſceptible de perfection; l'on s'en eſt apperçu, lorſque des tems plus heureux ont permis de lui donner plus d'étendue & une forme plus avantageuſe. Ceux qui ont obſervé qu'avant la renaiſſance des Lettres, toutes les inſtitutions avoient pris un air monaſtique, n'auroient pas dû en diſſimuler la raiſon; c'eſt que pendant pluſieurs ſiecles, la vertu & les talens ne ſe trouvoient plus ſous un autre habit.

§. III.

Il n'eſt donc pas néceſſaire de recourir à des motifs odieux, pour trouver l'origine des priviléges, de la juriſdiction, des richeſſes, des prérogatives du Clergé. Les peuples, victimes de l'ignorance & de la tyrannie des Nobles, n'avoient de reſſource que dans les Miniſtres de la

Religion (*a*). Ceux-ci conſervèrent une foible connoiſſance du Droit Romain ; les Seigneurs & leurs Officiers étoient incapables d'y puiſer les principes de juriſprudence ; les Loix des Barbares, auſſi groſſieres que leurs mœurs, n'étoient propres qu'à maintenir une apparence de police dans des ſociétés de malfaiteurs. Ce fut donc la néceſſité qui força les Clercs de continuer l'étude du Droit écrit. Toutes les fois que le peuple étoit le maître de choiſir les arbitres de ſes différends, il n'héſitoit pas ; ſouvent les Seigneurs mêmes renvoyerent aux Clercs ou aux Officiaux les affaires qu'ils ſe ſentoient incapables de décider. Eſt-il étonnant que les peuples aient accordé leur confiance, aient fait de grands dons à un Corps qui leur étoit ſi utile, dans lequel ils trouvoient des Docteurs, des Magiſtrats, des Défenſeurs contre l'oppreſſion ?

L'on ſe récrie ſur la multitude énorme des fondations pieuſes : pourquoi en diſſimuler l'origine & les motifs ? Les Egliſes & les Monaſteres étoient alors les ſeules reſſources de la miſere publique.

(*a*) 1. Diſc. ſur l'Hiſt. de France, p. 306 & ſ.

Des Seigneurs, devenus riches à force de concuſſions ; & tourmentés par de juſtes remords, firent la ſeule eſpece de reſtitution qui fût praticable ; ils mirent dans le dépôt des aumônes, & conſacrerent ainſi à l'utilité commune, des biens dont l'acquiſition avoit été peu légitime. La clauſe *pro remedio animæ meæ*, ſi commune dans les anciennes chartres, a ſouvent un ſens qu'il n'étoit pas à propos de développer. Vu l'incertitude & l'inſtabilité des poſſeſſions & des ſucceſſions ſous le Gouvernement féodal, pluſieurs particuliers aimoient mieux faire des dons aux Egliſes, que de laiſſer tomber leur héritage entre les mains d'un Seigneur qui les avoit tyranniſés (*a*). On ne pouvoit fonder alors des Hôpitaux d'invalides ou d'Incurables, des Maiſons de travail, des Manufactures, des Colléges, des Académies ; on n'en avoit pas ſeulement l'idée.

Il fut un tems, & il n'eſt pas encore fort éloigné, auquel la Médecine ne pouvoit être exercée que par des Clercs ; preuve qu'ils avoient toujours cultivé

(*a*) De l'Amérique & des Amér. par le Philoſ. La douceur. Préf. p. 7, Londres, t. III, p 44.

cette étude, & que le préjugé des ſéculiers, contre la profeſſion des Lettres, avoit été pouſſé à l'excès. Cet uſage a dû ceſſer, lorſque les choſes ont pris une nouvelle face; mais il ne démontre, dans l'origine, que le zele religieux des Clercs, & la ſtupidité des Laïcs.

A la fondation des Univerſités, toutes les places furent occupées par des Clercs; on enviſagea ces établiſſemens comme un acte de Religion, dans lequel intervint l'autorité du Chef de l'Egliſe. Croirons-nous que les Eccléſiaſtiques, ſemblables aux Phariſiens, s'étoient ſaiſis de la clef des Sciences, & en rendoient le ſanctuaire inacceſſible aux ſéculiers? Ils l'ouvroient à tout le monde; mais peu de perſonnes avoient l'ambition d'y pénétrer: les Nobles auroient cru déroger, & à peine le permettoient-ils à leurs ſerfs. Quand on voit un Gerſon, Chancelier de l'Egliſe de Paris, exercer par charité la fonction de Maître d'Ecole, on comprend juſqu'où peut aller le zele inſpiré par la Religion pour l'inſtruction des ignorans: il n'a pas eu de modeles parmi les Sages de l'antiquité, il n'aura point d'imitateurs parmi les Philoſophes modernes.

Les Princes qui eurent assez de bon sens pour comprendre l'utilité des Lettres, les favorisèrent par politique & par motif de religion. Ils augmenterent les biens les priviléges des Clercs, parce qu'il falloit des bienfaits excessifs pour exciter quelque sentiment d'émulation, & pour tirer les esprits de la léthargie dans laquelle ils étoient plongés (*a*). C'est ce que fit Charlemagne; & en cela il donna des preuves d'un génie supérieur à son siecle.

§. IV.

La pompe extérieure du culte divin contribua toujours à entretenir un reste de goût pour les Arts; vainement on auroit cherché dans la société civile quelques vestiges de magnificence; les Barbares avoient tout détruit. Des conquérans sortis des forêts du Nord, couverts de la peau des bêtes, aussi dégoûtans que les Sauvages du Nouveau Monde, ne connoissoient aucune espece de luxe; des Princes qui se parfumoient la chevelure d'un beurre rance (*b*), n'étoient pas

(*a*) Londres, tome II, p. 76, 77.
(*b*) Sidon Apoll. carm. 13.

fort intelligens dans l'art des décorations. Mais cette groſſiéreté des Souverains & des Sujets, qui nous paroît incroyable, diſparoiſſoit au moins dans les Temples du Seigneur; on y retrouvoit la décence bannie du reſte de l'Univers. Les Reines, peu occupées de leur parure, ne dédaignoient point de maniere l'aiguille & le fuſeau pour décorer les autels; l'or, la pourpre, les pierres précieuſes étoient réſervées pour orner les tombeaux des Saints. Ainſi les Egliſes devinrent le dépôt des richeſſes. La ſomptuoſité & la grandeur des édifices bâtis pour lors, nous étonnent encore; ſi le deſſin en eſt défectueux, leur hardieſſe nous ſurprend: dans la bizarrerie d'un goût gothique & tudeſque, on voit un génie qui va au grand, auquel il ne manquoit que des regles & des modeles pour mieux faire. L'art de travailler les métaux, la Peinture, la Sculpture, retombés dans leur premiere enfance, ne pouvoient produire que des monſtres, parce que l'on avoit oublié les principes du deſſin & des proportions; mais enfin le ciſeau & le burin continuoient de s'occuper; c'étoit encore beaucoup de travailler ſi mal. Si la fureur des Icono-

claſtes avoit prévalu au huitieme ſiecle, tout auroit été anéanti; l'Art auroit péri avec les modeles; pour le reſſuſciter, il auroit fallu partir du moment de la création.

Dans l'Hiſtoire des Etabliſſemens des Européens dans les Indes, l'Auteur prétend que l'abâtardiſſement des Arts eſt venu de la Religion. » Tous les Temples, » dit-il, furent bâtis en croix, couverts de » croix, remplis de croix, décorés d'ima- » ges horribles & funebres, d'échafauds, » de ſupplices, de martyrs, de bour- » reaux. Que devinrent les Arts, con- » damnés à effaroucher continuellement » l'imagination par des ſpectacles de » ſang, de mort, d'enfer, &c. (*a*) ? «

Il faut donc empêcher qu'on ne finiſſe l'Egliſe de Sainte Génevieve; elle ſera bâtie en croix, le fronton eſt déja chargé d'une croix. Quoi! les Vierges de l'Albane, la Transfiguration de Raphaël, les tableaux de la Gloire éternelle par Michel-Ange, la Réſurrection par Carle Vanloo, &c. effarouchent l'imagination de notre Diſſertateur? Laiſſons-lui, pour le récréer, les Furies & les Parques,

(*a*) Tome VII, c. 12.

les fureurs d'Ajax & d'Oreſte, les ſupplices d'Ixion & de Prométhée, la mort d'Hercule, &c. peints par les Anciens, & mis ſur le théatre. Mais non; il lui faut peut-être des magots Chinois, ou les obſcénités de nos brillans Artiſtes, formés par le goût philoſophique. Il ſait bien que c'eſt la rage des Mahométans, des Iconoclaſtes, des Barbares du Nord, qui a détruit les chef-d'œuvres anciens, & qui a preſque anéanti les Arts; mais il eſt plus beau de s'en prendre au Chriſtianiſme, qui n'a ceſſé de réparer les ravages de ces brutaux.

§. V.

Dans ſon origine, la Poéſie avoit été conſacrée à célébrer la Divinité : elle revint à ſa deſtination primitive ; les Hymnes & le chant furent conſervés dans l'Office Divin. Le feu de l'ancienne Poéſie étoit éteint ; mais il en ſubſiſtoit toujours une étincelle prête à ſe ranimer. La repréſentation des Myſteres, mêlange monſtrueux de piété & de ridicule, a été dans la ſuite le germe de l'Art dramatique, que nos premiers Poëtes étoient incapables de puiſer dans les Ecrits des Grecs. L'ancienne Muſique

s'eſt perdue, parce qu'elle n'a pas eu le même appui ; on jugea que des airs, employés ſur le théatre à chanter les louanges des fauſſes Divinités, & à réveiller les paſſions, ne devoient pas entrer dans le culte du vrai Dieu.

Oſerons-nous parler d'éloquence dans des ſiecles où l'on en avoit oublié toutes les regles ? La Langue *Romance*, ſeule entendue du peuple, n'étoit qu'un jargon groſſier, formé du débris de trois Langues différentes, ſans force, ſans harmonie, ſans conſtruction réguliere : malgré ſa difformité, elle ſervoit à inſtruire les Peuples & ſouvent à les émouvoir. On ſentoit encore qu'il étoit utile de raſſembler les hommes, de les occuper de leurs intérêts les plus chers, de leur inſpirer l'horreur du vice & l'amour de la vertu. Les Evêques n'étoient plus des Léons ni des Chryſoſtômes ; il y a bien loin des ſermons du douzieme & du treizeme ſiecle, aux ſublimes diſcours de Boſſuet, de Bourdoloue & de Maſſillon. Mais ces Orateurs populaires étoient encore écoutés ; dans les aſſemblées de la Nation, en préſence du Souverain & des Vaſſaux, c'étoient des Evêques ou des Abbés qui portoient la

parole. On ne peut pas refuſer à S. Bernard une éloquence vive, touchante, perſuaſive; l'influence qu'a eue cet homme célebre dans les affaires de ſon ſiecle, eſt une preuve certaine de l'aſcendant qu'il avoit ſur les eſprits. L'Abbé Suger, ſon contemporain, auroit été un grand homme dans quelque tems qu'il eût vécu.

Tant que dura l'uſage vulgaire du Latin, on liſoit les Homélies des Peres, ou l'on en faiſoit des extraits: de là eſt venue la coutume d'en réciter quelques parties dans l'Office Divin. Quand la Langue *Romance* fut établie, on les traduiſit; c'eſt ce qui a donné naiſſance aux *Epîtres Farcies*, où l'on réuniſſoit le texte latin de l'Ecriture avec une traduction ou paraphraſe en langue vulgaire. Dans aucun tems, la lecture des Livres ſaints ne fut interrompue, & cette ſource divine fournit toujours l'élévation des penſées, la vivacité des ſentimens, la nobleſſe & la majeſté des expreſſions: il n'en faut pas davantage pour faire briller l'éloquence dans le langage le plus informe & le plus groſſier. Si l'on avoit perdu l'habitude de parler de Dieu, de la Religion, de la mo-

rale aux hommes raſſemblés ; ſi on les eût abandonnés à la férocité des mœurs de la Germanie tranſplantées dans nos climats, y auroit-il eu beaucoup de différence entre eux & les troupeaux de Sauvages errans dans les forêts ?

§. VI.

A la décadence de la Maiſon de Charlemagne, lorſque les grands Vaſſaux ſe furent rendus indépendans, toutes les Provinces de ſon vaſte Empire devinrent autant de Souverainetés iſolées, d'Etats ſéparés, ſans communication libre, & preſque toujours en guerre les uns contre les autres. Les tyrans ſubalternes, multipliés à l'infini, tous jaloux de leurs voiſins, ſe retrancherent chacun chez eux, ſe bornerent à exercer, du haut d'un donjon, une autorité deſpotique ſur une poignée de ſerfs pauvres & malheureux. Ils établirent des contributions & des péages pour les étrangers, c'eſt-à-dire, pour des hommes de même nation, ſitués à quelques lieues de leur triſte demeure. Plus de commerce, plus de liaiſon entre les habitans d'une même contrée, ſinon lorſqu'il falloit ſe raſſembler ſous

le drapeau du Suzerain, pour aller dévaſter quelques habitations voiſines, déſordre qui recommençoit tous les jours. La Religion, trop foible pour l'arrêter, en empêcha du moins la continuité, en établiſſant *la treve de Dieu*, qui ſuſpendoit les hoſtilités pendant trois jours de la ſemaine. Des monumens durables du défaut d'union & de commerce dans ces tems-là, ſont les châteaux forts dont les montagnes de nos Provinces ſont hériſſées, la diverſité des jargons parmi le peuple, la bizarrerie du droit coutumier, la différence des poids, des meſures, de la monnoie de compte, différence contre laquelle on fait ſans ceſſe des ſpéculations qui n'aboutiſſent à rien.

Si l'unité de Religion n'avoit pas ſubſiſté, il n'y auroit pas eu plus de ſociété entre les diverſes peuplades qu'entre les hordes de Tartares. Mais la réunion des Paroiſſes en un ſeul Dioceſe, pluſieurs Dioceſes ſoumis à un Métropolitain, toute la Chrétienté obéiſſante à un ſeul Chef, étoient autant de liens pour entretenir la ſociabilité, que l'ambition & l'humeur farouche des Nobles travailloient à détruire. Les relations in-

diſpenſables avec le Siége de Rome forçoient les hommes, devenus preſque ſauvages, à ſortir quelquefois de chez eux. Dans cette capitale du Monde Chrétien, la barbarie fut toujours moins exceſſive qu'ailleurs; les études ſe ſoutinrent, &, malgré les fréquentes dévaſtations de l'Italie, il y eut toujours des Ecoles célebres. C'eſt de Rome que Charlemagne fit venir des Savans, pour rétablir la culture des Lettres dans ſon Empire; Alcuin, dont il prit les leçons, avoit étudié à Rome. C'eſt de l'Italie que ſont partis les premiers rayons qui ont éclairé l'Europe, avant que les Grecs, chaſſés de Conſtantinople, nous euſſent rapporté ce qui leur reſtoit des connoiſſances de l'antiquité.

Les pélerinages, dans les lieux de dévotion, furent pendant long-tems la ſeule eſpece de voyages praticables. Un Négociant, un Envoyé, un Courier, auroient été inquiétés, arrêtés & peut-être dépouillés; l'extérieur de Pélerin en impoſoit. On s'eſt aiſément dégoûté de ces courſes pieuſes, lorſqu'elles ont ceſſé d'être néceſſaires, & que les communications libres ont été rétablies. L'Hiſtorien de Charlemagne remarque

les aſſociations d'une contrée à une autre, pour renouer ainſi, par la Religion, la ſociété entre leurs ſujets.

§. VII.

Nous avons fait voir que l'influence qu'ont eue pendant long-tems les Papes, dans toutes les affaires de l'Europe, étoit un effet du beſoin & de la ſupériorité des lumieres de leur Cour ſur celles des autres Souverains. Cette diſcipline a prévenu de plus grands maux que ceux dont on prétend qu'elle a été la ſource. En général, les Rois les plus reſpectueux envers le Saint Siége, ſont ceux qui ont fait le moins de mal aux hommes; plus ils ont eu de zele pour diſſiper l'ignorance, plus ils ont été étroitement unis à ce centre de la Religion.

Déja quelques Philoſophes, dans des momens de flegme, en ſont convenus. » Dans notre coin d'Europe, dit l'Au-
» teur des Queſtions ſur l'Encyclopédie,
» le petit nombre étant compoſé de
» hardis ignorans vainqueurs, & armés
» de pied-en-cap, & le grand nombre
» d'ignorans eſclaves déſarmés, preſ-
» que aucun ne ſachant ni lire ni écrire,

» pas même Charlemagne, il arriva » très-naturellement que l'Egliſe Ro- » maine, avec ſa plume & ſes céré- » monies gouverna ceux qui paſſoient » leur vie à cheval, la lance en arrêt & » le morion en tête. Leurs deſcendans » ſentirent qu'ils avoient beſoin de Loix ; » les Evêques de Rome en ſavoient faire » en latin : les Barbares les prirent avec » d'autant plus de reſpect, qu'ils ne les » entendoient pas. Les décrétales, vraies » ou fauſſes, devinrent le code des nou- » veaux Régas, des Leudes, des Ba- » rons qui avoient partagé les terres. » Ils garderent leur férocité ; mais elle » fut ſubjuguée par la crédulité & par la » crainte que la crédulité produit (*a*) «.

Un autre a fait les mêmes réflexions, quoiqu'il ait cherché à les empoiſonner. » Durant ce long période d'ignorance » & de férocité, dit-il, la politique » fut toute concentrée dans la Cour de » Rome ; elle y étoit née des artifices » qui avoient fondé le gouvernement » des Papes. Comme les Pontifes in- » fluoient, par les Loix de la Religion » & par les regles de la Hiérarchie, ſur

(*a*) Art. *Loix.*

» un Clergé très-nombreux, que le Pro-
» sélytisme étendoit sans cesse au loin
» dans tous les Etats Chrétiens, la cor-
» respondance qu'ils entretenoient avec
» les Evêques, établit de bonne heure
» à Rome un centre de communication
» de toutes ces Eglises ou de ces Na-
» tions. Tous les droits étoient subor-
» donnés à une Religion qui dominoit
» exclusivement sur les esprits; elle en-
» troit, comme motif ou comme moyen,
» dans presque toutes les entreprises; &
» les Papes ne manquoient jamais, par
» les émissaires Italiens qu'ils avoient
» placés dans les prélatures de la Chré-
» tienté, d'être instruits de tous les
» mouvemens, & de profiter de tous
» les événemens. Ils y avoient le plus
» grand de tous les intérêts, celui de par-
» venir à la Monarchie universelle (*a*) «.
L'Espion Chinois parle à-peu-près de même (*b*).

Ce verbiage, réduit à sa juste valeur, n'est qu'un chaos de bévues, d'anachronismes, de puérilités. 1°. Le projet de Monarchie universelle, attribué aux Pa-

(*a*) Hist. des Etablis. tome VII, c. 3.
(*b*) Tome I, Lettre XL.

pes, eſt auſſi réel que celui dont on accuſoit Louis XIV. Que deux cents Papes, qui ſe ſont ſuccédés, aient conçu, ſuivi, exécuté le même plan pendant ſeize cents ans, c'eſt une abſurdité palpable.

2°. Les prétendus artifices qui ont fondé le gouvernement des Papes, ſont l'inſtitution même de Jeſus-Chriſt, & la *catholicité*, qu'il a donnée pour baſe à l'enſeignement de l'Egliſe : telles ſont les Loix de la Religion & les regles de la Hiérachie, depuis la naiſſance du Chriſtianiſme ; nous l'avons fait voir. Sans doute Jeſus-Chriſt a eu le projet ambitieux de procurer au Chef de ſon Egliſe la Monarchie univerſelle.

3°. Le Proſélytiſme n'eſt autre choſe que l'exécution de l'ordre donné par ce divin Maître de *prêcher l'Evangile à toute créature.* Toutes les Nations de l'Europe ſont redevables à ces paroles, de la civiliſation, de la ſécurité, du bonheur dont elles jouiſſent depuis la converſion des Peuples du Nord.

4°. Tant que les élections ont duré, les Papes n'ont point été les maîtres de placer des Italiens dans les prélatures, cela ne s'eſt fait dans le derniers ſiecles qu'en

qu'en vertu des réſerves, des expectatives, des regles de Chancellerie. Cette maniere de diſpoſer des bénéfices n'a commencé qu'après le grand ſchiſme d'Occident, & le ſéjour des Papes à Avignon.

5°. Les différens changemens de diſcipline, quant à cet objet, ont été évidemment la ſuite de pluſieurs révolutions imprévues, & de l'état dans lequel l'Europe s'eſt trouvée après l'irruption des Barbares. Il eſt donc abſurde d'enviſager cet ordre des choſes comme l'ouvrage de l'audace, de l'adreſſe, des vues profondes d'une *Cour ariſtocratique*, telle que celle de Rome. Le Siége de Rome n'eſt *une Cour* que depuis que les Papes ſont devenus Souverains. Pendant plus de douze cents ans ils ont été élus par le Clergé & par le Peuple, comme les autres Evêques; on ne penſoit guere alors à une Monarchie univerſelle. A moins que les Papes n'aient tous été doués de l'eſprit prophétique, il leur a été impoſſible de former le plan de politique qu'on leur attribue. Ce rêve des Proteſtans ne valoit pas la peine d'être renouvellé par un Philoſophe.

6°. Nos Oracles modernes ne ſavent

pas que les Peuples ſeptentrionaux ont donné, dans tous les tems, beaucoup d'autorité aux Miniſtres de la Religion. Dion Chryſoſtome, qui a écrit ſous Trajan, dit que » chez ces Peuples les » Druides regnent au milieu de la » ſplendeur du Trône; les Rois ne ſont » dans le fait que les exécuteurs des » ordres, des déciſions, des inſpirations » des Prêtres (*a*) «. Quand ces Peuples auroient conſervé le même eſprit après leur converſion, ce ne ſeroit pas un prodige, ni l'effet d'une politique profonde de la part des Papes.

§. VIII.

Les conteſtations entre l'Empire & le Sacerdoce, dont on fait tant de bruit, ſont évidemment nées des mêmes cauſes, & n'ont pas été infructueuſes; le plus grand des malheurs auroit été que les eſprits demeuraſſent plongés dans l'ignorance & dans l'inertie. » L'objet » des diſputes de Religion, dit le mê- » me Hiſtorien, intéreſſe plus vivement » qu'aucun autre par ſa liaiſon avec le » premier, le plus reſpectable des êtres.

(*a*) Orat. 49.

» On veut avoir raiſon : & quand le
» voudroit-on, ſi ce n'eſt dans des queſ-
» tions qu'on lie avec le ſalut éternel?
» On lit, on médite. A propos d'une
» ſottiſe, l'eſprit s'exerce & ſe porte à
» de bonnes études. On remonte aux
» ſources primitives; on étudie l'Hiſ-
» toire, les Langues anciennes. La cri-
» tique naît, on prend un goût ſolide.
» Bientôt le ſujet qui échauffoit les eſ-
» prits, tombe dans l'oubli; les Livres
» de controverſe paſſent, l'érudition
» reſte. Les matieres de Religion reſſem-
» blent à ces parties acides & volatiles,
» qui exiſtent dans tous les corps propres
» à la fermentation. Elles troublent d'a-
» bord la limpidité de la liqueur, mais
» elles mettent bientôt en action toute
» la maſſe. Dans le mouvement elles
» ſe diſſipent ou ſe précipitent. Le mo-
» ment de la dépuration arrive, & il
» ſurnage un fluide doux, agréable &
» vigoureux, qui ſert à la nutrition de
» l'homme (*a*) «.

Puiſque tel a été le fruit des diſputes de Religion depuis dix-ſept cents ans, nous avons lieu de préſumer qu'il en

(*a*) Hiſt. des Etabl. tome III, l. VIII, p. 285.

ſera de même des querelles que nous font aujourd'hui les Philoſophes; cela eſt d'autant plus probable, qu'ils ſe bornent à reſſuſciter de vieilles queſtions, & à rajeunir de très-anciens argumens.

» L'Europe, dit un Ecrivain très-inſ-» truit, étoit un corps vicié juſque dans » les principes de la vie; il falloit l'af-» foiblir pour lui faire un nouveau tem-» pérament : c'eſt à quoi les Croiſades » contribuerent. Elle étoit viciée, par-» ce qu'elle étoit ignorante & ſuperſti-» tieuſe; il falloit donc l'éclairer : ce fut » l'effet des querelles entre le Sacerdo-» ce & l'Empire (a) «. Ce ſont ces conteſtations mêmes qui ont engagé les Théologiens & les Juriſconſultes à remonter aux anciens monumens de la diſcipline, à en ſuivre le cours dans les différens ſiecles, à éclaircir enfin toutes les queſtions ſur leſquelles le laps des tems avoit répandu l'obſcurité.

§. IX.

Nous ne ſommes point tentés de faire une apologie complete des Croiſades,

(a) Diſcours de M. l'Abbé de Condillac à l'Académie Françoiſe, p. 7.

projets mal conçus, plus mal exécutés, effet de l'inquiétude qui agitoit les Souverains & les Grands de l'Europe : mais on les blâme aujourd'hui avec trop d'aigreur & avec trop peu de réflexion. Elles ont coûté, dit-on, deux millions d'hommes, n'ont abouti qu'à tranſporter en Aſie des ſommes immenſes, à enrichir le Clergé & les Moines, à ruiner la Nobleſſe, à augmenter la puiſſance des Papes (*a*).

Soit, pour un moment. Il y périt deux millions d'hommes libres, qui écraſoient vingt millions d'eſclaves : des ſommes immenſes furent portées en Aſie ; mais on y apprit le ſecret d'en faire rentrer en Europe de plus conſidérables : le Clergé & les Moines s'enrichirent, parce qu'ils racheterent ce qu'on leur avoit pillé : la Nobleſſe ſe ruina, mais elle perdit l'habitude du brigandage : la puiſſances des Papes augmenta pour quelques inſtans ; mais une puiſſance plus formidable, celles des Mahométans, fut réprimée, & perdit de vue le projet d'abrutir l'Europe entiere (*b*). Mettons

(*a*) Encyclopédie, *Croiſades.*
(*b*) Londres, tome III, p. 265.

ces diverſes conſidérations dans la balance, & voyons de quel côté elle penchera.

D'abord la Religion en fut-elle la cauſe principale? Déja on nous accorde que ce fut une paſſion déſordonnée pour les armes, & la néceſſité d'une diverſion, pour ſuſpendre des troubles inteſtins qui duroient depuis long-tems (*a*). Des hommes qui ne pouvoient vivre en paix chez eux, réſolurent de porter la guerre au loin : las de s'égorger les uns les autres, ils jugerent qu'il ſeroit plus beau de répandre le ſang des Infideles. Le mieux auroit été de s'abſtenir du meurtre pour toujours. Par le portrait que l'on fait de ceux qui périrent, par la conduite que tenoient les armées de Croiſés, il ne paroît pas que la Religion ni la Société aient eu beaucoup à regretter. C'étoient des hommes inquiets, avides, enivrés d'une fauſſe gloire, malheureux dans leur patrie, qui alloient tenter la fortune ailleurs.

Mais à côté des mauvais effets que produiſirent ces expéditions, ne nous ſera-t-il pas permis de placer le bien

(*a*) Encyclopédie, *ibid.*

qui en eſt réſulté? » Les Croiſades, dit » un Ecrivain très-prévenu contre la » Religion, épuiſerent en Aſie toutes » les fureurs de zele & d'ambition, de » guerre & de fanatiſme, qui circuloient » dans les veines des Européens; mais » elles rapporterent en Europe le goût » du luxe aſiatique, & elles racheterent, » par un germe de commerce & d'in- » duſtrie, le ſang & la population qu'el- » les avoient coûtés. Trois ſiecles de » guerre & de voyages en Orient, » donnerent à l'inquiétude de l'Europe » un aliment dont elle avoit beſoin pour » ne pas périr d'une ſorte de conſomp- » tion interne : ils préparerent cette » effervescence de génie & d'activité, » qui depuis s'exhala & ſe déploya dans » la conquête & le commerce des Indes » Orientales & de l'Amérique (*a*)«.

Rien n'a plus ſervi que les Croiſades à établir ſolidement la puiſſance de nos Rois. Des vaſſaux, ruinés par ces voyages diſpendieux, devinrent moins entreprenans & plus ſoumis; il fut plus aiſé de retirer de leurs mains les Do-

(*a*) Hiſt. des Etabliſſ. tome VII, c. 6 & 8.

maines aliénés de la Couronne. » Les » premiers affranchiſſemens des ſerfs » furent faits par des Seigneurs qui » avoient beſoin d'argent pour paſſer la » mer : l'Europe doit donc aux Croi- » ſades les commencemens de ſa li- berté (*a*) «. Cet exemple une fois donné, ſe répandit, & fut imité dans tous les beſoins preſſans.

On porta de grandes ſommes en Aſie ; mais on y prit une idée de navigation, de commerce, d'induſtrie, qui fit bien- tôt revenir en Europe des richeſſes im- menſes, augmenta la culture & la po- pulation. „ Des vues de négoce deve- » nues communes aux Peuples & aux » Souverains, établirent des Manufac- » tures, peuplerent les villes, en aug- » menterent l'enceinte, diſtribuerent, » pour la commodité des atteliers, les » eaux néceſſaires, établirent des bains » & des fontaines publiques. D'après ce » qu'on avoit vu en Orient, nos Ma- » çons devenus Architectes, exécuterent » ces monumens dont nous admirons » encore la hardieſſe & la légéreté L'Eu- » rope ſe remplit d'Hôpitaux & d'Hoſ-

(*a*) Hiſt. des Etabliſſ. tome I, l. I, p. 61.

» pitaliers (*a*) «. Une partie du patrimoine des Nobles paſſa entre les mains des Corps Eccléſiaſtiques ; mais ceux-ci faiſoient moins d'ombrage à l'autorité ſouveraine, que des vaſſaux toujours prêts à prendre les armes. La meilleure partie de ces biens avoit été enlevée au Clergé dans la chûte de la race Carlovingienne : il rentra pour lors, à prix d'argent, en poſſeſſion de ce qui lui avoit été enlevé par violence (*b*). Ajoutons que pluſieurs Seigneurs, par une reſtitution mal entendue, rendirent aux Monaſteres ce qu'ils avoient ôté au Clergé ſéculier (*c*).

§. X.

Perſonne ne doute que les Croiſades n'aient contribué à introduire un changement dans le Gouvernement & dans les mœurs (*d*) : or, aucun changement

(*a*) Londres, tome III, Note, p. 255.
(*b*) Fleuri, 3e. Diſc. ſur l'Hiſtoire Eccléſ. n. 10, 14.
(*c*) Hiſt. Eccl, l. LXI, n. 57 : l. LXIII, n. 49 : l. LXIV, n. 29.
(*d*) Hiſt. du ſiecle de Charles-Quint, par Robertſon, tome I, p. 4 : tome II, p. 105. Hiſt. de l'Amérique, par le même, tome I, p. 60 & ſuiv.

ne pouvoit les rendre pires qu'ils n'étoient. Les Guerriers qui revinrent d'outremer, ſe trouverent un peu moins ignorans qu'ils n'étoient partis ; ils avoient vu d'autres climats, d'autres Peuples, d'autres Gouvernemens. Les malheurs cauſés par tant d'entrepriſes mal concertées, leur firent ſentir que la paix eſt préférable à la guerre, la Juſtice à l'oppreſſion, la ſubordination à l'anarchie. L'impuiſſance de continuer le brigandage les accoutuma à s'en abſtenir : dès lors l'Europe commença de reſpirer, & prévit une révolution dans les idées & dans les mœurs.

» Les ſuites des Croiſades, diſent les » Auteurs Anglois de l'Hiſtoire Uni- » verſelle, ont été très-avantageuſes au » Chriſtianiſme ; elles mirent obſtacle à » l'accroiſſement de la puiſſance des » Mahométans, lorſqu'elle étoit à ſon » plus haut point : elles apprirent aux » Princes de l'Europe le prix d'une ma- » rine ; & en leur procurant la con- » noiſſance de la ſituation, des produc- » tions & de l'état des grands Pays de » l'Aſie, elles frayerent le chemin aux » découvertes & aux conquêtes qui ont » été enſuite la ſource des plus grands

» avantages. Ce fait n'a pas échappé à un » Vénitien, qui, dans ce tems-là, » compoſa un ſavant & judicieux Traité » ſur ce ſujet ; & quoiqu'il ne produisît » point d'effet pour lors, il fournit néan- » moins une preuve inconteſtable que » l'on a prévu ces heureuſes ſuites long- » tems avant qu'elles ſoient arrivées, » & qu'on les a compriſes (*a*) «.

Les premiers voyages faits aux extrémités de l'Aſie, immédiatement après les Croiſades, furent entrepris par des Religieux, ſous la protection des Papes & de S. Louis : ils avoient un objet politique ; mais la Religion y entra pour beaucoup ; & ces premiers eſſais enhardirent les Européens à former de plus grands projets (*b*).

Il n'eſt donc pas aiſé de concevoir ce qu'affirme l'Encyclopédie, que les Croiſades ont été également funeſtes à la Religion & à la Société. De tous les fléaux l'ignorance eſt le plus redoutable ; il traîne tous les autres à ſa ſuite : or les Croiſades ont contribué à le diſſiper ; ſi elles ont cauſé des maux paſſagers, elles

(*a*) Hiſt. Univ. tome XXI, p. 2.
(*b*) *Ibid.* p. 3.

ont auſſi produit des biens durables : mais nos Adverſaires n'ont pas la tête aſſez froide pour les comparer.

Les Sciences & les Arts ne pouvoient fleurir ſous l'anarchie ; il falloit commencer par établir la ſubordination & la police, en rendant les Rois véritablement ſouverains : la Religion y eut beaucoup d'influence ; les Incrédules le lui reprochent. Souvent nos Rois, inquiétés par des vaſſaux rebelles, demanderent du ſecours aux Evêques : ceux-ci leur procurerent l'aſſiſtance des *Communes* (*a*). Les Rois, de leur côté, protégerent les Communes contre les violences des Seigneurs ; ils augmenterent le pouvoir des Evêques, pour abaiſſer à proportion celui des Nobles : telle eſt l'origine d'une partie des droits temporels du Clergé ; il ne ſera jamais tenté d'en rougir.

§. XI.

Ainſi, par l'influence directe ou indirecte de la Religion, les obſtacles dimi-

(*a*) Robert, fils de Hugues Capet, Louis-le-Gros, Louis VII ſon fils, furent dans le cas. Ducange, tome I, *Communitas*, C.

nuoient, les ténebres devenoient moins épaiſſes. Lorſque des Philoſophes tenterent de percer l'obſcurité qui régnoit encore, la Religion ne déſapprouva point leurs efforts, tant qu'ils furent prudens & circonſpects; mais lorſqu'ils annoncerent de nouvelles découvertes avec trop de confiance, & ſur un ton dogmatique, elle craignit avec raiſon leur témérité. Ils ont ſi ſouvent trompé les hommes, que l'on ne ſauroit trop ſe défier d'eux.

Galilée fut perſécuté, dit-on, pour avoir découvert le mouvement de la Terre & le vrai ſyſtême du Monde; il n'en eſt rien.

Dans le Mercure de France, du 17 Juillet 1784, n°. 29, il y a une Diſſertation dans laquelle l'Auteur prouve par les Lettres de Galilée lui-même, par celles de Guichardin & du Marquis Nicolini, Ambaſſadeurs de Florence, amis & diſciples de Galilée, qu'il ne fut point perſécuté comme bon Aſtronome, mais comme mauvais Théologien, pour s'être obſtiné à vouloir concilier ſon ſyſtême avec la Bible. Ses découvertes, dit l'Auteur, lui firent à la vérité des ennemis; mais c'eſt ſa fureur d'argumenter ſur

l'Ecriture-Sainte, qui lui donna des Juges, & ſa pétulance des chagrins.

Dans ſon premier voyage à Rome, en 1611, Galilée fut admiré & comblé d'honneurs par les Cardinaux & par les Seigneurs auxquels il fit part de ſes découvertes. Il y retourna en 1615; ſa ſeule préſence déconcerta les accuſations formées contre lui par les Jacobins, entêtés de la Philoſophie d'Ariſtote, & Inquiſiteurs. Le Cardinal *del Monte*, & pluſieurs Membres du S. Office, lui tracerent le cercle de prudence dans lequel il devoit ſe renfermer. Mais ſon ardeur & ſa vanité l'emporterent. Il exigea, dit Guichardin, que le Pape & l'Inquiſition déclaraſſent le ſyſtême de Copernic fondé ſur la Bible; il écrivit Mémoires ſur Mémoires : Paul V, fatigué par ſes inſtances, arrêta que cette controverſe ſeroit jugée dans une Congrégation.

Rappelé à Florence, au mois de Juin 1616, il dit lui-même dans ſes Lettres : » La Congrégation a ſeulement décidé, » que l'opinion du mouvement de la » Terre ne s'accorde pas avec la Bible... » Je ne ſuis point intéreſſé perſonnelle- » ment dans l'arrêt «. Avant ſon départ,

il avoit eu une audience très-amicale du Pape; le Cardinal Bellarmin lui fit seulement défense, au nom du S. Siége, de reparler davantage de l'accord prétendu entre la Bible & Copernic, sans lui interdire aucune hypothese astronomique.

Quinze ans après; en 1632, sous le pontificat d'Urbain VIII, Galilée imprima ses Dialogues *delle Massime systeme del Mondo*, & il fit reparoître ses Mémoires écrits en 1616, où il s'efforçoit d'ériger en question de dogme la rotation du globe sur son axe. On dit que les Jésuites exciterent contre lui la jalousie & l'indignation du Pape. » Il » faut traiter cette affaire doucement, » écrivoit le Marquis Nicolini dans ses » dépêches du 5 Septembre 1632; si » le Pape se pique, tout est perdu: il » ne faut ni disputer, ni menacer, ni » braver «. C'est ce que Galilée n'avoit cessé de faire. Cité à Rome, il y arriva le 3 Février 1633. Il ne fut point logé à l'Inquisition, mais au Palais de l'Envoyé de Toscane. Un mois après, il fut mis, non dans les prisons de l'Inquisition, mais dans l'appartement du Fis-

cal, avec pleine liberté d'avoir correſpondance au dehors. Dans ſes défenſes, il ne fut point queſtion du fond de ſon ſyſtême, mais de ſa prétendue conciliation avec la Bible. Après la Sentence rendue, & la rétractation exigée, Galilée fut maître de retourner à Florence.

En 1633, il écrivit lui-même au pere Receneri ſon diſciple : » Le Pape me » croyoit digne de ſon eſtime... Je fus » logé dans le délicieux Palais de la » Trinité du Mont.:. Quand j'arrivai au » S. Office, deux Jacobins m'intimerent » très-honnêtement de faire mon apo- » logie... Jai été obligé de rétracter » mon opinion en bon Catholique «. Mais ſon opinion ſur le ſens de l'Ecriture-Sainte, ne touchoit en rien au fond de l'hypotheſe de la rotation de la Terre. » Pour me punir, ajoute Galilée, on » m'a défendu les dialogues, & con- » gédié après cinq mois de ſéjour à » Rome... Aujourd'hui je ſuis à ma cam- » pagne d'Arcêtre, où je reſpire un air » pur auprès de ma chere patrie «.

Cependant l'on s'obſtine encore à écrire que Galilée fut perſécuté pour ſes découvertes, empriſonné à l'Inqui-

ſition, forcé d'abjurer le ſyſtême de Copernic, & condamné à une priſon perpétuelle.

L'Egliſe, loin d'être alarmée des découvertes des Aſtronomes, a eu recours à eux pour réformer le Calendrier, parce que l'ordre de la Religion a réglé de tout tems celui de la Société.

On écrit de nos jours, que la Théologie ſcholaſtique, fille bâtarde de la Philoſophie d'Ariſtote, mal traduite & mal entendue, fit plus de tort à la raiſon & aux bonnes études, que n'en avoient fait les Huns & les Vandales (*a*). C'eſt une exagération ridicule. La ſcholaſtique fut le premier effort d'une raiſon en enfance, & qui n'oſoit encore marcher qu'à la liſiere. Nous lui ſommes redevables de la méthode qui regne dans nos compoſitions, & qui étoit inconnue aux Anciens. Définir & expliquer les termes, poſer des principes, en tirer des conſéquences, prouver une propoſition, réſoudre les objections, c'eſt la méthode géométrique. Cette marche eſt lente, mais elle eſt ferme; elle amortit

(*a*) Eſſai ſur l'Hiſt. Gén. c. 78. Hiſt. des Etabliſſ. tome VII, c. 12.

le feu de l'imagination, mais elle en prévient les écarts, elle n'accommode point un génie bouillant, mais elle satisfait un esprit juste. Une maniere différente de procéder d'abord, nous auroit peut-être jetés fort loin du terme. Depuis que les Philosophes modernes ont secoué le joug de cette méthode scholastique, nous ne voyons pas ce que nous y avons gagné; ils ne raisonnent plus, ils déclament. La logique les incommode, la métaphysique leur déplaît, l'érudition leur pese, un raisonnement serré leur donne des convulsions; ils vantent les progrès de la Géométrie, & ils ne veulent plus de la méthode des Géometres. Un Philosophe croit nous avoir instruits, lorsqu'il a lancé quelques éclairs; il semble n'avoir d'autre dessein en écrivant, que de persuader au Lecteur qu'il a beaucoup d'esprit.

§. XII.

A peine les Navigateurs du quinzieme siecle eurent-ils découvert l'Amérique & le passage aux Indes, que la Religion conduisit sur leurs traces les Ministres de l'Evangile. Les productions d'un hémisphere nouveau étoient un

objet de curioſité pour les Philoſophes; des Nations innombrables à inſtruire, étoient un appas encore plus touchant pour la charité chrétienne. Le courage des hommes Apoſtoliques ſurpaſſa celui des Navigateurs : ceux-ci n'avoient bravé que les périls d'un élément redoutable ; les premiers dompterent encore la férocité des Peuples ſauvages aigris par la cruauté des Eſpagnols. Pour connoître les productions & les curioſités naturelles de l'intérieur des terres ; pour peindre les mœurs, le caractere, les idées de tant de Nations différentes, il falloit ſe familiariſer avec elles, apprendre leurs langues, les apprivoiſer par des bienfaits. Cette entrepriſe n'a point été exécutée par des Philoſophes, mais par des Miſſionnaires. Sans diminuer l'application qu'ils devoient au ſuccès de leur miniſtere, ils ont mis ſucceſſivement ſous nos yeux tous les objets capables de nous intéreſſer. La Chine nous étoit preſque auſſi inconnue que l'Amérique ; des Miſſionnaires infatigables nous ont rendu cette Nation, ſituée à ſix mille lieues de nous, preſque auſſi familiere que celle de l'Europe même.

Par leurs travaux, la Phyſique, l'Hiſtoire-naturelle, la Géographie, la connoiſſance de l'antiquité, la ſcience des langues, ont fait des progrès rapides, & nous en promettent de nouveaux pour l'avenir.

Si l'on veut juger, au premier aſpect, des ſervices que le Chriſtianiſme a rendus aux Sciences & aux Arts, il ſuffit de jetter un coup d'œil ſur les Contrées où le Mahométiſme s'eſt établi. Autrefois elles étoient le centre de la politeſſe, de l'induſtrie, des connoiſſances & des talens; aujourd'hui elles ſont le ſéjour de l'inertie, de l'ignorance, de la ſervitude, de la ſtupidité. Depuis douze ſiecles, l'eſprit humain n'y a fait aucun progrès; la nature humaine y paroît abâtardie, parce qu'une Religion fauſſe & meurtriere n'a ceſſé d'y déclarer la guerre aux Sciences, & ne fonde l'eſpoir de ſa durée, que ſur l'ignorance commandée par ſon Fondateur. Si les tentatives qu'elle a faites pour pouſſer ſes conquêtes juſque dans nos climats, n'avoient pas été vaines, l'Europe entiere auroit ſubi le même ſort que l'Aſie l'Empire de la barbarie ſeroit établi pour

jamais. Nos Adverſaires ſont forcés d'en convenir (*a*).

Si cette réflexion ne ſuffiſoit pas, conſidérons l'une après l'autre toutes les Nations de l'Univers; voyons quelles ſont les plus inſtruites, les mieux civiliſées, les plus raiſonnables, les plus heureuſes à tous égards: ſont-ce les Nations Infidelles, ou les Nations Chrétiennes? Quand des Chinois, des Turcs, des Indiens, aveuglés par la vanité nationale, oſeroient ſe préférer à nous, à peine daignerions-nous leur répondre. Mais ce ſont des Philoſophes nés, inſtruits, engraiſſés dans le ſein du Chriſtianiſme, qui méconnoiſſent ſes bienfaits, ne rougiſſent point de lui attribuer toutes les calamités du genre humain, exhortent l'Europe entiere à s'en débarraſſer (*b*).

§. XIII.

Nous pourrions nous diſpenſer de répondre à leurs reproches; ils ſont détruits par des faits poſitifs, & ces faits

(*a*) Hiſt. des Etabliſſ. tome I, l. I, p. 62.
(*b*) Hiſt. Crit. de Jeſus-Chriſt, Concluſ. Tableau des Saints, à la fin.

ſont avoués par des Incrédules même : n'importe ; quelque abſurdes que ſoient leurs plaintes, il faut avoir la patience de les écouter.

Premiere Objection. Jeſus-Chriſt, dans l'Evangile, a réprouvé la ſageſſe de ce monde ; il rend graces à ſon pere d'avoir caché la vérité aux Sages, pour la révéler aux enfans & aux ignorans ; il appelle bienheureux ceux qui ont cru ſans voir, &c. C'eſt évidemment canoniſer l'ignorance, condamner l'étude & l'uſage de la raiſon (*a*).

Réponſe. Conſidérons d'abord qui étoient ces Sages ſi reſpectables que Jeſus-Chriſt condamnoit ; c'étoient des Docteurs de la Synagogue : nos Philoſophes ont-ils envie de les adopter pour confreres ? Ils n'étoient rien moins que Sages ; mais ils ſe donnoient pour tels : leur orgueil étoit auſſi révoltant que leur ignorance étoit profonde. Ils déraiſonnoient ſur les miracles de Jeſus-Chriſt, ſur ſa doctrine, ſur ſa conduite, ſur la loi de Moïſe, ſur le ſens des prophéties, ſur les caracteres du Meſſie. Jeſus-Chriſt

(*a*) De l'Homme, par Helvet., tome II, ſect. 7, c. 3, p. 228.

avoit-il tort de condamner leur fanatiſme & leur opiniâtreté ? » Si vous étiez » aveugles, leur diſoit-il, vous ne ſe» riez pas coupables ; mais vous vous » obſtinez à dire, *nous voyons clair* ; » voilà votre péché (*a*). Leur crime conſiſtoit donc à fermer volontairement les yeux à la lumiere, à s'aveugler par des ſophiſmes, à repouſſer la vérité qui les éclairoit malgré eux. Certainement la docilité du peuple étoit plus louable à tous égards, que l'opiniâtreté des faux Sages.

Jeſus-Chriſt ajoute : » Malheur à » vous, Docteurs de la Loi, qui avez » pris la clef de la ſcience ſans vouloir » y entrer, & qui avez fermé la porte » à ceux qui vouloient y pénétrer (*b*) « ! Il ne blâme donc point l'étude ni la ſcience, mais l'abus qu'en faiſoient ceux qui s'en étoient rendus dépoſitaires : loin de condamner l'uſage de la raiſon, il rappelle ſans ceſſe ſes Adverſaires à ce que la raiſon leur dictoit, & qu'ils ne vouloient pas entendre.

A qui dit-il : Heureux ceux qui n'ont

(*a*) Joan. c. 9, v. 41.
(*b*) Luc, c. 11, v. 52.

pas vu, & qui ont cru? A un disciple qui n'avoit pas voulu ajouter foi au témoignage réitéré & uniforme de ses collegues, qui s'obstinoit à ne pas croire la résurrection de son Maître, jusqu'à ce qu'il l'eût vu, entendu & touché lui-même. Nous convenons que, par cette sentence, Jesus-Christ condamne tous les Incrédules qui n'imitent que trop fidélement ce Disciple: il ne s'ensuit point qu'il canonise l'ignorance & réprouve l'usage de la raison.

§. XIV.

Deuxieme Objection. Saint Paul ne cesse de déclamer contre les Philosophes & contre la Philosophie, contre la science & la sagesse des Grecs. Selon lui, Dieu n'a pas voulu sauver le monde par la sagesse, mais par la folie de la prédication: c'est déclarer ouvertement qu'il faut renoncer au bon sens pour croire à l'Evangile. Dans tous les siecles, les Théologiens ont fidélement répété cette leçon; ils ont décrié de leur mieux les Philosophes qui cherchent à instruire leurs semblables.

Réponse. Disons plutôt qu'il faut renoncer au bon sens, pour entendre saint Paul

Paul de cette maniere. L'Apôtre explique très-clairement ce qu'il entend par *la ſageſſe du monde* & des Philoſophes; on ne peut pas s'y méprendre. Il peint les Philoſophes comme des hommes qui retiennent ou cachent injuſtement la vérité de Dieu. » Car, dit-il, ce qui peut » être connu touchant la Divinité, leur » a été manifeſté, & c'eſt Dieu même » qui le leur a fait connoître. En effet, » depuis la création du monde, les attributs inviſibles de Dieu, ſa puiſſance » éternelle, ſa providence, ſont devenus ſenſibles par ſes ouvrages; tellement que l'on doit juger inexcuſables » tous ceux qui, ayant connu Dieu, ne » lui ont point rendu de culte ni d'action » de graces, mais ſe ſont livrés à de » vaines penſées & aux ténebres de leur » cœur : en ſe donnant pour ſages, ils » ſont devenus inſenſés; ils ont transformé la majeſté d'un Dieu incorruptible, en ſtatues & en images » d'hommes mortels & de vils animaux, &c. (a) «.

Saint Paul blâme-t-il les Philoſophes d'avoir étudié la Nature? Au contraire,

(a) Rom. c. 1, v. 18.

il dit que Dieu ſe fait connoître par là. Réprouve-t-il l'uſage de la raiſon ? Il condamne les Philoſophes pour ne l'avoir pas écoutée. Etoit-ce ſageſſe de leur part ? C'étoit une folie complette, volontaire & inexcuſable. Il déclare que pour punir cet abus, Dieu a exécuté la menace qu'il avoit faite par Iſaïe : » Je » détruirai la ſageſſe des Sages, & je » réprouverai leur prudence (*a*) «. En effet, par l'établiſſement de la vraie Religion, la fauſſe ſageſſe des Philoſophes eſt tombée dans un profond mépris. » Ainſi, continue l'Apôtre, comme » malgré la ſageſſe de Dieu, le monde » ne l'a point connu par ſa propre ſa- » geſſe, il a plu à Dieu de ſauver les » Fideles par la folie de la prédica- » tion (*b*) «.

Etrange *ſageſſe du monde*, de ne pas connoître Dieu, d'adorer ſes ouvrages, & de ne pas l'adorer lui-même ! Les Philoſophes cependant ſe croyoient très-ſages ; ils traitoient de folie l'Evangile & la Doctrine de Jeſus Chriſt. C'eſt dans leur ſens & non dans le ſien que Saint

(*a*) Iſaïe, c. 29, v. 14.
(*b*) 1. Cor. c. 1, v. 19.

Paul prend les noms de *ſageſſe* & de *folie*. Il le fait aſſez comprendre, en ajoutant que ce qui paroît folie de la part de Dieu, eſt plus ſage que toutes les vues des hommes (*a*).

Nous n'avons pas tort d'enviſager de même la prétendue ſageſſe des Philoſophes modernes, qui nous donnent l'athéiſme & l'irréligion pour réſultat de leurs recherches & de leurs méditations.

§. XV.

Troiſieme Objection. Exiger une foi aveugle, comme le ſeul moyen de ſalut, c'eſt évidemment détourner les hommes de la recherche de la vérité: or tel eſt le dogme fondamental du Chriſtianiſme: celui qui croira ſera ſauvé, & quiconque ne croira pas ſera condamné (*b*). Croire une Doctrine ſans ſavoir ſi elle eſt vraie ou fauſſe, eſt le propre d'un enthouſiaſme, & non d'un homme raiſonnable.

Réponſe. Il eſt faux que le Chriſtianiſme exige une *foi aveugle*; elle n'eſt point telle lorſqu'elle eſt fondée ſur des

(*a*) *Ibid.* v. 25.
(*b*) Marc. c. 16, v. 16.

preuves analogues à la nature des objets qu'il s'agit de croire. Il y a bien de la différence, dit Saint Auguſtin, entre un *croyant* & un homme *crédule* (*a*).

Lorſqu'un aveugle-né croit, ſur le témoignage des hommes, les phénomenes de la viſion & des couleurs, ſa croyance n'eſt ni imprudente, ni mal fondée, ni l'effet de l'enthouſiaſme, ni contraire à la raiſon. Nous ſommes évidemment dans le même cas à l'égard des dogmes dont la lumiere naturelle ne peut nous démontrer, ni la vérité, ni la fauſſeté, non plus que celle des couleurs à un aveugle. Pour ſavoir ſi le dogme de la Trinité en Dieu eſt vrai ou faux, que peut faire la raiſon ? Examiner le dogme en lui-même ? Il faudroit avoir une idée claire & nette de la nature & de la Perſonne divine ; la raiſon ne peut nous la donner. Tout l'examen ſe borne donc à ſavoir ſi Dieu a révélé ce dogme, ou s'il ne l'a pas révélé. Or la révélation eſt un fait qui ſe prouve comme tout autre fait quelconque. Dès que les preuves en ſont inconteſtables, il eſt abſurde de refuſer encore de croire le dogme ré-

(*a*) L. *De Utilitate credendi*, c. 9, n. 21.

vélé ; il l'eſt de ſoutenir que Dieu ne peut pas révéler ce que nous ne pouvons pas concevoir ; il l'eſt d'affirmer que ce que nous ne concevons pas eſt faux ; il l'eſt enfin de vouloir que l'ignorance ou le défaut de pénétration prévaille aux preuves poſitives & inconteſtables de la révélation. Si l'incrédulité, en pareil cas, eſt un trait de ſageſſe, tout aveugle qui croit l'exiſtence des couleurs eſt un inſenſé.

La vraie philoſophie, l'uſage légitime de la raiſon, conſiſtent à n'exiger, pour chaque queſtion, que le genre de preuves dont elle eſt ſuſceptible, des preuves métaphyſiques pour une propoſition démontrable, des preuves phyſiques pour les faits qui ſont à portée de nos ſens, des preuves morales ou hiſtoriques pour ceux qui ne ſont ni ſenſibles ni démontrables ; à peſer la valeur de chacune de ces preuves, à s'y rendre lorſqu'elles ſont ſolides. Voilà ce que nous faiſons dans toutes les queſtions qui ont rapport à la Religion : les Incrédules ne veulent point de cette méthode. S'agit-il d'un fait qui les incommode ? ils ſoutiennent qu'aucun témoignage n'eſt ſuffiſant pour le prouver. Faut-il conſtater

un miracle ? ils disent que la dépositions des sens ne peut pas nous en convaincre: Quand on en vient à une vérité démontrable, telle que l'existence de Dieu, ils rejettent encore les démonstrations.

En récompense ils sont pleins de foi, lorsqu'il est de leur intérêt de croire. Qu'un imposteur quelconque ait avancé un fait peu avantageux au Christianisme, ils le croient fermement & l'affirment, quand vingt Auteurs dignes de foi auroient assuré le contraire. Ils récusent le témoignage de sens en fait de miracles, & ils attribuent à la Nature des miracles sans nombre. Ils ne veulent point des mysteres de la nature divine, & ils admettent dans la matiere des mysteres plus révoltans que celui de la Trinité. Ensuite ils nous reprochent une foi aveugle, ils ne font que répéter les clameurs des Protestans.

§. XVI.

Quatrieme Objection. Le Christianisme a retardé le progrès des connoissances humaines, en occupant à des questions frivoles, à des disputes inintelligibles, les esprits capables de faire des recherches plus solides. On a négligé

l'étude de la Nature, de la Morale de la Légiſlation, de la Politique, ſeule capable de contribuer au bonheur de l'humanité, parce qu'on perdoit le tems à des diſputes de Religion.

Réponſe. Les Chinois & les Indiens, qui, ſelon nos Adverſaires, cultivent la Philoſophie depuis quatre mille ans, n'ont pas été diſtraits de leurs recherches par les diſputes du Chriſtianiſme: le climat étoit propre à leur donner beaucoup d'eſprit, puiſqu'il a fait éclore parmi eux les Sciences plutôt qu'ailleurs. Nous invitons les Incrédules à étaler les progrès que ces Philoſophes non Chrétiens ont faits dans l'étude de la Nature; de la Morale, de la Politique, de la Légiſlation. Les Grecs, ſi ingénieux dans les Arts, ont parcouru la carriere philoſophique pendant près de huit cents ans : on convient cependant que leurs découvertes n'ont pas été fort merveilleuſes, que ce qu'ils avoient de mieux étoit un emprunt. Il n'y a pas encore quatre cents ans que nous nous ſommes réveillés d'un profond ſommeil; cependant l'on prétend que nous ſommes plus avancés que les Grecs, que tous ceux qui nous ont précédés. La nature, le

climat, les cauſes phyſiques nous ont-elles mieux ſervis ? Il n'y a pas d'apparence. Il faut donc que nous ſoyons redevables à une cauſe morale quelconque. Philoſophes, n'en rougiſſez pas ; une Religion pure, ſenſée, raiſonnable, vous a fait faire un ſaut que vous n'auriez pas franchi ſans elle : & vous l'accuſez d'avoir retardé vos progrès.

Enfin, vous en avez ſecoué le joug, elle ne met plus d'entraves à la pénétration de votre génie : depuis environ un ſiecle, qu'avez-vous découvert ? Vous nous avez appris que tout eſt matiere, qu'il n'y a point de Dieu, que l'homme n'eſt qu'un animal, qu'il lui faut la morale des brutes. Plaiſe au Ciel qu'il ne prenne point celle des lions & des tigres ! Selon vous, la ſociété, la légiſlation, la politique ſont fondées ſur un contrat ; quiconque en eſt mécontent peut le rompre ; le premier écervelé à qui le gouvernement déplaît, doit en conſcience ſonner le tocſin, ameuter le peuple, tout renverſer & tout détruire. Voilà de grands progrès. Dites-nous de grace où vous voulez nous conduire encore.

Si les diſputes de Religion retardent

le progrès des Sciences & des Arts, pourquoi les Philoſophes ont-ils commencé par-là ? Ils ont débuté par renouveler toutes les diſputes nées depuis la création ; les plans de morale, d'éducation, de légiſlation, de politique, de commerce, &c. ne ſont venus qu'après. Dans des Livres, dont l'unique objet devoit être le commerce, l'induſtrie, l'adminiſtration, le gouvernement des Colonies, ces ſages Diſſertateurs ont rempli toutes les pages d'invectives contre la Religion, ſans doute pour détourner l'attention des Lecteurs de l'objet principal ; & ils s'en prennent à nous du retard produit dans la marche des Sciences utiles, par les diſputes de Religion. S'ils avoient eu réellement en vue l'avancement des Sciences, il falloit laiſſer la Religion aux Théologiens, s'occuper du reſte, & ne pas oublier la maxime : *Ne ſutor ultra crepidam.* Mais nos ſages Maîtres ne manqueront jamais d'attribuer à la Religion & à ſes Défenſeurs, les maux réels ou imaginaires dont ils ſont les ſeuls auteurs.

Le motif de Religion peut ſeul être aſſez puiſſant, pour engager un Savant

à ſe livrer à l'étude des Langues, de l'Hiſtoire, de l'Antiquité, des origines du Monde & des Peuples; ceux qui s'y ſont appliqués juſqu'à préſent, n'étoient pas des Incrédules: aucun de nos Philoſophes n'en a le courage, & s'il dépendoit d'eux, ce genre d'étude ſeroit bientôt anéanti.

§. XVII.

Cinquieme Objection. Un des inconvéniens de l'eſprit fanatique du Chriſtianiſme, eſt la deſtruction de toute critique, & l'extinction abſolue du flambeau de l'Hiſtoire. A la place des Xénophon, des Tite-Live, des Polybe, des Tacite, on ne voit plus que ces hommes de parti, qui ne racontent des faits que pour étayer des opinions; les Mémoires du quatrieme ſiecle ne ſont plus que d'inſipides *Factums*. Deux ſeuls Auteurs eſtimables ont prévalu ſur les efforts que l'on a faits pour anéantir leurs Ouvrages, Zozyme & Ammien Marcellin; mais on les récuſe dès qu'ils diſent du mal des Chrétiens, ou du bien des Empereurs Païens (*a*).

(*a*) De la Félicité publ. tome I, p. 217.

Réponſe. En blâmant l'eſprit de parti, il ne falloit pas l'afficher d'une maniere auſſi viſible, ni faire un *Factum* infidele pour décrier les *Factums* inſipides des Auteurs Chrétiens.

Nous ſoutenons que lorſque deux Ecrivains, de parti contraire, ont traité le même ſujet, les faits dont ils conviennent ſont plus certains que s'ils n'étoient rapportés que par l'un des deux.

Quant à ceux ſur leſquels ils ne ſont pas d'accord, c'eſt le cas d'exercer la critique, de voir lequel des deux montre plus de ſageſſe, plus de diſcernement & d'impartialité. Nous préſumons que ſi un Auteur Carthaginois avoit écrit l'Hiſtoire des guerres Puniques, il ne s'accorderoit guere avec Tite-Live, ſi ce n'eſt ſur le gros des événemens. Il eſt abſurde de penſer que le récit de Tite-Live eſt plus certain, parce qu'il ne s'eſt point trouvé-là d'Auteur Carthaginois pour le contredire.

Une preuve de la néceſſité de conſulter pluſieurs Auteurs, eſt l'Hiſtoire même dont nous parlons. Lorſque Polybe, moins enthouſiaſte que Tite-Live, raconte les mêmes faits avec des circonſtances différentes, on fait plus de cas

de la narration du premier, parce qu'il paroît moins entiché que le ſecond de la vanité Romaine; bon Militaire lui-même, il étoit plus en état de juger d'une expédition militaire, qu'un homme de cabinet.

Cette regle de Critique, dictée par le bon ſens, une fois admiſe, nous demandons ſur quel motif l'Auteur de l'objection préfere le jugement de Zozyme & d'Ammien Marcellin, à celui des Ecrivains Eccléſiaſtiques. Leur ſtyle ne reſſemble guere à celui de Xénophon ou de Tite-Live. Quelle preuve avons-nous que les deux premiers ont été moins prévenus en faveur de leur Religion, moins portés à décrier les Princes qui lui étoient contraires, plus ſages, plus déſintéreſſés, plus équitables que les Peres de l'Egliſe? Lorſque nous aurons entendu ces raiſons, nous jugerons nous-mêmes de la ſagacité critique de notre Auteur.

Par-tout, dit-il, où la Critique ne voit pas l'impartialité, elle ſuſpend ſon jugement (*a*). A-t-il ſuſpendu le ſien, lorſqu'il décide que Zozyme & Ammien

(*a*) De la Félicité publ. tome I, p. 220.

Marcellin ſont les deux ſeuls Auteurs eſtimables de ces temps-là? La ſeule preuve qu'il donne du mérite de Zozyme, c'eſt qu'il a dit du mal des Moines : excellente démonſtration !

Comment eſt-il inſtruit des efforts que l'on a faits *pour anéantir* les Ouvrages de ces deux Auteurs? La preuve de cette anecdote étoit indiſpenſable, puiſque c'eſt une calomnie. Loin d'être fâchés de la conſervation des Ecrits de nos anciens ennemis, de Celſe, de Julien, de Libanius, des Hiſtoriens Païens, nous ſavons gré à ceux qui nous les ont tranſmis; ſouvent nous y trouvons la réfutation complete de nos accuſateurs modernes.

Il eſt faux que nous les récuſions préciſément parce qu'ils diſent du mal des Chrétiens; nous n'avons récuſé Zozyme que quand il eſt contredit par d'autres Auteurs Païens : & nos Adverſaires récuſent, ſans raiſon, le témoignage que rend Ammien Marcellin au miracle qui arriva lorſque Julien voulut rebâtir le temple de Jéruſalem.

Ce ſont donc eux qui, par entêtement & par haine, travaillent à éteindre le flambeau de la Critique & de l'Hiſ-

toire. Selon leur avis, tout ce qui a été écrit contre le Chriſtianiſme eſt vrai, tout ce qui a été dit en ſa faveur eſt faux; les Peres de l'Egliſe, les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques ſont tous des enthouſiaſtes ou des fauſſaires; les Païens, entêtés d'idolâtrie, de théurgie, de magie, de divination, de ſortiléges, de prodiges, ſont des ſages & des gens de bien. Fables, impoſtures, fauſſes citations, fauſſes traductions, faux ouvrages, tout eſt bon pour décrier le Chriſtianiſme; & on couronne ces chef-d'œuvres de critique, en nous accuſant d'eſprit calomniateur & de malignité (*a*).

Hérodote & Diodore de Sicile ont écrit avant la naiſſance du Chriſtianiſme; comment ont-ils été traités par nos Philoſophes Hiſtoriens? On ne leur ajoute foi que quand ils diſent du mal des Juifs.

Nous aurions bien d'autres obſervations à faire ſur les ſervices eſſentiels que l'incrédulité a rendus aux Sciences; mais nous en avons aſſez dit pour faire comprendre combien notre Siecle lui a d'obligation.

(*a*) De la Félicité publ. tome I, p. 221.

§. XVIII.

Sixieme Objection. Les Peres de l'Egliſe ont eu une attention ſinguliere de ſupprimer les Ouvrages de leurs ennemis. » C'eſt apparemment de ſes prédéceſſeurs que Saint Grégoire-le-Grand » avoit hérité du zele barbare qui l'a» nima contre les Lettres & les Arts. » S'il n'eût tenu qu'à ce Pontife, nous » ſerions dans le cas des Mahométans, » qui en ſont réduits, pour toute lec» ture, à cèlle de leur Alcoran : car » quel eût été le ſort des anciens Ecri» vains entre les mains d'un homme » qui ſoléciſoit par principe de Reli» gion, qui s'imaginoit qu'obſerver les » regles de la Grammaire, c'étoit ſou» mettre Jeſus-Chriſt à Donat, & qui » ſe crut obligé en conſcience de com» bler les ruines de l'Antiquité (*a*) «?

Réponſe. Nous avons déja fait voir ailleurs (*b*), que c'eſt encore ici une calomnie. Les Peres de l'Egliſe nous ont

(*a*) Penſées Philoſoph. n. 44. Lettres à Sophie, 1ere. part. p. 226 & ſuiv. Bruker, Hiſt. Crit. Philoſ. tome III, p. 559 & ſuiv.

(*b*) Chap. V, art. 4, §. 10.

conſervé les Ouvrages de Celſe & de Julien contre le Chriſtianiſme : y en eut-il jamais contre leſquels le zele de Religion eût plus de motifs de ſévir ? Nous aurions de même ceux de Porphyre, ſi la réfutation qu'en avoient faite les Peres de l'Egliſe eût été conſervée ; ce ne ſont ni les Papes ni les Miniſtres de la Religion qui l'ont fait périr.

Bayle & Barbeyrac, quoique très-injuſtes envers les Peres, ſont convenus que l'accuſation dont on charge Saint Grégoire le Grand n'eſt pas prouvée (*a*). L'Auteur de l'Hiſtoire de l'Eclectiſme a fait voir qu'elle n'a même aucune vraiſemblance (*b*). 1°. Elle n'eſt fondée que ſur le récit de Jean de Sarisbery, Ecrivain ſans critique du douzieme ſiecle ; il ne l'appuie que ſur une tradition. Comment cette tradition, dont il ne reſte aucun veſtige, a-t-elle pu ſe conſerver pendant 600 ans de barbarie ? 2°. Avant Saint Grégoire, Rome avoit été ſaccagée deux ou trois fois par les Barbares ; il eſt impoſſible que ſous ſon Pontificat la Bi-

(*a*) Dict. Crit. *Grégoire*, M. de la Morale des Peres, c. 19, §. 16, p. 332.

(*b* Tome I, p. 302 & ſuiv.

bliotheque du mont Palatin ait encore ſubſiſté, & qu'il ait pu en faire brûler les Livres. 3°. Le ſeul fait vrai, eſt que Saint Grégoire écrivit à Didier, Archevêque de Vienne, pour le blâmer de ce qu'il enſeignoit la Grammaire à quelques perſonnes : en effet, un Evêque a des devoirs plus preſſans & plus ſacrés que celui-là. 4°. Quoique Saint Grégoire ait fait profeſſion de ne pas rechercher les ornemens du langage, on peut voir, par ſes Ecrits, s'il eſt vrai qu'il ſoléciſoit par principe de Religion. 5°. On dit qu'alors les Mathématiciens ou Aſtrologues, qui ſe décoroient du nom de Philoſophes, étoient déteſtés; ce n'eſt pas à tort : quand les Livres des Aſtrologues auroient été brûlés, ce qui n'eſt pas prouvé, l'Univers n'y auroit rien perdu.

Mais Montagne, Brucker & d'autres, ont trouvé bon, malgré le défaut de preuves, d'ajouter foi à l'autorité de Jean de Sarisbery : nos Incrédules moutonniers, ſur la parole de Montagne, répéteront éternellement la même accuſation contre Saint Grégoire. Qu'elle ſoit vraie ou fauſſe, probable ou improbable, cela ne fait rien; elle peut en im-

poſer aux ignorans, & rendre odieuſe la Religion, cela leur ſuffit : & c'eſt ainſi qu'ils travaillent à perfectionner la Critique & l'Hiſtoire (*a*). S'ils étoient les maîtres d'anéantir tous les titres du Chriſtianiſme, & de brûler tous nos Livres, ils n'en laiſſeroient pas ſubſiſter un ſeul.

ARTICLE SIXIEME.

De l'influence de la Morale Chrétienne ſur le bonheur de la Société.

§. I.

Il ne ſeroit pas néceſſaire de revenir à ce ſujet, ſi nous n'avions affaire qu'à des agreſſeurs ſages & modérés ; nous avons aſſez vengé la morale Chrétienne des calomnies de ſes ennemis. Mais elle tient dans la Religion une place ſi importante, elle a été ſi indignement traitée par les Incrédules, ils ont tant multiplié les accuſations, que nous ne pouvons apporter trop d'exactitude à les détruire.

Les vices & les paſſions des hommes

(*a*) Eſſai ſur le Mérite & la Vertu, extrait de Shaftsburi, Epit. Dédic. p. 3.

ne ſont certainement pas l'ouvrage de la morale Evangélique; elle les réprimeroit ſi elle étoit ſuivie : ils viennent de la nature, & ſont auſſi anciens que l'humanité, ils dureront autant qu'elle : *Vitia erunt donec homines* (*a*). Suppoſer qu'une morale eſt fautive, parce que l'on a de la répugnance à la ſuivre, & qu'elle ne prévient pas tous les crimes, ce n'eſt pas raiſonner. Peut-il y en avoir une qui ait le pouvoir de refondre l'homme, & de le rendre impeccable ?

Depuis trois mille ans que les Philoſophes raiſonnent ſur la morale, ils l'ont tournée dans tous les ſens, lui ont cherché des appuis de toutes parts, ont étalé à l'envi les divers motifs capables de la renforcer. En quel lieu du monde l'ont-ils rendue plus efficace qu'elle n'eſt parmi nous ? Peut-on en imaginer une dont les hommes n'aient jamais entendu parler, ou lui donner une baſe à laquelle perſonne n'ait encore penſé ? Quand cela ſeroit poſſible, quelle certitude aurions-nous de ſon efficacité, après ſix mille ans de malheurs & de crimes ? Voilà trois queſtions auxquelles

(*a*) Tacite, Hiſt. l. IV, n. 74.

les Incrédules n'ont pas encore ſatisfait ; nous en attendrons long-tems la ſolution (*a*).

Par la comparaiſon des Nations Chrétiennes avec celles qui ne le ſont pas, nous avons prouvé que jamais il n'a exiſté nulle part une morale plus raiſonnable, plus ſolide, plus populaire, qui ait produit de plus grands effets que la morale Evangélique. Celle des Incrédules n'eſt point une nouvelle création ; ils l'ont reçue d'Epicure avec quelques palliatifs ; elle eſt fauſſe, & porte ſur un fondement ruineux ; les Grecs & les Romains qui la ſuivirent, coururent rapidement à leur deſtruction ; l'Hiſtoire l'atteſte ; le fait eſt inconteſtable : il démontre que quand cette morale irréligieuſe prévaudroit aujourd'hui elle produiroit infailliblement dans la ſociété les mêmes effets qu'autrefois ; l'homme du dix-huitieme ſiecle n'eſt pas pêtri d'un autre limon que ceux qui vivoient il y a deux mille ans.

Ce qu'il peut y avoir de bon dans la morale Epicurienne n'eſt point réprouvé par celle de l'Evangile. On nous dit que

(*a*) 2e. Lettre écrite de la Montag. p. 71, n. 1.

la morale humaine doit être fondée ſur la nature de l'homme, & ſur ſon intérêt actuel; nous y conſentons, pourvu que cet intérêt ſoit bien entendu & ſagement calculé. Dans le fond, diſons-nous autre choſe, lorſque nous fondons la morale ſur la volonté d'un Dieu bon, pere & bienfaiteur de ſes créatures? Puiſqu'il nous a donné l'être pour nous faire du bien, ſans doute il veut que ſes Loix tournent à notre avantage; lorſque nous ſaurons peſer notre intérêt ſans paſſion & ſans préjugé, nous ſentirons que nous n'avons rien de mieux à faire, même pour cette vie, que de ſuivre les préceptes de l'Evangile.

Mais Dieu ne s'eſt pas obligé à nous faire trouver *toujours* dans la vertu un avantage réel & ſenſible : il eſt des actions héroïques, ignorées, méconnues, punies même comme des crimes; l'eſpérance chrétienne peut ſeule nous engager à les faire.

§. II.

C'eſt une calomnie d'affirmer que Jeſus-Chriſt, en nous donnant des regles de morale, n'a tenu aucun compte de nos intérêts pour ce monde; qu'il nous

a ordonné d'y renoncer abſolument ; qu'y avoir égard, c'eſt perdre le mérite de la vertu, & les récompenſes de l'autre vie ; rien n'eſt plus faux (*a*).

En commençant le Sermon ſur la montagne, il dit : *Bienheureux les pauvres d'eſprit, parce que le Royaume des Cieux eſt à eux* ! Il ſuppoſe donc que l'eſpérance du Royaume des Cieux eſt plus capable de faire notre bonheur ſur la terre, que l'attachement aux richeſſes. En peut-on douter, lorſque l'on conſidere le petit nombre de ceux qui le poſſedent, l'inquiétude qui les agite, les revers auxquels ils ſont expoſés ?

Jeſus-Chriſt ajoute : *Bienheureux les débonnaires, parce qu'ils poſſéderont la terre !* c'eſt-à-dire, qu'ils ſubjugueront les eſprits & les cœurs par la douceur. ». Accordez-vous promptement » dit-il, avec votre adverſaire, lorſque » vous voyagez avec lui, de peur qu'il » ne vous dénonce au Juge, ne vous » faſſe mettre en priſon, & payer juſ» qu'à la derniere obole «. Il nous apprend à demander à Dieu notre pain de

(*a*) 1e. Lettre écrite de la Montag. p. 32 36.

chaque jour ; il promet à ceux qui chercheront, en premier lieu, le Royaume de Dieu & ſa juſtice, que le reſte leur ſera donné par ſurcroît (*a*).

» Apprenez de moi, dit-il ailleurs, » que je ſuis doux & humble de cœur, » & vous trouverez le repos de vos » ames ; mon joug eſt doux, & mon » fardeau léger (*b*). Donnez, & on vous » donnera ; on vous rendra une meſure » pleine, comblée, ſurabondante ; vous » ſerez meſuré comme vous aurez mé- » ſurez les autres (*c*) «. Il défend l'hypocriſie, parce qu'il n'eſt rien de caché qui ne vienne enfin à être révélé ; l'avarice, parce que les richeſſes ne peuvent nous conſerver la vie ; l'orgueil, parce que les ſuperbes ſont toujours humiliés. Il peint l'Enfant prodigue puni par la honte, les remords & la miſere (*d*). Voilà certainement des motifs préſens & ſenſibles, des peines & des récompenſes pour ce monde, ſans préjudice de celles de la vie à venir : un plus long détail ſeroit inutile.

(*a*) Matt. c. 5, v. 3, 4, 25 : c. 6, v. 11, 33.
(*b*) *Ibid.* c. 11, v. 29.
(*c*) Luc, c. 6, v. 38.
(*d*) *Ibid.* c. 12, v. 1, 2, 15 : c. 15, v. 15.

Les Apôtres n'ont pas parlé différemment. » Les peines intérieures & les re-» mords, dit Saint Paul, regnent dans » l'ame de tout homme qui fait le mal, » ſoit Juif, ſoit Gentil; gloire, hon-» neur & paix à quiconque fait le bien, » de quelque Nation quil ſoit ! Dieu » n'excepte perſonne «. C'eſt pour cela qu'il ordonne aux Fideles de ne ſe laiſſer jamais vaincre par le mal, mais de vaincre le mal par le bien; d'obéir aux Puiſſances, parce qu'elles ſont armées du glaive & ont droit de venger les crimes; de faire le bien parce qu'elles ſont établies pour le récompenſer (*a*). Il ne déſapprouve point un pere qui marie ſa fille, pour éviter la honte de la garder dans un âge plus avancé. S'il conſeille la continence & la perſévérance dans l'état de viduité, c'eſt parce que l'on y eſt exempt des peines, des ſollicitudes, des chagrins du mariage; il ajoute, *Je le dis pour votre bien*, cet état eſt *le plus heureux*. Il recommande aux Fideles de ne bleſſer ni les Juifs, ni les Gentils, ni l'Egliſe de

(*a*) Rom. c. 2, v. 9 : c. 12, v. 21 : c. 13, v. 3 & 4.

Dieu,

Dieu, & ſe donne lui-même pour exemple (*a*). Après avoir repris les fautes des Corinthiens, il les loue de leurs vertus; il s'en fait gloire, afin de les piquer d'honneur & les engager à ſe rendre irrépréhenſibles; il ſe ſert d'un motif d'émulation, afin de les engager à être charitables (*b*). Il dit aux Ephéſiens, que celui qui aime ſon épouſe s'aime lui-même; il exhorte les enfans à honorer leurs peres & meres, à cauſe des récompenſes temporelles attachées à ce commandement (*c*). Il excite les Philippiens à faire tout ce qui peut les rendre aimables & reſpectables, & leur donner bonne réputation; tous les Fideles à garder la concorde, l'amitié, la charité fraternelle, la joie, le contentement d'une conſcience pure (*d*). Il écrit à Timothée, que la piété eſt utile à tout, qu'elle a les récompenſes de la vie préſente & de la vie future (*e*).

Dans le même eſprit, Saint Pierre re-

(*a*) 1. Cor. c. 7, v. 26, 28, 35, 40: c. 10, v. 32, 33.
(*b*) 2. Cor. c. 6, v. 4: c. 9, v. 2.
(*c*) Epheſ. c. 5, v. 28: c. 6, v. 2 & 3.
(*d*) Philipp. c. 4, v. 8.
(*e*) 1. Tim. c. 4, v. 8.

commande aux Fideles de garder une conduite irréprochable parmi les Gentils, afin que ceux qui ſeroient tentés de mal parler d'eux, ſoient forcés de glorifier Dieu en voyant leurs bonnes œuvres : il les exhorte à l'obéiſſance envers les Puiſſances de la terre, parce que Dieu veut qu'en faiſant le bien ils réduiſent au ſilence les ignorans & les hommes indiſcrets (*a*).

§. III.

Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres n'ont donc paſſé ſous ſilence aucun des motifs tirés de notre intérêt perſonnel & préſent pour nous porter à la vertu. Le calme des paſſions, l'empire ſur les cœurs, la paix avec nos ſemblables, le repos de la conſcience, la crainte de la honte, des remords, des reproches, des repréſailles, le reſpect qu'inſpire la vertu, la protection des loix, les principes d'honneur & d'émulation, l'amour bien réglé de nous mêmes, la douceur de la ſociété, &c. ſont certainement des avantages temporels & ſenſibles : nous oſons défier les Prédicateurs de la Morale na-

(*a*) 1. *Petri*, c. 2, v. 12 & ſuiv.

turelle, Philoſophique, Epicurienne, d'en alléguer de plus preſſans ou de plus ſolides. L'Evangile ne nous ordonne de fermer les yeux ſur les motifs humains & d'y réſiſter, que quand ils peuvent être pour nous une tentation de mal faire & de violer nos devoirs; danger très-fréquent dans les ſociétés corrompues, où le vice puiſſant eſt encenſé, & la vertu preſque réduite à ſe cacher : des Matérialiſmes mêmes ont été forcés de l'avouer (*a*).

S'il ſe trouve des méchans dans le Chriſtianiſme, cela vient-il de ce que la Religion leur interdit le motif de leur intérêt bien entendu? Aucune Religion ne fait mieux ſentir cet intérêt aux hommes. C'eſt parce qu'une organiſation vicieuſe & des paſſions plus fortes que la raiſon les aveuglent, leur font également oublier les intérêts de ce monde & ceux de l'autre; malheur qui leur eſt commun avec les Incrédules.

Suppoſons, pour un moment, que des eſprits de travers ou mal inſtruits ſe perſuadent que les intérêts de cette vie ſont *toujours* en oppoſition avec le ſalut

(*a*) Syſt. de la Nat. tome I, c. 15, p. 318, 524.

éternel, qu'il faut abſolument ſe rendre malheureux en ce monde, pour mériter d'être heureux en l'autre. La Religion ſeroit-elle reſponſable de cette erreur, & du ſens faux que ces gens-là donnent à quelques maximes de l'Evangile? Argumenter ſur ce ſens abſurde, ſur la conduite de ceux qui l'adoptent, en conclure que cette morale eſt pernicieuſe, puiſque l'on en abuſe, c'eſt déraiſonner. Y a-t-il une maxime de morale quelconque, dont un eſprit faux ne puiſſe abuſer? Alors il faut démontrer l'abus, & non cenſurer la Loi ou la maxime.

L'Auteur du Tableau des Saints conclut deux volumes d'invectives contre la Religion, par l'étalage des plaies que la morale Chrétienne a faites à la ſociété. C'eſt une ſatyre cynique & amere de nos mœurs, dont on peut voir le canevas dans le Syſtême de la Nature (*a*), dans le Chriſtianiſme dévoilé, & ailleurs. Nous pourrions y oppoſer le tableau que Cicéron, Lucien, Quintilien, ont tracé des Philoſophes de leur tems; les re-

(*a*) Syſt. de la Nat. tome I, c. 16. p. 345: tome II, c. 3, Note, p. 79: c. 6, p. 185: c. 8, p. 237, &c.

proches que fait Plutarque aux Epicuriens ; les décrets des Magiſtrats, qui les ont chaſſés des Villes dans leſquelles ils corrompoient la jeuneſſe ; les mœurs de Rome Epicurienne, peintes dans les Satyres de Juvénal & dans Pétrone ; le portrait que nous avons fait ailleurs des Diſciples de la nouvelle Philoſophie, fourni par les Coryphées de la ſecte : ce parallele ne ſeroit redoutable pour nous dans aucune de ſes parties. Mais il vaut mieux répondre directement à toutes leurs déclamations.

§. IV.

Selon notre Cenſeur, on peut partager le Sectateurs de la morale Chétienne ou les Saints en deux claſſes. » Les uns » on été des Chefs de parti, des Fon- » dateurs de ſectes ; leur but invariable » fut de dominer, & de ſubſiſter aux » dépens de ceux auquels ils annon- » çoient l'Evangile. Les autres ont été » des enthouſiaſtes de bonne foi, qui, » trompés par des fourbes, ſont devenus » dans leurs mains les inſtrumens de » leurs paſſions & de leur politique in- » téreſſée. Ni les uns ni les autres n'ont » été des hommes utiles. Si les fourbes,

» après avoir gagné des adhérens, ont » trouvé le ſecret de les tyranniſer & » de vivre à leurs dépens, les fanati- » ques ſinceres, les enthouſiaſtes pé- » nétrés de la bonté de leur cauſe, en » conſultant les lumieres de leur conſ- » cience erronée, n'ont pas fait moins » de mal à la ſociété par les troubles & » les ravages qu'ils y ont fait naître : » d'où l'on voit que le dévot hypocrite » & le dévot de bonne foi ont été » des êtres très-nuiſibles (*a*) «.

Réponſe. Les fondateurs de ſecte auxquels l'Auteur en veut, ſont connus ; c'eſt Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres. Ailleurs il n'a pas oſé décider que Jeſus-Chriſt fût *un fourbe hypocrite*, il a dit que ce fut *un enthouſiaſte*, ou *un charlatan mal-adroit* (*b*). Dans un autre Ouvrage, il dit » qu'il eſt très-poſſible que notre » aventurier ſoit parvenu à ſe croire réel- » lement envoyé par la Divinité ; qu'il » fut *un viſionnaire*, & trouva des gens » *aſſez ſimples* pour donner dans ſes » rêveries. Il conclut, qu'un mêlange » aſſez conſtant d'enthouſiaſme & de

(*b*) Tableau des SS. 2e. part. c. 10, p. 202.
(*a*) *Ibid.* c. 1, p. 111.

„ fourberie paroît conſtituer le carac-
„ tere de Jeſus (*a*) “. Auquel de ces jugemens nous arrêterons-nous? Nous avons démontré que ce mêlange eſt abſurde & impoſſible.

Mêmes variations ſur le caractere des Apôtres. Souvent l'Auteur les auccuſe d'avoir été ignorans, ſimples, crédules; d'autrefois il les récuſe comme des témoins intéreſſés & fourbes. Il dit qu'il a pu ſe trouver parmi eux des hommes ſimples, crédules, de bonne foi; d'autres qui étoient plus ruſés & plus adroits, qui ſe ſont rendus maîtres des autres; il penſe qu'un homme qui aura commencé par être fourbe, finira ſouvent par être enthouſiaſte de bonne foi (*b*). Nous ne ſavons pas ſi l'Auteur a ſenti en lui cet alliage, mais ſûrement il n'a ni commencé ni fini par la bonne foi.

Jeſus-Chriſt n'a cherché ni à dominer, ni à vivre aux dépens de ſes proſélytes, ni à tyranniſer perſonne, ni à faire des Apôtres les inſtrumens de ſa politique. Il a conſtamment prévu &

(*a*) Hiſt. Crit. de J. C. c. 17, p. 334, 339.
(*b*) Tableau des Saints, 2e. part. p. 160, 161.

prédit ſa mort ignominieuſe ; il a dit que la converſion du monde ne ſeroit point ſon ouvrage, mais celui de l'Eſprit-Saint ; il a défendu à ſes Apôtres l'eſprit de domination, d'intérêt, d'intrigue, d'ambition ; il ne leur a promis que des ſouffrances pour ce monde : ce n'eſt pas à ce prix que l'on fait des dupes. Il a fait du bien à tout le monde ; S. Pierre en prenoit à témoin les habitans de la Judée (*a*). Ses Diſciples ont fait de même : il y a de la démence à ſoutenir que des vertus ſi pures, ſi conſtantes, ſi populaires, ont été inutiles ou nuiſibles.

Ils ont cauſé des troubles. Soit. Les Philoſophes en cauſent auſſi, & ils en feroient davantage, s'ils étoient auſſi puiſſans & auſſi accrédités que les Apôtres. Des Peuples, nourris dans l'erreur & habitués au crime, n'étoient pas aſſez dociles pour embraſſer ſans réſiſtance une Religion auſſi ſainte que celle de Jeſus-Chriſt : vaut-il mieux laiſſer les hommes dans l'ignorance & dans le vice, que de s'expoſer à les révolter en les inſtruiſant ? De quoi s'aviſent donc les Incrédules de

(*a*) Act. c. 10, v. 38.

dogmatiſer ſous prétexte de nous inſtruire? S'ils croient leur doctrine aſſez merveilleuſe pour ſubjuguer le monde entier ſans réſiſtance, ils ſe trompent; leurs conquêtes ne ſont pas encore fort brillantes: ils n'ont enlevé à la Religion que des déſerteurs que le vice lui avoit déja débauchés. Ils diſent que leurs ſyſtêmes ne ſont pas faits pour le commun des hommes, & ils les prêchent à tout le monde.

Quand les troubles & les ravages qu'ils attribuent fauſſement au Chriſtianiſme ſeroient vrais, il faudroit encore lui tenir compte des vertus paiſibles & ſociales qu'il a fait pratiquer, de la civiliſation des Barbares, des avantages dont nous jouiſſons aujourd'hui. Pour un ou deux hommes dans chaque ſiecle auxquels nos Adverſaires imputent le fanatiſme, il y a eu des millions de citoyens honnêtes, charitables, bienfaiſans, irrépréhenſibles, qui ont puiſé leurs vertus dans la morale Chrétienne.

§. V.

Le portrait que fait l'Auteur des Saints de tous les états, eſt digne d'un cœur pervers qui ne croit plus à la vertu.

Selon lui, les Prédicateurs de l'Evangile ſont des hommes qui ſe prêchoient eux-mêmes & vouloient dominer; les SS. Docteurs, des Chefs de parti, peu délicats ſur les moyens de faire triompher leur cauſe; les SS. Martyrs ſont, ou des impoſteurs qui ont péri à la peine d'établir leur doctrine, ou des inſenſés, dont des guides enthouſiaſtes ou fripons avoient troublé le cerveau; les SS. Rois, des dupes du Clergé, ou de mauvais politiques, toujours prêts à verſer le ſang pour faire régner leurs Prêtres; les SS. Anachoretes, des hommes nuiſibles à eux-mêmes, & inutiles à la ſociété; les SS. Moines, des eſclaves dangereux de leurs ſupérieurs, ou des frêlons qui ſe ſont nourris du travail d'autrui (*a*).

Réponſe. C'eſt donc aſſez d'avoir été Saint, pour n'avoir eu aucune bonne qualité; quiconque n'eſt pas Athée, Païen ou Apoſtat, ne peut être homme de bien. Mais il y a des Saints qui n'ont été ni Apôtres, ni Docteurs, ni Martyrs, ni Rois, ni Anachoretes, ni Moi-

(*a*) Tableau des Saints, 2e. part. c. 10, page 204. De l'Homme, par Hélv. tome I, ſecte 1, c. 9, p. 64.

nes; ils ont vécu dans les états communs de la ſociété civile, en ont rempli tous les devoirs, n'ont fait que du bien à leurs ſemblables, & n'ont troublé le repos de perſonne. Ils ſont le plus grand nombre : qui les a formés? Ils ont cru en Dieu & en Jeſus-Chriſt; ils ont ſuivi l'Evangile à la lettre : ſi la morale en eſt ſi déteſtable, comment peut-il y avoir une ſeule ame honnête dans le Chriſtianiſme?

Si avec un pinceau ainſi trempé dans le fiel de l'irréligion, nous avions la témérité de noircir tous les grands hommes dont parle l'Hiſtoire, de calomnier leurs intentions, leurs actions, leurs talens, leurs vertus, les Incrédules ſeroient les premiers à nous dire anathême.

Nous avons vu ce qu'ont fait chez les Peuples barbares des Prédicateurs de l'Evangile; l'incrédulité même a été forcée de rendre hommage à la pureté de leur zele. Cependant ils avoient pris les Apôtres pour modele. Un exemple ſi pernicieux a-t-il pu produire des copies auſſi reſpectables? Jamais la Philoſophie n'a rien exécuté ni rien tenté de ſemblable.

Les Païens mêmes admiroient la conſ-

tance des Martyrs; Celſe convient qu'il eſt louable de mourir pour la défenſe de la vérité; Julien n'oſa pas en renouveler le ſpectacle, dans la crainte d'y ſuccomber. Nos Sages modernes jugent qu'il eût été mieux d'adorer Jupiter ou Vénus, que de confeſſer Jeſus-Chriſt. Si les Prédicateurs les mieux inſtruits avoient été des Impoſteurs ou des Docteurs peu délicats ſur les moyens de faire triompher leur doctrine, il ne tenoit qu'à eux d'échapper au ſupplice; quelque grains d'encens offerts aux Idoles les auroient fait renvoyer abſous.

Nous voudrions ſavoir en quoi un Roi, tel que Saint Louis, a été dupe du Clergé, où eſt le ſang qu'il a répandu pour faire régner les Prêtres. Sage légiſlateur, guerrier magnanime, fidele époux, tendre pere, ami de ſes ſujets, arbitre reſpecté des ſes voiſins, il n'a violé aucun devoir, n'a négligé aucune vertu. Jamais Souverain n'a joui d'une gloire plus pure, plus brillante, plus durable que la ſienne; il n'eſt aucun Peuple de l'Europe qui n'eût déſiré l'avoir pour maître.

L'exemple des Anachoretes & des Moines a fait éclore plus de vertus que toutes les maximes de Socrate & de

Zénon. Si des hommes qui ont fertiliſé les déſerts, ſauvé les débris des ſciences, civiliſé le Nord, nourri le Peuple dépouillé par les Grands, fondé des colonies, préparé un aſyle aux enfans maltraités par leurs peres, ont été inutiles ou pernicieux au monde, quel ſervice égal lui ont jamais rendu les Philoſophes?

§. VI.

Mais le Tableau des Saints n'étoit pas encore aſſez chargé; voici des trais plus forts. » Il n'eſt point de brigand ni d'aſ-
» ſaſſin qui ait fait périr autant d'hom-
» mes que les Rois perſécuteurs, qui ont
» fait ſouvent égorger des milliers de ſu-
» jets pour maintenir & propager la Foi;
» point de ſéditieux qui ait cauſé autant
» de ravages que les Saints fanatiques ou
» pervers qui ont prêché la révolte &
» l'intolérance; point de voleur qui ait
» plus efficacement pillé ſa nation que
» les Saints Fondateurs des Moines;
» point d'Ecrivain qui ait corrompu les
» mœurs avec plus de ſuccès que les Doc-
» teurs de l'Egliſe, dont les Ouvrages
» ſont remplis de maximes les plus deſ-
» tructives de la ſaine morale. Ce n'eſt

» qu'à la raiſon qu'il appartient de ren-
» dre les hommes meilleurs (*a*) «.

Réponſe. Jugeons par cette tirade combien la raiſon d'un Philoſophe eſt efficace pour le rendre ſage, honnête, modéré; juſte eſtimateur du mérite & de la vertu.

Pour calomnier avec un peu plus de décence, l'Auteur devoit citer quelqu'un des Rois, honorés comme Saints, qui ait fait égorger de milliers de ſujets pour le maintien & la propagation de la Foi. Nous connoiſſons un bon nombre d'Empereurs & de Princes qui ont verſé des torens de ſang pour l'éteindre; mais on n'eſt pas tenté de les canoniſer. Dans la liſte des Saints, nous n'en voyons aucun à qui l'on puiſſe reprocher la même conduite.

Nous y chercherions auſſi vainement des ſéditieux fanatiques ou pervers qui aient prêché la révolte & l'intolérance. Les Saints des premiers ſiecles, perſécutés par les Païens, prêcherent la patience, la ſoumiſſion, le courage du mar-

(*a*) Tableau des Saints, 4. part. c. 10, pages 205, 206. De l'Homme, par Helvet. tome II, note 3, p. 278: ſect. 9, c. 17, p. 522.

tyre ; ils en donnerent l'exemple. Les Evêques, chaſſés de leurs ſiéges, exilés, empriſonnés par les Princes Ariens, prêcherent la conſtance dans la Foi, & non la révolte. En quoi conſiſte l'intolérance de l'Egliſe Chrétienne ? A enſeigner que quand les Infideles & les Hérétiques ſont doux & paiſibles, il faut les inſtruire avec charité & ſans aigreur ; que lorſqu'ils ſont inquiets & entreprenans, il faut les réprimer par les Loix ; que s'ils ſont ſéditieux & turbulens, il faut les punir. Mais telle eſt l'équité des Incrédules ; lorſque les Martyrs ſe ſont laiſſé égorger ſans ſe plaindre, c'étoient des fanatiques imbécilles, abuſés par des fourbes ; lorſqu'ils ont réclamé les droits de l'humanité, c'étoient des rebelles.

Les Fondateurs de Moines ont ſecouru les peuples par leurs travaux, par leurs aumônes, par leur miniſtere, dans des tems très-malheureux ; la plupart portent encore ſur leur habit les marques de la charité qui a donné naiſſance à leur inſtitut. Si ce ſont des voleurs, les Philoſophes, ſouvent comblés de bienfaits par les Souverains, étoient des brigands ; ceux d'aujourd'hui dont l'ambition eſt connue, aſpirent de leur côté à piller les

Nations : jamais ils ne leur rendront autant de ſervices que les Moines.

En comparant la morale des Philoſophes anciens & modernes avec celle des Peres de l'Egliſe, on verra qui ſont les vrais corrupteurs des peuples; en confrontant l'état actuel des Nations qui ſuivent les leçons des Peres de l'Egliſe, avec celui des peuples inſtruits par des Philoſophes, tels que ſont les Indiens & les Chinois, on pourra juger laquelle des deux morales eſt la meilleure. Si on objecte que nous citons de mauvais Philoſophes, où en a-t-on vu de bons ?

Il eſt fâcheux que dans leurs invectives contre les Saints, nos doctes Incrédules ne faſſent que rendre la bile dont ils ſe ſont abreuvés dans les Ecrits des Proteſtans.

§. VII.

» La Foi, continue notre fougueux » Critique, ne fera jamais que des eſ- » claves follement entêtés des opinions » de leurs Prêtres. Ces tyrans de la pen- » ſée, en poſſeſſion du droit de régler » la conduite, lâcheront toujours la bride » aux paſſions favorables à leurs propres » intérêts, qu'ils ſauront habilement

» confondre avec ceux du Très-Haut. » Comme les fourbes ne peuvent être » d'accord entre eux, quand il s'agit de » partager l'empire & les dépouilles des » dupes qu'ils ont faits, il y aura toujours des factions, des partis, des cabales, des schismes, des hérésies entre » les Chefs des Chrétiens; chaque rêveur enthousiaste, ou chaque imposteur opiniâtre, trouvera dans l'Ecriture, dans les Peres, dans les Commentateurs, &c. de quoi faire valoir » les opinions les plus contraires... Aucun ne fera scrupule de nuire, de calomnier, d'user de supercheries & de » fraudes pour étayer son parti, tant » qu'il sera le plus foible, ainsi que de » faire violence à ses Adversaires, de les » persécuter à outrance, de les exterminer quand il en aura le pouvoir (*a*) «.

Réponse. Si nous étions aussi bilieux que nos Adversaires, nous pourrions leur renvoyer tous les traits de ce tableau, non en prophétisant comme eux; mais en argumentant sur des faits.

Ces tyrans de la pensée, qui se croient

(*a*) Tabl. des Saints, 2. part. c. 10, p. 207, 208.

en droit de ſubjuguer les hommes par un ton d'Oracle, veulent nous empêcher de croire en Dieu, & confondent, non *habilement*, mais très-groſſiérement, les intérêts de l'humanité avec ceux de leur orgueil. Comme les fourbes ne peuvent s'accorder quand il s'agit de partager l'empire de l'opinion, l'un prêche le Déiſme, l'autre le Matérialiſme, l'autre le Pyrrhoniſme, celui-ci la morale des Cyniques, celui-là celle des Stoïciens, &c. Rêveurs enthouſiaſtes & impoſteurs opiniâtres, ils trouvent, non dans l'Ecriture, mais dans leur cerveau, des raiſons pour faire valoir les ſyſtêmes les plus contraires. S'ils n'ont pas encore formé des ſchiſmes éclatans, du moins ils ſe ſont charitablement déchirés les uns les autres (*a*). Aucun d'eux ne fait ſcrupule de calomnier les vivans & les morts, d'uſer de ſupercheries, de fraudes, de fauſſes citations, de menſonges hiſtoriques, de gloſes abſurdes, pour noircir les partiſans de la Religion. S'ils étoient les maîtres de faire violence, de

(*a*) Voyez la Lettre au Docteur Panſophe, la Guerre de Geneve, les Honnêtetés Littéraires, &c.

perſécuter, d'exterminer leurs adverſaires, on peut juger de ce qu'ils feroient par ce qu'ils écrivent (*a*). Lorſqu'il eſt de leur intérêt de croire des fables, leur foi eſt plus aveugle que celle des Chrétiens, leur ton plus impérieux que celui des Peres de l'Égliſe, leur bile plus âcre & plus venimeuſe que celle des Controverſiſtes. Par leurs maximes ſéditieuſes, par la haine qui les révolte contre l'autorité, ils ſe ſeroient attiré des châtimens, ſi les Magiſtrats n'avoient ſagement jugé, qu'*un profond mépris* eſt une arme aſſez forte pour anéantir de pareils ennemis (*b*).

Mais nous laiſſons les reproches perſonnels à ceux qui n'ont point de raiſons à dire.

Ici l'Auteur accuſe les Chefs de la Religion de tyranniſer la penſée, de dominer ſur la croyance & la morale des peuples : dans le même Chapitre, il dit qu'un Théologien comme un Laïque eſt forcé de renoncer à ſon propre jugement, d'adopter les ſyſtêmes qu'il trouve

(*a*) Anti-Bernier, *Compulſion.*

(*b*) V. le Réquiſitoire de M. l'Avocat-Général, en Janvier 1776.

établis, & de les faire valoir, ſoit qu'il les approuve intérieurement, ſoit qu'il les déſapprouve, ſoit qu'il les comprenne, ſoit qu'il n'y entende rien (*a*). Or, un Miniſtre de la Religion n'eſt pas moins obligé de ſe conformer à la morale de l'Egliſe qu'à ſa croyance; l'Egliſe ne condamne pas moins les erreurs en fait de morale, que les héréſies ſur le dogme. En quel ſens ſes Miniſtres peuvent-ils donc tyranniſer la penſée, s'ils ſont forcés de ſubir les premiers le joug qu'ils impoſent aux Fideles?

Il eſt encore abſurde de dire qu'ils confondent leurs intérêts avec ceux du Très-Haut; ils n'ont pu avoir aucun intérêt d'introduire pour l'enſeignement une méthode qui les gêne & ne leur laiſſe pas plus de privilége qu'aux Laïques: nous avons prouvé que c'eſt une inſtitution de Jeſus-Chriſt. Ils n'en ſont pas quitte pour citer l'Ecriture, les Peres, les Commentateurs, &c. comme font les Hérétiques; il faut conſulter & ſuivre *la tradition univerſelle*, toujours vivante, toujours ſurveillante & armée de l'autorité, pour condamner les

(*a*) Tableau des Saints, 2. part. c. 10, p. 238.

contrediſans. Aucun Chef de la Religion ne peut ranger à ſon opinion les Egliſes d'Allemagne, de France, d'Eſpagne, de l'Italie & de l'Amérique.

Il y aura cependant toujours des héréſies, parce qu'il y aura toujours des Philoſophes révoltés contre cette autorité gênante, qui ne laiſſe aucun lieu à l'opinion particuliere, & qui condamne l'opiniâtreté.

Quant aux accuſations de ſupercheries, de violences, &c. il faut les prouver par des faits; nous agiſſons ainſi, quand nous faiſons à nos Adverſaires des reproches perſonnels: des déclamations ſans preuve ne méritent qu'*un profond mépris.*

§. VIII.

» La foi, dit notre Energumene, » ſoumet aveuglément l'homme à ſon » Prêtre: celui-ci lui défend de raiſon- » ner; il s'aſſure par là d'en faire ce » qu'il voudra. La dévotion jouit ſeule » du privilége de faire commettre les » plus grands crimes ſans rougir. Propo- » ſez à tout homme ſenſé de tuer un au- » tre homme, d'égorger ſon ami, de ſe » ſoulever contre ſon Souverain, de

» plonger le poignard dans le ſein de ſon » Roi ; auſſi-tôt vous le verrez reculer » épouvanté. Propoſez les mêmes for- » faits à un dévot, dites-lui que Dieu » l'ordonne, que la proſpérité de l'E- » gliſe en dépend ; montrez-lui les Cieux » ouverts, & la Divinité prête à cou- » ronner ſon courage : auſſi-tôt les cri- » mes les plus affreux lui paroîtront légi- » times ; & s'il a l'ame bien forte ou » bien atroce, loin de rougir, il ſe fera » honneur d'avoir été choiſi par la » Providence pour exécuter ſes grands » deſſeins (*a*) «.

Réponſe. Selon le propre aveu de l'Auteur, & ſelon la vérité, le Prêtre lui-même eſt ſoumis comme le Laïque à l'enſeignement univerſel de l'Egliſe ; ce n'eſt point ſur la parole des Prêtres que nous nous ſoumettrons à cette regle ; les égaremens des Hérétiques, les abſurdités des Incrédules, l'enchaînement démontré des erreurs en fait de Religion, nous font ſentir la ſageſſe & la néceſſité de l'inſtitution de Jeſus-Chriſt. Il nous eſt ſi peu défendu de raiſonner, que, ſelon les Matérialiſtes mêmes,

(*a*) Tableau des Saints, *ibid.* p. 209.

nous raiſonnons mieux & plus conſéquemment que les Déiſtes (*a*).

Propoſez un crime *à tout homme ſenſé*, dévot ou indévot, Chrétien ou Athée, il reculera ſans doute; propoſez-le à un inſenſé, *à une ame forte & atroce*, quelle que ſoit ſa croyance, il pourra bien le commettre & s'en glorifier. Dites-lui qu'il faut délivrer ſa patrie d'un tyran, que la nature & la raiſon l'ordonnent, que la proſpérité de l'Etat en dépend; montrez lui des couronnes & des ſtatues qui l'attendent; faites-lui entendre les cris de joie de ſes Concitoyens, & les acclamations des Philoſophes; infatuez-les des maximes dont leurs Livres ſont remplis: cette ame forte & atroce ſe fera un honneur d'avoir été choiſie par la fortune pour exécuter ce coup d'état. C'eſt ce qu'ont fait les aſſaſſins célebres dans l'Hiſtoire.

Ce n'eſt pas par dévotion que Catilina conjura contre ſa patrie; que Sylla la fit baigner dans le ſang; que Brutus poignarda Céſar ſon bienfaiteur; que trente-deux Empereurs Romains furent maſſacrés en moins d'un ſiecle, &c. &c. Les

(*a*) Syſt. de la Nat. tome II, c. 7, p. 225.

auteurs de ces forfaits n'en rougiſſoient pas; ils n'étoient ni Chrétiens ni dévots. Il eſt donc faux que la dévotion ait *ſeul* le privilége de faire commettre les plus grands crimes ſans rougir; toute paſſion exaltée en eſt capable, & la dévotion ne s'y mêle que quand la raiſon eſt égarée: l'incrédulité n'eſt pas un antidote plus ſûr contre la démence des paſſions, que la Religion.

Pour que l'invective de l'Auteur prouvât quelque choſe, il faudroit commencer par démontrer qu'un dévot eſt néceſſairement un inſenſé & une ame atroce; cela eſt-il mis en évidence? Quand il ſeroit vrai qu'une fauſſe dévotion peut fournir des motifs abſurdes pour commettre un crime, il ne s'enſuivroit rien; les égaremens de la dévotion ſont ceux de la raiſon même; ils viennent d'un cerveau mal organiſé, nos Adverſaires en conviennent (*a*). Qu'il y ait plus ou moins de dévots dans le monde, il n'y aura pas un inſenſé de plus; c'eſt la Nature & non la Religion qui peuple les Petites-Maiſons. Continuons à en écouter le langage.

(*a*) Syſt. de la Nat. tome I, c. 9, p. 129.

§. IX.

§. IX.

» L'intérêt du ſalut, l'intérêt de l'E-
» gliſe, ſont les ſeules regles d'apr s
» leſquelles le Dévot juge des actions :
» ces intérêts exigent-ils qu'il ſoit tur-
» bulent, ſéditieux, rebelle ? le Prêtre
» lui inſpirera le zele propre à l'enflam-
» mer, le rendra féroce & cruel, lui or-
» donnera, ſous peine de damnation,
» de n'avoir pour les ennemis de ſon
» Dieu, ni ménagement ni pitié, ni
» juſtice, ni bonne foi. Il lui montrera
» dans la Bible, les forfaits d'Abraham,
» de Phinées, d'Ahod, des Prophetes,
» l'exemple glorieux des Martyrs, les
» maximes fauſſes & ſouvent dange-
» reuſes des SS. Peres. A force d'exem-
» ples & de paſſages, le Directeur ſpi-
» rituel brouillera le cerveau de ſon Pé-
» nitent. Si celui-ci ſuccombe, il ſe con-
» ſolera, en ſe perſuadant qu'il eſt un
» Saint perſécuté, un Confeſſeur, un
» Martyr, qu'il aura dans le Ciel la
» récompenſe des folies dont il ſe ſera
» rendu coupable ici-bas (*a*). "

Réponſe. Il eſt très bien prouvé par-là,

(*a*) Tableau des Saints, p. 209.

qu'un Prêtre tombé en démence, ou d'une ſcélérateſſe conſommée, peut réuſſir à brouiller un cerveau foible: mais on peut être fou & méchant ſans être Prêtre; un Philoſophe pourroit l'être ſans miracle, & il n'auroit beſoin, ni de la Bible, ni des Martyrs, ni des Saints Peres, pour troubler le cerveau d'un proſélyte imbécille ou forcené; il lui ſuffiroit de répéter les leçons du Tableau des Saints, pour perſuader qu'il faut faire main-baſſe ſur les Prêtres, les Moines, les Dévots, les Magiſtrats, & les Rois qui protegent la Religion.

L'expérience nous raſſure ſur tout danger de la part des Prêtres; mais nous ne ſavons pas encore ce que pourroient faire les Incrédules. Quelques attentats de leurs Diſciples, la hauteur avec laquelle nos Philoſophes en ont pris la défenſe, les inſultes qu'ils ont faites aux Magiſtrats (*a*), pourroient nous alarmer, ſi nous n'étions raſſurés pas la ſageſſe du Gouvernement. Un Philoſophe qui pouvoit ſe connoître aux maladies de la

(*a*). V. la Relation de la mort du Chevalier de la Barre, la Lettre à l'Auteur des Trois Siecles, &c.

ſecte, dit que le Fanatiſme eſt une maladie de l'eſprit qui ſe gagne comme la petite-vérole; que les Livres la communiquent beaucoup moins que les aſſemblées & les diſcours (*a*). Or, à en juger par les Livres des Incrédules, leurs aſſemblées & leurs diſcours ne peuvent être ni fort doux, ni fort ſenſés; il pourroit en ſortir tôt ou tard des boute-feux redoutables.

A moins d'avoir le cerveau complétement troublé, un Dévot ne ſe perſuadera point que l'intérêt du ſalut & de l'Egliſe exige qu'il ſoit ſéditieux ou malfaiteur, qu'il manque de juſtice & de bonne foi : ces crimes ſont proſcrits par l'Evangile, & nous y liſons qu'il ne faut pas faire le mal afin qu'il en arrive du bien (*b*). Selon les Livres & les maximes des Incrédules, c'eſt autre choſe ; l'intérêt de l'humanité exige que l'on banniſſe de l'univers la notion funeſte d'un Dieu (*c*); les Prêtes ſont les plus méchans des hommes (*d*); les

(*a*) Queſt. ſur l'Enclop. *Fanatiſme.*
(*b*) Rom. c. 3, v. 8.
(*c*) Syſtême de la Nature, tome II, c. 3, p. 86 : c. 10, p. 317.
(*d*) *Ibid.* c. 8, p. 239.

Moines de voleurs, & les Rois qui travaillent à maintenir & à propager la Foi, ſont des brigands & des aſſaſſins (*a*). Les ſujets ſont en droit de s'armer contre des Gouvernemens injuſtes (*b*). Un eſclave du deſpotiſme, après avoir briſé ſa chaîne, ſeroit forcé de maſſacrer ſon tyran, d'en exterminer la race & la poſtérité, de changer la forme du Gouvernement dont il a été la victime (*c*) : on ne doit pas la vérité à ſes tyrans ; dans un Etat deſpotique, il ne peut y avoir de crimes (*d*). Voilà des maximes plus propres à former des ſéditieux, des rebelles, des forcenés, que les exemples de la Bible, les Martyrs, & la morale des Saints Peres.

§ X.

» Si un Dévot, dit l'Auteur, ne ſe » trouve point le courage de jouer un » grand rôle, on ſe contentera de nour- » rir ſa mélancolie, en ſui diſant d'imi-

(*a*) Tableau des Saints, 2e. part. chap. 10, pag. 205, 206.

(*b*) Syſt. de la Nat. tome I, c. 9, p. 241.

(*c*) Hiſt. des Etabliſſ. tome VI, l. XVII, p. 422.

(*d*) *Ibid.* tome IV, l. X, p. 170.

» ter les grands Saints, qui ont gagné le » Paradis en vivant dans la ſolitude, » en fuyant un monde pervers, en jeû- » nant, en méditant ſans ceſſe ; & » notre Saint ſe perſuade qu'il eſt un » être d'autant plus eſtimable aux yeux » de Dieu, qu'il ſera plus inutile, plus » ridicule, plus mépriſable aux yeux des » perſonnes de bon ſens. Le Fanatiſme » religieux ne produira jamais que des » extravagans dévoués à leur parti, mais » dangereux pour la ſociété, ou bien des » miſanthropes perpétuellement aux pri- » ſes avec eux-mêmes, ſans aucun fruit » pour les autres. La dévotion tend évi- » demment à détacher l'homme de ſa » famille, de ſes parens, pour l'atta- » cher uniquement au parti de ceux qu'il » a chargés de diriger ſon ame (*a*) «.

Réponſe. Par la maniere dont les Incrédules ſe peignent dans leurs Ecrits, il paroît que leur mélancolie eſt plus ſombre que celle des Dévots, leurs rêveries beaucoup plus inutiles, & leurs paſſions plus dangereuſes pour la ſociété.

L'Evangile nous prêche une morale

(*a*) Tableau des Saints, p. 211. Emile, tome IV, p. 61.

diamétralement oppoſée à celle que l'Auteur prête aux Dévots. Il défend aux enfans de refuſer du ſecours aux peres & meres ſous prétexte de piété, aux maris de répudier leurs épouſes, ou de convoiter celle d'autrui; il commande à tous les hommes de faire du bien à tous, d'aimer même leurs ennemis, de rendre à Céſar ce qui eſt à Céſar, &c. Saint Paul commande aux maris la tendreſſe pour leurs épouſes, aux peres la vigilance & la douceur envers leurs enfans, aux femmes le ſoin de leur famille; il défend de détourner les jeunes veuves du mariage; il exhorte les Fideles à être doux, patiens, miſéricordieux, juſtes, indulgens pour les défauts d'autrui; il peint la charité ſous les traits les plus aimables, & propoſe pour modele celle de Jeſus-Chriſt. Nous penſons que la vraie dévotion conſiſte à obſerver fidélement tous ces préceptes: quant à la fauſſe dévotion, elle vient de la même ſource que la fauſſe philoſophie, de l'ignorance, de l'opiniâtreté, d'un cerveau mal conſtruit.

A la vérité, Jeſus-Chriſt a exigé de ſes Apôtres le renoncement à leur famille & à tous les devoirs de la vie

civile, pour leur confier la prédication de l'Evangile ; il le falloit ; la converſion du monde ne pouvoit s'opérer autrement : mais Jeſus-Chriſt n'impoſe pas à tous les hommes les fonctions d'Apôtre. Epicure conſeilloit au Sage de renoncer au mariage & aux affaires ; on ne lui en fait point un crime : Jeſus-Chriſt ne l'a ordonné qu'à ſes Miniſtres, on déclame contre lui. Pluſieurs Philoſophes ſe ſont ſequeſtrés du monde pour méditer à leur aiſe, on ne les a point blâmés ; quelques Dévots font de même, on excite contre eux la haine publique. Les Cyniques, cenſeurs hargneux, mordoient les paſſans, on exalte leur vertu ; ſi un Dévot ſe permet un mot de critique, c'eſt un crime irrémiſſible. La plupart des Philoſophes furent des hommes très-fâcheux dans la ſociété ; n'importe, ce ſont des perſonnages reſpectables : les vrais Dévots ſont modeſtes & indulgens ; cela ne fait rien, ce ſont des êtres ridicules & mépriſables. Que leur importe le mépris des Incrédules ?

§. XI.

Après avoir réprouvé la morale des Prêtres, qui varie ſelon leur intérêt,

l'Auteur va nous donner enfin un code de morale naturelle, philoſophique, univerſelle, invariable, parfaite, calculée ſur les intérêts réels & permanens du genre humain. Inſtruiſons-nous.

» L'homme ſe doit à lui-même de ſe » conſerver, & de ſe rendre ſon exiſ- » tence agréable. En ſuppoſant un Dieu » bienfaiſant, on ne peut entrer dans ſes » vues en ſe tourmentant ſoi-même » comme un Anachorete, en ſe livrant » au ſupplice & à la mort comme un » Martyr, qui tous deux outragent éga- » lement la bonté divine, en croyant » qu'elle peut ſe plaire à voir le ſpec- » tacle hideux de l'homme ſouffrant & » miſérable. Ainſi le Sage, modéré dans » l'uſage de ſes plaiſirs, ſe permettra » tous ceux qui ne nuiront à lui-même » ni aux autres, ſoit immédiatement, » ſoit par leurs conſéquences, que la rai- » ſon ſuffit pour lui faire preſſentir (*a*) «.

Toutes ces maximes ſont-elles inconteſtables ?

L'homme ſe doit à lui-même de ſe conſerver. Premiere héréſie philoſophique. Il le doit ſi peu, qu'il lui eſt très-

(*a*) Tableau des Saints, 2e. part. c. 10, p. 213.

permis de ſe tuer lorſqu'il ne peut pas ſe rendre heureux ; c'eſt la déciſion canonique des plus grands Philoſophes anciens & modernes.

Il ſe doit à lui-même de rendre ſon exiſtence agréable. Sur ce point, les voix ſont unanimes. Mais les mêmes Philoſophes ont judicieuſement obſervé, qu'il y a des hommes conſtitués de maniere que l'exiſtence ne peut leur être agréable que par le crime, au bonheur deſquels le crime eſt abſolument néceſſaire (*a*). Ils ſe doivent donc le crime à eux-mêmes : cela eſt clair ; la ſociété s'en trouvera comme elle pourra.

Les Anachoretes ſe doivent auſſi à eux-mêmes de rendre leur exiſtence agréable : or ils proteſtent que le ſilence, la retraite, les auſtérités, la méditation produiſent ſur eux cet effet. Les Pythagoriciens, les Orphiques, les Stoïciens, quelques Epicuriens même ont eu un goût ſemblable. Ils n'avoient rien à reprocher à Dieu, & ils ſeroient injuſtement blâmés par les hommes. Si

(*a*) Syſt. de la Nat. tome I, c. 9, 11, 12, 15, &c. De l'Eſprit, 4. Diſc. c. 11, tome III, p. 164. La Metrie, &c.

en vertu de la morale philoſophique il eſt permis de ſe rendre heureux par le crime, à plus forte raiſon par des actions qui ne nuiſent à perſonne.

Les Martyrs, de leur côté, vouloient ſe rendre l'exiſtence agréable, ou du moins éviter de ſe la rendre malheureuſe & inſupportable. Ils penſoient que la honte de l'apoſtaſie, de l'infidélité à Dieu, & les remords de leur conſcience, étoient des tourmens pires que le martyre. Ils ne s'en prenoient point à Dieu, ils le béniſſoient de ce qu'il leur avoit donné le courage de ſouffrir. Les Païens admiroient, les Tyrans frémiſſoient, les Bourreaux étoient confus, les Fideles triomphoient, les Philoſophes étoient indignés; ils le ſont encore : c'eſt leur goût ; ils préféreroient le parjure à la mort, l'infamie à la gloire, l'apoſtaſie à la foi, pour ſe rendre l'exiſtence agréable.

L'homme ſouffrant & miſérable eſt un ſpectacle hideux. Oui, aux yeux des Philoſophes; c'eſt pour cela qu'ils n'entrent point dans les hôpitaux, chez les malades, chez les pauvres, dans les lieux où regnent le deuil & l'affliction; ils craignent trop de ſe laiſſer émouvoir

par les larmes & les ſoupirs des malheureux, cela troubleroit les agrémens de leur exiſtence. Ceux qui croient en Dieu penſent différemment ; ils cherchent les ames ſouffrantes, pour avoir la ſatisfaction de les conſoler, de les ſecourir, de les encouràger ; ils ſe procurent ainſi une exiſtence agréable en ce monde, & une vie plus heureuſe en l'autre.

Si *la raiſon ſuffit* pour faire preſſentir les conſéquences de l'excès dans les plaiſirs, il eſt bien étonnant que tant de gourmands ſe tuent, que tant de voluptueux ſe gangrenent, que tant d'inſenſés ſe ruinent ; ils ne le font certainement pas par excès de religion. Cela ſemble prouver que la morale naturelle, raiſonnée, calculée, quinteſſenciée des Philoſophes n eſt pas fort puiſſante. Si la Raiſon & la Religion réunies ſe trouvent encore ſouvent trop foibles, il eſt évident que *la raiſon ſeule* ne ſera pas fort efficace.

§. XII.

„ L'homme, continue notre ſavant „ Moraliſte, doit à la ſociété ſes lu„ mieres, ſes talens, ſon induſtrie, afin „ de concourir au but de l'aſſociation. Il

„ doit à ſes ſemblables, de l'équité, des „ bienfaits, de l'indulgence, de l'amour, „ toutes les vertus dont il a beſoin lui-„ même pour ſon propre bonheur “.

Réponſe. Je nie formellement cette dette, & je défie tout Philoſophe de la prouver ſelon ſes principes. Le but de l'aſſociation eſt mon bonheur, rien de plus; je ne lui dois donc que les ſervices abſolument néceſſaires pour en obtenir le bonheur. Si je le trouve ſans rendre à mes aſſociés aucun ſervice, en les opprimant même & en les tourmentant, je ſuis quitte, ils n'ont rien à me demander : Spinoſa, la Métrie, & d'autres ſont mes garans.

Il eſt faux que je doive de l'amour aux autres; je dois m'aimer ſur toutes choſes, & ne rien aimer que par rapport à moi. Si l'amour d'autrui ne m'eſt pas néceſſaire, ſi je trouve mon bonheur à être craint, ſervi & obéi, qu'ai-je affaire d'aimer quelqu'un? J'en ferai ſemblant tout au plus, & le plaiſir de tromper les ſimples augmentera mon bonheur.

Je leur dois encore moins de l'équité, des bienfaits, de l'indulgence, lorſque je ſuis aſſez puiſſant pour les forcer à être mes eſclaves. Ainſi raiſonnent les

Saltans ſur le trône, les Turcs dans leur domeſtique, & pluſieurs Philoſophes au fond de leur cœur.

Mais vous êtes un monſtre, on vous étouffera (*a*). Peut-être. Etouffer, ce n'eſt pas convaincre. Si je puis continuer à être heureux en étouffant les autres, j'en ai le droit; j'obéis à ma nature, je cherche le bonheur & je le trouve, il ne me faut rien de plus.

L'intérêt du genre humain.... Que m'importe le genre humain? *Qu'il périſſe pourvu que je ſois heureux;* tel eſt le cri de la nature que tout homme entend au fond de ſon cœur; telle eſt par conſéquent la loi naturelle. J'en atteſte pluſieurs Philoſophes (*b*).

A certains égards la morale philoſophique peut-être bonne pour les foibles, pour les pauvres, pour des hommes d'un caractere très-doux, pour ceux qui ont beſoin ſans ceſſe de l'affection & de la compaſſion de leurs ſemblables. A l'égard des Grands, des Souverains, des hommes puiſſans ou naturellement durs,

(*a*) Encyclop. *Droit naturel.*

(*b*) Encyclop. *ibid.* Emile, tome III, p. 110. Dial. ſur l'Ame, &c.

elle eſt déteſtable, elle doit les changer en tigres (*a*).

D'ailleurs, les ignorans & les eſprits bornés ſont incapables de calculer & de peſer ſans ceſſe les conſéquences & les effets de leurs actions ; les hommes diſtraits n'en ont pas le tems ; les cœurs paſſionnés n'ont plus aſſez de ſang froid. Il faut pour tous une morale poſitive, des loix émanées de l'autorité divine, qui ſoient les mêmes pour toutes les conditions, pour tous les caracteres, pour tous les peuples, qui nous portent à la vertu, par l'eſpérance d'un bonheur plus parfait & plus sûr que celui de ce monde, par la crainte d'un malheur éternel & inévitable. Le faux calcul des intérêts temporels eſt la ſource de tous les crimes.

§. XIII.

Selon notre Oracle, „ l'homme qui „ n'a point l'idée de Dieu, ou qui nie „ ſon exiſtence, ne peut au moins s'em„ pêcher d'avoir l'idée des hommes, de „ ſa propre nature, de ſes beſoins, des „ avantages de la vie ſociale, de ce qu'il „ doit faire pour ſe conſerver, & pour ſe

(*a*) Homélie ſur l'Athéiſme, &c.

» faire aimer de ſes parens, de ſes amis » & de ſes aſſociés, des êtres néceſſaires » à ſa propre félicité. Un Athée, par ſes » ſeules réflexions ſur la nature des choſes, pourra ſe faire une meilleure morale que celle des Dévots, qui n'ont » d'autre regle que des écritures dangereuſes, des révélations trompeuſes, » des préceptes variables & ſouvent contradictoires, & les déciſions intéreſſées de leurs guides ſpirituels (*a*) «.

Réponſe. Nous venons de voir quelle idée un Athée peut ſe former des hommes & de ſa propre nature, & quelles conſéquences morales il peut en tirer. Sans ceſſe on nous amuſe des prodiges que peuvent opérer les Athées par leurs réflexions; on ne nous les montre nulle part. En quel lieu de l'univers ſe ſont-ils fait une meilleure morale que celle des Dévots, où eſt la ſociété qui l'a ſuivie, les merveilles qu'elle a enfantées? il n'eſt pas un ſeul Philoſophe qui, en diſſertant ſur ſa propre nature, ſur ſes beſoins, &c. n'ait déraiſonné en fait de morale, & n'ait approuvé les déſordres les plus honteux. On peut tordre le ſens de l'Ecri-

(*a*) Tableau des Saints, *Ibid.* p. 214.

ture ; mais eſt-il moins aiſé d'enviſager la nature de travers ? En raiſonnant ſur la nature des choſes, Ariſtote a prouvé doctement, que parmi les hommes, les uns ſont nés pour la liberté, les autres pour l'eſclavage ; Platon, qu'il n'y a point de droit des gens entre les Grecs & les Barbares ; Solon, qu'il eſt juſte de tuer les enfans mal conformés ; que la pédéraſtie n'eſt pas un crime, &c.

Qui empêche d'ailleurs les Dévots ou les Croyans de raiſonner auſſi bien que les Athées ſur la nature des choſes, puiſque la morale révélée eſt fondée ſur cette nature même ? Nous avons prouvé que la Religion nous porte à la vertu par les mêmes motifs que la raiſon & la Philoſophie, mais qu'elle rectifie ces motifs, en prévient l'abus, y en ajoute de plus ſublimes & de plus forts. C'eſt donc un ſophiſme groſſier de ſuppoſer toujours le contraire, & d'en conclure que la morale des Athées peut être meilleure & mieux fondée que la morale religieuſe.

La premiere, que l'on prétend *invariable*, a cependant varié. Les Stoïciens enviſageoient dans la nature de l'homme ſa dignité & ſa deſtinée ; les Epicuriens n'y voyoient que l'animalité : leur mo-

rale n'étoit point la même. Quand les modernes étoient Déiſtes, ils penchoient au Stoïciſme, ils louoient la morale de l'Evangile ; devenus Athées, ils diſent anathême à l'école de Zénon & à l'Evangile, & vont étudier la morale dans les étables d'Epicure : enſuite ils viennent nous bercer d'une morale invariable fondée ſur la nature. Qu'ils commencent donc par ſe former de la nature une idée invariable.

» Un Athée, diſent-ils, ne peut » ignorer que le vice tourne tôt ou tard » au préjudice de ceux qui s'y livrent, » & n'attire ſur eux la haine & le mépris » des autres hommes ; qu'au défaut de » loix, la nature ne ſe venge des outra- » ges qu'on lui fait par quelque excès «.

Réponſe. Tout cela eſt faux ; non ſeulement un Athée peut l'ignorer, mais il peut être perſuadé du contraire, comme le ſont tous ceux que les paſſions aveuglent. Les crimes ſecrets, les bonnes actions ignorées ne tournent, ni au préjudice, ni au profit de ceux qui les font. Dans les ſociétés corrompues, il eſt des vices honorés & des vertus mépriſées ; les hommes puiſſans ne redoutent la haine ni le mépris de perſonne ;

l'opulence, le pouvoir, les places, l'autorité, couvrent toutes les iniquités. Nos Adverſaires ne ceſſent de répéter qu'il en eſt ainſi parmi nous. La nature forte & vigoureuſe triomphe des excès : l'exemple d'un débauché parvenu à la vieilleſſe, en autoriſe cent autres à eſpérer le même ſort. Enfin, quand ces réflexions des Athées ſeroient plus ſolides, elles pourroient faire autant d'impreſſion ſur une ame religieuſe que ſur eux.

§. XIV.

L'Auteur ſoutient le contraire. » Tous » ces motifs, dit-il, ont été de tout » tems foulés aux pieds par des hom» mes très-religieux, qui, enivrés de » leurs idées fanatiques, n'ont rien » trouvé de ſacré ſur la terre, ont trou» blé les nations, n'ont pu être retenus » par la crainte de la mort.... Le Fa» natiſme religieux a ſeul le pouvoir » d'aveugler l'homme, au point de s'ap» plaudir du mal qu'il a commis (*a*) «.

Réponſe. Cette invective n'eſt qu'une calomnie : mais ſuppoſons-la vraie pour un moment. Ces mêmes motifs n'ont-ils

(*a*) Tabl. des Saints, 2. part. c. 10, p. 216, 217.

jamais été foulés aux pieds par des Athées ? Ceux qui ont commis de grands crimes par un amour déſordonné de leur patrie, par un déſir effréné de la gloire, par une fureur vindicative, &c. n'ont pas été plus retenus par la crainte de la mort, par la honte, par le cri de la conſcience ; que les Fanatiques. Il eſt donc faux que le Fanatiſme ait *ſeul* le pouvoir de faire commettre le mal ſans remords. Le Fanatiſme lui-même eſt un effet des paſſions exaltées ; le point capital eſt donc de prouver qu'un Athée eſt plus à couvert des paſſions violentes de l'humanité, qu'un homme religieux : juſqu'à préſent les Athées ne nous ont pas donné cette démonſtration.

„ Le cri de la nature, ſelon eux, eſt „ étouffé dans l'ame d'un Saint, par les „ maximes religieuſes, qu'*il n'y a qu'une* „ *choſe néceſſaire ;* qu'il faut ſe détacher „ de ce monde ; qu'un Dieu jaloux ne „ veut point de partage avec ſes créatu„ res ; que pour le ſuivre il faut tout „ quitter, & ne point regarder en ar„ riere ; que la perfection conſiſte dans „ un renoncement total aux objets les „ plus capables de nous attacher à la vie ;

„ qu'un Chrétien eſt un Pélerin ſur la „ terre, & qu'il n'a pas de plus grand „ intérêt, comme dit Tertullien, que „ d'en ſortir promptement “.

Réponſe. Le cri de la nature eſt auſſi étouffé dans l'ame de tous ceux qui ſont agités par une paſſion vio'ente, témoins tous les forfaits dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire, & il n'eſt pas prouvé que ceux qui les ont commis aient tous été fort attachés à leur Religion.

Mais les maximes évangéliques ſont-elles véritablement la ſource du mal? Il n'en eſt preſque aucune que l'on ne pût trouver dans les écrits des Stoïciens, qui les fondoient ſur la nature même de l'homme; il en eſt pluſieurs qu'Epicure même avoit appuyées ſur le calcul des intérêts, & ſur la notion du bonheur. Nous n'entrerons point dans cette diſcuſſion; il ne s'agit que de prendre le vrai ſens de l'Evangile.

Une ſeule choſe eſt néceſſaire, c'eſt le ſalut: mais on ne peut l'opérer qu'en rempliſſant tous les devoirs de la nature & de la vie ſociale; cette maxime, loin de nous en détourner, nous y attache plus étroitement.

Il faut ſe détacher du monde, c'eſt-

à-dire, des vices, des erreurs, des folies du monde, tels que les Incrédules mêmes les expoſent dans leurs doctes ſatyres. Il ne s'enſuit pas qu'un pere de famille, un citoyen utile à ſa patrie, un homme chargé des affaires publiques, ſoit obligé de fuir dans les déſerts. L'Evangile preſcrit des regles pour les divers états de la vie, même pour les Publicains & pour les Soldats; & Saint Paul ordonne à chacun de demeurer dans la vocation ou dans l'état auquel il a été appellé (*a*).

Un Dieu jaloux ne veut point de partage, & cela eſt juſte: quand il faut opter entre ce que Dieu commande & ce que les hommes déſirent ou preſcrivent, il n'y a pas à héſiter. Mais puiſque ce Dieu jaloux commande à l'homme d'aimer ſa femme, ſes enfans, ſes parens, ſes amis, ſes concitoyens, même ſes ennemis, ce n'eſt pas faire un partage que d'exécuter ce qu'il ordonne.

Il faut tout quitter pour ſervir Dieu, lorſqu'il nous appelle à un état, à un miniſtere, à des fonctions qui demandent un homme tout entier; tel fut le

(*a*) Luc, c. 3, v. 10, 1. Cor. c. 7, v. 10.

miniſtere des Apôtres: mais il faut que cette vocation ſoit certaine; Dieu défend aux ambitieux de s'y ingérer (*a*). De même que la perfection d'un Militaire eſt d'expoſer ſa vie toutes les fois que cela eſt néceſſaire au bien de l'Etat; celle d'un Miniſtre de la Religion eſt de haſarder la ſienne pour le ſuccès de l'Evangile; celle du Chrétien eſt d'être prêt à la quitter plutôt que de renoncer à la foi, ou de violer un devoir eſſentiel de charité. On ſait d'ailleurs que les frayeurs exceſſives de la mort ne ſervent qu'à mettre la vie plus en danger.

Le Chrétien eſt donc un Pélerin ſur la terre, puiſqu'il eſpere une vie meilleure que celle-ci. Ainſi penſoient les Stoïciens, nommément Epictete. Mais il eſt permis à un pélerin de pourvoir aux beſoins journaliers de ſon voyage, de s'arranger commodément dans ſon auberge, de vivre paiſiblement avec ceux qui ſuivent la même route; il ne les bruſquera point, ſous prétexte qu'il doit bientôt les quitter.

Dans un tems de perſécution, tel que celui dans lequel écrivoit Tertul-

(*a*) Hébr, c. 5, v. 4.

lien, un Chétien, toujours flottant entre la vie & la mort, entre la crainte du ſupplice & le danger de l'apoſtaſie, ne devoit pas trouver ſa ſituation fort heureuſe; il pouvoit ſans crime déſirer d'en ſortir promptement.

§. XV.

On dira peut-être que ſouvent les Moraliſtes ne prennent pas la peine de diſtinguer & de développer tout cela; que l'affectation de preſſer ſur toutes ces maximes entraîne de fâcheuſes conſéquences; que des eſprits ardens peuvent les prendre de travers pour nourrir leur miſanthropie. Soit. La négligence ou les erreurs des Moraliſtes, les travers des eſprits ardens, ne doivent point être imputés à la morale, mais à la nature; il n'eſt aucune maxime de la morale des Athées dont on ne puiſſe abuſer encore plus aiſément: l'Auteur en va convenir.

» Si un Incrédule, dit-il, ou un Athée, » méconnoiſſent les vérités les plus clai- » res; ſi des liens habituels leur rendent » leurs vices trop chers pour s'en déta- » cher; ſi la fougue de leurs paſſions les » empêche de preſſentir le mal qu'ils

» font à eux-mêmes & aux autres, qui » pourra les ramener ? Sera-ce la Reli- » gion ? Non «.

Nous disons de notre côté : si un Chrétien, par les mêmes causes, abuse de la morale évangélique, qui pourra le ramener ? Sera-ce l'Athéisme ? Non certainement; ce merveilleux système n'eut jamais le don de guérir les passions du cœur, ni les travers de l'esprit.

Mais voici un aveu très-important. L'Auteur convient qu'un Athée peut être mauvais Moraliste, mauvais Calculateur, mauvais Citoyen : où est donc le miracle de la morale naturelle & philosophique dont il vante la prééminence sur la morale de l'Evangile ? Voilà le prodige évanoui.

C'est la fougue des passions qui opere tout le mal dans un Athée; nous le savons : mais pourquoi dans un Chrétien vicieux n'est-ce plus la fougue des passions qui péche plutôt que la morale ? Répondez, Philosophe.

Pourquoi encore la Religion ne pourroit-elle pas corriger un Athée ? C'est, dites-vous, que parmi les Saints, les uns ont été des factieux, des fourbes, des intolérans, les autres des mélancoliques

liques inutiles ou incommodes; c'eſt que la morale religieuſe ne réprime les vices ni des Souverains, ni des Grands, ni des Gens du monde, ni des Paſteurs ni des Particuliers (*a*).

Encore une fois, des invectives & des calomnies ne ſont pas des preuves. Que les Saints aient été tout ce qu'il vous plaira, il s'agit de démontrer : 1°. que des Athées ne pourroient pas avoir les mêmes vices; pendant que vous venez d'avouer qu'ils peuvent être emportés par la fougue des paſſions : 2°. que quand les Saints ont péché, ce n'étoit pas la fougue des paſſions qui les entraînoit, mais la morale qui les guidoit; qu'au contraire, lorſqu'un Athée eſt vicieux, ce n'eſt plus la morale qui peche, mais la fougue des paſſions. Tant que vous n'aurez pas prouvé démonſtrativement ces deux points, il ſera évident qu'avec vos calomnies mêmes vous déraiſonnez.

Nous avons remarqué dix fois, que quand un homme eſt vicieux & méchant, quelle que ſoit ſa croyance, il foule aux pieds tout à la fois les loix & les motifs de la morale naturelle & de

(*a*) Tableau des Saints, *ibid.* p. 219, 220.

la morale révélée. Il eſt donc abſurde de ſoutenir, comme font nos Adverſaires, que la morale naturelle *ſeule* vaudroit mieux, & ſeroit plus efficace que quand elle eſt encore renforcée par les motifs de Religion.

Nous convenons que dans ce cas-là même elle n'eſt point invincible, parce que les paſſions exaltées renverſent toutes les barrieres : s'enſuivra-t-il de là, qu'il ne faut donner aux hommes, ni morale naturelle, ni morale Chrétienne ? Il s'enſuit au contraire, que ſi l'on pouvoit en imaginer une troiſiéme, il faudroit l'ajouter aux deux premieres.

Mais il eſt faux que la morale religieuſe n'opere pas ſouvent ce que la morale philoſophique n'avoit pas pu faire. Lorſque les Athées ſe convertiſſent, ils deviennent moins vicieux, ils ſe réconcilient en même tems avec la Religion & avec la vertu. Nous chercherions vainement l'exemple d'un Chrétien déréglé & méchant, qui, en embraſſant l'Athéiſme, ſoit devenu homme de bien ; on ne ſe plonge dans ce ſyſtême abſurde que pour ſecouer le joug de la morale Chrétienne : deux phénomenes qui démontrent que celle-ci eſt beaucoup plus

gênante, & a plus de force que la morale philoſophique. Cent déclamations ne prouvent rien contre les faits.

§. XVI.

L'Evangile, dit notre Auteur, prêche alternativement la diſcorde & la paix, le glaive & la charité, la tolérance & l'intolérance, la contrainte & la liberté de penſer; cette morale ſurnaturelle, ambiguë, contradictoire, n'en impoſe à perſonne (*a*).

Un autre Docteur de même trempe a étendu cette objection. » On peut dou-» ter, dit-il, que les Philoſophes qui ont » cherché la tolérance dans l'Evangile, » aient cru l'y trouver : elle eſt en gé-» néral oppoſée à l'eſprit de Proſélytiſ-» me qui domine dans tous les codes » religieux. Le Chriſtianiſme n'eſt pas » moins intolérant que les autres ſectes. » Quoique ſon fondateur ait prêché la » paix de parole & d'exemple; quoi-» qu'on puiſſe déduire la tolérance de » pluſieurs textes de l'Evangile, des ré-» ponſes que Jeſus fit à ſes Juges dans

(*a*) Tableau des Saints, p. 220.

» ſon interrogatoire, du ſilence même
» qu'il garda quand on lui demanda pu-
» bliquement ce que c'étoit que la vé-
» rité; quoiqu'enfin ſa conduite & ſa
» vie ſemblent enſeigner aux hommes
» à ſupporter à l'envi leurs défauts, &
» par conſéquent leurs erreurs : ſes
» maximes générales, qui penchent vers
» la bienveillance, vers la tolérance uni-
» verſelle, ſont trop ſouvent démenties
» lorſqu'il s'agit de ſa doctrine particu-
» liere, de la préférence excluſive qu'elle
» exige, de la diviſion inteſtine qu'elle
» met entre ſes Sectateurs & les Païens,
» entre les membres d'une même cité
» & d'une même famille. Celui qui
» s'appelle lui-même le Dieu de paix,
» vient apporter le glaive, rejette ceux
» qui ne veulent pas l'écouter, déclare
» ſon ennemi quiconque n'eſt pas pour
» lui; donne enfin, à ceux qui em-
» braſſeront & prêcheront ſon Evangile,
» le droit ou le prétexte de perſécuter
» ceux qui ne s'y ſoumettront pas. C'eſt
» donc une illuſion de vouloir accorder
» la croyance de cet Evangile, avec l'in-
» différence pour les autres codes. En
» matiere de Religion, les hommes ne

» ſavent point aimer ſans haïr, & peut-» être ſavent-ils plus ce qu'ils haïſſent » que ce qu'ils aiment (*a*) «.

Réponſe. Avec des diſputeurs entêtés, on ne finit jamais; un argument cent fois réfuté revient toujours.

1°. Il eſt faux que Jeſus-Chriſt prêche alternativement la diſcorde & la paix, &c. il ordonne conſtamment la concorde, la patience & la charité; mais il prévoit & prédit la diſcorde & le glaive: *prédire* & *prêcher* ne ſont pas la même choſe. Nous défions les Incrédules d'alléguer aucun paſſage où Jeſus-Chriſt ait commandé ou conſeillé d'employer le glaive, la violence, la perſécution, pour forcer quelqu'un à embraſſer l'Evangile.

2°. L'*intolérance*, termes dont nos Adverſaires ne ceſſent d'abuſer, eſt eſſentiellement attachée, non-ſeulement à toute Religion, mais à tout ſyſtême, à toute opinion quelconque, dès qu'elle paroît importante. Nous la voyons chez les Matérialiſtes auſſi bien que chez les Déiſtes; tous conviennent que l'on ſe

(*a*) Hiſt. des Etabliſſ. des Européens, t. VI, l. XVII, p. 333.

fâche aiſément pour un objet que l'on juge très-important; nous avons même vu ſouvent les Docteurs modernes ſe fâcher très-fort pour des queſtions qui ne ſont rien moins qu'importantes. Tout Philoſophe, infatué de ſes opinions, ardent & opiniâtre, ſouffre impatiemment la contradiction, n'aime ni n'excuſe ſes Adverſaires. L'intérêt, dit un Ecrivain très-connu, eſt toujours le motif caché de la perſécution (*a*). Or il n'eſt point d'intérêt plus vif que celui de l'orgueil. D'ailleurs, le zele pour la vérité réelle ou apparente eſt naturel à l'homme; le *Proſélytiſme* n'eſt autre choſe que le déſir de faire connoître la vérité : les Pyrrhoniens ſeuls devroient être *toiérans*, ils ne le ſont pas plus que les autres. C'eſt donc une abſurdité de ſuppoſer que l'*intolérance* eſt le défaut propre de la Religion; elle eſt l'apanage de l'humanité, elle peut venir encore du caractere national ou perſonnel.

3°. La charité, la douceur, la patience invincible de Jeſus-Chriſt, ſont avouées par nos Adverſaires, c'eſt beaucoup; d'autres en ſont diſconvenus,

(*a*) De l'Eſprit, 2. diſc. c. 23, tome I, p. 369.

parce que rien n'eſt conſtant parmi eux ; il ne nous reſte qu'à juſtifier ſes maximes.

§. XVII.

Jeſus-Chriſt exige une préférence excluſive pour ſa doctrine ; il en avoit le droit : cette doctrine étoit ſeule vraie, il l'avoit prouvé. Deſcendu du Ciel pour inſtruire les hommes, pouvoit-il leur laiſſer le choix libre entre la vérité & l'erreur ? Dieu ne peut nous enſeigner ſans nous impoſer l'obligation de croire à ſa parole. Selon les Athées mêmes, la vérité eſt toujours utile à l'homme ; lui préférer l'erreur de propos délibéré, c'eſt aimer le mal pour le mal.

Cette doctrine ne pouvoit manquer de produire de la diviſion parmi les hommes ; Jeſus-Chriſt le ſavoit, il l'a prédit : mais il n'a pas ajouté qu'il venoit l'annoncer exprès pour cauſer cette diviſion, pour rendre incrédules une partie de ſes auditeurs, pour les exciter à perſécuter les Apôtres. On ne prouvera jamais que Dieu doit plutôt laiſſer croupir les hommes dans l'erreur & dans l'ignorance, que de leur donner occaſion de ſe diviſer en leur enſeignant la

vérité; s'ils étoient raiſonnables & dociles, elle ne les diviſeroit jamais.

Jeſus-Chriſt dit qu'il eſt venu apporter non la paix, mais le glaive. Certainement il ne l'a pas mis à la main de ſes Apôtres; il ne l'a pas plus donné aux Juifs & aux autres Perſécuteurs, que la croix à laquelle ils l'ont attaché lui-même. N'y a-t-il pas de la folie à ſuppoſer que Jeſus-Chriſt a excité les tyrans à verſer le ſang de ſes Diſciples?

Il rejette ceux qui ne veulent pas l'écouter; ou plutôt il déclare que ces aveugles volontaires ſeront rejetés par ſon Pere, & qu'il les méconnoîtra lui-même au jugement de Dieu: l'incrédulité opiniâtre eſt un crime; elle eſt donc digne de châtiment. C'eſt par la même raiſon qu'il déclare que quiconque n'eſt pas pour lui eſt contre lui. Cependant il a encore eu la charité de plaindre l'incrédulité des Juifs, & de demander grace pour eux ſur la croix.

Nous voudrions ſavoir en quel endroit Jeſus-Chriſt donne aux Apôtres ou aux Fideles, le droit ou le prétexte de perſécuter ceux qui n'embraſſeront pas ſa doctrine. Il a prêché & enſeigné malgré les Juifs; il a condamné & rejetté

les Incrédules, démaſqué & confondu les faux Docteurs, exhorté ſes Apôtres à braver les menaces & les ſupplices; nous convenons qu'il leur a donné le *droit* de faire de même. Quant aux *prétextes* de faire violence à quelqu'un, les hommes ſavent bien le trouver dans leurs propres paſſions; les Incrédules ne vont point chercher dans l'Evangile le *prétexte* d'invectiver, de calomnier, d'outrager les Prédicateurs, les Miniſtres, les Apologiſtes de la Religion.

Par-là nous ſommes convaincus que nos Adverſaires ſavent mieux haïr qu'aimer, & il ne tient pas à eux de nous en donner des preuves encore plus frappantes.

Ils n'ont pas encore mis au jour les contradictions qu'ils reprochent à la morale Chrétienne. Elle propoſe des ſupplices deſtinés au crime, & des récompenſes réſervées à la vertu, des menaces pour intimider les pécheurs, des promeſſes pour encourager les juſtes, des vérités terribles pour les ames inſenſibles, des dogmes conſolans pour les cœurs reconnoiſſans: ſont ce là des contradictions? Il eſt vrai que la morale des Athées n'eſt pas auſſi prévoyante,

& que ſes Auteurs n'ont pas auſſi bien ſu calculer les beſoins de l'humanité.

§. XVIII.

La morale Chrétienne, diſent-ils, ſoumiſe aux intérêts de l'Egliſe, ſuit les capriees de ſes Miniſtres, elle ſe relâche en faveur des Grands & des Rois. On voit ſouvent des hommes ſujets à des vices groſſiers conſerver leur dévotion, & chercher à calmer ainſi leurs remords; les converſions n'aboutiſſent ordinairement qu'à faire ſuccéder une ſombre triſteſſe & une humeur fâcheuſe à la gaieté: les prétendus convertis n'en ſont pas plus exacts à remplir les devoirs de la nature & de la ſociété (*a*).

Réponſe. Quand cette ſatyre ſeroit exactement vraie, il ne s'enſuivroit encore rien contre la morale de l'Evangile; elle n'eſt reſponſable, ni des travers de ceux qui l'entendent mal, ni des vices de ceux qui la violent. Les Athées ont-ils forgé une morale qui ait le pouvoir de refondre l'humanité, de déraciner les paſſions, de prévenir toutes les er-

(*a*) Tableau des Saints, 2e. part. chap. 10 pag. 220, 221.

reurs, de fixer irrévocablement dans le bien un être auſſi foible & auſſi inconſtant que l'homme ? S'ils ſont forcés d'avouer que leur morale n'a pas cette puiſſance, à quoi ſert de reprocher à la morale évangélique un prétendu défaut que l'on peut rétorquer contre eux ?

Mais leurs accuſations ſont encore fauſſes. Si la morale Chrétienne avoit jamais été ſoumiſe aux caprices des miniſtres de l'Egliſe, ils n'auroient pas laiſſé dans l'Evangile des maximes auſſi ſéveres pour eux, & qui les condamnent hautement lorſqu'ils ſont infideles à leur miniſtere : un Incrédule Anglois a fait cette obſervation (*a*). Il ne dépend pas d'eux d'adoucir aux Grands & aux Rois les loix qui les regardent ; l'Evangile eſt prêché publiquement dans toute l'Egliſe : nous ne voyons pas que Bourdaloue, Maſſillon ou d'autres aient diſſimulé aux Rois leurs devoirs, ni les vérités capables de les humilier.

Lorſqu'un Chrétien déréglé dans ſes mœurs conſerve néanmoins ſa foi & ſa dévotion, ce phénomene n'eſt pas plus étonnant que d'entendre un Athée vi-

(*a*) Hobbes, Léviath. c. 33, p. 180.

cieux parler toujours de morale; l'un & l'autre ſe condamnent, ſentent qu'ils font mal, ſuccombent à leurs paſſions malgré la réclamation de leur conſcience: il n'y a point là de prodige. Le premier eſt certainement moins criminel qu'un forcéné qui blaſphême contre l'Evangile, parce qu'il n'a pas le courage d'en ſuivre les loix, & contre Dieu, parce qu'il ne veut pas lui obéir. Il n'eſt donc pas vrai que dans ce cas un Chrétien cherche à calmer ſes remords; il prend au contraire le moyen de les aggraver : c'eſt plutôt l'Athée qui travaille follement à étouffer les ſiens par une incrédulité ſyſtématique, par des ſophiſmes, par des calomnies, & qui joint ainſi la mauvaiſe foi aux autres vices dont il eſt coupable.

S'il y a des dévots ou des convertis d'une humeur fâcheuſe, elle vient de leur tempérament, & non de la dévotion : cette maladie leur eſt encore commune avec la plupart des Incrédules. Nous ne voyons dans les écrits de ceux-ci, ni le ton de la gaieté, ni les ſymptômes d'un cœur tranquille, ni le flegme de la perſuaſion, mais tous les caracteres de la miſanthropie. L'Auteur du Ta-

bleau des Saints, en ajoutant que le chagrin eſt le pere, & l'ignorance la mere de la dévotion, fait plutôt la généalogie de l'Athéiſme.

§. XIX.

La paix intérieure, dit-il, n'eſt qu'une chimere pour un Chrétien qui doit opérer ſon ſalut avec crainte & tremblement, qui ne ſait pas s'il eſt digne d'amour ou de haine, qui ne peut ſans préſomption ſe flatter de mériter les bontés de Dieu (*a*).

Réponſe. Un Incrédule eſt mauvais juge de ce qui ſe paſſe dans le cœur d'un Chrétien. Nous avons fait voir ailleurs, que la crainte & le tremblement, dont parle Saint Paul, n'ont rien d'oppoſé à la paix intérieure du Chrétien (*b*).

Quant à la maxime : *l'homme ne ſait s'il eſt digne d'amour ou de haine* (*c*), elle peut ſignifier que quand il nous arrive des proſpérités ou des afflictions, nous ne ſavons pas ſi nous avons mérité les premieres par nos vertus, ou

(*a*) Tableau des Saints, *ibid.* p. 224.
(*b*) Ci-deſſus, c. 7, art. 2, §. 5.
(*c*) Eccleſ. c. 9, v. 1.

les ſecondes par nos péchés : que s'enſuit-il de là contre la paix intérieure que nous donne la confiance en Dieu ? En prenant même la maxime dans le ſens qu'on lui donne communément, que prouve-t-elle ? Qu'il faut éviter la préſomption, ne pas fonder l'eſpérance de notre ſalut ſur nos mérites, mais ſur la miſéricorde de Dieu, & ſur ceux de Jeſus-Chriſt : c'eſt la doctrine de Saint Paul.

» Auſſi voyons-nous communément, » continue l'Auteur, beaucoup d'orgueil » dans les dévots : aſſurés de la faveur » de leur Dieu, ils prennent un ſouve- » rain mépris pour ſes créatures «.

Belle conſéquence ! Les dévots doivent toujours trembler, auſſi ſont-ils tous orgueilleux. La crainte inſpire-t-elle de l'orgueil ?

Nous ne répondrons rien aux réflexions du critique ſur la dévotion des femmes, ſur leurs extaſes, ſur le Quiétiſme, ſur les cabales des dévotes, ſur les vices cachés ſous le voile de la piété. Cette ſatyre eſt plus ingénieuſe dans Boileau que dans le Tableau des Saints. Ce n'eſt point la dévotion, c'eſt la nature qui donne aux femmes & aux

hommes les défauts qu'ils mêlent à la dévotion ; l'incrédulité ſeroit un mauvais remede, puiſqu'elle inſpire tant de malignité, de fiel & d'opiniâtreté à ſes partiſans.

L'Auteur n'a pas oublié les Prêtres, les Evêques, les Prédicateurs, les Caſuiſtes ; l'occaſion d'évaporer ſa bile étoit trop belle pour la manquer. S'il y avoit ſeulement la moitié de vrai dans le tableau qu'il en fait, les Eccléſiaſtiques ſeroient de vrais démons ſortis de l'enfer pour pervertir les hommes. Nous avons aſſez fait voir ailleurs le ridicule de cette fureur contre le Clergé.

Il ſoutient que la foi, l'eſpérance, la charité, l'humilité, la piété, le zele pour la Religion, ne ſont pas des vertus ; nous avons prouvé le contraire.

Un autre reproche, c'eſt que les Orateurs Chrétiens n'enſeignent point à leurs auditeurs les vertus humaines & ſociales ; ils parlent rarement des devoirs de pere, d'époux, d'enfans, d'amis, de ſujets, d'homme public, de membre de la ſociété : ils ne font point ſentir l'importance de l'union, de la concorde, de l'indulgence. Un Prédicateur qui auroit la témérité de recom-

mander la tolérance, ſeroit banni de la chaire (*a*).

Réponſe. Si cela eſt, il faut convenir que les Orateurs Chrétiens ne prêchent point l'Evangile. Ce Livre divin ne commande que la charité, la douceur, la paix, la miſéricorde, l'indulgence pour les défauts d'autrui, les ſervices & les ſecours mutuels, la ſubordination, la ſoumiſſion aux Loix. Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont appuyé ces leçons par leur exemple. L'Evangile expoſe très-bien les devoirs des différens états de la vie; il n'eſt pas juſqu'aux Financiers & aux Soldats qui n'y trouvent des regles de conduite.

Nous avouons que pour rendre cette morale touchante, pathétique, populaire, ſenſible à toutes ſortes d'auditeurs, il faut de grands talens; avoir lu aſſidument l'Ecriture-Sainte & les Peres de l'Egliſe; avoir étudié les hommes & les mœurs; avoir profondément réfléchi ſur toutes les circonſtances de la vie. Peut-être que les diſcours chrétiens ſeroient plus ſolides & plus parfaits, ſi le goût des Auditeurs étoit moins frivole.

(*a*) Tableau des Saints, *ibid.* p. 242.

Quant à la tolérance, c'eſt-à-dire, à l'indifférence des Religions, les Prédicateurs ſont diſpenſés de la recommander; les Philoſophes y ſont ſeuls intéreſſés. C'eſt à eux de prouver que, pour le plus grand bien de l'humanité, les Athées, les Déiſtes, les Sceptiques, les Impies de toute eſpece, doivent avoir plein-pouvoir de blaſphémer, de déraiſonner, de calomnier les vivans & les morts; il le font aſſez hautement, ſans que les Prédicateurs s'en mêlent.

§. XX.

On enſeigne aux Chrétiens, dit notre Auteur, qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes : qu'eſt-ce qu'obéir à Dieu, ſinon ſuivre les ordres du Clergé? Dieu ne parle que dans les Livres qui lui ſont attribués par le Clergé : quand ces Livres ſe contrediſent, c'eſt au Clergé de décider ce qu'on doit faire. S'il faut perſécuter les ennemis du Clergé, c'eſt le Dieu des vengeances qui parle; s'il faut demeurer en paix, pour lors on fait entendre le Dieu des miſéricordes : tantôt on obéit à Dieu en faiſant le bien, tantôt en faiſant le mal (*a*).

(*a*) Tableau des Saints, p. 251, 252.

Réponſe. Ce déclamateur devoit ſe ſouvenir de ce qu'il a dit plus haut, que les Eccléſiaſtiques ne ſont pas plus maîtres de leur croyance que les Laïques; il en eſt de même de leur morale : la foi & la morale Chrétienne exiſtent depuis dix-ſept cents ans; l'Egliſe univerſelle eſt gardienne de ce double dépôt : il n'y a pas d'apparence que le Clergé des différentes nations Chrétiennes s'accorde à changer uniformément dans toutes les Egliſes du monde, la doctrine & la morale de Jeſus-Chriſt.

Avant que le Clergé Chrétien n'attribuât à Dieu les Livres de l'Ancien Teſtament, les Juifs les regardoient déja comme la parole de Dieu; quant à ceux du Nouveau, les Fideles des Egliſes Apoſtoliques leur ont rendu témoignage auſſi bien que le Clergé.

Les anciens Philoſophes ont dit avant nous, qu'il falloit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes : les modernes diſent qu'il faut obéir à la nature plutôt qu'aux loix humaines, & ils font parler la nature comme il leur plaît. Tantôt la nature preſcrit la morale du Portique, & tantôt celle d'Epicure; pendant que l'un nous étale de pompeuſes maximes,

l'autre raiſonne ſur la morale *en vrai frénétique* (*a*). Le même concert a régné autrefois entre les Stoïciens, les Epicuriens, les Pyrrhoniens, les Cyniques & les Cyrénaïques; tous néanmoins raiſonnoient ſur la nature.

Après avoir décidé que la morale eſt fondée ſur le déſir du bonheur, ils conviennent que deux hommes ne peuvent en avoir la même idée; que le bonheur eſt néceſſairement relatif au tempérament & à la conſtitution de chaque individu (*b*); & ſur cette notion variable du bonheur, ils prétendent fonder une morale invariable.

Puiſque la morale Chrétienne leur ſemble ſi mauvaiſe, pourquoi ne nous ont-ils pas encore donné un code de morale plus complet, plus analogue aux beſoins & à la capacité de tous, qui puiſſe ſervir de Cathéchiſme à tous les états, contre lequel il n'y ait plus d'objections à former, ni de diſputes à terminer? Interrogez ces Oracles ſur le ſuicide, l'eſclavage, la polygamie, l'au-

(*a*) Syſt. de la Nat. tome II, c. 12, p. 348.
(*b*) *Ibid.* tome I, p. 136, 181, 308: tome II, pag. 309.

torité paternelle, le meurtre des enfans, la proſtitution, le menſonge, la vengeance, &c., &c.; vous n'en trouverez pas deux qui s'accordent. Leurs déclamations contre la morale évangélique ſont déja une contradicton groſſiere avec ce qu'ils en ont dit lorſqu'ils étoient Déiſtes.

Tout homme, diſent-ils, ſent qu'il doit faire à un autre ce qu'il veut qu'on lui faſſe à lui-même. A la vérité un homme inſtruit, modéré, exempt de paſſions violentes, qui réfléchit ſur la nature & ſur les engagemens de la ſociété, le ſent. Un Sauvage, un ignorant iſolé, ſans éducation, preſque ſtupide, ne le ſent point; un caractere dur, hautain, féroce, le ſent très-peu; l'homme en proie à une paſſion fougueuſe ne le ſent plus. Fonderons-nous ſur une baſe auſſi variable une morale invariable?

Ce qu'il y a de bon dans les maximes de nos Adverſaires, eſt un vol qu'ils ont fait à l'Evangile: s'ils étoient nés chez les Hurons, chez les Negres, ou chez les Tartares, ils n'en auroient pas eu la moindre notion; ils ne ceſſent de frapper la mere qui les a enfantés & nourris.

Un Déiſte le leur a reproché. » Je ne » ſais, dit-il, pourquoi l'on veut attri- » buer au progrès de la Philoſophie la » belle morale de nos Livres. Cette » morale, tirée de l'Evangile, étoit » Chrétienne avant d'être philoſophi- » que. Les Chrétiens l'enſeignent ſans » la pratiquer : que font de plus les Phi- » loſophes ? ſi ce n'eſt de ſe donner beau- » coup de louanges, qui, n'étant répé- » tées par perſonne, ne prouvent pas » grand'choſe (*a*).

§. XXI.

Selon eux, la morale Chrétienne fournit des maximes, des prétextes, des exemples pour juſtifier toutes les paſſions & tous les vices (*b*).

Réponſe. Ce n'eſt point dans la morale Chrétienne que Spinoſa, la Métrie, le Petit-Maître Philoſophe, &c. ont trouvé des maximes & des prétextes pour autoriſer une morale frénétique ; que les Chinois, les Indiens, les Sauvages ont puiſé leurs loix abſurdes &

(*a*) 2e. Lettre écrite de la Mont. p. 71, Note 1.
(*b*) Tableau des Saints p. 257.

leurs coutumes barbares ; que les anciens Philoſophes ont lu leurs erreurs en fait de morale.

Un homme peut être aſſez pervers pour autoriſer ſes crimes & ſes paſſions par des maximes de l'Ecriture priſes à contre-ſens ; par des exemples très-mal appliqués ; nous en ſommes convaincus par les objections mêmes de nos Adverſaires. Mais lui ſera-t-il plus difficile de trouver des prétextes dans une nature dépravée, dans un faux calcul des intérêts, dans une fauſſe idée du bonheur? C'eſt ce qui a été fait dans tous les ſiecles, & ſe fait encore chez toutes les nations.

Encore une fois, quand on nous aura montré que les mœurs des nations Infidelles ſont meilleures que les nôtres ; que la morale des Philoſophes eſt plus pure que celle de l'Evangile ; que le nombre des crimes diminue par-tout où l'Athéiſme domine : nous pourrons croire que l'Evangile eſt la ſource du mal, & que les Prêtres ſont les vrais corrupteurs de la morale.

On dit que la vertu des Chrétiens ne conſiſte que dans des pratiques ridicules,

qui ne tournent qu'au profit des Prêtres; voilà pourquoi ceux-ci ſont ſi ardens à les prêcher (*a*).

Cependant aucun n'a encore prêché que ces pratiques diſpenſent les Chrétiens d'obſerver le Décalogue; il ſubſiſte depuis plus de trois mille ans, au grand ſcandale des Incrédules.

Malgré leur haine contre le culte extérieur, nous ſoutenons qu'il eſt néceſſaire; il fait ſouvenir les hommes de l'exiſtence, de la Providence, de la préſence de Dieu, de leur propre deſtinée, des devoirs de ſociété: nous l'avons prouvé ailleurs. Plus les Incrédules s'obſtineront à l'attaquer, plus les Prêtres ſeront ardens à les défendre. Leur devoir eſt non-ſeulement d'y préſider, mais d'en expliquer au peuple les raiſons, le ſens, les conſéquences; ils n'y ont d'autre intérêt que celui que met tout honnête homme aux fonctions dont il eſt chargé, dont il doit compte à Dieu, à ſa conſcience & au public.

Ce culte eſt onéreux aux Grands, parce qu'il le rapproche du peuple; aux voluptueux, dont il gêne la molleſſe; aux

(*a*) Tableau des Saints, p. 258.

beaux-esprits, qui ne veulent rien avoir de commun avec le vulgaire. Leur affectation d'en secouer le joug & de le déprimer, jette sur eux tous une espece d'infamie; ils voudroient l'effacer: furieux de n'y pouvoir parvenir, ils se soulagent par des invectives.

C'est sur-tout dans l'Eglise Romaine que regne le malheur qu'ils déplorent; naissance, éducation, mariage, confession, derniers Sacremens, funérailles, prieres pour les morts, tout est entre les mains des Prêtres; c'est là-dessus qu'est fondé leur crédit & leur revenu (*a*).

Abus terrible! Une religion dans laquelle les Prêtres sont nécessaires ne vaut rien pour les Philosophes; elle ne donne à ceux-ci ni crédit, ni autorité, ni revenu: elle les réduit à déclamer tristement dans leur cabinet. Donc il faut la détruire.

Cependant en Angleterre, Pays de sagesse & de bénédiction, les Prêtres ont conservé à peu-près les mêmes fonctions; toutes les sectes tolérées sont forcées de passer par les mains du Clergé Anglican, qui vend ses services beau-

(*a*) Tableau des Saints, p. 262, 263.

coup

coup plus cher que les Prêtres Catholiques. » L'Egliſe Anglicane, dit un té-
» moin très-inſtruit, baptiſe tout, ma-
» rie tout, enterre tout, un peu chére-
» ment à la vérité, mais ſans diſtinction
» de croyance ni de ſectes, & ſans in-
» formations; ſes droits pour toutes ces
» cérémonies, ſont une eſpece d'amen-
» de qu'elle fait payer aux non-confor-
» miſtes «. Suivant le tarif rapporté par cet Auteur, l'amende eſt un peu forte (*a*): le Clergé d'Angleterre gagneroit d'autant moins à la réunion de toutes les ſectes, que la plupart de ſes anciens privileges lui ont été conſervés.

Il faut donc, au gré des Incrédules, une réforme plus ample qui ſupprime le Clergé, & remette l'ordre public entre les mains des Philoſophes. Ils laiſſeront le peuple naître, vivre & mourir comme les brutes: on pourra ſans bruit étouffer un enfant à ſa naiſſance, on ſera diſpenſé de lui donner de l'éducation; au lieu du mariage, la proſtitution ſera établie; il ſera plus aiſé de ſe défaire d'un ennemi, lorſque l'enterrement public ſera ſupprimé, &c. &c. Quel dom-

(*a*) Londres, tome II, p. 40, 116, 119.

mage que le genre humain ſoit aſſez indocile pour ne vouloir point ſe livrer, pieds & points liés, à la diſcrétion des Incrédules!

§. XXII.

La politique du Clergé Romain, ſelon notre grave Moraliſte, exige que ſes eſclaves ſe corrompent, afin qu'ils ſoient obligés d'avoir recours à lui; l'Egliſe a trouvé le ſecret de mettre un impôt ſur les iniquités des hommes. La confeſſion auriculaire, loin de contribuer à la pureté des mœurs, ſert à les dépraver; elles ſont devenues meilleures dans les Pays d'où la confeſſion a été bannie. Si elles ont changé en mieux ailleurs, ce ſont les Lettres qui ont opéré cet effet, & non la Religion. La confeſſion n'eſt plus un frein, dès qu'elle eſt devenue une habitude machinale: rien n'eſt plus propre à diminuer l'horreur du crime, que de faire croire aux Peuples que des hommes ont le pouvoir de remettre les péchés. Il eſt impoſſible que dans une ſi grande multitude de Prêtres chargés de ce miniſtere, il ne ſe trouve un bon nombre de prévaricateurs indulgens par intérêt. Si la confeſſion produit quelque

bien, fait prévenir ou réparer de légeres fautes, elle a fait auſſi commettre de grands crimes. L'Hiſtoire prouve que c'eſt dans le confeſſional que ſe ſont machinés les plus grands attentats (*a*).

Réponſe. Il eſt fort ſingulier que Jeſus-Chriſt lui-même ait tracé le plan de la politique du Clergé Romain, en donnant à ſes Apôtres le pouvoir de remettre les péchés : ſans doute ce divin Maître a eu quelque intérêt à donner ainſi aux Prêtres le moyen de corrompre leurs eſclaves. Une calomnie auſſi abſurde porte ſa réfutation avec elle. S'il eſt vrai, comme quelques Philoſophes l'ont écrit, que l'on ſe confeſſoit dans les myſteres du Paganiſme (*b*) ; voilà Jeſus-Chriſt, les Apôtres & le Clergé abſous de l'invention déteſtable de la confeſſion.

Quel impôt l'Egliſe a-t-elle mis ſur la confeſſion ? Il eſt de notoriété publique que ce miniſtere eſt purement gratuit. C'eſt une des fonctions les plus difficiles, les plus pénibles, les plus dégoû-

(*a*) Tableau des Saints, 2e. part. c. 10, p. 271 & ſuiv. L'Eſpion Chinois, tome II, Lett. 24 & 70.

(*b*) Philoſ. de l'Hiſt. c. 37.

tantes, dont un Prêtre ſoit chargé; elle exige ſur-tout à l'égard du bas peuple, une patience, une charité, un zele à toute épreuve : on ne voit point que les Eccléſiaſtiques mondains, ambitieux, déréglés, ſoient fort empreſſés de la remplir.

L'Ateur fait, ſelon ſa coutume, un raiſonnement ridicule. Selon lui, ſi les mœurs ſe ſont épurées parmi nous, ce ſont les Lettres, & non la Religion ni la confeſſion qui y ont contribué : ſi la même révolution s'eſt faite chez les Proteſtans, ce ne ſont plus les Lettres qui l'ont opérée, c'eſt parce qu'ils ont changé de Religion & ont ſupprimé la confeſſion. Mais ſi la Religion elle-même a influé dans la conſervation & la renaiſſance des Lettres, comme nous l'avons prouvé, comment n'a-t-elle eu aucune part aux effets produits par les Lettres ?

Nous ne convenons point que les mœurs ſoient devenues meilleures dans les pays d'où la confeſſion a été bannie ; les Proteſtans mêmes nous apprennent le contraire (*a*).

La confeſſion ne ſeroit plus un frein,

(*a*) Apol. pour les Cathol. tome II, c. 18 & 19.

ſi elle devenoit une habitude machinale; mais les perſonnes les plus habituées à la confeſſion ſont-elles ordinairement les plus vicieuſes? Notre Critique avoue lui-même, que les méchans endurcis & les grands criminels ne vont plus à confeſſe (*a*): la confeſſion eſt-elle encore reſponſable de la méchanceté de ceux qui n'en uſent point?

Nous conviendrons qu'un ſcélérat peut être aſſez pervers pour affecter de fréquenter les Sacremens, afin de ménager ſa réputation & d'écarter juſqu'au moindre ſoupçon de ſes crimes; il a cela de commun avec un Athée vicieux, qui ne ceſſe de parler de morale, & qui garde un extérieur régulier pour mieux cacher ſon libertinage. L'hypocriſie de l'un ne prouve pas plus que celle de l'autre.

On diminueroit ſans doute l'horreur du crime, ſi l'on enſeignoit que des hommes ont le pouvoir de remettre les péchés ſans aucune diſpoſition de la part des pénitens, ſans regret de leurs fautes, ſans réſolution de ſe corriger, ſans réparation des injuſtices qu'ils ont

(*a*) Tableau des Saints, p. 274.

commiſes : mais l'Egliſe n'a jamais profeſſé cette erreur ; il n'eſt point de Confeſſeur aſſez ignorant pour le croire, ni aſſez pervers pour vouloir ſe damner ſans intérêt par les abſolutions qu'il donne.

Comment l'Hiſtoire a-t-elle pu tenir regiſtre des attentats machinés en confeſſion ? Les Confeſſeurs ne ſont certainement pas allés les révéler, ni s'accuſer eux-mêmes ; s'ils n'ont été inculpés que par des criminels, la preuve n'eſt pas fort ſolide. Des ſcélérats aſſez méchans pour commettre un attentat, ont pu auſſi l'être aſſez pour charger fauſſement un Confeſſeur qui ne pouvoit pas ſe défendre, & qui a dû ſubir la mort, plutôt que de révéler la confeſſion. Il eſt triſte pour nos Adverſaires de n'avoir que de pareils témoins à produire des funeſtes effets de la confeſſion.

De leur aveu, la confeſſion fait prévenir & réparer des fautes légeres : donc elle feroit auſſi prévenir & réparer les grands crimes, ſi on les accuſoit : donc il eſt abſurde de lui imputer des crimes qui lui ont été ſouſtraits.

Lequel eſt le plus utile au bien public, qu'un criminel ſoit perſuadé que par une

ſincere pénitence il peut tout réparer & recevoir le pardon, ou qu'il croie qu'après le premier crime tout eſt perdu, qu'il n'a plus rien à ménager, qu'avec vingt forfaits de plus il n'en ſera ni plus ni moins réprouvé? Lorſque les Incrédules auront ſatisfait à cette queſtion, ils pourront répéter à leur aiſe les déclamations des Proteſtans contre la confeſſion.

§. XXIII.

L'Auteur du Tableau des Saints conclut, que toutes les inſtitutions du Chriſtianiſme ont été l'effet d'une politique profonde de la part de ſes fondateurs & de ſes Chefs; que toutes ont eu pour objet les intérêts du Clergé, puiſqu'elles ſont devenues pour lui une ſource intariſſable de puiſſance & de richeſſes. Il retrace la conduite de Moïſe, des Prophetes, de Jeſus-Chriſt, des Apôtres, des premiers Evêques, des Papes, dans toute la ſuite des ſiecles, & leurs prétentions auxquelles les Rois & les nations n'ont jamais manqué de prêter leur appui (*a*).

(*a*) Tableau des Saints, p. 278 & ſuiv.

Réponſe. Concluſion digne de ce qui a précédé. L'Auteur a peint Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres comme des ignorans, des fanatiques, des charlatans mal-adroits : ici il leur prête un plan de politique profonde, qui a embraſſé la totalité des nations & toute la durée des ſiecles, qui a dupé les Souverains & les peuples, qui a été ſuivi avec une perſévérance infatigable pendant dix-huit cent ans, par les Chefs & les Membres du Clergé, diſperſés aux quatre coins de l'univers. N'oublions pas d'ajouter, que les Fondateurs de ce plan n'en ont pas profité; ils ſe ſont livrés aux travaux, à l'ignominie, à la mort, pour procurer à leurs ſucceſſeurs inconnus une ſource intariſſable de puiſſance & de richeſſes aux dépens des peuples aveuglés & réduits à l'eſclavage; ils ont même conſigné dans leurs Ecrits la condamnation formelle de ce plan d'avarice & d'ambition. Ils ont ainſi réuni le détachement parfait & la cupidité la plus ardente, l'ignorance & la ſagacité, la ſcélérateſſe & la folie; & ils ont communiqué par contagion la même frénéſie à tous ceux qui leur ont ſuccédé. Voilà en vérité le

tableau le mieux entendu qui ait pu partir du pinceau des Incrédules.

A force d'outrer la malignité, il n'en reſte qu'un ridicule ineffaçable ſur le front de nos Adverſaires. Il eſt glorieux au Chriſtianiſme de n'être attaqué que par des cerveaux auſſi mal organiſés; ſa meilleure apologie eſt l'abſurdité même des calomnies raſſemblées dans leurs Ecrits. » Ne craignez rien, diſoit Jeſus-» Chriſt à ſes Diſciples, je vous don-» nerai une éloquence & une ſageſſe » à laquelle vos ennemis ne pourront » réſiſter (*a*) «. Il eſt dit ailleurs: Je confondrai les prétendus Sages par leur propre malignité: *Comprehendam ſapientes in aſtutiâ eorum* (*b*). Ces deux oracles ſont accomplis, & le plan de politique profonde eſt très-bien vérifié dans l'un & l'autre point.

§. XXIV.

Il reſte un reproche plus grave, répété par la plupart des Incrédules. Il y a eu, diſent-ils, dans tous les ſiecles, un concert entre les Rois & les Prêtres pour

(*a*) Luc, c. 21, v. 15.
(*b*) 1, Cor. c. 3, v. 19.

asservir les Peuples. » Quand, par une » collusion sacrilege entre l'Autel & le » Trône, on eut associé Dieu à l'épée, » que faisoit la morale de l'Evangile ? » qu'enhardir la tyrannie par l'obéissan- » ce passive, que cimenter l'esclavage » par le mépris des biens & des scien- » ces, qu'ajouter enfin à la crainte des » Grands la crainte des Démons (*a*) «.

Réponse. D'autres Philosophes ont formé la même accusation contre le Corps de la Noblesse (*b*). Si le crime dont on parle étoit dans la nature humaine, il y auroit plus de probabilité à en soupçonner la haute Noblesse qui environne les Rois, qui réunit presque toutes les graces, qui a plus de part au Gouvernement que le Clergé. Dans la vérité, cette calomnie sera toujours absurde, quel que soit le corps sur lequel on la fera retomber. Il est naturel à chaque particulier de désirer des richesses, du pouvoir, de l'autorité, de s'attacher

(*a*) Histoire des Etablissemens des Européens, tome VII, c. 14, p. 235. Syst. Social, 2e. part. c. 10. De l'Homme, tome II, p. 562. Polit. nat., tome II, p. 28.

(*b*) Système Social, 2e. part. c. 6. Polit. natur. 4e. dis. §. 16

conſéquemment au Souverain qui en eſt le diſtributeur, de maintenir ſon pouvoir qui en eſt la ſource premiere. Si nos Philoſophes, dont l'ambition eſt aſſez prouvée, ſe trouvoient à portée de ſaiſir cet appas, ils s'y livreroient avec plus de fureur que les autres hommes. Mais qu'un corps entier, dont les membres épars ont néceſſairement divers intérêts, des vues, des idées, des projets ſouvent oppoſés, conſpire par une colluſion ſacrilege à écraſer les Peuples ſous le joug de l'autorité ſuprême, ſans prévoir que le contre-coup peut retomber ſur chaque particulier, ſur ſes proches, ſur les générations futures; c'eſt un trait de démence qui ne peut éclore que dans l'imagination de nos Adverſaires.

Nous ne connoiſſons de colluſion ſacrilege qu'entre les différentes ſectes d'Incrédules pour calomnier l'Evangile, pour décrier le Gouvernement, pour ſoulever les Peuples contre le Trône & l'Autel: mais cette colluſion ne peut en impoſer à perſonne, puiſque la plupart de leurs calomnies ſe contrediſent.

Ce n'eſt point la morale de l'Evangile ou des Prêtres, qui a rendu les Souverains deſpotes à la Chine, dans les In-

des, en Perſe, en Turquie, & dans la plupart des Contrées de l'Afrique; ce n'eſt pas elle qui avoit inſpiré aux Conquérans du Nord le projet d'aſſervir les Peuples de l'Empire Romain; c'eſt elle au contraire qui a modéré leur deſpotiſme & leur férocité. Il n'y a chez aucune Nation Chrétienne point de gouvernement auſſi dur que celui des Peuples dont nous venons de parler. A quelle cauſe en eſt-on redevable, ſinon à la Religion Chrétienne & à la morale de l'Evangile? Ses dogmes, ſon culte, ſes loix ſe réuniſſent à inſpirer l'eſprit de charité, de fraternité, d'égalité morale entre tous les hommes: comment tirera-t-on de là des leçons de deſpotiſme pour les Princes, & d'eſclavage pour les Peuples?

Lorſque l'on trouve dans l'Hiſtoire quelques traits de réſiſtance de la part des Prêtres aux volontés injuſtes des Souverains, on les accuſe de révolte & de ſédition: ſi dans des tems de trouble quelques-uns ont prêché des maximes contraires à l'obéiſſance, on leur reproche ce crime qui leur a été commun avec tous les autres ordres de l'Etat: lorſqu'ils exhortent les Peuples à la ſou-

miſſion, ils ſont accuſés de connivence avec les Rois pour réduire les Peuples en eſclavage. Quels hommes, quels cerveaux que les Incrédules! Ils peuvent prêcher tant qu'ils voudront leurs maximes ſéditieuſes, les Prêtres n'auront jamais de colluſion avec eux.

Ce phénomene n'eſt pas nouveau. Les Sectaires du ſeizieme ſiecle commencerent par inſpirer aux Rois la défiance & la haine contre le Clergé; ils finirent par prêcher aux Peuples la révolte contre les Rois (*a*) : nos Philoſophes joignent ces deux excès enſemble; cela eſt encore mieux (*b*).

Selon l'Auteur des Etabliſſemens des Européens dans les Indes, c'eſt le Chriſtianiſme qui a énervé les Polonois, qui les réduit à ſe laiſſer hacher par les Ruſſes & enrôler par les Pruſſiens, qui fait garder au Peuple la neutralité entre ſes voiſins & ſes Palatins. Pourquoi ne pas ajouter encore que c'eſt le Chriſtianiſme qui a forcé les Turcs à ſe laiſſer battre par les Ruſſes, & piller par leurs Ba-

(*a*) Bayle, Avis aux Réfugiés.

(*b*) IXe. Lettre écrite de la Montagne, p. 359. Lettre à M. de Beaumont, p. 92.

chas ? Nous ſommes diſpenſés de répondre ſérieuſement à de pareilles inepties.

§. XXV.

Pour réſumer en peu de mots tout cet article, il eſt évident qu'en partant même des principes & des aveux de nos Adverſaires, tout l'avantage demeure à la morale chrétienne.

1°. Elle eſt irrépréhenſible ; elle n'enſeigne rien de contraire à la loi naturelle, à la juſtice, aux intérêts de l'humanité ; les Incrédules ne peuvent y trouver des défauts qu'en la prenant à contre-ſens ; ils n'en ſont venus là que par déſeſpoir, après l'avoir louée lorſqu'ils étoient Déiſtes. Les Philoſophes anciens ou modernes qui ont voulu fonder la morale ſur la nature, ſur nos intérêts, ſur le déſir du bonheur, ont tous canoniſé des vices & juſtifié des abus : nous l'avons vu, en parlant de la morale des Philoſophes dans notre premiere Partie.

2°. Pour porter l'homme au bien, pour l'engager à réprimer ſes paſſions, la morale chrétienne réunit tous les motifs poſſibles ; elle concilie les intérêts de cette vie avec ceux de l'autre,

elle ne défend à l'homme de céder aux premiers, que quand ils ſe trouvent en oppoſition avec les ſeconds. Il eſt des cas où la vertu, loin de nous procurer aucun avantage pour ce monde, en exige au contraire le ſacrifice, où un homme de bien ne peut faire ſon devoir ſans s'expoſer à l'ignominie & à la haine publique. Quel motif peut avoir alors un Athée de les braver & d'acquitter ſa conſcience ? C'eſt dans ces circonſtances périlleuſes que l'eſpoir des biens éternels nous ſoutient, éleve l'homme au deſſus de lui-même, le rend capable de tout ſouffrir plutôt que de trahir ſon devoir. Un acte de vertu héroïque peut être méconnu, ignoré, attribué à un motif vicieux, puni même comme un crime ; chez les nations dépravées & corrompues, il eſt très-rare que la vertu obtienne les hommages qui lui ſont dûs ; le ſacrifice qu'un Citoyen fait de ſa vie pour ſauver ſa Patrie, ne peut recevoir aucune eſpece de récompenſe en ce monde. Dans tous ces cas & autres ſemblables, les Athées ſont forcés de convenir que leur morale eſt impuiſſante.

Les motifs ſur leſquels ils l'appuient

ne peuvent faire impreſſion que ſur des hommes capables de réflexion & de ſentiment, accoutumés à prévoir les conſéquences de leurs actions; ces hommes ne ſont pas le plus grand nombre : les motifs propoſés par la Religion ſont à la portée des plus ignorans.

3°. Les récompenſes temporelles de la vertu ne peuvent avoir lieu que pour ceux qui jouent un rôle important dans le monde. Quelle gloire, quelle conſidération, quelle reconnoiſſance peuvent eſpérer les pauvres, les citoyens obſcurs, condamnés par la fortune au dédain & au mépris de leurs ſemblables? Il en eſt des vertus comme des arts, les plus ignobles ſont les plus néceſſaires. S'il n'y a pas un Dieu ſcrutateur des cœurs qui peſe le mérite des actions, non ſelon le degré de leur importance, mais ſelon l'étendue de la bonne volonté, quelles ſeront les eſpérances des trois quarts du genre humain?

4°. A des promeſſes ſublimes la morale Chrétienne ajoute de grands exemples : un Dieu fait homme, qui ne commande rien que ce qu'il a fait lui-même; voilà ce qui a produit des héros

& des Martyrs. Lorſque nous verrons parmi les Athées des modeles de vertu auſſi parfaits que les Saints dont nous honorons la mémoire ; lorſqu'ils ſe ſeront dévoués au ſecours de l'humanité, comme ont fait tant de victimes de la charité Chrétienne, nous pourrons prendre confiance à leur morale.

5°. En joignant aux devoirs de la loi naturelle les conſeils évangéliques, Jeſus-Chriſt a fait voir qu'il connoiſſoit mieux la nature humaine que les Philoſophes. On ne peut donner à l'homme une trop haute idée de la perfection à laquelle il peut s'élever avec le ſecours de la grace divine. Dès qu'il eſt pénétré de la nobleſſe de ſon origine, de la grandeur de ſa deſtinée, des pertes qu'il a faites, des moyens qu'il a de les réparer, du prix que Dieu met à notre ame, il n'eſt rien dont il ne ſoit capable. La philoſophie qui le dégrade, qui le concentre dans un étroit égoïſme, lui ôte le courage & les forces. Pluſieurs Stoïciens ont fait honneur par leurs vertus à la nature humaine ; les Epicuriens, par leur inertie, ſembloient avoir conjuré de l'avilir, & de la ré-

duire au niveau des brutes, comme ils le faiſoient déja par leur doctrine.

60. La voix la plus ſûre d'évaluer la morale, eſt d'en juger par les effets. Celle des Philoſophes n'a jamais rien opéré ſur le gros des nations, elle n'a pas ſeulement été connue : celle de Jeſus-Chriſt a changé la face de l'univers, policé les Peuples, adouci leur ſort dans les révolutions terribles qui ſont ſurvenues dans l'univers. Son influence eſt palpable, quand on compare l'état des Nations Chrétiennes avec celles qui ne le ſont pas. Les effets merveilleux que les Incrédules attribuent à leur morale, n'ont jamais exiſté que dans leur imagination ; ils ne peuvent en citer aucun exemple. Outre les faits par leſquels nous prouvons les ſalutaires effets de l'Evangile, nous alléguons encore l'exemple des Nations que l'Epicuréiſme a corrompues, & dont il a précipité la ruine.

Nous touchons peut-être à ce fatal période. Des ames énervées par un luxe pouſſé à ſon comble, ne ſont plus capables de ſentir la vérité, l'excellence, la néceſſité d'une morale qui ne fait

grace à aucun vice, qui exige des vertus ſupérieures aux forces de la nature. Semblables à un malade qui ne peut ſupporter, ni ſes maux ni les remedes (*a*), les Philoſophes s'en prennent au Médecin qui travaille à les guérir.

7°. Enfin pluſieurs ſont convenus de l'impuiſſance & du défaut eſſentiel de leur morale. » Le patriotiſme, diſent-» ils, & l'humanité ſont deux vertus » incompatibles dans leur énergie, & » ſur-tout chez un peuple entier; le Lé-» giſlateur qui les voudra toutes deux, » n'obtiendra ni l'une ni l'autre : il eſt » impoſſible de former à la fois un » homme & un citoyen (*b*) «. Cependant le Chriſtianiſme a ſouvent opéré ce prodige. Dieu nous préſerve d'un patriotiſme qui étouffe l'humanité, ou d'une humanité philoſophique qui anéantît le patriotiſme!

(*a*) *Ad hæc tempora, quibus nec vita noſtra nec remedia pati poſſumus, perventum eſt.* Tit. Liv. Proëm.

(*b*) Emile, tome I, p. 9 & 12. 1re. Lettre écrite de la Montagne, p. 35.

CHAPITRE XI.

De l'heureuſe fin à laquelle la vraie Religion nous prépare.

§. I.

SI la Religion ne pouvoit nous procurer qu'un bonheur paſſager ſur la terre, elle ne répondroit pas à la dignité de l'homme. Né pour l'immortalité, avec le déſir d'exiſter toujours, mais avec la certitude de mourir, l'homme ne peut jouir ici bas d'une félicité parfaite; celle qu'il y peut goûter n'eſt pas une récompenſe ſuffiſante pour la vertu.

Quand il pourroit éviter les fléaux de la nature, les revers de fortune, l'injuſtice de ſes concitoyens, les calomnies & les embûches des méchans, il ne ſeroit pas moins affligé par la perſpective du tombeau, & par la mort des perſonnes qui lui ſont cheres; perdre chaque jour quelques-uns des liens qui nous attachent à la vie, c'eſt mourir continuellement.

Quel objet d'ailleurs peut ſatisfaire notre cœur ? Les richeſſes entraînent des embarras, n'éteignent point la ſoif d'en acquérir encore ; les honneurs impoſent des devoirs pénibles, & ne peuvent aſſouvir l'ambition ; les plaiſirs des ſens uſent les forces, & produiſent la ſatiété. Après avoir eſſayé de tous les objets qui ſembloient les plus capables de contenter les déſirs, le ſage déclare que tout eſt vanité & affliction d'eſprit, que le jour auquel on quitte la vie eſt plus heureux que celui de la naiſſance (*a*). Triſte vérité, confirmée par l'expérience de tous les ſiecles, par les plaintes de tous les hommes, par le témoignage même des Incrédules ; leur argument le plus impoſant contre l'exiſtence de Dieu, eſt de ſoutenir que l'homme eſt trop malheureux pour être l'ouvrage d'une Divinité bienfaiſante & occupée du ſort de ſes créatures.

Nous avons beau leur répondre que cette vie n'eſt que le prélude d'un bonheur éternel réſervé à la vertu, & que celle-ci conſiſte principalement à ſe réprimer & à ſouffrir ; ils veulent le bon-

(*a*) Eccl. c. 1, 2, &c.

heur ſans la vertu, le bonheur préſent, le bonheur des ſens; furieux de ne pas l'obtenir, ils ſe vengent par des blaſphêmes. Un Chrétien plus ſenſé conclut avec S. Auguſtin: » Vous nous » avez faits pour vous, Seigneur, & » notre cœur ſera toujours inquiet juſ» qu'à ce qu'il repoſe en vous «.

Mais ſerions-nous abſolument certains que Dieu nous réſerve un bonheur éternel, s'il n'avoit daigné nous en aſſurer lui-même? Nos déſirs, nos preſſentimens, nos eſpérances, nos raiſonnemens ne peuvent nous donner une certitude abſolue, telle qu'il la faut pour exclure tous les doutes. Les diſputes des Philoſophes, loin de rendre inébranlable le dogme de la vie future, n'avoient ſervi qu'à en affoiblir la croyance; les plus ſenſés ſe fondoient ſur la perſuaſion générale du genre humain, plutôt que ſur la force de leurs argumens; mais l'état des ames dans l'autre vie étoit pour eux un myſtere impénétrable: ce que les Poëtes diſoient des enfers & des iſles fortunées, étoit trop ridicule pour être cru ſérieuſement. Il falloit donc une révélation formelle, & Dieu a daigné la donner

dès le commencement du monde : déja nous en avons allégué les preuves ; mais il eſt bon de les répéter en peu de mots, & d'en remarquer le progrès.

§. II.

Au moment même de la chûte d'Adam, Dieu avoit promis un Rédempteur ; de quoi auroit ſervi cette promeſſe aux Patriarches, s'il n'y avoit eu rien à eſpérer pour eux après cette vie ? Un grand nombre de ſiecles devoient s'écouler avant que cette promeſſe fût accomplie ; le bonheur des générations futures ne pouvoit ſoulager les peines des anciens Juſtes ; c'eût été pour eux un ſujet de jalouſie plutôt que de conſolation.

Hénoch avoit marché avec Dieu, & Dieu l'avoit enlevé de ce monde (*a*) ; Dieu avoit dit au pere Abraham : Je ſerai moi-même ta grande récompenſe (*b*). Jacob mourant avoit parlé à ſes enfans de ſa derniere heure comme du moment de ſa délivrance (*c*).

(*a*) Gen. c. 5, v. 24.
(*b*) Chap. 15, v. 1.
(*c*) Chap. 49, v. 18.

Selon l'énergie du texte hébreu, Job disoit à ses amis : » Les leviers de ma » biere porteront mon espérance ; avec » moi elle reposera dans la poussiere » du tombeau (*a*) ». Lorsque Dieu annonce à Moïse sa mort prochaine, il lui dit : » Tu iras te réunir à ton peuple, » ou à ta famille (*b*) «. David espéroit que Dieu ne laisseroit pas son ame dans le tombeau (*c*) Salomon déclare qu'à la mort de l'homme, l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné (*d*). A ce moment, dit Isaïe, les Justes entreront dans la paix & se reposeront dans le lieu de leur sommeil, parce qu'ils ont marché droit (*e*). David dit au Seigneur : » Les » Justes seront rassasiés de l'abondance » de vos biens, & enivrés d'un torrent » de délices, parce que vous êtes la » source de la vie, & qu'en vous nous » verrons la lumiere (*f*). L'Auteur du Livre de la Sagesse assure que les ames

(*a*) Job, c. 16, v. 17.
(*b*) Deut. c. 32, v. 49.
(*c*) Ps. 15, v. 10.
(*d*) Eccl. c. 12, v. 7.
(*e*) Isaïe, c. 57, v. 2.
(*f*) Sap. c. 3, v. 1 : c. 5, v. 16.

des

des Juſtes ſont ſous la main de Dieu, que la mort ne les affligera point, qu'ils vivront éternellement, & que leur récompenſe eſt auprès de Dieu (*a*).

Ainſi de ſiecle en ſiecle, avant la venue de Jeſus-Chriſt, la foi & l'eſpérance d'un bonheur éternel après la mort, ſont devenues plus fermes & ont été énoncées plus clairement parmi les adorateurs du vrai Dieu. En laiſſant une eſpece de nuage ſur cette vérité dans les premiers âge du monde, Dieu ſemble avoir ménagé la ſenſibilité de ſes ſerviteurs; leurs regrets auroient été trop vifs, s'ils avoient ſu que leur récompenſe devoit encore être différée pendant une longue ſuite de ſiecles.

Mais Jeſus-Chriſt a levé le voile qui cachoit le conſolant tableau de la vie future, il a mis en lumiere, dit S. Paul, la vie & l'immortalité par l'Évangile (*b*). Il a ranimé la foi, affermi l'eſpérance, enflammé les déſirs des hommes pour cette ſuprême félicité. Non-ſeulement il a démontré l'immortalité de l'ame en reſſuſcitant les morts, mais il nous a

(*a*) Pſ. 35, v. 9.
(*b*) 2. Tim. c. 1, v. 10.

donné par ſa propre réſurrection un gage de la nôtre : il nous a fait concevoir la perfection du bonheur éternel par ce qu'il a fait & ſouffert pour nous l'obtenir. La réſurrection future des corps & la vie éternelle ſont deux articles eſſentiels de la Foi Chrétienne, profeſſés dès l'origine dans le Symbole des Apôtres : l'un & l'autre méritent quelques réflexions.

ARTICLE PREMIER.

De la réſurrection générale des corps.

§. I.

On ne peut pas douter que les Patriarches & les Juifs n'aient cru la réſurrection future, elle eſt clairement enſeignée dans les Livres ſaints. » Je » ſais, dit le ſaint homme Job, que » mon Rédempteur eſt vivant, qu'au » dernier jour je me releverai de la terre, » que je ſerai de nouveau revêtu de ma » dépouille mortelle, que je verrai mon » Dieu dans ma chair... Cette eſpé» rance repoſe dans mon cœur (*a*) «.

(*a*) Job, c. 19, v. 25.

Daniel n'en parle pas moins clairement, lorſqu'il dit que ceux qui dorment dans la pouſſiere ſe réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour un opprobre qui ne finira point (*a*). Les ſept freres qui ſouffrirent le martyre ſous Antiochus firent profeſſion d'eſpérer une réſurrection glorieuſe & une vie éternelle pour récompenſe (*b*). L'Hiſtorien fonde ſur cette même croyance les ſacrifices que Judas Machabée fit offrir à Jéruſalem pour les péchés de ceux qui étoient morts dans un combat.

Dans la ſuite, les Saducéens attaquerent le dogme de la vie future & de la réſurrection; Jeſus-Chriſt le leur prouva, parce que Dieu s'eſt nommé le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob; or il n'eſt pas le Dieu des morts, mais des vivans (*c*). Pour les Phariſiens, ils ne ſe départirent jamais de cette croyance (*d*). S. Paul s'en ſervit avec avantage pour ſoutenir devant Agrippa la réſurrection de Jeſus-Chriſt (*e*); comme

(*a*) Dan. c. 12, v. 2.
(*b*) 2. Machab. c. 7, v. 9. & 14.
(*c*) Matt. c. 22, v. 21.
(*d*) Act. c. 23, v. 8.
(*e*) Act. c. 26, v. 8 & 23.

au contraire, il allégua celle-ci à ceux des Corinthiens qui doutoient de la réſurrection générale future. Il en montre une eſpece d'exemple dans le grain qui ſemble pourri dans le ſein de la terre, mais qui pouſſe un germe, produit une plante, & reprend une nouvelle vie. De même, dit-il, que Dieu donne à chaque ſemence le corps qui lui convient, ainſi il reſſuſcitera chacun des morts avec le degré de gloire qu'il aura méritée. L'Apôtre ſe ſert de ce motif pour exciter les Fideles aux bonnes œuvres (*a*), & pour les conſoler, ſoit de la mort de leurs proches, ſoit des ſouffrances de cette vie (*b*).

» Le fils de Dieu, dit-il encore, a » voulu être revêtu d'un corps humain, » afin de détruire par ſa mort celui qui » avoit l'empire de la mort, c'eſt-à-» dire, le Démon, & de mettre en li-» berté ceux que la crainte de la mort » tenoit en eſclavage pendant toute » leur vie (*c*) «. Il regarde ceux qui diſoient que la réſurrection étoit déja

(*a*) 1. Cor. c. 15.
(*b*) 1. Theſſ. c. 4, v. 12.
(*c*) Heb. c. 2, v. 14.

faite comme deſtructeurs de la Foi Chrétienne (*a*).

§. II.

Lorſque le Chriſtianiſme fut prêché aux Païens, & qu'il vint à la connoiſſance des Philoſophes, ceux-ci ne purent ſouffrir le dogme de la réſurrection future ; Celſe l'attaque de toutes ſes forces. Quelle eſt l'ame humaine, dit-il, qui voudroit retourner dans un corps pourri? Dieu, quoique tout-puiſſant, ne peut remettre dans ſon premier état un corps diſſous, parce que cela eſt indécent & contraire à la nature (*c*).

Nous avons vu, tome X, chap. VI, art. 2, §. 16, ce qu'Origene a répondu ; il repréſente à ſon Adverſaire que le corps reſſuſcité ne ſera plus dans un état de pourriture, mais de gloire & d'incorruptibilité. Au lieu de réſurrection, les Philoſophes ont imaginé une *Palingénéſie* ou renaiſſance univerſelle du monde ; révolution plus contraire à la nature & plus inconcevable que la réſurrection des corps. Eſt-il plus difficile

(*a*) 2. Tim. c. 2, v. 18
(*b*) Orig. contre Celſe, l. 5, n. 14 & ſuiv.

à Dieu de rendre la vie à un corps, que de la faire naître du sang d'un homme, ou de faire éclore d'un grain, qui semble pourri, une plante ou une fleur? Rien n'est impossible à Dieu que ce qui est contraire à la raison, à la sainteté, à la justice; or la résurrection n'est pas dans ce cas.

Après Origene, Tertullien a fait un traité *de la résurrection de la chair*, contre les Païens & contre plusieurs Hérétiques. Il remarque d'abord, que les Païens se contredisent en faisant des sacrifices & des offrandes sur le tombeau des morts, comme s'ils les supposoient encore vivans & sujets aux besoins du corps; que les Philosophes ne sont pas mieux d'accord avec eux-mêmes, en admettant, au lieu de résurrection, la métempsycose ou transmigration des ames, non-seulement d'un corps humain dans un autre, mais d'un corps humain dans celui d'un animal; prodige plus incroyable que celui de la résurrection. Il fait observer que Marcion, Apellès, Valentin, Basilide & Saturnin, qui n'attribuoient à Jesus-Christ qu'une chair fantastique & apparente, nioient conséquemment la ré-

ſurrection future de la chair : après les avoir réfutés ſur le premier chef dans ſon Traité *de carne Chriſti*, il leur prouve dans celui-ci la certitude de la réſurrection future, parce que la dignité de l'homme l'exige, que Dieu peut l'opérer, que ſa juſtice y eſt intéreſſée, & qu'il l'a ainſi promis.

§. III.

Pour établir la premiere preuve, Tertullien montre que c'eſt Dieu lui-même qui a daigné former de ſes propres mains le corps de l'homme, l'animer du ſouffle de ſa bouche, y renfermer une ame faite à ſon image; il releve ſur-tout la dignité de la chair du Chrétien, qui eſt en quelque maniere aſſociée à toutes les opérations de ſon ame, & qui ſert d'inſtrument aux graces que Dieu lui fait. C'eſt le corps qui eſt lavé par le baptême pour purifier l'ame; c'eſt lui qui, pour la nourrir, reçoit le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt; c'eſt lui qui eſt immolé à Dieu par les mortifications, par le jeûne, par les veilles, par la virginité, par le martyre; auſſi S. Paul nous fait ſouvenir que nos corps ſont les membres de Jeſus-Chriſt, & le tem-

ple du Saint-Eſprit. Dieu laiſſera-t-il périr pour toujours l'ouvrage de ſes mains, le chef-d'œuvre de ſa puiſſance, le dépoſitaire de ſon ſouffle, le roi des autres corps, l'héritier de ſes bienfaits, la victime de ſon culte? S'il l'a condamné à la mort en punition du péché, Jeſus-Chriſt eſt venu pour ſauver tout ce qui avoit péri; ſans cette réparation complette, nous ne ſaurions pas juſqu'où s'étendent la bonté, la miſéricorde, la tendreſſe paternelle de notre Dieu. La chair de l'homme rendue par l'incarnation à ſa premiere dignité, doit reſſuſciter comme celle de Jeſus-Chriſt.

2°. Celui qui a créé la chair n'eſt-il pas aſſez puiſſant pour la reſſuſciter? Perſonne n'en doute, que ceux qui refuſent à Dieu le pouvoir créateur. Rien ne périt entiérement dans la nature; les formes changent, mais tout ſe renouvelle & ſemble rajeunir; Dieu a imprimé le ſceau de l'immortalité à ſes ouvrages. Le jour ſuccede à la nuit, les aſtres éclipſés reparoiſſent, le printemps répare les ravages de l'hiver, les plantes renaiſſent, reprennent leur parure & leur éclat; pluſieurs animaux

ſemblent mourir, & recevoir enſuite une vie nouvelle. Tertullien cite le Phénix, parce que c'étoit l'opinion des anciens; le ver à ſoie & d'autres inſectes lui auroient fourni des exemples plus vrais. Ainſi, dit-il, par les leçons de la nature Dieu a préparé celles de la révélation, & nous a montré l'image de la réſurrection avant de nous en faire la promeſſe.

3°. Sa juſtice & ſa fidélité ſont intéreſſées à l'accomplir. Dieu doit juger, récompenſer ou punir l'homme tout entier; dans celui-ci, le corps ſert d'inſtrument à l'ame, ſoit pour le vice, ſoit pour la vertu; les penſées mêmes les plus ſecretes de l'ame ſe peignent ſouvent ſur le viſage; l'ame ne peut éprouver du plaiſir ou de la douleur ſans que le corps s'en reſſente; le principal exercice de la vertu conſiſte à réprimer les convoitiſes de la chair. Il eſt donc juſte que l'ame des méchans ſoit tourmentée par ſa réunion avec un corps qui a ſervi à ſes crimes, que celle des Saints ſoit récompenſée par ſa ſociété éternelle avec une chair qui a été l'inſtrument de ſes mérites.

4°. Dieu, ſoit dans l'Ancien, ſoit dans le Nouveau Teſtament, a formellement annoncé & promis la réſurrection future des corps; Tertullien le prouve par pluſieurs des paſſages que nous avons allégués: il réfute les fauſſes interprétations que les Hérétiques y donnoient. Il fait voir que les expreſſions des Prophetes ne ſont point des figures, & que celles de Jeſus-Chriſt ne doivent point être priſes pour des paraboles.

§. IV.

Ce Pere répond enſuite aux paſſages dont les Hérétiques abuſoient. Jeſus-Chriſt dit que la chair ne ſert de rien; mais par *la chair* il entend le ſens groſſier que les Juifs donnoient à ſes paroles. S. Paul nous ordonne de nous dépouiller de *l'homme extérieur* ou du *vieil homme*; mais il parle des inclinations vicieuſes & des mauvaiſes habitudes que les Fideles avoient contractées avant leur converſion. Dans le même ſens, il dit que la chair & le ſang ne poſſéderont pas le Royaume de Dieu: mais ſoutiendra-t-on que la chair de Jeſus-Chriſt n'eſt pas réunie à ſon ame dans

le Ciel ? Dans ce même endroit, l'Apôtre enſeigne & prouve la réſurrection future.

Tertullien emploie la ſeconde partie de ſon Ouvrage à expoſer l'état des corps reſſuſcités. Il fait voir par les paroles de S. Paul & par d'autres raiſons, que ces corps ſeront les mêmes qu'ils étoient ici-bas, mais exempts des défauts & des infirmités auxquels ils ſont ſujets dans cette vie ; qu'ils ne ſeront privés d'aucun de leurs membres, que ceux-ci néanmoins ne ſerviront à aucun des uſages incommodes, douloureux ou honteux, auxquels les beſoins de la vie mortelle nous aſſujettiſſent. Jeſus-Chriſt l'a fait entendre ainſi, lorſqu'il a dit que les reſſuſcités ſeront ſemblables aux Anges de Dieu.

Du tems de S. Auguſtin, le dogme de la réſurrection des morts étoit encore attaqué par les Païens & par les Manichéens. Dans ſa Lettre 102, il répond à ceux qui regardoient la réſurrection comme impoſſible, qu'elle ne l'eſt pas plus que cent autres merveilles de la nature. Il n'eſt pas plus aiſé, dit-il, de concevoir comment toutes les parties d'un grand arbre peuvent être contenues

en raccourci dans un grain de ſemence ; que comment les parties d'un corps humain, diſperſées dans l'univers entier, ſe raſſembleront pour former de nouveau ce même corps. Au lieu d'une réſurrection, les Manichéens faiſoient eſpérer à leurs Auditeurs un retour à la vie préſente : nous ne ſavons pas comment ils le concevoient *a*). Dans ſon Sermon 361, le ſaint Docteur s'eſt attaché à peindre l'état des corps reſſuſcités, à en tirer des conſéquences morales, & non à prouver directement le dogme de la réſurrection.

§. V.

On y oppoſe deux objections. 1°. Au tems de la réſurrection, les mêmes atomes de matiere devront appartenir à deux corps différens. Les Cannibales, qui vivent de chair humaine, convertiſſent en leur propre ſubſtance celle des corps qu'ils ont mangés ; au moment de la réſurrection, à qui écheoiront les parties qui ont été ainſi communes à deux ou à pluſieurs corps ?

(*a*) *S. Aug. contra Fauſtum*, l. 4, c. 2 ; l. 6 c. 10 ; l. 11, c. 3.

2°. Par les observations que l'on a faites sur l'économie animale, on a découvert que le corps humain change continuellement, perd un grand nombre des atomes de matiere qui le composent, & en acquiert d'autres. On prétend que dans l'espace de sept ans un corps humain éprouve un changement total, ne conserve plus aucune des particules de matiere qu'il avoit auparavant; ainsi, à parler en rigueur, un corps n'est pas aujourd'hui entiérement le même qu'il étoit hier. De tous ces corps différens qu'un homme a eus pendant sa vie, quel est celui qui ressuscitera?

Réponse. Par cette objection même, il est prouvé qu'un Cannibale qui mange un homme, ne mange point les parties dont cet homme étoit composé sept ans auparavant; il n'est donc pas vrai que les mêmes parties aient appartenu à deux individus différens, lorsqu'on les considere dans la totalité de leur vie. Or il est fort indifférent qu'un homme ressuscite avec les parties dont il étoit composé lorsqu'il a été dévoré par un Cannibale, ou avec celles qu'il avoit sept ans auparavant.

Leibnitz, Clarke, Niewentit, &

d'autres Philoſophes, obſervent fort bien qu'il n'eſt pas néceſſaire, pour qu'un corps reſſuſcité ſoit *le même*, qu'il récupere exactement toutes & chacune des parties dont il a été autrefois compoſé. Selon leur opinion, les chaînes originales (*ſtamina originalia*) qui reçoivent, par la nutrition, les parties de matiere étrangere, auxquelles elles donnent la forme, ſont, à proprement parler, le fond & l'eſſentiel du corps humain; elles ne changent point en acquérant ou en perdant ces parties de matiere acceſſoire; ils le prouvent, 1°. parce que la forme & la phyſionomie d'un homme ne change point eſſentiellement en ſe développant & en croiſſant; 2°. parce qu'un corps humain ne peut jamais paſſer une certaine grandeur, quelque nourriture qu'on lui donne; 3°. parce qu'il eſt impoſſible de récupérer & de rétablir par la nutrition un membre mutilé.

Conſéquemment ils penſent que le corps mortel & corruptible dont nous ſommes revêtus, n'eſt probablement que la dépouille d'un principe inſenſible & caché, mais qui ſera manifeſté au jour de la réſurrection dans la for-

me qui lui eſt propre, & qui ne peut appartenir à un autre corps. Ils comparent ce principe au germe d'une plante qui renferme en petit les feuilles, les fleurs, les fruits qu'elle portera dans la ſuite. Ainſi, à l'âge de trente ans, un homme eſt toujours cenſé avoir le même corps qu'il avoit à quinze, parce que ſa conformation organique n'a pas eſſentiellement changé. *Voyez l'Hiſt. Nat. tome* 3, *in*-12. *pages* 62 & 383.

D'ailleurs, l'identité perſonnelle d'un être raiſonnable conſiſte principalement dans le ſentiment intérieur ou dans le témoignage qu'il ſe rend à ſoi-même d'être toujours le même individu qu'il a été. Mon corps a beau ſe renouveler vingt fois, je ſens que je ſuis le même individu que j'étois il y a ſoixante ans, que j'ai éprouvé telles ſenſations & tels changemens; que je ſuis toujours moi & non un autre. Or, c'eſt préciſément cette identité perſonnelle qui eſt le ſujet des récompenſes & des punitions. Pour que celles-ci ſoient juſtes & méritées, il ſuffit que nous reſſuſcitions avec un corps tel que nous puiſſions conſerver avec lui le témoignage intérieur, ou la conſcience & le ſouvenir de nos actions.

Quelques Diſſertateurs ont demandé ſi les enfans reſſuſciteront avec le corps de leur âge ou avec un corps adulte; d'autres ont pouſſé l'ineptie juſqu'à douter ſi les femmes reſſuſciteroient avec le corps de leur ſexe; comme ſi le corps d'une femme n'étoit pas auſſi parfait dans ſon eſpece que celui d'un homme. Toutes ces queſtions frivoles ne font rien au fond du dogme, qui conſiſte à croire que pour rendre la félicité des Saints plus parfaite, & la peine des réprouvés plus rigoureuſe, Dieu réunira un jour leur ame à un corps qui ſera véritablement le leur, & avec lequel ils ſentiront qu'ils ſont les mêmes individus qu'ils étoient dans ce monde, & ſe rendront témoignage des vertus qu'ils ont pratiquées, ou des crimes qu'ils ont commis. La réſurrection des morts n'eſt point une queſtion philoſophique propoſée pour amuſer notre curioſité, mais un dogme de foi révélé pour nous détourner du crime & nous porter à la vertu.

ARTICLE SECOND.

De la Béatitude éternelle des Juſtes.

§. I.

Comme c'eſt Jeſus-Chriſt qui devoit ouvrir aux hommes la porte du Ciel fermée par le péché d'Adam, c'étoit auſſi à lui de leur annoncer cette heureuſe nouvelle, & de révéler le bonheur éternel plus clairement qu'il n'avoit été montré aux anciens Juſtes. Dieu avoit promis aux Patriarches le repos & la paix, Jeſus-Chriſt promet la gloire & le bonheur; il montre à ſes Diſciples le Ciel ſous l'image d'un Royaume dont il veut les mettre en poſſeſſion, comme l'héritage que le Pere éternel réſerve à ſes enfans; il peint la félicité des Saints ſous les traits les plus capables de toucher notre cœur & d'exciter nos déſirs.

» Les Juſtes, dit-il, brilleront comme » le ſoleil dans le Royaume de leur » Pere.... Dieu leur rendra le centu» ple de ce qu'ils auroient quitté pour » lui.... Il leur prodiguera toutes ſes

» richeſſes (*a*). Dans ce ſéjour heureux ; » il n'eſt plus de craintes, plus de ſouf- » frances, plus de larmes ; c'eſt Dieu » lui-même qui changera en joie pure » la triſteſſe des Juſtes, qui les revêtira » de ſa propre gloire pour l'éternité (*b*), » & d'une couronne brillante qui ne ſe » ternira jamais (*c*) «. Il nous aſſure que la gloire des Saints ſera la même que celle dont il jouit comme fils unique du Pere : » Je veux, dit-il, qu'ils ſoient où » je ſuis moi-même (*d*). Je placerai ſur » mon trône celui qui aura vaincu, » comme je ſuis aſſis moi-même ſur le » trône de mon pere après ma vic- » toire (*e*) «. A ſa transfiguration, il montre à ſes Diſciples, pendant quelques momens, la gloire des Bienheureux (*f*) ; mais il écarte de ce bonheur ſuprême toute idée ſenſuelle & groſſiere ; les corps reſſuſcités ſont comme

(*a*) Matt. c. 13, v. 43 ; c. 19, v. 29 ; c. 24, v. 47.
(*b*) Apoc. c. 21, v. 3 ; c. 22, v. 5.
(*c*) I. Petri, c. 5, v. 4.
(*d*) Joan. c. IV, v. 24.
(*e*) Apoc. c. 3, v. 21.
(*f*) Luc, c. 9, v. 29.

le ſien, ſpirituels & incorruptibles (*a*). Après la réſurrection, les Juſtes ſont ſemblables aux Anges de Dieu dans le Ciel (*b*).

Sont-ils privés pour cela des tendres affections qui font notre plus grand bonheur ſur la terre? Non; Jeſus-Chriſt eſt venu allumer ici-bas le feu de la charité, afin qu'il ne s'éteigne plus; S. Paul nous aſſure que cette vertu ne ceſſe jamais (*c*). Dans le Ciel elle ſera plus vive, parce qu'elle ſera plus pure; les Saints s'aiment les uns les autres en Dieu & pour Dieu; leur attachement ne diminuera point, parce qu'il eſt exempt des foibleſſes de la nature: qui pourroit troubler une union que Dieu lui-même a formée, dont il eſt le lien & le motif? » Je veux, dit Jeſus-Chriſt, qu'ils ſoient » unis entre eux auſſi étroitement que je » le ſuis à mon pere (*d*) «.

Il ne ſe borne pas à de ſimples promeſſes, il donne pour gage le Saint-Eſprit: » Je vais, dit-il à ſes Diſciples,

(*a*) 1. Cor. c. 15, v. 42.
(*b*) Marc, c. 12, v. 25.
(*c*) 1. Cor. c. 13, v. 8.
(*d*) Joan. c. 17, v. 24.

» vous préparer une place ; l'Eſprit con-
» ſolateur que je vous enverrai, de-
» meurera avec vous juſqu'à ce que je
» vienne vous chercher ; ſi vous m'ai-
» mez, réjouiſſez-vous de ce que je re-
» tourne à mon pere (*a*) «. Il les rend témoins oculaires de ſon Aſcenſion.

§. II.

Après des paroles & des preuves auſſi convaincantes, il n'eſt pas étonnant que les Diſciples du Sauveur aient pouſſé pour lui l'attachement, le zele, le courage juſqu'à l'héroïſme ; que l'on ait vu éclore parmi les Fideles des vertus dont il n'y avoit point encore eu d'exemple. Charité tendre, déſintéreſſement abſolu, pureté de mœurs inviolable, patience invincible, mortification continuelle, déſirs ardens des biens éternels, ferme attente du martyre ; tels ont été les fruits des promeſſes de Jeſus-Chriſt, & de l'eſpérance qu'il avoit donnée du bonheur céleſte.

Cette croyance une fois établie, les maximes de morale de ce divin Maître n'ont plus rien d'outré. Heureux les pau-

(*a*) C. 14, v. 2, 16, &c.

vres d'eſprit, ceux qui pleurent, ſe font violence, répriment leurs déſirs déréglés, ſouffrent perſécution pour la juſtice, &c. Qu'ils ſe félicitent & ſe réjouiſſent, parce que leur récompenſe eſt abondante dans le Ciel (*a*). Ce ne ſont plus là des paradoxes, mais des vérités palpables.

L'amour de la gloire, le déſir d'être eſtimé & admiré des hommes, a pu inſpirer de grandes actions aux Héros de l'antiquité; mais ce motif peut-il ſoutenir conſtamment l'homme dans la pratique de la vertu? S'il meurt tout entier, ou s'il n'eſt pas certain d'être heureux après ſa mort, de quoi lui ſervira d'être honoré & loué où il ne ſera plus, dès qu'il n'y ſentira plus rien, ou qu'il ſera malheureux pour une éternité? D'ailleurs cette immortalité chimérique ne peut appartenir qu'à ceux qui tiennent un rang diſtingué dans le monde, & qui ſe trouvent à portée de faire des actions éclatantes; mais quelle gloire humaine peuvent eſpérer ceux dont la condition & les vertus ſont obſcures, & ignorées de leurs ſemblables? Si tous

(*a*) Matt. c. 5, v. 3.

n'ont pas un motif ſolide d'être vertueux, le bien général de la ſociété n'eſt plus fondé ſur rien. Le paganiſme promettoit aux Héros un ſéjour paiſible dans l'Elyſée; mais il ne faiſoit eſpérer au commun des hommes qu'un ſort à peu près ſemblable à celui dont on jouit ſur la terre; cet état n'eſt point le bonheur, puiſque l'on ſuppoſoit que les ames des morts déſiroient ardemment de revenir à la vie & de revoir la lumiere.

§. III.

La Foi met ſous les yeux du Chrétien une perſpective plus conſolante, ſon eſpérance ne peut être confondue (*a*). Que les hommes méconnoiſſent, oublient ou calomnient ſa conduite, les yeux du Seigneur ſont ouverts ſur lui & voient juſqu'au fond de ſon cœur (*b*); Dieu, Juge incorruptible, rendra à chacun ſelon ſes œuvres (*c*); quand on n'auroit donné qu'un verre d'eau pour l'amour de lui, cette action ne demeureroit pas ſans récompenſe (*d*).

(*a*) Rom. c. 5, v. 5.
(*b*) 1. Petri, c. 3, v. 12.
(*c*) Rom. c 2, v. 6.
(*d*) Matt. c. 10, v. 42.

On vient cependant nous dire que la vie du Chrétien eſt triſte & lugubre ; moins que celle des Incrédules : ceux-ci ſe plaignent vainement des maux de cette vie ; la mort, le néant ſont toute leur eſpérance ; un Chrétien compte ſur le bonheur éternel, & ſent renaître le courage ; Dieu lui a promis la paix & la lui fait goûter d'avance, mais il n'y a point de paix pour les Impies (*a*) : le remords ſuit de près les paſſions ſatisfaites ; un ſeul déſir qu'ils ne peuvent pas contenter, leur cauſe plus de tourment que l'ivreſſe de la volupté ne leur a jamais donné de plaiſir. Pluſieurs, pour ſe ſouſtraire au malheur qui les pourſuit, n'ont point d'autre reſſource que de trancher le fil de leurs jours.

La multitude des Impies qui ſe ſont repentis à la mort & ont déploré leur démence, eſt innombrable ; mais a-t-on jamais vu un Chrétien ſe reprocher, à ce dernier moment, d'avoir cru & eſpéré en Dieu ? » Alors, dit le Sage, les » Juſtes ſeront pleins de courage, bien » différens de leurs ennemis & de leurs » calomniateurs. Ceux-ci ſeront dans

(*a*) Iſaïe, c. 48, v. 22.

» un trouble affreux, étonnés de la ſé-
» curité des premiers. Ils diront dans
» toute l'amertume du repentir : Voilà
» ceux qui ont été l'objet de nos déri-
» ſions & de nos mépris; nous les re-
» gardions comme des inſenſés, & c'eſt
» nous qui étions en démence; à pré-
» ſent ils ſont les enfans de Dieu, leur
» ſort eſt celui des Saints. Nous nous
» ſommes égarés; la vérité, la raiſon,
» la ſageſſe ne nous ont point éclairés,
» nous avons fermé les yeux à la lu-
» miere. Nous nous ſommes fatigués
» dans les voies de l'iniquité, nos jours
» ont été malheureux, nous n'avons
» point connu les voies du Seigneur.
» De quoi nous ont ſervi l'orgueil, les
» honneurs, les plaiſirs? Tout a paſſé
» comme l'ombre, il n'en reſte rien....
» A peine étions-nous nés, que nous
» avons ceſſé d'être; dénués de vertus,
» nous périſſons ſous le poids de nos
» crimes (*a*) «. Tel eſt la deſtinée des Incrédules de toutes les ſiecles.

Quelques-uns, par vanité, ont prétendu que des vertus pratiquées pour obtenir un bonheur éternel, ne ſont pas

(*a*) Sap. c. 5, v. 1.

aſſez

assez généreuses, que ce motif intéressé les dégrade, qu'il faut faire le bien sans aucun retour sur nous-mêmes. Hypocrisie pure, qui se démasque elle-même. Ils soutiennent qu'un homme sans Religion peut être vertueux pour être estimé, par la crainte d'encourir le blâme, ou par un goût naturel pour le bien, content du témoignage de sa conscience & de sa propre estime. N'est-ce donc pas là un intérêt, ou un retour sur soi-même? Un intérêt borné à la vie présente, est-il plus noble & plus digne de l'homme que celui qui a pour objet l'éternité? Lequel des deux fait pratiquer plus de bonnes œuvres, & rendre plus de services à la société?

§. IV.

Premiere Objection. Le bonheur que la Religion promet à l'homme, n'est rien moins que certain; outre que l'existence de Dieu est un problême, on ne sait de quelle nature est son bonheur; s'il pouvoit nous être communiqué, il ne seroit plus infini. Il faut que cette félicité ne soit pas si parfaite, puisque les Anges rebelles n'en ont pas été

contens; on ne ſait ſi elle conſiſte dans la ſcience ou dans l'ignorance, dans l'action ou dans le repos. N'eſt-il pas abſurde d'exiger de nous le ſacrifice du bonheur dont nous pouvons jouir en ce monde, & que nous ſentons très-bien, pour obtenir un bonheur chimérique duquel nous n'avons aucune idée (*a*)?

Réponſe. Nous convenons qu'il eſt inutile de propoſer le bonheur éternel à un Incrédule, qui regarde l'exiſtence de Dieu comme un problême; mais un Chrétien eſt convaincu par des démonſtrations invincibles que Dieu exiſte, qu'il eſt ſouverainement heureux & puiſſant, qu'il peut & veut nous faire jouir du bonheur ſans diminuer le ſien. La Foi apprend au Chrétien que ce bonheur ne conſiſte point dans l'ignorance, mais dans une connoiſſance claire de Dieu, de ſes deſſeins, de ſa bonté pour nous (*b*).

Qui a révélé à l'Auteur que les Anges rebelles ont joui du bonheur céleſte, & n'en ont pas été contens? Bel exemple

(*a*) 2e. Lettre à Sophie, p. 14.
(*b*) 1. Cor. c. 13, v. 12. 1. Joan. c. 3, v. 2.

à propoſer aux hommes que celui des Anges rebelles! Il eſt digne de l'émulation des Incrédules.

Dieu eſt eſſentiellement tout-puiſſant, bon, juſte, fidele à ſes promeſſes; donc il rendra heureux ceux qui ont pratiqué la vertu. Déja les Saints nous atteſtent qu'en ce monde même Dieu les rend auſſi heureux que la nature humaine peut le comporter; ils ſont plus croyables que les Incrédules, qui n'en ont jamais fait l'épreuve. Un de ces derniers avoue que » le Chriſtianiſme » eſt peut-être le ſeul culte établi dans » le monde qui ait propoſé aux hommes » une récompenſe digne d'eux; le Chré» tien jouira de ſon Dieu (*a*) «. Cette idée n'eſt point venue des hommes; donc c'eſt Dieu qui nous l'a donnée par Jeſus-Chriſt.

Il n'eſt pas vrai que la Religion exige de nous le ſacrifice du bonheur que nous pouvons goûter en ce monde, elle ſeule au contraire nous le procure; un Chrétien vertueux eſt plus réellement & plus

(*a*) Eſſai ſur le mérite & ſur la vertu, l. 1, 3e. part. note, p. 74.

ſolidement heureux qu'un Epicurien. Celui-ci n'eſt à couvert d'aucun des maux de l'humanité ; lorſqu'il y tombe, il eſt ſans conſolation & ſans reſſource, il eſt dans l'incertitude & dans le doute ſur la réalité d'une vie future ; & s'il ſe trompe, il ne peut attendre qu'un ſupplice éternel. Si le reſte des hommes n'étoient pas plus ſages que lui, qui les empêcheroit de ſe ruer ſur lui, lorſqu'il inſulte à leur crédulité ?

§. V.

Deuxieme Objection. L'eſpérance d'un bonheur éternel eſt conſolante, mais elle eſt troublée par tant de craintes, on nous peint Dieu ſi terrible, le Chriſtianiſme exige tant de perfection, la nature eſt ſi foible, que pour un motif de confiance il en eſt vingt de découragement & de déſeſpoir.

Réponſe. Dieu eſt terrible pour les méchans obſtinés & incrédules, miſéricordieux envers les pécheurs repentans, bon & bienfaiſant à l'égard de tous les hommes ; ainſi le peignent les Livres ſaints, & tel il s'eſt montré depuis la création. Loin d'exterminer le

premier coupable, il l'a tiré de ſon péché (*a*); avant de le punir, il a promis un Rédempteur (*b*); il le condamne, non à un ſupplice éternel, mais à une peine temporelle; & par la grace du Sauveur, cette peine eſt une expiation du péché & une ſource de mérite. De là, les Peres ont ſoutenu contre les Marcionites, que l'état actuel du genre humain eſt un effet de la miſéricorde de Dieu, & non de ſa vengeance.

Mais, répliquoient ces Hérétiques, Dieu a noyé la terre dans les eaux du déluge, a lancé le feu du Ciel ſur Sodome, a ſubmergé les Egyptiens dans la mer Rouge, a puni de mort des milliers d'Iſraélites, a ordonné d'exterminer les Chananéens, a déclaré que la famine, la guerre, la contagion, les fléaux de la nature, ſont les miniſtres de ſa vengeance.

Qu'importe, s'il frappe les pécheurs afin de les convertir & de leur pardonner? Or il le déclare; les Livres ſaints nous diſent que ſi Dieu afflige un pé-

(*a*) Sap. c. 10, v. 1.
(*b*) Gen. c. 3, v. 15.

cheur, il le ſauvera (*a*); que les fléaux qu'il fera tomber ſur les Impies appaiſeront ſa colere (*b*). Il avoit menacé les hommes du déluge ſix vingts ans avant de l'envoyer; un ſeul Juſte dans Sodome auroit arrêté ſon bras; les Egyptiens avoient réſiſté à une longue ſuite de châtimens; quatre ſiecles de patience avoient précédé la deſtruction des Chananéens (*c*); les bienfaits miraculeux qu'avoient reçus les Iſraélites, auroient dû les rendre plus fideles. Dieu leur a pardonné plus d'une fois à la priere de Moïſe; il a épargné la plus grande partie des Chananéens, puiſqu'ils ſubſiſtoient encore ſous les Rois; il a conſervé plus d'Egyptiens qu'il n'en avoit fait périr, a fait grace aux Ninivites; & après quatre mille ans de crimes de la part du genre humain, Dieu a livré ſon Fils unique pour le racheter.

Par la conduite de ce divin Sauveur, nous pouvons juger de celle de Dieu. » Celui qui me voit, dit-il, voit mon

(*a*) Tob. c. 3, v. 21.
(*b*) Eccl. c. 39, v. 34.
(*c*) Gen. c. 25, v. 26.

» Pere; je ſuis en lui & il eſt en moi, » c'eſt lui qui agit par moi (*a*) «. Voyons-nous en Jeſus-Chriſt un maître terrible, un juge irrité, un vengeur implacable? Il s'eſt peint lui-même ſous l'image du Pere de l'Enfant prodigue, du Paſteur qui court après la brebis perdue, du pere de famille qui va chercher des ouvriers, du Roi qui fait aſſeoir des conviés à ſa table. Les exemples de la péchereſſe de Naïm, de la Chananéenne, de Zachée, de la Femme adultere, du Publicain, de la Samaritaine, de Saint Pierre, du bon Larron, &c. ne ſont pas faits pour décourager les pécheurs, mais pour les toucher & les attendrir.

Tels ſont les motifs de notre eſpérance; les promeſſes de Dieu, ſa miſéricorde qui embraſſe tous les ſiecles, le don qu'il nous a fait de ſon Fils unique, les leçons & les exemples de ce divin Sauveur, le prix infini de ſon ſang verſé pour nous. Où ſont les raiſons de découragement & de déſeſpoir capables d'ébranler des motifs auſſi ſolides? Il ne ſert à rien de raiſonner ſur

(*a*) Joan. c. 14, v. 9 & 10.

le ſalut comme ſur une affaire de juſtice rigoureuſe, puiſqu'il eſt décidé que c'eſt un ouvrage de grace & de miſéricorde.

§. VI.

Troiſieme Objection. La morale de Jeſus-Chriſt eſt trop ſévere, il veut que nous ſoyons parfaits comme notre Pere céleſte; la nature humaine, inconſtante & fragile, bleſſée à mort par le péché de ſon premier pere, eſt incapable de cette perfection.

Réponſe. Ce divin Maître a expliqué lui-même en quoi conſiſte la perfection qu'il exige de nous; c'eſt à faire du bien à tous les hommes, ſans diſtinction d'amis ou d'ennemis, de nationaux ou d'étrangers; afin d'imiter le Pere céleſte qui fait luire ſon ſoleil & tomber la roſée du Ciel ſur les bons & ſur les méchans, ſur les juſtes & les pécheurs (*a*). Il commande le détachement des richeſſes, la douceur envers nos freres, la compaſſion pour les malheureux, la juſtice à l'égard de tous, la pureté de cœur, la patience dans les afflictions, l'exactitude à donner bon

(*a*) Matt. c. 5, v. 48.

exemple. Il défend la colere, le reſſentiment, la vengeance, les déſirs impurs, les juremens, le ſcandale, l'hypocriſie & l'orgueil. Ces commandemens ſont-ils impoſſibles ? Pendant que quelques Incrédules le prétendent, d'autres ſoutiennent que Jeſus-Chriſt n'a preſcrit rien de plus que les Philoſophes, que la morale de ces derniers eſt auſſi parfaite que la ſienne.

Celle-ci eſt impoſſible à la nature ſans le ſecours de la grace, c'eſt une vérité de foi; mais Jeſus-Chriſt a multiplié les ſources de la grace, à proportion des devoirs qu'il impoſe; les Sacremens, la priere, les inſtructions, le ſacrifice, les exemples des Saints, les attraits de la piété, l'occaſion de faire de bonnes œuvres, &c. Les Incrédules & les mauvais Chrétiens y renoncent & les tournent en ridicule; enſuite ils ſe plaignent des difficultés de la vertu, des foibleſſes de la nature, de la ſévérité exceſſive de la morale. Inſenſés, n'augmentez pas le mal par opiniâtreté, ne rejettez pas les remedes, ne fuyez point le Médecin charitable qui veut vous guérir. Il vous aſſure que le joug de ſa morale eſt doux & ſon fardeau léger,

qu'en le portant vous trouverez la paix de l'ame & le vrai bonheur (*a*). Avant de ſoutenir qu'il vous trompe, faites-en du moins l'épreuve ; goûtez & voyez combien le Seigneur eſt doux (*b*).

§. VII.

Quatrieme Objection. Les motifs d'eſpérer le bonheur éternel ne peuvent pas être ſolides, puiſqu'il eſt décidé qu'un très-petit nombre de Chrétiens y parviennent ; l'Evangile aſſure formellement qu'il y a *peu d'élus* ; les Peres de l'Egliſe confirment ce ſentiment, & pluſieurs Théologiens le regardent comme un article de foi.

Réponſe. La queſtion eſt de ſavoir ſi par les *élus* on doit entendre ceux qui ſont ſauvés, ou ſeulement ceux qui ſont dans la voie du ſalut, les Fideles ; pour le décider, il faut conſulter les Commentateurs, les Peres, l'Ecriture elle-même, l'analogie de la Foi.

Parmi les Commentateurs, point d'uniformité. Pour ne parler que des Catholiques, Cajétan, Mariana, Toſ-

(*a*) Matt. c. 11, v. 29 & 30.
(*b*) Pſ. 33, v. 9.

tat, Luc de Bruges, Maldonat, Corneille de la Pierre, Menochius, le Pere de Picquigny, admettent l'une & l'autre explication, entendent par *élus*, ou les hommes ſauvés, ou les Fideles. Janſénius de Gand penſe que ce dernier ſens eſt le plus naturel; Stapléton le ſoutient contre Calvin; Sacy, dans ſes Commentaires, juge que c'eſt le ſens littéral; Dom Calmet ſemble lui donner la préférence. Euthymius n'en donne point d'autre, il ſuivoit S. Jean Chryſoſtôme. Le Pere Hardouin ſoutient que c'eſt le ſeul ſens qui s'accorde avec la ſuite du texte; le Pere Berruyer exclut auſſi tout autre ſens; c'eſt pour cela qu'il a été condamné: mais la Faculté de Théologie n'a certainement pas voulu cenſurer les interpretes Catholiques que nous venons de citer, & ils ſont ſuivis par beaucoup d'autres. Quel dogme peut-on fonder ſur un paſſage ſuſceptible de deux ſens ſi différens?

La même variété regne parmi les Peres de l'Égliſe; pour raſſembler leurs paſſages, il faudroit un volume entier. Les Compilateurs qui vouloient le petit nombre des Fideles ſauvés, ont cité ſoigneuſement les textes qui ſemblent

favoriſer leur opinion ; mais ils ont laiſſé de côté ceux qui y ſont contraires (*a*). Quelquefois par les *élus*, les Peres entendent les Fideles ; d'autres fois, ils entendent, non ſimplement les hommes ſauvés, mais ceux qui le ſont en vertu de leur innocence, d'une vie ſainte & ſans tache. Ces derniers, ſans doute, ſont en très-petit nombre ; mais cela ne conclut rien contre le ſalut de ceux qui ſont moins parfaits. Lorſque Pélage oſa décider qu'au jugement de Dieu tous les pécheurs ſeront condamnés au feu éternel, S. Jérôme & S. Auguſtin s'éleverent hautement contre cette témérité (*b*).

Mais le meilleur Commentaire de l'Evangile eſt l'Evangile même. Dans vingt paſſages du Nouveau Teſtament, *Electi* déſigne évidemment les Fideles, ceux qui croient en Jeſus-Chriſt, par oppoſition à ceux que Dieu laiſſe dans l'infidélité ; *Election* eſt la même choſe que vocation à la Foi.

La maxime, *il y a beaucoup d'ap-*

(*a*) *De paucitate Fidel. ſalvand.* &c.

(*b*) S. Jérôme, Dial. 1. *contra Pelag.* c. 9. S. Aug. *L. de Geſtis Pelagii*, c. 3, *n.* 9.

pelés & peu d'élus, ſe trouve deux fois dans Saint Matthieu, ſavoir; c. 20, v. 16, & c. 22, v. 14. Ces deux chapitres, & tout ce qui précede, depuis le c. 19, v. 30, ſe rapportent au même but, à montrer le petit nombre de Juifs dociles aux leçons de Jeſus-Chriſt; à leur prédire que les Gentils ſeroient moins incrédules & leur ſeroient préférés. La comparaiſon du chameau, les ouvriers de la vigne, les deux enfans du pere de famille, l'héritier tué par les vignerons, le feſtin des nôces, ſont autant de paraboles qui confirment la même vérité. La concluſion eſt que les Gentils appellés les derniers, ſeront *élus* ou choiſis en plus grand nombre que les Juifs appellés les premiers; puiſque parmi ceux-ci il y en a très-peu qui répondent à leur vocation, chap. 22, v. 14.

Jeſus-Chriſt interrogé pour ſavoir s'il y a peu de gens qui ſoient ſauvés, répondit: » Tâchez d'entrer par la porte » étroite, parce que pluſieurs cher- » cheront à entrer & ne le pourront » pas (*a*) «. La porte étroite étoit ſa

(*a*) Luc, c. 13, v. 24.

morale ſévere, peu de gens avoient le courage de l'embraſſer. Lorſque la Judée eut été ravagée par les Romains, pluſieurs Juifs diſperſés ſe repentirent ſans doute de n'avoir pas ajouté foi aux prédictions & aux leçons de Jeſus-Chriſt; c'étoit trop tard, ils chercherent à entrer & ne le purent.

Si les paraboles de l'Evangile peuvent ſervir de preuve, on en doit plutôt conclure le grand nombre que le petit nombre des hommes ſauvés. Jeſus-Chriſt compare la ſéparation des bons d'avec les méchans au Jugement dernier, à celle que l'on fait du bon grain d'avec l'ivraie (*a*). Or, dans un champ cultivé avec ſoin, l'ivraie n'a jamais été plus abondante que le bon grain. Il la compare à la ſéparation des mauvais poiſſons d'avec les bons : à quel pêcheur eſt-il arrivé de prendre moins de bons poiſſons que de mauvais ? De dix Vierges appelées aux nôces, cinq ſont admiſes à la compagnie de l'époux. Dans la parabole des talens, deux ſerviteurs ſont récompenſés, un ſeul eſt puni; dans celle du feſtin, un ſeul des con-

(*a*) Matt. c. 13, v. 24.

vives eſt chaſſé ; dans celle du Jugement dernier, les brebis ſont placées à la droite, & les boucs à la gauche : on n'a pas coutume de nourrir plus de boucs dans un troupeau que de brebis.

§. VIII.

Mais ſuppoſons qu'il faille abſolument prendre le mot *peu d'élus* dans le ſens le plus rigoureux, que s'enſuivra-t-il ? Que le plus grand nombre eſt de ceux qui n'ont pas voulu être ſauvés, qui ont réſiſté à la grace, qui ſont morts volontairement dans l'impénitence finale, ſans contrition & ſans remords. L'obſtination de ces malheureux peut-elle influer en quelque choſe ſur le ſort d'un Chrétien qui déſire ſincérement de ſe ſauver & de correſpondre à la grace ? Si le ſalut étoit une affaire de chance & de haſard, le grand nombre de ceux qui ſe perdent ſeroit capable d'effrayer les autres ; mais c'eſt l'ouvrage de notre volonté auſſi bien que de la grace, & celle-ci ne nous eſt point refuſée. La réprobation ne vient donc jamais du défaut de la grace, mais du défaut de volonté dans l'homme. En quel ſens la malice des réprouvés peut-elle ébran-

ler la confiance d'un juſte ou d'un pécheur pénitent ?

Rien n'eſt donc plus abſurde que le prétendu triomphe que Bayle attribue au Démon ſur Jeſus-Chriſt, à cauſe du grand nombre des réprouvés (*a*). Il ſuppoſe, 1°. que le Démon a autant de part à la damnation des méchans, que Jeſus-Chriſt en a au ſalut éternel des Saints ; que les premiers ſont reprouvés, parce que le Démon a été plus fort que la grace du Sauveur : c'eſt une impiété ridicule. Ils ſont damnés, non par la malice du Démon, mais par leur propre malice, puiſque Dieu ne les a jamais laiſſé tenter au-deſſus de leurs forces (*b*). Ils le ſont, non parce que la grace a été foible, mais parce qu'ils ont réſiſté librement à la grace. 2°. Il ſuppoſe que Jeſus-Chriſt n'a pas été le maître de mettre un frein à la fureur du Démon, qu'il a fait *tout ce qu'il a pu* pour ſauver une ame, ſans y avoir réuſſi : comme ſi le Démon avoit quelque pouvoir indépendant de Dieu, ou comme ſi le ſalut étoit l'ouvrage de la ſeule puiſſance

(*a*) Dict. Crit. Xénophanes. E.
(*b*) 1. Cor. c. 10, v. 13.

du Sauveur ſans la coopération libre de l'homme : double abſurdité. 3°. Que par la damnation d'une ame, Jeſus-Chriſt perd quelque choſe de ſon bonheur ou de ſa gloire, & que le Démon y gagne une diminution de ſon malheur éternel ; que Jeſus-Chriſt eſt trompé dans ſes meſures, fruſtré de ſon eſpérance, &c. ; comme ſi ce divin Sauveur n'avoit pas connu de toute éternité le nombre des prédeſtinés & celui des réprouvés. Quelle comparaiſon peut-on faire entre ce myſtere & deux combattans qui ſe diſputent une proie ?

La victoire de Jeſus-Chriſt ſur le Démon n'a pas dû conſiſter en ce qu'aucun homme ne puiſſe ſe damner quand il le veut ; alors la perſévérance dans la vertu ne ſeroit plus un mérite, & le Ciel ne ſeroit plus une récompenſe : mais elle conſiſte en ce que le genre humain, banni du Ciel par le péché d'Adam, a récupéré par la rédemption le pouvoir d'y rentrer, a reçu par Jeſus-Chriſt les graces néceſſaires pour y parvenir, de maniere qu'aucun homme ne manque abſolument de ſecours, & n'eſt excuſable lorſqu'il ſe damne.

§. IX.

Pendant plusieurs siecles on a disputé pour savoir si les Saints jouissent du bonheur éternel immédiatement après leur mort, ou si leur félicité est différée jusqu'après la résurrection générale & le Jugement dernier. Tertullien, Lactance & Victorin semblent avoir embrassé le second sentiment; mais ils ne le soutiennent point d'un ton fort affirmatif, ou comme un dogme de Foi. C'est une des erreurs de Vigilance, dont il a été repris par S. Jérôme. Les Grecs & les Arméniens schismatiques y sont retombés; ils ont prétendu que non-seulement le bonheur des Saints, mais encore le supplice des réprouvés sont retardés jusqu'au Jugement dernier. Le contraire fut décidé au deuxieme Concile général de Lyon, tenu l'an 1274, auquel ils assistoient; celui de Florence, en 1439, renouvella le même décret en propres termes. Luther & Calvin, pour attaquer le dogme de l'intercession des Saints, ont enseigné, comme les Grecs, que les Saints ne jouis-

ſent pas encore de la gloire du Ciel & du bonheur éternel (*a*).

En décidant le contraire, l'Egliſe s'eſt fondée ſur des preuves très-ſolides. Jeſus-Chriſt, un moment avant ſa mort, dit au bon Larron : » Je vous aſſure » qu'aujourd'hui vous ſerez avec moi » en Paradis (*b*) «. En parlant de ſon aſcenſion, il dit à ſes Apôtres : » Je » vais vous préparer une place, je re- » viendrai vous prendre avec moi, afin » que vous ſoyez où je ſuis (*c*) «. Il leur fait enviſager ce bonheur comme prochain. Dans la parabole du mauvais riche, il eſt dit que Lazare, après ſa mort, fut porté par les Anges dans le ſein d'Abraham ; que le Riche, au contraire, mourut & fut enſeveli dans l'Enfer (*d*).

S. Paul déſiroit de mourir, afin de ſe réunir à Jeſus-Chriſt (*e*). Après avoir parlé de la gloire éternelle qui eſt le

(*a*) Bellarm. tome 2, Controv. 4, c. 1.
(*b*) Luc, c. 23, v. 43.
(*c*) Joan. c. 14, v. 3.
(*d*) Luc, c. 16, v. 22.
(*e*) Philipp. c. 1, v. 23.

prix des ſouffrances, il dit : » Nous gé-
» miſſons par le déſir de nous trouver
» dans la demeure que nous avons au
» Ciel.... Nous préférerions de quitter
» notre corps & d'être avec le Sei-
» gneur (*a*) «. Il ne ſupppoſe point que ce bonheur puiſſe être retardé. Dans l'Apocalypſe, ceux qui ont ſouffert pour Jeſus-Chriſt & ont blanchi leur robe dans le ſang de l'Agneau, ſont repréſentés comme réunis dans le Temple de Dieu, devant ſon Trône, & jouiſſant de la félicité avec l'Agneau lui-même (*b*).

Bellarmin fait voir que les Peres Grecs & Latins ſe ſont fondés ſur ces paſſages pour conclure que les Saints, auxquels il ne reſte aucune faute à expier, jouiſſent immédiatement après leur mort de la félicité qui leur eſt promiſe ; ſur ce point la chaîne de la tradition eſt conſtante. Si pluſieurs de ces ſaints Docteurs ſemblent avoir penſé que le bonheur des Saints n'aura lieu qu'après le Jugement dernier, ils ont voulu parler de la félicité entiere & com-

(*a*) 2. Cor. c. 4, v. 17 ; c. 5, v. 2 & 8.
(*b*) Apoc. c. 7, v. 14 — 17.

plette de l'ame & du corps, qui eſt différée juſqu'à la réſurrection générale.

Les prétendus Réformateurs ont étayé une erreur ſur une autre, quand ils ont ſoutenu que c'eſt un abus d'invoquer les Saints & de compter ſur leur interceſſion, qu'ils ne peuvent nous aider par leurs prieres, puiſqu'ils n'ont pas encore obtenu de Dieu pour eux-mêmes le bonheur éternel après lequel ils ſoupirent. Le Concile de Trente, en décidant, conformément à la tradition, que les Saints intercedent pour nous, que c'eſt une pratique louable de les invoquer, n'a fait que confirmer la Doctrine déja établie par les Conciles de Lyon & de Florence.

CHAPITRE XII.

Récapitulation de la troiſieme Partie; Concluſion de l'Ouvrage.

§. I.

APRÈS une navigation longue & périlleuſe, le Voyageur arrive avec plaiſir au terme de ſa courſe; telles ſont nos diſpoſitions à ce moment. Pourſuivis ſans relâche par une troupe de corſaires, nous leur avons fait face par-tout où il leur a plu de nous attaquer; ils ne nous ont fait ni ſuccomber, ni reculer: nous eſpérons qu'ils ne remporteront d'autre fruit du combat, que la honte attachée de tout tems à leur métier.

Nous avons enviſagé la Religion Chrétienne ſous toutes ſes faces & dans toutes ſes parties; ſes titres, ſon Auteur, ſes premiers Prédicateurs, ſes progrès, ſes combats, ſes ennemis ont paſſé en revue: nous en avons examiné les dogmes, la morale, le culte extérieur, la diſcipline, la conſtitution ou

le fondement de ſa perpétuité ; ſes effets ſur les particuliers & ſur les nations, ſes acquiſitions & ſes pertes. Dans toutes ces diſcuſſions, nous n'avons diſſimulé aucun des coups qui lui ont été portés; nous avons fidélement copié dans les Ecrits de nos Adverſaires, les raiſonnemens, les faits, les reproches, les invectives mêmes; nous avons moins à craindre l'accuſation de négligence, que celle d'une exactitude trop minutieuſe. Si nous n'avons pas eu le talent de repouſſer les objections avec tout l'avantage que pouvoit donner la bonté de la cauſe que nous ſoutenons, nous y avons travaillé du moins avec toute la droiture & la bonne foi que l'on avoit droit d'exiger.

Cimentée d'abord par le ſang de ſon Auteur & de ſes premiers Miniſtres, notre Religion n'a ceſſé d'eſſuyer des aſſauts dans tous les ſiecles. Les Tyrans & les Philoſophes, les Hérétiques & les Incrédules, les hommes vicieux & les barbares, ſe ſont relayés tour-à-tour pour ébranler l'édifice que Dieu avoit conſtruit; il eſt demeuré ferme. *Je fonderai mon Egliſe ſur la pierre, & les portes de l'Enfer ne prévaudront point*

contre elle.... Ne craignez rien, troupeau foible & mépriſé, il a plu à votre pere de vous deſtiner l'Empire.... Lorſque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.... Mon Evangile ſera prêché par tout le monde (*a*). Si ces promeſſes ont dû paroître fort étonnantes lorſqu'elles partirent de la bouche de Jeſus-Chriſt, leur accompliſſement, qui dure depuis dix-ſept ſiecles, doit nous ſurprendre bien davantage.

Cet état continuel de guerres & de combats, eſt au yeux de nos Adverſaires un ſigne de réprobation; ils opinent à détruire une Religion qui n'a ceſſé de troubler le monde. Diſons mieux, elle ne ſeroit digne que de mépris, ſi elle ne le troubloit point. La Religion n'eſt point faite pour fomenter les paſſions, les erreurs, les foibleſſes, les vices de l'homme, mais pour les réformer. L'homme n'adoptera jamais ſans réſiſtance une croyance qui l'humilie, une morale qui le gêne; un culte qui l'aſſujettit, une autorité qui le captive. Y a-t il des Loix qui n'aient

(*a*) Matt. c. 16, v. 18. Luc. c. 12, v. 32. Joan. c. 12, v. 32.

trouvé

trouvé des mécontens & des contradicteurs ?

Les Philoſophes croient ſe ménager de brillans ſuccès en flattant les penchans de l'humanité, en approuvant ce que la raiſon & la Religion condamnent. Empiriques aveugles ! les hommes, tout corrompus qu'ils ſont, ſentent que vous aigriſſez leurs maux plutôt que de les guérir ; il leur faut des remedes, vous leur offrez des palliatifs ; ils finiront par vous déteſter.

Vous n'êtes point malades, s'écrient nos ſubtils Charlatans, vos maux ne ſont qu'imaginaires ; étudiez votre tempérament, il eſt excellent ; ſuivez votre goût, il eſt ſûr ; laiſſez agir la nature, vous jouirez d'une ſanté parfaite. Cependant le mal s'enracine & fait des progrès, il devient épidémique, & bientôt l'atmoſphere en eſt infectée. L'un périt ſans reſſource en perſévérant dans ſa démence ; l'autre, à l'agonie, tend les bras au Médecin qu'il avoit congédié : quelques-uns, plus ſages, ſe préſervent de la contagion en déplorant le malheur de leurs freres ; d'autres, plus hardis, élevent la voix, confondent les empoiſonneurs, & dé-

maſquent leur impoſture. Parmi ces divers perſonnages, quels ſont les vrais amis de l'humanité ?

§. II.

Il ne nous reſte qu'à réunir en abrégé les preuves de la divinité du Chriſtianiſme, à-peu-près dans le même ordre que nous les avons expoſées.

1°. Le Chriſtianiſme n'eſt point un édifice iſolé qui ne tienne à rien ; c'eſt la ſuite d'un plan général, conçu & ſuivi conſtamment par la Providence divine depuis le commencement du monde. Nous avons vu la révélation, donnée d'abord au premier homme, marcher du même pas que la nature, avancer majeſtueuſement avec la ſuite des ſiecles, ſe développer à meſure que le genre humain faiſoit des progrès & ſentoit de nouveaux beſoins. Les trois époques de la Religion révélée ſont exactement relatives à l'état contemporain de la ſociété. La loi primitive étoit adaptée à l'état des peuplades naiſſantes & des Nations au berceau ; la loi écrite à celui d'une ſociété formée, mais encore ſéparée des autres

par les préjugés & les jalouſies qui ont tenu ſi long-tems les peuples dans un état de guerre : la loi chrétienne étoit deſtinée au genre humain mieux civiliſé, réuni par la culture des Arts, des Sciences, du Commerce, & à tirer de la barbarie les Nations qui s'obſtinoient à demeurer encore dans l'état ſauvage.

Nous n'avons plus beſoin de répondre à ceux qui demandent pourquoi Dieu a ſi long-tems différé ce bienfait ; l'événement parle pour nous. Dieu attendoit de la part de l'homme le degré de mâturité néceſſaire pour en profiter ; il conduit l'ordre ſurnaturel comme il régit la nature. Sa providence agit lentement ; cette lenteur même eſt un effet de la ſageſſe profonde dont l'homme ne peut ſaiſir que des traits paſſagers. Il s'impatiente, parce que ſa durée eſt très-bornée ; Dieu éternel, préſent à l'immenſité des ſiecles, n'a jamais aucune raiſon de ſe preſſer.

Sous la premiere époque, Dieu a voulu que l'homme fût inſtruit par la tradition domeſtique ; il ne pouvoit encore en avoir d'autres : ſous la ſeconde, par la tradition nationale ; hors de-là, les Juifs ne trouvoient que des erreurs :

ſous la troiſieme, par la tradition univerſelle ou la *Catholicité ;* une Religion révélée ne peut & ne doit point ſe perpétuer autrement que par tradition.

Ce plan ſage & ſublime, qui embraſſe toute la durée des tems, n'eſt certainement pas l'ouvrage de l'homme ; il n'a pu éclore dans l'eſprit d'un habitant de la Judée : c'eſt lui cependant qui nous l'a révélé ; nous le tenons de ſes Diſciples. Ce trait ſeul de divinité ſuffiroit pour nous faire proſterner au pied de Jeſus-Chriſt.

Par-là ſont condamnées ſans reſſource les Religions iſolées, qui ſont nées ſans préparatifs & hors de l'ordre général de la Providence. Elles n'ont ni titres, ni ancêtres, ni relation avec l'état du genre humain ; elles le défigurent, & ne ſemblent permiſes par la juſtice divine que comme les autres fléaux, pour en retarder les progrès. Les Déiſtes qui nous prêchent la Religion naturelle veulent faire retomber le genre humain dans l'enfance. Mais après ſix mille ans de durée, il eſt aſſez vieux pour être parvenu à l'âge viril, & il n'eſt pas encore aſſez caduc pour revenir au point d'où il eſt parti.

2°. Cette chûte des Déiſtes n'eſt n un effet du haſard, ni le dernier pas à faire; elle aboutit au tombeau. Au bout du ſouterrain dans lequel ils veulent marcher ſans le flambeau de la Foi, il eſt un abîme qu'ils n'avoient pas vu; l'Athéiſme: ils ne peuvent manquer de s'y précipiter. Dès que l'on s'écarte du Chriſtianiſme Catholique, ou il faut ceſſer de raiſonner, ou il faut de conſéquence en conſéquence paſſer de l'héréſie au Socianiſme, de celui-ci au Déiſme, du Déiſme à l'Athéiſme pur, & même au Pyrrhoniſme abſolu. Nos Déiſtes modernes ont ſauté les premiers pas; mais leurs Prédéceſſeurs avoient fait la caſcade pour eux. Nous en avons démontré la néceſſité par les principes: la marche effective de l'irréligion a confirmé notre théorie par le fait; l'art de *décroire* eſt auſſi méthodique & auſſi étroitement lié que le ſyſtême de la Foi (*a*).

De là réſulte une preuve invincible de la vérité du Chriſtianiſme tel que nous le profeſſons, de la ſageſſe de ſon plan, de l'enchaînement immuable de

(*a*) Encyclop. *Unitaires.*

ſes principes. En fait de Religion, *tout ou rien*, point de milieu. Le captif n'a pas ſi-tôt briſé le premier anneau de la chaîne, qu'il eſt obligé de rompre tout le reſte, ſans pouvoir s'arrêter. Il nous paroît mieux de demeurer comme nous ſommes, que de devenir Pyrrhoniens à force de Logique, ou de déraiſonner par néceſſité de ſyſtême.

Nos Adverſaires eux-mêmes nous ont prévenus contre leurs Livres. Lorſqu'ils étoient Déiſtes, ils ont forgé des faits, des calomnies, des raiſonnemens, des conjectures de toute eſpece, pour étayer le Déiſme. Devenus Athées, ils ſont les premiers à détruire leurs impoſtures, à renverſer l'édifice de menſonge qu'ils avoient oppoſé à la Religion. Quelle confiance pouvons-nous donner à tout ce qu'ils diſent aujourd'hui en faveur de l'Athéiſme? Demain peut-être ils épouſeront un autre ſyſtême, & ſe réfuteront de nouveau.

§. III.

30. Vainement nous avons cherché une Religion raiſonnable chez les nations les plus célebres de l'univers. Egyptiens, Chinois, Indiens, Perſes, Grecs,

Romains, Arabes, peuples anciens ou modernes, du Nord ou du Midi, tous ont donné à-peu-près dans le même écueil; barbares ou policés, ignorans ou philoſophes, ils n'ont pas été plus avancés. Dès qu'ils ont perdu de vue la révélation primitive & les leçons de nos premiers Peres, un aveuglement général les a ſaiſis. Il s'eſt augmenté à meſure que ces nations ſe civiliſoient & s'éclairoient d'ailleurs; les progrès qu'elles ont faits dans d'autres genres, n'ont ſuivi qu'à rendre leurs erreurs plus incurables. Entre le Chriſtianiſme & le comble de l'abſurdité en fait de Religion, point de milieu. Dieu n'a pas voulu qu'une Religion vraie fût l'ouvrage de la raiſon ſeule, puiſque partout où celle-ci a eu le plus de confiance à ſes propres forces elle s'eſt égarée. Il falloit que Dieu parlât pour éclairer l'homme : où a-t-il parlé d'une maniere plus frappante & plus digne de lui, que par la bouche de Jeſus-Chriſt? Les Livres ſaints ſont les ſeuls qui repréſentent Dieu tel que nous avons beſoin qu'il ſoit; infiniment bon, patient, miſéricordieux, indulgent, plein de tendreſſe pour ſes créatures; ſage, puiſſant,

prévoyant, qui a réglé de toute éternité le plan de ſa providence, qui a daigné révéler de loin ſes deſſeins, afin que leur accompliſſement démontrât l'opération de ſon bras.

4°. Le Judaïſme a eu toutes les marques d'une Religion divine, mais elle n'étoit pas deſtinée à tous les hommes. Elle étoit locale, faite pour un ſeul peuple, adapté à l'état d'inimitié & de guerre dans lequel ils étoient tous. Elle préparoit à une révélation plus générale, puiſqu'elle annonçoit un Médiateur, la converſion & la réunion des peuples par ſon miniſtere. La nation des Juifs diſperſée, l'impuiſſance dans laquelle elle ſe trouve depuis dix-ſept ſiecles de former une république, ſon culte aboli, les promeſſes accomplies, la révolution exécutée au tems marqué, nous font reconnoître dans Jeſus-Chriſt le Chef & le Légiſlateur prédit par Jacob, le fils d'Abraham, dans lequel toutes les nations de la terre ſont bénies. Avant qu'il parût, les fondemens de ſon miniſtere étoient jetés, ſes caracteres déſignés, ſes ſuccès annoncés. Les deux premieres parties du plan de la Providence étoient remplies; la troi-

ſieme occupe actuellement ſa place : ce n'eſt qu'à cette derniere époque que ce plan ſublime a été révélé. Il s'étend à tous les ſiecles, il eſt digne de la ſageſſe & de la bonté divine : qu'avons-nous à déſirer encore ? Eſſayerons-nous de rompre *la chaîne par laquelle Dieu embraſſe l'univers, & le tiſſu dans lequel il enveloppe toutes les nations* (*a*) ? Les Incrédules s'en flattent peut-être : il ne dépend pas plus d'eux de diſpoſer de l'avenir, que de déranger le paſſé.

§. IV.

5°. Outre ces preuves extérieures au Chriſtianiſme, qui ont précédé & préparé ſa naiſſance, il nous préſente en lui-même tous les caracteres d'une Religion divine. Son Auteur, dans toutes les circonſtances de ſa vie, a montré une ſageſſe, une ſainteté, un courage ſupérieurs à l'humanité. Il n'avoit à l'extérieur ni le crédit des Prêtres Egyptiens, ni la conſidération dont jouiſſoit Confucius, ni la politique des Philoſophes Indiens, ni l'aſcendant de Pythagore, ni l'autorité de Numa : mais il n'a eu

(*a*) Iſaïe, c. 25, v. 7.

non plus ni la férocité ambitieuſe de Zoroaſtre, ni la voluptueuſe brutalité de Mahomet. Son pouvoir étoit divin; il a perſuadé par ſes vertus, par ſes miracles, par ſes ſouffrances. Populaire, affable, indulgent, miſéricordieux, charitable, ami des pauvres & des ignorans, ſimple dans ſa conduite & dans ſes leçons, il n'affecte ni une éloquence faſtueuſe, ni un rigoriſme outré, ni des mœurs auſteres, ni un air réſervé & myſtérieux. Il n'a eu en vue que la gloire de Dieu ſon pere, la ſanctification des hommes, le ſalut & le bonheur du monde. Patient juſqu'à l'héroïſme, modeſte & tranquille dans les ſouffrances, il les a ſupportées ſans foibleſſe & ſans oſtentation; il eſt mort en demandant grace pour ſes accuſateurs, ſes juges & ſes bourreaux (*a*). Le monde avoit déja vu des juſtes perſécutés & ſouffrans; il n'en avoit vu aucun bénir Dieu dans les ſupplices, & offrir ſon ſang pour l'expiation des iniquités de la Terre. C'eſt par Jeſus-Chriſt que cette maniere de mourir a commencé, elle

(*a*) *Tota ejus vita diſciplina morum fuit.* S. Aug. L. de verâ Relig. c. 16, n. 32.

s'eſt perpétuée parmi ſes Diſciples. La nature ne va point juſque là ; Dieu ſeul peut inſpirer de tels ſentimens aux hommes.

6°. Les miracles de Jeſus-Chriſt ont été tous des œuvres de charité ; il n'a uſé de ſon pouvoir divin que pour guérir des malades, nourrir des pauvres, conſoler des affligés, reſſuſciter des morts tendrement aimés (*a*). Il a opéré ces prodiges ſans intérêt, ſans vanité, ſans affectation ; il a refuſé d'en faire, ſoit pour contenter la curioſité, ſoit pour punir ſes ennemis : on les obtenoit de lui par des prieres, par la confiance, par la docilité. Nous ne trouvons point ces caracteres dans les prodiges fabuleux qu'une aveugle crédulité attribue à des impoſteurs. Ceux-ci n'aboutiſſoient qu'à étonner ou à corrompre les hommes ; ceux du Sauveur étoient deſtinés à les éclairer & à les ſanctifier.

7°. Doué du don de prophétie, Jeſus-Chriſt l'a fait éclater, non-ſeulement en développant le ſens des anciens oracles, & en montrant leur accom-

(*a*) S. Aug. L. de util. cred. c. 16. n. 34.

pliſſement dans ſa perſonne, mais en prédiſant ce qui devoit lui arriver à lui-même, & ce qui devoit ſurvenir après ſa mort dans l'établiſſement de ſon Egliſe. La chaîne des anciennes prédictions terminée en lui & par lui (*a*), n'avoit plus beſoin d'être prolongée; le plan général de la Providence a été rempli par la prédication de l'Evangile.

§. V.

8°. Cet établiſſement de l'Egliſe, commencé par les miracles de ſon Fondateur, a été cimenté par ceux de ſes Diſciples, & affermi par ceux des Saints. Une Religion telle que la nôtre n'a pu réunir par une autre moyen des peuples ſi diviſés par leurs mœurs, leurs idées, leurs prétentions, leur orgueil national. Indépendamment des préjugés anciens, ſacrés, univerſels, auxquels le monde entier étoit aſſervi, il y avoit des Philoſophes; pluſieurs ont été convertis. Ces hommes, ſi prévenus de leur propre mérite, n'ont pas coutume de céder

(*a*) *Omnes Prophetæ & Lex uſque ad Joannem prophetaverunt.* Matt. c. 1, v. 13.

aux raiſonnemens; ils ont donc été perſuadés par des miracles (*a*). Que les Juifs aient conſenti à fraterniſer avec des Païens; que ceux-ci aient pris des Juifs pour maître; que l'Aſie ait été changée par des pécheurs, la Grece inſtruite par des ignorans, Rome ſubjuguée par des pauvres, les Barbares apprivoiſés par des Saints; ou ce ſont-là des miracles, ou il en a fallu pour opérer de tels phénomenes.

Ceux qui nient les miracles, nous paroiſſent obſtinés à les multiplier. Selon leur opinion, une doctrine abſurde a plu à des Philoſophes auſſi bien qu'à des hommes ſtupides; une morale fanatique & impraticable a ſupplanté une morale très-licencieuſe, adaptée au climat, au goût, aux intérêts des peuples; un culte ridicule & triſte a pris la place

(*a*) Jeſus-Chriſt, par ſes miracles, dit Saint Auguſtin, s'eſt acquis l'autorité; par l'autorité, il a mérité la foi; par la foi, il a réuni la multitude des hommes; par la multitude, il eſt parvenu à l'ancienneté; par cette durée, il a confirmé la Religion: ni la nouveauté des Hérétiques, ni les vieilles erreurs des Païens, ne peuvent plus l'ébranler. L. de util. cred. c. 14, n. 32.

de cérémonies pompeuſes & riantes, qui flattoient la vanité des nations; un miniſtere ambitieux, fourbe, tyrannique, a fait prévaloir ſes droits à ceux des Souverains; une intolérance barbare a ſuccédé à la liberté des opinions, dont tous les hommes étoient jaloux: tout cela s'eſt fait ſans miracle, par la prédication d'un artiſan de Judée, & de douze Jongleurs mal-adroits. Il nous paroît plus difficile de faire un acte de foi ſur ce prodige, que ſur tous ceux de l'Evangile.

9°. Il n'eſt pas étonnant qu'une Religion établie par des moyens évidemment ſurnaturels, ait inſpiré aux Martyrs le courage de mourir pour elle. Les Diſciples de Jeſus-Chriſt, témoins oculaires de ſes miracles, les premiers Martyrs qui avoient vu ceux des Apôtres, les Chrétiens des ſiecles ſuivans qui ne pouvoient en douter, en ſubiſſant la mort pour une Religion à laquelle ces faits ſervoient de baſe, en ont ſcellé de leur ſang la réalité. Jamais on n'a pu citer l'exemple d'un homme qui ſe ſoit livré au ſupplice pour atteſter la vérité de faits faux & controuvés, ou incertains, & dont il n'avoit aucune

preuve. L'on peut alléguer ſans doute des entêtés morts pour des opinions fauſſes dont ils étoient infatués, & deſquelles ils ne vouloient pas ſe départir; on n'en connoît point qui aient bravé les tourmens pour ſoutenir des faits dont ils n'étoient pas convaincus. Rien n'eſt plus aiſé que de ſe tromper ſur des opinions; mais il eſt impoſſible de ſe faire illuſion ſur des faits dont les ſens ſont juges compétens & irrécuſables. On peut prendre pour des miracles, des faits qui ſont ſeulement étonnans & merveilleux: mais ceux de l'Evangile ſont de telle nature, que le ſurnaturel en eſt auſſi palpable aux ignorans qu'aux Philoſophes.

§. VI.

10°. La doctrine, fondée ſur ces titres, porte d'ailleurs avec elle la preuve de ſon origine. Elle renferme pluſieurs myſteres inconcevables: mais outre que les myſteres ſont inévitables dans tous les ſyſtêmes, même dans l'Athéiſme; ceux qu'enſeigne l'Evangile ſont la baſe d'une morale pure, ſublime, divine; ils l'appuient par des motifs ſurnaturels, ils lui donnent un plus puiſſant attrait,

ils élevent l'ame au-deſſus des ſentimens de la nature; en humiliant l'eſprit, ils attendriſſent le cœur & raniment le courage. Les myſteres de l'incrédulité, & ceux des Religions fauſſes, produiſent un effet contraire; s'ils confondent la raiſon, ils énervent la nature. Nous avons obſervé plus d'une fois, que les Incrédules réuſſiſſent à l'égard des myſteres comme à l'égard des miracles; en voulant les ſupprimer, ils les multiplient.

Il falloit à l'homme des myſteres vrais, parce qu'il s'en étoit formé de chimériques; il falloit humilier ſa raiſon, puiſqu'en croyant la ſuivre il s'étoit laiſſé guider par une fauſſe lueur; il falloit le ſanctifier par la foi, dès qu'il s'étoit égaré & corrompu par la philoſophie. Les partiſans de celle-ci ſe révoltent contre les myſteres, ce ſont eux qui les ont rendu néceſſaires.

11°. Vainement les Incrédules ont calomnié la morale Chrétienne, ils lui rendoient autrefois plus de juſtice. Saint Auguſtin en a tracé le tableau en parlant de l'enſeignement de l'Égliſe Catholique. » Vous, ſeule épouſe de Jeſus-» Chriſt, vraie mere des Fideles, don-

» nez à vos enfans les leçons qui con-
» viennent à leur état, à leur âge, à
» leur capacité, à leur caractere. Vous
» apprenez aux femmes à être ſoumiſes
» & fideles à leurs maris, non pour
» ſatisfaire leur lubricité, mais pour
» leur donner des enfans & partager
» avec eux les ſoins d'une famille : aux
» maris, que leur autorité n'eſt point
» un empire tyrannique ſur le ſexe foi-
» ble, mais un lien de tendreſſe & de
» douceur : aux enfans, que leur obéiſ-
» ſance doit partir du cœur : aux peres,
» que leur pouvoir doit être tempéré
» par l'amour. Vous établiſſez entre les
» freres un lien de Religion plus fort &
» plus ſacré que celui du ſang ; entre les
» parens & les alliés une charité plus
» tendre que les affections mêmes de la
» nature. Vous adouciſſez aux ſerviteurs
» la néceſſité d'obéir, en avertiſſant les
» maîtres de la fraternité ſpirituelle que
» Dieu a formée entre eux & leurs ſer-
» viteurs, en les exhortant à gouverner
» par la raiſon plutôt que par la force.
» La tige commune à laquelle vous
» faites remonter notre origine, établit
» entre les concitoyens, entre eux &
» les étrangers, entre les peuples mêmes

» qui ne ſe connoiſſent point, non-ſeu-
» lement le repos & la paix, mais l'u-
» nion & la fraternité. Vous preſcrivez
» aux Rois la juſtice & la vigilance, aux
» ſujets l'attachement & la ſoumiſſion.
» Vous apprenez à tous à diſtinguer
» ceux auxquels on doit de l'honneur
» ou de l'amour, du reſpect ou de la
» crainte, de la conſolation ou des con-
» ſeils, des avis ou des corrections,
» des menaces ou des ſupplices; en po-
» ſant pour principe que l'on ne doit pas
» tout à tous, mais de la charité à tous,
» ſans faire injuſtice à perſonne (a) «.
Ce n'eſt là ni le ton ni la méthode ſe-
lon leſquels les Philoſophes ont enſeigné
les hommes.

§. VII.

12°. Quand on prend le véritable eſ-
prit du culte extérieur, on ſent que celui
du Chriſtianiſme n'eſt point une inven-
tion des hommes, ni un effet de la ſu-
perſtition. Dans toutes ſes pratiques, il
réunit un triple avantage que les Légiſ-
ateurs humains n'ont pas ſu donner à

(a) S. Aug. L. de Morib. Eccleſ. Cathol. c. 30.

leurs inſtitutions. C'eſt une profeſſion de foi qui conſerve le dogme & le met à couvert des attentats des novateurs; une leçon de morale qui rappelle aux Fideles tous leurs devoirs; un lien de ſociété qui ſert à maintenir l'ordre, la ſécurité, le repos, le bonheur des citoyens, & aſſure l'effet des loix civiles par un motif plus doux que celui de la crainte. La diſcipline de l'Egliſe & ſa hiérarchie concourent au même but. Nous avons juſtifié ces trois parties de la Religion contre les faux reproches des Incrédules.

13°. L'objet principal de tout cet appareil extérieur eſt la ſûreté, la perpétuité, l'immutabilité de l'enſeignement. Par un trait de ſageſſe profonde, le divin Auteur du Chriſtianiſme a voulu que ſa doctrine portât ſur la baſe inébranlable de la certitude morale, & parvînt aux oreilles des ſimples Fideles par la même voie que toutes les autres inſtitutions de la ſociété. En établiſſant pour regle de foi, non le degré de capacité des Maîtres, ou la meſure de l'intelligence des Diſciples, non la lettre nue des Livres & des monumens, ou les diſcuſſions de la critique, mais la tra-

dition univerſelle, conſtante, uniforme de l'Egliſe; Jeſus-Chriſt a pourvu également au ſalut des ſimples & à celui des ſavans, a prévenu l'anxiété des uns & l'infidélité des autres. Ici le Théologien n'eſt pas plus privilégié que l'ignorant, ni le paſteur que le troupeau. Tous ſont inſtruits par le même organe, dirigé par la même regle, retenus par la même autorité. Ce qui eſt cru & profeſſé par tous les membres, dans tous les lieux, dans tous les tems, telle eſt la foi de l'Egliſe, la vraie doctrine de Jeſus-Chriſt : *Quod ab omnibus, quod ubique, quod ſemper* : hors de là, ce n'eſt plus la foi, c'eſt l'opinion.

§. VIII.

14°. La divinité de l'Evangile eſt encore prouvée par la révolution que le Chriſtianiſme a produite dans les mœurs de tous les Peuples; phénomene atteſté par la différence que nous voyons entre les nations Chrétiennes & celles qui ne le ſont pas. Que les premiers aient changé en mieux, que leur état ſoit plus heureux que celui des autres, c'eſt un point trop évident pour qu'il puiſſe être obſcurci par les clameurs des Incré-

dules (*a*). La police, la décence, la douceur de la ſociété, la modération du gouvernement, la liberté civile, la culture des Sciences & des Arts, *l'humanité*, en un mot, ne ſe trouvent que dans les lieux où Jeſus-Chriſt eſt adoré. Il y eſt ſurvenu comme ailleurs de grandes & funeſtes révolutions politiques; la Religion les a inſenſiblement réparées. Dans les autres contrées de l'univers, les maux paroiſſent incurables; le laps des ſiecles n'a ſervi qu'à les redoubler; le genre humain y paroît auſſi peu policé qu'il l'étoit il y a quatre mille ans. Philoſophes, voilà de quoi exercer votre zele; c'eſt là qu'il faudroit porter vos plans de légiſlation. Les peuples qui ont ceſſé d'être Chrétiens, ſont retombés dans la barbarie; les Sauvages qui ont embraſſé le Chriſtianiſme, ſe ſont rapidement civiliſés; les nations qui ont eu le bonheur d'y perſévérer, ont augmenté leurs avantages. Tout cela peut-il être l'effet du haſard?

15°. Mais la deſtinée de cette Religion divine eſt de ne jouir jamais de la paix, d'avoir toujours des ennemis à

(*a*) S. Aug. L. de util. cred. c. 17.

combattre ; elle en aura juſqu'à la fin des ſiecles ; depuis dix-ſept cents ans elle en triomphe ; pouvons-nous douter de l'avenir, en conſultant le paſſé ? De même que dans la nature la diſcorde des élémens entretient une harmonie & une vie conſtante, ſemble renouveler la jeuneſſe du monde ; ainſi la Religion ſe ſoutient, ſe réveille, ſe ranime par les coups que l'impiété ne ceſſe de lui porter. La même main qui a créé l'une a fondé l'autre, elle les gouverne de même, & les perpétue par le même moyen. Egalement admirable dans ces deux phénomenes, elle ſe joue de la folie des hommes, les fait encourir à ſes deſſeins ſans qu'ils le ſentent : ils ſervent ſa providence, lors même qu'ils lui inſultent & blaſphêment contre elle.

S'il y a des ſiecles privilégiés pour donner ce ſpectacle, c'eſt ſur-tout lorſque les peuples, corrompus par le luxe, amolis par la paix & l'abondance, abrutis par la volupté, enivrés de leurs prétendues connoiſſances, n'ont plus le courage d'être vertueux. Ils ſecouent le joug d'une Religion qui les confond & les humilie. Jamais l'homme n'eſt plus ingrat que quand il regorge de biens,

plus inquiet que quand il lui eſt libre de jouir du repos, plus inſenſé que quand il ſe croit au comble de la ſageſſe. De pareils adverſaires détruiront-ils l'ouvrage de Dieu ? Leurs armes ne peuvent être fort redoutables, & leurs conquêtes ne peuvent cauſer des regrets bien amers ; ils n'enlevent à la Religion que des déſerteurs que déja le vice lui avoit débauchés.

§. IX.

16°. Un nouveau trait de la divine Providence, qui éclate ſur l'Egliſe, eſt d'y entretenir le zele apoſtolique, refroidi ou éteint par-tout ailleurs ; Dieu conſerve ainſi au Chriſtianiſme le caractere de ſa premiere origine, & le met en état de ſe dédommager de ſes pertes. Aujourd'hui ce zele a devant lui une très-vaſte carriere ; ſes travaux ne ſont pas moins variés ni moins périlleux qu'autrefois. Les Miſſionnaires ſont obligés de s'inſtruire du langage, des mœurs, de la croyance, des préjugés de mille nations différentes, de comparer des peuples qui habitent ſous les climats les plus oppoſés ; ce ſont eux qui nous les ont fait connoître. Nous

n'ignorons plus les raiſons qui retiennent les Infideles dans l'erreur, nous ne cherchons qu'à leur montrer les preuves de la vérité. Au moins le Chriſtianiſme peut ſe glorifier de ce qu'il porte de tous côtés la lumiere, & n'aſpire qu'à la répandre, pendant que les autres Religions ſe concentrent & ſe cachent dans les ténebres.

17°. Malgré les progrès de la corruption & du vice, les ſemences de vertu n'ont point ceſſé de fructifier dans l'Egliſe. Non-ſeulement les peuples des campagnes ont conſervé avec leur foi l'innocence des mœurs & l'antique ſimplicité de leurs aïeux; mais dans le centre même de la dépravation, dans les grandes Villes où les hommes paroiſſent ſe raſſembler pour ſe corrompre & pour anéantir leur eſpece; dans les Cours des Rois, qui furent de tout tems le foyer brûlant des paſſions humaines, il eſt encore des ames pures, vertueuſes, vraiment chrétiennes par la foi & par les œuvres.

Ce n'eſt point la philoſophie, c'eſt la charité formée ſur les leçons & les exemples de Jeſus-Chriſt, qui aſſiſte les pauvres, qui conſole les malades, qui recueille,

recueille, éleve & inſtruit les enfans abandonnés, qui vole au ſecours des affligés & des miſérables. Il ſe fait parmi nous autant de bonnes œuvres que dans les plus beaux ſiecles du Chriſtianiſme; mais elles ſont moins remarquées, parce qu'elles ont paſſé en uſage: la Religion eſt donc encore dans ſa premiere vigueur. L'*humanité*, fille bâtarde de la philoſophie, s'efforce en vain d'uſurper les droits de la charité, en copiant avec éclat quelques-unes des œuvres que celle-ci inſpire: leur marche eſt trop différente pour que l'on s'y méprenne jamais. La charité humble & modeſte ne ſe fait point annoncer dans les nouvelles publiques, elle ne cherche point ſa récompenſe dans les éloges des hommes, elle voudroit n'être connue que de Dieu. A force de bienfaits, elle a gagné les Païens, déſarmé les Perſécuteurs, confondu les Hérétiques, apprivoiſé les Barbares: lorſque ſa rivale en aura fait autant, nous pourrons applaudir à ſa victoire.

189. Pourquoi les Incrédules ſi acharnés contre le Chriſtianiſme ſont-ils toujours prêts à prendre la défenſe des fauſſes Religions? Ils ont fait l'apologie du

Mahométiſme, ont vanté la Religion des Chinois & celle des Indiens; ils ont voulu juſtifier les Cyniques, les Cyrénaïques, les Epicuriens; ils préferent la barbarie des Sauvages à l'état des nations Chrétiennes: toutes les erreurs leur ſont indifférentes, l'Evangile ſeul excite leur haine & leur colere. Nous reconnoiſſons encore à ces traits le divin Légiſlateur qui a été nommé dès ſa naiſſance *un ſigne de contradiction*, *une pierre de ſcandale* contre laquelle les ennemis de la vérité viendront ſe heurter (*a*). » Je ſuis venu dans ce monde, » dit-il lui-même, exercer un Juge» ment, donner la lumiere à ceux qui » ne voient point, & laiſſer dans l'aveu» glement ceux qui croient voir (*b*) «. Ainſi l'incrédulité même nous montre dans l'objet de ſa haine le Maître auquel nous devons nous attacher, & la Religion qui mérite ſeule notre confiance & nos hommages.

Nous ne ceſſerons de leur répéter: montrez-nous une Religion qui, dans les événemens qui l'ont préparée, dans

(*a*) Luc, c. 2, v. 34; Matt. c. 21, v. 42; Rom. c. 9, v. 33, &c.

(*b*) Joan. c. 9, v. 39.

les prédications qui l'ont annoncée, dans le plan dont elle fait partie, dans ſon Auteur, dans ſon établiſſement, dans les obſtacles qu'elle a vaincus, dans ſes témoins, dans ſes dogmes, ſa morale, ſon culte extérieur, ſa diſcipline; dans les effets qu'elle a opérés, dans ſes conquêtes & ſa durée, dans le caractere même de ſes ennemis, porte autant de marques de divinité que le Chriſtianiſme? Dites-nous ſi une Religion qui réunit tous ces ſignes peut être l'ouvrage des hommes ou des paſſions humaines?

§. X.

Mais puiſque nos Adverſaires ne veulent point de preuves, dépouillons-nous pour un moment, & par complaiſance pour eux, de tout préjugé d'habitude, d'affection, de reconnoiſſance pour notre Religion. Conſidérons de ſang froid les effets que pourroient produire l'incrédulité abſolue, l'Athéiſme que l'on nous prêche aujourd'hui avec tant de zele Le don de prophétie n'eſt pas néceſſaire pour en prévoir les ſuites, il ſuffit de ſavoir raiſonner conſéquemment.

En premier lieu, l'homme ſera-t-il plus heureux? Nous ſuppoſerons d'abord

très-gratuitement qu'il peut ſecouer entiérement l'idée d'un Dieu & d'une autre vie, perdre la notion d'une Providence, la méconnoître dans la marche de la nature & dans le gouvernement du monde, demeurer ſur ſa propre origine & ſur ſa deſtinée dans une indifférence ſtupide. Ce grand point une fois obtenu, que penſeront de leur exiſtence & de leur ſort les trois quarts de notre eſpece ?

On conçoit qu'un petit nombre d'hommes, comblés des dons de la fortune, jouiſſant d'une ſanté vigoureuſe & des douceurs de la ſociété, à portée de ſatisfaire en liberté leurs paſſions & leurs caprices, affranchis du joug de la Religion & des terreurs d'une autre vie, pourront ſe croire heureux. Mais le pauvre, condamné à gagner un pain groſſier à la ſueur de ſon front, & ſouvent en danger d'en manger; le malade habituel, dont la vie n'eſt qu'un tiſſu de ſouffrances; le foible expoſé à l'injuſtice & aux vexations des hommes puiſſans; les malheureux en butte à la calomnie, aux perſécutions d'un ennemi cruel, à des chagrins domeſtiques, aux revers de toute eſpece, ſans eſpérance pour cette vie ni pour l'autre;

regarderont-ils la nature comme une bonne mere, & leur exiſtence comme un bonheur ?

Lorſque les Athées veulent faire le procès à la Providence, ils ſoutiennent que l'homme eſt de tous les animaux le plus maltraité par la nature, que le ſort des brutes eſt cent fois préférable au ſien. Voilà donc, dans la profeſſion de l'Athéiſme, les trois quarts des hommes réduits au déſeſpoir, maudiſſant la nature, déſirant la mort, & mille fois tentés de ſe la donner. Selon les Athées, c'eſt la vue des malheurs & des crimes du genre humain qui les a plongés & qui les retient dans leur opinion. Inſenſés ! l'Athéiſme, au-lieu d'éclaircir le tableau, le rend cent fois plus noir. La Religion ſeule peut nous donner, par l'eſpérance, un motif de conſolation.

N'eſt-il pas inconcevable qu'un très-petit nombre de Philoſophes, auxquels il ne manque, pour être contens, que d'étouffer l'idée d'un Dieu, entreprennent pour leur ſatisfaction particuliere de réduire les trois quarts de leurs ſemblables à un déſeſpoir ſombre, à un dégoût affreux de la vie, à un état

ſemblable à celui des damnés ? Ont-ils conſidéré mûrement de quoi ſeroient capables les malheureux qui les environnent, s'ils n'étoient ni retenus par la crainte d'un Dieu, ni conſolés par l'eſpérance d'un bonheur futur ?

Si l'on diſoit : l'homme en général eſt aſſez heureux ſur la terre pour ſe contenter du bonheur dont il y jouit, & renoncer ſans regret à toute eſpérance d'une félicité future ; l'Athée ſeroit moins inexcuſable de prêcher ſon ſyſtême : mais non, il commence par convenir qu'ici bas l'homme eſt très-malheureux, & il conclut à lui ôter la ſeule reſſource qui lui rende ſon état ſupportable, la ſoumiſſion à Dieu, la confiance à ſa bonté & à ſa juſtice. Quand l'eſpérance des malheureux ſeroit une erreur, il faudroit encore, par pitié, la leur laiſſer.

§. XI.

En ſecond lieu, l'Athéiſme rendra-t-il l'homme plus vertueux ? Suppoſons, contre toute vérité, que la morale de l'Athéiſme ſoit ſolide ; que l'intérêt perſonnel de chaque individu ſoit le ſeul lien de ſociété, le ſeul fondement

de la vertu : cet intérêt eſt-il aſſez évident dans tous les cas, aſſez vivement ſenti par le commun des hommes, pour que l'on puiſſe fonder ſur ce motif l'eſpérance de leur probité, de leur généroſité, de leur affection pour leurs ſemblables ? L'intérêt mal conçu & mal enviſagé, eſt juſtement le poiſon qui rend les hommes méchans & vicieux.

Où eſt l'intérêt ſenſible qui peut engager un dépoſitaire à rendre aux héritiers de ſon ami une ſomme conſidérable, que celui-ci lui a confiée dans le plus grand ſecret ; un homme offenſé, à épargner ſon ennemi dans un cas où il peut lui ôter la vie ſans courir aucun danger ; un riche, à ſoulager dans un pays étranger des pauvres qu'il ne reverra jamais ; des enfans mal à leur aiſe, à prolonger par leurs ſecours la vie d'un pere qui leur eſt à charge ; un citoyen, à mourir pour ſauver ſa patrie, lorſqu'il paroît certain que cet acte héroïque ne ſera pas connu ? &c. &c.

Dans l'hypotheſe de l'Athéiſme, tout homme qui fait en ſecret un acte de vertu, eſt un inſenſé ; la modeſtie eſt un attentat contre nous-mêmes ; l'hypocriſie eſt la plus eſtimable de toutes

les qualités, puiſque c'eſt la plus utile.

Si je n'ai point d'autre relation avec mes ſemblables que celle du beſoin, que ſont-ils à mes yeux? Des êtres néceſſaires à mon bonheur, J'ai donc droit de déteſter tous ceux qui y mettent obſtacle, de dédaigner ceux qui ne peuvent y contribuer, d'oublier tous ceux qui ne ſont plus, de ne jamais penſer à ceux qui ne ſont pas encore, de n'oublier aucun ingrat, de n'avoir aucune reconnoiſſance pour ceux qui me font du bien; ils n'agiſſent que par intérêt.

On a nommé *vertu* ce qui exige *de la force* ou du courage; il n'en eſt pas beſoin pour rechercher notre intérêt. Un habile Calculateur peut être un ruſé fripon, & la vertu n'eſt pas toujours proportionnée dans l'homme au degré de ſon intelligence. L'intérêt rapporte tout à ſoi; la vertu enviſage le bien des autres: ces deux caracteres ſont trop oppoſés pour ſe confondre jamais. Un fait conſtant prouve plus que vingt raiſonnemens: lequel des deux a fait le plus de bien dans le monde, l'Epicuréiſme ou la Religion?

§. XII.

En troiſieme lieu, l'Athéiſme & l'Ir-

réligion peuvent-ils contribuer à l'avantage de la ſociété ? Un principe de vice dans les particuliers ne ſera jamais utile au bien général : mais il y a d'autres réflexions à faire. La Religion a formé les premieres ſociétés, toute l'antiquité en dépoſe ; elle a ſoumis les Peuples aux loix, la conduite des Légiſlateurs le démontre ; elle a été le germe & le ſoutien de l'amour de la patrie, c'eſt le langage des anciens monumens ; elle a imprimé un caractere ſacré à toutes les inſtitutions ſociales ; de là eſt venue la coutume de confirmer les promeſſes par le ſerment, & de faire intervenir la Divinité dans les traités. Lorſque ce lien primitif de ſociété ſeroit détruit, les effets qu'il a opérés ſubſiſteroient-ils long-tems ? Les premiers Chefs des aſſociations n'ont pas été aſſez aveugles pour ne pas voir que les hommes avoient intérêt de ſe réunir, ni aſſez mal habiles pour ne pas le leur faire ſentir ; cependant ils ont cru que ce motif ne ſuffiſoit pas, ils y ont ajouté celui de la Religion. La ſagacité de ces grands hommes eſt prouvée par leur Ouvrage, celle des Athées eſt pour le moins très-douteuſe ; jamais ceux-ci n'ont formé

ni policé aucune ſociété : leur unique talent a été de corrompre & d'alarmer celles dans leſquelles ils avoient pris naiſſance.

Toutes les inſtitutions utiles dont nous reſſentons les effets, tous les établiſſemens faits pour le ſoulagement & la conſervation des hommes, n'ont point été ſuggérés par la philoſophie, mais par la Religion. Ils ſont nés dans des ſiecles où l'on étoit moins calculateur que nous ne ſommes, mais où il y avoit plus de charité ; ils ne ſe trouvent point chez les nations infidelles. Un Athée d'accord avec ſes principes, devroit faire main-baſſe ſur tous ces établiſſemens diſpendieux qui exigent des ſoins, des attentions, des travaux, dont les Incrédules n'ont jamais eu le courage de ſe charger. A s'en tenir préciſément aux raiſons de calcul, il n'en eſt pas un ſeul dont la dépenſe ne paroiſſe excéder le produit, & dont les frais énormes ne ſemblent contrebalancer l'utilité. Mais ce ſont autant de ſanctuaires pour la vertu ; c'eſt-là qu'elle agit & ſe déploie. Malheur à toute ſociété dans laquelle on ſuppute combien coûte la vertu !

Pour faire proſpérer les Républiques,

les anciens Politiques ne vouloient que des mœurs : ceux d'aujourd'hui ne parlent que d'argent, d'induſtrie, de commerce; la ſcience du *produit net* eſt le ſouverain bien. Selon leur opinion, la Religion avoit abruti l'Europe entiere; c'eſt le commerce qui l'a éclairée, l'intérêt l'a rendue paiſible, l'argent y a fait éclore le bonheur. Déſormais le bureau des Banquiers ſera l'école des mœurs, le berceau des talens, l'apprentiſſage de l'héroïſme; l'avarice deviendra l'antidote des paſſions; *le tien* & *le mien* réuniront tous les cœurs. O Carthage! pourquoi avez-vous été détruite? Vous ſaviez ſi bien calculer! Vous ſeule méritiez d'être maîtreſſe de l'Univers.

Qui contiendra le peuple & le gros des nations? Les loix civiles ſans doute, les peines, les récompenſes, les honneurs, les ſupplices. Les Edits du Prince tiendront lieu de Catéchiſme & de Sermons; au-lieu d'adorer la croix, nous nous proſternerons devant les haches & les faiſceaux des Licteurs; les exécutions ſuppléeront aux aſſemblées religieuſes; le miniſtre de la Haute-Juſtice ſera le pontife des mœurs, le garant de la félicité publique.... Mais

déja l'Epicuréiſme a fait tomber les Républiques de la Grece ; Polybe en eſt temoin : il a préparé la chûte de l'Empire Romain ; Tite-Live le prévoyoit, Monteſquieu l'a démontré. Que peuvent oppoſer les Incrédules à des faits auſſi éclatans ?

Un de leurs exploits a été de travailler à étouffer parmi nous toute eſpece de patriotiſme, par une admiration ſtupide des loix, des mœurs, des principes, du gouvernement des Anglois. De tous les faits dont nous ſommes témoins, il réſulte qu'il n'y eut jamais de gouvernement plus tumultueux & plus dur au dedans, plus injuſte & plus oppreſſeur au dehors ; qu'aucune nation ne reſpecte moins l'humanité & le droit des gens.

§. XIII.

Nous ſavons déja par expérience ſi l'Athéiſme contribueroit à l'obſervation de ce droit & à la paix des nations ; l'Hiſtoire nous apprend de quelle maniere les peuplades ſe ſont traitées, avant qu'un même culte les eût réunies. Il eſt abſurde d'avancer que la Religion les a diviſées, puiſque la diviſion avoit précédé ; c'eſt au contraire par la Religion que l'on a établi la ſociété entre elles.

Entre les Religions les plus oppoſées, il y a toujours un point de ralliement, des dogmes communs ſans leſquels aucune ne pourroit ſubſiſter ; la croyance d'une Divinité, d'une Providence dont l'homme eſt l'ouvrage, d'une vie future dans laquelle le vice eſt puni & la vertu récompenſée. Aucune n'enſeigne que c'eſt un crime de faire du bien à un homme, & une vertu de lui faire du mal. Tout peuple ſans Religion, s'il y en a, eſt barbare & inſociable.

Il eſt impoſſible que les divers habitans de la terre forment une ſeule & même république. Diviſés par l'éloignement des lieux, par l'intervalle des mers, par l'oppoſition des climats, ils ont naturellement divers langages, différentes mœurs, des idées & des intérêts oppoſés. L'identité ſeule de Religion pourroit étouffer ou diminuer les antipathies ; tel a été le deſſein de Jeſus-Chriſt dans l'établiſſement du Chriſtianiſme : l'aveuglement & l'opiniâtreté des peuples s'y oppoſent & en retardent le ſuccès, parce que Dieu ne leur fait point violence. Quand il ſeroit abſolument impoſſible, il ſeroit encore beau de le tenter, puiſque par-tout où

être combiné avec celui des autres nations ; lorſque nous calculons pour nous ſeuls, nous tommes des filoux à qui elles devroient interdire l'entrée de leurs ports.

En ſuppoſant le commerce très-légitime, il eſt impoſſible que toutes les nations ſoient équitables & ſages ; la rivalité de commerce ſuffit pour les brouiller ; elle n'y manqua jamais. Des peuples Athées, acharnés à ſe détruire par jalouſie de commerce, auront-ils des notions d'équité, quel ſera entre eux le droit des gens ? Le même que dans les premiers ſiecles du monde, le même qu'entre les hordes de Sauvages, le même qu'entre les tigres & les lions des forêts. Puiſque l'homme Athée n'eſt plus qu'un animal, lorſqu'une troupe diſpute une proie à une autre troupe, la force ſeule décide, les plus fourbes & les plus féroces doivent enfin prévaloir ; toute cruauté eſt légitime lorſque l'intérêt national l'exige. Ainſi raiſonnent nos Politiques incrédules.

Du moins, diſent-ils, il n'y aura plus de guerres ni d'antipathies de Religion. Soit. Il y aura en récompenſe des guerres de jalouſie, d'ambition, d'intérêt, de fauſſe politique, de haine

nationale, ſans regle, ſans frein, ſans humanité, comme il y en eut dès la création, comme il y en a entre les peuples barbares. Au défaut d'un prétexte, les paſſions en trouveront cent. Si l'une de ces nations vient par haſard à ſe forger un Dieu & une Religion, voilà pour elle un prétexte de haïr toutes les autres, & pour celles-ci un autre prétexte d'exterminer le peuple qui aura eu la témérité d'adorer un Dieu.

§. XIV.

Nous ne ſavons pas ſi nos ſavans Apologiſtes de l'Athéiſme ont fait toutes ces réflexions, s'ils ont mûrement conſidéré & prévu ce qu'une nation, plongée dans l'Athéiſme, auroit à redouter de la part de toutes les autres, ou s'ils eſperent de faire adopter leurs idées à tous les peuples du monde ſans exception.

L'un d'entre eux demande : » que » riſque-t-on de propoſer ce ſyſtême » aux hommes? tout au plus de les met» tre dans le doute & dans la diſpute ; » ils y ſont déja (*a*) «. Ainſi, ſelon lui, les diſputes de Religion ſont fatales &

(*a*) Syſt. de la Nat. tome II, c. 13.

pernicieuſes; mais quand c'eſt l'Athéiſme qui les cauſe, elles ne le ſont plus.

Ils diront peut-être qu'ils ne prétendent point rendre tous les hommes poſitivement Athées, mais leur inſpirer à tous l'indifférence des Religions, afin de prévenir les excès du zele de Religion. Nous avons démontré que cette indifférence n'eſt autre choſe que l'irréligion abſolue, qu'elle eſt incompatible avec la ſimple notion d'un Dieu, qu'elle ne peut ſubſiſter autrement que par l'Athéiſme. Nos Adverſaires en conviennent, puiſqu'ils prétendent que le Deiſme, ou le ſimple Theiſme eſt eſſentiellement intolérant (*a*). Si donc l'Athéiſme général eſt impoſſible, comme les Incrédules ſont forcés de l'avouer, l'indifférence générale n'eſt pas moins impoſſible.

Les avantages qui réſultent de la Religion ſont démontrés; les effets pernicieux de l'Athéiſme ſont donc indubitables, puiſqu'ils anéantiſſent les premiers. De toutes les Religions connues, aucune n'a produit ſur la terre des fruits auſſi précieux, auſſi conſtans, auſſi univer-

(*a*) *Ibid.* c. 7, Note, p. 224.

ſels que le Chriſtianiſme ; cela eſt évident par la comparaiſon de notre ſort avec celui des nations infidelles. De ce ſeul fait réſulte une démonſtration complete & invincible, à laquelle les Incrédules ne répliqueront jamais.

Il y a un Dieu & une Providence : donc une Religion auſſi avantageuſe au genre humain qu'eſt le Chriſtianiſme, revêtue d'ailleurs de tant de preuves & de marques de vérité, ne peut être fauſſe. Dieu ne peut donner à l'erreur tous les caracteres de la vérité ; il nous auroit tendu un piége inévitable ; il ſeroit lui-même l'Auteur de l'illuſion. Nous pouvons lui dire avec un pieux Auteur : Seigneur, ſi notre croyance eſt une erreur, c'eſt vous qui nous avez trompés (*a*).

D'autre part, le Chriſtianiſme ſubſiſte depuis dix-ſept cents ans, malgré les contradictions, les combats, les pertes, les ſchiſmes, les diſputes, les révolutions qu'il a eſſuyées ; une main plus puiſſante que celle des hommes a opéré ce prodige : donc il y a un Dieu.

(*a*) Richard de Saint-Victor.

Fin du douzieme & dernier Volume.

TABLE
DES MATIERES
DU DOUZIEME VOLUME.

ARTICLE V. *De l'influence qu'a eue la Religion Chrétienne dans la conſervation des Sciences & des Arts.* Page 1
§. I. *Inondation des Barbares.* Ibid
§. II. *Travaux des Moines.* 4
§. III. *Services & récompenſes des Clercs.* 7
§. IV. *Arts conſervés dans le culte divin.* 11
§. V. *Poéſie, Eloquence, Inſtruction.* 14
§. VI. *Société maintenue par la Religion.* 17
§. VII. *Autorité des Papes & des Evêques.* 21
§. VIII. *Diſputes entre le Sacerdoce & l'Empire.* 26
§. IX. *Des Croiſades.* 28
§. X. *Effets qu'elles ont produits.* 33
§. XI. *Des nouvelles découvertes. De la ſcholaſtique.* 36

§. XII. *Services rendus aux Sciences par les Miſſionnaires.* 42
§. XIII. Premiere Objection. *L'Evangile canoniſe l'ignorance.* 45
§. XIV. Seconde Object. *Saint Paul condamne la Philoſophie.* 48
§. XV. Troiſieme Object. *Le Chriſtianiſme exige une foi aveugle.* 51
§. XVI. Quatrieme Object. *Les diſputes de Religion retardent les progrès de l'eſprit humain.* 54
§. XVII. Cinquieme Object. *La Critique & l'Hiſtoire ſont devenues incertaines.* 58
§. XVIII. Sixieme Object. *Les Peres de l'Egliſe ont ſupprimé les écrits de leurs ennemis.* 63
ART. VI. *De l'influence de la morale ſur le bonheur de la Société.* 66
§. I. *La Morale ne peut prévenir tous les crimes.* Ibid.
§. II. *Elle ne néglige point nos intérêts pour ce monde.* 69
§. III. *La plupart des hommes les connoiſſent mal.* 74
§. IV. *Calomnie contre Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres.* 77
§. V. *Contre les Saints de divers états.* 81

§. VI. *Contre les Souverains qui protégent la Religion.* 85
§. VII. *Les Prêtres ne ſont point arbitres de la Morale.* 88
§. VIII. *La Morale religieuſe n'autoriſe aucun crime.* 93
§. IX. *Elle n'inſpire point le fanatiſme.* 97
§. X. *Ni la mélancolie, ni la dureté de caractere.* 100
§. XI. *Fauſſe morale de l'Athéiſme.* 103
§. XII. *Elle n'a aucun fondement ſolide.* 107
§. XIII. *La nature des choſes eſt une idée variable.* 110
§. XIV. *Ce ſont les paſſions qui aveuglent les hommes.* 114
§. XV. *Un Athée peut être naturellement méchant.* 119
§. XVI. *L'Evangile ne varie point ſur la tolérance.* 123
§. XVII. *Véritable ſens des maximes de Jeſus-Chriſt.* 127
§. XVIII. *Elles ne ſe relâchent en faveur de perſonne.* 130
§. XIX. *Elles ne troublent point la paix des ames vertueuſes.* 133
§. XX. *Il eſt juſte d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* 137

§. XXI. *La Morale Chrétienne ne juſtifie aucune paſſion.* 141
§. XXII. *Utilité de la Confeſſion.* 146
§. XXIII. *La Politique n'y a point de part.* 151
§. XXIV. *Prétendue colluſion entre les Rois & les Prêtres.* 153
§. XXV. *Excellence de la Morale Evangélique.* 158
CHAP. XI. *De l'heureuſe fin à laquelle la Religion nous prépare.* 164
§. I. *L'homme a beſoin d'eſpérer un bonheur éternel.* Ibid
§. II. *Preuves de la promeſſe que Dieu en a faite.* 167
ART. I. *De la réſurrection des corps.* 170
§. I. *Ce dogme a été cru par les Patriarches & par les Juifs.* Ibid.
§. II. *Il a été combattu par les Philoſophes.* 173
§. III. *Preuves qu'en donne Tertullien.* 175
§. IV. *Réponſes qu'il donne aux Objections des Hérétiques* 178
§. V. *Autres Objections & Réponſes.* 160
ART. II. *De la béatitude éternelle des Juſtes.* 185

§. I. *Idée que Jesus-Christ nous en a donnée.* Ibid.
§. II. *Effets que cette croyance a produits.* 188
§. III. *Tranquillité & courage qu'elle inspire à un Chrétien.* 190
§. IV. Premiere Objection. *Ce bonheur n'est pas certain.* 193
§. V. Seconde Objection *L'espérance chrétienne est troublée par la crainte.* 196
§. VI. Troisieme Object. *La morale chrétienne est trop sévere.* 200
§. VII. Quatrieme Object. *Il y a peu d'Elus.* 202
§. VIII. *Impiété avec laquelle Bayle en a parlé.* 207
§. IX. *Les Saints jouissent du bonheur éternel immédiatement après leur mort.* 210
CHAP. XII. *Récapitulation de la troisieme Partie. Conclusion de l'Ouvrage.* 214
§. I. *Le Christianisme, toujours attaqué, est toujours victorieux.* Ibid.
§. II. *Preuves de sa divinité. Plan de la Providence. Chaîne des erreurs.* 218
§. III. *Fausses Religions de l'univers. Divinité du Judaïsme.* 222

§. IV. *Sainteté de Jeſus-Chriſt, ſes miracles, ſes prophéties.* 225
§. V. *Etabliſſement de ſon Egliſe. Martyrs.* 228
§. VI. *Myſteres du Chriſtianiſme. Morale de l'Evangile.* 231
§. VII. *Culte extérieur. Certitude de l'enſeignement.* 234
§. VIII. *Effets que le Chriſtianiſme a produits. Ennemis qu'il a vaincus.* 236
§. IX. *Zele apoſtolique. Vertus. L'incrédulité prédite.* 239
§. X. *L'Athéiſme rendroit-il l'homme plus heureux ?* 243
§. XI. *Ou plus vertueux ?* 246
§. XII. *La ſociété ſeroit-elle meilleure ?* 249
§. XIII. *Et les nations plus paiſibles ?* 252
§. XIV. *Concluſions à tirer.* 256

Fin de la Table du douzieme & dernier Volume.

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans le Traité hiſtorique & dogmatique de la vraie Religion.

Le chiffre romain déſigne le volume, & le chiffre arabe indique la page.

On a ſuivi dans chaque article, non l'ordre des volumes & des pages, mais le fil des idées, autant qu'il a été poſſible; on y a joint l'explication des termes qui auroient pu arrêter le commun des Lecteurs.

A.

AARON, premier Pontife de la Religion Juive, étoit né trois ans avant Moïſe ſon frere, VI, 7. Ce qu'il fit pour humilier les adorateurs du veau d'or, I, 479. Il fut moins coupable que le peuple, VI, 117, 121. Cependant il fut puni de ſa foibleſſe, *ibid.*

ABADIE, Auteur Proteſtant, qui a fait un Traité de la vérité de la Religion, n'a point ſuppoſé ce qui eſt en queſtion touchant les miracles de Moïſe, VI, 20.

ABANDON. Dieu n'abandonne ici-bas aucune créature; ſa Providence fait du bien à toutes plus ou moins, IV, 329. V, 82. X, 134, 138, 256, 272.

ABBAYES. Les villes & les bourgs bâtis ſous les murs des Abbayes, démontrent qu'elles ont

été la reſſource des peuples dans les temps malheureux, XI, 270, 495.

ABEL, fils d'Adam; ſon ſort prouve l'immortalité de l'ame, III, 227.

ABIATHAR. Il n'y a point d'erreur au ſujet de ce Pontife dans l'Evangile, VIII, 508.

ABNÉGATION, renoncement à ſoi-même; le précepte qui nous l'ordonne, n'eſt ni injuſte ni impoſſible, X, 318.

ABRAHAM. Abrégé de ſon hiſtoire, V, 8 *& ſuiv.* 486 *& ſuiv.* L'exiſtence de ce Patriarche n'eſt pas douteuſe, 488 *& ſuiv.* Objections des Incrédules, *ibid.* Il fut reſpecté par les Cananéens, comme protégé de Dieu, I, 161, 162. Sa polygamie n'étoit pas contraire à la Loi naturelle, IV, 188 *& ſuiv.* Dieu avoit réſolu que ſon fils Iſaac ne ſeroit pas immolé, V, 532. VI, 308. En quel ſens Dieu eſt appellé *le Dieu d'Abraham*, V, 23. VI, 226. En quoi conſiſtoient les bénédictions qui lui furent promiſes, V, 10, VII, 182 *& ſuiv.* Le choix que Dieu a fait de ſa Poſtérité ne déroge ni à la juſtice ni à la bonté divine, VI, 97. Pourquoi les Spartiates ſe croyoient deſcendans d'Abraham, V, 181. Les Juifs en deſcendent certainement, 490.

ABSTINENCE. Utilité politique de s'abſtenir de la chair de certains animaux, II, 209. Le régime & la vie auſtere n'étoient pas difficiles à pratiquer en Egypte, XI, 355. Sageſſe des loix de Moïſe ſur l'abſtinence & le choix des viandes, VI, 346. Et des loix de l'Egliſe Chrétienne ſur l'abſtinence, X, 389 *& ſuiv.* Fauſſes raiſons qu'en donnent les Incrédules, XI, 355 *& ſuiv.* 371. L'abſtinence & les auſtérités ne ſont louables que quand elles viennent d'un motif ſage, 371. Pluſieurs Philoſophes les ont louées & pratiquées, I, 306. IV, 397. X, 315. XI, 362, 367.

ABSTRACTION, ABSTRAIT. Une idée abſtraite eſt celle qui repréſente pluſieurs êtres, ſans faire attention à ce qui les diſtingue. *Homme* eſt un terme général, une abſtraction, qui exprime tous les individus de la nature humaine: ces in-

dividus, Pierre, Paul, Jacques, &c. exiſtent, ſont des êtres réels; *l'homme* en général n'exiſte pas, puiſque tout homme eſt un individu. Le ſophiſme continuel des Matérialiſtes eſt de réaliſer les abſtractions, & de ſuppoſer que ce ſont des êtres poſitifs, II, 253, 276. C'eſt tout le fondement du Spinoſiſme, 644, 654, 660, 664. Les idées abſtraites ſont une preuve de la ſpiritualité de l'ame, III, 27. Il eſt abſurde d'argumenter ſur des idées abſtraites contre le ſentiment intérieur, 14, 15, 105, 202, 214 & *ſuiv.* Les cauſes finales ne ſont point des abſtractions morales, II, 421.

ABUS. On ne doit pas attribuer à la Religion les abus qu'elle condamne, I, 368, 376 & *ſuiv.* III, 611. X, 490. Pluſieurs abus ont été louables dans leur origine, 337. Les Paſteurs de l'Egliſe n'ont pas toujours été les maîtres de les retrancher, IX, 346. X, 387. On abuſe des inſtitutions politiques auſſi-bien que des pratiques religieuſes, X, 410, 416. Les Incrédules ſont les vrais auteurs de pluſieurs abus contre leſquels ils déclament, IV, 271, 290. VI, 501. XI, 48, 49. XII, 62. Ils abuſent de tous les termes, IV, 279. XI, 198, 200, 202.

ABYSSINIE. Les Abyſſins, nommés autrefois *Ethiopiens*, ou faces brûlées, ont des mœurs plus douces & plus pures que les autres Africains; ils en ſont redevables au Chriſtianiſme, XI, 424, 425.

ACADÉMICIENS, ſecte d'anciens Philoſophes. Les rigides penſoient comme les Pyrrhoniens, qu'il n'y a rien de certain dans les connoiſſances humaines, qu'un ſage ne doit rien affirmer. Les Académiciens mitigés diſoient qu'il y a au moins des opinions vraiſemblables; & qu'il faut s'y tenir. Les uns & les autres furent nommés *Acataleptiques*, parce qu'ils ſoutenoient que tout eſt incompréhenſible; II, 97. IV, 467. Ils ſont réfutés dans la diſſertation ſur les différentes eſpeces de certitude, IV, 467 & *ſuiv.* Leurs adverſaires étoient les *Dogmatiques*.

ACTES DES APÔTRES, *voyez* APÔTRES.

ACTION, ACTIVITÉ. Un être purement passif, tel que la matiere, ne peut être le principe d'une action, II, 295, 303, 358. L'esprit est essentiellement actif, III, 92 & *suiv.* En quel sens Dieu est nécessairement actif, II, 366, 505, 507.

ADAM, n'a pu exister que par création, V, 25. Dieu lui a révélé une Religion, *ibid.* Péché d'Adam & ses suites, I, 137. III, 348. Objections des Incrédules sur ce sujet, 370 & *suiv.* Il n'a pas péché par ignorance, ni par impuissance de mieux faire, II, 607. Dieu lui promit un Rédempteur, I, 229. VII, 176 & *suiv.* Il n'a pu se consoler que par des motifs de Religion, I, 271. Il n'a point adoré Dieu par un motif de crainte, 230. Adam étoit de droit naturel le Souverain de ses descendans, 315.

ADORATION, fréquent abus de ce terme, VI, 524. X, 403.

ADULTERE. Ce crime ne rend pas le mariage dissoluble, IV, 218, 227, 228. Fausse morale des Juifs sur ce point, VII, 393. Pourquoi Jesus-Christ ne voulut point condamner la femme adultere, IX, 77. Cette histoire manquoit dans plusieurs exemplaires de l'Evangile de Saint-Jean, VIII, 139. L'adultere est commun en Angleterre à cause de la facilité de faire divorce, IV, 216.

AGAR. Abraham ne fut ni injuste ni cruel envers cette femme, V, 527.

AGE. La succession des âges lie la tradition des uns aux autres, IV, 550. Elle ne diminue point la certitude des faits, 550. La révélation a été relative aux divers âges du monde, I, 1, V, 1 & *suiv.* VIII, 4 & *suiv.* X, 198. Difficultés sur l'âge d'Abraham, V, 492 & *suiv.* Et sur l'âge des enfans de Jacob, 542 & *suiv.*

AGGÉE. Prédiction de ce Prophete touchant la venue du Messie, VII, 273.

AGONIE de Jesus-Christ au jardin des Oliviers, IX, 104, 107.

AGRICULTURE. Elle est incompatible

avec l'état ſauvage, IV, 147. La cauſe & le ſigne d'une population nombreuſe, I, 310. VI, 419. Elle étoit floriſſante chez les Juifs, *ibid.* Les anciennes fêtes étoient relatives aux travaux de l'Agriculture, I, 209, 242. VI, 326.

ALBIGEOIS. Secte d'Hérétiques qui parurent au douzieme ſiecle dans les environs d'Alby; leurs dogmes étoient à-peu-près les mêmes que ceux des Manichéens. Ils n'avoient rien de commun avec les Vaudois, X, 477, 478. Pourquoi on fut obligé de ſévir contre eux, 482. XI, 386, 482.

ALCORAN, livre de religion des Mahométans; ils peuvent en atteſter l'authenticité, mais non la divinité, V, 190. Sur quelles preuves ils le croient révélé, IV, 347. Quelle en eſt la meilleure traduction, XI, 530. Fatras ridicule de ce livre, 538. Doctrine erronée qu'il contient, 550 *& ſuiv.*

ALEXANDRE. Différens noms donnés à ce conquérant par les Orientaux, V, 481. — Reproche ſenſé que lui firent les Scythes, I, 208. Son exemple prouve que les biens de ce monde ne peuvent nous rendre heureux, II, 596. Paſſage de ſes ſoldats ſur les bords de la mer de Pamphilie, VI, 64. Il ne maltraita point les Juifs, V, 179. VI, 467.

ALEXANDRE, fameux impoſteur du ſecond ſiecle, IV, 593. IX, 338 *& ſuiv.*

ALEXANDRE SEVERE, Empereur, voulut faire adorer Jeſus-Chriſt, IX, 542, 561, 562.

ALLANTOÏDE, membrane qui enveloppe le fœtus de pluſieurs animaux; ne ſert-elle à rien? II, 428.

ALLÉGORIE. Diſcours dont le ſens eſt détourné; les fables de la Fontaine ſont des allégories. Goût des Orientaux pour le langage allégorique, VII, 288. Il leur eſt néceſſaire, VI, 252. VII, 157. X, 334. Le ſens allégorique ou figuré eſt ſouvent le vrai ſens littéral d'un diſcours, VII, 291. Pourquoi les Apôtres & les Peres de l'Egliſe ont fait grand uſage des allégories,

306 — 516. Le Chriſtianiſme n'eſt point fondé ſur le ſens allégorique des Prophéties, 292, 300, 309, 319, 502. Ce n'eſt point ſur cette preuve que pluſieurs Juifs ont cru en Jeſus-Chriſt, IX, 414. Les miracles du Sauveur ne doivent point être pris dans un ſens allégorique, VIII, 362, 363.

ALLIANCE. Dieu avoit promis d'établir une nouvelle alliance au lieu de l'ancienne, VII, 333 *& ſuiv.*

ALPES. Obſervations ſur la chaîne que forment les Alpes, le Jura & les Voges, II, 383.

AMBITION, paſſion dangereuſe & blâmable, IV, 101. C'eſt une des cauſes de l'incrédulité, I, 76. XI, 87. On reproche mal-à-propos ce vice aux Eccléſiaſtiques, XI, 108, 109.

AME HUMAINE. Idée que nous en donne l'hiſtoire de la création, I, 135, 140. Il eſt faux que l'*ame* ne ſignifie que le ſouffle, le ſang ou la vie, VI, 215. IX, 35. L'homme ne peut reſſembler à Dieu que par ſon ame, III, 2, 8. Ce n'eſt point une ſubſtance inconnue, 52, 53. C'eſt une ſubſtance ſpirituelle, ſon eſſence eſt de ſentir; preuves de cette vérité, 12 *& ſuiv.* C'eſt la croyance du genre humain, 40. Les opérations des ſomnambules & le ſentiment moral confirment cette perſuaſion, *ibid.* L'ame eſt dans tout le corps, III, 65. Elle le meut par l'activité qui lui eſt propre, 65, 92, 93. Il eſt abſurde de demander comment elle eſt dans le corps, comment elle agit ſur lui, 65, 66, 68. Sa dépendance à l'égard du corps ne prouve point l'identité des deux ſubſtances, 69 *& ſuiv.* 76. Elle peut ſentir lorſqu'elle eſt ſéparée du corps, 257. X, 268. Vains efforts des Matérialiſtes pour expliquer les opérations de notre ame par un mécaniſme, III, 78 *& ſuiv.* 89 *& ſuiv.* Nous ignorons ſi elle penſe ou ne penſe pas dans le fœtus, 91.

Notre ame eſt libre, preuves de cette liberté, 99 *& ſuiv.* Elle eſt immortelle, 223 *& ſuiv.* C'eſt la foi du genre humain, II, 452. VI, 223. Ce dogme a été cru par les Juifs, VI, 204. Les Philoſophes l'ont ſouvent révoqué en doute, II, 99, 128. Ce n'eſt point un dogme inutile ni perni-

cieux, III, 263 & *suiv.* Le système de l'émanation des ames détruit toutes les conséquences morales du dogme de l'immortalité, I, 551. III, 249, 251. *Voyez* IMMORTALITÉ.

AME DU MONDE. Plusieurs Philosophes Indiens croient que Dieu est l'ame du monde, I, 542. C'étoit le sentiment des Stoïciens, 232. II, 114 479, 640. Cette opinion est renouvellée par quelques Philosophes modernes, 562. Elle est absurde, 117 & *suiv.* X, 64, 65. Elle obscurcit l'unité de Dieu, II, 480. Elle anéantit la Providence, 117. C'est un des fondemens du Paganisme & de l'Idolâtrie, I, 550. II, 88, 117. Un système destructif de la morale, I, 552. Aucun peuple n'a rendu un culte à l'ame du monde, 230, 232. X, 28.

AMÉRICAINS, Amérique. Comment cette partie du monde a-t elle été peuplée après le déluge? V, 451 & *suiv.* Apologie des missions en Amérique, XI 591 & *suiv.* 610. Il est faux que les Américains aient été massacrés par motif de religion, X, 486 XI, 597 & *suiv.*

AMITIÉ. Est-il vrai qu'il n'y ait point d'amitié désintéressée? II, 229.

AMMONITES, peuple situé à l'Orient de la Palestine. Moïse ne fonde aucun droit sur l'origine qu'il leur attribue, V, 516. Pourquoi il les exclut de la société Juive, *ibid.* Dispute entre eux & les Juifs, 188. David ne fut point cruel à leur égard, VII, 83.

AMMONIUS SACCAS, Philosophe Chrétien du troisieme siecle, ne fut point Apostat, X, 20.

AMOUR DE DIEU. Moïse en fait un précepte aux Juifs, VI, 197. Comment ils l'entendoient du temps de Jesus-Christ, VII, 390. IX, 6. Explication de ce commandement dans l'Evangile, *ibid.* & *suiv.* Motifs sur lesquels il est fondé, X, 302 & *suiv.*

AMOUR DU PROCHAIN. Aucune maxime de Jesus-Christ n'y est opposée, X, 307. L'amour des ennemis n'est point impossible, *ibid.*

ANACHORETES. Leur vie n'est point repré-

henſible; mais elle n'eſt ordonnée à perſonne, XI, 359 & *ſuiv.* XII, 87. *Voyez* MOINES.

ANANIE ET SAPHIRE; leur punition ne fut point injuſte, ni un acte de cruauté, IX, 321.

ANATHÊME, ſerment de détruire; ſon exécution n'étoit point un ſacrifice, VI, 310 & *ſuiv.* En quel ſens les Conciles diſent anathême aux Hérétiques, X, 603.

ANÉANTISSEMENT. Dieu peut créer & anéantir, II, 267, 282. Il n'eſt pas vrai que tout ce qui eſt créé doive s'anéantir, III, 259. L'homme ne peut conſentir à être anéanti, I, 282.

ANGES. Les bons & les mauvais Anges ne ſont point cenſés des agens naturels, V, 36. Anges qui annoncerent la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, IX, 223. Les Anges préſentent à Dieu les prieres des Fideles, X, 409.

ANGLETERRE, ANGLICANS, ANGLOIS. Calomnies des incrédules ſur la converſion des Anglo-Saxons au Chriſtianiſme, XI, 580 & *ſuiv.* Le retranchement du culte extérieur en Angleterre y a produit l'Athéiſme, X, 421. Les Philoſophes Anglois ont été les Précepteurs des incrédules François, I, 70. Pluſieurs ont joint la ſuperſtition à l'Athéiſme, 246. Les Théologiens Anglicans ſont forcés de recourir aux principes de l'Egliſe Romaine, lorſqu'ils diſputent contre les Puritains ou Calviniſtes rigides, XI, 20. Ils ne ſont pas d'accord avec eux-mêmes dans l'uſage qu'ils font de la tradition, 42. L'Archevêque de Cantorbery jouit encore de la même juriſdiction que les Evêques du treizieme & du quatorzieme ſiecle, 129, 217, 218. Pourquoi le Clergé eſt mépriſé en Angleterre, XI, 112, 307. Il vend ſes fonctions plus cher que les Prêtres Catholiques, XII, 144. L'Etat y eſt ſurchargé par les veuves & les enfans des Miniſtres, XI, 294. Effets qu'a produits la ſuppreſſion des Monaſteres dans cette iſle, 392, 400. Fourberies dont on s'eſt ſervi pour les détruire, 389 & *ſuiv.* La Religion y a changé trois fois en douze ans, IV, 440. Les Anglois ſont moins tolérans que les François, X, 466. XI,

570. Cruautés qu'ils ont commiſes envers les Indiens du Bengale, 608. La facilité d'obtenir le divorce a multiplié l'adultere parmi eux, IV, 216. L'Egliſe Anglicane a conſervé le Carême, X, 388. Faux éloges du Gouvernement Anglois, XII, 252.

ANIMAUX, BRUTES. La nature & les opérations des animaux ſont un myſtere pour nous, I, 303. III, 9, 10. Il n'eſt pas démontré que leurs mouvemens ſoient ſpontanées, II, 329. L'animalité n'eſt pas ſuſceptible de plus & de moins, 337. La fermentation & la pourriture ne peuvent produire des animaux vivans, 339. Leur génération réguliere eſt une preuve de la Providence, 401, 412. Les Anciens ont cru les animaux doués d'une ame raiſonnable, I, 457, 470. C'étoit, ſelon les Stoïciens, une portion de l'ame du monde, II, 562. Ce ſyſtême eſt renouvellé par quelques Philoſophes modernes, *ibid.* Celſe jugeoit que les animaux ſont d'une nature ſupérieure à celle de l'homme, I, 471. X, 78. Rien ne démontre qu'ils aient une ame, III, 9, 10. Les Matérialiſtes leur accordent des idées innées, 95. Et les ſuppoſent auſſi capables de morale que l'homme, 484.

Il eſt abſurde de rabaiſſer l'homme à la condition des animaux, III, 39, 560. Ils ſont évidemment deſtinés à ſes beſoins, II, 435. L'homme exerce un véritable empire ſur eux, 436. Il ne les a imités qu'en ce qui eſt conforme à ſa nature, IV, 157. Les animaux ne ſont point faits pour la ſociété, I, 313, 321, quoique pluſieurs la recherchent & paroiſſent ſuſceptibles de reconnoiſſance, IV, 164. Ils ne ſortiront jamais de leur état, parce que Dieu les a fait tels qu'ils ſont, 172. A quoi ſert leur férocité. II, 436. Les Philoſophes confondent mal-à-propos l'état de nature avec l'état d'animalité, II, 173. IV, 174, 238.

Comment les animaux ont pu ſe raſſembler & vivre dans l'arche de Noé, V, 452. Raiſons pour leſquelles Dieu n'a permis l'uſage de leur chair qu'après le déluge, II, 209. Pourquoi on a offert à Dieu cet aliment, VI, 294 & *ſuiv.* D'où eſt venue la diſtinction des animaux purs & impurs, II, 210. VI, 317. Pourquoi Moïſe défend de manger le ſang des animaux, II, 209. VI, 319;

320. Raiſons pour leſquelles certains peuples leur ont rendu un culte, I, 470 *& ſuiv.* III, 41. VI, 318.

ANTHROPOMORPHISME ou THÉANTHROPIE; erreur de ceux qui attribuent à Dieu une nature, une forme, ou des paſſions humaines. Les Athées nous font ce reproche mal-à-propos, II, 484, 492 Nous ne jugeons, pas des attributs de la Divinité ſeulement par comparaiſon avec les nôtres, II, 518, 527. III, 3, ni de ſes opérations, II, 490. Ce ſont les Athées qui tombent dans ce défaut, 527, 563. III, 598. Quand il ſeroit inévitable, cela ne prouveroit rien contre la néceſſité de la Religion, 592. L'anthropomorphiſme corporel eſt encore moins à craindre, 673.

ANTHROPOPHAGES, peuples qui mangent de la chair humaine; ils ſont plus portés au meurtre que les autres, II, 207. Quelques Philoſophes ont regardé cet uſage comme indifférent, *ibid.* D'où a pu venir cette cruauté, III, 439. Les Juifs ne peuvent en être accuſés, VI, 448 *& ſuiv.*

ANTIPODES. Moïſe ne les a point niés, V, 380.

ANTIQUITÉ. Le reſpect pour elle eſt bien fondé, I, 106, 107. L'antiquité des peuples doit ſe prouver par des monumens, & non par des conjectures, 445 *& ſuiv.* Erreurs du livre intitulé : l'*Antiquité dévoilée par ſes uſages*, 234 *& ſuiv.* De l'antiquité du Monde, V, 394 *& ſuiv.*

ANTONIN. Cet Empereur loue les mœurs des Chrétiens, IX, 463.

AOD, ne fut point coupable de régicide en tuant Eglon, Roi de Moab, VII, 31 *& ſuiv.*

APIS, bœuf adoré par les Egyptiens, I, 473.

APOCALYPSE, révélation faite à Saint Jean. Authenticité de ce livre, VIII, 151 *& ſuiv.* Pourquoi on a douté d'abord s'il étoit de Saint Jean, 176. Il a été cité par les anciens Peres de l'Egliſe, 154 *& ſuiv.* Il n'a été rejetté par aucun Concile, 181, 185. Nous y voyons la forme de

la liturgie Apoſtolique, 62. X, 394 & *ſuiv.* Pourquoi ce livre eſt rejetté par les Calviniſtes, VIII, 186. X, 404.

APOCRYPHE. On nomme ainſi un livre dont l'authenticité n'eſt pas prouvée, VIII, 38, 39, 182. Les Evangiles apocryphes ne datent point du premier ſiecle, 110, 150, 193. Ils n'ont pas été cités par les Peres Apoſtoliques, 92 & *ſuiv.* Le nombre des livres apocryphes a été exagéré, 187 & *ſuiv.* Ils ont été forgés par les Hérétiques, VIII, 122, 191, 217. Ils ne forment aucun préjugé contre les livres, 192, 194. La foi de l'Egliſe n'eſt fondée ſur aucun livre apocryphe, 200. Comment ces livres ſe ſont multipliés, 189 & *ſuiv.*

APOLLONIUS de Thyane, Philoſophe; ſes prétendus miracles ſont fabuleux, VIII, 306, 307.

APOLOGIE, APOLOGISTES. Pluſieurs anciennes apologies du Chriſtianiſme ſont perdues, X, 467, 550. Ceux qui les ont écrites n'ont point déguiſé les faits, 453, 465; ni calomnié les Païens, I, 66. Ils avoient été Philoſophes, X, 3. Ils ont très-bien apperçu le plan de la révélation, VIII, 10, 11. L'examen critique des Apologiſtes de la Religion Chrétienne a été réfuté, VIII, 3.

APOSTAT. La conduite des anciens Apoſtats du Chriſtianiſme prouve la vérité des faits contenus dans l'Evangile, VIII, 334, 335. Ils ont fait l'apologie de notre Religion, IX, 522. Ils n'étoient cependant les plus cruels ennemis, 582. L'Empereur Julien fut véritablement Apoſtat, 583 & *ſuiv.*

APOTHÉOSE, conſécration des Héros & des Empereurs après leur mort. C'étoit un uſage impie & ſcandaleux, II, 54 & *ſuiv.* Mais un témoignage rendu à l'immortalité de l'ame, III, 230.

APÔTRES. Les Actes des Apôtres ont été écrits avant la ruine de Jéruſalem, VIII, 58, 63. La vérité de cette hiſtoire eſt inconteſtable, 273, 274, 276, 286. Reſpect des premiers Fideles pour tout ce qui venoit des Apôtres, VIII,

53, 64, 145, 146. Faux Actes des Apôtres forges par les Hérétiques, 197. IX, 379.

Les Apôtres ſont de ſimples témoins, IX, 472. X, 505. Preuves de la vérité de leur témoignage, VIII, 320. Il eſt plus digne de foi que celui des Auteurs profanes, 242 *& ſuiv.* Ces derniers avouent que les Apôtres ont fait des miracles, 277. En quel ſens c'étoient des hommes groſſiers, 340. IX, 188. Ils conviennent de la baſſeſſe de leur condition, VIII, 450. X, 188. Reconnoiſſent qu'ils étoient de grands pécheurs, VIII, 322, 585, X, 38. Ce n'étoient cependant ni des hommes vicieux, IX, 411; ni des ignorans intéreſſés à croire, V, 410. IX, 187, 188, 221; ni des fanatiques, VIII, 342; ni des impoſteurs intéreſſés à mentir, 321, 585. IX, 192 *& ſuiv.* 236, 424. Contradictions des incrédules ſur le caractere & la conduite des Apôtres, VIII, 344, 348, 448. IX, 260, 261, 290, 300. XII, 77. Pourquoi Jeſus-Chriſt leur a ordonné de renoncer à toutes choſes, 103.

Ils n'ont eu ni le pouvoir ni la volonté d'enlever le corps de Jeſus-Chriſt après ſa mort, IX, 163 *& ſuiv.* 169 *& ſuiv.* Ils l'ont vu & touché pluſieurs fois après ſa réſurrection, 156, 180, 215, 225, 227. Changement qui s'eſt opéré en eux par la deſcente du Saint-Eſprit, 262 *& ſuiv.* 267. Ils ont pris les Juifs à témoins des miracles de Jeſus-Chriſt, 264, 268. Leur courage démontre que Jeſus-Chriſt ne les a pas trompés, VIII, 597. Motifs qui les ont fait agir. IX, 403. Ils n'ont pu être intéreſſés à prêcher l'Evangile que par la vérité des faits qu'ils ont publiés, 322, 328, 336, 338. Ils étoient par eux-mêmes incapables de convertir le monde, X, 188. Ils n'ont pu réuſſir par des moyens humains, IX, 297, 335, mais par la notoriété des faits, 297, 299 *& ſuiv.*; par leurs miracles, 350; par leurs vertus, X, 204. Ils étoient ſurveillés par des ennemis attentifs, IX, 277, 279. Leur miſſion & leur conduite ont été bien examinées & hors de ſoupçon, 405, 410, 411, 427. Leurs vertus, XII, 80.

Ils ont prêché hautement la divinité de Jeſus-Chriſt, IX, 305, 307; n'ont point ménagé les préjugés des Juifs, 308; n'ont point eu deſſein de faire obſerver la loi cérémonielle, 309, 398; n'ont

point établi une religion différente de celle de Jesus-Christ, 429. XI, 61, 62. Ils ne se sont point attribué la distribution des aumônes, IX, 322. Preuves de leur désintéressement, IX, 340, 407, 424, 527. Jesus-Christ leur avoit défendu de recevoir de l'argent, VIII, 529. IX, 406. Ils ont tracé dans leurs écrits la conduite qu'ils ont suivie, 406, 407. Tous n'ont pas été mariés, XI, 322. Ils n'ont pas été mis à mort pour s'être révoltés contre les Magistrats, IX, 395, 417; mais pour leur foi & leur prédication, 522, 537. Différence entre leur conduite & celle des imposteurs, 338 & *suiv.* Peut-on les comparer aux brigands, aux malfaiteurs, aux prédicans Huguenots? 523 & *suiv.* Les disciples des Apôtres ont été des hommes instruits, 432 & *suiv.* & non des citoyens vicieux, 419, 420. En quel sens ils ont causé du trouble, XII, 80.

APPARITIONS de Jesus-Christ ressuscité, IX, 156, 180. Il n'y a point de contradictions dans les circonstances, 216, 226 & *suiv.* Ce n'étoient pas des illusions, 231 & *suiv.*

ARABES, ARABIE. Les mœurs des Arabes n'ont pas changé depuis quatre mille ans, VI, 427. Elles ont été prédites dans Ismaël leur pere, *ibid.* Ce peuple n'est point voleur de profession, 433. Saint Paul a prêché en Arabie, IX, 366. Le Christianisme y a été florissant dans les premiers siecles, 560, 562. Les Juifs n'étoient point une horde d'Arabes Bédouins, VI, 423 & *suiv.* 458. Leur histoire n'est pas un recueil de contes Arabes, V, 562. Ce peuple a pratiqué la circoncision de tout temps, 512.

ARC-EN-CIEL, monument du Déluge universel, V, 478.

ARCHE D'ALLIANCE; pourquoi Moïse la fit construire, VI, 282.

ARCHE DE NOÉ; elle suffisoit pour contenir tous les animaux pendant le Déluge, V, 452.

ARGENT. Jesus-Christ a défendu à ses Apôtres d'en recevoir, VIII, 529. IX, 406. Pour la

prospérité d'une nation, les mœurs sont plus nécessaires que l'argent, XI, 319. XII, 250.

ARIANISME. ARIENS. Hérétiques sectateurs d'Arius qui nioit la divinité de Jesus-Christ. Ils étoient refutés par la forme du Baptême & par le signe de la Croix, X, 341. XI, 12. Ils n'ont pas été condamnés pour une question grammaticale, XI, 476. L'opinion d'Arius étoit nouvelle & inouie dans l'Eglise, X, 598, 599. Les Empereurs ont sévi contre les Ariens, à cause de leur caractere turbulent, 427, 429, 483. Les séditions arrivées à cette occasion n'ont pas été aussi sanglantes que les incrédules le prétendent, XI, 475. Il n'est pas vrai que le Pape Libere ait signé l'Arianisme, X, 592, & que le Concile de Rimini l'ait professé, 591.

ARISTIPPE, Philosophe, fondateur de la secte des Cyrénaïques, avoit des mœurs très-scandaleuses, II, 183. Il enseignoit une morale détestable, 184. Il eut des disciples insensés & impies, *ibid.*

ARISTOCRATIE, Gouvernement des Grands; il a été souvent aussi oppressif que le despotisme, IV, 261.

ARISTOTE, fausse idée que ce Philosophe avoit de la Divinité, II, 114. Il n'a pas cru l'immortalité de l'ame, 123. Il enseigne plusieurs erreurs en fait de morale, 143.

ARMÉE. En quel sens Dieu est appellé dans les Livres saints le Dieu des armées, VI, 203. Pourquoi les armées étoient autrefois plus nombreuses qu'elles ne le sont aujourd'hui, 465.

ARMES. Est il défendu aux Chrétiens de porter les armes? X, 325.

ART. La naissance & le progrès des Arts peuvent être accélérés ou retardés par des causes accidentelles, I, 447 & *suiv.* L'origine des Arts prouve la nouveauté du monde, II, 370. Les ouvrages les plus parfaits des Arts ne sont qu'une imitation grossiere des productions de la nature, 401. En quel sens l'Art est l'opposé de la nature,

V, 153. La Religion a contribué à la conſervation des Arts en Europe, & non à leur dégradation, I, 29. XII, 11 *& ſuiv.* Ils étoient connus des Juifs, VI, 412.

ARUSPICES, Inſpecteurs des entrailles des animaux, pour connoître l'avenir; d'où a pu naître cette ſuperſtition chez les Païens, IV, 399.

ASCENSION de Jeſus-Chriſt. Elle étoit prédite par les Propheres, IX, 251, 252. Les Evangéliſtes qui la rapportent ne ſe contrediſent point, 255 *& ſuiv.* Ce prodige n'a rien de commun avec l'apothéoſe de Romulus, 257, 259.

ASIE. De quelle maniere cette partie du monde a été peuplée, ſelon quelques Philoſophes, I, 452. La polygamie n'y contribue point à la population, au contraire, IV, 225 *& ſuiv.*

ASILE. Les Egliſes ſervoient d'aſiles lorſque les Seigneurs exerçoient la vengeance à main armée; ſans cela pluſieurs innocens auroient péri, XI, 496.

ASSASSINATS, *voyez* MEURTRES.

ASSYRIENS, peuples mal policés, XI, 416.

ASTRES. Les Aſtres & les Elémens ont été les premiers Dieux des Polythéiſtes, I, 206. Les anciens Philoſophes ont cru que les aſtres étoient animés, 207. II, 47. X, 134. La révélation primitive avoit prévenu les hommes contre cette erreur, I, 241, 243. Les rêveries ſur la fin du monde ſont venues de l'Aſtrologie, III, 619.

ASTRONOMIE. Le cycle dont s'eſt ſervi Daniel, avoit été inventé par les plus habiles Aſtronomes, VII, 259.

ATHÉES, Incrédules qui nient l'exiſtence de Dieu ou ſa Providence. Les anciens Athées étoient plus ſinceres que les modernes, III, 503, & moins inexcuſables, II, 247. Ceux d'aujourd'hui n'ont point créé de nouveau ſyſtême, 248. Ils ſont ſans conſolation, I, 278, & craignent un Dieu vengeur, 295. Triſte tableau qu'ils font de la nature,

273. Aveu fait par pluſieurs du trouble qui les agite, 289 & *ſuiv.* II, 445.

Lorſqu'ils étoient Déiſtes, ils ont refuté leurs objections d'avance, I, 294. A préſent ils attaquent le Déiſme, 89, & voudroient l'anéantir, IV, 299. Ils n'ont aucune certitude de rien, & ne peuvent réfuter les Sceptiques, I, 280; avouent que ce n'eſt pas la raiſon, mais le goût qui les détermine, II, 443; ils ne veulent croire que ce qu'ils voient; ils ſe contentent de mots qu'ils n'entendent pas, 393, 417. Ils n'argumentent que ſur notre ignorance, 460 & *ſuiv.* & ſont eux-mêmes les ſophiſmes qu'ils nous reprochent, 416, 432. Un Athée peut être ſuperſtitieux. I, 246, & fanatique, 372. XII, 99, 120. En général ils ne ſont point tolérans, IV, 3, 9, 29; n'ont jamais été tolérés nulle part, 7, 39, & ont toujours eu peu de proſélytes, I, 66.

Toutes les maximes ſur leſquelles ils veulent étayer la morale, ſont fauſſes, III, 416. XII, 104 & *ſuiv.* Elles ne ſont vraies qu'en ſuppoſant un Dieu rémunérateur, III, 500. Ils ne peuvent établir une diſtinction ſolide entre le vice & la vertu, I, 284. IV, 284, 289. N'ont aucun motif conſtant d'être vertueux, I, 346 & *ſuiv.* III, 499. XII, 159. Conviennent de l'impuiſſance de leur morale, III, 268; ſont forcés de ſe contredire dans leur conduite, I, 356; enviſagent les hommes comme une troupe d'animaux, 284. XII, 247, 249; ſont toujours dangereux, III, 608. Idée qu'ils ont des Légiſlateurs, I, 257. Ils approuvent le ſuicide, II, 448.

Une ſociété d'Athées ne pourroit ſubſiſter, I, 355 & *ſuiv.* 429. Il n'y eut jamais de nation Athée, II, 450 & *ſuiv.* III, 556. Selon leurs principes, les Athées ne peuvent nier la poſſibilité des miracles ſans ſe contredire, V, 49, 50.

ATHÉISME. Les divers ſyſtêmes d'Athéiſme ſont les mêmes dans le fond, ils ne ſont variés que dans les termes, II, 635 & *ſuiv.* Tous ſont abſurdes, 669. Cauſes de l'Athéiſme indiquées par ſes partiſans mêmes, I, 56 & *ſuiv.* II, 627. Il vient d'un cerveau mal organiſé, 290, d'un cœur corrompu, II, 457. C'eſt un effet des paſ-

sions tristes, I, 221. II, 627. Il rend l'homme malheureux, I, 67, 290. II, 442, 445, 671. Dans ce système il n'y a plus ni vice ni vertu, IV, 54, 59, 69; plus de motif de s'abstenir d'un crime utile ou agréable, 123 *& suiv.* XII, 246.

L'Athéisme peut inspirer des crimes, I, 370; favorise les malfaiteurs, 296; détruit la société, 381. XII, 249; corrompt les mœurs, dégrade les nations, rend l'homme inutile, I, 361 *& suiv.* II, 440. Il ne peut devenir commun que chez les peuples déja corrompus, *ibid.* & 627. Il est plus pernicieux que l'idolâtrie, I, 366; & que le fanatisme, 370 *& suiv.* Il est punissable de droit naturel, IV, 7. Il a toujours été détesté, I, 66. II, 669 IV, 7, 39. Selon les Athées mêmes, il n'est pas fait pour le peuple, I, 65, 264. IV, 87. On peut joindre ensemble l'Athéisme, la Superstition & le Fanatisme, I, 373. XII, 99.

ATHÉNIENS. Corruption de leurs mœurs, II, 127; ils permettoient à leurs Poëtes de tourner en ridicule la Religion, 89. IV, 40; ils étoient cependant intolérans, 19, 39 *& suiv.* & très-inconséquens dans leur conduite, II, 127. IV, 40. Leur liberté étoit abusive, & leurs loix vicieuses, II, 127, 128. Ils furent changés en mieux par le Christianisme, XI, 404.

ATOME, ce qui ne peut pas être divisé. Les corps sont-ils composés d'atomes indivisibles, ou de parties divisibles à l'infini? II, 256. Les atomes se nomment aussi *monades* ou *unités*.

ATTRACTION, qualité par laquelle les corps & leurs parties tendent à se rapprocher d'elles-mêmes & du centre; elle n'est pas essentielle aux corps, II, 301.

ATTRIBUTS, perfections de Dieu. Attributs métaphysiques, II, 485 *& suiv.* Perfections morales, 516 *& suiv.* Ce sont des conséquences de la nécessité d'être; ils ne sont point distingués de l'essence divine, 491, 493, 511. L'infinité de ces attributs ne se tire point des ouvrages de Dieu, mais de la notion d'être nécessaire, 569 *& suiv.* 618, 622. Dieu ne peut être le sujet d'aucun at-

tribut contingent, 651. Tous ſont incompréhenſibles, 491 & *ſuiv.* Nous ne pouvons les exprimer autrement que ceux des créatures intelligentes, 488, 491, 518. III, 4. VI, 171, 198. Ils ſont poſitifs, quoique ſouvent déſignés par des termes négatifs, II, 490. Ils ne dégradent point la Divinité, ne la mettent point au niveau de l'homme 484, 489. III, 4. Ce ſont les Athées qui tombent dans ce défaut, I, 46. II, 528, 563, 620. III, 605. La Religion ne ſuppoſe point en Dieu des attributs contradictoires, 601 & *ſuiv.*

AVARICE, funeſtes effets de cette paſſion, IV, 103, 104.

AVENIR, *voyez* FUTUR, VIE future.

AVERROÈS, Philoſophe Arabe & incrédule, ſe permettoit des friponneries, I, 62.

AVEUGLE. Les aveugles-nés ſont forcés de croire des myſteres auſſi incompréhenſibles que ceux de la Religion Chrétienne, III, 302; & des phénomenes qui leur paroiſſent contradictoires, 327. IV, 525. X. 295. Aveugle-né guéri par Jeſus-Chriſt, VIII, 540. Guériſon d'autres aveugles, 492, 534, 568.

AVEUGLEMENT. En quel ſens Dieu aveugle les pécheurs, VI, 31 — 37, 186 & *ſuiv.* 491.

AUGURE, AUSPICE. Connoiſſance de l'avenir par le vol, par les cris, par l'appétit des oiſeaux; d'où eſt venue cette ſuperſtition du Paganiſme IV, 399.

AUGUSTIN (S.), eſt accuſé par les Incrédules d'avoir raiſonné en parfait Matérialiſte; argument par lequel il prouve la ſpiritualité de l'ame, III, 11, 57. Raiſonnement qu'il fait ſur la Providence, II, 566. Il ne ſe contredit point ſur la tolérance envers les Hérétiques, X, 427, 430. Ses ſentimens ſur la grace n'ont point été condamnés, 596, 597. Motifs qu'il donne de la foi des ſimples & des ignorans, 608 & *ſuiv.* Ce qu'il dit du ſort des enfans morts ſans baptême, III, 369. Précis qu'il fait de la morale de Jeſus-Chriſt, IX, 40, 41.

AUMÔNE. Jesus Christ n'a point approuvé l'aumône faite du bien d'autrui, X, 325. Les incrédules modernes blâment l'aumône en général, XI, 269. 515, & calomnient les distributeurs des aumônes, 113. Différence entre un honoraire, un payement & une aumône, 228, 212.

AUSTERITÉS. *Voyez* ABSTINENCE, MORTIFICATION.

AUTEL. Dessein des tribus de Ruben & des Gad en bâtissant un Autel sur les bords du Jourdain, VI, 249 Précautions ordonnées par Moïse dans la construction des Autels du vrai Dieu, 276. Saint Jean dans l'Apocalypse parle d'un Autel sur lequel reposoient les reliques des Martyrs, X, 394. Autels érigés aux vices par les Païens, II, 16, 56.

AUTEURS PROFANES. Plusieurs ont parlé avantageusement des Juifs, V, 174 *& suiv.* & confirment les faits de l'Histoire sainte., 286, 355. Plusieurs ont connu & rapporté les principaux événemens contenus dans l'Evangile, VIII, 249 Il est néanmoins absurde de préférer leur témoignage à celui des disciples de Jesus-Christ, 239 *& suiv.*

AUTHENTICITÉ, AUTHENTIQUE. Un livre est authentique lorsqu'il a été réellement écrit par l'Auteur dont il porte le nom, & auquel il est attribué, VIII, 36, 37. La supposition de quelques livres anciens ne déroge point à l'authenticité des autres, IV, 559. Regles sur lesquelles on en juge, V, 187. Preuves de l'authenticité des livres de l'Ancien Testament, 140 *& suiv.* 188. *& suiv.* de ceux du Nouveau Testament, VIII, 36 *& suiv.* Elle se prouve par la tradition, & non autrement, 47, 62 *& suiv.* 72, 127. X, 531. En quel sens la Vulgate est authentique, VIII, 331-333.

AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE. *V.* CLERGÉ, HIÉRARCHIE.

AUTORITÉ en matiere de religion; elle est nécessaire pour nous conduire, I, 35, 98. X, 536, 539. C'est par-là que Dieu a voulu nous instruire, & non par le raisonnement, II, 157. IV. 350. X, 455, 473. La plupart des hommes sont guidés par elles sans s'en appercevoir, IV, 636. X, 479.

480. Les incrédules ſont dans ce cas, I, 72. VIII, 190. IX, 454. X, 535. XII, 49. 50. Ce n'eſt point l'autorité des inſpirés, mais le raiſonnement, qui a égaré les Polythéiſtes, IV, 391 & *ſuiv.* & qui a fait éclore les ſuperſtitions, 392 & *ſuiv.* En fait de religion révélée, toute autorité ſe réduit au témoignage, X, 555, 556. XI, 3. Il eſt faux que la voie d'autorité ramene à celle d'examen, X, 639.

AUTORITÉ PATERNELLE. *V.* PERES.

AUTORITÉ POLITIQUE. Elle eſt fondée ſur la Loi naturelle, I, 388, 389. IV, 254 & *ſuiv.* Selon les principes des Matérialiſtes, elle ne conſiſte que dans la force, IV, 289. Les Rois n'ont point reçu leur autorité des peuples, 273 & *ſuiv.* *Voyez* GOUVERNEMENT, ROIS.

B.

BABEL. Conſtruction de la tour de Babel; diſperſion des peuplades, V, 481.

BABYLONIENS. La proſtitution étoit établie chez eux par motifs de religion, I, 598. II, 202, 239.

BALAAM, Prophete, a déſigné le meſſie, VII, 196.

BALANCE. Fauſſe comparaiſon entre la volonté humaine, & une balance, III, 110, 111.

BAPTÊME. Cette cérémonie n'a pas commencé chez les Perſes, I, 597. Elle étoit pratiquée chez les Juifs, VIII, 461. Jeſus-Chriſt s'y eſt ſoumis, X, 34. Il eſt faux que l'on n'ait pas baptiſé les enfans pendant les deux premiers ſiecles de l'Egliſe, III, 368. Ce ne fut jamais un attrait pour les hommes de mauvaiſes mœurs, IX, 465. Conteſtation ſur la validité du Baptême donné par les Hérétiques, VIII, 221. Ce Sacrement ne répare pas tous les effets du péché originel, III, 374. Evénemens, dogmes, leçons de morale qu'il nous rappelle, X, 294.297. Avantages qui en réſultent pour le bien de la ſociété, *ibid.* La maniere de l'adminiſtrer a changé pour de bonnes raiſons, XI,

175. Trait de Religion de feu M. le Dauphin, à l'occaſion du Baptême des Princes ſes enfans, X, 345.

BARBARES. Les Empereurs leur ont toujours fait la guerre ſans quartier, IX, 573. Sans le Chriſtianiſme, les Barbares auroient étouffé en Europe toutes les connoiſſances humaines, I, 28. Triſte état de cette partie du monde après l'irruption des Barbares, XII, 3. Leur férocité fut adoucie par le Chriſtianiſme, XI, 422.

BARTHÉLEMY (SAINT), Il n'eſt pas vrai que de nos jours on ait fait l'éloge de la Saint-Barthélemi; le Clergé n'eut aucune part à ce maſſacre, X, 485.

BARUCH, Prophete, conſole les Juifs captifs à Babylone, V, 220.

BAUBACZ, eſpece de renards de l'Ukraine, IV, 170.

BAYLE. Objections de ce Critique contre la preuve de l'exiſtence de Dieu, tirée de la croyance univerſelle, II, 454 & *ſuiv.* Contre la certitude métaphyſique, IV, 514 & *ſuiv.* Contre la néceſſité de la Religion & les effets de l'Athéiſme, I, 350 & *ſuiv.* Contre la Providence, II, 578 & *ſuiv.* Sur l'origine du mal, il a renouvelé tous les ſophiſmes des Manichéens, 584 & *ſuiv.* Il convient que ſans la Religion, la vertu n'a plus de baſe, I, 341. Pourquoi il adopte le ſyſtême de morale des Stoïciens, III, 520. Difficultés qu'il propoſe contre la liberté humaine, III, 201 & *ſuiv.* Sur les effets du Chriſtianiſme à l'égard du bonheur de la ſociété, XI, 432. Il a été ſolidement réfuté ſur ce point, par Monteſquieu, X, 326, 327. Ce qu'il dit ſur la tolérance, 434 & *ſuiv.* Fauſſe regle qu'il établit ſur les effets de l'éducation, II, 457. Preuve qu'il donne de la ſpiritualité de l'ame, III, 21 & *ſuiv.* Il a très-bien réfuté Spinoſa, II, 666. Contradictions de cet Auteur ſur la chûte de nos premiers parens, III, 353. Sur la ſuffiſance de l'Ecriture pour régler notre Foi, X, 523.

BÉDANG, ou VÉDAM, livre ſacré des In-

diens, I, 541 & *suiv.* Son antiquité eſt très-douteuſe, 542. Les différentes copies ne ſont pas conformes, *ibid.* L'Ezour-Védam a été traduit en François avec de bonnes obſervations, 541. Doctrine enſeignée dans ces livres, 543 & *ſuiv.*

BEL, Divinité des Chaldéens, II, 69.

BÉNÉDICTION. En quoi conſiſtoit la bénédiction ſpéciale promiſe aux Patriarches, V, 10, 535. Pourquoi l'on fait uſage des bénédictions dans l'Egliſe Catholique, X, 365. Effet qu'a produit ſur pluſieurs Anglois la bénédiction du Pape, 336.

BENJAMITES. Guerre contre cette Tribu pour venger l'outrage fait à la femme d'un Lévite, VII, 44.

BETHLÉEM, étoit connu des Païens mêmes comme le lieu de la naiſſance de Jeſus, VIII; 398.

BETHSAMITES, pourquoi ils furent punis, VI, 439, 519.

BIBLE, *voyez* ÉCRITURE SAINTE. Les Bibles polyglottes, ou en pluſieurs langues, ſont très-utiles pour la conſervation & pour l'intelligence du texte ſacré, V, 303.

BIEN, MAL; termes relatifs. Dans le ſens métaphyſique, ce ſont les perfections & les imperfections des créatures, II, 590 & *ſuiv.* 631. Dans le ſens phyſique, c'eſt la même choſe que plaiſir & douleur, bonheur & malheur, 597 & *ſuiv.* 631. Le bien & le mal moral viennent de la liberté humaine, & non de Dieu, 604, 633. Le bien & le mal phyſique ſont eſſentiellement différens du bien & du mal moral, III, 387 & *ſuiv.* Cette différence eſt appeçue par le ſentiment intérieur, 387 & *ſuiv.* Les idées du bien & du mal moral ne viennent point des ſenſations, 512 & *ſuiv.* Dans le ſyſtême de la néceſſité ou du haſard, rien n'eſt poſitivement ni bien ni mal dans aucun ſens, 108, 110. Ce que c'eſt que notre bien, 134.

BIENS, RICHESSES. C'étoit le ſeul motif du culte que les Païens rendoient à leurs Dieux, I, 460. VI, 263. Les biens de ce monde ne peuvent nous rendre heureux, II, 596. Le Chriſtianiſme

ne nous ordonne point d'y renoncer, ni de les mettre en commun, IX, 322. X, 221, 373.

BIENS ECCLÉSIASTIQUES. Les poſſeſſions du Clergé ne ſont point une uſurpation, XI, 219, 270. Leur immunité n'eſt pas un abus, 258 *& ſuiv.* La quantité de ces biens n'eſt pas exceſſive, 262. On les a donnés au Clergé pour des raiſons ſages & louables, XI, 219, 268. Quand ils ont été pillés, le peuple n'en a jamais profité, 269, 391, 392.

BIENFAIT. La juſtice de Dieu n'exige point que ſes bienfaits ſoient également diſtribués à tous les hommes, II, 602, 632. V, 19 *& ſuiv.* VI, 183. VII 410, 411. Ils ne ſont point une preuve de l'innocence & de la vertu de ceux qui les reçoivent, VII, 68. *Voy.* GRACE.

BLASPHÊMES, diſcours ou écrits contre les objets du culte religieux; c'eſt un crime puniſſable, IV, 8, 17. Blaſphêmes des Incrédules contre Jeſus-Chriſt & contre les Apôtres, 423. VIII, 23. Ils ſont l'effet d'un déſeſpoir ſyſtématique, *ibid.* 430. Jeſus-Chriſt fut condamné à mort comme blaſphémateur, pour avoir déclaré qu'il étoit le Fils de Dieu, IX, 113, 115, 116.

BOLINGBROKE, célebre Déiſte Anglois, fait pluſieurs aveux favorables à la Religion, II, 150 *& ſuivantes.* Il fut touché en aſſiſtant à la Meſſe du Roi à Verſailles, X, 336, 337.

BON, BONTÉ. Dieu eſt infiniment bon, II, 517, 600; mais les regles ſelon leſquelles nous jugeons de la bonté des créatures ne ſont pas applicables à Dieu, 519, 600, 632. Il n'eſt point contraire à ſa bonté infinie qu'une créature ſoit imparfaite, 591, 593; qu'elle ſouffre ici bas, 601 *& ſuiv.* qu'elle ſoit ſujette au péché, 603 *& ſuiv.* qu'elle puiſſe ſe rendre éternellement malheureuſe par ſa faute, *ibid.* 623. La bonté de Dieu ne conſiſte point à faire également du bien à toutes les créatures, II, 601, 632. V, 19 *& ſuiv.* VI, 183. VII, 410, 411. Comment elle agit à l'égard de tous les hommes, X, 256. La croyance d'un Enfer n'y eſt pas contraire, II, 622 *& ſuiv.*

L'abus des bienfaits de Dieu ne prouve rien contre ſa bonté, 633.

BONHEUR & MALHEUR; ce ſont deux états purement relatifs : il n'eſt point ici-bas de créature ſenſible abſolument heureuſe ou malheureuſe, II, 594 & *ſuiv.* 612 & *ſuiv.* Le bonheur ne peut pas être le même pour tous les hommes, III, 474. Il contribue rarement à rendre l'homme meilleur, II, 564, 597. Il ne peut ſe trouver que dans la vertu, 620. Selon les Athées, la vertu ne peut pas faire le bonheur de tous, III, 478, 490. Suivant leurs principes, un méchant n'eſt pas blâmable de placer ſon bonheur dans le crime, 496. Il eſt donc abſurde de fonder la morale ſur les idées du bonheur, *ibid.* XII, 138. La Religion ne nous commande point de renoncer au bonheur de cette vie, XII, 68 & *ſuiv.* On ne peut pas goûter le bonheur dans l'incrédulité, I, 67, 279, 289, 298, 445 & *ſuiv.* Le Chriſtianiſme a contribué au bonheur public, XI, 423 & *ſuiv.* 448, 449. Dieu jouit d'un bonheur parfait, II, 498.

BONHEUR *éternel des Juſtes*, XII, 164. Dieu nous l'a promis, 167. Idée que Jeſus-Chriſt nous en a donné, 185. Effets que cette croyance a produits, 188. Courage qu'elle inſpire à un Chrétien, 190. Les Saints en jouiſſent immédiatement après leur mort, 210.

BRAMES, BRAMINES, Philoſophes Indiens, nommés autrefois *Brachmanes & Gymnoſophiſtes*, I, 540. Ils ont entre eux les mêmes diſputes que les Philoſophes Grecs, 549, 558. Ce ſont eux qui ont plongé les Indiens dans l'Idolâtrie, 549. Ils leur ont donné de très-mauvaiſes loix, 561. Ils ſont intolérans & cruels, 564. Bramah eſt le nom du Créateur, V, 489.

BRIGANDAGE, guerre continuelle; c'étoit le droit commun chez les anciens peuples, VII, 76. Tous l'ont exercé, 578.

BRUTES, *voyez* ANIMAUX.

BUFFON. Le ſyſtême de ce ſavant Naturaliſte ſur la reproduction des êtres vivans ne favoriſe point le Matérialiſme, II, 342 & *ſuiv.* Examen de

de sa théorie sur la formation du système planétaire, & sur la naissance des montagnes dans le sein de la mer, 372 *& suiv.* Il l'a réfutée lui-même dans les Epoques de la Nature. Il ne veut pas que l'on cite la révélation sur le système du monde, 388. Réponse à ses objections contre les causes finales, 419 *& suiv.* Sages réflexions qu'il fait sur la différence qu'il y a entre l'homme & les brutes, III, 39; & sur l'origine de la société naturelle entre les hommes, I, 219.

C.

CAÏN, fils aîné d'Adam, par qui craignoit-il d'être tué? V, 392. Est-il devenu Negre après son crime? 465.

CAÏPHE, Grand-Prêtre des Juifs, interroge & condamne Jesus-Christ à la mort, IX, 109 *& suiv.* Il répete, sans le savoir, la prophétie de Daniel, VII, 270.

CALAMITÉ. Les calamités de l'Empire n'ont point influé sur l'établissement du Christianisme, X, 201.

CALOMNIATEURS, CALOMNIE. Les Incrédules se plaignent d'être calomniés, & sont eux-mêmes les plus hardis calomniateurs, II, 187. VII, 48 *& suiv.* Leurs calomnies contre Jesus Christ sont l'effet d'un désespoir systématique, VIII, 23, 430.

CALVAIRE. La maniere dont les rochers du Calvaire sont fendus, atteste le tremblement de terre arrivé à la mort du Sauveur, IX, 137.

CALVIN, CALVINISTES. Progrès de leurs principes, I, 31 *& suiv.* X, 211. XI, 51. Ce sont les vrais fondateurs de l'incrédulité moderne, I, 32. X, 211. XI, 44, 52. En contestant l'authenticité de certains livres de l'Ecriture, ils ont attaqué l'autorité de tous les autres, VIII, 168. Leurs objections contre le miracle de l'Eucharistie ont été tournées contre tous les miracles, I, 43. IV, 522 *& suiv.* Leurs reproches contre les Martyrs des derniers siecles, ont été appliqués à tous les Martyrs, IX, 550. Ils n'ont aucun principe

fixe ſur la tolérance, IV, 4. Ils ont été intolérans & ſéditieux dès leur origine, X, 459, 464. Telle eſt la cauſe des rigueurs que l'on a exercées contre eux en France, 467, 483. Lettre de Calvin à M. du Poët, 474.

CANA. Miracles de Jeſus-Chriſt aux noces de Cana, VIII, 451 & *ſuiv.*

CANON, Catalogue des Livres ſaints. Il eſt plus ancien que le Concile de Nicée, VIII, 66, 127, 152. Comment il a été formé, 150, 180, 198. En quel ſens il n'a pas été fixe, 185. Ce qu'il faut pour qu'un livre ſoit cenſé canonique, 38, 39. C'eſt la tradition de l'Egliſe qui en décide, 149, 151. Conſtance de cette tradition, 43 & *ſuiv.* Raiſons ſur leſquelles l'Egliſe ſe fonde, 150, 156. Prudence avec laquelle elle dirige ſes déciſions à ce ſujet, 198, 199.

CAPTIVITÉ des Juifs à Babylone. Ils n'y étoient point réduits à l'eſclavage, VI, 466 & *ſuiv.* Ils n'ont ni perdu, ni oublié les Livres ſaints pendant ce tems-là, V, 218 & *ſuiv.* 222. Leur conduite dans cette circonſtance prouve que les Livres de Moïſe exiſtoient depuis long-tems, 222. L'état dans lequel ils ſont aujourd'hui n'eſt point une continuation de la captivité de Babylone, VII, 552 & *ſuiv.*

CARACTERE, tempérament moral. Il n'eſt par irréformable, IV, 127, 128. On ne punit pas le caractere d'un malfaiteur, mais ſes effets, III, 194.

CARACTERES alphabétiques; ils ſont plus anciens qu'on ne le croit communément, V, 236. Ils paroiſſent avoir été inventés par les Egyptiens, 237. Les caracteres Chaldéens ont été ſubſtitués par les Juifs aux Lettres Hébraïques ou Samaritaines, peu de tems avant Jeſus-Chriſt, 226, 324 & *ſuiv.* Cette ſubſtitution n'a cauſé aucune altération dans le texte des Livres ſaints, 325.

CARÊME. Plaintes abſurdes des Incrédules contre cette Loi, X, 390 & *ſuiv.*

CARTHAGINOIS. Changement qui ſe fit

dans leurs mœurs, quand ils embraſſerent le Chriſtianiſme, XI, 413, 416.

CATHOLICITÉ, CATHOLIQUE ou UNIVERSEL. Ce que ſignifie ce titre donné à l'Egliſe, X, 552. 567. XI, 7. Sens de l'Article du Symbole : *Je crois la ſainte Egliſe Catholique*, X, 567, 615. Marque ſenſible pour la diſtinguer, 616. Les autres ſociétés, loin de s'attribuer ce titre, le réprouvent, 567, 568. Dans le ſein de l'Egliſe Catholique, un ignorant eſt pleinement aſſuré de la vérité de ſa foi, 608 *& ſuiv.* Comment il eſt convaincu de la catholicité ou de l'univerſalité de ſa croyance, 561, 616. La Doctrine catholique eſt néceſſairement Apoſtolique, XI, 7; & immuable, X, 560. Entre la Religion Catholique & le Pyrrhoniſme il n'y a point de milieu ſolide, I, 53. Les Incrédules renouvellent contre elle les objections des Proteſtans, 69. Les Catholiques ont été mis à mort en Angleterre pour leur religion ſeule, X, 466.

CAVERNES. Les grandes cavernes des montagnes ne peuvent avoir été formées par les eaux, II, 386.

CAUSE. Fauſſe notion donnée par D. Hume d'une cauſe en général, III, 184. Autre notion fauſſe donnée par Spinoſa, II, 662. En quel ſens toute cauſe a une connexion avec ſon effet, III, 188 *& ſuiv.* En quel ſens une cauſe efficiente doit connoître ſon effet, 211. Différence entre un être néceſſaire & une cauſe néceſſaire, II, 181, 365. Il eſt faux que toute cauſe ſoit cauſe néceſſaire, III, 140. Démonſtration de la néceſſité d'une cauſe premiere, II, 260 *& ſuiv.* On ne doit point juger des perfections de cette cauſe par ſes effets, 618. Le traité de la néceſſité ſeroit un traité des effets ſans cauſe, III, 137, 138.

CAUSE finale. *Voyez* FIN.

CAUSE morale, motif qui nous détermine. Différence entre une cauſe morale & une cauſe phyſique, III, 114, 142, 152. La premiere ne peut avoir qu'une connexion contingente avec nos vouloirs, ne peut nous impoſer qu'une néceſſité mo-

rale, 152 & *suiv.* 188 & *suiv.* L'homme est souvent plus sensible aux causes morales qu'aux causes physiques, 153, 154.

CAUSES occasionnelles; c'est un système mal fondé, III, 207, 208. IV, 499.

CAUSES physiques; elles sont suffisamment connues par la certitude de nos sensations, II, 624. IV, 509 & *suiv.* Quelle est la source de la connexion qu'il y a entre une cause physique & son effet, III, 184, 212. IV, 509. Cette connexion n'est pas nécessaire de nécessité absolue, II, 316 & *suiv.* III, 184 & *suiv.* Le progrès des causes a l'infini est une absurdité, II, 262 & *suiv.* Dieu, en produisant une cause, a voulu son effet, 403 & *suiv.* Dans la nature, les causes physiques & les causes finales sont les mêmes sous un aspect différent, 404, 423. La cause physique de nos actions est notre volonté, faculté active, III, 112 & *suiv.* 137, 184. Entre nos vouloirs & les mouvemens de notre corps il y a une connexion physique, 65 & *suiv.* Une cause physique intelligente doit connoître son effet par sentiment, & non par abstraction, 211. Il est absurde de recourir à des causes imperceptibles & inconnues, pour nier la liberté de nos actions, 136, 206. Différence entre une cause physique & une cause morale, 114, 153, 188.

CÉLIBAT, CONTINENCE. Apologie du célibat ecclésiastique & religieux, XI, 161, 271 & *suiv.* C'est un état de perfection pour ceux que Dieu y appelle, X, 322. Ce n'est point un simple conseil pour les Ministres de l'Eglise, XI, 276. Pourquoi l'on a noté d'infamie le célibat chez plusieurs nations, 280. Il ne nuit point au mariage, ni à la population chez les nations policées, 289 & *suiv.* Objections des Philosophes contre cet état, *ibid* & *suiv.* Pernicieux effets du célibat philosophique & voluptueux, X, 323. XI, 295, 516. Il est pratiqué à la Chine par les Bonzes, IV, 51. La Loi Romaine contre les célibataires étoit absurde & inutile, X, 369. XI, 282. L'article *Célibat* de l'Encyclopédie est très-mal fait, 317, 318.

CELSE, Philosophe Epicurien du second siecle de l'Eglise, a écrit vers l'an 170. Analyse de son

ouvrage contre la Religion Chrétienne, X, 25 & *suiv.* Celse connoissoit nos Evangiles, VIII, 250, 253, 262, X, 26. Il est le premier qui ait accusé Jesus-Christ d'une naissance illégitime, VIII, 396. X, 34. Il lui reproche d'avoir appris la magie en Egypte, VIII, 253, 419. X 34. Il avoue cependant ses miracles & ceux des Apôtres, VIII, 257, & *suiv.* 305. X, 28, 34, 39. Comment il attaque sa résurrection, X, 51 & *suiv.* Il avoue que le Christianisme s'est répandu peu de tems après la mort du Sauveur, 41, 48; rend justice aux mœurs des Chrétiens, IX, 462, 470; regarde comme une folie le projet de convertir tous les peuples, X, 125; veut que chaque nation conserve sa religion, 87.

Celse approuve & blâme la constance des Martyrs, IX, 530. X, 28, 123; atteste la cruauté de leurs supplices, IX, 540. X, 118, 120. Quelle étoit sa croyance sur la Divinité, II, 46, 465. X, 96. Il n'exige point de culte pour le Dieu suprême, II, 46. X, 82. Il connoissoit mal le Dieu des Juifs, 88. Il n'admet point de Providence à l'égard de l'homme, II, 465; croit que les animaux sont d'une nature supérieure à la nôtre, 448. X, 78; rejette le dogme de la résurrection future, 843; en revient à la fatalité & à l'Epicuréisme, 79. Il fait l'apologie du Polythéisme, 110; vante les oracles, la divination, les prodiges du Paganisme, 119: approuve & blâme le culte des Idoles, 110, 114. Il préfere Platon à Jesus-Christ, 91; distingue la grande Eglise des autres Sectes qui se disoient Chrétiennes, 91. Dissimulation qui regne dans tout son ouvrage, 82, 119. Sa philosophie est un chaos inintelligible, 77 & *suiv.* Contradictions dans lesquelles il tombe, VIII, 303, 304. X, 27, 68, 71, 77, 113, 120, &c.

CENE, dernier repas de Jesus-Christ avec ses Disciples la veille de sa mort, IX, 98 & *suiv.* Discours affectueux & sublime qu'il leur fait ensuite, 103.

CÉPHAS. Il n'est pas certain que Céphas, auquel Saint Paul a résisté, soit l'Apôtre Saint Pierre, IX, 375.

CÉRÉMONIES, culte extérieur. Néceſſité des cérémonies dans toutes les Religions, III, 566 & *ſuiv.* VI, 246 & *ſuiv.* X, 333, 364, 406. Elles ſont indifférentes en elles-mêmes; c'eſt leur objet qui les rend louables ou abuſives, VI, 255 & *ſuiv.* VII, 323. X, 405. Elles influent ſur le repos de la ſociété, III, 576 & *ſuiv.* X, 334 & *ſuiv.* Elles ont été employées au culte du vrai Dieu, avant d'être profanées par les Idolâtres, VI, 255. X, 405. La pompe extérieure dans les cérémonies n'eſt point un abus. VI, 278. & *ſuivantes.* *Voyez* CULTE EXTÉRIEUR.

Les cérémonies des Juifs étoient un monument des principaux faits de leur hiſtoire, VI, 15, 16. Sageſſe des loix cérémonielles de Moïſe, 251 & *ſuiv.* Idée que nous en donnent les Livres ſaints & les Peres de l'Egliſe, 259 & *ſuiv.* Il n'étoit pas indigne de Dieu de preſcrire le cérémonial, 264. VII, 323. Il n'avoit rien de ſuperſtitieux VI, 257, 258. Il n'eſt pas vrai que la Religion Juive ne conſiſtât qu'en cérémonies, 259 & *ſuiv.* L'erreur des Juifs, qui faiſoient plus de cas des cérémonies que des actes de vertu, ne venoit point de leur loi, VI, 344 & *ſuiv.* VII, 325 & *ſuiv.* Les Prophetes ont condamné cette erreur, VII, 326 & *ſuiv.* 332. Ce culte cérémoniel devoit-il toujours durer? 323 & *ſuiv.* IX, 25, 26. Les Juifs ſoutiennent encore qu'il eſt plus important que la morale, VII, 351, 368. Dieu a pu le changer 355. En quoi conſiſtoit la ſainteté attachée à ce culte, VI, 341 & *ſuiv.* Jeſus-Chriſt a déclaré qu'il ſeroit aboli, 374 & *ſuiv.* IX, 310. Les Prophetes ne l'ont pas ignoré, VII, 377, 378. L'intention de Jeſus-Chriſt & des Apôtres ne fut jamais de conſerver la loi cérémonielle, 375. IX, 309, 368 & *ſuiv.* Elle ſeroit aujourd'hui abſurde & pernicieuſe, VII, 401. En quel ſens elle étoit encore utile aux Juifs après la publication de l'Evangile, IX, 385. *Voyez* LOIX CÉRÉMONIELLES.

Sainteté & utilité des cérémonies de la Religion Chrétienne, X, 333 & *ſuiv.* Ce ſont autant de monuments des faits conſignés dans l'Evangile, VIII, 326. Elles ſervent à conſerver la doctrine apoſtolique & le vrai ſens de l'Ecriture, X, 339

& ſuiv. XI, 11, 13; donnent des leçons de morale, X, 338 *& ſuiv.* contribuent au repos de la ſociété X, 335 *& ſuiv.* XII, 234. Elles datent du tems des Apôtres, X, 394 *& ſuiv.* Ce n'eſt point un reſte d'Idolâtrie ni de Judaïſme, X, 399 *& ſuiv.* Souvent elles engagent à faire des bonnes œuvres, 367. L'abus que l'on en peut faire ne prouve rien, 410. Effets qui ont réſulté de la ſuppreſſion des cérémonies chez les Proteſtans, XI, 13, 14.

CÉRINTHE, Héréſiarque contemporain des Apôtres, VIII, 79, 290. C'étoit un Philoſophe, 339. Quels étoient ſes dogmes, 309. Il fut l'Auteur de l'héréſie des Millénaires, 155. Quelques Anciens ont cru qu'il avoit compoſé l'Apocalypſe, *ibid.*

CERTITUDE. Diſſertation ſur les différentes eſpeces de certitude, IV, 467 *& ſuiv.* On peut avoir une certitude entiere, ſans être en état d'en expliquer les raiſons & d'en faire l'analyſe, X, 606, 607. Ce que les Incrédules nomment *certitude, évidence, expérience*, n'eſt ſouvent qu'une ignorance, III, 346. Il eſt faux que le degré de certitude doive être proportionné à l'importance de chaque queſtion, 644.

CERTITUDE *métaphyſique.* Elle eſt fondée ſur la liaiſon de nos idées, & ſur le ſentiment intérieur, IV, 476. L'expérience des rêves, & l'opinion de la création continuelle n'y donnent aucune atteinte, 482, 484. Elle n'eſt point ébranlée par les myſteres du Chriſtianiſme, 514 *& ſuiv.*

CERTITUDE *morale.* Elle eſt fondée ſur le témoignage des hommes, & de même genre que la certitude phyſique, IV, 530 *& ſuiv.* Elle s'acquiert par la tradition orale, par l'hiſtoire écrite; par les monumens, 532. Lorſque ces trois ſignes ſont d'accord, la certitude eſt pouſſée au plus haut degré, X, 510. Elle ne diminue point par la ſucceſſion des âges, IV, 531. Sans cette certitude, la ſociété humaine ne pourroit ſubſiſter, 536. Sur cette baſe portent tous nos droits & tous nos devoirs, *ibid.* 636. Les paſſions ſeules peuvent

engager un homme à y réſiſter, 537. Souvent la certitude morale prévaut à une certitude phyſique ou métaphyſique qui n'eſt qu'apparente, III, 346. IV, 527, 534. Différence entre la certitude morale & la probabiliré, 538. La premiere n'eſt point ſoumiſe au calcul, 542 *& ſuiv.* Elle eſt applicable aux fairs miraculeux comme aux événemens naturels, 569 *& ſuiv.* Les faits qui prouvent la révélation ſont abſolument certains, 607. Les déciſions de l'Egliſe ſont fondées ſur la certitude morale, auſſi bien que ſur les promeſſes de Jeſus-Chriſt, VIII, 128, 129. X, 560 *& ſuiv.* XII, 234, 236.

CERTITUDE *phyſique*. Elle porte ſur le témoignage de nos ſens & ſur la conſtance de l'ordre de la nature, IV, 488. Elle eſt ſuſceptible de plus & de moins, 489. On doit l'appliquer aux fairs miraculeux comme aux autres faits, 569 *& ſuiv.* 618. V, 100 *& ſuiv.*

CERVEAU. Les Matérialiſtes ont vainement tenté d'expliquer les opérations de notre ame par le jeu des fibres du cerveau, III, 19 *& ſuiv.* 78 *& ſuiv.* Une altération dans cet organe peut mettre obſtacle aux opérations de l'ame, 163 *& ſuiv.* L'incrédulité, ſelon ſes partiſans mêmes, eſt l'effet d'un renverſement de cerveau, I, 289.

CÉSAR. Certitude de la conquête des Gaules par Jules Céſar, IV, 548 *& ſuiv.* Authenticité de ſes Commentaires, 559 *& ſuiv.* Pourquoi les Chrétiens refuſoient de jurer par le génie de Céſar ou de l'Empereur, X, 403.

CHALDÉENS. Ils ont commencé de bonne heure à être idolâtres, I, 156. V. 7. Ils ont cependant conſervé des notions de l'unité de Dieu, I, 162, 169. Fauſſe antiquité qu'on leur attribue, V, 475. Ils ont eu connoiſſance du Déluge, 423. Les eaux du Golfe Perſique n'ont jamais pu inonder l'Aſſyrie & la Chaldée, 433. L'Hébreu & le Chaldéen ſont deux dialectes d'une même langue, 243, 491. Les caracteres propres à chacun ſont de même valeur, 325. Les Paraphraſes Chaldaïques, ou *Targums*, ont été faites vers le temps de Jeſus-Chriſt, 226.

CHAM, fils de Noé; ſon hiſtoire n'eſt point une fable, V, 479.

CHAMOS, Dieu des Ammonites, n'eſt point comparé au vrai Dieu, VI, 177.

CHANANÉENS, habitans de la Paleſtine; pourquoi ils ont été maudits de Dieu, V, 480. Accompliſſement de la prophétie de Noé, ſur ce peuple, *ibid.* L'anathême prononcé contre eux ne s'étendoit point aux autres Nations idolâtres, VI, 483, 484. Quel droit avoient les Juifs de les dépoſſéder, VII, 4, 12. Dieu vouloit les punir de leurs crimes, 13, 21. Une Chananéenne obtient de Jeſus-Chriſt la guériſon de ſa fille, VIII, 527. Pourquoi il la rebuta d'abord, VI, 489.

CHANT. Le chant & la danſe ont fait partie du culte religieux chez tous les peuples, VII, 133.

CHARBON. Les mines de charbon foſſile ne prouvent point l'antiquité du monde, V, 418.

CHARITÉ. Jeſus-Chriſt commande cette vertu, X, 306. Motifs ſur leſquels elle eſt fondée, *ibid & ſuiv.* Le culte extérieur du Chriſtianiſme tend à l'inſpirer, 350 *& ſuiv.* Multitude des établiſſemens de charité chez les Nations Chrétiennes, 344, 489. XI, 350, 512. XII, 180, 181. C'eſt un effet de la Religion, & non de la bonté naturelle de l'homme, III, 364. X, 348. Vainement les Philoſophes veulent ſubſtituer l'*humanité* à la charité, XII, 241, 249. Celle-ci eſt un des caracteres de la véritable Egliſe, XI, 339. Services eſſentiels des Religieuſes de la Charité, *ibid.*

CHARLEMAGNE. Calomnies des Incrédules contre la conduite de cet Empereur envers les Saxons, XI, 586 *& ſuiv.*

CHASTETÉ, vertu ſagement commandée par Jeſus-Chriſt, X, 319. Cette loi pourvoit à la ſainteté des mariages, 320. La chaſteté a été louée par les anciens Philoſophes, XI, 273. Elle eſt blâmée par ceux d'aujourd'hui, II, 224. Les Juifs la gardoient aſſez mal, VII, 400. Il eſt plus aiſé d'être entiérement chaſte, que de ne l'être qu'à

demi, XI, 272, 301, 524. Le Chriſtianiſme a fait pratiquer la chaſteté dans tous les climats, 314.

CHERBURY, Déiſte Anglois, a fait l'apologie du Paganiſme; réfutation de ſon ſyſtême, II, 31, 76.

CHÉRUBIN. Ce que c'étoit que le Chérubin placé à l'entrée du Paradis terreſtre, V, 391. Les Chérubins placés ſur l'arche d'alliance, VI, 283; n'étoient pas faits pour être adorés, 283, 513.

CHIMERE. Les hommes ne ſe conduiſent point par des chimeres, & elles n'ont aucune apparence de réalité, III, 289.

CHINE, CHINOIS. Contradictions des Philoſophes & des divers Mémoires concernant la Chine, I, 493. Livres claſſiques des Chinois, 498 & *ſuiv.* Fabuleuſe antiquité de leurs annales, 503. Incertitude de leur Hiſtoire & de leur Chronologie, *ibid.* 507 & *ſuiv.* V, 467. Leur ignorance, en fait d'aſtronomie, I, 506 & *ſuiv.* Ils paroiſſent avoir eu connoiſſance du Déluge, V, 425, & de l'Amérique, 461.

Leur Religion étoit pure dans ſon origine, I, 512 & *ſuiv.* Elle s'eſt altérée comme chez les autres peuples, 514, 537. Ils ſont Polythéiſtes & très-ſuperſtitieux, 517. Ils outragent leurs Dieux, lorſqu'ils en ſont mécontens, II, 73. IV, 41. Ils croyent l'immortalité de l'ame, I, 518. Souvent ils ont immolé des eſclaves & des enfans, 527. Leurs mœurs ſont très-corrompues, 410, 524. Leur morale & leurs loix ſont très-imparfaites, 520, 527. Chez eux le cérémonial ſupplée en pluſieurs choſes aux loix & à la morale, III, 572. Ils ſont peu habiles dans pluſieurs arts, VI, 417.

Vice eſſentiel du gouvernement de la Chine, I, 411 & *ſuiv.* 528 & *ſuiv.* Pourquoi cet Empire eſt très-peuplé, 532. La polygamie n'y contribue en rien, IV, 222. Multitude d'enfans que l'on y fait périr, X, 489. L'agriculture n'y eſt point en honneur, I, 534. Principal obſtacle qui détourne les Chinois du Chriſtianiſme, XI, 526. Pourquoi

ils l'ont proscrit. IV, 50, 51. Les Juifs établis à la Chine ont conservé le texte Hébreu de Moïse, V, 293.

CHOIX. Il est possible de choisir entre deux objets égaux ou inégaux, III, 133 *& suiv.* Le choix que Dieu fait d'un peuple ou de certains hommes, pour leur révéler ses volontés, n'est point contraire à la justice, V, 19 *& suiv.* VI, 97, 192, 193. X, 98.

CHOU-KING, Livre classique des Chinois, traduit en François par Mr. de Guignes, I, 499, 514.

CHRÉTIENS. Les premiers Chrétiens n'ont pas tous été des gens de la lie du peuple, VIII, 351, 352. IX, 246, 432 *& suiv.* X, 54, 117. Plusieurs étoient des hommes instruits, IX, 432 *& suiv.* X, 33. Contradictions des Incrédules sur ce fait, IX, 431. Les premiers fideles avoient besoin de preuves plus frappantes que nous, VIII, 358. Ce n'étoient point des hommes vicieux, IX, 461 *& suiv.* Calomnies des Incrédules contre eux, 464, 493. Tableau ridicule des Chrétiens de Jérusalem, XI, 353. Ils n'ont pas été confondus avec les Juifs, IX, 495. Ils ont été persécutés dès l'origine du Christianisme, VIII, 280. IX, 281. X, 208. Pour leur Religion seule, XI, 82, 476; & non pour aucun crime avéré, IX, 466 *& suiv.* X, 28, 242. On les accusa de tous les crimes, IX, 540; mais ils en sont justifiés par leurs propres ennemis, VIII, 281, IX, 462 *& suiv.* X, 205, 208. Ils n'ont pas renoncé à la vie civile, XI, 373.

Leurs mœurs étoient beaucoup plus pures que celles des Païens, IX, 418. X, 591. Leur charité fut héroïque, *ibid.* XI, 520. Leurs assemblées ne pouvoient favoriser le libertinage, IX, 465. Jamais ils n'ont pensé à se soustraire à l'autorité civile, 415 *& suiv.* Leur association ne donnoit aucun ombrage au gouvernement, 498-502. X. 441. XI, 82. Ils n'ont ni troublé la tranquillité publique, ni insulté les Magistrats, IX, 501. XI, 84, n'ont point tenté de détruire le Paganisme par la force, X, 560; ni usé de représailles envers les

Païens, 639 & *suiv.* Ils n'ont point caché leurs Livres, VIII, 118. X, 398; n'ont point supprimé les Ecrits de leurs ennemis, IX, 466. XII, 61. La profession des armes ne leur étoit pas défendue, X. 325. Ils n'ont pas eu besoin de se donner à Constance Chlore ni à Constantin, qui étoient Empereurs légitimes, XI, 84, 85. En quel sens un Chrétien doit se détacher du monde, XII, 117, 119. En quel cas il peut désirer la mort, 119. Il peut avoir de mauvaises mœurs sans perdre la foi, 132. Parallele entre les nations Chrétiennes & les peuples infideles, XI, 411, & *suiv.* 433.

CHRISTIANISME. C'est la Religion du Sage, I, 11. Elle est analogue à l'état des peuples civilisés, *ibid.* X, 199. Dieu en a fait les préparatifs depuis la création, I, 10, 21. Maniere dont il a exécuté ce dessein, VIII, 17 & *suiv.* Il a donné aux hommes cette Religion lorsqu'ils ont été capables de la recevoir, I, 9. VIII, 10; 11. X, 402. Elle porte ses preuves sur son front, I, 103. XII. 221. Ces preuves sont à portée des hommes les plus ignorans, X, 631. Le Christianisme n'est pas uniquement fondé sur les prophéties, VII, 501; encore moins sur le sens allégorique des Ecritures, 292, 300. Il n'a pu s'établir que par la notoriété des faits publiés par les Apôtres IX, 301 & *suiv.* XII, 229. Aucun moyen naturel n'a pu y contribuer, X 216. Cela s'est fait dans un siecle très-éclairé, IX, 446. Progrès qu'il avoit faits avant le regne de Constantin, 554 & *suiv.* X, 14. Raisons qui indisposoient contre cette Religion les Juifs & les Païens, IX, 315, X, 192, 194. Obstacles qu'ils lui ont opposés pendant trois cents ans, 195, 222. XI, 46, 47. Les persécutions n'ont point contribué à ses succès, IX, 328 & *suiv.* L'excellence de sa morale ne touchoit pas beaucoup les Païens, IV, 346, IX, 318. Son établissement est donc évidemment surnaturel, preuves, 453, 550. X, 185 & *suiv.* 216. Maniere dont les Incrédules en arrangent l'histoire, VIII, 369. Fausses raisons qu'ils donnent à ses succès, X, 200 & *suiv.* 214 & *suiv.* Contradictions dans lesquelles ils tombent, *ibid.* Maniere

absurde dont ils voudroient que le Christianisme se fût établi, IX. 450 *& suiv.* Celse jugeoit cet établissement impossible, X, 126. Sa durée atteste une Providence, XII, 259.

Le Christianisme a pour regle de foi la tradition universelle, I, 9. X, 509. Dogmes & mysteres qu'il enseigne, 206 *& suiv.* Ces dogmes n'ont point augmenté, IX, 319, Sainteté & utilité du culte extérieur qu'il prescrit, X, 333 & *suiv.* Il n'a rien de commun avec celui du Paganisme, IX, 512 *& suiv.* Il ne peut être taxé d'idolâtrie, II, 76. X, 399 *& suiv.* Le Christianisme a fait mieux connoître Dieu, VII, 428; & mieux observer la loi naturelle, IV, 355. Excellence de la morale chrétienne, IX, 2. Motifs sur lesquels elle est fondée, X, 289. XII, 70 *& suiv.* Elle n'est point l'ouvrage des hommes, X, 218. Contradictions des Incrédules sur cette morale 222. Abus qu'ils font du nom de Christianisme, IV, 295. L'Evangile ne nous ordonne point de nous tourmenter, de ne rien aimer, &c. 130. Il n'inspire point à l'homme un caractere farouche, XI, 350. Dans un sens le Christianisme est la plus tolérante de toutes les Religions, IV, 5. X, 422. De l'aveu des Incrédules, elle console les malheureux, IX, 20, 32, 318. X, 203. Effets qu'elle a produits sur les mœurs de tous les peuples, VIII, 31. IX, 420. X, 197, 218. XI, 591. XII, 212. Et dans tous les climats, X, 196. XI, 413 *& suiv.* 425, 426. Combien elle influe sur le bonheur de la société, X, 313. XI, 412, 423, 433, 449, 512. XII, 66 *& suiv.* En quel sens elle a causé du trouble, 80.

Examen des effets civils & politiques du Christianisme, XI, 404 *& suiv.* Il engageoit à l'étude de la Philosophie, XII, 2. Révolution qu'il causa dans les opinions des Philosophes, X, 8. Il a contribué aux progrès des connoissances humaines, XII, 36, 37, 54 *& suiv.* a conservé les arts, les sciences & la police en Europe, I, 28. XII, *& suiv.* Il ne prescrit aucune loi qui puisse devenir nuisible, IV, 418; ne gêne point la population, XI, 289 *& suiv.*; 501 *& suiv.* ne favorise point le despotisme, au contraire, 502. XII, 155. Ce n'est point un plan de politique pour asservir

les peuples, XII, 162. Il a contribué à diminuer l'eſclavage & à l'adoucir, XI, 454, 484 & *ſuiv.* Il a donc contribué efficacement au bonheur public, 412, 449, 512. XII, 66 & *ſuiv.* Mais il a dû trouver des contradicteurs dans tous les temps, 212, 238. Les Incrédules lui attribuent le mal qu'il défend, & non le bien qu'il commande, XI, 511. XII, 81. Hommage que lui ont rendu pluſieurs Déiſtes Anglois, II, 65; & quelques Déiſtes François, IV, 294. La profeſſion libre du Chriſtianiſme n'eſt pas une pure grace de la part des Souverains, XI, 198 Il étoit dominant en France avant le regne de Clovis, 245, 250. Récapitulation des preuves de cette Religion, XII, 214 & *ſuiv.* Chaîne de propoſitions évidentes touchant le Chriſtianiſme, X, 617. Puiſqu'il y a un Dieu, le Chriſtianiſme ne peut être une Religion fauſſe, XII, 258.

CHRONOLOGIE. On ne doit pas la fonder ſur des raiſonnemens, mais ſur l'Hiſtoire, I, 446. Preſque tous les peuples s'accordent ſur les époques de la Création & du Déluge, V, 395. Aucune de ces Chronologies ne peut prévaloir à l'Hiſtoire ſainte, 397, 474. L'ordre chronologique obſervé par Moïſe eſt une preuve de l'authenticité de ſes Livres, 193-195. Il n'eſt pas beſoin de calculs pour vérifier les prophéties de Daniel, VII, 266. Les doutes de chronologie ne dérogent point à la vérité des faits de l'Evangile, VIII, 412.

CICÉRON. Paſſage de cet Orateur ſur la Providence, I, 385. Souvent il a douté de ce dogme, II, 123. Il prouve la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame, III, 58, 59; établit la loi naturelle 401 & *ſuiv.* Tombe en contradiction ſur le fondement de la morale, I, 338; & des loix, II, 7, 10; ſépare la morale d'avec la Religion, 6, 7; n'oſoit rien affirmer non plus que Platon, 98. Il a ſuivi la morale de ce Philoſophe, 139; regarde la Religion comme un devoir du Citoyen, IV, 46; blâme le ſuicide, 67; condamne la volupté, 116. XI, 266. Selon lui, les Philoſophes commencent par croire avant d'examiner, X, 230.

Il mépriſe la divination, II, 18; veut cependant que l'on conſerve la Religion établie, 21, 22.

CIEL. Les Juifs n'ont point cru que les Cieux fuſſent une voûte ſolide, V, 381. *Juſqu'au Ciel*, n'eſt point une expreſſion ridicule, 484. Les cataractes du Ciel ne ſont ni des portes, ni des écluſes, 382. En quel ſens les Cieux annoncent la gloire de Dieu, II, 367, 403. Pourquoi Jeſus-Chriſt a refuſé aux Juifs un miracle dans le Ciel, VIII, 533. Il en a cependant fait pluſieurs de cette eſpece, 519. Il a été proclamé Fils de Dieu par une voix du Ciel, 574.

CIERGES. Pourquoi on en allume dans les aſſemblées chrétiennes, X, 409.

CIRCONCELLIONS, Donatiſtes furieux, qui, ſous prétexte de rétablir l'égalité, exerçoient le brigandage, X, 432, 483.

CIRCONCISION. Origine de cet uſage; il ne vient point des Egyptiens, V, 9, 509 & *ſuiv.* VI, 266. Raiſons de ſon établiſſement, 517, 519. VI, 266. Sa fin principale étoit de diſtinguer les Juifs des autres Nations, VII, 361. Il fut interrompu dans le déſert, VI, 512, Saint Paul ne ſe contredit point ſur la circonciſion, IX, 379. Pourquoi il fit circoncire ſon Diſciple Timothée, 381.

CITOYEN. Il doit la reconnoiſſance & des ſervices à ſa patrie, IV, 61, 120. Un bon Chrétien ne peut pas être mauvais citoyen, 427. Ses droits civils ne ſont pas plus ſacrés que ceux de la Religion, XI, 212, 213. Les Incrédules ſont mauvais citoyens & mauvais politiques, II, 532.

CIVILISATION. Dieu a voulu civiliſer les hommes par la Religion, I, 3, 4, 315. Aucun Légiſlateur n'y a réuſſi autrement, 381. III, 576 & *ſuiv.* La civiliſation d'un peuple peut être accélérée ou retardée par des cauſes accidentelles. I, 452. Elle eſt à peu-près nulle ſans la révélation, II, 182 & *ſuiv.* Chez les Nations Chrétiennes c'eſt un effet de l'Evangile, 216. X, 330.

CLARKE, Philoſophe Anglois, n'a pas mieux

démontré que Tertullien la néceſſité d'une cauſe premiere, II, 260. Il a prouvé contre Collins la ſpiritualité de l'ame, III, 43 *& ſuiv.*; l'a forcé de ſe rétracter ſur tous les chefs, 48 *& ſuiv.*; l'a réfuté pleinement ſur la queſtion du libre arbitre, 121 *& ſuiv.*

CLÉMENT D'ALEXANDRIE (SAINT), n'a pas nié le dogme de la création, V. 372. Il admet nos quatre Evangéliſtes ſur l'autorité de la tradition, VIII, 74, 96. Il n'a point confondu les authentiques avec les apocryphes, 169. Calomnie des Incrédules contre lui, IX, 531.

CLÉMENT (SAINT), Pape, Diſciple de Saint Pierre, n'a cité aucun Evangile apocryphe, VIII, 92 *& ſuiv.* n'a point condamné le mariage, 94.

CLERC, CLERGÉ. Néceſſité d'un Clergé chez les Nations policées, VI, 287 *& ſuiv.* XI, 91 *& ſuiv.* Ce n'eſt point un Corps ſéparé de l'Etat, 103, 188-190. Invectives des Incrédules contre le Clergé, I, 78. XI, 89, 103 *& ſuiv.* 178, 261, 270. Quelques-uns cependant lui ont rendu juſtice, 113, 114, 115. Son autorité ſpirituelle vient de Jeſus-Chriſt, 99, 102. Elle n'eſt point contraire à celle des Souverains, 194, 195, 203. Ceux qui attaquent l'une, reſpectent peu l'autre, 180, 181, 199, 219. L'autorité temporelle du Clergé a été très-utile dans les temps d'anarchie, XI, 135, 156, 215, 268, 451. Il ne peut déroger à la Loi naturelle, ni à la Loi divine poſitive, IV, 278; n'a pu corrompre la Religion, 439. XII, 138. Il a rendu au peuple de très-grands ſervices, X, 204. XII, 7, 11. Il n'eſt point l'auteur du deſpotiſme des Souverains, IV, 276 *& ſuiv.* Au contraire, il s'y eſt oppoſé, VI, 290. XI, 214, 452. Conſtantin ne lui a point accordé des privileges exceſſifs, 450 *& ſuiv.* Vaine diſtinction entre les fonctions du Clergé & leur publicité, 196 *& ſuiv.* 198 *& ſuiv.*

Différentes manieres dont on a pourvu à la ſubſiſtance du Clergé, X, 414, 415. XI, 178, 222. Il a un droit naturel de l'exiger, 219 *& ſuiv.* Il eſt habile à poſſéder des fonds, 236 *&*

ſuiv ; en France comme ailleurs, 244 *& ſuiv.* Ses immunités ne ſont point abuſives, 258 *& ſuiv.* Il a toujours contribué aux charges de l'Etat, 260. La quantité de ſes biens n'eſt pas exceſſive, 262. La maniere dont ils lui ont été donnés lui fait honneur, 217, 268, 269. Moyens ſimples d'empêcher qu'il ne ſoit trop multiplié, XI, 283. Objections frivoles contre le célibat du Clergé, 297 *& ſuiv.* Pourquoi il étoit déchu dans le dixieme ſiecle & les ſuivans, 381, 383. Pourquoi il eſt mépriſé en Angleterre, 112. Il a conſervé en Europe l'étude des Sciences & des Arts, I, 28. XII, 5 *& ſuiv.* 153. Il a contribué à rétablir la puiſſance de nos Rois, XII, 35.

CLIMAT. La Religion Chrétienne a produit les mêmes effets dans tous les climats, X, 196. XI, 314, 425, 517, 519. Il n'en eſt aucun dont l'influence ne puiſſe être corrigée par cette Religion, 517 *& ſuiv.* Contradictions d'un Philoſophe ſur l'influence du climat, 521.

COCHON, *voyez* POURCEAU.

CŒUR. Que ſignifie, *homme ſelon le cœur de Dieu ?* VII, 71.

COLERE, VENGEANCE. Funeſtes effets de cette paſſion, IV, 118. Elle a été autoriſée par les anciens Philoſophes, II, 143. IV, 119. Elle eſt juſtement condamnée par Jeſus-Chriſt, IX, 26.

COMETE. Sa chûte n'a pas pu former le ſyſtême planétaire, II, 351. Le mouvement des cometes ne peut être expliqué que par l'action du Créateur, 375.

COMMERCE, NÉGOCE. La Religion l'a conſervé entre les Peuples de l'Europe, XII, 19. Sa renaiſſance eſt venue des Croiſades, 27, 28. Il ne peut être par lui-même un lien général entre les Nations, 193, 194. Il inſpire plutôt la cruauté que l'humanité, XI, 491. XII, 253. Il nuit à la population, XI, 292. L'eſprit de commerce étouffe toute vertu, I, 25. XII, 250. Les Juifs ont fait un commerce aſſez conſidérable dans la Paleſtine, VI, 413 *& ſuiv.*

COMMUNION. *Voyez* EUCHARISTIE.

COMPARAISON. Les fauſſes comparaiſons ſont la cauſe des contradictions que l'on croit voir dans nos myſteres, III, 328.

CONCILE, SYNODE. Aſſemblée des Paſteurs de l'Egliſe. Le premier Concile a été tenu à Jéruſalem par les Apôtres, IX, 276, 370. Tableau de tous les Conciles, tracé par les Incrédules, X, 582. Quand il ſeroit fidele, il ne prouveroit rien, 583. Les Conciles généraux n'ont point été oppoſés les uns aux autres, 530 *& ſuiv.* Aucun n'a éprouvé l'héréſie d'Atius, 532. Il y a des marques pour diſtinguer un Concile général de celui qui ne l'eſt pas, 534. Les Conciles n'ont point créé de nouveaux articles de foi, 537. XI, 8. Pourquoi Saint Grégoire de Nazianze en avoit mauvaiſe opinion, X, 601. La déciſion des Conciles en matiere de foi ne tire point ſa force des Edits des Souverains, XI, 198.

Concile de Nicée contre les Ariens, X, 589. Il n'a pas fait le triage des Evangiles, VIII, 125 *& ſuiv.* Celui de Trente eſt reçu en France quant au dogme, XI, 197. Pluſieurs de ſes loix ſur la diſcipline ont été adoptées par nos Rois, 206. Le Concile d'Orléans, tenu en 507, n'a point décidé que l'Egliſe n'eſt pas propriétaire de ſes fonds, XI, 247 *& ſuiv.* Le Concile de Conſtance n'a point décidé que l'on ne doit pas garder la foi aux Hérétiques, X, 500.

CONCUBINAGE, déſordre approuvé par les Philoſophes modernes, II, 240.

CONCUPISCENCE, penchant au mal; c'eſt un effet du péché originel, III, 376.

CONFESSION DES PÉCHÉS. Elle a été établie par Jeſus-Chriſt, X, 353, 356. XII, 146. C'eſt une pratique très-utile, X, 355; incapable de faire commettre des crimes, XII, 150. Effets qui ont réſulté de la ſuppreſſion de la Confeſſion chez les Proteſtans, 149. Les Luthériens ont voulu la rétablir, X, 355. Objections frivoles des Incrédules contre cet uſage, XII, 150.

CONFIANCE. Motifs de la Confiance d'un Chrétien, III, 267, 275.

CONFIRMATION. Utilité de ce Sacrement, X, 346 *& ſuiv.*

CONFUCIUS, Philoſophe Chinois, enſeigne le Polythéiſme, I, 514, & une morale très-imparfaite, 512 *& ſuiv.* On ne doute point de l'authenticité de ſes Livres, V, 142. Les Chinois lui offrent des ſacrifices, I, 516.

CONNOISSANCES HUMAINES. La Religion n'a pas ſuivi la marche des connoiſſances humaines, I, 110. III, 558. IV, 357. Le Chriſtianiſme a contribué à leur progrès, & en a prévenu l'extinction, XII, 1 *& ſuiv.* La Philoſophie incrédule tend à les étouffer, 57.

CONSCIENCE. Sentiment intérieur de ce qui ſe paſſe en nous. C'eſt un acte indiviſible, III, 49. Son témoignage doit prévaloir à toutes les démonſtrations abſtraites, II, 252. III, 12 *& ſuiv.* 100, 118, 204 *& ſuiv.* IV, 476. Il nous convainc que l'eſprit meut la matiere, II, 303; nous fait diſtinguer les actes ſpontanées d'avec ceux qui ne le ſont pas, 285, 294; & les actions libres d'avec les actes purement ſpontanées, III, 105, 106 *& ſuiv.*

CONSCIENCE, ſentiment moral; il eſt très-différent de la ſenſibilité phyſique, III, 387 *& ſuiv.* Il vient de la nature & non de l'éducation, 452 *& ſuiv.* C'eſt une preuve de la ſpiritualité de l'ame, III, 40; de ſa liberté, 102, 153; de l'exiſtence de Dieu & de la deſtination de l'homme, II, 409, 411, 507. C'eſt un des fondemens de la ſociété, 410. Sans liberté, nous ne pourrions agir contre notre conſcience, III, 156. Son témoignage eſt nul dans l'hypotheſe du matérialiſme & de la néceſſité, II, 439. Il n'auroit aucune force, s'il n'y avoit point de loi naturelle, *ibid.* III, 398, 530. Les Matérialiſtes conſeillent aux méchans d'en étouffer les remords, 264. Il eſt faux que la conſcience erronée ait les mêmes droits que la conſcience droite, X, 447.

CONSEILS ÉVANGÉLIQUES; ils ſont néceſſaires, IX, 37, 38. X, 105, XI. 356. XII, 161. J. C. les a diſtingués des préceptes, IX, 37, 38. Ils doivent aller plus loin que les loix, X, 318. Contradictions des incrédules ſur ce ſujet, 347.

CONSERVATION des créatures; en quel ſens c'eſt une création continuelle, II, 282. III, 213. IV, 484. La conſervation de l'ordre phyſique & moral du monde eſt une preuve de la Providence, II, 535.

CONSOLATION. L'homme ne peut en trouver que dans la Religion, I, 269, 276; & dans l'eſpérance d'une vie future, 282.

CONSTANCE, Empereur, fils de Conſtantin, fut méchant & vicieux, XI, 468,

CONSTANTIN, premier Empereur Chrétien. Motifs de ſa converſion forgés par les Incrédules, IX, 552. Etat du Chriſtianiſme, lorſque ce Prince parvint à l'Empire, 552 & *ſuiv.* X, 13. Les Chrétiens ont dû lui obéir, parce qu'il étoit Empereur légitime, XI, 84, 85. Calomnie des Incrédules contre lui, IX, 569, 574. XI, 441, 461. Pourquoi il ne fut pas aimé des Romains, 463. Pourquoi il favoriſa l'affranchiſſement des eſclaves, 453. Il n'eſt pas irréprochable dans ſa conduite, IX, 575. XI, 439, 463. Il ne défendit point d'abord l'exercice de l'idolâtrie, IX, 564 & *ſuiv.* XI, 194, 463. N'exerça point de cruautés contre les Païens, IX, 571. X, 20, 426. Examen & apologie de ſes loix, XI, 443 & *ſuiv.* Il n'a point accordé aux Miniſtres de l'Egliſe des privileges exceſſifs, 448 & *ſuiv.* Ce n'eſt pas ſon Edit qui leur a donné le pouvoir d'exercer leurs fonctions, XI, 201. Il fit rendre aux Egliſes les biens qui leur avoient été enlevés, 224. Eſt-ce lui qui a fait recevoir les Evangiles? VIII, 129; & fait profeſſer le dogme de la divinité de Jeſus-Chriſt? X, 245. Il n'avoit pas beaucoup de pouvoir ſur la croyance de ſes ſujets, VIII, 129. Parallele entre ce Prince & ſes Prédéceſſeurs, XI, 438 & *ſuiv.* 465. Il a été loué après ſa mort par les Auteurs Païens, IX, 574. XI, 465.

CONSUBSTANTIEL. Pourquoi il a été décidé que le Fils de Dieu eſt conſubſtantiel à ſon Pere, X, 243. Pourquoi les Ariens vouloient que l'on ſupprimât ce terme, XI, 550. Ce dogme n'a point été établi par violence, XI, 473, 477.

CONTINENCE. La plupart des peuples l'ont regardée comme une vertu, VI, 356, 357. Elle n'eſt pas difficile à obſerver quand on a été chaſte toute ſa vie, XI, 272, 300. Il eſt néceſſaire de l'obſerver dans les pays chauds, VI, 355. Elle n'eſt pas conſeillée à tous, X, 320. XI, 279. Les Philoſophes modernes la réprouvent, II, 235.

CONTINGENT. Différence entre l'être néceſſaire & l'être contingent, II, 257. Tous les êtres ſont contingens, excepté la premiere cauſe, 260. Dieu ne peut être le ſujet d'aucun attribut contingent, 650. Si la matiere étoit éternelle & néceſſaire, ſes modifications ne ſeroient pas contingentes, 272.

CONTRADICTION. Lorſqu'un Hiſtorien raconte un fait ou une circonſtance dont un autre ne parle pas, ils ne ſe contrediſent pas pour cela, VIII, 408. IX, 184, 232. Les myſteres du Chriſtianiſme ne ſont point contradictoires, III, 326 & *ſuiv.* Ils ne paroiſſent tels qu'en les comparant à des objets eſſentiellement différens, 327, 336. Ce ſont les Incrédules qui admettent des Myſteres contradictoires, 329. Ceux qui ont peu de religion ſe contrediſent aiſément dans leur conduite, VIII, 288.

CONTRADICTIONS des Incrédules ſur les différentes queſtions d'érudition & de raiſonnement. Ils ſe réfutent & ſe contrediſent ſur la force ou la foibleſſe de la raiſon humaine, III, 297, 339, 341. IV, 326, 354, 381, 582. La certitude de nos connoiſſances, 368, 471. La force des témoignages humains, VIII, 245, 246. L'antiquité de l'art d'écrire, V, 233; les regles de critique, 141. La néceſſité ou la contingence des événemens, II, 325. La nature de la matiere, 276 & *ſuiv.* L'origine du mouvement, 287.

Ils ne ſont pas mieux d'accord ſur la Providence

II, 538, 539; le déluge, V, 422, 426; l'origine de la Religion, I, 249. Sa néceſſité & ſon utilité, 294, 414. IV, 384. XI, 408. La Religion naturelle, I, 439. Le Théiſme des anciens Philoſophes, II, 115. Les effets de la croyance d'une autre vie, III, 251, 254, 268, Le culte extérieur, X, 400, 418, 419. L'utilité du Sacerdoce, VI, 124. Les expiations, III, 618, X, 358. Le génie & le caractere des Prêtres en général, IV, 438. La ſuperſtition, I, 200. L'idolâtrie, X, 400. Le zele de Religion, IX, 331. La tolérance, IV, 7 *& ſuiv.* V, 391, 411 *& ſuiv.* VI, 502 *& ſuiv.* 526. IX, 532, 533. Le fanatiſme, les perſécutions, X, 496. Leurs effets, IX, 329. La cauſe des guerres de Religion, X, 480; & des crimes, XII, 122.

Mêmes contradictions ſur les fondemens de la morale, I, 328. III, 481, 484, 491. IV, 123. L'utilité du libre-arbitre, V, 462, 463. La morale des anciens Philoſophes, II, 148. X, 241. Les paſſions, IV, 129. L'humilité & l'orgueil, 109. Les peines & les récompenſes temporelles, I, 412. III, 240 *& ſuiv.* La punition des crimes, IV, 70. Le pouvoir paternel, 243. L'autorité des Rois, 282. L'eſclavage, VI, 382, 431. XI, 429. Les droits des Peuples eſclaves, VI, 54, 55. Les Sauvages, IV, 176 *& ſuiv.* Les Egyptiens, I, 485. Les Chinois, 486. La population, XI, 283, 402.

Rien de conſtant parmi eux ſur la poſſibilité d'une révélation, V, 80. Les prophéties, 135. La poſſibilité des miracles, 50, 62, 73. Les témoins des miracles, VIII, 302, 367. Les effets des miracles, V, 62 *& ſuiv.* 453. La voie d'examen & la voie d'autorité, III, 680, 689. X, 648. La foi, III, 335.

Autres contradictions ſur l'origine des Juifs, V, 224; le caractere & la conduite de Moïſe & de ſon Peuple, VI, 146 *& ſuiv.* VII, 282. VIII, 380, IX, 123, 129, 214. L'ignorance des Juifs, V, 196. Leur croyance, VI, 531. La durée du Judaïſme, IX, 375.

Ils ſe contrediſent ſur l'authenticité des livres du Nouveau Teſtament, IX, 423; la date des Evangiles, VIII, 117; les citations des Evangiles,

VIII, 88; l'altération du texte, IV, 423, 424; le Canon des Livres saints, VIII, 126; sur le caractere personnel de Jesus-Christ, 29, 445, 539. IX, 54, 65, 79, 80, 96 XII, 79, 152; la mort de Jesus-Christ, IX, 131; le génie des Apôtres & des Evangélistes, VIII, 134, 344, 448. IX, 164, 168, 186, 191, 260, 409, 469, XII, 79, 74, 152. La conduite de Saint Paul, IX, 375, 184, 385. Le caractere des premiers Chrétiens, 431, 446, *& suiv.* 511. X, 197. Les causes du succès de l'Evangile, IX, 315 *& suiv.* X, 214. La facilité des conversions, IX, 334, 549, 553. Les motifs des conversions, 455; les divisions des premiers fideles, 331. La constance des Martyrs, 514, 554, 555. XII, 81. Sur la doctrine chrétienne, IX, 326. L'Eucharistie, XI, 329. La confession XII, 146. La morale de l'Evangile, IX, 4, 34, 469. X, 288, 309, 312. XI, 398. La discipline de l'Eglise, XI, 179, 189. La conduite de l'Eglise, 208; les loix civiles & l'autorité des Rois, 199. Sur les Saints, XI, 132, 133. Les Peres de l'Eglise, IX, 456. Les Papes, XI, 140, 142, 152, 160, 162. Les Prêtres, VIII, 124. X, 361. XII, 91, 157. La Hiérarchie, IX, 396. L'origine du pouvoir du Clergé, X, 204, 465. XI, 179. Le célibat, IV, 64. XI, 303. Le luxe, 264. Le travail & l'aumône, 267; la pauvreté, &c. XII, 103. La population, XI, 304; les Moines, 330, 335, 336, 359 *& suiv.*

CONTRAT, pacte social; il n'est pas nécessaire pour fonder la société entre les hommes, I, 327 *& suiv.* IV, 255 *& suiv.* Il seroit nul, s'il n'y avoit pas une loi naturelle qui en ordonne l'observation, I, 327, 391. III, 431, 434. La supposition d'un contrat social révocable est une doctrine meurtriere & séditieuse, IV, 290.

CONVERSATION. En quel sens celle d'un Chrétien est dans le Ciel, III, 286.

CONVERSION. Etoit-il aisé de convertir les peuples au Christianisme? IX, 288 *& suiv.* X, 126. Fausses raisons alléguées par les Incrédules, IX, 305 *& suiv.* 334, 335. Obstacles qu'il y avoit à surmonter, 310; nombre des fideles convertis

dans le premier ſiecle, 554 & *ſuiv.* au ſecond ſiecle, 556; au troiſieme, 557. Le monde a été converti par des miracles, & non par des raiſonnemens, X, 505. Convertir tous les hommes, ſeroit un grand miracle, V, 469. Il eſt donc abſurde de dire que Dieu devoit plutôt convertir tous les hommes, que de faire des miracles, 66 & *ſuiv.* VIII, 512, 516, 520.

COQUILLAGES; ceux que l'on trouve dans les terres, ſont un reſte du Déluge, V, 419, 438. Ils ne prouvent point que les montagnes aient été formées dans le ſein de la mer, 447 & *ſuiv.*

CORÉ & ſes partiſans furent légitimement punis à cauſe de leur rebellion, VI, 136.

CORPS. Par le ſentiment intérieur, nous diſtinguons évidemment le corps d'avec l'eſprit, II, 255. Les corps ne ſont point de ſimples perceptions de notre ame, IV, 501. Nous n'en connoiſſons pas l'eſſence, II, 271; ni la ſubſtance, X, 260; nos ſens ne nous en atteſtent que les qualités ſenſibles, 261. Si la matiere eſt diviſible à l'infini, on ne peut pas prouver qu'un corps ſoit une ſubſtance, II, 256. III, 74. Le corps n'eſt point ſenſitif par lui-même, II, 334. III, 71. Notre ame eſt dans tout le corps, 63; elle a le pouvoir de le mouvoir, 65. Nous ſommes forcés de parler de Dieu comme s'il avoit un corps, VI, 171. Nos corps doivent reſſuſciter un jour, XII, 170.

COTYTTIA, fêtes à l'honneur de la Déeſſe de l'impudicité, chez les Athéniens, II, 202.

COULEUR; elle eſt tout à la fois en nous & dans les objets, mais en différens ſens, IV, 495, 496.

COUTUMES abſurdes & cruelles des peuples qui n'ont point été éclairés par la révélation, II, 192 & *ſuiv.* III, 436 & *ſuiv.* Elles ſont fondées ſur de fauſſes raiſons de Phyſique, plutôt que ſur des Fables religieuſes, IV, 391 & *ſuiv.*; ſouvent ſur un intérêt mal entendu, II, 222. Il n'eſt aucune Nation Chrétienne qui n'en ait

ait de plus raiſonnables, 225. Tout homme juge que les coutumes de ſon pays ſont les meilleures, 137. Il eſt quelquefois néceſſaire de les preſcrire par motif de Religion, VI, 333.

CRAINTE. C'eſt elle qui rend farouches les peuples ſauvages, II, 220. III, 578. La crainte des phénomenes de la nature n'eſt point la premiere cauſe de la Religion, I, 204 & *ſuiv.* Celle-ci ne produit point les terreurs paniques, III, 612. La crainte des peines éternelles ne peut tourmenter que les méchans, I, 61. II, 446. Puiſque les Athées craignent, leur conſcience n'eſt pas nette, 622. III, 274. En quel ſens nous devons faire notre ſalut avec crainte & tremblement, X, 299. XII, 133.

CRÉATEUR, CRÉATION, CRÉATURE. Créer, c'eſt opérer par le ſeul vouloir, II, 267, 276. C'eſt une idée très-populaire, 278. V, 364. Elle nous vient du ſentiment intérieur, II, 276. La Création eſt démontrée par la contingence de la matiere, 272. Une ſubſtance ne peut commencer d'être que par création, 357. Les Philoſophes n'oppoſent à cette vérité qu'une maxime équivoque, 272, & quelques ſophiſmes, 281 & *ſuiv.* En quel ſens la conſervation des êtres eſt une création continuelle, 282. III. 213. IV, 484. La production d'un mode n'eſt point création, III, 214.

Importance du dogme de la création, III, 564, 565. V, 367. Pour démontrer l'unité & la ſpiritualité de Dieu, II, 269, 482. Il ſape le Matérialiſme & le Polythéiſme par la racine, II, 482. VI, 159. Il eſt admis par pluſieurs Lettrés Chinois, I, 537; & par quelques Bramines Indiens, 545. Les anciens Philoſophes Grecs l'ont rejeté, X, 133. Ceux qui ont vécu depuis la naiſſance du Chriſtianiſme, s'en ſont rapprochés, II, 109. X, 77. Moïſe l'a enſeigné formellement, I, 133. V, 361 & *ſuiv.* VI, 159. X, 73. C'étoit un préſervatif contre l'Idolâtrie, I, 134. L'hiſtoire qu'il a faite de la Création, ne renferme aucune abſurdité, V, 375 & *ſuiv.* L'oubli de cette tradition eſt la cauſe de l'altération de la Religion primitive, I, 461. Voilà pourquoi Moïſe enſeigne que

toutes les créatures ſont faites à l'uſage de l'homme, II, 395.

Les imperfections des créatures ne dérogent point à la bonté infinie de Dieu, II, 590, *& ſuiv.* L'infinité de ſes attributs ne ſe tire point des créatures, mais de la notion d'être néceſſaire, 567 *& ſuiv.*

CRÉDULITÉ. Les ennemis de la Religion ſont plus crédules que ſes Sectateurs, I, 71, 72. IX, 454. X, 65. XII, 54.

CRIME. Les actions qui nuiſent à la ſociété ne ſont pas les ſeuls crimes, III, 198. L'homme ne s'y porte que par un intérêt mal entendu, 391; un crime involontaire ou imprévu n'eſt pas puniſſable, 156, 198. Les peines & les récompenſes temporelles ne ſuffiſent pas pour prévenir tous les crimes, I, 404 *& ſuiv.* Ils ſont plus communs & plus atroces chez les Sauvages que chez les Nations policées, 308; la juſtice de Dieu n'exige point que tous les crimes ſoient punis ſur la terre, II, 572 *& ſuiv.* Pourquoi l'on punit plus ſévérement les crimes qui attaquent la Religion, III, 620. Elle n'eſt la cauſe d'aucun crime, I, 376 *& ſuiv.* III, 257. IV, 428. Elle n'en juſtifie aucun, XII, 95. L'Ecriture n'approuve point les crimes des Patriarches, V, 541, 544. VII, 68 *& ſuiv.* Un crime ne peut pas être effacé par des cérémonies, 327 *& ſuiv.* Selon les Incrédules, Dieu doit récompenſer le crime par des graces, VI, 30, 35. VII, 14. IX, 117, 239.

CRITIQUE. Regles de critique pour juger de l'authenticité d'un ouvrage, V, 140. VIII, 51, 52. Certitude de ces regles, IV, 559 *& ſuiv.* L'autorité des Livres Saints n'eſt point fondée ſur ſes regles de critique, V, 333 *& ſuiv.* Ce ſont les Incrédules & non les partiſans de la Religion, qui éteignent le flambeau de la critique, VI, 445, 446. XII, 53, 60. Abus qu'ils en font pour attaquer les Livres Saints, VIII, 199, 201. Fauſſes regles qu'ils établiſſent, VIII, 83; les Auteurs Païens n'ont pas été meilleurs Critiques que les Peres de l'Egliſe, 214, 215.

CROISADES. Bons & mauvais effets qui en ont réſulté, XII, 28 *& ſuiv.*

CROIX. Ce ſigne, empreint ſur tout l'extérieur du Chriſtianiſme, atteſte la mort & la réſurrection de Jeſus-Chriſt, VIII 326. X, 341. Le ſupplice de la Croix n'étoit pas en uſage chez les Juifs, IX, 129. Ce myſtere révoltera toujours les hommes ſenſuels & vicieux, 91, 92 ; Croix lumineuſe qui apparut à Conſtantin, 572. Julien reproche aux Chrétiens le culte de la Croix, X, 152.

CULTE. Le culte religieux eſt établi depuis la création, I, 141, 151. III, 553. X, 333. C'eſt un devoir preſcrit par la loi naturelle, III, 519 *& ſuiv.* Un des premiers liens de civiliſation, I, 317, III, 555 *& ſuiv.* IV, 443. Il eſt néceſſaire pour maintenir l'ordre dans la ſociété, III, 563, 576 *& ſuiv.* Toutes ſes pratiques ſont des leçons de morale, III, 580 *& ſuiv.* C'eſt une profeſſion de foi, 552. X, 292, 460. L'abus que l'on en peut faire ne prouve rien, III, 591. X, 410, 415 *& ſuiv.* Ce culte doit être public, VI, 271. Il y faut de la magnificence, 278 *& ſuiv.* X, 419. Contradictions des Incrédules ſur ce ſujet, 400, 418, 419; tout culte n'eſt pas un culte divin, 401; le retranchement du culte engendre l'Athéiſme, 421; le négliger eſt un crime, 417.

Dans le Paganiſme, le culte corrompoit les mœurs, II, 14 *& ſuiv.* 27, 56, 203. Il ne pouvoit ſe rapporter au vrai Dieu, I, 461, 468 *& ſuiv.* II, 43 *& ſuiv.* Dieu n'a rejeté le culte d'aucun peuple, lorſqu'il s'adreſſoit à lui ſeul, VI, 166 *& ſuiv.*

Les Juifs dans le déſert ont rendu leur culte à Dieu, VI, 285, 286. Ce culte, quoique groſſier, n'étoit pas indigne de Dieu, 201, 262. VII, 323. Il inculquoit les dogmes révélés, & ſervoit d'interprete à l'Ecriture, VI, 364, 365. Il atteſtoit les faits principaux de l'Hiſtoire, 15, 16; idée que nous en donnent les Livres Saints & les Peres de l'Egliſe, 259 *& ſuiv.* Moïſe en avoit banni toute indécence, 354 *& ſuiv.* Il n'y avoit rien de ſuperſtitieux, 304. Les Prophetes en ont prédit la fin, VII, 326 *& ſuiv.* Et l'établiſſement

d'un culte plus pur, 332. En quoi consistoit la sainteté attachée au culte cérémoniel, VI, 341 & *suiv.* Il est moins important que la morale naturelle, 351, 368. L'erreur contraire des Juifs n'est point venue de leur loi, 344. VII, 325 & *suiv.* Jesus-Christ a déclaré que ce culte alloit être détruit, 374 & *suiv.*

Le culte extérieur du Christianisme atteste la vérité des faits de l'Evangile, VIII, 326. Utilité & sagesse de ce culte, X, 333 & *suiv.* XII, 11 & *suiv.* 234. Il est établi dès le tems des Apôtres, X, 394; ce n'est point un reste d'idolâtrie, de superstition, ni de Judaïsme, 399, 404; il n'est point injurieux à Dieu, 412. Il conserve la tradition & montre le vrai sens de l'Ecriture, XI, 11, 13. Il a contribué à la conservation des arts, I, 29. XII, 11 & *suiv.* Différence entre le culte superstitieux & le culte raisonnable, VI, 202. X, 404, 413. Les Prêtres ne recommandent point le culte par intérêt, 413.

CURÉ; ses devoirs sont incompatibles avec l'état du mariage, XI, 297 & *suivantes.* *Voyez* PASTEURS.

CURIOSITÉ. Le désir de connoître l'avenir a été la source de la plupart des superstitions, I, 222. VII, 103. VIII, 212.

CUTHÉENS, peuple du Chusistan, qui fut envoyé dans la Samarie; en quel tems il reçut les Livres de Moïse, V, 217.

CYNIQUES, Philosophes qui érigeoient l'impudence en vertu; ils sont très-mal justifiés dans l'Encyclopédie, II, 173 & *suiv.*

CYRÉNAÏQUES, Philosophes de Cyrene en Afrique; vains efforts d'un Encyclopédiste pour en faire l'apologie, II, 183 & *suiv.*

CYRUS, Roi de Perse; pourquoi Dieu l'appelle son Oint & son Pasteur, VI, 527.

D.

DAILLÉ, Théologien Proteſtant, attaque fort mal le culte de l'Egliſe Romaine, X, 397. Remarques ſur ſon Livre, *de l'uſage des Peres*, XI, 19 & *ſuiv.*

DAMNATION. *Voyez* ENFER.

DANIEL. L'Hiſtoire de ce Prophete n'eſt point incroyable, VII, 257, 260; il prédit la ſucceſſion des Monarchies, & la venue du Meſſie, 253 & *ſuiv.* Ces prophéties n'ont point été faites après l'événement, 257. A quelle époque doit-on commencer les ſoixante-dix ſemaines dont il parle? 265 & *ſuiv.* Son Livre a été traduit en Grec par les Septante, 262.

DAVID. Déchaînement des Incrédules contre ce Roi; apologie de ſa conduite, VII, 63, 70 & *ſuiv.* Il ne danſa point ſans habits devant l'arche, 132. Les Livres Saints n'approuvent point ſes fautes, IV, 201 & *ſuiv.* VII, 71; il en fut puni & en fit pénitence, 84, 85; pourquoi Dieu fut irrité du dénombrement du peuple, 88, 89. David a-t-il été Prêtre? 204; ce qu'il penſe de la proſpérité des méchans, 224; il peint le Meſſie dans pluſieurs Pſeaumes, 202 & *ſuiv.* Qu'entendent les Propheres par le trône de David, 227, 228? Jeſus-Chriſt deſcendoit inconteſtablement de ce Roi, VIII, 386, 387. X, 41.

DÉCALOGUE, dix Commandemens de Dieu, gravés ſur des tables de pierre, & conſervés dans l'arche d'alliance, V, 268, 269. C'eſt encore le fond de la morale chrétienne, VII, 394, 396. Différence entre le Décalogue & les loix cérémonielles, VII, 325 & *ſuiv.*

DÉCRÉTALES. Les fauſſes décrétales n'ont pas été forgées par l'ordre des Papes, XI, 154 & *ſuiv.*

DÉISME, DÉISTES, Incrédules qui admettent un Dieu & rejetent la révélation; en quel tems ils ont commencé à paroître, I, 333;

ils ſont éleves des Sociniens, 39, 46. Maniere dont ils ont formé leur ſyſtême, IV, 294, 295. Ils ont dreſſé leur ſymbole à la lumiere de l'Evangile, II, 37. III, 344. IV, 323. Jamais ils n'ont pu convenir entre eux d'une même croyance, 311 *& ſuiv.*; ni d'une même morale, 314; ils abuſent du nom de Chriſtianiſme, 295. Autrefois ils ont fait l'éloge de Jeſus-Chriſt, I, 39. Enſuite ils l'ont couvert d'outrages, VIII, 24, 28 *& ſuiv.* Pluſieurs ont rendu hommage à la ſainteté du Chriſtianiſme, II, 65. IX, 4. Ainſi ils ont réfuté d'avance leurs calomnies, I, 294 *& ſuiv.* Progrès de leur ſyſtême, IV, 295 *& ſuiv.* Ils ſont attaqués par les Matérialiſtes, V, 54. Ne raiſonnent point conſéquemment, I, 53. IV, 319; tombent en contradiction, 326. Leur ſyſtême dégénere néceſſairement en Athéiſme, I, 32, 35. IV, 299. V, 48. XI, 557 Ils ſont accuſés de fanatiſme par les Athées, IV, 309; ſont incapables de les réfuter, III, 304. IV, 321; font contre la Providence les mêmes argumens, 405, 408, 419. Toutes leurs objections ſe tournent contre eux-mêmes, III, 304, 306. IV, 319 *& ſuiv.*

Ils établiſſent le pyrrhoniſme hiſtorique, IV, 390; & dogmatique, I, 46, 53; attaquent la certitude du ſentiment intérieur, V, 104; ſont forcés d'admettre des Myſteres, III, 304 *& ſuiv.* 313 *& ſuiv.* Ne ſont point tolérans, IV, 3, 8, 418, 429. Excuſent les fauſſes Religions & déteſtent la vraie, 414, 418. XI, 528 *& ſuiv.* Procedent de mauvaiſe foi, IV, 376. V, 100. Leur prétendue Religion naturelle n'eſt qu'un ſyſtême d'irréligion mal raiſonné, IV, 323, 379, 412, 459. Funeſtes effets du Déiſme atteſtés par ceux du Mahométiſme, XI, 574, 575. Les Déiſtes ont été endoctrinés par les Juifs, VII, 461. Pourquoi leur ſyſtême a paru ſéduiſant, IV, 294 *& ſuiv.*

DÉFENSE. Jeſus-Chriſt n'interdit point la juſte défenſe de ſoi-même, IX, 29.

DÉLIBÉRATION. Le pouvoir de délibérer eſt une preuve du libre-arbitre, III, 108, 118, 127.

DÉLUGE UNIVERSEL; preuves de cet

événement, réponſe aux objections V, 420 & *ſuiv.* La poſſibilité phyſique du Déluge eſt démontrée par une machine, 440; de quoi il a ſervi, 456, 468. Maniere dont Moïſe en parle, I. 138. V, 421. Il eſt atteſté par la tradition des anciens peuples, 423 & *ſuiv.* Les anciens uſages religieux n'y ont cependant aucun rapport, I, 235 & *ſuiv.*

DÉMOCRATIE, gouvernement populaire; ſouvent il a été auſſi oppreſſif que le Deſpotiſme, IV, 260.

DÉMON, terme ſynonyme à celui d'Intelligence ou Génie; les Anciens en diſtinguoient de bons & de mauvais, I, 457 & *ſuiv.* L'état des Démoniaques n'eſt point une ſimple maladie, VIII, 470, 471. Démons envoyés dans le corps des pourceaux, 480, 481. Pourquoi Jeſus-Chriſt ne vouloit pas que les Démons lui rendiſſent témoignage, 473 & *ſuiv.* Il ne fut point tranſporté, mais conduit par le Démon, 446. Cet eſprit malin ne peut rien faire ſans la permiſſion de Dieu, 447. Dieu ne lui permet point de nuire à notre liberté, II, 624. Il a contribué à faire naître l'idolâtrie, I, 224, 444.

DÉMONSTRATION; ce que l'on entend par-là, IV, 477. Il n'eſt pas auſſi aiſé de découvrir une vérité, que de la démontrer lorſqu'elle eſt connue, I, 118, 119. La différence entre les démonſtrations géométriques, phyſiques, morales, ne ſe tire point de leur degré de force, IV, 528. Une démonſtration morale doit ſouvent prévaloir à toute autre preuve apparente, 524 & *ſuiv.* Suite de démonſtrations tirées du ſentiment intérieur, II, 251 & *ſuiv.* Elles doivent l'emporter ſur tous les raiſonnemens abſtraits, III, 12, 100, 104, 203. IV, 638 & *ſuiv.* S'il falloit toujours des démonſtrations pour agir, le genre humain périroit bientôt, XI, 24. Il eſt abſurde d'en exiger en fait de Religion, III, 642 & *ſuiv.*

DÉNOMBREMENT ordonné par David; pourquoi il en fut puni, VII, 88, 89. Dénombrement de la Judée ſous Auguſte, VIII, 249. X, 156. Preuves de ce fait, VIII, 399 & *ſuiv.*

DÉPÔT. La doctrine Chrétienne eſt un dépôt ou une tradition, X, 453, 454.

DESCARTES a ſubſtitué mal-à-propos des idées abſtraites au ſentiment intérieur, III, 208.

DÉSERT. Pourquoi les Juifs y furent retenus pendant quarante ans, VI, 108. Tentation de Jeſus-Chriſt au déſert, VIII, 443 *&-ſuiv.*

DÉSESPOIR; Jeſus-Chriſt n'a donné ſur la Croix aucune marque de déſeſpoir, IX, 133, 134.

DÉSIR. Nos déſirs ſont le culte du cœur, I, 458. Pourquoi le ſimple déſir du crime eſt réprouvé par Jeſus-Chriſt, IX, 28.

DESPOTISME, gouvernement d'un ſeul, avec une autorité abſolue & illimitée; ſouvent les déclamateurs n'attachent aucune idée à ce terme, IV, 290. Il n'eſt point né de la Théocratie ni de la Religion, I, 244, 246. VI, 124, 125. Il a pu naître du pouvoir paternel & de la ſociété domeſtique, I, 244. VI, 393. Une ſociété civile dans ſa naiſſance ne peut être gouvernée que par un pouvoir abſolu, IV, 271. Le deſpotiſme eſt inévitable, lorſque la Religion ne met pas un frein à l'autorité, I, 430. Il a quelquefois rendu les peuples heureux, IV, 261. Il eſt autoriſé par les Incrédules, I, 393. Ce ſont eux qui travaillent à le faire éclore, IV, 271, 290. Pour le prévenir chez les Nations, il faut leur donner des mœurs, 290; il ne faut favoriſer ni le deſpotiſme ni l'anarchie, 263.

Les Prêtres ne ſont point les auteurs du deſpotiſme, I, 246. IV, 275 *& ſuiv.* Il n'étoit point autoriſé par la Religion primitive, II, 215; ni par la loi de Moïſe, VI, 592, 397 *& ſuiv.* encore moins par le Chriſtianiſme, XI, 214, 215, 502. XII, 155. Il ne ſe trouve chez aucune Nation Chrétienne, IV, 282. XI, 214, 215. Le deſpotiſme des Empereurs Romains fut reſtreint & borné par Conſtantin, 443.

DESTIN, FATALITÉ. Epicure convenoit que la doctrine du deſtin eſt déſolante, I, 302, 303. Sophiſmes ſur leſquels elle eſt fondée, II,

560. Le deſtin n'eſt autre choſe que le haſard, 315, 319. Cette doctrine anéantit la morale, III, 178 & *ſuiv.* abſurdités qui s'enſuivent, 197 & *ſuiv.* *Voyez* FATALISME.

DEVOIR, obligation morale. Tout devoir ſuppoſe une loi, III, 386. Sans la loi naturelle l'homme ne ſeroit tenu à aucun devoir, 401, 522, 526. Il eſt abſurde de confondre le devoir avec l'intérêt, I, 330 & *ſuiv.* Nos devoirs envers Dieu ſont intimément liés à nos devoirs envers les hommes, III, 563, 564. Il eſt faux que l'homme ſoit diſpenſé de connoître ſes devoirs, lorſqu'il ne peut les apprendre de lui-même, IV, 330. V, 85. Nos devoirs ſont relatifs au degré de connoiſſance & de moyens que Dieu nous fournit, VII, 412. Dans les divers états de la ſociété, les devoirs ne ſont pas les mêmes, IV, 184, 192, 251. La révélation ne nous impoſe point des devoirs contraires à la loi naturelle, mais des devoirs plus étendus, IV, 336, 342. Le Chriſtianiſme preſcrit & conſacre tous les devoirs, XII, 101, 135. *Voyez* OBLIGATION.

DÉVOTION. Invectives ridicules des Incrédules contre les Dévots, IV, 130. IX, 76. XII, 76, 88, 92, 100, 134.

DÉVOUEMENT. Ancien uſage de dévouer les villes & les armées ennemies aux Dieux infernaux, VII, 25.

DIEU. Idée ſublime que nous en donne l'Hiſtoire de la création, I, 138, 144. Fauſſe théorie des incrédules ſur la maniere dont la notion de Dieu s'eſt établie, 128, 129. Ce n'a pas été le réſultat des méditations humaines, 484. Elle n'eſt pas venue des fléaux qui ont affligé le genre humain, 184 & *ſuiv.* Il n'eſt pas vrai que tous les peuples aient eu de Dieu une idée terrible, I, 219, 228, 304. Les Païens ne reconnoiſſoient point de Dieu ſuprême, II, 42. Dans les fauſſes Religions, cette idée eſt analogue aux caracteres des peuples, I, 222. En général, l'idée de Dieu eſt ineffaçable, 292. A quoi ſe réduiſoient les notions des anciens Philoſophes ſur la Divinité, 233. II, 42, 113, 479,

480. IX, 9. X. 76. Un vrai Philoſophe voit Dieu par-tout, II, 394. L'idée n'en eſt point arbitraire, III, 413, 599; ni plus variable que l'idée de l'homme, 514.

Chaîne de preuves qui démontrent l'exiſtence de Dieu, II, 248 & *ſuiv.* IV, 451. C'eſt une vérité de ſentiment, II, 440. Les Athées ne la combattent que par des argumens négatifs, 461. Dieu eſt incompréhenſible, parce qu'il eſt incomparable, 483. Attributs que nous découvrons en lui, *ibid.* & *ſuiv.* Ils découlent évidemment de la notion d'être néceſſaire ou de cauſe premiere, 458, 461, 476. Si Dieu n'avoit point de providence, il n'exiſteroit pas pour nous, II, 43, 438, 507. Il y a des relations morales entre Dieu & nous, 482. En quel ſens il ne nous doit rien, 404. VI, 192. Tout lui eſt également facile, V, 469. Il eſt le maître de diſtribuer à chacune des créatures, en quel degré il lui plaît, ſes dons naturels & ſurnaturels, II, 561, 590. V, 19 & *ſuiv.* VI, 183. VII, 410.

Moïſe n'a point donné aux Juifs une fauſſe idée de Dieu, VI, 158 & *ſuiv.* En quel ſens il eſt le Dieu d'Iſraël, 178, 490. Selon les Livres ſaints, Dieu veille ſur tous les peuples & leur fait du bien, VI, 162, 179, 181 & *ſuiv.* Il n'abandonne jamais entiérement aucune créature vivante, IV, 329. V, 82. X, 135 & *ſ.* 256, 271. Il ne rejette le culte d'aucune Nation, lorſqu'il eſt adreſſé à lui ſeul, VI, 166 & *ſuiv.* Il peut punir les hommes comme il lui plaît, V, 480. VII, 15. C'étoit à lui de leur apprendre s'il avoit remis le gouvernement du monde à des Dieux ſubalternes, X, 111. Le culte rendu par les Païens aux êtres naturels, ou aux génies, ne pouvoit ſe rapporter à Dieu, II, 32, 42 & *ſuiv.*

Dieu peut rendre ſa préſence ſenſible, VII, 200; & il doit être adoré ſous toutes les formes dont il lui plaît de ſe revêtir, 201, 441. Il n'a point dégradé ſa nature, en ſe revêtant des foibleſſes de la nôtre, X, 99. En quel ſens il a promis de ſe faire connoître à toutes les Nations, VII, 428, 429. La révélation a fait mieux connoître Dieu, 428. X, 275.

DIEU UNIQUE. Preuves qui démontrent

l'unité de Dieu, II, 442 & *suiv.* C'eſt la plus ancienne croyance, I, 176 & *suiv.* On en retrouve des veſtiges chez tous les peuples, 160 & *suiv.* 218; mais cette vérité n'a été clairement connue d'aucun que par la révélation, II, 184, 446. Elle ne s'eſt point établie de la maniere qu'imaginent les Incrédules, I, 129, 176 & *suiv.* Ce n'eſt point le fruit des méditations philoſophiques, 176, 178, 195, 197 & *suiv.* Aucun Philoſophe n'a clairement profeſſé ce dogme, & n'a ſu le prouver, II, 436, 438. On ne peut le démontrer qu'en ſuppoſant la création, 254, VI, 159 & *suiv.* Si quelques Philoſophes ont paru admettre l'unité de Dieu, c'a été dans un ſens erroné, II, 65 & *suiv.* 88, 106 & *suiv.* Tous l'ont mal conçue, I, 175, 188. II, 479. Pluſieurs l'ont vivement attaquée, 465. Ceux qui admettoient un Dieu ſuprême, ne lui attribuoient point de providence, 33, 42.

L'unité de Dieu n'étoit point enſeignée dans les myſteres du Paganiſme, II, 77 & *suiv.* Les Païens n'avoient aucun nom pour déſigner un Dieu unique, 53. Ils profanoient le nom de Dieu en l'attribuant à de prétendus génies ou eſprits créés, X, 10; & à des hommes vicieux, I, 182. II, 73 & *suiv.*

DIEUX DES PAÏENS. Les premiers Dieux ont été les Aſtres & les Elémens que l'on ſuppoſoit animés, I, 206, 207. Par conſéquent les intelligences ou génies que l'on croyoit répandus dans toute la nature, 457, 461, 513. II, 32, 46. IV, 392. Leur exiſtence étoit ſuppoſée gratuitement, X, 62, 138. On leur attribuoit toutes les paſſions humaines, I, 221. Leur exemple & le culte qu'on leur rendoit, corrompoit les mœurs, II, 26 & *suiv.* X, 62, 148. Les ames des morts étoient les Dieux manes; on leur rendoit le même culte qu'aux autres, VI, 212. Ce culte ne pouvoit ſe rapporter au vrai Dieu, I, 461, 468 & *suiv.* II, 43 & *suiv.* X, 119, 120. Il fut approuvé par les Philoſophes, IV, 394, 395. Le culte d'un Dieu indigete ou local ne dérogeoit pas à celui d'un autre, on pouvoit les multiplier à diſcrétion, 38. Il n'y a point de compataiſon à faire entre les ſouffrances de ces Dieux prétendus, & celles de Jeſus-Chriſt, IX, 127, 128.

DIMANCHE. La célébration du Dimanche eſt un monument de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, VIII, 326. IX, 258.

DÎME. La Dîme n'étoit pas deſtinée à la ſubſiſtance des Lévites ſeuls, VI, 124. Elle a été rendue au Clergé par Charlemagne, X, 415.

DIODORE de Sicile parle de l'origine des loix, des mœurs, du gouvernement des Juifs, V, 176, 557 & *ſuiv.*

DIOGENE le Cynique. Mauvaiſe apologie de ſon caractere & de ſes mœurs, II, 176 & *ſuivantes.*

DION CASSIUS ne témoigne aucun mépris pour les Juifs, V, 177, 178.

DISCIPLINE. L'Egliſe a le droit de faire des loix de diſcipline, XI, 170 & *ſuiv.* 211. Les changemens qu'elle y a faits ont été fondés ſur de bonnes raiſons, 171 & *ſuiv.* Ils ſont venus de pluſieurs révolutions imprévues & inévitables, *ibid.* Sage condeſcendance de l'Egliſe à l'égard de pluſieurs loix de diſcipline, 205 & *ſuiv.* 512. Elles ne ſont point contraires à l'autorité des Rois, *ibid.*

DISPUTES, DISSENTIONS, DIVISIONS. Il faut peu de choſe pour les exciter parmi les hommes, I, 419. Elles ſont inévitables, XII, 93. Ce n'eſt point la révélation qui en eſt la cauſe, X, 238, 239, 264. Elles naiſſent de l'orgueil & de l'opiniâtreté, IV, 448. IX, 87. XI, 399, 400. Il y a eu de légeres diviſions, & non des ſchiſmes parmi les premiers Fideles, IX, 272. Elles ont rendu impoſſible toute altération dans la Religion, IV, 439. Les Incrédules en ont été les vrais auteurs, X, 417. Du tems de Saint Paul, les Corinthiens n'étoient pas diviſés ſur le dogme, mais ſur le mérite perſonnel de leurs Docteurs, XI, 75. Diſputes continuelles entre les différentes ſectes d'Incrédules, IV, 318, 319. Jeſus-Chriſt n'a point cherché les diſputes, VIII, 512. Avantages qu'ont produits les diſputes entre l'Empire & le Sacer-

doce, XII, 26. Celles des Moines n'ont pas troublé le repos du monde, XI, 385, 398.

DISSOLUTION. Le principe de la diſſolution des corps n'eſt pas dans les corps mêmes, II, 300.

DIVINATION, PRÉSAGES. Entêtement des Païens pour cet art, VIII, 212. Il étoit abſurde, II, 17. Il a été approuvé par pluſieurs Philoſophes, *ibid.* Il a été en uſage chez preſque tous les peuples, V, 115. VII, 108, 109. C'eſt l'origine de la plupart des ſuperſtitions, I, 221. VIII, 211. Il étoit défendu par la Religion primitive, III, 577.

DIVINITÉ de Jeſus-Chriſt. Il l'a expreſſément déclarée dès le commencement de ſa prédication, VIII, 461, 546; & devant ſes Juges; ce fut la cauſe de ſa condamnation, IX, 113, 116. X, 241. Ses Apôtres l'ont enſeignée, IX, 330 *& ſuiv.* Ce dogme a été attaqué dès le premier ſiecle, X, 242. Il n'a point été établi par violence, XI, 473. Eſt-ce l'intérêt des Paſteurs de l'Egliſe, qui en a décidé? X, 593. C'étoit un article de foi avant le Concile de Nicée, 245, 560. Il eſt atteſté par le culte extérieur du Chriſtianiſme, XI, 11, 14. S'il étoit faux, le Mahométiſme ſeroit la vraie Religion, XI, 576. Iſaïe reconnoit la divinité du Meſſie, VII, 223, 227, 250, 460.

DIVORCE. Dans la ſociété civile, le divorce eſt contraire à la population & aux mœurs, par conſéquent à la loi naturelle, IV, 193, 209 *& ſuiv.* 212. IX, 26, 27. Il n'a point été pratiqué ſous la loi de nature, 183. Moïſe ne l'avoit permis qu'en cas d'infidélité, 188 *& ſuiv.* 220. VI, 389. Les Juifs en abuſoient, VII, 392. VIII, 463. L'Evangile ne le permet point, même en cas d'adultere, IV, 227, 228. En Angleterre, la facilité de faire divorce a multiplié les adulteres, 216.

DOCETES ou DOCITES, Hérétiques du ſecond ſiecle, VIII, 93, 94.

DOCTRINE. Juger d'une doctrine par ſoi-

même, ou en juger par elle-même, ce n'eſt pas la même choſe, IV, 350. La doctrine Chrétienne eſt un dépôt, une tradition, X, 506. L'unité de doctrine dans toute l'Egliſe Catholique, eſt un fait indubitable, même pour les ignorans, 513.

DOGME, article de foi. Dans la Religion révélée, il n'en eſt aucun qui ne tende à régler les mœurs, III, 564. Le culte extérieur ſert à inculquer les dogmes, & à les conſerver, 587. X, 535, 397. XI, 11, 14. Ils ne ſont point par eux-mêmes un germe de diſcorde, IV, 308, 309. Ce n'eſt point par l'examen des dogmes, qu'il faut juger de la vérité ou de la fauſſeté d'une Religion, 336, 337. Aucun dogme n'eſt démontrable à un ignorant, III, 342. IV, 360. Il n'eſt pas auſſi difficile à un ignorant de conteſter des faits que d'examiner des dogmee, V, 29. IX, 186. La tradition des dogmes eſt auſſi ſûre que la tradition des faits, VI, 247.

Le dogme fondamental de la Religion primitive, eſt que Dieu eſt le créateur & le conſervateur de l'Univers; celui de la Religion Juive, qu'il eſt le fondateur des loix & de la ſociété, celui du Chriſtianiſme; que Dieu eſt l'Auteur de l'ordre ſurnaturel & de la ſanctification des hommes, I, 17. VIII, 13.

Dogmes enſeignés par Moïſe, VI, 159 *& ſuiv.* Dogmes du Chriſtianiſme, X, 225 *& ſuiv.* C'eſt un ſimple dépôt ou une tradition, 506. Avantages qu'ils ont procurés aux hommes & à la ſociété, 226, 231. Les erreurs des Philoſophes & des Incrédules ont rendu néceſſaire la multiplication des dogmes, III, 332. X, 227. Ils n'ont pas été crus ſans preuves, 192. *Voyez* Myſteres.

DONS DE DIEU, *Voyez* BIENFAIT, GRACE.

DONATISTES, Schiſmatiques qui parurent en Afrique au quatrieme & au cinquieme ſiecles. Origine de leur ſchiſme, XI, 65, 122, 123. Par leurs violences ils obligerent les Empereurs à ſévir contre eux, X, 427, 429, 483. XI, 64, 66. S. Auguſtin eut la conſolation de les voir preſque tous réunis à l'Egliſe, X, 428.

DOUTE. Le doute volontaire en fait de Re-

ligion, eſt une irréligion formelle, III, 628 & *ſuiv.* Il eſt bien différent de l'ignorance, 632, 634. Argument de Paſcal & de Locke ſur le parti à prendre dans le cas du doute en fait de Religion, 645 & *ſuiv.*

DROIT, JUSTICE. L'idée de *Droit* ne peut être tirée de nos ſenſations, ni de la ſenſibilité phyſique, III, 507, 512, & *ſuiv.* Ce que c'eſt que le droit naturel, IV, 142 & *ſuiv.* Maniere dont l'entendent les Matérialiſtes, I, 325, 326. III, 436. Il eſt mal défini dans l'Encyclopédie; on ne peut le fonder que ſur la volonté de Dieu & ſur la nature de l'homme, IV, 142 & *ſuiv.* Le droit naturel n'a été bien connu que par la révélation, 355. Il eſt différent dans les divers états du genre humain, parce que l'intérêt général n'eſt pas toujours le même, 186 & *ſuiv.* 204, 205, 251; à quel point il étoit méconnu chez les Païens, 342; le droit naturel eſt le droit le plus avantageux à tous égards, 207.

DROIT DES GENS, ou Droit d'un peuple envers un autre peuple. Il eſt fondé ſur la ſociété naturelle que Dieu a établie entre les hommes, IV, 149. Il étoit très-peu connu avant l'Evangile, II, 142. VII, 16, 17. Il l'a été beaucoup mieux depuis cette époque, XI, 406, 429. Les Philoſophes modernes n'en reconnoiſſent point, II, 232. La guerre & le brigandage ont été cenſés pendant long-tems le droit commun, VII, 76. Le droit politique le plus avantageux à l'humanité, eſt le vrai droit naturel, IV, 255.

DROIT, JURISPRUDENCE. Après la fondation des Barbares, l'étude du Droit a été conſervée par les Clercs, XII, 8. Cette étude ne ſuffit pas pour rendre un homme habile en fait de Théologie, XI, 182 & *ſuiv.*

DUNSTANT (SAINT), Archevêque de Cantorbéry. Calomnies d'un Incrédule contre ce ſaint Evêque, XI, 124 & *ſuiv.*

DYNASTIES, ſuites des Rois d'Egypte; elles ſont collatérales & non ſucceſſives, I, 444.

E

EAU. Les montagnes n'ont pas été formées par les eaux, II, 378 & *suiv.* Plusieurs Philosophes pensent que la quantité des eaux diminue, 369. Il y en a suffisamment dans la nature pour produire un Déluge universel, V, 441 & *suiv.*

Usage de porter de l'eau dans les cérémonies religieuses; quelle en est l'origine, I, 239. Jesus-Christ marche sur les eaux, & y fait marcher S. Pierre, VIII, 525.

EBIONITES, Hérétiques du premier & du second siecle, ainsi nommés d'Ebion leur Chef. C'étoient des Juifs mal convertis, VIII, 286, 294. IX, 277, 371. Ils ne nioient ni les miracles, ni la résurrection de Jesus-Christ, VIII, 294; ni sa naissance légitime, 394. Ils avoient de faux Actes des Apôtres, IX, 379. Le nom d'Ebionites ne fut point affecté aux premiers Sectateurs du Christianisme, 371.

ECCLÉSIASTE, Prédicateur, celui qui assemble le peuple pour l'instruire; c'est le titre de l'un des Livres de l'Ancien Testament. L'Auteur de ce Livre ne révoque point en doute l'immortalité de l'ame, VI, 219 & *suiv.*

ECCLÉSIASTIQUES, *Voyez* CLERGÉ.

ECLECTISME, ECLECTIQUES, secte de Philosophes, qui ont paru peu après la naissance du Christianisme. Ils furent ainsi nommés, parce qu'ils choisissoient dans les différentes sectes les opinions qui leur sembloient les plus vraies; ils furent aussi appellés *nouveaux Platoniciens*, X, 6, 12. Quel étoit leur système, *ibid.* & *suiv.* Réfutation de leurs opinions, 7 & *suiv.* Crimes inséparables de leur Théurgie, 7; cette secte ne fit apostasier aucun Chrétien, 18; pourquoi l'Eclectisme n'a point eu de Martyrs, 22.

ECLIPSE. Les ténebres arrivées à la mort de Jesus-Christ, n'étoient pas une éclipse, IX, 136.

ECOLES. A la décadence des Lettres, les Ecoles ont été conservées dans les Chapitres & dans les Monasteres, XII, & *suiv.*

ECRITS, ECRITURE. L'art d'écrire est plus ancien que les Incrédules ne le suppose nt, V, 233 & *suiv.* Les mêmes regles de critique servent à juger des Ecrits des Auteurs profanes & de ceux des Peres de l'Eglise, XI, 25; aucune écriture ne peut, par elle seule, fixer la croyance des hommes, X, 537 & *suiv.* Il est faux que les Chrétiens aient supprimé les Ecrits de leurs ennemis, IX, 466. On doit punir les Auteurs des Ecrits qui attaquent la Religion, IV, 9, 47.

ECRITURE SAINTE. Les Ecclésiastiques n'ont pas pu la falsifier, IV, 439, V, 277 & *suiv.* Attention avec laquelle Dieu a veillé à sa conservation, 190. Jusqu'à quel point elle est obscure, IV, 435. V, 309. X, 522, 525. Raisons de cette obscurité, VII, 172. VIII, 383. X, 524. Difficulté de la traduire parfaitement, V, 309 & *suiv.* Nouveaux secours que nous avons pour en acquérir l'intelligence, 311. La lumiere naturelle ne suffit pas seule pour l'interpréter, X, 528.

En quoi consiste l'inspiration de l'Ecriture sainte, quelle en est la preuve, V, 326 & *suiv.* VIII, 218 & *suiv.* 230. Fausse idée qu'en ont les Incrédules, V, 333 & *suiv.* VIII, 383. En quel sens elle est la parole de Dieu, V, 293. En quel sens c'est un Livre parfait, clair, suffisant, &c. X, 548, 550.

L'Ecriture n'étoit pas la seule regle que les Juifs dussent consulter, VI, 244 & *suiv.* Est-il vrai qu'elle ne soit d'aucun usage pour fixer la croyance; X, 522, 524. L'Eglise l'a toujours regardée comme une regle de foi & de morale, VIII, 220 & *suiv.* X, 517 & *suiv.* Rite extérieur par lequel nous attestons cette persuasion, VIII, 225. Mais l'Ecriture ne suffit pas seule, VI, 250, 251. VIII, 232. X, 528 & *suivantes.* Preuves de cette vérité, 530 & *suiv.* 550. Le témoignage que l'Eglise rend à l'Ecriture est irrécusable, VIII, 227. Il est fondé sur la parole de Jesus-Christ même, 228. Toutes les sectes d'hérésies ont appellé à l'Ecri-

ture, X, 517. Mais elles ne s'en tiennent pas à cette seule regle, 537. Elles ne justifient cette conduite que par un cercle vicieux, 543. Chaîne de propositions évidentes au sujet de l'Ecriture sainte, 619, 520. Souvent il a été nécessaire d'en interdire les versions au peuple, X, 545.

ECRIVAINS SACRÉS. La variété de leur style prouve que les Livres saints n'ont pas été supposés, V, 230; Ils se citent & se rappellent les uns les autres, 282.

EDIN; il n'est pas vrai que ce canton soit situé en Arabie, V, 390.

EDITS des Empereurs Chrétiens en faveur de notre Religion, IX, 464 & *suiv.* Ceux des Empereurs Païens n'ont accusé les Chrétiens d'aucun crime. 491. Il est faux que la révocation de l'Edit de Nantes ait été funeste au Royaume de France, XI, 508 & *suiv.*

EDUCATION. Le besoin d'éducation prouve que l'homme est né pour la société, I, 321. Par elle nous recevons toutes nos connoissances, IV, 243, 306. Sans elle la raison est à-peu-près nulle, 307. Elle n'est cependant pas la premiere source de la conscience, III, 457 & *suiv.* ni de la Religion, I, 201; même des Religions fausses, III, 661, 663. Elle est générale & uniforme sur le dogme de l'existence de Dieu, II, 452. Ce qui vient de l'éducation générale est censé venir de la nature, *ibid.* III, 458.

La Religion doit être une des premieres leçons de l'éducation, III, 570, 655 & *suiv.* 668 & *suiv.* Les préjugés d'éducation sont difficiles à vaincre, mais non impossibles, 658. Plaintes absurdes des Incrédules contre l'éducation des filles dans les Couvens, XI, 342, 343, 395.

EGALITÉ, INÉGALITÉ. L'inégalité des hommes n'est point contraire au droit naturel, IV, 139 & *suiv.* ni un malheur pour eux, 149. L'égalité parfaite ne subsiste pas même entre les animaux, 173. Dieu peut, sans injustice, répandre inégalement ses dons naturels & surnaturels, II, 595. IV, 333, 374. VI. 92. X, 272. Egalité

établie chez les Juifs, VI, 420. Maximes du Chriſtianiſme qui rappellent les hommes à l'égalité, XI, 486.

EGLISE, aſſemblée des Fideles. En quel ſens elle exiſtoit du tems de Jeſus-Chriſt, VIII, 133. Les Egliſes de Jéruſalem, d'Antioche, d'Alexandrie, ont été formées par les Apôtres peu de tems après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, IX, 274. X, 41. Le témoignage & la tradition des Egliſes Apoſtoliques ſont irrécuſables, VIII, 375. Le don des miracles a perſévéré dans l'Egliſe, IX, 341 *& ſuiv.* X. 28.

Ce que ſignifie *Egliſe Catholique*, X, 567. En quoi conſiſte ſon infaillibilité, 554 *& ſuiv.* Indépendamment des promeſſes de Jeſus-Chriſt, l'enſeignement de l'Egliſe donne une certitude morale, pouſſée au plus haut point de notoriété, 555 *& ſuiv.* En quel ſens ſon autorité eſt divine, 563, 570. Preuves de cette autorité, 569. En l'établiſſant, nous ne tombons point dans un cercle vicieux, 543. Son infaillibilité ſe prouve autrement que par l'Ecriture, X, 569. Inconvénient de lui refuſer une autorité du moins traditionnelle, VIII, 43. X, 562. Les promeſſes faites à l'Egliſe Catholique portent ſur la nature même des choſes, 555, 562. Les objections des Proteſtans contre l'autorité de l'Egliſe ont été rétorquées par les Déiſtes, contre l'autorité de l'Ecriture, I, 40, 43. L'Egliſe a fait uſage de ſon autorité dans tous les tems, X, 542. Il y a eu des Egliſes conduites par la tradition ſans écriture, 549.

C'eſt l'Egliſe qui nous garantit l'intégrité du texte de l'Ecriture, ſon inſpiration, la fidélité des verſions, & le ſens qu'il faut y donner, V, 326, 327. X, 531 *& ſuiv.* XI, 55. Elle ne peut ſe tromper ſur aucun de ces points, X, 539. Elle ne s'attribue point une autorité ſupérieure à la parole de Dieu, 541. Elle n'a pas tort d'interdire quelquefois aux Fideles les verſions de l'Ecriture, 545. Jeſus-Chriſt a voulu nous retenir ſous la tutele de l'Egliſe, VIII, 349.

Dans le ſein de l'Egliſe, le peuple eſt auſſi aſſuré de la vérité de ſa croyance, que les Savans, X, 608 *& ſuiv.* Marque certaine à la-

quelle un ignorant reconnoît la véritable Egliſe de Jeſus-Chriſt, 616. Chaîne de propoſitions certaines à ce ſujet, 618. Il eſt faux que cette méthode conduiſe au pyrrhoniſme, 643, ni qu'elle favoriſe les fauſſes Religions, 645. Il n'eſt pas néceſſaire de comparer l'Egliſe aux ſectes hérétiques, X, 614. XI, 62. Sa doctrine ne peut changer ſans que le culte extérieur le change, 11-13. Facilité de s'en inſtruire, XI, 35.

L'Egliſe a dû être toujours attaquée, XI, 50. Les Incrédules ſuppoſent que les Hérétiques ont toujours raiſon de ſe révolter contre elle, X, 463, 602. Elle n'eſt pas plus intolérante que les autres ſectes, X, 458. XI, 462. Sens de la maxime *hors de l'Egliſe point de ſalut*, 211. Elle n'a jamais obligé les Fideles à croire tous les miracles rapportés dans les Légendes, IX, 345 & *ſuiv.*

L'Egliſe ne peut ſubſiſter ſans faire des loix de diſcipline, XI, 170 & *ſuiv.* Elle ne prétend point reſtreindre l'autorité des Rois, ni diſpenſer les peuples de l'obéiſſance, IV, 280. Les Paſteurs de l'Egliſe ne ſont pas de ſimples membres délégués par elle, XI, 182 & *ſuiv.* L'Egliſe n'eſt point étrangere à l'Etat, 188-190. Sageſſe de ſa conduite à l'égard des Souverains & des loix civiles, 205 & *ſuiv.* Elle eſt capable d'acquérir des biens & de les poſſéder, 235 & *ſuiv.* Elle en a la propriété en France comme ailleurs, 244 & *ſuiv.* Sageſſe de ſes réglemens ſur le nombre des Eccléſiaſtiques, 284, 289.

EGYPTE, EGYPTIENS. Premier nom qu'ils ont porté, I, 451. D'où étoient-ils venus? 449. Leur antiquité prétendue eſt fabuleuſe, 444 & *ſuiv.* Leurs dynaſties étoient évidemment collatérales, *ibid.* 455. L'ancienne Hiſtoire d'Egypte paroit être une altération de celle de Moïſe, V, 164. Ce pays étoit-il peuplé & policé du tems d'Abraham? 473, 499. Pourquoi ils ont cultivé les Arts de très-bonne heure, I, 449. L'Egypte étoit un ſéjour plus mal ſain que la Paleſtine, V, 473. VI, 57. C'eſt aujourd'hui le foyer de la peſte, par la mal-propreté des Mahométans, II, 210. VI, 331. Les Egyptiens ont eu connoiſſance du Déluge, V, 424. Etoient-ils circoncis? 510, 513 & *ſuiv.*

Furent-ils réduits en eſclavage par Joſeph ? 542. Ce que leurs Hiſtoriens ont dit des Juifs, V, 554 *& ſuiv.* Ils aimoient la pompe dans le culte religieux, VI, 282. Fonctions de leurs Prêtres, 332. Pourquoi ils étoient habiles dans les Arts, 418, 419.

La premiere Religion des Egyptiens fut le culte d'un ſeul Dieu, I, 167, 466. Ils en conſerverent des notions, 167. Mais ils ont commencé de bonne heure à être Polithéiſtes, 157. Ils étoient déja Idolâtres du tems de Moïſe, VI, 29. Leur Religion n'eſt point inexplicable, I, 465 *& ſuiv.* mais abſurde & abominable, 477. Ce que c'étoit que leurs Dieux, 467. Pourquoi ils adoroient les animaux & les plantes, 470 *& ſuiv.* Leur goût pour le langage allégorique, VI, 252, 253. Ils croyoient l'immortalité de l'ame & la réſurrection future, I, 481. N'admettoient point la métempſycoſe, *ibid.* Ils ont offert des victimes humaines, 480. Excès des femmes Egyptiennes, 478.

Les plaies de l'Egypte ſont rapportées obſcurément par les anciens Hiſtoriens, VI, 13. C'étoient de vrais miracles, 38 *& ſuiv.* Dieu n'étoit point injuſte en puniſſant les Egyptiens, 26. Il vouloit les corriger de l'idolâtrie, 28. Leurs Magiciens ne firent point de vrais prodiges, V, 94 *& ſuiv.*

Contradictions des Philoſophes ſur les loix & le gouvernement des Egyptiens, I, 491. Les mœurs de ce peuple étoient corrompues, & ſes loix repréhenſibles, 482, 485. XI, 414. Une loi de l'Egypte ordonnoit de ſecourir un homme en danger d'être aſſaſſiné, VI, 8. Sageſſe de leur régime diététique, & de leur police ſur la propreté, 331. Ils ont été moins attachés que les Juifs à leurs loix, 369. Ils étoient mauvais ſoldats, 402. La vie auſtere étoit très-commune parmi eux, XI, 355. Fuite de Jeſus en Egypte, VIII, 407, 417. Les Juifs ont entendu comme S. Matthieu ces paroles : *J'ai appelé mon fils de l'Egypte*, 407.

ELÉMENS. Ils ont été adorés ; pourquoi ? I, 206, 207, 239.

ELIE, Prophete, n'a point été vindicatif, in-

juſte, ni cruel, VII, 146 & *ſuiv.* N'a point cabalé dans la Syrie, non plus qu'Elizée, 149. A fait deſcendre le feu du Ciel ſur un ſacrifice, 148. Doit-il revenir au monde ſous le regne du Meſſie ? 498.

ELIZÉE, Prophete, Diſciple d'Elie, n'a point permis à Naaman d'adorer un faux Dieu, VI, 524. Il n'a point voulu tromper le Roi de Syrie, VII, 144, 145. N'a point accepté ſes préſens, *ibid.* N'a été ni vindicatif, ni cruel, 150, 151.

ELOQUENCE. Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres n'en avoient pas beſoin, VIII, 346. IX, 39. Le goût de l'Eloquence a été conſervé par la Religion, XII, 15, 16.

ELUS. Le petit nombre des élus eſt-il un dogme du Chriſtianiſme? XII, 202.

EMBAUMEMENT. L'uſage d'embaumer les corps étoit un témoignage de la croyance de la réſurrection, I, 481. Vu la maniere dont les Juifs embaumoient les morts, un homme ne pouvoit vivre pendant pluſieurs heures dans cet état, VIII, 555, 558. IX, 149, 150. Pourquoi il falloit que le corps de Jeſus-Chriſt fût embaumé, 207. Il n'y a point de contradiction dans l'Evangile ſur ce fait, 205 & *ſuiv.*

EMMANUEL, *Dieu avec nous;* c'eſt le nom du Meſſie, & non d'un fils d'Iſaïe, ni d'Ezéchias, VII, 210.

EMMAUS. Apparition de Jeſus reſſuſcité aux deux Diſciples d'Emmaüs, IX, 225.

EMPEREURS. Abus de l'Apothéoſe des Empereurs, II, 54. Quelques-uns ont voulu mettre Jeſus-Chriſt au rang des Dieux, VIII, 273. IX, 548. On ne peut pas révoquer en doute le carnage qu'ils ont fait des Chrétiens, 494, 538 & *ſuiv.* X, 208. Ils ne les accuſent cependant d'aucun crime, IX, 490. Pourquoi ceux-ci refuſoient de jurer par le génie des Empereurs, X, 403. Pluſieurs ſe flatterent d'avoir exterminé le Chriſ-

tianiſme, IX, 543. En général ils ont peu contribué à ſon établiſſement, IX, 600. X, 195. Ils n'ont forcé perſonne à embraſſer le Chriſtianiſme, X, 423, 427. Avant les Edits qui en ont permis la profeſſion, cette Religion avoit déja force de loi, XI, 196. Parallele entre les Empereurs Chrétiens & les Empereurs Païens, XI, 438 *& ſuiv.* 465. Les Incrédules font l'apologie de tous ceux qui ont perſécuté le Chriſtianiſme, IX. 491 *& ſuiv.* XI, 440, 474.

ENCENS, pourquoi on s'en ſert dans les aſſemblées de Religion, X, 408.

ENDURCIR, ENDURCISSEMENT. En quel ſens Dieu endurcit les pécheurs, VI, 31, 37, 186 *& ſuiv.* IX, 85. L'endurciſſement n'eſt pas un titre pour obtenir de Dieu des graces, VI, 30, 35.

ENFANT. Maniere dont on prouve qu'il eſt légitime, VIII, 49, 50. L'état des enfans dépend de la ſainteté du mariage, I, 313 *& ſuiv.* II, 213. Et de la néceſſité du baptême, X, 343. Il eſt plus avantageux à l'homme d'être né enfant de la Religion, qu'enfant de l'Etat, 345. La Religion fait enviſager les enfans comme un dépôt & un bienfait de Dieu, III, 583. IV, 232. Les Philoſophes ont très-mal raiſonné ſur ce point, II, 213. Cruauté des différens peuples à l'égard des enfans, I, 379. II, 214. III, 442. Multitude d'enfans détruits à la Chine, I, 526, III, 442. D'où eſt venue la cruauté des différens peuples à l'égard des enfans, *ibid.* Ils montrent de ſa méchanceté de très-bonne heure, 366.

Ils ſont promptement ſuſceptibles du ſentiment moral, III, 674 *& ſuiv.* Et des principes de Religion, 677. Néceſſité de la leur enſeigner par l'éducation, 673 *& ſuiv.* Ils ſont très-ſenſibles aux ſignes extérieurs, 571. Leurs devoirs envers les peres & meres ſont preſcrits par la loi naturelle, I, 313, 315. IV, 233, 244. Leur dépendance ne finit que quand le bien de la ſociété l'exige, 244, 245. Que doivent-ils faire à l'égard d'un pere injuſte? 239. L'affection des enfans eſt plus foible que celle des peres, 232. Diſtinction en-

tre les enfans de Dieu & les enfans des hommes, V, 2.

En quel ſens Dieu punit les enfans du crime de leur pere, II, 581. VI, 193 & *ſuiv.* VII, 420. La juſtice humaine peut le faire, III, 372. Rien ne nous oblige de croire que les enfans morts ſans baptême ſont condamnés au feu de l'Enfer, III, 369. L'enfant qui devoit naître d'une Vierge, n'eſt point le fils d'Iſaïe, VII, 221 & *ſuivantes.*

ENFER. Chez les Païens la Fable des Enfers décréditoit le dogme de l'immortalité de l'ame & de la vie future, II, 12. Les Philoſophes n'y croyoient pas, 124. Ceux de l'Inde n'admettent un Enfer que par politique, I, 551. Les nôtres le craignent, & c'eſt une des ſources de leur incrédulité, 61. II, 622.

Il eſt faux que les Juifs n'en aient eu aucune idée, VI, 206. On en voit des veſtiges dans le Livre de Job, III, 228. Cette croyance ne déroge point à la bonté divine, II, 621 & *ſuiv.* Il eſt abſurde d'argumenter contre l'éternité des peines, X, 264, 266. Ce dogme eſt-il inutile? 267. Dieu n'a deſtiné aucun homme à l'Enfer, II, 621. *Voyez* PEINES.

ENNEMI. Les anciennes Nations ſe ſont toujours regardées comme ennemies, I, 5. II, 220, 222. V, 3. VII, 76, 77. Jeſus-Chriſt eſt venu détruire ce fatal préjugé, VIII, 13. Il commande l'amour des ennemis, IX, 7. XI, 406.

ENTÉLÉCHIE; ce qu'Ariſtote entend par-là, III, 58.

ENTHOUSIASME, perſuaſion religieuſe mal fondée. Il ne faut pas confondre l'enthouſiaſme pour la doctrine, avec l'enthouſiaſme en matiere de faits, IX, 526.

Toutes les ſectes, ſans excepter l'Athéiſme, ont eu leurs enthouſiaſtes, I, 52. En quoi conſiſtoit l'enthouſiaſme des Martyrs, IX, 512. *Voyez* FANATISME.

ENVIE, JALOUSIE, vice univerſellement

ment détesté ; il est très-différent de l'émulation, IV, 112. Jalousie des Philosophes contre le Clergé, I, 78.

EPICTETE, Philosophe Stoïcien. Vainement on a voulu comparer sa patience avec celle de Jesus-Christ, X, 107.

EPICURE, EPICURIENS, Philosophes qui nioient la Providence, & enseignoient que le monde s'est formé par hasard, II, 319, 636 *& suiv.* Ils admettoient cependant des Dieux pour la forme, & satisfaisoient au culte extérieur, 22, 155. III, 573. X, 334. Plusieurs étoient superstitieux, II, 23, 163. Ils étoient moins coupables que les Athées modernes, I, 298. Ils n'insultoient point la Religion, IV, 37.

Epicure ne faisoit aucun cas de la Logique ni de la Métaphysique, étoit mauvais Physicien, II, 637 ; & très-peureux, III, 274. Il convient que la doctrine du destin est désolante, I, 302. II, 447. Argument qu'il fait sur l'origine du mal, 582 ; il enseigne une fausse morale, 167 ; & qui se contredit, IV, 117. Il ne fut pas lui-même un modele de vertu, II, 165. Il détournoit le Citoyen de ses devoirs, IV, 122. Conseilloit cependant de réprimer les passions, 117. Aussi les Epicuriens étoient les hommes du monde les plus inutiles, I, 363. III, 277, 287. X, 315. Souvent ils ont été chassés des villes, comme corrupteurs de la jeunesse, IV, 22. Plusieurs néanmoins étoient sobres, I, 306. IX, 117.

L'Epicuréisme corrompit les mœurs dans la Grece & à Rome, I, 361 *& suiv.* II, 169. X, 332. Il causa la perte de ces Républiques, III, 490. XII, 251. Ce système n'est embrassé que par libertinage, IV. 55. Vainement on veut faire valoir les sophismes d'Epicure, II, 567 *& suiv.* Mauvaise apologie de ce système dans l'Encyclopédie, 161 *& suiv.* La morale des Incrédules n'est autre que celle d'Epicure, XII, 68.

EPOQUES. Il faut considérer la révélation dans trois époques différentes, I, 1 *& suiv.* V, 1 *& suiv.* VIII, 1 *& suiv.* XII, 160.

EPREUVE. Il n'est point contraire à la jus-

sice divine que la vertu ſoit éprouvée ſur la terre II, 572 & *ſuiv.* 615. Cette épreuve n'eſt pas néceſſaire à Dieu, mais à nous, IV, 422. V, 523, VI, 186. Jeſus-Chriſt a voulu mettre ſes Diſciples à l'épreuve, IX, 81.

ERREURS. Les erreurs, en fait de Religion ſont auſſi étroitement liées que les vérités, I, 19. Elles ne ſont qu'une tradition, 73. Quelle en eſt l'origine, 220. Les erreurs générales ne prouvent rien contre la croyance d'un Dieu, II, 458. La plupart des erreurs des peuples ignorans, portent ſur un fond de vérité, V, 119. Elles ſont venues de faux raiſonnemens, & non de fauſſes révélations, IV, 391 & *ſuiv.* Les Philoſophes ont confirmé toutes les erreurs populaires, X, 137. L'erreur n'eſt jamais utile aux hommes, I, 265. Nous n'avons pas beſoin de ſavoir juſqu'à quel point les erreurs des mécréans ſont excuſables, IV, 375. Dieu ne nous expoſe point à un danger inévitable d'erreur, V, 41, 109.

ESCLAVAGE, ESCLAVES. L'eſclavage n'a point été établi par la Religion, I, 576. Il étoit inévitable dans les premiers âges du monde, II, 216. Il eſt né du beſoin de ſubſiſtance, IV, 250. VI, 373. Les Philoſophes l'ont approuvé, I, 576. Quelques-uns ont applaudi à l'eſclavage des Juifs en Egypte, VI, 382, 431. Ce peuple fut-il toujours eſclave? 395, 429, 452 & *ſuiv.* L'eſclavage n'eſt point contraire au droit naturel à la naiſſance des ſociétés, IV, 248 & *ſuiv.* VI, 373 & *ſuiv.* Il ne faut pas le confondre avec toute eſpece de dépendance, IV, 173. VI, 395. Un eſclave pouvoit devenir l'héritier d'une famille, IV, 250.

Multitude d'eſclaves chez les anciens, 379, 380. Leur miſere étoit portée à l'excès, II, 215. VI, 380. Cruauté des Romains à l'égard des eſclaves, I, 380. II, 132. Ils ont été traités de même dans les Républiques, I, 394. L'eſclavage étoit modéré par la Religion primitive, II, 217; & par les loix de Moïſe, VI, 363. Ce Légiſlateur ne pouvoit le ſupprimer entiérement, 363 & *ſuiv.* Leçons que donne le Chriſtianiſme contre cet abus, X, 350. XI, 429. Le ſort des eſclaves étoit adouci par

le Baptême, 429. Sageſſe de Conſtantin en favoriſant leur affranchiſſement, 453. Il eſt faux que notre Religion n'ait pas contribué à ſupprimer l'eſclavage, 454, 484 *& ſuiv.* En quel ſens & en quels lieux il ſubſiſte encore, X, 351. XI, 491, 502. Il eſt faux que parmi nous le peuple ſoit eſclave, IV, 180. Contradiction des Incrédules ſur l'affranchiſſement des eſclaves, XI, 429, 474.

ESDRAS n'eſt point l'Auteur du Pentateuque, il n'a pu ni ſuppoſer ni altérer les Livres des Juifs, V, 214 *& ſuiv.* 297. Il n'a pas pu forger la prophétie de Jacob, VII, 193.

ESPAGNOLS. Les cruautés qu'ils ont commiſes en Amérique, ne leur ont point été inſpirées par le zele de Religion, XI, 597 *& ſuiv.*

ESPÉRANCE. Selon les Incrédules mêmes, c'eſt le baume de tous les maux, I, 229. Nous ne pouvons le puiſer que dans la Religion, 272. L'eſpérance Chrétienne n'eſt ni fauſſe, ni impoſſible, ni pernicieuſe, X, 291. Motifs ſur leſquels elle eſt fondée, III, 275.

ESPRIT. Quoique dans l'origine ce mot n'exprime que le ſouffle, il déſigne auſſi une ſubſtance différente de la matiere, III, 41, 54. On ne peut déſigner l'eſprit que par une métaphore & par ſes opérations, 61. Le ſouffle de la bouche de Dieu dont parle Moïſe eſt l'*eſprit*, & non un ſouffle matériel, I, 135. Tous les peuples ont cette notion, & diſtinguent les eſprits d'avec la matiere, III, 41, 57. Il eſt faux que nous n'en ayons pas une idée poſitive, 54. L'eſſence de l'eſprit eſt de ſe ſentir, d'avoir la conſcience de ſon être individuel & permanent, II, 253. III, 13 *& ſuiv.* 41, 54, 198. Deſcartes a eu tort de le définir l'*Etre penſant*, 308. Nous le connoiſſons par ſon eſſence même, par le ſentiment de nos propres opérations, II, 303, 499. III, 54. Lui ſeul eſt actif, II, 358. III, 93, 112. Nous ſommes convaincus par ſentiment qu'il meut la matiere, II, 303. Il eſt abſurde de demander comment cela ſe fait, III, 63, 209.

L'eſprit ne peut commencer d'être que par création, II, 357. Nous ne pouvons y penſer ſans

nous en faire une image, III, 676. Le préjugé des peuples ignorans eſt de ſuppoſer un eſprit dans tout ce qui a du mouvement, I, 457. III, 6. Dieu eſt eſſentiellement pur Eſprit, II, 499. *L'Eſprit de Dieu*, dans l'Ecriture, ſignifie quelquefois le courage, VII, 39.

ESPRITS ANIMAUX. Leur exiſtence eſt incertaine, & l'on n'en peut rien conclure contre l'activité & la liberté de l'ame, III, 169.

ESPRIT (SAINT). La divinité du Saint-Eſprit a été crue & profeſſée avant le quatrieme ſiecle, X, 599. Jeſus-Chriſt a formellement enſeigné que le Saint-Eſprit procede du Pere & du Fils XI, 70, 72. Ce dogme eſt atteſté par le culte extérieur du Chriſtianiſme XI, 11, 14. Deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, IX, 262.

ESSENCE. L'eſſence des êtres, ſur-tout des corps, nous eſt inconnue, III, 55.

ESSÉNIENS, ſecte de Juifs: Jeſus-Chriſt n'avoit point été élevé parmi-eux, IX, 56. XI, 351. Ils ne ſont point les auteurs de la vie monaſtique XI, 351 *& ſuiv.* Porphyre fait leur éloge, V, 178.

ESTIME. Celle des hommes eſt ſouvent fautive, X, 268.

ÉTERNITÉ. C'eſt un attribut de Dieu, mais il eſt inconcevable, II, 493. III, 299.

ETHIOPIE. Effets que le Chriſtianiſme a produits dans cette partie de l'Afrique, XI, 425, 426.

ETNA. Les éruptions de ce volcan ne prouvent point l'antiquité du monde, V, 415.

ETRANGER. Averſion de tous les peuples pour les étrangers, VI, 359. Les Juifs n'ont point eu ce défaut, 416, 483 *& ſuiv.* Multitude d'étrangers dans la Paleſtine, VII, 9.

ÊTRE. Energie de cette parole de Dieu : *Je ſuis l'Etre*, II, 260, 269. L'eſſence des êtres, ſur-tout de la matiere, nous eſt inconnue, III, 55.

EVANGÉLISTES. En quel tems ils ont écrit, VIII, 54, 55, 60. Quel a été leur caractere, 321 *& ſuiv.* En quel ſens c'étoient des hommes groſſiers, 340. IX, 186. Etoient-ils fort crédules? 187. Juſqu'où ils ont pouſſé la prévoyance & la bonne foi, VIII, 57 *& ſuiv.* IX, 139, 188. Accord ſingulier entre eux, VIII, 543.

EVANGILE, LIVRE. Ce nom déſigne quelquefois tous les écrits du Nouveau Teſtament. L'authenticité des Evangiles n'eſt point une queſtion de pure critique, VIII, 43. Elle doit être prouvée comme celle de tout autre Livre ancien, 51, 52. Preuves de cette authenticité, *ibid. & ſuiv.*

Les trois premiers Evangiles ont été écrits avant la ruine de Jéruſalem, 54, 55, 60. Ainſi leur date n'eſt point incertaine. Celui de Saint Matthieu eſt le plus ancien, 55, 131. Ces Livres étoient lus dans les aſſemblées Chrétiennes, 61 *& ſuiv.* Ils ne ſont point demeurés cachés dans les archives des Egliſes, 62, 117. Les premiers Docteurs Chrétiens n'en ont forgé aucun, 123, 135 *& ſuiv.* Ces Livres n'ont pas pu être altérés malicieuſement, *ibid.* 134. Ce n'eſt point le Concile de Nicée qui les a légitimés, 125 *& ſuiv.* Ils ont dû exciter des conteſtations dans tous les tems, 142; l'inſpiration de l'Evangile eſt atteſtée par un rite extérieur, 225.

EVANGILES APOCRYPHES ou SUPPOSÉS. Il n'y a point de preuves que les faux Evangiles aient exiſté dès le premier ſiecle, VIII, 89. Les Peres Apoſtoliques ne les ont point cités, 91 *& ſuiv.* 107. De quelle maniere en ont parlé les Peres du ſecond & du troiſieme ſiecle, 111, 112. Ces faux Evangiles ne ſont ni auſſi anciens, ni en auſſi grand nombre que les Incrédules le ſuppoſent, 109, 110, 150, 187 *& ſuiv.* Ils ne forment aucun préjugé contre l'authenticité des nôtres, 192, 194. Ils ne contrediſoient point les nôtres ſur les faits, 194, 195. La plupart ont été forgés par les Hérétiques, 93, 101, 100, 122, 155, 191, 217. Quelques-uns ont été ſuppoſés de bonne foi, VIII, 189 *& ſuiv.* L'Evangile des Egyptiens & celui des Hébreux ſont les deux plus anciens apocryphes, 91, 100, 194.

EVANGILE, HISTOIRE EVANGÉLIQUE. Précis de cette Hiſtoire, VIII, 17 & *ſuiv.* La divinité du Chriſtianiſme eſt fondée ſur la vérité des faits rapportés dans l'Evangile, VIII, 236 & *ſuiv.* Preuve de la vérité de ces faits, tirée des Auteurs profanes, 249 & *ſuiv.* L'aveu de ces Ecrivains eſt aſſez clair pour mériter croyance, 300 & *ſuiv.* 366. Autres preuves générales de la vérité de l'Hiſtoire évangélique, VIII, 319 & *ſuiv.* Monumens qui viennent à l'appui de cette Hiſtoire, 326. Si elle n'étoit pas vraie, rien n'auroit été capable de réunir des Juifs & des Païens, 328, 329. On ſuppoſe fauſſement que les Juifs ne l'ont pas connue, 331, 332. Les Hérétiques mêmes en confirment la vérité, 333. Les Apoſtats lui rendent témoignage, 334. Un Païen l'a jugée reſpectable, 252.

Cette Hiſtoire n'eſt point un Roman Oriental, VIII, 337, 338. Il n'y regne point un déſordre affecté, 347; ni une obſcurité recherchée à deſſein, 345-348. Raiſons de l'obſcurité de cette Hiſtoire, 383. Il n'y a aucune contradiction, 408 & *ſuiv.* IX, 130, 132, 183, 200. Il n'eſt pas néceſſaire que l'Egliſe ait adopté une concordance des Evangiles. VIII, 412. Les Incrédules ne veulent admettre aucun moyen de les concilier, IX, 184. La maniere dont ils attaquent cette Hiſtoire eſt abſurde, VIII, 429. IX, 184 & *ſuiv.*

EVANGILE, Doctrine de Jeſus-Chriſt. L'Evangile conſole & encourage les malheureux, IX, 20, 32, 33, 319. X, 203. Ce n'eſt pas-là néanmoins la cauſe principale de ſes ſuccès, IX, 23, 33. X, 201 & *ſuiv.* Il n'a pu s'établir que par la certitude & la notoriété des faits ſur leſquels il eſt fondé, IX, 279 & *ſuiv.* 449; par les miracles & par la ſainteté de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, 441, 449. Il n'a pas beſoin d'être raiſonné ni prouvé, 38, 39. Jeſus-Chriſt en a prédit le ſuccès, 597, X, 323. Etendue & rapidité de ſes progrès, VIII, 329. IX, 226 & *ſuiv.* Raiſons qui indiſpoſoient les Juifs & les Païens contre cette Doctrine, X, 192 & *ſuiv.* Obſtacles que lui ont oppoſés ſes ennemis, 195, 223. Changement qu'elle a opéré dans les mœurs, 152. XI, 423 & *ſuiv.* Chez les diſ-

férentes Nations, XII, 162, 237. L'Evangile eſt adapté à l'état de civiliſation du genre humain, VIII, 9, 10. IX, 3, 152. Jeſus-Chriſt le compare à une ſemence, X, 223. En quel ſens Saint Paul le nomme une folie, 227. Les diſcours de Jeſus-Chriſt n'étoient point des énigmes, IX, 83, 84. On ne peut faire retomber ſur lui les fauſſes interprétations de l'Evangile, X, 307 & *ſuiv.* Quoique ſa morale ſoit ſouvent mal ſuivie, on ne doit pas conclure qu'elle eſt inutile, 288. XII, 67; ou nuiſible, 116, 127. De ſavoir ce que Jeſus-Chriſt a enſeigné, c'eſt une queſtion de fait, XI, 2, 3, 6. Cette Doctrine eſt un ſimple dépôt ou une tradition, X, 506. L'Evangile doit être dans tous les ſiecles un ſigne de contradiction, X, 287, XII, 217.

Il eſt faux que ſa morale ne convienne qu'à des Moines, XI, 360, 362. Effet qu'il a produit ſur la conduite & les mœurs des Empereurs, XI, 414. Influence qu'il a encore ſur le bonheur de la ſociété, XII, 66 & *ſuivantes.* Apologie de ſes maximes les plus ſéveres, 116, 127. Il ne renferme aucune maxime injuſte, X, 278, 279. Il prêche conſtamment la tolérance & la paix, X, 307. La meilleure apologie de l'Evangile ſont les effets qu'il a opérés, VIII, 428. Il ne commande rien de pernicieux, IV, 418.

EUCHARISTIE. Inſtitution de ce Sacrement par Jeſus-Chriſt, IX, 100 & *ſuiv.* Indécence avec laquelle les Incrédules en parlent, X, 258, 262. La foi à l'Euchariſtie contribue à prévenir les crimes, 348 & *ſuiv.* Elle tourne au bien de la ſociété, 350. La communion ſous les deux eſpeces a été ſagement retranchée aux Fideles, XI, 176. En attaquant le Myſtere de l'Euchariſtie, les Proteſtans ont ébranlé la croyance de tous les autres Myſteres, I, 43. IV, 523 & *ſuiv.*

EVE. Objections contre l'hiſtoire du péché d'Eve & de ſa punition, III, 158, & *ſuiv.*

EVÊQUES L'inſtitution des Evêques eſt de Jeſus-Chriſt, XI, 93. Les Apôtres ont été les premiers Evêques, IX, 274. Leur pouvoir ne

donnoit aucun ombrage au Gouvernement Romain, 497. XI, 140. Ils n'exerçoient aucune autorité temporelle ſur les Fideles, 544. Ce ſont de ſimples témoins en matiere de foi, X, 556, 558, 566. Mais témoins revêtus de caractere & de miſſion divine, 556. Sur quoi ſe fonde la certitude de leur enſeignement, 581. En quel ſens ils ſont Juges des queſtions de foi, 587. Aucun Evêque ne peut dominer ſur la foi de ſon troupeau, 576 *& ſuiv.* Leur ſucceſſion eſt un garant de la tradition, 572. Pourquoi Conſtantin admit leur témoignage ſur l'affranchiſſement des eſclaves, XI, 453, 455. Portrait des Evêques tracé par les Incrédules, X, 582. Raiſons pour leſquelles Saint Grégoire de Nazianze avoit mauvaiſe opinion de ceux de ſon tems, XI, 118. En quel tems l'élection des Evêques fut accompagnée de troubles, 119, 120. Pourquoi on leur a donné le titre de *Saints*, 133. Leur autorité a été très-néceſſaire dans les tems d'ignorance & d'anarchie, 135, 492. Ils ſont les Adminiſtrateurs & les uſufruitiers nés des biens de leur Egliſe, 234. Abſurdité des raiſons que l'on allegue contre le célibat des Evêques, XI, 305. Ils n'ont point uſurpé le droit de juger, 492.

EVIDENCE. Différentes ſignifications de ce terme; il y a pluſieurs ſortes d'évidence, III, 306, 307. Un homme, par opiniâtreté, peut réſiſter à l'évidence, 124. Le ſentiment intérieur eſt le ſouverain degré de l'évidence, IV, 479, 486.

EUNUQUES. Moïſe avoit défendu de faire des Eunuques, VI, 385, 386.

EUROPE. Les anciens peuples de l'Europe n'adoroient qu'un ſeul Dieu dans les premiers tems, I, 173 *& ſuivantes.* La population & la civiliſation de cette partie du monde ſont dues au Chriſtianiſme, II, 227. X. 330. XI, 503. La converſion des peuples du Nord a produit le repos de l'Europe, XI, 151.

EXAMEN. Les Philoſophes commençoient par croire à une Secte, & par en embraſſer la Doctrine avant de l'avoir examinée, III, 662. X, 32, 230. La Religion n'interdit point l'examen

de ſes preuves, pourvu qu'on le faſſe avec droiture, III, 670. XI, 60. Cet examen n'eſt point impoſſible après avoir reçu une éducation religieuſe, III, 668 *& ſuiv.* 685 *& ſuiv.* X, 546 *& ſuiv.* Il n'eſt pas néceſſaire d'examiner toutes les Religions pour ſavoir quelle eſt la vraie, IV, 336 *& ſuiv.* X, 635, 544. On ne doit point en juger par l'examen des dogmes & de la morale ſeule, IV, 339, 340. Il eſt plus aiſé d'examiner des faits que des dogmes & des loix, 340, 343. X, 647, 648. L'examen des faits qui prouvent la vérité du Chriſtianiſme, eſt à portée des ſimples & des ignorans, 640. Quoique cet examen ſoit plus difficile dans les fauſſes Religions, cela ne prouve rien contre la bonté & la juſtice de Dieu, 645, 647. Ce ſont les Incrédules qui ont rendu cet examen plus difficile, 635. Eux-mêmes n'ont rien examiné, I, 71. VIII, 196. IX, 454. X, 480. XI, 049. XII, 50. Un ſimple Fidele n'a pas beſoin d'un examen tel que les Incrédules l'exigent, X, 640, 642. Déclamer contre le défaut d'examen, eſt un piege que les mécréans ont toujours tendu aux Fideles, XI, 62. Contradictions des Incrédules ſur ce point, III, 680, 689. X, 648.

EXCOMMUNICATION. Faux principes de deux Juriſconſultes ſur la validité & les effets de l'excommunication, XI, 209, 212.

EXEMPLE. Les Philoſophes n'ont jamais prêché d'exemple; leur conduite démentoit leur doctrine, II, 141. X, 4, 5, L'exemple des perſonnages de l'Ancien Teſtament ne peut être pernicieux aux mœurs, ni autoriſer des crimes, VII, 37, 66, 67. Utilité des exemples de Jeſus-Chriſt, IX, 42 *& ſuiv.* XII, 153. Et de ceux des Saints, XI, 338, 372. XII, 160.

EXEMPTION. Les exemptions des réguliers n'entraînent aucun inconvénient, XI, 375.

EXPÉRIENCE. C'eſt l'uniformité & la conſtance du témoignage de nos ſens, IV, 488, 572. Souvent ce n'eſt qu'une ignorance, 574, 578. V, 53. Les cauſes phyſiques nous ſont ſuffiſamment connues par nos expériences, IV, 494 *& ſuiv.*

EXPIATION. Utilité des expiations ſelon quelques Philoſophes, III, 582. D'autres déclament contre cette pratique, 583, 618. La néceſſité des expiations ſe tire de la nature même de l'homme, 583. X, 353 & *ſuiv.* XII, 151. Elles ſervent beaucoup plus à le conſoler qu'à l'affliger, I, 229. L'utilité des expiations eſt une des leçons de la Religion primitive, III, 618. Il eſt faux que la Religion fourniſſe aux méchans des expiations faciles, X, 312, 315. Abus de cette pratique dans le Paganiſme, II, 57. Contradiction des Incrédules ſur ce ſujet, X, 354.

EXTRÊME-ONCTION; motifs de l'inſtitution de ce Sacrement, X, 357.

EZÉCHIAS n'eſt point le perſonnage déſigné dans le Chap. IX d'Iſaïe, VII, 223.

EZÉCHIEL. Expreſſions qui paroiſſent indécentes dans ce Prophete, VI, 445 & *ſuiv.* Dieu lui a-t-il commandé de manger des excrémens humains? 453.

F.

FABLES. Origine des Fables du Paganiſme, I, 457 & *ſuiv.* Aucune n'étoit atteſtée par des monumens contemporains, IV, 566. VI, 50, 79, 98, 329, 330. Ces Fables portoient au crime & à la corruption des mœurs, II, 10, 27. Les Philoſophes leur donnerent un ſens allégorique, pour en cacher la turpitude, 40. X, 7. Mais ce ſens allégorique n'étoit fondé ſur aucune preuve, *ibid.* Quelques-uns ont cru qu'il falloit des Fables pour porter le peuple à la piété & à la vertu, II, 27, 64. L'Empereur Julien avoue l'abſurdité des Fables, X, 130. Cependant il en adopte la plupart, 163.

FACULTÉ. Il eſt faux que les facultés de notre ame ſoient purement paſſives, III, 85 & *ſuiv.*

FAIT. Les faits hiſtoriques ne ſe prouvent point par des raiſonnemens, I, 446. Il n'eſt aucun fait qui ne puiſſe être conſtaté par le témoi-

gnage des ſens, IV, 572, 575. Et ne puiſſe devenir certain, V, 54. La preuve par témoins ne peut être admiſe qu'en matiere de fait, IX, 473. Différence entre un fait probable & un fait certain, IV, 538. Comment ſe forme la tradition d'un fait important, 544. Précautions néceſſaires pour le conſtater, 544. Monumens qui rendent un fait inconteſtable, 563 *& ſuiv.* Il eſt plus certain, lorſqu'il eſt rapporté par des Ecrivains de différens partis, XII, 59.

Les faits miraculeux ſont ſuſceptibles de la même certitude que les faits naturels, IV, 569 *& ſuiv.* En matiere de Religion les preuves de fait prévalent à toutes les autres, 635 *& ſuiv.*

Faits ſenſibles & palpables, dont les Martyrs ont rendu témoignage, IX, 475 *& ſuiv.* Et dont un Fidele ignorant peut être convaincu, 481, X, 608, 609. Les faits ſont plus aiſés à vérifier que les dogmes, IV, 342, 637 *& ſuiv.* De ſavoir ſi telle doctrine eſt révélée, c'eſt une queſtion de fait, X, 511. Il eſt abſurde d'attaquer les faits par des raiſonnemens, IV, 339, 346.

FAMILLES. Les familles nomades & iſolées ne pouvoient pas avoir le même droit naturel que la ſociété civile, IV, 186, 204, 251. Leur intérêt exigeoit que le pouvoir du chef fût abſolu ſur les femmes, ſur les enfans, ſur les eſclaves, 250. L'attachement à la famille eſt le germe du patriotiſme, 244, 247.

FANATISME, zele de Religion fougueux & peu éclairé, XI, 621. Quelle eſt l'origine de ce défaut, I, 371. Ce n'eſt pas la Religion qui l'inſpire, X, 486, 503. XII, 99, 114. Il eſt moins pernicieux que l'Athéiſme, I, 371, 373. Il y a eu des Athées fanatiques, 372. XII, 92. Le fanatiſme philoſophique eſt plus redoutable que le faux zele de Religion, IV, 273. X, 297, 308. Les Incrédules en ſont plus attaqués que les Croyans, I, 81, 88. X, 311, 446, 487, 498. XI, 589. Il leur tient lieu de toutes les vertus, X, 297, 308.

Il eſt faux que la dévotion ſeule puiſſe inſpirer le fanatiſme, XII, 99. Et que le fanatiſme ſeul puiſſe canoniſer tous les crimes, 95, 99. Dans les

Chefs de Secte, a-t-il pu être combiné avec la fourberie? IX, 59. On ne peut en accuser Jesus-Christ, 54, 61; ni ses Apôtres, VIII, 342. Il n'y a point d'exemple de Fanatiques morts pour attester des faits fabuleux, 478, 524. Les Martyrs n'ont donné aucun signe de fanatisme, 510, 513. Les Incrédules accusent de fanatisme tous ceux qui ne pensent pas comme eux, VIII, 246; & nomment fanatisme toute Religion quelconque, X, 495, 497. Contradiction de leurs clameurs sur ce point, 496. Ils n'ont contribué en rien à guérir ce défaut, 504.

FATALISME, FATALISTES, FATALITÉ. Réfutation des objections des Fataliſtes contre la liberté humaine, III, 121 *& suiv.* Ils se réfutent par leurs argumens mêmes, 125, 126; & par leurs aveux, 200. Ils dégradent la vertu, 178. Brisent le frein des passions, 179. Font Dieu auteur du péché, 194. Résistent au sentiment intérieur, 202, 216. Ont déraisonné de même dans tous les siecles, 218; & n'ont persuadé personne, 219. Absurdités qui naissent de leur système, 148. Leur mauvaise foi, 152, 158. Conséquences du fatalisme dans la morale, 178 *& suiv.*

FÉCONDITÉ. C'est un don de Dieu, II, 212, 338. III, 583.

FEMMES. Chez la plupart des Nations les femmes sont dégradées & réduites à l'esclavage, II, 211. Cet abus étoit prévenu par la Religion primitive, 212. Elles sont très-mal-traitées par les loix des Indiens, I, 564. Dans l'état de société civile, leur état est avili & rendu malheureux par la polygamie, IV, 215. Leur sort étoit assez doux chez les Juifs, VI, 385, 391. Il est faux qu'un mari jaloux pût faire empoisonner sa femme, 394. Le nom de *femme* n'est point une marque de mépris en Grec ni en Hébreu, VIII, 452, 453. Abominations auxquelles se livroient les femmes Egyptiennes, I, 478. Il n'est pas vrai que Jesus-Christ ait montré du foible pour les femmes, VIII, 463, 464. IX, 72. Il apparoît aux saintes Femmes qui venoient à son tombeau, IX, 156. Un Déiste convient que les femmes sont as-

ſervies à l'autorité en fait de Religion, III, 679. L'enfantement eſt toujours douloureux pour elles, 361. Jeſus-Chriſt guérit une femme courbée depuis dix-huit ans, VIII, 541.

FERMENTATION. Nous ne connoiſſons pas la cauſe de la fermentation dans les mixtes, II, 302. Il eſt faux que la fermentation & la pourriture puiſſent produire des animaux vivans, 339.

FÊTES. L'objet de leur inſtitution a été de raſſembler les hommes par la Religion, III, 580. VI, 324, 325. X, 375 & *ſuiv.* Elles ſont néceſſaires pour réunir les peuplades iſolées, III, 588. Elles ont ſervi à diſtinguer les tems & à régler les travaux de l'agriculture, I, 241. III, 580. VI, 324. Elles ont toujours inſpiré la joie plutôt que la triſteſſe, I, 209, 241. VI, 325, 326. Les fêtes des Païens étoient pernicieuſes aux mœurs, II, 15, 202, 206. VI, 330. X, 375. Y a-t-il eu des fêtes inſtituées en mémoire d'événemens fabuleux à la date même de ces événemens? IV, 566. VI, 50.

Sageſſe de l'inſtitution des fêtes Juives, I, 241. Elles étoient une preuve de la vérité des faits de l'Hiſtoire ſainte, VI, 327 & *ſuiv.* X, 376; n'étoient point lugubres, III, 580, 614. Concours des Juifs à Jéruſalem aux trois principales fêtes de l'année, IX, 272.

Des fêtes Chrétiennes; motifs de leur inſtitution, X, 375 & *ſuiv.* Elles ſont utiles & néceſſaires, 378 & *ſuiv.* Il en eſt peu qui aient été établies par une loi expreſſe, 384. L'autorité eccléſiaſtique a travaillé à en diminuer le nombre, 387.

FÉTICHES, amulettes ou taliſmans des Negres, I, 211.

FEU. La matiere ignée n'eſt pas le principe de la vie dans les corps animés, II, 333.

FIBRES. Il eſt impoſſible d'expliquer les opérations de l'ame par le jeu des fibres du cerveau, III, 92 & *ſuiv.* 182 & *ſuiv.*

FIGUIER deſſéché par Jeſus-Chriſt, VIII, 570, 571.

FIGURES, SIMULACRES; Moïſe avoit défendu d'en faire pour les adorer, VI, 284, 513. VII, 424, 425. (*Voyez* IMAGES). Ce n'eſt point une idolâtrie d'adorer Dieu ſous une figure ſous laquelle il ſe rend ſenſible, VII, 423, 441.

FIGURES, ſens figuré de l'Ecriture Sainte; l'uſage des figures ou des allégories étoit néceſſaire aux Anciens, VII, 287 *& ſuiv.* Le ſens figuré eſt ſouvent le vrai ſens littéral du diſcours, 291. Les Apôtres & les Peres de l'Egliſe n'ont pas eu tort d'en faire uſage, 306, 308, 311, 316. On peut en abuſer; auſſi n'en tirons-nous aucune preuve 299, 314, 503. En quel ſens la loi étoit une figure, 381. Les Juifs étoient accoutumés au ſtyle figuré des Propheres, VIII, 592, 593.

FILLES. Chez les peuples nomades une fille trouvoit difficilement à s'établir, IV, 188. Moïſe n'avoit point permis aux peres de vendre leurs filles pour eſclaves, II, 214.

FILS. Le Fils de Dieu n'eſt point le *Logos* de Platon, X, 93.

FIN, CAUSES FINALES. On eſt forcé de les admettre, II, 395 *& ſuiv.* 402. Elles ſont les mêmes que les cauſes phyſiques, ſous un aſpect différent, 423. La même choſe peut être deſtinée à pluſieurs fins, 407. Les cauſes finales ne ſont point des rapports arbitraires, ni des abſtractions, 420. Elles ne ſont point fondées ſur un cercle vicieux, 431. Contradictions dans leſquelles tombent ceux qui les nient, 424, 430. Entre agir pour une fin & agir au haſard il n'y a pas de milieu, 415, 528. Dieu agit pour une fin, non par beſoin, mais par la perfection de ſa nature, *ibid.* 527. Il ne ſe propoſe point comme fin ce qu'il permet ſeulement, 405, 406.

FIRMAMENT; ce que Moïſe a entendu par-là, V, 381.

FLEUVE. Quels étoient les quatre fleuves du Paradis terreſtre, V, 388, 389.

FO-HI, prétendu Fondateur de l'Empire Chinois, I, 496.

FOI, CROYANCE. Ce terme ſignifie ou l'acte de croire, ou les vérités que l'on croit, ainſi la foi Chrétienne ſe prend pour la doctrine Chrétienne. Il y a une foi humaine & une foi divine, III, 331. La foi humaine eſt indiſpenſable dans la ſociété, 321. Les Incrédules font des actes de foi auſſi bien que nous, I, 71. Ils croient même plus de myſteres que nous, III, 298 & *ſuiv.* Profeſſion de foi d'un Matérialiſte, 301, d'un Déiſte, 304 & *ſuiv.*

La foi aux dogmes révélés eſt très-poſſible & très-raiſonnable, III, 326, 688. IV, 350. X, 294 & *ſuiv.* Ce n'eſt ni un enthouſiaſme, ni une folie, ni une croyance infuſe ſans preuve & ſans raiſon, X, 643. Elle doit être proportionnée au degré de lumiere que fournit la révélation, VII, 411, 412, 415. Il eſt faux que le Chriſtianiſme exige une foi aveugle, XII, 51, & que la foi ſoumette abſolument le peuple aux Prêtres, 91, 94. Les Déiſtes ſont forcés de reconnoître la néceſſité de la foi pour les femmes & pour le peuple, III, 639 & *ſuiv.* Dieu peut donc attacher le ſalut à la croyance de certaines vérités, X, 280, 282. Il ne s'enſuit point que le ſalut dépende du lieu où l'on eſt né, ou du haſard, IV, 360, 361. X, 279; ni que la foi rende la raiſon inutile, 280. Il eſt faux qu'il y ait autant de danger à croire trop, qu'à croire trop peu, III, 535; que pour avoir une foi éclairée, il faille connoître les objections des Incrédules, 686. Quelle eſt la regle de foi, X, 505 & *ſuiv.* 514.

L'Ecriture Sainte, l'autorité de l'Egliſe, la Tradition, ſont regles de foi chacune à leur maniere, IV, 435. X, 514. Il a été néceſſaire de ſuivre la tradition dans tous les tems, I, 152 & *ſuiv.* VI, 144 & *ſuiv.* X, 508, 527. Les Conciles n'ont point créé de nouveaux articles de foi, 597 & *ſuiv.* En quel ſens les Apôtres n'ont pas donné une profeſſion de foi complete, XI, 76. Pourquoi Jeſus-Chriſt n'a pas réuni tous les eſprits par une même foi, 79. L'Egliſe ne doit point tolérer le partage des opinions en matiere de foi, 68, 70, 81.

Fondement de la foi des ſimples & des ignorans, X, 604, 640 *& ſuiv.* Elle n'eſt pas aveugle, quoiqu'ils ne ſoient pas en état d'en faire l'analyſe & d'en rendre raiſon, 606, 607, 626. Chaîne de propoſitions ſur la foi, 617 *& ſuiv.* Analyſe de la foi propoſée dans l'Encyclopédie, 623 *& ſuiv.* Autre analyſe plus ſimple & plus ſolide, 630, 640. La *foi* ſe prend ſouvent pour l'attachement à la morale, auſſi bien que pour la croyance du dogme, X, 297. En quel ſens elle renferme toutes les vertus, *ibid.* On peut, ſans hypocriſie, conſerver la foi avec de mauvaiſes mœurs, XII, 132.

FOIRES, concours des Négocians; elles doivent leur origine aux *apports*, ou concours des peuples au tombeau des Saints, I, 30. XII, 20.

FOLIE. Ce qui arrive dans les accès de folie ne prouve rien contre l'activité ni contre la liberté de notre ame, III, 170. En quel ſens Saint Paul nomme l'Evangile une folie, X, 227.

FONDATIONS PIEUSES; raiſons qui les ont fait multiplier, XI, 261. XII, 8, 9. Les Fondateurs des Ordres Religieux ont eu des vues louables, XI, 369, 380.

FONDEMENT, dogmes fondamentaux. *Voyez* DOGMES.

FORCE. La force motrice répugne à la nature de la matiere, III, 35 *& ſuiv.* La force centripete & la force centrifuge imprimées aux globes céleſtes, ſont une preuve de la Providence, II, 537.

FORÊTS. Les forêts enſevelies ſous terre ne prouvent point l'antiquité du monde, V, 418, 419. Reſpect ſuperſtitieux des Payens pour les forêts, VI, 276.

FOURBERIE. Les impoſteurs n'ont pas pu allier enſemble l'enthouſiaſme & la fourberie, IX, 59.

FRANCE. Il eſt faux que la France ſoit dépeuplée & inculte, XI, 507.

FRAUDES PIEUSES. Elles ont été plutôt l'ouvrage de l'incrédulité que du faux zele,

VIII, 122, 123. Pluſieurs Philoſophes les ont approuvées, II, 64.

FUNÉRAILLES. Les honneurs funebres rendus aux morts atteſtent la croyance de l'immortalité de l'ame, III, 233. VI, 210, 212. X, 370. Sageſſe de cette inſtitution pour prévenir les meurtres, II, 208. III, 585. X, 270.

Les Proteſtans, après avoir ſupprimé les pompes funebres, y ſont revenus, X, 372.

FUTUR. Dieu connoît les événemens futurs, V, 112, 116. VII, 108. Rien n'eſt futur à ſon égard, II, 547.

G.

GABAONITES. Ils trompent Joſué, & ſont conſervés malgré leur impoſture, VII, 26.

GALIEN, Médecin célebre, a dit que ſon Traité de l'uſage des parties du corps humain étoit une Hymne à la louange du Créateur, II, 430.

GALILÉE, Philoſophe, ne fut point perſécuté pour avoir enſeigné le mouvement de la terre, XII, 37. Il n'a eſſuyé aucune punition, 39.

GAMALIEL, Docteur Juif, Maître de S. Paul; étoit perſuadé de la miſſion divine des Apôtres, IX, 436.

GARDES placés au tombeau de Jeſus-Chriſt, IX, 154. Les Apôtres n'ont pu les ſurprendre ni les forcer, 163 & *ſuiv.* Le récit de ces Gardes atteſte la réſurrection de Jeſus-Chriſt, 213.

GAULOIS. Les Romains ont détruit la Religion des Gaulois & les Druides, IV, 47. Ce peuple a fait des guerres de Religion, X, 492.

GÉANS; ce que c'étoit ſelon l'Ecriture, V, 393.

GÉNÉALOGIES. Elles étoient eſſentielles à la conſtitution de la République Juive, V, 149; VII, 185. Les Juifs ne peuvent plus les diſtinguer ni les prouver, 343. Les deux généalogies de Jeſus-Chriſt ne ſont point inconciliables, VIII,

385 & *suiv.* Celse & Julien les avoient examinées, X, 47.

GÉNÉRATION. Le système de M. de Buffon sur la génération des êtres vivans ne favorise point le Matérialisme, II, 342 & *suiv.* Cette génération réguliere est une preuve de la Providence, 538, & un mystere impénétrable, VIII, 397.

GENESE. Ce Livre étoit nécessaire pour rendre croyable la suite de l'Histoire sainte, V, 194. Les premiers versets ont été travestis & ridiculement commentés par les Incrédules, 360 & *suiv.* Leurs objections mêmes prouvent l'authenticité de ce Livre, 244 & *suiv.*

GÉNIES, Intelligence ou Esprit que l'on supposoit répandus dans toute la nature; c'étoient les Dieux des Païens, I, 456, 465, 513. II, 32, 46. X, 138. Les anciens Philosophes ont soutenu qu'il falloit les adorer, IX, 84, 89. Le culte qu'on leur rendoit n'avoit aucun rapport au vrai Dieu, I, 461, 468 & *suiv.* X, 124. Pourquoi les Chrétiens refusoient de jurer par le génie de César, 403.

GENTILS. Ce que les Juifs en pensoient; V, 183. VI, 485. Difficulté de réunir ces deux peuples en une seule Eglise, IX, 316. X, 192. Sage conduite des Apôtres à cet égard, IX, 308 & *suiv.*

GÉOGRAPHIE. Les détails géographiques renfermés dans les Livres de Moïse en prouvent l'authenticité, V, 249. Et la vérité de son histoire, 350, 482. Imperfection de nos connoissances géographiques sur l'ancien état de la terre, 399 & *suiv.*

GERMAINS, GERMANIE. Les anciens peuples de cette contrée ont fait des irruptions dans les Gaules par motif de Religion, X, 492.

GERME. Point de reproduction sans germe; c'est l'ouvrage du Créateur, II, 339 & *suiv.* On ne sait pas si les germes sont animés dès la création, III, 91. Le système des molécules orga-

niques retombe dans celui des germes, II, 342 & *suiv.* 346.

GIROUETTE. Comparaiſon abſurde entre la volonté humaine & une girouette, III, 204.

GLAIVE. En quel ſens Jeſus-Chriſt eſt venu apporter, non la paix, mais le glaive, IX, 86 & *suiv.* X, 309. XII, 125, 128.

GLOIRE. En quoi conſiſte la gloire de Dieu, II, 619. En quel ſens Dieu a fait le monde pour ſa gloire, 563, 581. Comment nous pouvons agir pour cette fin, 563. L'ambition ou l'amour exceſſif de la gloire peut porter au crime, IV, 109.

GOG & MAGOG, ſelon les Juifs, ſont les Chrétiens & les Mahométans, VII, 488. C'eſt une fauſſe explication, *ibid.*

GOURMANDISE, vice honteux & funeſte, IV, 117.

GOUVERNEMENT POLITIQUE. Les paſſions & les vices des hommes rendent le Gouvernement néceſſaire, I, 383. Il eſt né de l'autorité paternelle, 382. II, 219. Et de l'autorité militaire, *ibid.* & non de la Théocratie, I, 244. Il n'eſt point fondé ſur un contrat, mais ſur la raiſon du bien commun de l'humanité, 292. IV, 263, 264. De droit naturel l'homme y eſt ſoumis en naiſſant, IV, 257. La Religion le confirme, I, 390 & *suiv.* Il ne peut ſubſiſter ſans elle, 397; mais elle ne donne la préférence à aucun, 430. La forme en eſt indifférente, IV, 260. Le Gouvernement fut toujours abſolu dans l'origine des Nations, I, 244. IV, 263. Il faut qu'il le ſoit dans un grand Empire & chez une Nation corrompue, 290. La Religion primitive en avoit prévenu les abus, II, 206, 207. Les bienfaits du Gouvernement ſont méconnus comme ceux de la Providence, XI, 411-413. On peut faire contre le Gouvernement les mêmes reproches que contre la Religion, III, 621 & *suiv.* Aux yeux des ſéditieux toute autorité eſt illégitime, VI, 114. Les Incrédules ont très-peu de reſpect pour elle,

IV, 264, 265, 270 & *suiv.* XI, 180, 181. XII, 99.

Les Gouvernemens modernes ſont beaucoup plus doux que les anciens, IV, 267. Celui de France a été plus ſtable qu'aucun autre, 287. Les Apôtres ni les premiers Fideles n'ont jamais penſé à ſe ſouſtraire à l'autorité du Gouvernement, IX, 396, 415 & *ſuiv.* Cette autorité n'eſt ni gênée ni reſtreinte par celle des Miniſtres de la Religion, XI, 205 & *ſuiv.* Le Gouvernement des Prêtres n'eſt pas plus mauvais que les autres, VI, 396. Tout Gouvernement a droit de faire des loix pour protéger la Religion, IV, 16. Maux produits par le Gouvernement féodal, XII, 17.

GRACE. Dieu a fait marcher l'ouvrage de la grace du même pas que celui de la nature, I, 2. XII, 220. Sans déroger à ſa bonté, il peut nous donner des graces inefficaces, II, 609, 611. Une grace moindre qu'une autre eſt toujours un bienfait, VI, 35. La malice & l'opiniâtreté ne ſont pas un titre pour exiger de Dieu des graces plus fortes, V, 27. VI, 30, 35 VII, 14. IX, 117. 239. Dans les prophéties, les graces ſpirituelles peuvent être annoncées ſous l'emblême des bienfaits temporels, VII, 482. Il n'eſt pas vrai que le ſentiment de Saint Auguſtin ſur la grace ait été condamné dans quelques Théologiens, X, 596. Une grace efficace donnée à tous les hommes eſt une abſurdité, VII, 530.

GRAVITATION, tendance de tous les corps vers le centre. La gravitation n'eſt pas eſſentielle aux corps, II, 301; puiſqu'elle diminue à proportion de l'éloignement du centre, 392. La cauſe en eſt inexplicable, 301.

GRECS. Les Grecs avoient emprunté des Orientaux la Philoſophie, II, 94. Ils étoient peu inſtruits de l'Hiſtoire des autres Nations, V, 271, 273. Leur Chronologie eſt très-fautive, 476. Dans les premiers tems ils n'adoroient qu'un ſeul Dieu, I, 169, 192. II, 2. Examen de leur Religion, 1 & *ſuiv.* Ils n'étoient pas tolérans, IV, 18, 37 & *ſuiv.* Défauts eſſentiels de leurs loix, II, 127 & *ſuiv.* Corruption de leurs mœurs, 127. IX,

420. Changement qui s'y opéra par l'Evangile, XI, 417, 418. Ce n'eſt point le Chriſtianiſme qui les a rendus diſputeurs, IX, 395, 396. Origine du Schiſme entre les Grecs & les Latins, XI, 66 *& ſuiv.* L'Egliſe Grecque a-t-elle le droit de réprouver l'Egliſe Romaine? 72.

GRÉGOIRE (SAINT), Pape, eſt fauſſement accuſé d'avoir fait brûler des Livres, & d'avoir voulu étouffer l'étude des Sciences, XII, 63 *& ſuiv.* Grégoire VII juſtifié, XI, 149.

GUÉRISONS opérées par Jeſus-Chriſt; du fils d'un Officier de Capharnaum, VIII, 468. De la belle-mere de Saint Pierre, 472. De l'hémorrhoïſſe, 490. Du ſerviteur d'un Centurion, 516. De pluſieurs autres malades, *ibid. & ſuiv.* D'une femme courbée depuis dix-huit ans, 541. *Voyez la ſuite de ces guériſons dans la* Table du Tome VIII.

GUERRE. Les Nations naiſſantes ont toujours été en état de guerre, I, 5. II, 219. XI, 406. Et leurs guerres furent toujours cruelles, I, 224. VII, 9, 10, 76. Ce fléau eſt né des paſſions inſéparables de l'humanité, II, 219, 221. X, 481. Il eſt par conſéquent inévitable, VII, 21. XII, 256. Maniere dont ſe faiſoit la guerre chez les anciens peuples, VII, 16, 24. IX, 573; & dont elle ſe fait encore contre les Sauvages, *ibid.* La Religion primitive faiſoit ſentir l'injuſtice de toutes les guerres, II, 218, 222. Les loix des Juifs ſur ce point étoient plus modérées que celles des autres peuples, VI, 400. L'Evangile a diminué l'atrocité & la continuité des guerres, XI, 495. XII, 17. Dieu peut punir une Nation par ce fléau, VII, 20. Le droit de la guerre n'eſt pas le même que celui de la paix, III, 456.

GUERRE DE RELIGION. Quand elles ſeroient inévitables, il ne s'enſuivroit pas qu'il faut détruire la Religion, I, 418. IX, 86 *& ſuiv.* Elle n'en eſt pas la vraie cauſe, X, 310, 483. Tous les peuples ont fait la guerre ſous ce prétexte, X, 490 *& ſuiv.* La guerre ſacrée contre les Phocéens en eſt un exemple, IV, 43, 44. Les Juifs n'ont fait aucune guerre par ce motif,

VII, 103. Dans le Chriſtianiſme, les guerres de Religion ont été moins fréquentes & moins cruelles que les Incrédules ne le ſuppoſent, XI, 480 & *ſuiv.* Elles ont eu d'autres cauſes que le zele de Religion, IX, 88. X, 478 & *ſuiv.* 485. XI, 480 & *ſuiv.* Convient-il aux Prédicateurs de déclamer contre la guerre? X, 332.

H.

HABIT. Il eſt convenable que les Miniſtres du culte divin aient un habit particulier dans leurs fonctions. Celui du Grand-Prêtre des Juifs étoit majeſtueux, VI, 292.

HAINE, HAÏR, ſentiment fâcheux, IV, 119. En quel ſens l'Evangile commande à l'homme de ſe haïr ſoi-même, ſes pere & mere, ſes proches, &c. X, 306.

HARDOUIN. Les Incrédules ont copié, ſans le ſavoir, le *Pſeudo-Virgilius* du P. Hardouin, pour attaquer les Livres Saints, V, 144, 387, 192, 375 & *ſuiv.*

HASARD. Ce n'eſt point l'effet d'une cauſe inconnue, mais d'une cauſe qui ne ſait ce qu'elle fait; ainſi le haſard eſt l'oppoſé de l'intelligence, & non l'oppoſé de la néceſſité, II, 308, 309, 402. Une cauſe privée de connoiſſance agit au haſard, à moins qu'elle ne ſoit dirigée par une cauſe intelligente, *ibid.* Le concours fortuit des atomes, & le concours néceſſaire des élémens, n'expriment que le haſard, 319. Un Diſcours, un Poëme ne peuvent être le réſultat de caracteres jetés au haſard, 320. Les animaux ne ſe forment point par haſard, 339.

HÉBREU; ce nom ſignifie étranger ou voyageur; il a été donné à Abraham & à ſa poſtérité, V, 8, 489. L'Hébreu & le Chaldéen ſont deux dialectes d'une même Langue, 243, 491. Le premier eſt différent de l'Egyptien, V, 572. X, 583 & de l'Arabe, V, 239. L'Hébreu n'étoit point ſans voyelles, 316. Cette écriture n'avoit point été rendue obſcure de deſſein prémédité, 313 &

ſuiv. 317. Contradictions d'un Critique à ce ſujet, 319. L'Hébreu des Livres Saints n'a point changé 823. Les caracteres Chaldéens n'ont été ſubſtitués aux caracteres Hébreux ou Samaritains, que vers le tems de Jeſus-Chriſt, 325. Cette ſubſtitution n'a point altéré le texte des Livres Saints, 325. Le texte Hébreu de l'Ancien Teſtament n'a jamais été corrompu, 290 & *ſuiv.* 297, 306. Cette langue n'eſt point inintelligible, 103, 317. L'étude de l'Hébreu n'a jamais été négligée dans l'Egliſe Catholique, 302 & *ſuiv.* Ce qui eſt équivoque pour nous en Hébreu, ne l'étoit pas pour les Juifs, VI, 36. En quel ſens Dieu eſt nommé le Dieu des Hébreux, VI, 490. Pourquoi on a douté pendant quelque tems de l'authenticité de l'Epître de Saint Paul aux Hébreux, VIII, 147. *Voyez* JUIFS.

HÉLI, Grand-Prêtre & Juge des Juifs; calomnie des Incrédules contre lui, VII, 47, 48.

HÉMORRHOÏSSE, femme affligée d'une perte de ſang, guérie par J. C. VIII, 490.

HÉNOC; ce Patriarche n'eſt pas mort, III, 227.

HÉRÉSIARQUES, HÉRÉSIES. Il y en a eu chez les Juifs, VII, 429. Il eſt impoſſible qu'il n'en arrive pas, XI, 45, 46. XII, 93. Raiſons pour leſquelles Dieu a permis qu'il y eût des héréſies dès le premier ſiecle, VIII, 80, 137, 138. IX, 277, 279. X, 58. XI, 48. Les Philoſophes en ſont les Auteurs, VIII, 122, 192. IX, 433. X, 3, 206, 240. XI, 47, 60, 74, 75. Enumération des principales Sectes anciennes, VIII, 308 & *ſuiv.* Elles ſont nées du tems même des Apôtres, IX, 277. De quelle maniere les Apôtres les réfutoient, VIII, 314. En quel tems elles ont commencé à ſe répandre, 379. Avantages qui en reviennent à la Religion, IV, 440. XI, 49 & *ſuiv.* La doctrine Chrétienne eſt plus ancienne que les héréſies, 55, 58. Fauſſe idée de l'héréſie, donnée par un Philoſophe, 68. Les loix des Empereurs ne condamnent point à mort les Hérétiques, 469, 478. Troubles cauſés par les différentes héréſies, 467, 470. Les Chefs ont été conduits par le fanatiſme, I, 81, 88.

HÉRÉTIQUES. Ceux du premier & du ſecond ſiecle étoient des Philoſophes mal convertis, VIII, 122, 192. IX, 433, 440. X, 3, 206, 240. XI, 60, 73. Ils n'ont point nié l'authenticité de nos Evangiles, VIII, *76 & ſuiv.* Ce ſont eux qui ont forgé les Livres apocryphes, 122, 155, 191, 217. Ils ont tenté d'altérer le texte des Evangiles, 223, 229. Contre leur intérêt ils ont avoué la vérité des faits racontés par les Evangéliſtes, 290 *& ſuiv.* & la divinité des Livres du Nouveau Teſtament, 222 *& ſuiv.* Erreurs qu'ils ont enſeignées, 308 *& ſuivantes.* Comment ils étoient réfutés par les Apôtres, 314, 315. Tertullien les confondoit par la voie de preſcription, 223. XI, 54 *& ſuiv.* Il leur demande l'origine de leurs Egliſes, 55. Autres reproches qu'il leur fait, 58. Les anciens Hérétiques n'ont point ſouffert le martyre, IX, 508. XI, 82. Toutes les ſectes ont appelé à l'Ecriture contre l'Egliſe, 54. Mais elles ne s'en tiennent pas à cette ſeule regle, X, 538. Pluſieurs conviennent de ſon inſuffiſance, 537. Elles tombent dans un cercle vicieux, pour prouver que c'eſt la ſeule regle de foi, 544. Les Hérétiques ont ſupprimé le culte extérieur qui réfutoit leurs erreurs, XI, 12, 13, 14.

Chaîne de propoſitions évidentes ſur les Hérétiques, X, 621. Les Incrédules ſuppoſent toujours que ces revoltés ont eu raiſon, 463, 602. XI, 122. Ils demandent d'abord la tolérance, & ne l'obſervent jamais, I, 88. On a eu de juſtes raiſons de ſévir contre eux, X, 441, 454, 556. Ils forment des factions avant d'avoir aucun ſujet de plainte, 459. XI, 83. L'énormité de leur crime eſt avouée par Bayle, X, 457, 458. En France ils ont été pourſuivis pour leur conduite ſéditieuſe, & non pour leurs opinions, X, 467 *& ſuiv.* 483. XI, 73. Le Clergé n'a pas été l'auteur des violences exercées contre eux, X, 485. Il n'eſt pas vrai que l'Egliſe ait décidé qu'on ne doit pas garder la foi aux Hérétiques, X, 501. Ils ſont imités par les Incrédules, XI, 59, 168, 169. XII, 88.

HERMAS, Auteur du Livre intitulé le *Paſteur*, VIII, 120.

HÉRODE. Ses cruautés ſont juger qu'il étoit très-

très-capable du meurtre des innocens, VIII, 406. Autre Hérode devant lequel Jesus-Christ parut pendant sa passion, IX, 124. Pourquoi il refusa d'aller à la Cour de ce Prince, VIII, 522. Pourquoi il ne lui répondit rien, IX, 125.

HÉRODOTE étoit peu en état de juger de l'antiquité des Egyptiens, I, 453. Ce qu'il a dit de l'origine de la Circoncision n'est pas exact, V, 502 *& suiv.* Il a parlé des Juifs, 163.

HÉROS. On leur a rendu un culte par reconnoissance, I, 208. C'étoit une profession de foi du dogme de l'Immortalité, II, 53. Abus dont ce culte étoit accompagné, 54. Il étoit plus propre à inspirer des vices que des vertus, *ibid.*

HIÉRARCHIE. Elle a été instituée par J. C. même, IX, 398. X, 396. Elle ne tire point son origine des divisions du Christianisme, X, 206. Elle a servi à conserver la société entre les peuples de l'Europe, XII, 18. C'étoit le modele d'un parfait gouvernement, XI, 146.

HIÉROCLÈS, Philosophe Païen, avoue les miracles de Jesus-Christ, & leur oppose ceux d'Apollonius de Thyane, VIII, 269.

HIÉROGLYPHES, Lettres sacrées des Egyptiens; leur nécessité, VI, 252. Ce n'étoit pas un artifice des Prêtres pour cacher leur Doctrine, 253. Elles étoient nécessaires avant l'invention de l'alphabet, VII, 287 *& suiv.*

HISTOIRE. Le témoignage de l'Histoire doit prévaloir aux conjectures & aux raisonnemens des Philosophes, I, 186 *& suiv.* 446. Comment l'Histoire nous transmet les faits anciens, IV, 555 *& suiv.* Regles pour juger si elle est authentique ou supposée, entiere ou altérée, 558 *& suiv.* Certitude qui résulte de la confrontation de l'Histoire avec la tradition orale & avec les monumens, 563 *& suiv.* XI, 4 *& suiv.* Les signes du culte religieux ont été les premiers monumens de l'Histoire, III, 567. Il est peu d'Histoires écrites par des Auteurs contemporains, VIII, 83 *& suiv.* XI, 5. Moyens auxquels on a recours pour suppléer au silence ou à l'obscurité de l'Histoire, 4. Les té-

moins de la tradition ne ſont pas moins croyables que les Hiſtoriens contemporains, 5. Les mêmes regles de critique ſervent à juger des Hiſtoriens Profanes & des Ecrivains Eccléſiaſtiques, 23.

Coutume de pluſieurs anciens Hiſtoriens de parler à la troiſieme perſonne, V, 252 & *ſuiv.* Lorſqu'un Ecrivain rapporte un fait ou une circonſtance dont un autre ne parle pas, ils ne ſont pas pour cela en contradiction, VIII, 408. IX, 184, 232. Toute Hiſtoire eſt dangereuſe quand on veut en abuſer, VII, 37 L'Hiſtoire ancienne n'eſt guere qu'un Recueil des crimes, VI, 437; & des malheurs du genre humain, 478. Il n'eſt pas vrai que le Chriſtianiſme ait rendu l'Hiſtoire incertaine, XI, 58 & *ſuiv.* Ce ſont au contraire les Incrédules qui forgent l'Hiſtoire à leur gré, IV, 390, 468 IX, 546. XII, 58, 65. Pluſieurs anciens Hiſtoriens ont parlé des Juifs avec éloge, V, 175 & *ſuiv.*

HISTOIRE EVANGÉLIQUE. *Voyez* EVANGILE.

HISTOIRE SAINTE. La maniere dont elle eſt tiſſue inſpire la confiance, I, 133. V, 15 289. Chaîne indiſſoluble des faits qu'elle contient I, 16. Les détails de Chronologie & de Géographie qu'elle renferme prouvent ſon authenticité V, 193; ſa vérité, 351. Elle n'eſt combattue par aucun des phénomenes de la nature 399 *ſuiv.* Différence entre cette Hiſtoire & les Fables des Romanciers, 228 & *ſuiv.* VII, 578. Variété de ſtyle dans les divers Ecrivains, V, 230. Elle a été continuée de ſiecle en ſiecle, à l'exemple de Moïſe, 279. Elle n'a pu être ſuppoſée dans aucun tems, 208 & *ſuiv.* Elle n'étoit point confiée aux Prêtres ſeuls, 277 & *ſuiv.* Elle a été conſervée ſans aucune altération conſidérable, 290 & *ſuiv.*

Importance des ſecours qu'elle nous fournit pour éclaircir l'Hiſtoire profane, V, 288. VII, 578. Vérité de l'Hiſtoire ſainte dans ſes différentes époques, V, 343 & *ſuiv.* Les exemples qu'elle nous préſente ne peuvent porter au crime, VI, 497. Tous les perſonnages dont elle parle n'ont pas été des modeles de vertu, VII, 66. L'abus que l'on peut faire de cette Hiſtoire ne prouve rien,

VII, 37. Les miracles qu'elle contient ne la rendent point incroyable, V, 166.

HOMICIDE. *Voyez* MEURTRE.

HOMME. Ce que c'eſt que la nature de l'homme, IV, 140, 152. Idée que nous en donne l'Hiſtoire de la création, I, 135, 140. III, 223. V, 26, 385. Il ne peut être l'image de Dieu que par ſon ame, II, 354. III, 226. Sa nature eſt très-différente de celle des animaux, III, 139, 557. IV, 172, 238. C'eſt celui de tous les êtres vivans auquel Dieu a donné des facultés plus étendues, II, 404. Les êtres animés ſont évidemment deſtinés à ſon uſage, 405 *& ſuiv.* 432 *& ſuiv.* La nature eſt ſoumiſe à ſon empire, 354, 405. Il a des rapports plus particuliers avec Dieu que les autres êtres, 410. Il retrouve en lui-même l'image de la Divinité, III, 2, 7. Il lui eſt eſſentiel de ſentir ce qu'il vaut, I, 381. II, 358, 446. XII, 160. C'eſt la Religion qui le lui fait connoître, II, 358. L'incrédulité le dégrade, III, 4. Tableau de l'homme peint par les Athées, I, 271. Il eſt né imitateur, III, 561. X, 333.

Sa deſtinée ne peut être bornée à cette vie, III, 236 *& ſuiv.* Embarras des Matérialiſtes pour expliquer l'origine de l'homme, II, 359. C'eſt une abſurdité d'attribuer ſa formation au haſard, 412. Longueur de la vie des premiers hommes, V, 389. La mortalité de l'homme ne prouve rien contre la ſageſſe divine, II, 363, 408. Il n'eſt point heureux en gros, mais en détail, IV, 60. Il a beſoin de ſignes extérieurs pour apprendre ſes devoirs, III, 561 *& ſuiv.* Il eſt obligé par la loi naturelle à ſe conſerver, IV, 58 *& ſuiv.* & à combattre ſes paſſions, 102 *& ſuiv.* Efforts des Incrédules pour prouver que l'homme n'eſt pas né méchant, III, 362. Leurs contradictions ſur ce point, 421. Il eſt impoſſible qu'un homme ſoit dupe de ſes propres fictions, IV, 609. Un grand nombre d'hommes ne peuvent conſpirer à atteſter un fait faux, 533, 538. Zele inſpiré par le Chriſtianiſme pour la conſervation des hommes, X, 489.

HOMMES, GENRE HUMAIN. Les hommes blancs ont-ils une origine différente des noirs? V, 464 & *suiv.* Le genre humain a eu ses différens âges comme chaque individu de l'espece, I, 1 & *suiv.* V, 1 & *suiv.* VIII, 3, 6, 9. En quel état il étoit lorsque Jesus-Christ est venu sur la terre, I, 9. VIII, 9, 10. Il est faux qu'en général les hommes soient malheureux & mécontens de leur sort, II, 395 & *suiv.* 612 & *suiv.* La philosophie inspire de l'aversion & du mépris pour eux, III, 536. Selon les Incrédules, c'est une société de scélérats, II, 446. III, 269. Leur goût pour le merveilleux ne rend point les miracles incertains, IV, 601. La croyance uniforme du genre humain est une preuve de vérité, II, 456. S'il lui falloit des démonstrations philosophiques pour agir, il périroit bientôt, IV, 472. XI, 24.

HOSPITALITÉ; elle étoit nécessaire dans les premiers âges du monde, III, 581.

HUET. Systême singulier de ce savant Evêque sur les Dieux du Paganisme, V, 147.

HUMANITÉ. C'est dans le fond la même chose que la charité universelle, III, 286. XI, 500. Vainement les Incrédules veulent substituer l'une à l'autre, XI, 345. XII, 241, 249.

HUME (D); réfutation de son Histoire Naturelle de la Religion, I, 190 & *suiv.* Analyse de sa dissertation sur la nécessité, III, 184. Il reconnoît les défauts de la morale des Stoïciens, 534. Contradictions & sophismes de cet Auteur sur la certitude des miracles, IV, 570, 573, 592, 625, 630. Mauvaise foi avec laquelle il raisonne, *ibid.*

HUMILITÉ. C'est un sentiment louable & utile, IV, 109 X, 311 & *suiv.* Platon la recommande, X, 92, 312. Elle ne nous détourne point de la vertu, 313. Contradiction des Incrédules sur ce sujet, 312.

HYDROPHORIES. Usage de porter de l'eau dans les cérémonies religieuses; quelle en est l'origine, I, 239.

HYDROPIQUE, guéri par Jesus-Christ, VIII, 547.

HYPOCRISIE. Il n'est pas vrai qu'un Ecclésiastique soit nécessairement hypocrite, XI, 111. Les Incrédules sont hypocrites en fait de morale, III, 479, 545. X, 320. XI, 199, 213. XII, 132, 150. Et de zele pour le bien public, XI, 327.

I.

IDÉES. Une idée ne peut être composée de plusieurs parties, III, 26. Il n'est pas vrai que toutes nos idées nous viennent par les sens, 257. Leur évidence ne doit pas être la seule regle de nos jugemens, I, 46 *& suiv.* le sentiment intérieur doit prévaloir aux idées abstraites, III, 12, 15, 105. Nous sommes libres de rejetter la plupart de nos idées, 129. Les idées innées ne sont pas nécessaires pour démontrer la spiritualité de l'ame, 89. Les Matérialistes en admettent dans les brutes, 95. Locke ne les a réfutées que par un argument négatif, 96.

IDENTITÉ. Le sentiment de l'identité personnelle est l'essence même de l'esprit, II, 251, 253. Ce sentiment ne peut être faux, IV, 468 *& suiv.* Nous ne pouvons pas décider en quoi consiste l'identité du corps, X, 264.

IDOLÂTRIE, culte des faux Dieux & de leurs simulacres. L'idolâtrie n'est point la premiere Religion du genre humain, I, 129, 167, 178. Elle est née peu de tems après le déluge, 156. Elle a commencé par l'adoration des astres & des élemens, 206, 457 *& suiv.* Elle est venue de l'ignorance, 216. Erreur qui y a donné lieu, 457. Le dogme de la création étoit le meilleur préservatif contre cet abus, 135. II, 410. Passions qui l'ont fait naître, I, 179. L'admiration & la reconnoissance, plutôt que la tristesse & la crainte, 206, 212, 215. L'une & l'autre cependant y ont contribué, II, 192. Elle n'est pas venue d'une fausse révélation, IV, 391 *& suiv.* Ni de la Théo-

cratie, I, 244. La malice du démon y a contribué, 224, 444.

En quoi consiste le crime des Idolâtres, I, 182. II, 70 & *suiv.* Ce culte n'avoit aucun rapport au vrai Dieu, I, 462. II, 33, 43 & *suiv.* X, 120. Il corrompoit la morale & les mœurs, II, 10, 27, 202. Crimes dont-il fut toujours accompagné, I, 159. Il a rendu l'homme impie & cruel, II, 194. Les mœurs des Idolâtres modernes confirment ce que nous lisons des anciens, 182. L'idolâtrie est cependant moins pernicieuse que l'athéisme, I, 366. Dieu n'a pas puni tous les Idolâtres de l'Univers, VI, 519. Il a même accordé des bienfaits à des Rois Idolâtres, 525.

Les anciens Philosophes ont approuvé tous les abus de l'Idolâtrie, II, 17 & *suiv.* IV, 392. Quelques-uns cependant l'ont condamné, II, 75, 76. Les Incrédules modernes la justifient, VII, 65 & *suiv.* 99, 105, 106. Leurs contradictions sur ce point, X, 400. Apologie du Paganisme par un Déiste Anglois, II, 31, 76. Ceux qui sont nés de parens Idolâtres sont-ils excusables? I, 441.

L'idolâtrie ne devoit point être tolérée chez les Juifs, VI, 133, 481, 492 & *suiv.* C'étoit un crime d'état, 493. Il étoit juste de le punir de mort, 479, 492. Les Juifs y sont souvent tombés, VI, 506, 515. Ils en ont toujours été punis, 507 & *suiv.* Ils n'étoient pas obligés de détruire l'idolâtrie hors de chez eux, 488, 496. Aujourd'hui ils la justifient, VII, 280. Doit-elle être détruite dans le monde entier sous le regne du Messie? 492. Les mysteres du Paganisme ne pouvoient pas servir à en détromper les hommes, II, 77 & *Juiv.* En étoit-on dégoûté lorsque l'Evangile fut annoncé? IX, 323, 334. Jesus-Christ & les Apôtres l'ont détruite plus efficacement que Moïse, VII, 404. Ce n'est point une idolâtrie d'adorer Dieu sous une figure sous laquelle il se rend sensible, 423, 424.

IDOLE, représentation d'une fausse Divinité. Les Païens croyoient que les Idoles étoient animées en vertu de leur consécration, II, 68 & *suiv.* Elles étoient adorées comme séjour d'une

Divinité, *ibid.* Le culte qu'on leur rendoit se bornoit au personnage qu'elles représentoient, & n'alloit pas plus loin, I, 462. X, 94, 95. Celse approuve & blâme l'usage des Idoles, 25, 83.

IDUMÉENS, descendans d'Esaü. Moïse ne forme aucune prétention contre eux, V, 538. Ils furent assujettis par David, 539.

IGNACE (SAINT) Martyr. Il n'est pas certain que ce Pere ait cité l'Evangile des Hébreux, VIII, 100, 101. Les Protestans ont eu tort de rejetter ses Lettres, 201. Ce qu'il dit de la Hiérarchie, XI, 94.

IGNORANCE, IGNORANS. La différence entre les actions commises par ignorance & les actes réfléchis, démontre la liberté humaine, III, 149, 194. Elle indique la source de la moralité de nos actions, 108, 109.

Dieu n'a point créé l'homme pour le sauver par l'ignorance, mais par la pratique de ses devoirs, I, 126. IV, 293 & *suiv.* Ce défaut n'est point la premiere cause de la Religion, I, 184 & *suiv.* Mais c'est la cause du polythéisme & de l'idolâtrie, 216. II, 453, 476. C'est encore une des causes de l'incrédulité, I, 57 & *suiv.* Elle ne rend point les Incrédules excusables, III, 597.

Notre ignorance prouve la nécessité de la révélation, IV, 323, 325 & *suiv.* Personne n'est puni pour l'avoir ignorée involontairement, 329. X, 645, 649. Jesus-Christ enseigne que l'ignorance involontaire excuse du péché, XII, 46. Nous n'avons pas besoin de savoir jusqu'à quel point elle peut excuser les Sauvages, IV, 330; & les Infideles, X, 634, 638. C'est à Dieu seul d'en juger IV, 338.

Il est faux que les ignorans soient aussi incapables d'examiner des faits que des dogmes, IV, 340 & *suiv.* V, 111. IX, 186, 190. X, 647. Fondemens de la foi des simples & des ignorans, X, 608 & *suiv.* 640 Jesus-Christ & ses Apôtres n'ont point canonisé l'ignorance, XII, 45 & *suiv.* Il est absurde d'argumenter sur notre ignorance, II, 460 & *suiv.* IV, 577, 578. Point de censeurs ni de réformateurs plus hardis que les ignorans,

VI, 256. Les Incrédules donnent plus de poids à l'opiniâtreté d'un ignorant qu'au témoignage d'un Philoſophe, V, 109.

IMAGE. Utilité des images dans le culte, X, 334. Dieu n'avoit défendu que celles qui étoient un objet d'adoration, VI, 284, 513. Les Chrétiens en ont eu dès les tems apoſtoliques, X, 398. L'homme ne peut être l'image de Dieu que par ſon ame, II, 332, III, 2, 7. IV, 454.

IMAGINATION. Peut-elle guérir des maladies incurables? VIII, 491, 492.

IMMENSITÉ, préſence de Dieu dans tous les lieux, II, 495.

IMMORTALITÉ. L'homme y aſpire par un inſtinct naturel, III, 3. L'immortalité de l'ame eſt un dogme important & conſolant, 223, 224. Preuves ſur leſquelles il eſt établi, 225, *& ſuiv.* Il s'enſuit de la ſpiritualité de l'ame, 236. Il eſt enſeigné par la révélation, 225. Il a été cru par les Patriarches, I, 137, 149. III, 225. VI, 207. Par les Egyptiens, I, 481. III, 231. Par les Chinois, I, 518. Par pluſieurs Sectes de Philoſophes Indiens, 545. Par les Parſis, Sectateurs de Zoroaſtre, 580. Par tous les peuples, II, 451. III, 230 *& ſuiv.* VI, 223. On le croyoit en vertu de la tradition générale, & non d'aucune démonſtration, II, 99, 122. III, 250. Ce n'eſt point une invention des Prêtres, III, 277. Il eſt atteſté par le culte que l'on rendoit aux Héros & aux Saints, 230.

Les Juifs ont toujours cru l'immortalité de l'ame, VI, 240 *& ſuiv.* Pourquoi Moïſe n'en a pas parlé plus clairement, II, 201. VI, 228 *& ſuiv.* 237. Jeſus-Chriſt lui a donné une nouvelle certitude, III, 246. IX, 13 *& ſuiv.* Ce dogme ne porte ni ſur une pétition de principes, ni ſur un cercle vicieux, III, 260. Ce n'eſt point une illuſion de l'amour-propre, 254. La croyance en étoit affoiblie chez les Païens par la fable des enfers, II, 12. IV, 356. IX, 16. Abus qu'ils avoient fait de cette vérité, VI, 229. Le Chriſtianiſme en prévient les fauſſes conſéquences, X, 371.

Elle a été révoquée en doute par la plupart des Philoſophes, II, 122 & *ſuiv.* III, 235, 279. IX, 15. X, 106, 216. C'eſt cependant la baſe de la morale, III, 238; le ſeul motif capable de nous porter conſtamment à la vertu, 242, 265. Pluſieurs Philoſophes en reconnoiſſent la néceſſité, 243 & *ſuiv.* Ce dogme n'eſt donc pas inutile, 266 & *ſuiv.* ni pernicieux, 269 & *ſuiv.* Il ne peut effrayer que les méchans, I, 280. Il ne nous détache point des ſoins de cette vie, ni des devoirs de la ſociété, III, 275 282. S'il a cauſé des meurtres chez les Païens, II, 199, 200; c'eſt qu'il étoit mal entendu, III, 279. Immortalité chimérique à laquelle aſpirent les Incrédules, 288.

IMMUABLE. Tout ce qui eſt néceſſaire eſt immuable, II, 367. Dieu l'eſt eſſentiellement, 496. Une ſubſtance change lorſque ſes modes ſont changés, 662. Ainſi la matiere change, & non Dieu, 274. L'exécution de ſes décrets ne déroge point à ſon immutabilité, X, 412.

IMMUNITÉ. Les immunités du Clergé ne ſont point un abus, XI, 258 & *ſuiv.* 456.

IMPARFAIT, IMPERFECTION, ſont des termes relatifs; il n'eſt point de créature qui n'ait quelque degré de perfection, II, 590 & *ſuiv.* Les défauts des êtres créés ne dérogent point à la bonté de Dieu, *ibid.*

IMPIES. En quel tems & pourquoi les impies étoient tolérés à Rome, IV, 23.

IMPOSTEURS. Les faux inſpirés ne ſont pas les premiers auteurs des erreurs & des abus en fait de Religion, IV, 391 & *ſuiv.* Un impoſteur ne peut être dupe de ſes propres fictions, 609. IX, 302. Ne peut pas faire des miracles, V, 93, 106. VII, 465 & *ſuiv.* Aucuns ne ſont morts pour confirmer des faits, IX, 525. Dieu n'a pas pu ſe ſervir d'un impoſteur pour établir la plus ſainte des Religions, IV, 610. VIII, 432. Il ne donne à un impoſteur aucun pouvoir ſur la nature, V, 41, 110. La Religion n'approuve aucune impoſture, IX, 349.

IMPRÉCATIONS. Celles qui ſont dans les Pſeaumes & dans les Propheies, ſont des prédictions, VII, 91. 152, VI, 362.

IMPUDICITÉ. Ce crime a été ſouvent pratiqué par ſuperſtition, I, 398. II, 202. I, 237. III, 422. Il eſt approuvé par pluſieurs Philoſophes modernes, II, 237 & *ſuiv.* III, 446. Comment ce vice s'eſt introduit chez certains peuples, 447. Il n'étoit pas plus commun chez les Juifs qu'ailleurs, VI, 442 & *ſuiv.* Il eſt plus aiſé de le bannir entiérement que de le modérer, XI, 301, 524. L'impudicité contre nature a été commune chez tous les peuples, & tolérée par-tout, I, 600. II, 203. Jeſus-Chriſt condamne avec raiſon les déſirs impurs, IX, 28.

IMPURETÉS LÉGALES. Raiſons pour leſquelles Moïſe avoit ordonné de les éviter, VI, 332, 334.

INCARNATION. Les Païens admettoient des incarnations ou corporations des Dieux à l'infini, IX, 70. Dieu peut ſe rendre ſenſible ſous la figure humaine comme ſous une autre, VII, 200. Le Myſtere de l'Incarnation ſuppoſe celui de la Sainte Trinité, X, 241. Il eſt incertain ſi Dieu l'avoit révélé aux Patriarches, III, 292. Il a été attaqué dès le premier ſiecle, X, 242. Il ne renferme aucune contradiction, III, 328. IV, 515, 519. Ce dogme ne fut jamais un problême, XI, 75.

INCOMPRÉHENSIBLE. Dieu eſt incompréhenſible, parce qu'il eſt incomparable, II, 483, 496. Cela ne prouve rien contre la néceſſité de lui rendre un culte, III, 595. Ne rien admettre d'incompréhenſible, eſt une fauſſe maxime, I, 46 & *ſuiv.* III, 319. Il eſt faux que les termes qui expriment une choſe incompréhenſible ne ſignifient rien, II, 487.

INCRÉDULES. Il eſt de l'intérêt commun de les peindre tels qu'ils ſont, II, 189. Ils ont fait eux-mêmes leur portrait, I, 56. Ils ſe peignent encore dans leurs déclamations, XI, 168. XII, 90. Manquent de capacité pour l'examen.

de la plupart des questions, I, 74. V, 184. VIII, 40. X, 319. XI, 314, 409. Conviennent de leur ignorance, I, 57, 59. Mais elle ne les excuse point, III, 597. Ils ne cherchent point la vérité, I, 83. Avouent que ce n'est pas la raison qui les détermine, 626, 628. S'attribuent le droit de déraisonner, VIII, 382. Motifs qui les font agir, I, 55. Ils argumentent de mauvaise foi, IX, 452. Sans avoir rien examiné, I, 71. VIII, 196. IX, 454. X, 535. XI, 409. XII, 53.

Ils sont plus crédules que les partisans de la Religion, I, 71. VIII, 196. IX, 454, X, 65. XII, 49, 50, 85. Plus peureux, III, 274. VIII, 439. Plus intolérans, I, 85, 87. IV, 3, 8, IX, 87, 535. X, 424, 498. Sont durs & impitoyables, XII, 91, 106. Conduits par le fanatisme, I, 81, 88. X, 487, 498. Et travaillent à l'inspirer, X, 311, 446. XI, 169. Ils ressemblent aux faux Prophetes, VII, 141. IX, 402.

Les anciens Incrédules furent des faussaires, VIII, 123. Ceux d'aujourd'hui falsifient l'Histoire, VII, 145 *& suiv.* Alterent tous les écrits dont ils font usage, XI, 320 *& suiv.* Accusent les Croyans de fourberie, X, 647; & prétendent être seuls de bonne foi sur la terre, 643. Ils abusent de tous les termes, IV, 289. Font les sophismes qu'ils nous reprochent, II, 563, 620, 621.

Ils ne font que douter, I, 34. II, 628. III, 648. Ne veulent admettre que ce qu'ils voient, II, 304, 361. Etablissent le Pyrrhonisme historique & dogmatique, IV, 569, 601 *& suiv.* IX, 544. XI, 24. Ne font que nous confirmer dans l'ignorance, II, 460. Ce sont des plagiaires, VII, 121. Ils n'ont créé aucun nouveau système, I, 50, 68. III, 472, 481. Ils ne font que répéter les argumens d'Epicure, 492. Ont copié les Mécréans, de tous les siecles, I, 68, 72. V, 145. VIII, 152. Ont renouvellé sérieusement tous les paradoxes du Pere Hardouin, V, 144, 145. Travaillent à étouffer toutes les connoissances humaines, XII, 56, 58. Leur vanité est absurde, III, 481. Dieu les livre à l'esprit de vertige, I, 91. Ils craignent l'enfer, II, 622. Ne peuvent goûter le bonheur, I, 67. II, 445. X, 274. XII, 133. Ils en font l'aveu, I, 277.

Ils ſe ſont contredits en paſſant du Déiſme à l'Athéiſme, I, 53, 221, 292. II, 150. VIII, 24, 28. IX, 403. X, 284. Ils n'ont jamais été d'accord entr'eux, I, 89. III, 313, 540, 618. Ils diſputent ſur toutes les queſtions de dogme & de critique. *Voyez* CONTRADICTION. Ils ſe font mutuellement les mêmes reproches qu'aux partiſans de la Religion, III, 305. Avouent que nous raiſonnons plus conſéquemment qu'eux, *ibid.* Sont guidés par l'autorité ſans s'en appercevoir, I, 72. VIII, 196. IX, 452. X, 535.

Ils ſapent les fondemens de la morale, III, 546. La leur eſt impuiſſante & fauſſe, II, 228 *& ſuiv.* XII, 102 *& ſuiv.* Ils conviennent de ce défaut, III, 264, 480. XII, 120. Ne peuvent réfuter un ſcélérat qui raiſonne & agit conſéquemment, III, 480. Préferent la morale d'Epicure à celle de Jeſus-Chriſt, IX, 19. Ils ne font aucun cas de la vertu, III, 493. XI, 355, 357. Autoriſent tous les vices, III, 484, 493. XI, 366, 367. Ne reſpectent point les mœurs, VI, 444. Calomnient tous les ſectateurs de la Religion, IV, 605; & la morale de l'Evangile, X, 328. XII. 117 *& ſuiv.* Travaillent à déſeſpérer les malheureux, 245.

Ce ſont de mauvais citoyens & de mauvais politiques, I, 338 *& ſuiv.* II, 570. Ils s'élevent contre toutes les inſtitutions humaines, IV, 388. Sont ennemis de toute autorité, I, 419. IV, 32, 264, 265, 270 *& ſuiv.* Ne reſpectent point les loix, III, 429. X, 329. Déclament contre notre légiſlation, IV, 286, 287. Contre les Magiſtrats & contre les Souverains, 264, 274. IX, 33, 34. XI, 180. XII, 86, 153. Font les mêmes reproches au Gouvernement qu'à la Religion, III, 621 *& ſuiv.* Etouffent le patriotiſme, XII, 251. Les anciens Incrédules n'ont pas été plus vertueux que les modernes, III, 281.

Jamais ils n'ont apperçu le plan de la révélation, I, 20. Ils avouent la néceſſité de la Religion, 290 *& ſuiv.* & ils ne ceſſent de déclamer contre elle, 425. Ils en ſupprimen les preuves, III, 642. IV, 633. Mais leurs objections ne les détruiſent pas, VIII, 383. C'eſt leur opiniâtreté qui rend plus difficile l'examen de ces preuves,

X, 635. Ils attribuent à la Religion tous les excès du faux zele, 490. XI, 388, 407, 609; & tout le mal dont ils sont eux-mêmes les auteurs, IV, 271, 290. VI, 501. XI, 48, 399. XII, 58.

Ils font l'apologie du Paganisme, II, 31 & *suiv.* Des Idolâtres & de l'idolâtrie, VII, 65 & *suiv.* 105, 106. Du Mahométisme, XI, 528 & *suiv.* De toutes les fausses Religions, XII, 241. En niant les miracles ils les multiplient, VI, 404. X, 188. Ils exigent d'autres miracles que ceux que Dieu a opérés, VIII, 530. IX, 242, 515, X, 95. Mais des miracles absurdes, IV, 567 & *suiv.* V, 67, 463. VI, 92, 146. VIII, 343. IX, 119. XII, 230. Ils demandent des témoins & les récusent d'avance, VIII, 244 & *suiv.* IX, 243. Ils supposent que Dieu nous trompe, VI, 19. VIII, 357. Que plus les hommes sont ingrats & opiniâtres, plus Dieu est obligé de leur accorder des graces, V, 27. VI, 30, 35. VII, 14. VIII, 513. IX, 117, 239. Ils s'en prennent à Dieu de leur propre malice, V, 27. IX, 88. X, 57.

Ils sont prévenus d'une haine aveugle contre les Juifs, VI, 422, 435, 448, 475. VII, 323; & ils sont disciples des Juifs, V, 17, 18. VI, 476. VII, 119, 213 & *suiv.* 253, 407. Ils en font l'apologie & les imitent, VIII, 497, 506, 511, 532, 564. IX, 117, 118, 120. Ils calomnient tous les personnages de l'Ancien Testament, VII, 48 & *suiv.*

Plan ridicule que les Incrédules prescrivent à la Providence pour l'établissement du Christianisme, IX, 450. Maniere dont ils attaquent les Evangiles, VIII, 428. IX, 184, 201, 255. Blasphêmes qu'ils vomissent contre Jesus-Christ, IV, 609. VIII, 28, 396. IX, 79. XII, 83; & contre sa Religion, VIII, 335. IX, 493. Absurdité de leurs emportemens, IV, 13, 14. VIII, 24. XII, 43. Ils comparent les Apôtres aux brigands & aux malfaiteurs, IX, 523 & *suiv.* XI, 117. Ils calomnient les sectateurs du Christianisme, II, 188. IX, 464, 465, 493. XI, 120, 124, 132. Les Martyrs, IX, 520. Les Saints, XII, 77 & *suiv.* Les Peres de l'Eglise, IX, 531. XII, 63. Les Missionnaires, X, 454 & *suiv.* XI, 578, 623. Le Clergé,

I, 38. XI, 103 *& suiv.* XII, 90 *& suiv.* 135 Ils supposent que les Hérétiques ont toujours eu droit de se révolter contre l'Eglise, X, 463. XI, 123. Ils adoptent le style injurieux & grossier des sectaires. X, 311. XII, 88. Absurdité du projet qu'ils ont formé de détruire la Religion, I, 65. XI, 33. XII, 244 *& suiv.* Quels hommes ils ont séduits, VIII, 30, 31. Ils méprisent leurs propres disciples, I, 81. IX, 514. Leurs attaques sont vaines, 105. La violence n'est pas nécessaire pour les anéantir, IV, 52. La discorde suffit pour faire avorter leur dessein, I, 90. Dieu est-il obligé de les convertir sans miracle? V, 67 *& suiv.* VI, 98, 145, 146. VII, 25. VIII, 312, 516, 520, 531.

INCRÉDULITÉ. Origine & progrès de ce travers d'esprit, I, 23. Chaîne de conséquences qui y conduisent, 32, 46. XII, 220. C'est un effet de la corruption des mœurs & non du progrès de nos connoissances, I, 26, 56. L'incrédulité vient en grande partie de l'ignorance. 74. V. 186. De l'intérêt & de l'ambition, I. 76. XI, 89. De la jalousie, I, 78. XI, 89. De l'orgueil & de l'opiniâtreté, III, 630. D'un fond de misanthropie & de malignité, XI, 434-436. C'est un renversement de cerveau, I, 289, 290. Ce vice rend l'homme malheureux, 124 *& suiv.* III, 228. Quels en seroient les effets, s'il venoit à prévaloir, XII, 243 *& suiv.* Les Incrédules supposent que Dieu doit récompenser l'incrédulité par des graces, VI, 30, 35, VII, 14. IX, 117, 239.

INDÉPENDANCE, ou liberté parfaite, attribut de Dieu, II, 497. La société nous dédommage amplement de l'indépendance, IV, 272. Celle-ci n'est point utile à l'homme, 173, 175.

INDIENS, INDOUS. L'antiquité de leurs Livres est très-douteuse, I, 540 *& suiv.* Ces Livres ne s'accordent pas les uns avec les autres, 542. Doctrine qui y est enseignée, 545. Les Indiens adorent les attributs de Dieu personnifiés, & les êtres naturels, 555. Le dogme de la transmigration des ames est commun parmi eux, 567. Ils ont eu connoissance du Déluge, V, 426. Leur

morale eſt très-imparfaite, & leurs mœurs corrompues, I, 559. Leurs loix ſont fort mauvaiſes, 561. Loi barbare des Indes, qui engage les femmes à ſe brûler avec le cadavre de leur mari, 564. Pélerinage des Indiens au Temple de Jagrenat, 574. C'eſt un malheur pour eux d'avoir été enſeignés par des Philoſophes, 549, & *ſuiv.* Il y a encore dans les Indes des familles nomades, V, 491.

Erreurs de l'Hiſtorien des Etabliſſemens des Européens dans les deux Indes, I, 566 & *ſuiv.* Cruautés des Anglois envers les Indiens du Bengale, XI, 608.

INDIFFÉRENCE. Ce que ſignifie liberté d'indifférence, III, 102, 145. Ce n'eſt pas la même choſe que l'inſenſibilité, *ibid.*

INDIFFÉRENCE DE RELIGION. Elle eſt abſurde, VI, 482. C'eſt une irréligion décidée, III, 628 & *ſuiv.* Quelle en eſt l'origine, I, 28, 32. Elle eſt entée ſur l'indifférence du bien public, XII, 257. Principe ſur lequel ſe fondent les indifférens, I, 48.

INÉGALITÉ. Dieu, ſans déroger à ſa bonté ni à ſa juſtice, peut rendre les hommes inégaux dans les qualités naturelles, II, 591. De même il peut leur diſtribuer inégalement ſes dons ſurnaturels, IV, 333. V, 21, 536. IX, 249. X, 272. L'inégalité des hommes dans l'état de ſociété n'eſt pas contraire au droit naturel, IV, 139 & *ſuiv.* 152, 172.

INFAILLIBILITÉ. En quoi conſiſte l'infaillibilité de l'Egliſe, X, 554 & *ſuiv.* Elle porte ſur le même fondement que la certitude morale, 510, 562. En quel ſens elle eſt divine, 570. Elle n'a aucun rapport à la ſainteté ni à l'impeccabilité des Paſteurs, 554, 565. En niant l'infaillibilité de l'Egliſe, les Proteſtans ont frayé le chemin au Déiſme & à toutes les erreurs, I, 40, 43.

INFIDELES. Toutes les actions des Infideles ne ſont pas des péchés, X, 501. Ils peuvent ignorer la révélation, 632. Nous n'avons pas beſoin de ſavoir juſqu'à quel point ils ſont criminels ou excuſables, 634, 638. Parallele entre l'é-

tat des Nations chrétiennes & celui des Infideles, XI, 411 & *suiv.* 433.

INFINI. Le fini & l'infini ſont différens eſſentiellement, & non du plus au moins, II, 492. Nous n'avons point d'idée de l'infini actuel, mais ſeulement de l'infini en puiſſance, II, 511, 513. L'*infinité* eſt un attribut de Dieu, *ibid.* Elle ſe prouve, non par les effets, mais par la notion d'être néceſſaire, 567 & *suiv.* 618, 631, 657. L'infini eſt eſſentiellement indiviſible, 511. Fauſſe idée de l'infini, donnée par Spinoſa, 657. Il eſt abſurde que Dieu faſſe l'infini ou l'infiniment bien, 592, 628. Le progrès à l'infini, en remontant des effets à leur cauſe, eſt une abſurdité, 262 & *suiv.* 292 & *suiv.* L'infini n'admet point de calculs ni de proportions, X, 266.

INNOCENCE, INNOCENS. Privileges de l'état d'innocence dans lequel Adam fut créé, III, 350. Maſſacre des Innocens ordonné par Hérode, VIII, 250, 404 & *suiv.*

INQUISITION. Motifs de ſon établiſſement, III, 457. Elle ne punit que les Apoſtats, *ibid.* Elle n'eſt point de l'invention des Eccléſiaſtiques, XI, 169, 170. Déclamations outrées contre ce Tribunal, 385, 386. Il y a une Inquiſition cruelle à la Chine, I, 531.

INSECTE. Un inſecte n'eſt pas moins vivant, ni moins animal qu'un chien, II, 337. Il n'eſt pas indigne de Dieu de pourvoir aux beſoins des inſectes, 409.

INSPIRATION, INSPIRÉS. Il eſt faux qu'aucun inſpiré n'ait été infaillible, IV, 437. Les faux inſpirés n'ont pas été les premiers auteurs des erreurs & des abus en fait de Religion, 401 & *suiv.* En quoi conſiſte l'inſpiration des Livres ſaints, V, 326 & *suiv.* VIII, 230, 234. Elle ſe prouve par l'autorité de l'Egliſe, 219 & *suiv.* Fauſſe idée que les Incrédules en ont conçue, V, 332 & *suiv.*

INSTINCT, penchant naturel & indélibéré qui fait agir les êtres animés de certaine maniere. L'inſtinct des animaux eſt inexplicable, I, 459.

III, 10, 151. Les Philoſophes le préferent à la raiſon, II, 230. Il eſt plus ſûr qu'elle pour notre conſervation, III, 387. Sageſſe de la Providence de nous avoir mis ſous cette ſauve-garde, II, 540. III, 321. IV, 458.

INTELLIGENCE, c'eſt l'oppoſé du haſard; la matiere en eſt incapable, II, 308 & *ſuiv.* 402. Le propre de l'intelligence eſt d'agir avec ordre & pour une fin, 310 & *ſuiv.* L'univers eſt évidemment l'ouvrage d'une intelligence, 400 & *ſuiv.* Tous les peuples ont ſenti cette vérité, mais ils ont eu tort d'en admettre pluſieurs, I, 216, 217. Dieu eſt eſſentiellement intelligent, II, 499. Intelligences répandues dans la nature. *Voyez* GÉNIES.

INTEMPÉRANCE, IVROGNERIE, vice odieux & mépriſable, IV, 117. Moïſe l'avoit ſuffiſamment défendue, VI, 388. Jeſus-Chriſt ne l'a point favoriſée aux noces de Cana, VIII, 453.

INTÉRÊT. La loi naturelle ou l'obligation morale n'eſt point uniquement fondée ſur notre intérêt temporel, I, 330 & *ſuiv.* XII, 113, 246. Ce n'eſt pas un devoir pour l'homme de le chercher, I, 332. La vertu plaît ſans intérêt, III, 387. Il n'eſt point le même pour tous les hommes, mais relatif au tempérament de chacun, 466. La plupart le connoiſſent mal, 542. & *ſuiv.* L'intérêt mal entendu eſt la ſource de tous les crimes, 386, 443, 501. IV, 427. XII, 109. L'intérêt de cette vie n'eſt ſolide que dans l'hypotheſe d'un Dieu & d'une Providence, III, 504. La Religion ne nous défend point de le chercher, 282. XII, 70 & *ſuiv.* Eſt-il vrai que l'intérêt général n'a pas encore été connu? III, 542. Pour le connoître il faut avoir des mœurs, 543. Il y a une ſorte d'intérêt à être Incrédule, I, 76.

INTOLÉRANCE. Abus de ce terme, IV, 23. Les Incrédules ſont plus intolérans que les Sectateurs de la Religion, I, 85, 87. IV, 3, 8, 429. IX, 507. X, 424, 426, 498. XII, 126. Tous les peuples l'ont été, IV, 16 & *ſuiv.* VI, 495. X, 490 & *ſuiv.* L'intolérance eſt attachée à toute opinion

qui paroît importante, IV, 31, 429. VI, 477. X, 422. Elle ne vient ni du Judaïſme, ni du Chriſtianiſme, XI, 472. Clameurs abſurdes des Incrédules contre ce défaut, IV, 24 *& ſuiv.* XII, 123 *& ſuiv.* Les Juifs n'étoient pas plus intolérans que les autres peuples, VI, 494, 495. On leur attribue, par contradiction, une tolérance illimitée, 502 *& ſuiv.* 526. En quel ſens le Chriſtianiſme eſt tolérant ou intolérant, X, 421, 423. XII, 123 *& ſuiv.* Commentaire Philoſophique de Bayle contre l'intolérance, X, 434 *& ſuiv.* Il n'y a point de contradiction dans la doctrine des Peres ſur ce ſujet, 426 *& ſuiv.* 441.

L'intolérance politique vient de l'intérêt des Souverains & des peuples, & non de la Religion, X, 423. Toujours de la conduite ſéditieuſe des Hérétiques, 427, 429. XI, 480 *& ſuiv.* Telle eſt la cauſe pour laquelle les Proteſtans ont été pourſuivis en France, X, 467 *& ſuiv.* 483. L'Egliſe Catholique n'eſt pas plus intolérante que les ſectes hétérodoxes, 499. Il eſt faux que l'intolérance veuille pénétrer dans les replis du cœur, XI, 478. Les Incrédules excuſent ce vice dans les Mahométans, 549, 572; & dans les Empereurs Païens, 474.

INUTILE. Y a-t-il des êtres inutiles ou abſolument nuiſibles dans la nature? II, 426 *& ſuiv.* La Religion ne canoniſe point les hommes inutiles, III, 287.

IRÉNÉE (SAINT), accuſé mal-à-propos & juſtifié, VIII, 163 *& ſuiv.* Il a vécu avec les diſciples immédiats de l'Apôtre Saint Jean, 166. Il nous apprend que les anciens Hérétiques avouoient l'authenticité de nos Evangiles, 76 *& ſuiv.* Il n'a point mal prouvé cette authenticité, 165. Il citoit au ſecond ſiecle la tradition des Egliſes, XI, 7, 8.

ISAAC. Dieu a pu, ſans injuſtice, exiger qu'il fût immolé, V, 531 *& ſuiv.* Supercherie par laquelle il eſt trompé, 534 *& ſuiv.*

ISAÏE, Prophete, n'a point marché ſans habits au milieu de Jéruſalem, VII, 158. Prophétie du chap. VII, *une Vierge concevra*, &c. 207 *& ſuiv.* X, 125. Autre du chap. LIII, *voici mon Serviteur*, &c. VII, 233 *& ſuiv.* Il a prédit la fin de la captivité de Babylone ſous Cyrus, 164.

ISMAEL, ne fut point abandonné par Abraham ſon pere, V, 539.

J.

JACOB, regarde la vie préſente comme un pélerinage, III, 217. VI, 226. Il n'eſt point condamnable pour avoir pris pluſieurs femmes, IV, 179, 181. V, 540. Objections ſur ſa conduite, 534 & *ſuiv.* Sur l'âge de ſes enfans, 542. Il les bénit au lit de la mort, 11. Prophétie qu'il fait à Juda ſur la venue du Meſſie, VII, 186 & *ſuiv.*

JAHEL, femme célebre dans l'Hiſtoire Juive, tue Siſara, Général des Chananéens, VII, 34, 35.

JALOUSIE, paſſion très-odieuſe de laquelle tout le monde ſe plaint, IV, 112. C'eſt une des cauſes de l'irréligion, XI, 89. XII, 146. Il eſt faux que les eaux de jalouſie aient pu empoiſonner une femme, VI, 394. La jalouſie des Juifs contre les Gentils a été cauſe de leur incrédulité, VII, 342, 484. En quel ſens la jalouſie eſt attribuée à Dieu, VI, 198. X, 137, 144, 147. XII, 118. La jalouſie entre les différentes Egliſes a rendu impoſſible toute colluſion entre elles pour tromper, VIII, 376.

JAPON. Effets pernicieux de la polygamie dans cet Empire, IV, 223. Les Miſſionnaires n'y ont point excité des ſéditions, XI, 622. Raiſons qui en ont fait bannir le Chriſtianiſme, *ibid.*

JEAN-BAPTISTE (SAINT). L'Hiſtorien Joſephe en a parlé avec éloge, VIII, 255. IX, 434. Y eut-il un complot formé entre Jeſus & Saint Jean-Baptiſte? VIII, 439 & *ſuiv.* Jeſus a toujours parlé de ſon Précurſeur avec éloge, 442. IX, 64. Il n'a point affecté de paroître plus auſtere que lui, VIII, 443. Après la mort de Saint Jean-Baptiſte, ſes Diſciples s'attacherent à Jeſus-Chriſt, IX, 65.

JEAN L'EVANGÉLISTE (SAINT), a écrit le dernier de tous, VIII, 59, 60. L'Hiſtoire de la femme adultere manquoit dans pluſieurs

exemplaires de ſon Evangile, 139. Authenticité de ſon Apocalipſe, 151 *& ſuiv.* Maniere dont il réfute les anciens Hérétiques, 314, 315. Ses Diſciples ont noué la Tradition du premier au ſecond ſiecle, 377. Pourquoi il n'a pas parlé de la prophétie de Jeſus-Chriſt touchant la ruine de Jéruſalem, 589.

JÉHOVAH, *Celui qui eſt*, nom de Dieu en Hébreu, VI, 175.

JEPHTÉ, Juge du peuple de Dieu, réfute les prétentions des Ammonites, V, 189. Raiſonnemens qu'il leur fait ſur leur Dieu Chamos, VI, 177. 516, 517. Il n'a point immolé ſa fille, 313 *& ſuiv.*

JÉRÉMIE, Prophete, n'a point trahi les intérêts de ſa patrie, VI, 527. VII, 159 *& ſuiv.* Il a été pourſuivi à mort, 476. Accompliſſemens de ſes prophéties, 333. Il a conſolé les Juifs, captifs, V, 218.

JÉRICHO. Sac de cette ville ordonné par Joſué, VII, 24. Il n'y a point de contradiction dans l'Evangile au ſujet de l'aveugle de Jéricho, VIII, 569.

JÉROBOAM, Roi d'Iſraël, fut puni de ſon Idolâtrie, VI, 522.

JÉROME (SAINT). Ses travaux ſur l'Ecriture Sainte, V. 303. A-t-il diſſimulé ſes vrais ſentimens? XI, 28, 29.

JÉRUSALEM. Qu'entendent les Prophetes, lorſqu'ils diſent que tous les peuples iront à Jéruſalem? VII, 491. Pluſieurs Juifs de cette ville ont cru en Jeſus-Chriſt immédiatement après ſa réſurrection, VIII, 275. IX, 141, 263, 267, 269. Les Apôtres y ont formé une Egliſe nombreuſe, VIII, 372. IX, 274 *& ſuiv.* Commerce habituel entre cette ville, celle d'Antioche & celle d'Alexandrie, VIII, 374. IX, 273. Jeſus-Chriſt en a prédit la ruine, 589.

JESUS-CHRIST a été prédit dès le commencement du monde, I, 21. Il eſt venu ſur la terre lorſque le genre humain a été capable de

recevoir une Religion univerſelle, 8. VIII, 9 & *ſuiv.* Abrégé de ſa vie, 17 & *ſuiv.* Difficultés ſur ſa généalogie, 385 & *ſuiv.* Il deſcendoit inconteſtablement de David, 386. Soupçons jetés ſur ſa naiſſance par des Incrédules, 391, 422 & *ſuiv.* X, 32. Evénement de ſon enfance, dont les Auteurs profanes ont parlé, 249. X, 32 & *ſuiv.* On lui a reproché ſon ſéjour en Egypte, VIII, 257, 417. X, 34. Quel étoit ſon deſſein en annonçant le Royaume des Cieux, I, 8. VIII, 11, 13. Projet que lui prêtent les Incrédules, IX, 50, 52.

Jeſus-Chriſt a prouvé ſa miſſion d'une maniere plus convaincante que Moïſe, VII, 469 & *ſuiv.* Ses miracles ſont avoués par les Juifs, VIII, 264 & *ſuiv.* Par Celſe, 257 & *ſuiv.* X, 38, 39. Par Porphyre, VIII, 267, 268. X, 23. Par Hiéroclès, VIII, 269. Par Julien, 271. X, 150. Ces aveux ſont preuve contre les Incrédules, VIII, 365, 366. Il a fait ſes miracles devant des témoins de toute eſpece, 353. IX, 63. Directement pour prouver ſa miſſion, 358 & *ſuiv.* Maniere dont il les a opérés, XII, 227. Circonſtances qui en démontrent la réalité, VIII, 542. Falloit-il que Jeſus-Chriſt les fît à Rome? 317. *Voyez* la ſuite de ces miracles *dans la Table* du Tome VIII.

Les Juifs n'y ont point ſoupçonné de fourberie; VIII, 496 & *ſuiv.* 540, 546, 561, 563. Pourquoi Jeſus Chriſt refuſe de faire un miracle dans le Ciel, 519, 533. Il eſt faux que ſes parens n'aient pas cru en lui, 521. IX, 70. Pourquoi il ne voulut point aller à la Cour d'Hérode, 524. Il donne à ſes Diſciples le pouvoir de faire des miracles, 577, 578. Son triomphe en entrant à Jéruſalem, 572.

Prophéties de Jeſus-Chriſt, VIII, 579, 585, 588. IX, 99. XII, 153, 227. Il a prédit ſes ſouffrances, ſa mort & ſa réſurrection, VIII, 534, 569, 581, 582. IX, 129, 168, 201, 205. X, 45. N'a pas annoncé la fin du monde, VIII, 589 & *ſuiv.* Il a connu les penſées intérieures des hommes, 598-600.

Sa Doctrine. Il a déclaré expreſſément qu'il étoit Dieu, VIII, 461, 546. IX, 62. X, 241. S'il ne l'étoit pas, il ſeroit le plus méchant des hommes, IX, 449. Il a révélé clairement le dogme de la vie fu-

ture, III, 246. Il n'a point affecté l'obscurité dans ses discours, VIII, 345, 348, 504. IX, 83. En quel sens il a été une pierre d'achoppement, VIII, 353. XII, 242. N'a-t-il instruit que des hommes grossiers & stupides? VIII, 433. Il a ordonné de prêcher son Evangile malgré tous les dangers, IX, 470. Il a suffisamment prévenu les fausses interprétations de sa Doctrine, X, 307. Il n'a point contredit Moïse, VII, 422.

Morale de Jesus-Christ, IX, 2 *& suiv.* X, 294. Il l'a confirmée par ses exemples, IX, *ibid.* Elle est plus parfaite que celle des Juifs, IX, 7 *& suiv.* Apologie de ses leçons, XII, 116, 127 *& suiv.* Il n'oppose point sa morale à celle de Moïse, VII, 395. IX, 24. X, 105. En quel sens il a détruit la loi ancienne, IX, 24. Il n'a jamais eu dessein de maintenir la loi cérémonielle des Juifs, IX, 24, 368 *& suiv.* Il a prêché constamment à ses Disciples la patience & la paix, IX, 42, 43. XII, 123 *& suiv.*

Sa conduite, exemples de vertu qu'il a donnés, VIII, 432 *& suiv.* Eloges qu'en ont faits les Philosophes, *ibid.* IX, 5, 42, 43. X, 240. Reproches que lui ont faits les Juifs, IX, 46. Calomnies & blasphêmes des Incrédules contre ce divin Sauveur, VIII, 24, 391 *& suiv.* 420 *& suiv.* IX, 50 *& suiv.* Contradictions dans le caractere qu'ils lui prêtent, VIII, 29, 431, 445, 539. IX, 54, 65, 79, 96. XII, 152. Ou Jesus-Christ est Dieu, ou c'est un imposteur très-méchant, point de milieu, VIII, 25, 26, 432, 578. Il n'a point manqué de respect à sa mere, 452. N'est point coupable de mensonge, 538. N'a point fréquenté mauvaise compagnie, IX, 71. N'a point été accusé de démence, 67 *& suiv.* Son caractere n'étoit ni dur ni trop austere, 80, 81. Il n'a eu aucun des signes d'un faux Prophete, VIII, 199 *& suiv.* 468. VIII, 432 *& suiv.* IX, 54, 61. Tout est divin en lui, XII, 226.

Souffrance & mort de Jesus-Christ, IX, 91 *& suiv.* Il n'a jamais manqué de fermeté ni de présence d'esprit, 94, 97, 108, 124, X, 50. Son agonie au jardin des Oliviers, IX, 104, 107. Il est interrogé par les Juifs, 109. Condamné, non comme imposteur, mais comme blasphémateur, VIII, 500, 503. Pour avoir déclaré sa divinité, VII, 462. IX, 113, 115. Ses paroles sur la croix, 133. Il est mort en Dieu,

234, 138. XII, 227. Point de contradiction entre les Evangéliſtes ſur l'heure ou ſur les circonſtances de ſa mort, IX, 130. On ne peut pas la révoquer en doute, 147 *& ſuiv.* Par ſa mort il a fait ceſſer tous les ſacrifices ſanglans & les cruautés ſuperſtitieuſes, II, 199. X, 248. Ses ſouffrances ne reſſemblent point à celles des Dieux du Paganiſme, IX, 127, 128.

Réſurrection de Jeſus-Chriſt prouvée, IX, 153 *& ſuiv.* Il l'avoit prédite, VIII, 581. IX, 201, 205. En quel ſens il devoit reſſuſciter après trois jours & trois nuits, 173 *& ſuiv.* Différentes perſonnes auxquelles il eſt apparu, 156, 180, 215. Devoit-il multiplier davantage les preuſes de ſa réſurrection? VII, 474. IX, 178. X, 46, 48.

Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, IX, 250 *& ſuiv.* Comparaiſon de ce divin Légiſlateur avec tous les autres, XII, 226. S'il n'étoit pas Dieu, il ſeroit encore le meilleur & le plus grand de tous les hommes, I, 9.

JÉTHRO, Chef d'une Tribu de Madianites, n'étoit point idolâtre VI, 9.

JEÛNE. Les Juifs ont établi des jeûnes pour atteſter les événemens fâcheux de leur Hiſtoire, VI, 16, 329. Pourquoi l'Egliſe chrétienne en a établi, X, 389. Déclamations des Incrédules contre cette loi, 390 *& ſuiv.*

JOB, Patriarche. En quel tems il a vécu, I, 144. Plan qu'il trace de la Religion primitive, 145. Il répond aux objections contre la Providence, 148. II, 577. Ce qu'il penſe de la proſpérité des méchans, VI, 224. Il croyoit à l'immortalité, I, 149. III, 227, 228. Erreur des amis de Job, I, 147. Idée qu'il nous donne du vice & de la vertu, 151. Courage que la Religion lui inſpiroit, 272. Il étoit plus heureux qu'Alexandre, II, 596.

JONAS, Prophete, ne s'eſt point trompé en prédiſant la ruine des Ninivites, VII, 143. Le miracle opéré en ſa faveur n'a rien d'incroyable, 170, 171.

JOSEPH, Patriarche. Son Hiſtoire n'eſt point une fable, V, 545. Sa conduite envers les Egyp-

tiens n'eſt pas condamnable, 548 & *ſuiv.* Il ordonne que ſes os ſoient tranſportés dans la Paleſtine, V, 12. VI, 208. Par-là les Juifs étoient avertis de leur deſtination, 56.

JOSEPH, époux de Marie. Pluſieurs ont cru qu'il étoit ſurnommé *Pantéra*, VIII, 391 & *ſuiv.* Il a paſſé conſtamment pour pere de Jeſus, 392, 424. Il l'étoit ſelon la loi, 388. Il voulut renvoyer ſon épouſe en ſecret, 423. Il n'eut jamais d'averſion pour elle ni pour Jeſus, 424. IX, 54. Probablement il étoit mort lorſque Jeſus commença ſa miſſion, VIII, 424.

JOSEPH d'Arimathie, étoit un des principaux citoyens de Jéruſalem, IX, 435. Il embauma le corps de Jeſus, 148, 154.

JOSEPHE, Hiſtorien Juif, parle d'un dénombrement de la Judée, VIII, 249; de la prédication, des vertus & de la mort de Saint Jean-Baptiſte, 255, 256. Le témoignage qu'il a rendu à Jeſus-Chriſt eſt authentique, 282 & *ſuiv.* Il a pu parler comme il l'a fait ſans ſe contredire, 284.

JOSUÉ, Chef du peuple de Dieu. Authenticité de ſon Livre, V, 280. Il prend les Hébreux à témoins des miracles de Moïſe, VI, 11. Il ne leur donne point l'option entre le culte de Dieu & l'idolâtrie, 520. Raiſons de ſa conduite à l'égard des Chananéens, VII, 22. Le Soleil s'arrête à ſa parole, VII, 27 & *ſuiv.*

JOUE. En quelles occaſions Jeſus-Chriſt a conſeillé de tendre l'autre joue quand on eſt frappé, IX, 30. X, 327.

JOURDAIN. Ce fleuve ne pouvoit être paſſé à gué vis-à-vis de Jéricho, VII, 23. Ce que ſignifie dans Joſué *au-delà* du Jourdain, V, 258. Que devenoient ſes eaux avant que la Mer morte fût creuſée, 526.

JUDA, fils de Jacob. Sa conduite à l'égard de Thamar, V, 543. Prédiction d'un Meſſie de la race de Juda, V, 11. VII, 186 & *ſuiv.*

JUDAÏSME, Religion Juive. C'étoit une Religion nationale, I, 5. V, 4. VI, 157. Elle n'étoit pas

pas deſtinée à tous les peuples, VII, 338. VIII, 9, 10. X, 105. XII, 165. Deſſein de Dieu en la donnant, V, 5, 7. Elle avoit été préparée par les événemens précédens, VI, 17. Elle étoit convenable aux circonſtances, 201. Croyance des Juifs, 159 *& ſuiv.* 103 *& ſuiv.* Ils n'adoroient point un Dieu corporel, local, injuſte, &c. 170 *& ſuiv.* 198. Ils croyoient l'immortalité de l'ame, 204 *& ſuiv.* Le Judaïſme preſcrivoit des vertus, auſſi bien que des cérémonies, 200, 354, 504. Ce n'étoit pas une conſtitution purement civile & politique, 239.

Il ne pouvoit être fondé que ſur des miracles, VII, 171. Preuves ſommaires de la divinité de cette Religion, 578 *& ſuiv.* Les Incrédules ont tort de la déprimer, VI, 243. Ils renouvellent contr'elle les objections des Marcionites & des Manichéens, V, 19. Elle étoit fondée ſur la tradition nationale, VI, 244. Le culte extérieur rappelloit le ſouvenir des dogmes, 267 *& ſuiv.*

Sageſſe des loix cérémonielles, 251-360. Ce culte ne rendoit point les Juifs inſociables, 359, 496, 502. Prieres des Juives, 362, 363, Sageſſe des autres loix de Moïſe, VI, 504. Elles ont été faites d'un ſeul coup, 368. Ne renferment point de contradiction, 386. Pourvoient ſuffiſamment à la pureté des mœurs, 388.

Cette Religion devoit-elle durer toujours? VII, 320 *& ſuiv.* Dieu n'a point promis de la conſerver à perpétuité, 568, 569. Il n'exécute plus la ſanction qu'il lui avoit donnée, 344. Elle eſt devenue impraticable par la diſperſion des Juifs 343. C'eſt ainſi qu'elle a dû ceſſer, IX, 12, 26. Le Judaïſme ne doit point être la Religion univerſelle ſous le regne du Meſſie, VII, 493. Jeſus-Chriſt n'a jamais eu intention de le perpétuer, IX 24. En quoi le Chriſtianiſme l'emporte ſur la loi Moſaïque, VII, 240. VII, 388.

JUDAS ISCARIOTE. Jeſus-Chriſt lui reproche ſa trahiſon, IX, 99. Ce perfide ſe pend par déſeſpoir, 121, 122. Sa conduite démontre l'innocence de ſon maître, VIII, 235. IX, 122.

JUDE (SAINT) Apôtre, n'a point cité un Livre apocryphe, VIII, 120.

JUDITH, femme Juive, tue Holopherne, VII, 35, 36.

JUGEMENT, eſt une opération libre de l'eſprit, III, 130.

JUIFS. Preuves de l'authenticité de leur Hiſtoire & de leurs Livres, V, 188. *& ſuiv.* Ils ont ſu écrire de très-bonne heure, 233 *& ſuiv.* ont conſervé leurs Livres ſans aucune altération conſidérable, 290 *& ſuiv.* --- Différence entre leur Hiſtoire & les Fables des Romanciers, V, 228 *& ſuiv.* VI, 93, 96, 98. VII, 579. Ils n'étoient pas Egyptiens de Nation, V, 552 *& ſuiv.*, 2. X, 58. Récit des Auteurs profanes ſur les Juifs, V, 554 *& ſuiv.* La narration de Moïſe eſt plus vraie, 567. Contradiction des Incrédules ſur l'origine des Juifs, 224, 568. Les Juifs n'étoient point un peuple ignorant & barbare, V, 198. VI, 95. Ni une horde d'Arabes Bédouins, V, 577. VI, 423 *& ſuiv.* 458. Ils furent réduits en ſervitude par les Egyptiens, V, 580. Mais non à l'eſclavage domeſtique, VI, 429, 454. Leur multiplication en Egypte n'eſt pas incroyable, V, 579. Contradiction d'un Philoſophe ſur le nombre des Juifs, 509. Ils n'ont pas volé les Egyptiens, VI, 52 *& ſuiv.* 430. Ils prirent du goût en Egypte pour la pompe extérieure, 254. Ils étoient très-enclins à l'idolâtrie, 506, 515. Lorſqu'ils y ſont tombés, ils en ont été punis, 507 *& ſuiv.* Ils adorerent le veau d'or à l'imitation des Egyptiens, I, 479; reçurent leurs loix dans le déſert, V, 13. Pourquoi ils y ont été retenus pendant quarante ans, VI, 108. Dieu n'a pas fait des miracles pour eux ſeuls, V, 81 *& ſuiv.* VI, 165. VII, 341. Ils n'ont pas pris les phénomenes naturels pour des miracles, V, 75. VI, 45. La principale preuve des miracles de Moïſe n'eſt pas le témoignage des Juifs, mais leur conduite, 46. Ils n'avoient aucun intérêt à croire ces miracles, V, 105. Leurs révoltes contre Moïſe ne ſont point incroyables, VI, 80.

Ils étoient dans la néceſſité d'apprendre leurs Loix & leur Hiſtoire avec leur Religion, V, 199 *& ſuiv.* Ils ont rendu leur culte au vrai Dieu dans le déſert, VI, 505 *& ſuiv.* Ils n'en ont point eu une idée fauſſe, 159 *& ſuiv.* 198, X, 69. Ils ont

cru l'immortalité de l'ame, VI, 204 *& ſuiv.* Leur croyance ne venoit point des Chaldéens, V, 223. VI, 204. Il y a eu différentes ſectes parmi eux, V, 299. VII, 429. IX, 278. Ils n'ont pas cru être le ſeul peuple chéri de Dieu, VI, 481. La vanité nationale ne leur étoit point inſpirée par leur Religion, 165, 180. VII, 340, 341.

Apologie de leurs loix cérémonielles, VI, 251 *& ſuiv.* De leurs loix civiles, politiques & militaires, 400 *& ſuiv.* Les Juifs ont été toujours fort attachés à leurs loix, 370. Ils pouvoient être heureux en les ſuivant, 405 *& ſuiv.* 472. Ils ont eu tous les ſignes de la civiliſation & de la proſpérité, 409 *& ſuiv.* 418. Leur population étoit nombreuſe, 115, 440. Ils étoient forts & robuſtes, 353. N'étoient point mauvais ſoldats, 402; connoiſſoient les arts & le commerce, 412 *& ſuiv.* Etoient forts occupés de l'Agriculture, 419. Il eſt faux qu'ils ayent été toujours eſclaves & malheureux, VI, 102, 104, 395, 452 *& ſuiv.*

Quant à leurs mœurs, elles n'ont pas toujours été fort chaſtes, VII, 400. Ils ont ſouvent abuſé de la polygamie & du divorce, IV, 190. VII, 392. IX, 11. Ils ne ſe croyoient cependant pas l'impudicité permiſe, VI, 442 *& ſuiv.* L'homicide n'étoit pas commun parmi eux, 346 *& ſuiv.* Il eſt faux qu'ils ayent mangé de la chair humaine, 448; & des excrémens humains, 450; qu'ils ayent offert des ſacrifices de ſang humain, 305 *& ſuiv.* Ils n'ont pas été plus intolérans que les autres peuples, 494 *& ſuiv.* ni plus inſociables, 483 *& ſuiv.* ni plus cruels à la guerre, VII, 9, 10, 16. Ils n'ont été agreſſeurs dans aucune guerre, VI, 131, 457. Pourquoi il leur étoit ordonné de détruire les Chananéens, 483. VII, 13, 21. Leur tolérance n'étoit pas illimitée, VI, 502 *& ſuiv.* Il n'eſt pas vrai qu'ils ayent toujours été mépriſés & déteſtés des autres Nations, V, 168 *& ſuiv.* Pluſieurs Souverains leur ont fait accueil, 179 *& ſuiv.* Leurs exploits contre les Rois de Syrie, VI, 468, 470. Pluſieurs Philoſophes les ont eſtimés, V, 173 *& ſuiv.*

Raiſons de l'antipathie entre les Païens & les Juifs, V, 183, VI, 485. Ils ont poſſédé la Paleſtine, telle que Dieu la leur avoit promiſe, VI,

109. Ils ont eu à-peu-près le même sort que les autres Nations, 471 *& suiv.* Ils furent excités à la sédition par les vexations des Romains, 488. X, 430. Etoient-ils tolérés à Rome? IV, 22, 48. IX, 495. Haine aveugle des Incrédules modernes contre les Juifs, VI, 422, 435, 448, 475. VII, 32. Ils en sont cependant les Disciples, V, 17, 18, VI, 422, 476. VII, 119, 213 *& suiv.* 407. VIII, 382. Selon leurs idées, les Juifs sont un miracle subsistant, VI, 425.

Au siecle d'Auguste les Juifs attendoient un Messie, VII, 282; ils ont mal entendu les prophéties qui l'annonçoient, 480 *& suiv.* 532, 533. VIII, 8. IX, 31. Dieu ne les a point trompés, VII, 348, 379 *& suiv.* Mais il n'étoit pas obligé de leur prédire tout ce qui leur est arrivé, 347. Motifs de leur incrédulité, VII, 342, 479. X, 42, 192. Elle a été la même que celle de leurs aïeux, VII, 417. Elle est inexcusable, 450, 456, 480. Elle est mal justifiée par les Déistes, 457 *& suiv.* IX, 116. Les objections des Juifs contre la mission de Jesus-Christ se tournent contre celle de Moïse, V, 17, 20. VII, 409, 432, 465. Ils livrent ainsi leur Religion sans défense aux attaques des Incrédules, 408, 472.

Les Juifs étoient obligés de croire au Messie, sous peine d'encourir la vengence divine, 507, 513 *& suiv.* Plusieurs se sont convertis, VIII, 298. Le motif de leur conversion n'a pas été le sens allégorique des prophéties, mais les miracles de Jesus-Christ, IX, 410 *& suiv.* Les autres ont avoué ces miracles, VII, 466. VIII, 264 *& suiv.* 296, 297. Leur incrédulité ne prouve rien contre la vérité des faits de l'Evangile, 380. IX, 172, 261, Leur silence & leur conduite suffisent pour confirmer ces faits, VIII, 332, 496 *& suiv.* IX, 271. Préjugés qui s'opposoient à leur conversion, VIII, 328. IX, 310. XI, 426, 427.

Ils entendoient mal la morale de Moïse & des Prophetes, VII, 392. IX, 7, 9. Leur ignorance n'a pas été invincible, 505 *& suiv.* X, 43. Il étoit prédit qu'ils rejetteroient le Messie & en seroient punis, VII, 518, 519. Jesus-Christ a prophétisé leur ruine entiere, VIII, 585. IX, 129. Cruauté avec laquelle ils l'ont traité, 120, 128. Ils ont demandé sa mort aux Romains, VII, 539. IX, 125, 126.

Ils ont fait ſceller & garder ſon tombeau, 154, 155; ont été convaincus de ſa réſurrection ſans vouloir l'avouer, 169, 211. Juſqu'où ils ont pouſſé l'opiniâtreté, 241, 242; & la fureur, 331. Ils n'ont rien oppoſé de ſolide au témoignage des Apôtres, 260; ont envoyé par-tout des émiſſaires pour prévenir les eſprits contre le Chriſtianiſme, VIII, 299. Ils ont calomnié la naiſſance du Sauveur, 391 *& ſuiv.* ont falſifié le Pſeaume 21, VII, 26. Contradictions des Incrédules ſur la conduite des Juifs, IX, 117, 120, 123, 129, 214. Pluſieurs Juifs diſtingués ont cru en Jeſus-Chriſt, 435, 437.

La mort qu'ils ont fait ſubir au Meſſie, eſt un crime national, VII, 541. C'eſt la cauſe du châtiment qu'ils éprouvent, 435 *& ſuiv.* 457. En quel ſens ils ont mérité d'être rejettés, IX, 248. Ils ne peuvent rentrer en grace avec Dieu qu'en adorant le Meſſie, VII, 508. Ils déteſtent & mépriſent les autres Nations, 243, 392. Doivent-ils ſe convertir tous à la fin du monde? 571 *& ſuiv.* Contradictions dans leſquelles ils tombent ſur la conduite de la Providence à leur égard, 244. Jeſus-Chriſt étoit-il obligé de les convertir? IX, 117, 118, 239.

JULIEN, Empereur. Extrait de ſon Ouvrage contre la Religion chrétienne, X, 128 *& ſuiv.* Il diſſimule la croyance des Païens, II, 51. Avoue l'abſurdité des Fables, X, 130. Juſtifie cependant toutes les folies du Paganiſme, 148, 160. Vante la Théurgie, 153. Il eſt très-probable qu'il immola des victimes humaines, 18. Il déguiſe la doctrine de Moïſe, 143. Fait cas du culte cérémoniel des Juifs, 168, 176. Avoue que l'inſpiration divine a exiſté chez eux, 152. Soutient que leurs prophéties ne regardent pas Jeſus-Chriſt, 165. Il avoue les miracles du Sauveur, VIII, 271, 306. X, 150; & les vertus des Chrétiens, 184. Il leur interdit l'étude des ſciences, 159. Révoque en doute les effets du Baptême, 164.

Il fut véritablement Apoſtat, IX, 583 *& ſuiv.* & perſécuteur, 591 *& ſuiv.* Ce ne fut ni un Héros ni un Sage, 583 *& ſuiv.* Comment il traita les villes dont il ſe rendit maître, VII, 24. X, 149. Miracle arrivé lorſqu'il voulut rebâtir le Tem-

ple de Jérusalem, IX, 598. X, 172. Quelle étoit sa croyance touchant la divinité, II, 466. Absurdité de ses raisonnemens & de ses prétentions, X, 179, 180. Il se réfute lui-même, 153. Il veut trouver le Paganisme dans Moïse, 167, 177. Avantages que nous tirons de son Ouvrage, 181.

JUPITER, chez les Romains, n'étoit pas le Dieu souverain dans la rigueur du terme, I, 198. II, 52. Il a été quelquefois envisagé comme la Nature entiere, 54.

JURA, chaîne de montagnes entre la France & la Suisse; différence entre le sol de ces montagnes & celui des Vosges, II, 384 & *suiv.*

JUSTE, ce terme signifie ordinairement dans les Livres Saints un adorateur du vrai Dieu, I, 143. VII, 67. L'idée du juste & de l'injuste ne vient point des sensations, III, 512 & *suiv.* Jesus-Christ n'a point enseigné que tout appartient aux Justes, VIII, 509.

JUSTICE, dans l'Ecriture, signifie souvent l'obéissance aux loix & le culte de Dieu, VII, 39. La justice de Dieu ne consiste point à faire du bien à tous les hommes également, II, 590, 601, 632. IV, 333. V, 21 & *suiv.* 81. VII, 410. X, 96, 224. Mais à ne demander compte à chacun que de ce que Dieu lui a donné, IV, 403. VII, 410. X, 273. En quel sens Dieu ne nous doit rien par justice, III, 426. VI, 192. La justice de Dieu n'est point assujettie aux mêmes regles que la justice humaine, II, 523. Elle se concilie très-bien avec l'état d'épreuve & de liberté dans lequel nous vivons ici-bas, 571 & *suiv.* III, 415. Elle n'exige point que le vice soit toujours puni, & la vertu récompensée toujours sur la terre, II, 571 & *suiv.* C'est une preuve de l'immortalité de l'ame, III, 239 & *suiv.* Cette justice n'est point implacable, XI, 256.

JUSTIN (SAINT), a en enseigné le dogme de la création, V, 370. Il n'a point cru le regne de mille ans comme article de foi, VIII, 157, 163 & *suiv.* Il n'a point cité de faux Evangile *ibid.* Ne s'est point trompé sur la statue de Simon

le Magicien, 162. N'a point forgé les Actes de Pilate, 204, 205.

JUSTIN l'Hiſtorien, Abréviateur de Trogue Pompée, a parlé des Juifs, V, 559.

L.

LAIT. Dans les femelles des animaux, le lait eſt deſtiné à la nourriture du fœtus, II, 427.

LANGAGE, LANGUE. Le langage eſt né naturellement de la ſociété entre la mere & l'enfant, I, 327. Néceſſité de ſuppléer à l'imperfection du langage par les rites extérieurs, VI, 252. Le langage des ſignes eſt le plus énergique, III, 568. Tout langage devient obſcur par le laps des ſiecles, X, 539. L'imperfection du langage humain ne doit pas nous empêcher de parler de Dieu, II, 484. On peut abuſer du langage philoſophique auſſi bien que du langage populaire, 489. Il faut cependant recourir au premier pour éviter les ſophiſmes, 634. Le langage d'un peuple à demi-ſauvage n'eſt pas auſſi modeſte que celui d'un peuple policé, VI, 442 & *ſuiv.* L'analogie des Langues atteſte l'identité de leur origine & leur confuſion à Babel, V, 481. Différence entre celle des Hébreux & celle des Egyptiens, X, 58. La Langue Latine s'eſt conſervée en Europe par la Liturgie, XII, 5, 6. Pourquoi on ne célebre point l'office divin en langue vulgaire, XI, 177.

LAZARE, étoit un homme conſidérable parmi les Juifs, IX, 435. Preuves de la réalité de ſa réſurrection, & réponſe aux objections, VIII, 548.

LÉGENDES. L'Egliſe n'oblige perſonne à croire les miracles rapportés dans les Légendes, IX, 345 & *ſuiv.*

LÉGISLATEUR. Dès la création, Dieu s'eſt révélé comme ſouverain Légiſlateur, III, 400. La plupart des peuples l'ont ainſi reconnu, 401 & *ſuiv.* & l'ont regardé comme auteur des loix, 403. Fauſſe idée que les Incrédules ſe forment des anciens Lé-

giſlateurs, I, 255 & *ſuiv.* Aucun Athée ne l'a été, 254. Les fondateurs des loix ne ſont point les premiers auteurs de la Religion, 249 & *ſuiv.* Ils n'ont pas oſé y toucher, 486 & *ſuiv.* Ils s'en ſont ſervis pour fonder la ſociété, 384. III, 576. Le dogme de l'immortalité de l'ame ne vient pas d'eux, 248; mais ils en ont fait la baſe des loix, VI, 322. Pluſieurs ont eu recours à des révélations, III, 404. Ils n'ont pas toujours été les maîtres d'établir des loix plus ſages, VI, 153. Pluſieurs ont introduit des uſages abſurdes & barbares, II, 126, & *ſuiv.* Un Légiſlateur doit avoir égard au degré de civiliſation d'un peuple, VI, 498.

LEPRE. C'eſt une maladie du climat, V, 570. Les Juifs étoient-ils une race de Lépreux Egyptiens? 579 & *ſuiv.* Lépreux guéris par Jeſus Chriſt, VIII, 514, 538.

LETTRES ALPHABÉTIQUES, *voyez* CARACTERES. Le Chriſtianiſme a conſervé dans l'Occident la culture des Lettres, XII, 1 & *ſuiv.* On liſoit dans les anciennes Egliſes les Lettres des Apôtres & de leurs Diſciples, VIII, 145, 146. C'eſt ce qui nous aſſure de leur authenticité, *ibid.*

LÉVI, LÉVITES. La race de Lévi fut choiſie de Dieu pour le Sacerdoce Moſaïque, VI, 121. Pourquoi les Lévites furent diſperſés dans les différentes Tribus, 122, 123. Ils étoient la moins nombreuſe, 121. Ils n'avoient aucune autorité civile, 119, 125. Leur ſort étoit moins avantageux que celui des autres Iſraélites, 123. Outrage fait à la femme d'un Lévite par les habitans de Gabaa, VI, 43, 44.

LIBANIUS, Rhéteur Païen, atteſte la cruauté des ſupplices que l'on faiſoit ſouffrir aux Martyrs, IX, 492. Il rend juſtice au mérite de Conſtantin, XI, 465. N'accuſe les Chrétiens d'aucun crime, IX, 492.

LIBERTÉ NATURELLE, LIBRE-ARBITRE. Dieu eſt eſſentiellement libre & indépendant, II, 504. La liberté de l'homme eſt une vérité de ſentiment, plus claire qu'aucune définition, III, 100, 104. Fauſſe notion qu'en donne un Philoſophe. II 504. Dif-

férence entre les actes spontanées, les actes volontaires, & les actions libres III, 100, 101. Preuves de notre liberté, 104 & *suiv.* L'abus de la raison en est une, II, 356. Le péché d'Adam ne l'a pas détruite, I, 138. La prescience de Dieu n'y est point contraire, II, 547, 548. Ce n'est point un don pernicieux par lui-même, 605. Les actes libres sont les seuls susceptibles de moralité, III, 108 & *suiv.* Livres composés contre la liberté, 121. Si nous n'étions pas libres, il seroit absurde d'argumenter pour ou contre la liberté, 119. Mauvaise foi de ceux qui l'attaquent, 123. On ne peut le faire sans tomber dans le Matérialisme, 147, 180. Conséquences absurdes de l'hypothese de la nécessité, 200. Importance du dogme de la liberté, efforts des Philosophes pour la détruire, 220 & *suiv.* L'homme libre peut abuser des dons de la Nature contre le dessein de Dieu, II, 434. Aucun secours naturel ou surnaturel n'enchaîne invinciblement notre liberté, XI, 405. Jesus-Christ la suppose évidemment en nous donnant des préceptes, IX, 27.

LIBERTÉ civile & politique. L'homme n'est point né absolument libre, IV, 248 & *suiv.* La vraie liberté consiste à ne pouvoir faire que ce qui nous est avantageux, 259. Elle n'est devenue un bien que depuis l'établissement de la société civile, 250. Il y a autant de liberté dans les Monarchies modernes que dans les anciennes Républiques, IV, 268. La liberté étoit très-rare autrefois, VI, 379, 380. Les anciens n'en avoient pas la même idée que nous, 375 & *suiv.* Il y a plus de liberté en Europe qu'il n'y en eut jamais, IV, 267, 268. Un peuple corrompu n'en est plus capable, 138, 269. Les Philosophes la poussent à l'excès, 137. L'abus de ce nom fait naître les séditions, 269, 283.

LICINIUS, Empereur, monstre de cruauté est l'auteur des crimes que les Incrédules attribuent aux Chrétiens, IX, 580 & *suiv.*

LIMBORCH, Théologien de la Secte des Remontrans, a réfuté l'Ouvrage du Rabbin Isaac Orobio, VII, 119, 505 & *suiv.*

LITURGIE. Nous voyons dans le Livre de l'Apocalypse le modele de la Liturgie des Apô-

tres, VIII, 62. X, 394 & *suiv.* Saint Justin la représente de même, 398. Conséquences qui en résultent pour confirmer les dogmes de notre foi, 397. XI, 11 & *suiv.*

LIVRES. Regles de critique pour juger de l'authenticité d'un Livre, V, 187, 278. VIII, 51, 52. Elle se prouve comme la légitimité d'un enfant, 49, 50. Il n'est pas toujours besoin du témoignage des contemporains, 83 & *suiv.* Entêtement des Critiques qui ne veulent ajouter foi qu'à ce qui est dans les Livres, VI, 250. Ce ne sont pas les Livres qui ont fait naître toutes les disputes, IX, 425. Un ignorant n'a pas besoin de Livres pour se convaincre des preuves du Christianisme, X, 616, 635. Les Chrétiens n'ont point supprimé les Livres de leurs ennemis, IX, 466. XII, 61.

LIVRES SAINTS. Dans l'Histoire Sainte, *un Livre* ne signifie pas toujours un Ouvrage complet, V, 260. Différence entre un Livre authentique, vrai, canonique, inspiré, VIII, 37 & *suiv.* Attention avec laquelle Dieu a veillé à la conservation des Livres Saints, V, 290. Ils n'ont pu être supposés ni falsifiés, VIII, 123. 148. On ne les a cachés que quand les Empereurs eurent ordonné de les brûler, X, 398. Dioclétien les fit rechercher dans cette intention, VIII, 91. Les Livres faux & apocryphes ont été forgés par les Philosophes & par les Hérétiques, 122, 155, 191, 217, *Voyez* AUTHENTICITÉ, TESTAMENT.

Les Livres Saints ne sont pas la seule regle de foi, VIII, 232, 233. X, 464 & *suiv.* Raisons de leur obscurité, VII, 172. X, 524. Ils ont toujours été expliqués par la tradition, VIII, 223 & *suiv.* Jesus-Christ & les Apôtres ont cité les Livres de l'Ancien Testament comme divins ou inspirés, 227, 228. Les exemples que nous y trouvons ne peuvent porter au crime, VI, 49[illegible] Les Hérétiques mêmes sont convenus de la nécessité de déférer à l'autorité des Livres Saints, VIII, 221 & *suiv.* En quoi consiste l'inspiration de ces Livres, quelle en est la preuve? V, 332 & *suiv.* VIII, 218 & *suiv.* 230, 234. Fausse idée que les Incrédules en ont conçue, V, 333. Ils manquent

de la capacité néceſſaire pour juger de ces Livres, 186, 278.

LOCKE, Philoſophe Anglois, a vainement cherché l'idée de ſubſtance dans la matiere, II, 256. N'a réfuté les idées innées que par un argument négatif, III, 452. N'a pas démontré que nous n'avons aucun ſentiment moral inné, 453. Il a douté ſi Dieu ne peut pas rendre la matiere capable de penſer, 32. Pourquoi ſa philoſophie a été vantée par les Incrédules, 518.

LOI. Dans les principes de l'Athéiſme, *Loi* ne ſignifie rien que la force, IV, 284. Selon les lumieres de la raiſon, c'eſt la volonté d'un Légiſlateur, III, 400. Dieu eſt le premier Auteur des Loix, 401. V, 411. Il faut des peines & des récompenſes pour rendre les loix obligatoires, III, 407. Les loix, les peines, les récompenſes, portent ſur l'hypotheſe de la liberté humaine, 108 *& ſuiv.* Elles ſont inutiles ſans les mœurs, I, 403. XI, 282. La douceur des loix ſuppoſe la pureté des mœurs, VI, 501. L'abus que l'on en peut faire, ne prouve rien, 497. Les ſociétés naiſſantes ont beſoin de loix ſéveres, 498. Danger de toucher à une légiſlation établie, IV, 287, 288. Les Incrédules ne reſpectent aucune loi, III, 428. Déclament contre notre légiſlation très-injuſtement, IV, 287, 288. Jeſus-Chriſt a prouvé que la néceſſité prévaut à la loi, VIII, 509. Un code de loix ne peut être ſuppoſé impunément, V, 205.

LOI NATURELLE. C'eſt la volonté de Dieu ſouverain Légiſlateur, I, 324, 338. Preuves de cette vérité, & réponſe aux objections, III, 394, 404 *& ſuiv.* Elle eſt fondée ſur la nature de Dieu & ſur celle de l'homme, 409. IV, 454. Eſt gravée dans notre cœur, mais obſcurcie par les paſſions, III, 395. Le motif de l'obſerver n'eſt pas ſeulement notre intérêt temporel, I, 330 *& ſuiv.* III, 472 *& ſuiv.* Elle ne nous impoſe cependant aucun devoir qui ne ſoit conforme à notre intérêt bien entendu, IV, 235. La loi naturelle eſt la ſeule baſe de la morale, II, 139. III, 377 *& ſuiv.* XII, 110. Elle établit tous les devoirs d'humanité & de ſociété, I, 324. III, 400 *& ſuiv.*

Fait régner la confiance entre les hommes, I, 270. 271. Elle eſt l'unique fondement du pouvoir politique ou du gouvernement, 385 & *ſuiv.* IV, 254 & *ſuiv.* Etablit toute eſpece d'autorité, & y met des bornes, IV, 256. La loi ſuprême eſt l'intérêt général, 285. Elle n'ôte point la force aux loix civiles, au contraire, III, 429 & *ſuiv.* Elle peut être ſujette à des doutes dans l'application, IV, 278. Il eſt plus aiſé de s'aveugler ſur les devoirs de la loi naturelle que ſur ceux d'une loi poſitive, 420. On ne peut apprendre la premiere que par l'éducation, 384.

La loi naturelle ne peut donc être également connue de tous les hommes, IV, 383. Tous les peuples en ont méconnu les devoirs les plus eſſentiels, II, 126 & *ſuiv.* 206 & *ſuiv.* IV, 432. Elle n'a été bien connue que chez les Nations éclairées par la révélation, II, 131 & *ſuiv.* 211 & *ſuiv.* IV, 368. Dieu l'avoit enſeignée aux Patriarches, VI, 233. Les anciens Philoſophes l'ont admiſe, III, 401 & *ſuiv.* Les modernes la méconnoiſſent, IV, 220, 246, 431. Elle n'avoit pas été révélée d'abord dans toute ſon étendue, I, 18. IV, 190. Moïſe l'a mieux connue & mieux enſeignée que les autres Légiſlateurs, VI, 242. Mais les Juifs prenoient mal le ſens de pluſieurs préceptes importans, VII, 388, 389. Jeſus-Chriſt a démontré leurs erreurs, IX, 7 & *ſuiv.* Dieu n'a jamais diſpenſé perſonne des devoirs de la loi naturelle, quoiqu'il en ait ſouvent toléré l'infraction, VII, 353.

LOIX DIVINES POSITIVES. Dieu peut impoſer aux hommes des loix poſitives, VII, 349. Cela n'eſt pas contraire à ſa juſtice, IV, 421. L'obligation d'y obéir dérive de la loi naturelle, VII, 354, 368. Ces loix ſont néceſſaires au bien de la ſociété, III, 429. Elles ne ſont point oppoſées à la loi naturelle, IV, 188, 363. Elles n'ôtent point la force aux loix civiles, III, 429 & *ſuiv.*

Les loix poſitives ſont plus claires que la loi naturelle, IV, 363, 408. Dieu n'en a porté aucune qui ſoit devenue nuiſible, 432, 433. La force de ces loix ne vient point de l'autorité des Souverains, XI, 136 & *ſuiv.* Dieu peut les changer ſans être

inconſtant, VII, 346. Il peut en diſpenſer certains hommes, & non de la loi naturelle, 352, 368. Il n'y a point de contradiction entre les loix poſitives données aux Juifs & celles de Jeſus-Chriſt, X, 105. Fauſſe comparaiſon entre les loix religieuſes & les loix civiles, XI, 310.

LOI MOSAÏQUE. *Voyez* JUDAÏSME.

LOIX CÉRÉMONIELLES. Sageſſe de celles que Moïſe avoit établies, VI, 251, 360. Pluſieurs étoient autant de monumens de ſes miracles, 15, 76. Elles défendoient l'effuſion du ſang humain, les mutilations & les autres ſuperſtitions du Paganiſme, II, 202. VI, 307. Nous ignorons les raiſons de pluſieurs, 252, 257 & *ſuiv.* La plupart ſeroient aujourd'hui abſurdes & pernicieuſes, VII, 401. Elles ne devoient pas être abolies par une loi contraire, mais par l'impoſſibilité de les obſerver, IX, 309. Les Prophetes n'ont pas prédit qu'elles ſeroient rétablies ſous le Meſſie, VII, 493. L'intention de Jeſus-Chriſt ni des Apôtres ne fut jamais de les conſerver, VII, 375. IX, 309, 368 & *ſuiv.* 398. En quel ſens ces loix étoient encore utiles aux Juifs après la publication de l'Evangile, 385. La prétendue *Loi orale*, donnée à Moïſe, eſt une rêverie des Rabbins, 407. *Voyez* CÉRÉMONIES.

LOI CHRÉTIENNE. *Voyez* EVANGILE.

LOIX ECCLÉSIASTIQUES. L'Egliſe ne peut ſubſiſter ſans avoir des loix de diſcipline, XI, 88 & *ſuiv.* Elle a reçu de Jeſus-Chriſt le pouvoir d'en faire, 170 & *ſuiv.* Ces loix impoſent aux Fideles l'obligation d'obéir, 182 & *ſuiv.* Elles ne ſont point oppoſées aux loix nationales, 106. Pourquoi l'Egliſe a tenu plus ferme ſur certaines loix que ſur d'autres, 205 & *ſuiv.* Elles ſont ſuſceptibles de diſpenſe & de réforme, X, 391. XI, 175 & *ſuiv.*

LOIX CIVILES. Dieu a daigné donner le modele de ces loix, V, 5, 6. Elles n'auroient aucune force ſans la Religion & ſans la loi naturelle, I, 396, 403. III, 422, 429. Elles en ont très-peu ſans les mœurs, I, 403. III, 544. Elles ne peuvent preſcrire à l'homme tous ſes devoirs, I, 400 & *ſuiv.* III, 408. Ne ſuffiſent

pas pour fonder la société, XII, 251. Elles sont inutiles selon le raisonnement des Incrédules, III, 610. On peut faire contre elles les mêmes reproches que contre la Religion, I, 427. Elles obligent en vertu de la loi naturelle, XI, 186, 187. Leur sanction doit porter sur les peines de cette vie, & non sur celles de l'autre, VI, 234. Contradiction des Incrédules sur ce sujet, XI, 199, 200.

Les loix civiles doivent être relatives aux mœurs & au degré de civilisation des peuples, VI, 498. Il y en a eu de fausses & de pernicieuses chez toutes les Nations, II, 126, 135 *& suiv.* L'intérêt général mal entendu en a été la cause, IV, 385, 413, VI, 79, 80. Nous ne connoissons point de loix fondées sur des événemens fabuleux, 77, 78. Loix des Grecs & des Romains concernant la Religion, IV, 19, 20. Apologie des loix civiles & politiques des Juifs, VI, 365 *& suiv.* Le Christianisme a fait réformer les loix absurdes, XI, 428, 448. Y a-t-il une loi des Empereurs qui condamne à mort les Hérétiques? 469. Les loix Angloises contre la tolérance sont plus rigoureuses que les nôtres, X, 406. Témérité avec laquelle les Incrédules déclament contre nos loix, IV, 287, *& suiv.*

LOIX PHYSIQUES DE L'UNIVERS. *Loi* dans le sens des Matérialistes ne signifie rien, II, 312. Ce que l'on doit entendre par-là, 307. V, 56 *& suiv.* 63, 64. Les loix Physiques ne sont point nécessaires de nécessité absolue, II, 315, 325. V, 53, 56. Mais l'effet d'une volonté libre du Créateur, II, 316, 317. V, 43, 55. Elles sont constantes, parce que Dieu le veut, II, 317. V, 39. Il peut y déroger quand il lui plaît, 38, 55, 64. Contradiction des Athées sur la prétendue nécessité des loix Physiques, 49. Elles sont connues par l'expérience, & non autrement, IV, 572. Les loix du monde moral ne sont pas moins constantes que les loix physiques, 534. Ce que l'on doit entendre par une *loi de la nature*, V, 57 *& suiv.* 64. En quel sens un miracle interrompt ou viole ces loix, 33 *& suiv.* 67. Il n'est pas nécessaire de les connoître pour juger d'un miracle 73 *& suiv.*

LOTH, neveu d'Abraham, objections contre ſon Hiſtoire, V, 521 *& ſuiv.*

LOUIS (SAINT), eſt calomnié par les Incrédules, XII, 78, 79. Il a fait plus de bien que tous les Philoſophes, XI, 514.

LUCIEN, Philoſophe, rend juſtice aux mœurs des Chrétiens, IX, 464.

LUCRECE, Poëte Epicurien, invoque la fortune au lieu de la Divinité, I, 281. Contradiction dans laquelle il tombe ſur l'ordre de la nature, *ibid.*

LUMIERE. Moïſe ne s'eſt pas trompé ſur la ſource de la lumiere, V, 380. La maniere dont il en exprime la création en eſt ſublime, 379.

LUNE. Les Néoménies, ou fêtes de la nouvelle Lune, ont été célébrées chez preſque tous les peuples, VI, 327. Culte ſuperſtitieux rendu à cet aſtre par les Païens, *ibid.* Comment on a imaginé les influences de la Lune, V, 120.

LUTHER, inſpira dès l'origine de ſon chiſme l'eſprit de ſédition à ſes Sectateurs, X, 463 *& ſuiv.* Maxime de cet Héréſiarque, 417.

LUXE. C'eſt le pere de la Philoſophie & de l'irréligion, I, 25, 64. Pernicieux effets qu'il produit, III, 469. X, 369, 392. Il fait naître l'Epicuréiſme, III, 489. La pompe du culte divin n'inſpire point le goût du luxe, X, 419. Il étoit pouſſé à l'excès par les Grands de Rome & par les Empereurs, XI, 471. Et aſſez commun chez les Juifs, VI, 417.

M.

MACCABÉES, famille Juive. Ce furent de vrais Héros, VI, 468.

MACHINE, MÉCANISME. La matiere eſt incapable de produire une machine ou un mécaniſme, II, 363. On ne peut expliquer les opérations de l'ame par un mécaniſme, III, 79 *& ſuiv.*

89 & *suiv.* Les Matérialiſtes ſont forcés d'en convenir, 84.

MADELAINE. Calomnies des Incrédules contre cette ſainte femme, IX, 73. Elle va au tombeau de Jeſus-Chriſt, 153 & *ſuiv.* Il lui apparoît après ſa réſurrection, 157, 180, 215, 216.

MADIANITES. Punition des Hébreux pour s'être livrés à l'idolâtrie avec ce peuple, VI, 137. La population de leur pays n'eſt point exagérée dans les Livres de Moïſe, 142, 143.

MAGES. Adoration de Jeſus-Chriſt par les Mages, VIII, 404. L'apparition d'une étoile miraculeuſe à cette occaſion eſt citée par un Païen, 251, 252. Celſe révoque en doute cet événement, X, 34.

MAGICIENS, MAGIE. En quoi conſiſtoit la Magie, V, 95. VI, 25. Elle a été autoriſée & pratiquée par les anciens Philoſophes, II, 18. Il n'y avoit rien de ſurnaturel dans les opérations des Magiciens d'Egypte, V, 94 & *ſuiv.* Pourquoi Dieu les laiſſa faire, VI, 38, 39. Les miracles de Moïſe ne peuvent être attribués à la Magie, 25. Ceux de Jeſus-Chriſt encore moins, VIII, 262, 263.

MAGISTRATS. La loi naturelle ordonne de leur obéir, I, 388 & *ſuiv.* Les Incrédules n'ont aucun reſpect pour eux, IV, 264. XI, 180. XII, 86, 153. Les premiers Chrétiens n'ont point tenté de ſe ſouſtraire à leur autorité, IX, 396, 415 & *ſuiv.* Ne les ont point outragés, 498, 501, V. Gouvernement.

MAHOMET, MAHOMÉTISME. Les Incrédules font l'apologie de cet impoſteur, XI, 528 & *ſuiv.* Quel étoit ſon caractere, IX, 303. XI, 531 & *ſuiv.* Sa doctrine, 538, 539. Sa morale, 539. Il n'a prouvé ſa miſſion par aucun ſigne ſurnaturel, 542. Cauſes de ſes ſuccès, 546 & *ſuiv.* Il a réuſſi par la violence plus que par la ſéduction, IV, 395. Effets que le Mahométiſme a produits par-tout, XI, 547 & *ſuiv.* 574. XII, 44. Réglemens abſurdes de Mahomet ſur les femmes, XI, 553. Ses loix ſont très-mauvaiſes, 539, 552. Er-

reurs qui lui ſont juſtement attribuées, 536, 551. Mauvaiſes excuſes pour les pallier, 549 & *ſuiv.* En quoi conſiſte la tolérance des Mahométans, 549, 572. Leur puiſſance a été affoiblie par les Croiſades, XII, 29, 33. Ils auroient envahi l'Europe entiere, ſi le zele de Religion ne s'étoit oppoſé à leurs efforts, I, 30. Leur malpropreté à fait de l'Egypte le foyer de la peſte, II, 199. VI, 331, 333.

MAIN deſſéchée, guérie par Jeſus-Chriſt, VIII, 511.

MAL. La queſtion de l'origine du mal n'eſt point inſoluble, II, 582 & *ſuiv.* Principes clairs deſquels dépend la ſolution, 631 & *ſuiv.* Il y a des maux de trois eſpeces, & ils ne ſont tels que par comparaiſon, 583 & *ſuiv.* La maniere dont les biens & les maux ſont diſtribués ne déroge ni à la juſtice ni à la bonté de Dieu, 565. L'homme n'eſt point abſolument malheureux ſur la terre, IV, 60. Les maux de ce monde ne ſont jamais ſans reſſource, ils ne rendent point un homme inutile à la ſociété, 91. Rien ne peut conſoler l'homme dans ſes maux que la Religion, I, 269 & *ſuiv.* Elle ne nous défend point d'y remédier, 301. IV, 68. L'Evangile conſole les malheureux, IX, 32. Les Incrédules ſont inſenſibles aux maux de l'humanité, XII, 106.

MAL MORAL. L'idée du mal moral n'eſt point tirée de la ſenſibilité phyſique, I, 330 & *ſuiv.* III, 512 & *ſuiv.* Cette idée doit être immuable, I, 334. Aveu des Philoſophes anciens & modernes ſur cette queſtion, 338 & *ſuiv.* Dieu, ſans être auteur du mal moral, s'en ſert pour accomplir ſes deſſeins, VII, 146. Il ne donne point lieu à des objections inſolubles, II, 604 & *ſuiv.* V. Bien.

MALACHIE, Prophete, a prédit que le Meſſie viendroit dans le ſecond Temple, VII, 274.

MALÉDICTIONS. *Voyez* IMPRÉCATIONS.

MANES, ames des morts, honorées par les Païens, VI, 212. Abus de ce culte, II, 54.

MANÉTHON, Hiſtorien Egyptien, a parlé des Juifs, V, 554.

MANICHÉENS, Hérétiques du quatrieme ſiecle? ils ont fourni des argumens aux Incrédules modernes, I, 40, 68. V, 18, 19, 375 & *ſuiv.* VI, 307. Abſurdité de leur hypotheſe des deux principes, II, 586 & *ſuiv.*

MANNE du déſert; ce n'étoit pas un phénomene naturel, VI, 71 & *ſuiv.*

MARBRE. Quand le marbre noir d'Egypte ſeroit de la lave, il ne prouveroit point l'antiquité du monde, V, 415.

MARC (SAINT). Fauſſe traduction d'un paſſage de cet Evangéliſte, IX, 67, 68.

MARIAGE. Dieu l'a inſtitué dès la création, I, 136. Pour fonder la ſociété par ce lien, 312. IV, 164, 166, 231. La Religion y a préſidé dès l'origine, III, 583. X, 320, 321. C'eſt elle qui le rend reſpectable, *ibid.* De droit naturel il eſt réduit à l'unité, & indiſſoluble, IV, 183 & *ſuiv.* 204 & *ſuiv.* même en cas d'adultere, 218. Le mariage a été profané chez la plupart des Nations, II, 211. X, 368. Il eſt dégradé par les Philoſophes modernes, II, 239. III, 584. X, 369. XI, 281, 354. On n'en méconnoît la ſainteté que dans les ſiecles & chez les peuples corrompus, IV, 230. Où les mœurs ſont pures, les mariages ſont heureux, XI, 315. Raiſons qui en détournent dans une ſociété nombreuſe & policée, X, 369, XI, 281 & *ſuiv.* Moïſe en avoit réprimé pluſieurs abus, VI, 356. Il n'y a point de contradiction dans ſes loix ſur le mariage, 386. L'Evangile, loin d'en détourner les hommes, les y invite par la ſainteté de cet engagement, X, 320, 369. XI, 279. Pourquoi Jeſus-Chriſt l'a élevé à la dignité de Sacrement, X, 368. Conſéquences de l'erreur des Proteſtans ſur ce point, 369. Pourquoi les cauſes de mariage ont été portées à Rome, XI, 156. Cet état ne convient point aux Miniſtres de l'Egliſe, 297 & *ſuiv.* Ce n'eſt pas un remede infaillible contre l'incontinence, 309.

MARIE, Mere de Jeſus, n'étoit point de la Tribu de Lévi, VIII, 396. Sa virginité étoit reconnue par d'anciens Hérétiques, 394. Pluſieurs ne

ence de la matiere eſt in-
ſuiv. III, 54; auſſi incon-
, II, 463. Nous ne con-
e par les qualités ſenſibles,
é à l'infini eſt un myſtere
300. Dans cette hypotheſe
une ſubſtance, II, 256.
ou des atomes, ils n'ont
ertie, *ibid.* La matiere eſt
, 295, 358; contingent,
271 *& ſuiv.* N'a point de
ſeulement relatives, 271
75; ne s'anéantit point,

e le principe du mouve-
Il ne lui eſt point eſſen-
peut lui attribuer de la
dans un ſens abuſif, 295,
iv. Elle ne peut être le
s corps animés, II, 328
ſentir, III, 15 *& ſuiv.*
penſer, 28 *& ſuiv.* II,
de vouloir, d'agir, III,
és connues ou inconnues
es, 31, *& ſuiv.* Les Peres
l'éternité de la matiere,
relation peut-il y avoir
tit? III, 76.

T), eſt le premier qui
III, 55, 60. Il a écrit
1. Ne s'eſt point trompé
chie, 130-133. Il n'étoit
, *ibid.*

al, les maximes philoſo-
de diriger les hommes,
ce que l'on peut conce-
uſſe, I, 46 *& ſuiv.* III,
ne toutes les maximes de
506. Elles ſont dans les
logie des maximes de l'E-
X, 317, 324. XII, 110
é des maximes de perfec-
l cas l'homme ne ſuit point
opres maximes, I, 358. Il

ont eu lieu chez les autres peuples auſſi bien que chez les Chrétiens, 490 & *ſuiv.* Maſſacre des Innocens ordonné par Hérode, VIII, 250, 404 & *ſuiv.* Le Clergé de France n'eut aucune part au maſſacre de la St. Barthelemi, X, 483. Quel en fut le motif, III, 456.

MASSORE ou MASORE, travail fait par les Rabbins pour prévenir l'altération du texte Hébreu de la Bible, V, 301.

MATÉRIALISME, MATÉRIALISTES, Philoſophes qui n'admettent que la matiere. Ils n'argumentent que ſur des équivoques, II, 326, III, 318, 322. Se contentent de mots inintelligibles, II, 393, 390. Ont changé le terme de *haſard* en celui de *néceſſité*, 309. Ne veulent admettre que ce qu'ils voyent, 304; prennent des idées abſtraites pour des êtres réels, 253, 291, 299. Ils admettent des effets ſans cauſe, III, 308. Font les ſophiſmes qu'ils reprochent à leurs adverſaires, II, 416, 431.

Argumens que leur font les Sceptiques, III, 307.; auxquels ils ne peuvent répondre, II, 325, 326. Leurs ſpéculations n'aboutiſſent qu'au Pyrroniſme, III, 298. Ils ont toujours été mauvais Phyſiciens, & n'ont fait aucune découverte dans la Phyſique, II, 322. Ils ne peuvent éviter d'admettre un myſtere dans les opérations de l'ame III, 67. Font de vains efforts pour les expliquer par un mécaniſme, 78 & *ſuiv.* 89 & *ſuiv.* Autres myſteres qu'ils admettent, 309 & *ſuiv.* Ce ſont autant de contradictions, 330. Ils ne peuvent nier les miracles ni les prophéties en raiſonnant conſéquemment, V, 114.

Expoſition de leur ſyſtême de morale, I, 325. III, 446 & *ſuiv.* C'eſt celui d'Epicure, 465. Réfutation de ce ſyſtême, 456 & *ſuiv.* XII, 104 & *ſuiv.* Conſéquences qui en reſultent dans la ſociété; IV, 69. Il anéantit la morale & la vertu, 55, & autoriſe tous les crimes, 56, 64. Les Matérialiſtes les plus ſinceres en ont avoué les conſéquences, III, 493. Quand ils moraliſent, ils ſont en contradiction avec eux-mêmes, IV, 124 & *ſuiv.* Un Matérialiſte fidele à ſes principes, doit être un hypocrite, III, 479.

MATIERE. L'eſſence de la matiere eſt inconnue, II, 255 *& ſuiv.* III, 54; auſſi inconnue que celle de Dieu, II, 463. Nous ne connoiſſons la matiere que par ſes qualités ſenſibles, II, 499. Sa diviſibilité à l'infini eſt un myſtere incompréhenſible, III, 300. Dans cette hypotheſe la matiere n'eſt point une ſubſtance, II, 256. S'il y a des monades ou des atomes, ils n'ont d'autre qualité que l'inertie, *ibid.* La matiere eſt un être purement paſſif, 295, 358; contingent, créé & non néceſſaire, 271 *& ſuiv.* N'a point de qualités abſolues, mais ſeulement relatives, 271 n'eſt point immuable, 275; ne s'anéantit point, III, 236.

La matiere ne peut être le principe du mouvement, II, 284 *& ſuiv.* Il ne lui eſt point eſſentiel, 288 *& ſuiv.* On ne peut lui attribuer de la *force* ou de l'*action* que dans un ſens abuſif, 295, 303, 358. III, 35 *& ſuiv.* Elle ne peut être le principe de la vie dans les corps animés, II, 328 *& ſuiv.* Eſt incapable de ſentir, III, 15 *& ſuiv.* A plus forte raiſon de penſer, 28 *& ſuiv.* II, 356 *& ſuiv.* De réfléchir, de vouloir, d'agir, III, 34, 35. Toutes ſes qualités connues ou inconnues ſont néceſſairement diviſibles, 31, *& ſuiv.* Les Peres de l'Egliſe n'ont point cru l'éternité de la matiere, V, 371 *& ſuiv.* Quelle relation peut-il y avoir entre la matiere & l'eſprit? III, 76.

MATHIEU (SAINT), eſt le premier qui ait écrit un Evangile, VIII, 55, 60. Il a écrit en Hébreu, 55, 73, 131. Ne s'eſt point trompé ſur Zacharie, fils de Barachie, 130-133. Il n'étoit point Chevalier Romain, *ibid.*

MAXIMES. En général, les maximes philoſophiques ſont incapables de diriger les hommes, III, 534. Ne croire que ce que l'on peut concevoir, eſt une maxime fauſſe, I, 46 *& ſuiv.* III, 296. La Religion confirme toutes les maximes de morale naturelle, III, 506. Elles ſont dans les Livres Saints, 508. Apologie des maximes de l'Evangile, IX, 26 *& ſuiv.* X, 317, 324. XII, 110 *& ſuiv.* Sageſſe & utilité des maximes de perfection, X, 317. En quel cas l'homme ne ſuit point dans la pratique ſes propres maximes, I, 358. Il

n'eſt aucune maxime vraie de laquelle on ne puiſſe abuſer, X, 450. XII, 70, 71, 113. Réfutation des maximes de morale des Incrédules, III, 501, XII, 104 & *ſuiv.* Maximes des anciens Athées, III, 503. Celles des Incrédules modernes ſont ſcandaleuſes, 281, 466, 476. XII, 100. Souvent ſéditieuſes, IV, 263 & *ſuiv.* VII, 33, 34. Toute maxime de cette eſpece eſt puniſſable, IV, 31.

MÉCANISME. *Voyez* MACHINE.

MÉDECINE. La plupart des pratiques ſuperſtitieuſes ſont venues de la Médecine, IV, 396. Elle a été long-tems exercée par des Clercs, XII, 9, 10.

MÉDIATEUR. *Voyez* RÉDEMPTION.

MÉDITERRANÉE. Le lit de cette mer ne peut avoir été creuſé par un volcan, II, 365. L'irruption de l'Océan dans la Méditerranée n'a pas pu inonder la Syrie, V, 426.

MELCHOM. *Voyez* MOLOCH.

MEMBRE. L'Evangile ne commande à perſonne de ſe couper les membres, IX, 28.

MÉMOIRE. Ce n'eſt pas une ſenſation continuée & affoiblie, III, 81, 87.

MENSONGE. Les Philoſophes modernes approuvent le menſonge utile, II, 234. Celui de Jacob n'eſt pas approuvé dans les Livres Saints, V, 596. Il n'eſt pas certain que les Sage-femmes d'Égypte aient menti, VI, 5. Jeſus-Chriſt n'a point été coupable de ce défaut, VIII, 538. En quel ſens Dieu envoie aux faux Prophetes un eſprit de menſonge, VII, 139. La Religion condamne toute eſpece de menſonge, IV, 607.

MER. Les montagnes n'ont pas pu ſe former dans le ſein de la mer, II, 378 & *ſuiv.* Le mouvement ſuppoſé de la mer d'Orient en Occident eſt contraire à toutes les loix de la Phyſique, V, 404 & *ſuiv.* Rien ne prouve que la mer ait changé de lit, II, 387. V, 403, 434. Fauſſe eſtimation de la profondeur & de la quantité des eaux de la mer, 442. Les corps marins trouvés dans les terres, ſont des monumens du Déluge, 438,

La Mer morte, ou le lac Aſphaltite, a-t-il toujours exiſté ? 525.

MER ROUGE. Le paſſage des Iſraélites au travers de cette mer fut miraculeux, VI, 58 & *ſuiv.* Les Egyptiens en ont conſervé un ſouvenir confus, 66. La jonction de la Mer Rouge à la Méditerranée pourroit être dangereuſe, V, 411.

MERE. La tendreſſe d'une mere ne vient ni du beſoin ni de l'intérêt ; elle impoſe aux enfans le devoir de la reconnoiſſance, IV, 244. Notre premiere mere reconnut que ſa fécondité étoit un don de Dieu, 232.

MERVEILLE. Les merveilles ordinaires de la Nature ne ſont pas des miracles, V, 43. Le goût des hommes pour le merveilleux ne rend pas ſuſpect leur témoignage en fait de miracles, IV, 606, 607. Les faits merveilleux racontés dans les Hiſtoires, ne ſont pas tous faux, V, 121.

MESSE. Elle a été inſtituée par les Apôtres, X, 348 & *ſuiv.*

MESSIE. L'attente d'un Meſſie étoit ancienne & conſtante chez les Juifs, VII, 156, 268, 283, 285 ; & répandue dans tout l'Orient, VIII, 15, 16, 247, 248. Ce n'étoit point un effet de l'inquiétude naturelle des Juifs, V, 139. Il avoit été promis à Adam, VIII, 174 & *ſuiv.* Il étoit déſigné dans les prophéties par des caracteres très-clairs, 382. Nom qui lui eſt donné dans la prophétie de Jacob, VII, 194. Prédiction de ſa naiſſance, 207 & *ſuiv.* De ſes ſouffrances, 205, 233 & *ſuiv.* De ſa mort & de ſa ſépulture, 236 & *ſuiv.* De ſa réſurrection, 246. De ſon regne, 228. De ſon Egliſe, 238. Les Prophetes ont annoncé qu'il ſeroit Dieu, 459, 460. Sous le Meſſie, la ſéparation entre les Juifs & les autres Nations ne doit plus avoir lieu, 337.

En quel ſens il eſt la fin de la loi, VII, 359, 360. Il doit être Légiſlateur lui-même, 332, 396, 463, 509 & *ſuiv.* Dieu a ordonné de lui obéir ſous peine d'encourir ſa vengeance, 507. 513 & *ſuiv.* Le Meſſie a dû être plutôt reconnu par ſes miracles que par les prophéties, 432 & *ſuiv.* 532.

C'étoit à lui d'expliquer les prophéties & d'en montrer le vrai ſens, 418. Les Païens ont dû le connoître auſſi bien que les Juifs, 449. S'il étoit encore à venir, les Juifs n'auroient plus aucune marque pour le diſtinguer, 447, 451. Les caracteres qu'ils lui attribuent, ſont tous abſurdes, 533. Son regne ne peut être un regne temporel, 481 & *ſuiv.* 494, 512, 524, 527.

Jeſus-Chriſt a déclaré ſa qualité de Meſſie dès le commencement de ſa prédication, IX, 62. Pluſieurs faux Meſſies parurent dans ce tems-là, VII, 268. Il a ſuffiſamment accompli les prophéties & les promeſſes de Dieu, 528 & *ſuiv.* Il n'a rien enſeigné de contraire aux dogmes révélés par Moïſe, 415, 422. attachement opiniâtre des Juifs à un meſſie Roi & Conquérant, 722, 723. Leur état actuel eſt une punition d'avoir méconnu & mis à mort Jeſus-Chriſt, 535 & *ſuiv.* Ç'a été le crime de la Nation, & non de quelques particuliers, 539.

MÉTAPHYSIQUE. Les Théologiens ont été forcés par les Incrédules & par les Hérétiques à employer le langage de la Métaphyſique, II, 531.

MÉTEMPSYCOSE. Tranſmigration des ames, ou leur paſſage d'un corps à un autre. C'eſt une conſéquence du ſyſtême des Philoſophes ſur l'ame du monde, I, 543. II, 124. Ce dogme n'étoit pas connu des Egyptiens, I, 474. Il eſt admis par les Philoſophes Indiens, mais il ne produit aucun bien dans la morale, 363, 558. Il détruit toutes les conſéquences morales de l'immortalité de l'ame, II, 124.

MÉTÉORES, phénomenes ſinguliers dans le Ciel. Pourquoi ils ont inſpiré de la crainte, I, 241. La Religion primitive avoit prévenu les hommes contre cette frayeur, 242. III, 612.

MEURTRE. Dieu a défendu ce crime dès le commencement du monde, I, 560. Précautions que la Religion commandoit pour le prévenir, IV, 407. VI, 321. Il n'a pas été plus commun chez les Juifs que chez les autres peuples, VI, 436 & *ſuiv.* Utilité des obſéques des morts

morts à ce sujet, II, 208. III, 585. X, 370, 371. Le meurtre des enfans est venu de l'avarice plutôt que de la superstition, IV, 398. Le Baptême est un préservatif contre ce crime, X, 343. *Voyez* MASSACRE.

MIEL. Pourquoi Moïse avoit défendu le miel dans les sacrifices, VI, 321, 322. Ce que signifie dans l'Ecriture, *manger du beurre & du miel*, VII, 209, 294.

MIEUX. Le mieux est l'infini; Dieu ne peut pas le faire, II, 592, 623. VI, 265. L'opposé du mieux est le bien & non le mal, II, 633.

MILITAIRE. Les Incrédules ont déclamé contre l'état Militaire aussi bien que contre le Clergé, XI, 103.

MILLE. Ce terme dans l'Ecriture ne signifie souvent qu'un nombre indéterminé, VI, 440.

MILLÉNAIRES. Gens qui croyoient qu'à la fin du monde Jesus-Christ viendroit régner sur la terre pendant mille ans. Sur quoi étoit fondée cette opinion, VIII, 179. IX, 414, 415. Quelques Peres de l'Eglise l'ont adoptée, mais ils n'entendoient pas ce regne dans un sens grossier comme les Hérétiques, VIII, 158. S. Paul avoit prévenu les Fideles contre cette erreur, IX, 414.

MINERVE, chez les Païens, étoit l'industrie humaine, & non la sagesse Divine, I, 467.

MIRACLES. Définitions d'un miracle, V, 33. Ce n'est point l'effet d'une loi physique inconnue, 37 *& suiv.* Dieu peut opérer des miracles, 41 *& suiv.* Objections générales contre cette vérité, IV, 570. V, 62 *& suiv.* Contradictions des Incrédules sur la possibilité des miracles, 51, 62, 71, 74. Soutenir qu'ils sont impossibles, c'est admettre la fatalité, I, 44. Ils sont nécessaires pour instruire les hommes, VII, 579. Ils ne dérogent point à la sagesse divine, V, 45, 93 69 *& suiv.* Ne troublent point l'ordre de toute la nature, 34 *& suiv.* 81. N'ébranlent point la certitude de nos sensations, ni la marche ordinaire

de l'Univers, IV, 511, V, 67. En les niant, les Déiſtes ont frayé le chemin à l'Athéiſme, 48.

Un miracle n'eſt point un fait improbable, IV, 599; ni impoſſible, V, 55; ni incroyable, 99. Il peut être prouvé avec la même certitude qu'un fait naturel, IV, 582, 590. Il eſt plus aiſé de juger d'un miracle que de la vérité d'un dogme, 340 & *ſuivantes*. Il eſt faux que dans ce cas tous les témoins ſoient récuſables, 597. VIII, 355, 356. Les miracles ne ſont pas moins certains pour nous que pour ceux qui les ont vus, IV, 554. VII, 470. VIII, 365. L'expérience qu'on leur oppoſe n'eſt qu'une preuve négative, une ignorance, IV, 575 & *ſuivantes*. V, 53. Conditions abſurdes qu'exigent les Incrédules, pour qu'un miracle ſoit certain, 101 & *ſuivantes*. Contradiction dans laquelle ils tombent, VIII, 367. Objections contre les témoignages humains en fait de miracles, IV, 601 & *ſuiv*.

Les miracles prouvent qu'il y a une Providence, V, 46, 70. Démontrent aux ignorans les autres vérités de la Religion naturelle, 70. Sont un témoignage certain de la miſſion de celui qui les opere, IV, 372. V, 31, 109. VII, 439. VIII, 356. Sont néceſſaires pour nous intimer les volontés poſitives de Dieu, V, 42, 46. VIII, 356. Dieu ne pourroit s'en ſervir, ſi c'étoient des ſignes équivoques, VI, 18, 19. Ce n'eſt point par la doctrine qu'il faut juger des miracles, mais au contraire, VII, 465. Lorſqu'ils ont été prédits d'avance, ils ſont plus frappans, V, 114. L'incrédulité des Philoſophes, a rendu les miracles plus néceſſaires, 70. VIII, 14. Souvent Dieu en a opéré pour convertir les Païens, VII, 29. Mais ils ne convertiſſent perſonne ſans une grace intérieure, V, 47. VI, 35. Il ne s'enſuit point qu'ils ſoient inutiles, 88, 89. VIII, 456. IX, 47, 515. C'eſt une abſurdité de dire qu'il vaudroit mieux convertir tous les hommes que de faire des miracles, V, 67 & *ſuiv*. VIII, 512, 516, 520, 530. La converſion d'un peuple entier ſeroit un miracle, V, 47, 67, 469. Celle des opiniâtres eſt un plus grand miracle que la ſuſpenſion des loix de la Nature, VI, 91. Dieu ne peut rendre tous les hommes ſages, ſans miracle, VII, 29. Les Incrédules

exigent d'autres miracles que ceux qui ont été faits, VIII, 530. IX, 242 X, 96. Ne veulent que des miracles abſurdes, IV, 585 & *ſuiv.* V, 47, 68, 111, 471. VI, 92, 146. VIII, 368, 519, 531. IX, 119, 517. X, 55. En niant les miracles, ils les multiplient, V, 460. VI, 404. X, 188. XII, 229. La prévention du genre humain en faveur des miracles prouve leur efficacité pour perſuader, V, 89. Un miracle doit-il convertir tous les Incrédules? IX, 515.

Les prétendus miracles des fauſſes Religions ne contrediſent point ceux de la vraie, IV, 619, 620. V, 90. — Il n'eſt pas néceſſaire de les réfuter en détail, 87. Ils ne ſont pas prouvés, IV, 616. L'aveu de quelques Peres de l'Egliſe n'en établit point la réalité, VIII, 304. La plupart étoient des phénomenes naturels, V, 90. Un faux Prophete ne peut point faire de miracles, 93, 106. VII, 465 & *ſuiv.* Il n'y eut rien de ſurnaturel dans ceux des Magiciens d'Egypte, V, 94 & *ſuiv.* Examen du prétendu miracle de Veſpaſien, IV, 621.

MIRACLES DE MOÏSE; ſont vrais & certains, V, 77. Preuves de leur réalité, VI, 11 & *ſuiv.* 38, 48, 61 & *ſuiv.* 99. Le Judaïſme ne pouvoit être fondé que ſur des miracles, VII, 171. Ils n'ont pas été opérés pour les Juifs ſeuls, V, 80. Effets qu'ils ont produits ſur les Juifs & ſur les Egyptiens, VI, 90. Pourquoi ces miracles étoient des ſignes de terreur, I, 6. Les prodiges ſont le ſigne principal par lequel les Juifs ont dû juger de la miſſion du Meſſie, VII, 435 & *ſuiv.* Cette preuve eſt indépendante des Prophéties, 436 & *ſuiv.* Miracles abſurdes que les Juifs attendent ſous leur Meſſie futur, 451, 489 & *ſuiv.*

MIRACLES DE JESUS-CHRIST. *Voyez-en le détail & la ſuite dans la Table* du Tome VIII. Ces miracles ont été avoués en général par les Juifs, par les Auteurs Païens, par les anciens Hérétiques, & ſuppoſés vrais par les Apoſtats, VIII 257 & *ſuiv.* 265, 267 & *ſuiv.* X, 39. Ces aveux ſont une preuve ſolide, VIII, 300 & *ſuiv.* 366. X, 24. L'incrédulité des Juifs à la miſſion de Jeſus-Chriſt, ne prouve point la fauſſeté, ni la certitude de ſes miracles, VII, 473. VIII, 295 &

ſuiv. Leur répugnance à les vérifier, prouve encore moins, IX, 112. Ils n'y ont point ſoupçonné de la fourberie, mais de la magie, VIII, 257 *& ſuiv.* 265, 267, 300, 305, 366, 567. Circonſtances qui démontrent la réalité & la divinité de ces miracles, VIII, 326, 327, 365, 366, 542. IX, 448, 449. C'étoient des traits de bonté, I, 9; & non des opérations naturelles, IX, 58. Ils ſont plus certains que ceux de Moïſe, VII, 469 *& ſuiv.* L'Hiſtoire qui les rapporte ne ſervitoit de rien, ſi elle ne renfermoit pas la doctrine de Jeſus-Chriſt, VIII, 241, 242. Ils ont été faits en préſence de témoins de toute eſpece, 253, 367; prêchés ſur le lieu même aux témoins oculaires, X, 189. Ils ſont prouvés par l'effet qu'ils ont produit, IV, 611. X, 611, 635.

Maniere abſurde de les attaquer, VIII, 575. Falloit-il qu'ils fuſſent opérés à Rome? 317. Doivent-ils être pris dans un ſens allégorique? 362, 363. Ils prouvent la miſſion de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, 358 *& ſuiv.* Fauſſeté de ceux que l'on attribue à Pythagore, à Appollonius de Thyane, à Plotin, 494. X, 24. Le Chriſtianiſme n'auroit pu s'établir, ſi les miracles de Jeſus-Chriſt & des Apôtres étoient faux, IX, 297, 300, 336, 448, 449. XII, 229. De faux miracles n'ont pas pu fonder une Religion auſſi ſainte, VIII, 544.

MIRACLES DES APÔTRES. Ils ſont prouvés par l'accuſation de magie, VIII, 277. Ces miracles ont été éxaminés & diſcutés, IX, 439, 441, 446, 447. C'eſt par-là que les Juifs & les Païens ont été convertis, IX, 284-288, 441. De faux miracles n'auroient produit aucun effet, 288. Miracles de Saint Paul, 399 *& ſuiv.*

Le don des miracles a perſévéré dans l'Egliſe, IX, 341 *& ſuiv.* X, 28. Il en eſt arrivé au martyre de pluſieurs Chrétiens, IX, 508, 516. En attaquant les miracles de l'Egliſe Romaine, les Proteſtans ont fourni des objections contre tous les miracles, I, 38, 43. L'Egliſe n'oblige point à croire tous les miracles rapportés dans les Légendes, IX, 345 *& ſuiv.* Pourquoi l'on en a ſuppoſé de faux dans les bas ſiecles, 338. Celui qui eſt arrivé à Saragoſſe eſt mal attaqué par D.

Hume, IV, 622. Illuſion de ceux du Diacre Paris, 626, 627. Nous n'avons plus beſoin de voir des miracles pour croire, 373.

MISÉRICORDE. Cet attribut de Dieu n'a pu être connu que par la révélation, III, 380.

MISSION. Perſonne n'a droit de dogmatiſer ſans miſſion, IV, 16. X, 448. XI, 2, 98. C'eſt par la miſſion des Fondateurs d'une Religion qu'il faut juger de ſa vérité ou de ſa fauſſeté, IV, 333, 341. V, 28 *& ſuiv.* Signes d'une miſſion divine, VI, 2. Les miracles, les Prophéties, les vertus des Envoyés, V, 31, 109. Le plus évident de ces ſignes ſont les miracles, VII, 439. La miſſion ordinaire des Paſteurs de l'Egliſe n'a plus beſoin d'être prouvée de même, X, 572 *& ſuiv.* Un Prédicant Hérétique doit prouver la ſienne comme les Apôtres, 574. Il falloit une miſſion extraordinaire aux Réformateurs du ſeizieme ſiecle, 575. Examen des nouvelles miſſions, XI, 577 *& ſuiv.* En Angleterre au neuvieme ſiecle, 579. Chez les Saxons & dans le Nord, 582. En Amérique, 591 *& ſuiv.* Sur les côtes méridionales de l'Afrique, à la Chine & dans les Indes, 597. Dans le Levant & ailleurs, 601. Calomnies des Incrédules contre ces miſſions, 150 *& ſuiv.* XII, 24. Eloges que d'autres en ont faits, XI, 610. Raiſons qui en ont retardé le ſuccès, 617. Le zele de l'Egliſe Catholique pour les miſſions n'a pas été imité par les autres communions, 102, 624.

MISSIONNAIRES. Vont-ils troubler le repos des peuples? X, 454. Sont-ils conduits par l'inquiétude, ou par l'ambition? XI, 623 *& ſuiv.* Jamais ils n'ont cru avoir droit de forcer les Infideles à embraſſer le Chriſtianiſme, X, 455. N'ont point altéré l'Evangile, 622 *& ſuiv.* N'ont pas prêché à main armée, 624. Eloges qu'en ont faits quelques Philoſophes, XI, 590 *& ſuiv.* Raiſons qui ont retardé ou empêché leurs ſuccès, 597 *& ſuiv.* Empire des Miſſionnaires ſur leurs proſélytes, VIII, 146. Ce ſont eux qui nous ont fait connoître une bonne partie du globe, XII, 43, 239.

MODALITÉ, MODE, MODIFICATION, qualité ou maniere d'être d'une ſubſtance,

II, 251 & *suiv.* Fausse notion qu'en donne Spinosa, 650, 652. Dieu ne peut être le sujet d'aucun mode contingent, 652. Une substance change, lorsque ses modes changent, 662. Toutes les modifications de la matiere sont divisibles, III, 46, 74. La pensée n'est point un de ses modes inconnus, *ibid.* De quelle maniere les modes sont distingués de la substance, 214.

MŒURS. Elles sont plus efficaces que les loix, I, 403. XI, 282. La douceur des loix suppose la pureté des mœurs, VI, 501. Différence entre les mœurs des anciens peuples & les nôtres, VI, 408, 409, IX. 48. La différence des mœurs en met beaucoup dans le ton de la société, 48. Chez la plupart des Nations, les mœurs sont immuables, VI, 384. Mœurs absurdes & cruelles des Nations infideles, & barbares, II, 196 & *suiv.* Il n'est aucune Nation Chrétienne qui n'en ait de plus raisonnables, 226. Le Paganisme causoit la corruption des mœurs, 14-27. Moïse avoit suffisamment pourvu à leur pureté, VI, 354, 388. Les mœurs ne peuvent être réformées par la Philosophie, X, 286. Révolutions que le Christianisme a faire dans les mœurs de tous les peuples, IX, 152. XI, 519, 520. XII, 161, 237.

Mœurs des premiers Chrétiens comparées à celles des Païens, IX, 461 & *suiv.* Les ennemis du Christianisme même ont rendu justice aux mœurs de ses sectateurs, 462 & *suiv.* Il n'est pas vrai que les mœurs ne dépendent point des opinions, I, 358 & *suiv.* Leur corruption est la principale cause de l'incrédulité, 26; 58 & *suiv.* Cependant elle ne prouve pas toujours qu'un homme soit incrédule, 80. De bonnes mœurs ne dispensent point un homme d'avoir de la Religion, 64. Les mauvaises mœurs d'un Chrétien ne prouvent rien contre la morale de l'Evangile, XII, 67, 122. Il est faux qu'il y ait moins de mœurs dans les contrées où il y a plus de superstition, VIII, 211.

MOINES, état Monastique. Apologie de cet état, XI, 323 & *suiv.* Un Philosophe même en a fait l'éloge, 324 & *suiv.* Les instituts monastiques sont utiles & honorables à la Religion, XII, 79, 82. Ils n'ont point tiré leur origine des Esséniens,

ni des Thérapeutes, XI, 349 & *suiv.* 373. Les Moines n'étoient ni des insensés ni des fanatiques, 353 & *suiv.* 370. La vie des Anachorètes n'a rien de répréhensible, XII, 85 88. Ils n'ont pas agi par vanité, XI, 372. Leurs Fondateurs ont eu des vues louables, 373, 380. Reproches contradictoires qu'on leur fait, 330, 335 342, 377. Trait de satyre lancé mal-à-propos contre les Moines par un Philosophe, II, 167. L'état Monastique s'est étendu dans l'Occident après l'inondation des Barbares, XI, 321. XII, 4. Pourquoi dans les bas siecles toutes les institutions avoient pris un air monastique, 6, 7. Les Moines ont conservé les anciens Livres, I, 29. Origine de la richesse des Monasteres, XI, 269, 338, 377, 389. Il n'en résulte aucun inconvénient politique, 336. Fourberies dont on s'est servi pour détruire les Monasteres en Angleterre, 389 & *suiv.* Effets qu'a produits cette destruction, 400. Ordres Monastiques consacrés au bien public, 513.

MOÏSE, Législateur des Juifs, n'est point un personnage fabuleux; preuves de son existence, V, 146 & *suiv.* Auteurs profanes qui ont parlé de lui & de ses miracles, 150, 155 & *suiv.* 162. Les fables que les Rabbins ont écrites sur ce personnage, ne dérogent point à la vérité de son Histoire, 165, 168. Il est l'Auteur du Pentateuque, ou des cinq Livres qui lui sont attribués, 184 & *suiv.* En a-t-il écrit d'autres? 261 & *suiv.* Précautions qu'il avoit prises pour la conservation de ses Ouvrages, 268. Ils n'ont pas été inconnus aux autres Nations, 270. C'est le plus ancien des Ecrivains connus, 163, 272. Maniere dont il a tissu son Histoire, I, 132. V, 15, 284 & *suiv.* 346 & *suiv.* Preuves sur lesquelles il l'appuie, 352, 553. VI, 98 & *suiv.* Pourquoi il a parlé avec réserve de la chûte de nos premiers parens, III, 353.

Mission de Moïse. Evénemens qui l'ont précédée, V, 13. VI, 4. Il l'a prouvée par des miracles, 11 & *suiv.* Ses prodiges ont été vraiment surnaturels, 38-48. 61 & *suiv.* Un Déiste Anglois en avoue la nécessité, VI, 18, 19. Monumens qui en subsistent, 49, 75, 96, 99. Miracles constans & perpétuels opérés en faveur de sa loi, 86 & *suiv.*

Il a fait des prophéties, V, 13. VI, 101 & *ſuiv.* Il annonce un Prophete ſemblable à lui, VII, 157 & *ſuiv.* Il a donné des marques pour diſtinguer un vrai d'avec un faux Prophete, 440.

Doctrine de Moïſe. Il a enſeigné la création, I, 133. V, 361 & *ſuiv.* Autres dogmes eſſentiels qu'il a profeſſés, VI, 159 & *ſuiv.* L'immortalité de l'ame, 204 & *ſuiv.* Pourquoi il n'en a pas parlé plus clairement, II, 201. VI, 228 & *ſuiv.* 237. Pourquoi il n'en a pas fait la baſe de ſa légiſlation, 231 & *ſuiv.* Il a cependant donné à ſes loix une autre ſanction que les peines & les récompenſes temporelles, 238, 241.

Morale & loix de Moïſe. Il a mieux connu & mieux enſeigné la loi naturelle que les autres Légiſlateurs, VI, 242. Sa morale eſt pure & irréprehenſible, mais les Juifs l'ont mal entendue, VII, 383 & *ſuiv.* IX, 7, 9 & *ſuiv.* Soin avec lequel il avoit pourvu à la pureté des mœurs, VI, 354 & *ſuiv.* Sageſſe de ſes loix cérémonielles, 251 & *ſuiv.* De ſes loix contre l'idolâtrie, 494. Il a prévenu toute ſuperſtition, 304. Il n'a pas permis la polygamie & le divorce ſans reſtriction, IV, 195 & *ſuiv.* VI, 145. Sageſſe de ſes loix en général, 504. Elles ne ſont pas trop ſéveres, 143, 144. Ni contradictoires, 386. Apologie de ſes loix civiles, politiques & militaires, 365 & *ſuiv.* Pourquoi il avoit ordonné la deſtruction des Chananéens, 130. En quoi conſiſte l'imperfection de la loi Moſaïque comparée à la loi Chrétienne, 240. Cette légiſlation a été faite d'un ſeul coup, V, 286. Moïſe a-t-il tout emprunté des autres Nations? VI, 258, 259, 319, 323. X, 32.

Conduite de Moïſe; elle eſt irréprehenſible, VI, 83 & *ſuiv.* 131. Il ne s'eſt point rendu coupable d'homicide en Egypte, 7. Pourquoi il ne s'eſt pas emparé de ce pays-là, 56, 57 Il n'a point épouſé une femme idolâtre, 9. Il ne l'a pas quittée, 139. N'a point ſoulevé ſon peuple contre le Roi d'Egypte, 10. Son autorité a été légitime, 112. Son gouvernement ſage & modéré, 115, 118. Il n'a point affecté de vanité, V, 254. VI, 128. Les révoltes des Juifs contre lui ne ſont cependant pas incroyables, 80 & *ſuiv.* Il ne les a point ſubjugués par des cruautés, 83 & *ſuiv.* 131. Il a rem-

pli tous les objets de sa mission, 147. Sa mort a été écrite par Josué, V, 255. Caractere de ce Législateur, VI, 148 & *suiv.* VII, 530.

MOLOCH, ou MELCHOM, Dieu des Moabites, n'est point comparé au vrai Dieu, VI, 173, 177.

MONADE, unité, ou partie indivisible; quelques Philosophes nomment ainsi les atomes indivisibles de la matiere, II, 256.

MONARCHIE, Gouvernement d'un seul. Lorsqu'il est tempéré par des loix fixes, c'est le plus parfait, IV, 266 & *suiv.* Les grandes Monarchies ont été la ruine de l'espece humaine, VI, 405. Quatre Monarchies annoncées par Daniel, VII, 254, 255.

MONDE. Il n'est pas éternel, il a eu un créateur, II, 364 & *suiv.* Il n'a pas pu être formé par un arrangement successif, 375. Le mouvement seul ne suffit pas pour le conserver, 362. Histoire de la création du monde, I, 133 & *suiv.* V, 356 & *suiv.* En quel sens Dieu a produit le monde hors de lui, II, 508. Est-il plus ancien que nos Livres saints ne le supposent? V, 394 & *suiv.* Les rêveries sur la fin du monde, ne sont point venues de la Religion, III, 615. Mais plutôt de la Philosophie & de l'Athéisme, I 278. II, 447. Jesus-Christ ne l'a point prédite comme prochaine, VIII, 589 & *suiv.* Les Apôtres ne l'ont point annoncée, IX, 31. Les premiers Chrétiens ne l'ont pas crue, IV, 432. IX, 527. Il est utile d'envisager ce monde comme un lieu de passage, III, 276. En quel sens un Chrétien doit se détacher du monde XII, 117. On peut y renoncer par vertu, XI, 323, 325, 359 & *suiv.* Dieu a livré son Fils pour la rédemption du monde entier, IX, 248.

MONTAGNES, Comment elles se sont formées, selon M. de Buffon, II, 378. Réfutation de son système, 382 & *suiv.* Chaîne de montagnes qui borne la France à l'Orient, 387 & *suiv.* Autre chaîne des montagnes de Bourgogne, 385. Utilité physique des montagnes, 389. Sans cesse la

nature travaille à en diminuer la hauteur, 368. Pourquoi on honoroit la Divinité ſur les montagnes, I, 240. Moïſe avoit défendu cette ſuperſtition, VI, 276.

MORAL, moralité. *Voyez* BIEN & MAL MORAL.

MORALE, regle des mœurs. Elle eſt fondée ſur l'idée d'un Dieu Légiſlateur, & ſur la nature de l'homme, III, 399 *& ſuiv.* IV, 454. Non telle que les Athées la conçoivent, X, 286. XII, 138. Elle ne peut l'être ſur l'intérêt, I, 339 *& ſuiv.* VII, 113; ni ſur le ſentiment, 140; ni ſur les idées du bonheur, 139. En quel ſens elle eſt gravée dans le cœur de l'homme, I, 123. La Religion ſeule peut perſuader la morale, & la rendre touchante, III, 549. Vérités morales enſeignées par la Religion primitive, 564. Néceſſité d'une morale révélée, 408, 451. Depuis quatre mille ans, elle n'a fait aucun progrès ſans la révélation II, 193. La morale religieuſe ne contredit point la Nature, III, 412; n'eſt ni variable, ni impuiſſante, ni pernicieuſe, 415 *& ſuiv.* Elle eſt énervée par la pareſſe, & non par la révélation, IV, 447, 448. On ne peut pas juger de la vérité d'une Religion par la morale ſeule, IV, 341, 342; ni de la morale d'une Nation par l'état de ſes mœurs, VII, 402. X, 329. Toute morale irréligieuſe eſt abſurde, III, 546. XII, 194 *& ſuiv.*

Le Paganiſme donnoit de pernicieuſes leçons de morale, II, 6, 8, 10, 24. Examen de celles des anciens Philoſophes, 126 *& ſuiv.* 140 *& ſuiv.* Ils ont eu tort de la ſéparer d'avec la Religion, 6, 7. Réfutation du ſyſtême de morale des Stoïciens, III, 519 *& ſuiv.* Celle de Moïſe & des Prophetes étoit ſainte & irrépréhenſible, mais les Juifs l'entendoient mal, VII, 383 *& ſuiv.*

La morale de Jeſus-Chriſt n'eſt point contraire à celle de Moïſe, VII, 390 *& ſuiv.* Elle eſt plus étendue & plus parfaite, 68, 383 *& ſuiv.* IX, 6, *& ſuiv.* X, 284. Il falloit qu'elle fût ſévere, IX, 3 *& ſuiv.* 18, 19. X, 317. Quelques Philoſophes en ont fait l'éloge, IX, 5. X, 284. Contradictions des Incrédules à ce ſujet, IX, 4, 34, 35. X, 284. XI, 398. Cette morale conſole &

encourage les malheureux, IX, 32. Elle n'a pas besoin d'être prouvée ni raisonnée, 39. On dispute sur la morale aussi bien que sur le dogme, IV, 315, 318. Il faut une autorité vivante pour expliquer & fixer l'un & l'autre, X, 287. Divers motifs que propose la morale chrétienne, 292, XII, 70 *& suiv.* Elle ne justifie aucune passion, 141, 158 *& suiv.*

Quoiqu'elle soit mal suivie, il ne s'ensuit pas qu'elle soit inutile, X, 288. XII, 67, 122, 131; ou pernicieuse, 116, 127. Il est faux qu'elle ne convienne qu'à des Moines, XI, 372, 374; qu'elle ne soit pas uniforme, 496; qu'elle soit soumise au caprice des Prêtres, 127; qu'elle autorise des crimes, 91, 95. Perfection & sublimité de cette morale, XII, 158 *& suiv.* 161. Effets qu'elle a produits, X, 200, 289. XI, 426. Influence qu'elle a sur le bonheur de la société, XII, 66 *& suiv.* Elle est fondée sur notre intérêt bien entendu, même pour ce monde, 69 *& suiv.* Son excellence touche peu les cœurs corrompus, IV, 346. X, 287. Précis de cette morale, XII, 232.

Tous les Incrédules ont sapé les fondemens de la morale, IV, 459. Examen de celle qu'enseignent les Incrédules modernes, II, 413, 418. IV, 118. X, 286, 287. XII, 104 *& suiv.* Réfutation de leur système, III, 471 *& suiv.* IV, 126, X, 286. XII, 106. Les Athées conviennent de l'impuissance de leur morale, III, 268. Ce qu'elle a de bon vient de l'Evangile, XII, 140; & n'est pas réprouvé par la Religion. 112. Elle justifie tous les vices & tous les crimes, III, 487. Effets qu'elle a produits sur les Nations, XII, 236.

MORALISTES. Plusieurs suivent leur tempérament dans leurs maximes, IV, 136. XII, 75. Il est faux que les Moralistes Chrétiens ne parlent pas des avantages temporels de la vertu, III, 509. XII, 70 *& suiv.* 112.

MORT. La crainte de la mort nous a été donnée pour nous engager à notre conservation, III, 273. Sans cette crainte, les malfaiteurs seroient plus redoutables, *ibid.* Les Incrédules craignent plus la mort que nous, 274. Il est essentiel de rendre publique la mort d'un Citoyen, X, 370. Il est

faux que les derniers Sacremens rendent la mort plus terrible, 357, ou favorisent l'impénitence avant la mort, 360. Utilité des honneurs funebres rendus aux morts, & des prieres que l'on fait pour eux, 370. Chez tous les peuples, cet usage a eu pour objet de prévenir les meurtres, II, 208. III, 585. C'est un temoignage rendu à la croyance de la vie future, 232. VI, 210, 212. X, 371. Il en est de même de la folie d'interroger les morts, VI, 209. Moïse défend cette superstition, *ibid.* Isaïe fait parler les morts au Roi de Babylone, 218. Le culte rendu aux morts a été une des principales branches de l'idolâtrie, 230. Incertitude des Païens sur l'état des morts, X, 106.

La mort de Jesus-Christ a été réelle & bien prouvée, IX, 147 & *suiv.* Elle a fait cesser les sacrifices sanglans, X, 248. Elle adoucit au Chrétien les angoisses de la mort, III, 275. Elle a été libre & volontaire, X, 46. Il l'avoit prédite, VIII, 534, 569, 581. IX, 129, 168, 201-205. X, 46. Elle ne prouve point que Dieu est implacable, XI, 256.

MORTIFICATIONS, austérités. Les Philosophes les ont conseillées pour dompter les passions, sur-tout les Stoïciens, I, 306. IV, 397. X, 315. L'Evangile les recommande pour la même raison, 314 & *suiv.* Elles ne nuisent point à la santé, XI, 366. Ne sont point fondées sur des notions absurdes de la Divinité, *ibid.*

MOTIF. Ce que c'est qu'un motif, abus que les Fataliſtes font de ce terme, III, 113. Il n'est point la cause physique de notre détermination, 114. Ce n'est qu'une cause morale qui n'a qu'une connexion contingente avec son effet, 188 & *suiv.* Il est ridicule de recourir à des motifs imperceptibles pour trouver la cause de nos actions, 115, 136, 206. L'homme n'agit point sans motif, 382. C'est le motif, ou l'intention qui décide du mérite d'une action, & non l'effet qu'elle produit, 109. La Religion ne réprouve les motifs naturels que quand ils sont vicieux, IV, 417. XII, 112. C'est une injustice de prêter des motifs odieux à des actions innocentes ou louables, IX, 46. Mo-

tifs de crédibilité, ou preuves ſommaires de la révélation, III, 345.

MOUVEMENT. Fauſſe définition du mouvement, donnée par les Matérialiſtes, II, 286. Différence entre le mouvement ſpontanée & le mouvement communiqué, 285, III, 66. Le ſentiment intérieur nous convainc qu'il y a en nous des mouvemens ſpontanées, II, 285, 294. Différentes eſpeces de mouvemens qui ſe paſſent en nous, III, 106. Le mouvement n'eſt pas eſſentiel à la matiere, II, 288 *& ſuiv.* Il n'eſt pas vrai que tout ſoit en mouvement dans l'Univers, 299. La communication des mouvemens à l'infini eſt abſurde, 292 *& ſuiv.* Tous les peuples ont ſenti la néceſſité d'un premier moteur, I, 216. Le mouvement ne ſuffit pas ſeul pour conſerver le monde, II, 362. Loix du mouvement conſtantes & invariables, 291, 306. Différences eſſentielles entre la penſée & le mouvement, II, 356. III, 23, 26 *& ſuiv.* 74, 75, 81.

MUTILATIONS pratiquées par ſuperſtition, II, 201. Elles n'étoient point fondées ſur de fauſſes révélations, IV, 396. Moïſe les a défendues, VI, 307. L'Evangile n'en ordonne aucune, IX, 28.

MUTIUS SCÆVOLA, n'a jamais été taxé de régicide, VII, 32, 33.

MYSTERES, ou repréſentations allégoriques: elles ont tiré les hommes de la vie errante & ſauvage, III, 578. Inutilité & corruption de ceux du Paganiſme, II, 77 *& ſuiv.* Socrate n'en faiſoit aucun cas, 82.

MYSTERES, dogmes incompréhenſibles; nous en découvrons par toutes les ſources de nos connoiſſances, III, 317. Tout eſt myſtere pour les ignorans, 305. Les aveugles-nés ſont forcés d'en croire à tout moment, 317. Ils peuvent ſe trouver dans la néceſſité d'en admettre de ſemblables à celui de la Trinité & de l'Incarnation, IV, 525. Les Incrédules mêmes en admettent plus que nous, 317, 318. Les Matérialiſtes ne peuvent s'en diſpenſer, III, 301 *& ſuiv.* non plus que les Déiſtes, 304 *& ſuiv.* IV, 317, 318; ni les Sceptiques, 298 *& ſuiv.*

Dieu peut donc nous révéler des myſteres, & en exiger la croyance, 295 & *ſuiv.* Il en a révélé dans tous les tems, I, 98. On ne peut admettre un Dieu ſans en croire, 45. X, 229. Ils ont été néceſſaires pour conſerver la croyance des vérités démontrables, III, 292. X, 228, 275 & *ſuiv.* Les ſophiſmes, des Philoſophes ont rendu cette néceſſité plus indiſpenſable, III, 332. X, 227. XII, 231. Moïſe en avoit révélé aux Juifs, VII, 422. Ils n'ont donc aucune raiſon de rejetter ceux du Chriſtianiſme, 426.

Les myſteres ne ſont point des contradictions, un jargon de mots ſans idées, une langue inconnue, &c. III, 335 & *ſuiv.* Ils n'ébranlent point les principes de Métaphyſique, IV, 514 & *ſuiv.* Ne rendent point Dieu plus incompréhenſible, X, 275; ni la raiſon inutile, 280. La révélation n'a pas dû les rendre concevables, III, 342. VII, 427, 428.

Myſteres du Chriſtianiſme, X, 226 & *ſuiv.* Ils tiennent à la morale, & nous portent à la vertu, 231. XII, 231. En attaquant celui de l'Euchariſtie, les Proteſtans ont ébranlé la foi de tous les autres Myſteres, I, 43. IV, 507 & *ſuiv.*

MYTHOLOGIE. *Voyez* FABLES.

N.

NAAMAN, Officier du Roi de Syrie, guéri de la lepre par Elizée. VII, 145. Ce Prophete ne lui permit point l'idolâtrie, VI, 524.

NAISSANCE. Celle de Jeſus étoit légitime, VIII, 392 & *ſuiv.* 422 & *ſuiv.*

NANTES. Examen des effets de la révocation de l'Edit de Nantes, XI, 508 & *ſuiv.*

NATHAN, Prophete, n'a point flatté les crimes de David, VII, 84; ni cabalé en faveur de Salomon, 95.

NATION. Les Nations naiſſantes ont toujours été dans un état de guerre, I, 5. II, 219, 221. IV, 427. V, 3, 289. VII, V, 76, 77; & leurs

guerres ont toujours été cruelles, I, 225. Elles se sont dépouillées & chassées les unes les autres, VII, 5, 7. Elles ne sont devenues célebres que par leurs malheurs ou par leurs crimes, VI, 474. Vraies sources de la prospérité des Nations, 418. Etat des Nations barbares qui n'ont point été instruites par la révélation, II, 192, III, 437 & *suiv.* Crimes qu'elles se permettent, *ibid.* Chaque Nation juge cependant que ses mœurs & ses usages sont les meilleures, II, 137, 138. Leçons que donnoit la révélation primitive pour prévenir cette barbarie, 211 & *suiv.* IV, 430. Il ne s'ensuit pas que le sentiment moral soit étouffé chez elles, III, 437 & *suiv.* Les mieux civilités ont eu des Religions fausses & absurdes, I, 114. La prospérité d'une Nation ne prouve pas la vérité de sa croyance, X, 149. La vanité & les préventions nationales ne prouvent rien, V, 172.

Pourquoi Dieu n'a pas accordé à toutes les Nations les mêmes faveurs, V, 21 & *suiv.* 82, X, 96. En quel sens il abandonne, aveugle, endurcit, réprouve les Nations, VI, 491. Il peut les punir & les détruire quand & comme il lui plaît, VII, 14-16. Dieu cependant n'en a jamais abandonné entiérement aucune, V, 82. VI, 130, 162, 179, 181, 525. IX. 89. Il agrée le culte de tous les peuples lorsqu'il est adressé à lui seul, VI, 166 & *suiv.* En se révélant aux Juifs, il avoit en vue le salut des autres Nations, VII, 583. Elles ont été témoins des miracles qui établissent la révélation, I, 7. V, 4, 5, VII, 588. Exactitude avec laquelle Moïse a peint les Nations anciennes, V, 351. Pourquoi la Religion Juive étoit nationale, I, 5. VI, 157.

Le concert de toutes les Nations à reconnoître un Dieu, est une preuve solide de son existence, II, 421 & *suiv.* Toutes conviennent que le monde a commencé, 346. Presque toutes s'accordent sur les époques de la création & du déluge, V, 395, 423, 428. Dieu avoit prédit la conversion des Nations par les leçons du Messie, VII, 585. X, 187. Parallele entre les Nations Infideles & les Nations Chrétiennes, XI, 411 & *suiv.*

NATURE. Ce terme ne signifie rien, si l'on

n'entend par là ſon Auteur, III, 254. IV, 234. La Nature priſe pour la matiere ſeule, eſt incapable d'agir avec deſſein, avec ordre, & d'avoir un but, II, 314. Tableau de la Nature ou de l'Univers dans le Pſeaume cent troiſieme, 396; Pourquoi Moïſe attribue les phénomenes de la Nature à Dieu comme à la cauſe premiere, II, 306. La Nature ne fait rien en vain, 425. Les Athées la regardent comme une marâtre, I, 273 & *ſuiv.* Elle les laiſſe ſans conſolation, II, 445. L'ordre de la Nature nous eſt connu par l'expérience, par l'uniformité de nos ſenſations, IV, 488, 572. Dieu ne l'interrompt point ſans raiſons; V, 72. Pan, ou la Nature entiere n'a pas été l'objet du culte de l'antiquité Païenne, I, 231, 232. Ses phénomenes nuiſibles ont été ſouvent pris pour des ſignes de la colere des Dieux, II, 196. Ce n'eſt pourtant pas là la premiere ſource de la Religion, I, 215. En quel ſens l'homme eſt le maître de la Nature, 135, II, 355, 435. Elle nous eſt encore peu connue, V, 399.

Abus que font les Incrédules des mots *Nature* & *Naturelle*; dans le ſyſtême de l'Athéiſme, les penchans, la voix, les leçons de la Nature ne prouvent rien, III, 546. Fauſſe idée que nous donnent les Incrédules de l'état de Nature, I, 335, II, 173. IV, 140, 148, 151, 154 & *ſuiv.* L'état naturel de l'homme n'eſt pas l'état ſauvage, 148, 238. La Nature n'a rien dit, ou preſque rien, aux peuples qui n'ont pas reçu la révélation, IV, 326. L'auteur du Livre *de la Nature* attaque tous les attributs de Dieu, II, 485 & *ſuiv.*

NATURE HUMAINE. Quelle eſt la nature de l'homme, IV, 140. Elle eſt mal connue des Philoſophes, III, 409. Encore plus mal des Incrédules, I, 273, 286. Ils ne peuvent fonder ſur l'idée qu'ils en ont une morale ſolide, X, 286. XII, 112, 138. Triſte tableau que Pline en a tracé, I, 273. Il eſt eſſentiel de ne point avilir la nature de l'homme, 286.

NAZARÉEN. En quel ſens ce nom a été donné au Meſſie, VIII, 415. La ſecte des Nazaréens étoit la même que celle des Ebionites, IX, 372.

Ils avoient interpolé l'Evangile de Saint Mathieu, VIII, 101, 194. IX, 379.

NAZARETH. Il n'eſt pas vrai que Jeſus-Chriſt ait demeuré conſtamment à Nazareth depuis ſa naiſſance, VIII, 414. Il y a fait des miracles auſſi bien qu'ailleurs, 520. D'où venoient les préventions des habitans de cette ville contre lui, IX, 66.

NÉCESSAIRE. Notion des êtres néceſſaires & des êtres contingens, II, 257. Fauſſe idée qu'en donne Spinoſa, 644. Il n'y a qu'un ſeul être néceſſaire de néceſſité abſolue, 261 *& ſuiv.* L'axiome des Matérialiſtes, que *tout eſt néceſſaire*, eſt évidemment faux, 273 *& ſuiv.* 315 *& ſuiv.* Il ne ſignifie rien, ſinon que tout eſt comme Dieu a voulu qu'il fût, 317. De la notion d'être néceſſaire s'enſuivent tous les attributs de Dieu & la notion de l'infini, 493, 569 *& ſuiv.* 618, 632, 657. L'être néceſſaire eſt immuable, 367. Différence entre un être néceſſaire & une cauſe néceſſaire, 281, 366. Des actions néceſſaires ne peuvent être punies avec juſtice, III, 111. IV, 64, 65.

NÉCESSITÉ, mot vuide de ſens dans la bouche des Matérialiſtes, II, 315, 319. Différence entre la néceſſité abſolue & la néceſſité de ſuppoſition ou de conſéquence, 257, 548. La néceſſité abſolue n'admet point de limitation, II, 257, 268; ni de changement, 267, 271. Les Matérialiſtes ſuppoſent la néceſſité de toutes choſes ſans preuve & contre l'évidence, 267 *& ſuiv.* 319 *& ſuiv.* Selon leurs principes, la néceſſité n'eſt autre choſe que le haſard, *ibid.* Le traité de la néceſſité ſeroit un traité des effets ſans cauſe, III, 137. Différence entre la néceſſité métaphyſique, la néceſſité phyſique & la néceſſité morale, 124. C'eſt la même choſe que la certitude, *ibid.* Ce que c'eſt qu'une néceſſité vague & indéterminée, 193.

Le ſyſtême de la néceſſité ou de la fatalité anéantit la morale, III, 119, 154 *& ſuiv.* Dans cette hypotheſe, rien n'eſt poſitivement ni bien ni mal, 547. Il eſt abſurde d'argumenter contre quelqu'un, 119. Jeſus-Chriſt a prouvé que la néceſſité prévaut à la loi, VIII, 509.

NEGRES. Eſt-ce une race primitive différente des blancs ? V, 465 & *ſuiv.* Origine du culte que les Negres rendent à leurs Fétiches, I, 211. Réflexions de nos Philoſophes contre l'eſclavage des Negres, XI, 489, 502. Hypocriſie de quelques-uns ſur ce point, I, 576. XI, 515.

NÉOMÉNIES. *Voyez* LUNE.

NÉRON. L'on ne peut pas révoquer en doute le carnage que cet Empereur a fait des Chrétiens, IX, 281.

NEWTON, reconnoît l'ordre de l'Univers & la néceſſité d'une intelligence pour le former; il admet les cauſes finales, II, 298.

NICÉE. Ce n'eſt point le Concile de Nicée qui a fait le triage ou le choix des Evangiles, VIII, 125, 126. Pourquoi ce Concile a décidé que le Fils de Dieu eſt *conſubſtantiel* à ſon Pere, X, 244.

NICODEME étoit un Docteur Juif, IX, 435. Entretien qu'il eut avec Jeſus, VIII, 459 & *ſuiv.* Il lui donna la ſépulture, IX, 148, 154. Il y a eu un faux Evangile ſous ſon nom, VIII, 193.

NIÉBUHR, Voyageur Danois; ce qu'il dit du paſſage de la mer Rouge, VI, 62.

NIL. On pouvoit ſe baigner dans ce fleuve, VI, 6. Les eaux du Nil changées en ſang ne ſont pas un phénomene naturel, 19.

NOBLE, NOBLESSE. Les Incrédules ont déclamé avec autant d'aigreur contre la Nobleſſe que contre le Clegé, XI, 104, 511.

NOÉ. Difficultés que forment les Incrédules, contre l'Hiſtoire de ce Patriarche, V, 472, 478 & *ſuiv.* Il a pu repeupler le monde après le déluge, 472. Sa prophétie touchant la race de Sem, VII, 181.

NORD. La polygamie n'a pas contribué autrefois à peupler les pays du Nord, IV, 224, 225. Ils ſont beaucoup plus peuplés aujourd'hui, *ibid.* Heureuſe révolution que l'Evangile y a cauſée, XI, 421. Calomnies des Incrédules contre les mif-

sions que l'on y a faites, XI, 149 & *suiv.* La conversion de ces peuples a produit le repos de l'Europe, 151, 588. Les mœurs y sont à présent très-corrompues, 119.

NOVAT, NOVATIEN. Schisme dont ces deux hommes furent les auteurs, XI, 66.

NOURRITURE des peuples. Un sage Législateur doit y veiller, II, 210. Les hommes ont offert à Dieu leur nourriture, c'est l'origine des sacrifices, I, 223. VI, 294 & *suiv.*

NUDITÉ. Elle ne fait aucune impression sur les peuples des pays chauds, VII, 159.

NUÉE lumineuse qui conduisoit les Israélites. Ce n'étoit pas la fumée d'un brasier, VI, 68 & *suiv.*

O.

OBÉISSANCE. Dieu a droit de mettre notre obéissance à l'épreuve, IV, 422. Elle n'a plus lieu lorsque le précepte ne subsiste plus, VII, 358. Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes est une maxime juste & sage, X, 328, 446. XI, 156. XII, 137. L'obéissance est due aux Peres, aux Maîtres, aux Souverains, en vertu de la loi naturelle & de la loi divine positive, IV, 234, 259, 279, 281. Toute autorité légitime impose l'obligation d'obéir, XI, 186.

OBJECTIONS. Les objections contre la Religion ne sont pas une raison de la rejetter, IV, 376. On peut les faire de même contre les Loix, les Sciences & les Arts, 449. Celles que l'on fait contre la révélation, se tournent également contre la Religion naturelle, I, 45. IV, 442 & *suiv.* Les Philosophes les plus incrédules en fait de preuves, sont les plus crédules en fait d'objections, I, 73. Ils accumulent les difficultés, & suppriment les preuves, III, 642. Pour être solidement instruit de la Religion, il n'est pas nécessaire de savoir les objections des Incrédules, 638. Elles sont très-anciennes, X, 128. Les Apologistes du Christianisme

ne les ont jamais supprimées IX, 467. Les objections des Protestans contre les Peres de l'Eglise, ont été tournées par les Déistes contre les Auteurs sacrés, XI, 44.

OBLIGATION MORALE. Dans le système des Athées, ce n'est que l'impuissance de résister à la force, I, 328. Absurdité de cette théorie, III, 471. L'obligation morale n'est pas uniquement fondée sur notre intérêt, I, 330 *& suiv.* III, 466 *& suiv.* C'est l'effet d'une loi, & la loi suppose un Législateur, 396. Le *dictamen* seul de la raison ne forme point une obligation, 523. La Religion sanctifie toutes nos obligations morales, 504. La révélation ne nous impose point de devoirs contraires à la loi naturelle, mais des obligations plus étendues, IV, 336, 342. *Voyez* DEVOIR.

OBSCÉNITÉ. Y a-t-il dans les Livres Saints des obcénités ou des expressions scandaleuses? VI, 445 *& suiv.*

OBSEQUES. *Voyez* FUNÉRAILLES.

OCCIDENTAUX, ou peuples de l'Europe; ils n'adoroient qu'un seul Dieu dans les premiers tems, I, 169, 172.

OCÉAN. Il n'a pas couvert successivement toutes les parties du globe, V, 434. L'irruption de l'Océan dans la Méditerranée n'a pas pu inonder la Syrie, 433.

ŒUVRES. Il se fait encore aujourd'hui autant de bonnes œuvres qu'autrefois, XII, 240.

OFFENSE. En quel sens le péché offense Dieu II, 517, III, 567.

OFFRANDE. Origine de l'usage de faire à Dieu des offrandes & des sacrifices, III, 581. VI, 294 *& suiv.* Ils ont toujours été relatifs à la subsistance des peuples, I, 223. VI, 294 *& suiv.* Cet usage ne suppose point que Dieu est avide de présens, ou qu'il en a besoin, 199, 203. C'est un témoignage de reconnoissance & de soumission X, 348. Chez les Juifs, l'offrande des premiers-

nés étoit un monument de la sortie miraculeuse de l'Egypte, VI, 49.

OISIVETÉ; vice pernicieux dans la société, IV, 120, 121.

OLIVIERS. Il y en avoit autrefois en Arménie, V, 457. Agonie de Jesus-Christ au Jardin des Oliviers, IX, 103.

OPINION. En quel cas les opinions n'influent point sur les mœurs, I, 358 *& suiv.* Il est faux qu'elles ne soient dangereuses que quand on les gêne, IV, 31 *& suiv.* On ne punit personne pour des opinions ou pour des pensées, 29, *& suiv.* L'indifférence des opinions est impossible & absurde, 33. Les hommes ne se sont point persécutés pour des opinions, mais pour les avantages qui y étoient attachés, XI, 68. Le partage ou la liberté des opinions ne peut avoir lieu en matiere de foi, 68, 80. Le mérite personnel des partisans d'une opinion ne prouve pas qu'elle soit vraie, IX, 430. Ceux qui meurent pour attester des opinions, ne sont pas des vrais Martyrs, XII, 230.

OPTIMISTES, Philosophes qui disent que *tout est bien*, II, 545.

OPTIMUS MAXIMUS. Ce titre chez les Romains ne désignoit point un Dieu suprême, I, 198, II, 42, 50.

ORACLE du Grand-Prêtre chez les Juifs; VII, 129. Ceux du Paganisme étoient absurdes, II, 18. Signes de leur fausseté, V, 119, 124. VII, 112, 114. Différence entre ces oracles & les Prophéties Juives, *ibid.* X, 99.

ORDRE MORAL; en quoi il consiste, II, 624. III, 191. C'est un effet de la Providence aussi bien que l'ordre physique, II, 541 *& suiv.* III, 187. Les désordres & les crimes ne prouvent rien contre cette vérité, II, 623. Dans l'examen des miracles, il faut faire autant d'attention à l'ordre moral qu'à l'ordre physique, V, 38 *& suiv.* En quoi consiste son uniformité, III, 191, 192. L'amour de l'ordre & le sentiment moral sont la même chose, 388.

ORDRE PHYSIQUE DE LA NATURE. Notions de l'ordre & du désordre, II, 310. Pour juger qu'il y a de l'ordre dans un composé, il n'est pas nécessaire d'en connoître toutes les fins, 311. Il est faux que nous n'en jugions que par rapport à nous, 313. Tableau de l'ordre de la Nature, tracé par le Psalmiste, 396. C'est la démonstration de l'existence d'une cause intelligente 537 *& suiv.* & d'une Providence, 473. Les prétendus désordres de l'Univers ne prouvent rien contre cette vérité, 623. La perpétuité de cet ordre est fondée sur la bonté de Dieu, & fait notre sûreté, I, 270. V, 40. Dans le système de l'Athéisme il ne porte sur rien, I, 280. II, 447. V, 50. Contradictions des Matérialistes sur cet objet, II, 312 *& suiv.* 320. L'ordre éternel des choses qu'ils supposent est une chimere, V, 55, 64.

ORDRES RELIGIEUX. *Voyez* MOINES.

ORGANE. La dépendance de l'ame à l'égard des organes du corps ne prouve point que l'ame soit matérielle, III, 89, 163 *& suiv.*

ORGANISATION; ce que l'on entend par-là. La vie ne résulte point de l'organisation seule, II, 331. Le système des molécules organiques retombe dans celui des germes, 337 *& suiv.* 342 *& suiv.* Un corps organisé ne peut se former successivement, 341. L'organisation ne rend pas la matiere capable de sentir & de penser, III, 17, *& suiv.* 79.

ORGANISTE. Ses opérations ne peuvent être expliquées par un principe matériel, III, 38.

ORGUEIL. Passion blâmable & funeste, IV, 107; l'une des principales causes de l'incrédulité III, 632.

ORIENTAUX. Il est nécessaire de connoître leurs mœurs, pour juger de la sagesse des loix de Moïse, VI, 257.

ORIGENE, savant Pere de l'Eglise. Ses travaux sur l'Ecriture-Sainte, V, 302, VIII, 222. Il a enseigné le dogme de la création, V, 372.

Il prouve l'authenticité des Livres du Nouveau Teſtament par la tradition, VIII, 66, 108. Ne fait aucun cas des Evangiles apocryphes, 108. Attribue aux Hérétiques tous les faux Ouvrages, 135. Il n'étoit ni millénaire, ni partiſan des oracles Sibyllins, VIII, 171-173. Extrait de ſon Ouvrage contre Celſe, X, 25 *& ſuiv.* Ce qu'il dit du petit nombre des Martyrs, IX, 545. Pourquoi il s'eſt mutilé, 28.

OROBIO (ISAAC), ſavant Juif, réduit ſa diſpute contre les Chrétiens à quatre queſtions, VII, 505, 506. Contradictions dans leſquelles il tombe, 548, 553, 558. Il ne nie point les miracles de Jeſus-Chriſt, 466, 469. VIII, 265.

OSÉE, Prophete. Les malédictions qu'il prononce contre Samarie ſont des prédictions & non des imprécations, VII, 151 *& ſuiv.* Dieu ne lui a commandé ni l'adultere ni la proſtitution, 168 *& ſuiv.*

OTAHITI. Les peuples de cette Iſle ont été accuſés mal-à-propos d'Athéiſme, II, 455. Comment la pudeur a été bannie de chez eux, III, 448. Ils pratiquent une eſpece de circonciſion par lubricité, V, 512.

OVIDE; penſée ſublime de ce Poëte ſur la conformation de l'homme, I, 284.

P.

PACTE. *Voyez* CONTRAT.

PAGANISME, PAÏENS. Examen du Paganiſme, II, 1, *& ſuiv.* X, 82 *& ſuiv.* Les Païens n'adoroient point l'ame du monde, I, 232; mais des génies particuliers qu'ils ſuppoſoient répandus dans toute la nature, 457 *& ſuiv.* II, 43, 48. Ils adoroient les Idoles comme ſéjour de ces prétendues divinités, 69 *& ſuiv.* Ce culte ne pouvoit ſe rapporter au vrai Dieu, I, 462 *& ſuiv.* II, 33, 43 *& ſuiv.* Il n'étoit fondé ſur aucune preuve, IV, 350, 371. X, 111. La proſpérité des Grecs & des Romains ne prouvoit rien en

ſa faveur, 125. Il étoit fondé ſur de faux raiſonnemens plutôt que ſur de fauſſes révélations, IV, 391 & *ſuiv.* X, 112, 130. Le peuple étoit incapable d'en découvrir l'abſurdité, II, 41. Vains efforts des Déiſtes pour en faire l'apologie, 31, 77. Il n'avoit pour objet que les biens temporels, I, 460. Dégradoit la Divinité, X, 275.

Le Paganiſme n'avoit aucun rapport à la morale, II, 10, 11, 205. XI, 74. Il corrompoit les mœurs, II, 26, 202. Ses Myſteres ne pouvoient produire aucun bon effet, 77 & *ſuiv.* Il ne pouvoit aboutir qu'à dépraver & abrutir les hommes, 20. IV, 324. Les Philoſophes en ont approuvé toutes les erreurs & les abus, II, 17 & *ſuiv.* X, 110 & *ſuiv.* En quel ſens les vertus des Païens étoient des péchés brillans, IV, 426. X, 501. Pluſieurs ſont placés dans le Ciel par les Incrédules, 500. Dieu ne rejetoit pas le culte des Païens lorſqu'il s'adreſſoit à lui ſeul, VI, 166 & *ſuiv.*

On n'étoit rien moins que dégoûté du Paganiſme, lorſque l'Evangile, fut annoncé, IX, 323, 334. X, 201. Attraits par leſquels il attachoit ſes ſectateurs, 194. XI, 427. Les Païens ont été cependant plus dociles que les Juifs, VII, 378. Pluſieurs Païens d'un rang diſtingué furent convertis par les Apôtres, IX, 437, 439. Les Auteurs Païens ont fait l'apologie des mœurs des Chrétiens, 460. En quel ſens les Païens étoient tolérans, IV, 36. X, 402; & crédules, IX, 454. Ils regardoient la Religion comme une affaire de politique & non de perſuaſion, 458. Il n'eſt pas vrai que les Chrétiens devenus les plus forts ſe ſoient vengés des Païens, 579 & *ſuiv.* Edits des Empereurs Chrétiens contre le Paganiſme, 564 & *ſuiv.* Aucun Païen n'a été forcé par la crainte des ſupplices de renoncer à ſa Religion, 600. Aucun n'a été mis à mort pour cette cauſe, 568. XI, 480. Les Miniſtres de la Religion Païenne ont poſſédé des fonds, 225, 226.

PAINS multipliés par Jeſus-Chriſt, VIII, 523; 528, 530.

PAIX. Sans Religion, l'homme ne peut avoir de paix intérieure, II, 445 & *ſuiv.* En quel ſens la

la paix doit régner ſous le Meſſie, VII, 494. En quel ſens Jeſus-Chriſt eſt venu apporter, non la paix, mais le glaive, 229. IX, 86 & *ſuiv.* X, 309. Il eſt faux que l'Evangile ne prêche pas conſtamment la paix, XII, 123 & *ſuiv.* & qu'un Chrétien ne puiſſe pas en jouir, 133.

PALESTINE, ou TERRE-SAINTE. Elle eſt aujourd'hui peu connue, parce qu'on ne peut pas y voyager en ſûreté, VI, 352. Elle étoit autrefois très-fertile, 411, 412; & un ſéjour plus ſain que l'Egypte, 57. Quel droit les Hébreux avoient de s'en emparer, VII, 4 & *ſuiv.* 12 & *ſuiv.* Ils l'ont poſſédée telle que Dieu la leur avoit promiſe, VI, 109.

PANTHER, prétendu pere de Jeſus; quelques-uns croient que c'eſt un ſurnom de Saint Joſeph, VIII, 391 & *ſuiv.*

PAPE. Il eſt utile que les Papes aient une juriſdiction ſur toute l'Egliſe, XI, 137, 138. XII, 21, 22, 23. Des Proteſtans & des Incrédules en ſont convenus, XI, 137, 138, 144, 147. Ces derniers reprochent aux Papes leur zele pour la propagation de la foi, 381. D'où eſt venu leur puiſſance temporelle, 143, 148. XII, 21, 22, 25. Il n'eſt pas vrai qu'ils ſe ſoient forgé de faux titres, XI, 158 & *ſuiv.* qu'ils aient créé de nouveaux dogmes, 158 & *ſuiv.*; qu'ils ſoient les Fondateurs de l'Etat Monaſtique, 322, 380; qu'ils aient diſpenſé nos Rois d'obſerver leurs ſermens, ni délié les ſujets du ſerment de fidélité, 163, 164. Calomnies abſurdes des Incrédules, 139, 142.

L'autorité des Papes a été très-utile dans les tems d'ignorance & d'anarchie, XI, 145, 155, 493. Ils ont conſervé & rétabli en Europe l'étude des ſciences, 156. On convient que pluſieurs ont eu des mœurs ſcandaleuſes, 165, 166. Il eſt faux que le Pape Libere ait ſigné une formule de foi hérétique, X, 592. Que Saint Grégoire ait fait brûler les Livres des Païens, XII, 64. Que Jean VIII ait été Hérétique, XI, 68. Reproches abſurdes faits au Pape Alexandre, VI, 582. Il eſt encore des Auteurs Proteſtans qui regardent le Pape comme l'Antechriſt, VIII, 185, 186.

PAPIAS, Disciple des Apôtres ; ce qu'il dit des Evangiles, VIII, 72 ; & de l'Apocalypse, 157. Son témoignage est digne de foi, 72.

PÂQUE. Raisons de son institution, VI, 25. Pourquoi elle fut interrompue dans le désert, 511. Derniere Pâque de Jesus-Christ avec ses Disciples, IX, 97 & *suivantes*. Pourquoi Jesus-Christ est mort dans le tems de la Pâque, 138. L'Eglise a eu des raisons de fixer le jour de la Pâque par une loi, XI, 176.

PARABOLE, comparaison familiere. Pourquoi Jesus-Christ parloit aux Juifs en paraboles, IX, 84.

PARADIS TERRESTRE, topographie que Moïse en a donnée, V, 387 & *suiv.*

PARALYTIQUES guéris par Jesus-Christ, VIII, 482, 501, 503, 516.

PARAPHRASES du Texte sacré. Les Paraphrases Chaldaïques, ou *Targums*, ont été faites vers le tems de Jesus-Christ, V, 226.

PARDON. Dieu devoit-il plutôt pardonner le péché, que de livrer son fils à la mort ? IX, 106.

PARENS. Il est faux que les parens de Jesus-Christ n'aient pas cru en lui, VIII, 521. X, 157.

PARESSE, oisiveté ; vice pernicieux à l'homme & à la société, IV, 121, 122.

PARHÉLIE, double image du Soleil. On ne peut pas expliquer par-là le miracle de Josué, VII, 30.

PAROLE. Le don de la parole démontre que l'homme est né sociable, I, 322.

PARSIS, PERSES, GUEBRES, sectateurs de Zoroastre ; leur croyance, I, 580 ; leur morale, 581. Défauts de leur doctrine, 585. Ils adorent le feu comme portion de la Divinité, *ibid.* Ils invoquent tous les êtres naturels, 587. Ne sont pas d'un caractere aussi doux qu'ils le paroissent, 589. Sont loués très-mal à propos par nos Philosophes, 592 & *suiv.* Ont-ils eu des notions plus

juſtes de la Divinité que les Hébreux ? VI, 173. Leur erreur ſur l'origine du mal eſt condamnée par Iſaïe, II, 583. Corruption des mœurs chez les anciens Perſes, X, 143. Il y eut deux cent mille Chrétiens martyriſés dans la Perſe, IX, 545. X, 492.

PARTIALITÉ. On ne peut accuſer Dieu de partialité, lorſqu'il accorde plus de bienfaits naturels ou ſurnaturels à une homme ou à un peuple qu'à un autre, II, 590, 601, 632. V, 19 & *ſuiv.* 82, 536. VII, 410. X, 273.

PASSION de Jeſus-Chriſt, IX, 92 & *ſuiv.* Jamais il n'a paru plus grand que dans cette circonſtance, 93, 94.

PASSIONS. Ce ſont les penchans naturels portés à l'excès, III, 461. IV, 98. Elles ne ſont point la voix ni la loi de la nature, le ſentiment moral doit leur commander, III, 463. C'eſt un devoir de les réprimer, IV, 98 & *ſuiv.* XII, 107. Il n'eſt pas impoſſible de les vaincre, III, 476, 498. IV, 128. Lorſqu'un homme ſurmonte une paſſion par une autre, ce n'eſt pas un acte de vertu, III, 483. Funeſtes effets des paſſions; elles diminuent la liberté & tournent à notre malheur, IV, 106. Elles alterent le ſentiment moral & la Religion, III, 437. Sont la ſource de l'incrédulité, I, 56 & *ſuiv.* Elles ont produit les fauſſes Religions & la ſuperſtition, 179. Les hommes ont attribué aux Dieux leurs propres paſſions, 225. Elles ſont la cauſe du fanatiſme & de tous ſes effets, 371. La vraie ſource de tous les crimes, 379. II, 222. XII, 95, 99, 126. Elles ſont donc dangereuſes par elles-mêmes, III, 423. Ce ne ſont pas de ſimples foibleſſes, 427. Néceſſité de la Religion pour les réprimer, I, 297. XII, 107. Nos Philoſophes font l'apologie des paſſions, II, 230. Jeſus-Chriſt les attaque de front par ſa morale, IX, 17. XII, 141. En quel ſens l'Ecriture attribue à Dieu les paſſions humaines, II, 455. VI, 198. X, 137, 144, 148.

PASTEURS, conquérans de l'Egypte; qui étoient-ils ? V, 567 & *ſuiv.*

PASTEURS de l'Eglise. Ils ne sont pas les simples mandataires des Fideles, XI, 182, 185. Leur enseignement est surveillé par le troupeau même qu'ils instruisent, X, 512, 513, 566. Leurs devoirs ne sont pas fondés sur un contrat, XI, 190 *& suiv.* L'empire qu'ils ont sur leurs ouailles est exagéré par les Incrédules, VIII, 146. Ils ont droit de recevoir leur subsistance, XI, 226 *& suiv.* Différentes manieres dont on y a pourvu, 178, 235. Le célibat leur est nécessaire, 298 *& suiv.* Les reproches des Protestans contre les Pasteurs de l'Eglise sont retombés sur les Auteurs sacrés, X, 581. La succession & la mission des Pasteurs de l'Eglise Catholique est un fait indubitable, même pour les ignorans, 612. *Voyez* CLERGÉ, EVÊQUES, PRÊTRES.

PATIENCE, vertu nécessaire à l'homme, IV, 79, 83, 88.

PATRIARCHES. Tableau de leur croyance, tracé dans les Livres Saints, I, 134, 142, 145. Leur Religion n'étoit point le Déisme, mais une révélation faite à notre premier Pere, 153. IV, 355. Quelle étoit leur morale, I, 142, 143, 151. En quel sens cette religion étoit naturelle, 152. Elle n'étoit point le fruit des réflexions humaines, mais d'une tradition, II, 469. III, 226. Les Patriarches en ont été les premiers dépositaires, I, 153, 156. Certitude de cette tradition, III, 350. Longueur de leur vie, V, 393. Ils n'étoient point dans l'état des Nations barbares, II, 223, 226. Sentiment qu'ils avoient de la Divinité, 469; & de sa providence, I, 148. II, 469. III, 508. Ils croyoient à la vie future, 226 *& suiv.* VI, 207 *& suiv.* Ils ont très-bien connu la morale naturelle sur le mariage, sur le pouvoir paternel, sur les esclaves, &c. II, 201 *& suiv.* III, 507. Ils étoient prévenus contre toute superstition, 612. Modeles de vertu parmi eux, I, 144. III, 508. En quel sens leur Religion étoit parfaite, IV, 361. Comment elle s'est altérée chez la plupart des Peuples, I, 179. III, 658, 659. Pourquoi Moïse raconte leurs fautes, V, 543. Ils n'ont pas été criminels en pratiquant la polygamie, IV, 188 *& suiv.*

PATRIE, PATRIOTISME. Dieu nous

ordonne de servir notre patrie, III, 505. Nous ne sommes jamais quittes envers elle, *ibid.* Maxime de Socrate à ce sujet, IV, 75. La morale des Matérialistes n'inspire aucune affection pour la patrie, III, 495. XII, 251. Le patriotisme des Romains étoit un fanatisme & une guerre déclarée à toutes les autres Nations, IV, 26. Ils n'aimoient leur patrie que pour leur intérêt, 81, 82. En enseignant que le Ciel est notre patrie, la Religion ne nuit point aux devoirs du Citoyen, III, 504 *& suiv.* IV, 130.

PAUL (SAINT), Apôtre, étoit un Juif très-instruit, IX, 432, 436, 447. Histoire de sa conversion, 349 *& suiv.* Elle ne renferme point de contradictions, 364 *& suiv.* Il ne rêvoit pas sur le chemin de Damas, 369. Il n'avoit point fait de complot avec les autres Apôtres, 358. Il n'a point fait schisme avec eux, 376, 378. XI, 63. N'a point prêché un Evangile particulier, IX, 376. N'est pas l'Auteur du Christianisme que nous professons, I, 37. N'a point usé d'hypocrysie & de mensonge, IX, 379 *& suiv.* 387. N'a été ni orgueilleux, ni turbulent, 389 *& suiv.* Il n'a point soustrait les Fideles à l'obéissance des Magistrats, 357, 396. Apologie qu'il fait de sa conduite, 388. Miracles de Saint Paul, 399 *& suiv.* Son martyre est attesté par Saint Clément de Rome, 537. Il l'a souffert avant la ruine de Jérusalem, VIII, 378. Authenticité de ses lettres, 145. Différentes Eglises les avoient reçues & conservées, 375. A-t-il prédit la conversion future des Juifs avant la fin du monde? VII, 573. Contradictions des Incrédules dans leurs invectives contre Saint Paul, IX, 375, 384.

PAUVRES, PAUVRETÉ. Les pauvres sont consolés & encouragés par la morale de l'Evangile, IX, 20, 32, 33, 318. X, 203. Qu'entend Jesus-Christ par les pauvres d'esprit? IX, 21. Il ne commande point à tous la pauvreté effective, 29, 37. Les Incrédules louent la pauvreté fastueuse de Diogene, & blâment celle de Jesus-Christ, II, 176. IX, 21, 22. Il est faux que le Christianisme n'ait été d'abord embrassé que par des pauvres, 321, 434, *& suiv.*

PAIENS. *Voyez* PAGANISME.

PÉCHÉ. En quel ſens le pécheur offenſe Dieu, réſiſte à ſa volonté, &c. II, 555. III, 602. En quel ſens Dieu permet le péché, 603, 604. Il n'eſt point contraire à la bonté de Dieu qu'une créature ſoit capable de pécher, II, 604 & *ſuiv.* Dieu n'eſt point obligé par ſa bonté à empêcher ou à prévenir le péché, 605. Il le permet, mais il ne le veut pas, 610, 629. Le péché ne pouvoit être effacé par des ablutions, ou par des ſacrifices, VI, 337 & *ſuiv.* Jeſus-Chriſt a donné à ſes Apôtres le pouvoir de remettre les péchés, VIII, 177. En quel ſens il ne doit plus y avoir de péché ſous le regne du Meſſie, VII, 496. L'ignorance invincible excuſe du péché, IV, 329. X, 645, 649. XII, 46.

PÉCHÉ ORIGINEL, I, 137. III, 348 & *ſuiv.* Pourquoi Dieu l'a permis, II, 579. Ses effets à notre égard, 380. Nous naiſſons coupables & non complices du péché originel, 580. Ce dogme n'a rien de contraire à la raiſon ni à la juſtice, III, 348 & *ſuiv.* Il ne prouve point que la Religion primitive ſoit venue de la crainte, I, 227. Tradition conſtante qui en a ſubſiſté, III, 351. VII, 180. Il a été cru par les Peres de l'Egliſe, III, 367 & *ſuiv.*; & ſoupçonné par les Philoſophes, I, 276. Objections des Déiſtes contre ce dogme, III, 370 & *ſuiv.* Rien ne nous oblige à croire que le péché originel ſoit puni par les flammes éternelles, 369.

PEINES, PUNITION, CHÂTIMENT. Les peines & les récompenſes ſuppoſent la liberté de l'homme, III, 108, 143 & *ſuiv.* Elles ſont néceſſaires pour donner aux loix une ſanction, 407. Mais celles de cette vie ne ſuffiſent pas pour attacher l'homme à ſes devoirs, I, 404 & *ſuiv.* III, 408. XII, 159. Les peines éternelles n'ont point été admiſes par les Philoſophes, II, 123. Elles ſont néanmoins le ſeul motif capable de nous détourner conſtamment du crime, III, 240. Aveux que les Incrédules ont fait de cette vérité, 243 & *ſuiv.* Le dogme des peines de l'autre vie ne porte ni ſur une pétition de principe, ni ſur un cercle vicieux, 260. Il ne nous détourne point des devoirs de la vie préſente, 275. Les peines de cette vie ſont plus incertaines que celles de l'autre, 264. Celles-ci ont été crues par les Juifs, VI, 204 & *ſuiv.*

La loi de Jesus-Christ ne doit statuer des peines afflictives pour aucun crime, VII, 400. Selon les Déistes, Dieu ne punit personne, X, 154. Dieu peut punir un peuple comme il lui plaît, V, 480. VII, 15.

PÉLERINAGES. Ils ont été pendant long-tems un lien de société entre les peuples de l'Europe, X, 408. XII, 19, 20. En quel sens un Chrétien est pélerin sur la terre, 119.

PENCHANT. A quoi l'on connoît qu'un penchant est naturel à l'homme, III, 461. Nos penchans naturels ne sont nommés passions, que quand ils sont poussés à l'excès, 463. IV, 102, 103.

PÉNITENCE. Utilité de ce Sacrement, X. 353, 356. XII, 151. *Voyez* EXPIATIONS.

PENSÉE. La matiere ne peut en être ni le principe ni le sujet, II, 356 & *suiv.* III, 26 & *suiv.* La pensée ne peut être une qualité inconnue de la matiere, 32. Différences essentielles entre la pensée & le mouvement, 24, 26 & *suiv.* II, 356. Des pensées pures suffisent pour nous rendre heureux ou malheureux, III, 253. Nous n'avons pas besoin de savoir comment Dieu connoît nos pensées, II, 544.

PENSYLVANIE. Est-il vrai que les peuple de cette contrée n'ont ni Dieu ni Roi? IV, 286.

PENTATEUQUE; ce sont les cinq Livres de Moïse. Preuves de leur authenticité, V, 143, 188 & *suiv.* Ils n'ont pu être supposés sous aucune époque de l'Histoire Juive, 207 & *suiv.* Le Pentateuque Samaritain est plus ancien qu'Esdras, 215, 216. Réponse aux objections des Incrédules, 244 & *suivantes.* C'est le plus ancien de tous les Livres, 163, 234, 239. Parut-il pour la premiere fois sous Josias? 275, 320. Il n'a pas pu être altéré, 202, 290 & *suiv.* 299, 306, 312, 325. Vérité de l'Histoire contenue dans le Pentateuque, VI, 93, 96 & *suiv.* 343 & *suiv.* La fausseté de cette Histoire est plus incroyable que tous les miracles qu'elle renferme, 97.

PERCEPTION, acte de l'ame qui apperçoit

ce qui ſe paſſe en elle ou dans le corps, III, 79. Sans perception, il n'y a point de ſenſation, *ibid.*

PERE, autorité paternelle. Cette autorité fut toujours abſolue dans les ſociétés naiſſantes, I, 315, 352. IV, 263, 271. Les enfans y ſont aſſujettis de droit naturel, I, 314, 315. Elle a été la ſource & le modele de l'autorité politique, 382. Raiſons ſur leſquelles elle eſt fondée, IV, 233. Elle porte ſur la loi naturelle & non ſur un contrat, 246. Ce pouvoir eſt limité par la loi même qui l'établit, 334. Il l'étoit par la Religion primitive, II, 213. Il l'étoit par la loi Juive, VI, 385. Devoirs de la paternité, I, 314. II, 202. L'eſpérance des devoirs que les enfans rendront à leur pere, eſt le ſeul motif qui puiſſe l'engager à les conſerver & à les nourrir, I, 314. L'affection des peres eſt plus vive que celle des enfans, IV, 232. Leur autorité ne paroit injuſte que quand les mœurs ſont très-corrompues, 240. Elle doit durer tant que le bien de la ſociété l'exige, 244. Elle eſt méconnue & dégradée par nos Philoſophes, 233, 240. Le droit des peres chez les Romains étoit injuſte, 235. XI, 466. Conſtantin fit ſagement de le borner, *ibid.*

PERES Apoſtoliques, ou contemporains des Apôtres. Ce ſont des témoins irrécuſables de la tradition de leur ſiecle, VIII, 71, 72. Ils ont cité nos Evangiles, 68, 103, 104. Et l'Apocalypſe, 154. Et non des Evangiles apocryphes, 91 & *ſuiv.* 107. Ils citoient l'Ecriture de mémoire, & non mot pour mot, 98, 102.

PERES DE L'EGLISE. Ceux du ſecond ſiecle étoient des Savans, IX, 442. Le Platoniſme n'a point contribué à leur converſion, 456. Force de leur témoignage pour prouver qu'une doctrine vient des Apôtres, XI, 9, 10, 19. Ils ſont calomniés par les Incrédules, 15 & *ſuiv.* Les reproches qu'on leur fait retombent ſur Jeſus-Chriſt & ſur les Apôtres, I, 38. XI, 44. 117. Ils n'ont point calomnié la Religion Païenne, II, 65. N'ont point ſupprimé les écrits de leurs Adverſaires, XII, 63 & *ſuiv.* N'ont point forgé les oracles des Si-

bylles, VIII, 211 *& ſuiv.* N'ont employé contre les Païens des Livres ſuppoſés que comme des argumens perſonnels, 216, 217. Ils ont cru & profeſſé la ſpiritualité de l'ame, III, 61. N'ont pas eu tort d'excuſer la polygamie des Patriarches, IV, 188. Ne ſont point tombés en contradiction ſur la tolérance, X, 426, 429. N'ont point ſouffié le fanatiſme du martyre, IX, 515, 531.

Réfutation ſommaire du Livre de Daillé ſur *l'uſage des Peres*, XI, 19 *& ſuiv.* La plupart de ſes objections peuvent être tournées contre les Livres Saints, 22 *& ſuiv.* Les Ecrits des Peres, que nous n'avons plus, ne prouvent rien contre ceux que nous avons, 22. Les Peres ont donné la regle générale qui proſcrit toutes les erreurs, 23. Les Livres qu'on leur a fauſſement attribués, n'ôtent point l'autorité à ceux qui ſont certainement d'eux, 23. On juge de l'intégrité de leur texte comme de celui des Livres Saints, 25. L'un n'eſt pas plus obſcur que l'autre, 27. Les Peres n'ont point diſſimulé leur ſentiment, 28. N'ont point varié ſur les dogmes de foi, 30, 31. Ils ont été très-inſtruits, 33. N'ont pas pu ignorer la doctrine Catholique, 35. Il n'eſt pas néceſſaire qu'ils aient été infaillibles, 36. Ils ne veulent point être crus ſur leur parole, mais ſur la notoriété de l'enſeignement public, 38. On ne peut leur reprocher aucune erreur grave en matiere de foi, 39. Daillé en finiſſant eſt forcé de rendre juſtice aux Peres, & de leur faire réparation, 42, 43.

PERFECTIBILITÉ, capacité d'acquérir de nouvelles connoiſſances & de nouvelles habitudes; caractere diſtinctif de l'homme : c'eſt une des ſources de la ſociabilité, IV, 153, 158.

PERFECTION. L'idée de perfection eſt abſolue en Dieu; elle n'eſt que relative dans les Créatures, II, 514. VII, 350. En quel ſens Dieu poſſede éminemment toutes les perfections, II, 515. On ne doit pas juger des perfections de la cauſe premiere par ſes effets, 618. *Voyez* ATTRIBUTS.

PERSE, *Voyez* PARSIS.

PERSÉCUTION. Il y a eu chez les anciens

peuples des perſécutions pour cauſe de Religion, IV, 17 & *ſuiv.* X, 490 & *ſuiv.* XI, 69. Rigueur des perſécutions exercées contre le Chriſtianiſme, IX, 536 & *ſuiv.* Pourquoi Dieu les a permiſes, 452. Elles n'ont point accéléré les progrès de notre Religion, 327 & *ſuiv.* Motifs qui faiſoient agir les Perſécuteurs, 417, 497. XI, 68, 87. Les Philoſophes y ont contribué, X, 4, 5. Selon les Incrédules, l'orgueil & la pareſſe ſont les vraies cauſes du zele perſécuteur, 486. Ils ſe contrediſent ſur les effets des perſécutions, IX, 328. Jeſus-Chriſt n'a donné aucun droit ni aucun prétexte de perſécuter, XII, 129. *Voyez* INTOLÉRANCE.

PERSONNE, PERSONNALITÉ. En quoi conſiſte la perſonnalité d'un individu. IV, 519. Nous n'attaquons point la perſonne des Incrédules, mais leurs Livres, I, 55.

PERSONNES DIVINES. Fauſſe comparaiſon entre une perſonne divine & une perſonne humaine, c'eſt la ſource de toutes les objections contre le Myſtere de la Sainte Trinité, III, 328.

PÉRUVIENS. Les habitans du Pérou ont été civiliſés par Manco-Capac, I, 450.

PEUPLE. Diſperſion des peuples après le Déluge, V, 481 & *ſuiv.* Tous dans l'origine ont été errans & nomades, ou paſteurs, VI, 426. Dans un état de guerre mutuelle, IV, 430. VII, 5 & *ſuiv.* 76, 77. Tous ont exercé le brigandage, V, 578. Tous ont eſſuyé des malheurs, VI, 471, 474. Un peuple ne figure dans l'Hiſtoire que quand il eſt oppreſſeur ou opprimé, V, 289. VI, 474. Tous ont été l'objet des attentions de la Providence, 162, 179, 181. Tous ont cru l'exiſtence de Dieu, II, 450 & *ſuiv.* Ont conſervé des notions de ſon unité, I, 160 & *ſuiv.* Ont été perſuadés de la Providence, II, 535, 543. Ont cru la ſpiritualité de l'ame, III, 40. Sa liberté, 108. Son immortalité, 230 & *ſuiv.* Tous ont eu un culte religieux, 556. Ils en ont beſoin pour ne pas devenir ſauvages, 589. Ils ne peuvent être policés que par-là, *ibid.* VI, 476. L'Athéiſme n'eſt pas fait pour le peuple, I, 65.

Tous les Peuples ont cru aux révélations, IV,

356. Ils ont eu, dans leur origine, une Religion plus pure que dans les ſiecles ſuivans, I, 112 & *ſuiv.* 156 & *ſuiv.* II, 2, 3. Tous croient écouter la raiſon, IV, 383. Ils ſe ſont égarés par de faux raiſonnemens plutôt que par de fauſſes révélations, 391 & *ſuiv.* Dieu agrée le culte de tous, lorſqu'il eſt adreſſé à lui ſeul; VI, 166 & *ſuiv.* Tous ont été coupables de Fanatiſme religieux, X, 490 & *ſuiv.*

Sous le Paganiſme, le peuple ne pouvoit pas être inſtruit de la morale, II, 11. Il ne pouvoit découvrir la vérité au milieu des erreurs de la Religion vulgaire, 20. Il a été excuſable juſqu'à un certain point, 87. Parmi nous, il eſt encore incapable de ſe former une Religion vraie, I, 438. II, 98. III, 664, 673. IV, 383. VI, 478. La morale philoſophique n'eſt pas à ſa portée, III, 499. Il a beſoin de ſignes extérieurs pour être excité à la piété, X, 406. Il lui faut du repos, par conſéquent des fêtes, 376 & *ſuiv.* Eſt-il avide de nouveautés? IX, 332. Crédule en fait de révélations & de miracles? IV, 607 & *ſuiv.* Selon nos Adverſaires, le peuple ne peut être ni Croyant, ni Athée, ni Chrétien, ni Infidele, X, 648. Dans le ſein de l'Egliſe Catholique, il eſt auſſi aſſuré de ſa croyance que les Savans, 604 & *ſuiv.* Il eſt faux que la Religion n'influe point ſur le ſort des peuples, XI, 435, 519. Que ſignifie dans l'Ecriture, *être réuni à ſon peuple?* VI, 214.

PHARAON, Roi d'Egypte, vaincu par les miracles de Moïſe, avoue ſon impiété, VI, 27. En quel ſens Dieu l'endurcit, 31 & *ſuiv.*

PHARISIENS. Leurs erreurs ſubſiſtent encore parmi les Juifs, VII, 351. En quel ſens Jeſus-Chriſt a confirmé leurs leçons, IX, 12, 13. Devoit-il les convertir malgré eux? 72.

PHÉNICIENS. Ce peuple étoit différent des Philiſtins, VI, 457, 461. Il avoit une Coſmogonie ſemblable à celle de Moïſe, I, 168. Mais elle eſt rendue d'une maniere abſurde dans le fragment de Sanchoniathon, V, 376. Ils n'étoient pas circoncis, 511. Quelle fut la premiere Religion des Phéniciens, I, 168. Leurs mœurs ſont connues

par celles des Carthaginois, XI, 465. Inſcription Phénicienne qui atteſtoit la conquête de la Paleſtine par Joſué, V, 281.

PHILISTINS. Sous Samuel, ce peuple fut vaincu par les Juifs, VI, 461. En quel ſens ceux-ci ont été ſes eſclaves, 463.

PHILOSOPHES ANCIENS. Fautes eſſentielles qu'ils ont commiſes dans la recherche de la vérité, II, 155, 160. Ils commençoient par croire à une Secte, & par en embraſſer la doctrine avant de l'examiner, III, 662. X, 32, 230. Un Philoſophe n'eſt-il obligé d'admettre que ce qu'il conçoit? I, 46 *& ſuiv.* Les anciens n'ont point été conſtans dans leurs opinions ni dans leur langage, 13. II, 86, 117. Ils ont eu tous une double doctrine, 95. Ils n'oſoient rien affirmer, 98; ne s'accordoient ſur rien, 96; ſe décrioient les uns les autres, 165, 179. Ils n'étoient pas tolérans, IV, 17 *& ſuiv.* N'ont corrigé aucune erreur, IV, 446; ont été auſſi aveugles que le peuple, I, 114; n'ont pas daigné l'inſtruire, II, 95; l'ont pluiôt trompé, I, 283; étoient méprisés par le peuple avec raiſon, II, 96. Ils n'ont pas contribué à faire connoître Dieu, I, 223. Aucune abſurdité qu'ils n'aient enſeignée, II, 118. Ils ont été inexcuſables, ſelon Saint Paul, IV, 367; & juſtement condamnés par cet Apôtre, II, 190. XII, 49.

Examen de leur doctrine, II, 95 *& ſuiv.* 113, 138 *& ſuiv.* X, 289. Ils ont cru que les aſtres étoient animés, I, 207, 457. II, 47. X, 134. En quel ſens ils ont admis un Dieu ſuprême, II, 42 *& ſuiv.* 111 *& ſuiv.* Ils ont décidé qu'on ne devoit lui rendre aucun culte, 43, 117, 466. X, 9. Ils n'ont pas admis la création, II, 116. Les uns ont nié la Providence, 117; les autres en ont eu une fauſſe idée, ont enſeigné que Dieu ne punit perſonne, *ibid.* Ils ont été taxés d'Athéiſme par pluſieurs Modernes, 107, 108. Pluſieurs ont eu l'idée de la ſubſtance ſpirituelle, III, 58 *& ſuiv.* Mais ils ont douté de l'immortalité de l'ame, II, 105, 122; n'ont pas cru aux enfers, 124; ont été inconſtans dans leur langage ſur la vie future, III, 236, 280. IX, 15. X, 106. Ils avouoient la néceſſité de la Religion,

III, 562, 563; & d'une révélation, II, 103 & *ſuiv.* X, 8. Pluſieurs ont fait cas des Juifs, V, 173 & *ſuiv.*

Examen de leur morale, II, 126 & *ſuiv.* Ils la ſéparoient de la Religion, 6 & *ſuiv.* 468. Pluſieurs les ont réunies, I, 338 & *ſuiv.* Différence entre leur morale & celle de Jeſus-Chriſt, IX, 38. Celle des Philoſophes étoit très-mal prouvée, X, 292. XII, 105. Ils ont cependant moins méconnu les devoirs de l'homme que les Modernes IV, 56. Pluſieurs ont recommandé la tempérance & la mortification, I, 306. Corruption de leurs mœurs, II, 141. Souvent ils ont été chaſſés à cauſe de leur doctrine, IV, 21. IX, 492; punis pour crime de magie, X, 21, 22; & à cauſe de leur caractere turbulent, 23.

Ils ont plus contribué que les Prêtres Païens à fomenter la ſuperſtition, II, 19, 61; ont été plus fourbes, IV, 372; ont étayé le Polythéiſme ſur des raiſonnemens, 392. X, 63; ont approuvé la magie, II, 19; ont canoniſé toutes les folies & les crimes du Paganiſme, 17 & *ſuiv.* IV, 395 & *ſuiv.* X, 110, 119, 137, 148. Ils ont fait ſemblant de croire aux miracles, IV, 372. X, 65. Ils regardoient la Religion comme une affaire de politique & non de perſuaſion, IX, 458. Ils n'ont pas oſé toucher au culte extérieur, X, 334.

Révolution que le Chriſtianiſme cauſa dans les opinions des Philoſophes, II, 109. X, 8. Quelques-uns ſe convertirent ſincérement, VIII, 339. X, 3. L'incrédulité des autres ne prouve rien, VIII, 368, 369. IX, 458, 460. Ils n'ont pas été meilleurs Critiques que les Peres de l'Egliſe, VIII, 214. Pluſieurs ont été fauſſaires, & ont forgé des Livres apocryphes, 122; ont fait naître les premieres Héréſies, 122, 192. X, 3, 240. XI, 47, 60, 467. Ils avoient plus de reſpect que les Modernes pour la morale de l'Evangile, X, 289. Pluſieurs ont été accuſateurs & perſécuteurs des Chrétiens, 4 & 5. Mais ils n'ont pas été eux-mêmes perſécutés, 21, 23. Ils étoient incapables du courage des Martyrs, 4, 23.

PHILOSOPHES MODERNES. Ils retombent auſſi bas que les anciens, dès qu'ils perdent

de vue la révélation, II, 228 *& ſuiv.* ſont encore plus aveugles, IV, 459; copient ſervilement toutes les anciennes erreurs, *ibid.* ſe donnent cependant des louanges outrées, II, 249. Ils forgent l'Hiſtoire à leur gré, I, 445 *& ſuiv.* 494, 544, 592, *& ſuiv.* II, 161 *& ſuiv.* aiment mieux nier les faits que de les diſcuter, IV, 633; établiſſent le Pyrrhoniſme abſolu, 490. Ils ne s'accorderont jamais ſur la Religion, 385, 386. Leurs erreurs ne forment aucun préjugé contre elle, II, 155. C'eſt le tempérament qui décide de leur ſyſtême, IV, 133.

Ils ſe contrediſent dans leur morale par hypocriſie, III, 475, 547. X, 320. XI, 199; ne s'accordent point ſur le mérite des anciens Moraliſtes, II, 148, 149. Ils dégradent l'homme, III, 4; flattent toutes les paſſions de l'humanité, XII, 98 *& ſuiv.* débitent des maximes ſéditieuſes, VII, 33, 34; font de leurs diſciples un portrait affreux, I, 57; forment des projets & n'exécutent rien, XI, 514; ſe plaignent d'être calomniés, & ſont eux-mêmes calomniateurs, II, 187. Ils n'ont contribué en rien à établir la tolérance, à guérir le Fanatiſme, à prévenir les perſécutions, X, 504. Il eſt néceſſaire de faire connoître toute leur turpitude, 228. Un vrai Philoſophe voit Dieu partout, II, 394.

PHILOSOPHIE. Dans l'origine elle eſt venue des peuples que les Grecs nommoient barbares, II, 94. Elle eſt née fort tard, 93; eſt fille du luxe & de la corruption des mœurs, I, 27. IV, 383; n'eſt elle-même qu'un luxe de connoiſſances, I, 25. Elle annonce la vieilleſſe des Empires & l'extinction du Patriotiſme, 27; eſt toujours aſſervie au ton des mœurs publiques, III, 485, 533. X, 285. Elle eſt donc incapable de diriger les hommes, III, 485. X, 286; n'a ſervi qu'à les égarer, I, 159, 289. II, 165, 533; & à les énerver, X, 332. Elle n'a jamais produit le bien d'aucun peuple, I, 549. Les Grecs n'en avoient pas beaucoup profité, XII, 55; non plus que les Indiens & les Chinois, XI, 422. Elle n'eſt pas plus avancée chez nous que chez les Grecs, II, 233, 234; eſt dégradée par l'irréli-

gion, 181, 189. Ce n'eſt que l'art de *décroire*, I, 48. III, 309. De tout tems elle a été mépriſée par le peuple, II, 96. Inconvéniens de l'amour de la Philoſophie, III, 534. Si elle faiſoit agir tous les hommes ſelon les idées claires & diſtinctes de la raiſon, le genre humain périroit bientôt, IV, 472. XI, 24. Chez les Anciens le choix d'une Secte de Philoſophie ſe faiſoit au haſard, III, 662. X, 32, 230, 535. Elle rendoit ſes Sectateurs incapables de vertu, 330. C'eſt elle qui a rendu néceſſaires les miracles & les myſteres, I, 9. VIII, 14. X, 227. Etat de la Philoſophie à la naiſſance du Chriſtianiſme, X, 1 *& ſuiv.* Il y cauſa une révolution, 8 *& ſuiv.* En quel ſens Saint Paul condamne la Philoſophie, XII, 48, 50. Elle travaille à étouffer nos connoiſſances, 57.

PHYSICIENS, PHYSIQUE. Les Epicuriens & les Matérialiſtes ont toujours été mauvais Phyſiciens, II, 320. L'étude de la Phyſique doit nous ramener à la Religion, 422.

PIED. Jeſus lave les pieds à ſes Apôtres, IX, 98.

PIERRE. Promptitude avec laquelle les pierres ſe forment dans le ſein de la terre, II, 368. Les couches horizontales de pierre au ſommet des montagnes, prouvent que celles-ci n'ont pas été formées par les eaux, 386. Pluie de pierre ſous Joſué, VII, 30.

PIERRE (SAINT), eſt appelé par Jeſus-Chriſt à l'Apoſtolat, VIII, 448; fait une pêche miraculeuſe, 467; marche ſur les eaux, 525; renie ſon Maître pendant la Paſſion, IX, 120, 121. Jeſus reſſuſcité lui apparoît, 227. Succès de ſa premiere prédication, 263. Diſcours abſurde que les Incrédules ſont forcés de lui prêter, 292 *& ſuiv.* A-t-il diſputé contre S. Paul? 374. Reproches que lui font les Incrédules, 423, 424. Preuves de ſon voyage à Rome, 425. Il y a ſouffert le martyre, 535; avant la ruine de Jéruſalem, VIII, 278. Julien convient qu'avant la mort de Saint Jean, les tombeaux de Saint Pierre & de Saint Paul étoient déja honorés en ſecret, X, 155. Pré-

dication de Saint Pierre, Livre apocryphe, VIII, 158.

PILATE. Conduite de ce Gouverneur à l'égard de Jesus-Christ, IX, 126, 127. Il s'informe si Jesus est mort avant de permettre que l'on détache son corps de la croix, 149; il permet aux Juifs de faire garder son tombeau, 155. Les actes de Pilate sont-ils certainement faux? VIII, 203 & *suiv.* Ils n'ont pas été forgés par Saint Justin, 204 & *suiv.*

PISCINE. Miracle de la Piscine probatique à Jérusalem, VIII, 500, 502.

PITIÉ, sentiment inné & naturel à l'homme, III, 455. IV, 90. C'est un des fondemens de la sociabilité, 168. La pitié ou l'humanité des Philosophes est stérile, XI, 345.

PLAGIAIRE. Les Incrédules ne sont que des plagiaires; ils n'ont inventé aucun nouveau système, I, 68, 72.

PLAISIR. Il est absurde de fonder la morale sur le penchant qui nous fait rechercher le plaisir & fuir la douleur, I, 330 & *suiv.* III, 475 & *suiv.* Le Christianisme n'interdit point généralement tous les plaisirs, X, 316, 317.

PLAN. La Providence a toujours suivi le même plan pour prescrire à l'homme une Religion, I, 102, 109. Exposition de ce plan, I & *suiv.* 92. V, 1 & *suiv.* VIII, 1 & *suiv.* XII, 219. Autre plan d'un Traité sur la Religion, IV, 451 & *suiv.*

PLANETES. Formation du système planétaire, selon M. de Buffon, II, 372 & *suiv.* Réfutation de cette Théorie, 375 & *suiv.* Le mouvement des planetes ne peut être conçu que par l'impulsion que leur a donnée le Créateur, 372. C'est une preuve de la Providence, 537.

PLANTES. Elles n'ont pas dû périr pendant le Déluge, V, 457. Les plantes marines ou étrangeres, qui se trouvent dans les carrieres, attestent cet événement 438,

PLATON, Philosophe célebre, qui a fondé

une Ecole nombreuſe ; il n'oſoit rien affirmer, II, 99. Il convient qu'il eſt difficile de connoître Dieu, X, 92, 106 ; qu'il faut une révélation, I, 486. II, 104. Il n'oſoit toucher à la Religion populaire, 21, 104 ; penſoit très-mal ſur la Providence, 113 ; ne connoiſſoit pas le droit des gens, 142 ; a enſeigné une morale corrompue, 143, 292. Différence entre ſa morale & celle de Jeſus-Chriſt, X, 91, 109. Sa philoſophie n'a point contribué au progrès du Chriſtianiſme, IX, 456. X, 219. Il n'a pas admis une Trinité en Dieu, 53, 236 *& ſuiv.* ni la Création, 237.

PLAIES d'Egypte ; à quoi Dieu les deſtinoit, VI, 28. C'étoient de vrais miracles, 38, 44.

PLINE le Naturaliſte, fait un triſte tableau de la nature humaine, I, 273.

PLINE le jeune, dans ſa lettre à Trajan, fait l'apologie des Chrétiens, IX, 462, 488. Il atteſte qu'ils ſont en grand nombre, 444, 539.

POETES. Ils ont reproché aux Païens la corruption de leur Religion & de leurs mœurs, II, 10. Les Poëtes dramatiques pouvoient parler impunément contre la Religion Païenne, 89. Ils ont toujours été licencieux, IV, 40, 46. L'Office divin a fait conſerver un reſte de goût pour la Poéſie, XII, 14.

POLITIQUE, ſcience du Gouvernement. Le droit politique le plus avantageux à l'humanité, eſt le vrai droit naturel, IV, 255. Le pouvoir politique eſt reſtreint par la loi naturelle, 261. La révélation primitive en prévenoit les abus, II, 217. C'eſt une mauvaiſe politique d'attenter à la Religion d'un peuple, I, 339 *& ſuiv.* Abſurdité des ſpéculations politiques des Incrédules, IV, 181, 285 *& ſuiv.* XII, 56. Leur égarement eſt ſenſible par leurs déclamations contre les Gouvernemens, III, 621. IV, 264, 265, 290 *& ſuiv.* Examen de la politique des divers peuples anciens, XI, 414. Celle des Romains étoit déteſtable à l'égard des peuples vaincus, V, 170. VI, 433. Effets ſalutaires que le Chriſtianiſme a produits dans la politique, XI, 404 *& ſuiv.* L'inté-

rêt politique, & non la Religion engage les Souverains à sévir contre les Mécréans, X, 423, 462 & *suiv.* La Religion se ressent nécessairement des révolutions politiques de l'Univers, XI, 404, 405. La politique tirée de l'Ecriture-Sainte par Bossuet ne favorise point le despotisme, VI, 397, 399.

POLICARPE (SAINT), a pu être instruit par Saint Jean, VIII, 186. Il fut condamné à mort, parce qu'il refusa de sacrifier, IX, 500.

POLYGAMIE. Dans l'état de société civile, la polygamie est contraire au droit naturel, IV, 189, 204 & *suiv.* Elle nuit à la population, à l'éducation des enfans, à l'union des familles, à la pureté des mœurs, 208 & *suiv.* XI, 523, 525; elle ne contribue point à peupler l'Asie, IV, 220 & *suiv.* Elle n'étoit pas criminelle chez les Patriarches, 188 & *suiv.* Moïse l'avoit gênée par ses loix, IV, 195 & *suiv.* VI, 386, 389; il ne l'a commandée dans aucun cas, IV, 200; pourquoi il ne l'a pas supprimée entièrement, 195.

POLYTHÉISME, pluralité des Dieux. Cette erreur n'est point la premiere Religion du genre humain, I, 167, 178. II, 458. IV, 355. Quelle en est l'origine, I, 157, 457. III, 7. V, 26. Le Polythéisme est né de l'ignorance, I, 216; d'un faux raisonnement, 217. II, 453, 476, & non de fausses révélations, IV, 392 & *suiv.* X, 110, 185. L'on a cru que toutes les parties de la Nature étoient animées, I, 457. II, 61. IV, 392 & *suiv.* Il a commencé par l'adoration des astres & des élémens, I, 206. Passions qui ont contribué à le faire naître, 179. V, 3. L'admiration y a eu plus de part que la crainte, I, 206 & *suiv.* Cet égarement des hommes a été volontaire, 166, 193. La révélation primitive les avoit suffisamment prévenus contre l'erreur, III, 7. Le Polythéisme n'a commencé qu'après le Déluge, I, 156, 157. Il n'étoit fondé sur aucune preuve, IV, 350, 372. X, 111, 112. Il a été embrassé par tous les peuples qui n'ont pas été éclairés par la révélation, IV, 355; confirmé par les Philosophes, 394. X, 110. 135; étayé sur le système de l'ame du monde, II, 444, 448. X, 82.

Le culte rendu aux êtres naturels ne pouvoit se rapporter au vrai Dieu, I, 461, 468 & *suiv.* II, 33, 43 & *suiv.* Il n'a jamais pu subsister chez un peuple avec le culte du vrai Dieu, VI, 480. Il a étouffé l'idée de la Providence, II, 43 & *suiv.* 73. X, 111, 112. Il donnoit de pernicieuses leçons de morale, II, 4, 6, 8, 10, 24; rendoit l'homme cruel envers lui-même & envers ses semblables, 194, 195. Les mysteres du Paganisme ne pouvoient servir à en détromper les hommes, 77 & *suiv.* Apologie du Polythéisme par un Déiste Anglois, 32 & *suiv.* *Voyez* IDOLÂTRIE, PAGANISME.

POMPE extérieure, elle est nécessaire dans le culte divin, VI, 278 & *suiv.*

PONTIFE. Privileges dont jouissoit dans l'ancienne Rome le College des Pontifes, VI, 120, 291. XI, 97. Il est faux que le Grand-Prêtre ou souverain Pontife des Juifs fût le Dieu d'Israël, VI, 125, 126.

POPULATION. Elle ne peut être nombreuse dans l'état sauvage; c'est une source naturelle de société, I, 309. IV, 161; & la preuve d'un bon Gouvernement, VI, 115. Ressources que la terre cultivée fournit à la population, I, 310. Pourquoi les Nations naissantes y veillent principalement, XI, 272. La Polygamie & le divorce y sont contraires, IV, 208, 220 & *suiv.* Obstacles qui lui nuisent chez les Nations policées, XI, 280 & *suiv.* 505. La population étoit nombreuse chez les Juifs, VI, 410. L'Europe est aujourd'hui beaucoup plus peuplée qu'autrefois, IV, 224. Le Christianisme y contribue, XI, 285 & *suiv.* 459, 501 & *suiv.* Il est très-faux que la France soit dépeuplée & inculte, 507. Contradictions de nos Philosophes sur la population, 283. Ce sont leurs maximes qui y mettent obstacle, 349.

PORPHIRE. Quelle étoit la croyance de ce Philosophe touchant la Divinité, II, 44. Il soutient que l'on ne doit rendre aucun culte au Dieu suprême, 466. X, 9. Il avoue les miracles de Jesus-Christ, VIII, 267, 268. X, 24. Il avoit été Chrétien, & il apostasia par ressentiment, VIII,

263. Il dit que Sanchoniathon avoit écrit une Hiſtoire des Juifs, VI, 21. Il fait l'éloge des Eſſéniens, V, 178; dit que les miracles qui ſe font au tombeau des Martyrs ſont des preſtiges du Démon, IX, 506.

POSSÉDÉS guéris par Jeſus-Chriſt, VIII, 469, 473, 477, 493, 517. Les poſſeſſions n'étoient pas des maladies naturelles, 470, 471. Pourquoi Dieu avoit permis les poſſeſſions des Démoniaques, 479.

POURCEAU. L'abſtinence de la chair de cet animal étoit un régime relatif au climat, VII, 399. Pourquoi Jeſus-Chriſt permit aux Démons d'entrer dans le corps des pourceaux, VIII, 480. Cet animal a-t-il des parties inutiles? II, 426.

PRATIQUES de Religion; elles ſont néceſſaires, IV, 448. Le Chriſtianiſme ne conſiſte point en pratiques de dévotion, XII, 142. *Voyez* CÉRÉMONIE, CULTE EXTÉRIEUR.

PRÉDESTINATION, choix ou préférence que Dieu fait de certaines perſonnes ou de certains peuples pour leur accorder plus de graces qu'aux autres; il n'y a point en cela d'injuſtice, IV, 333. V, 22. IX, 249. X, 272. Ce dogme n'a rien de commun avec le fataliſme, X, 220 *& ſuiv.* Les décrets abſolus de prédeſtination à la gloire, ne ſont point un article de foi, II, 570. X, 269.

PRÉJUGÉ. Ce que les Philoſophes nomment un *préjugé* eſt ſouvent une vérité de ſentiment, IV, 487. Préjugés qui indiſpoſoient les Juifs contre le Chriſtianiſme, IX, 311. X, 146. Préjugés des Païens, IX, 315. X, 194.

PRESCIENCE, ou préviſion des événemens futurs; c'eſt un attribut de la Divinité, II, 547. V, 111, 115. VII, 108. Il ne donne aucune atteinte à la liberté de l'homme, 547, 548. III, 144.

PRESCRIPTIONS contre les Hérétiques; analyſe de cet Ouvrage de Tertullien, XI, 53 *& ſuiv.*

PRÉSENTATION. Jesus enfant a pu être présenté au Temple après le retour d'Egypte, VIII, 409, 410.

PRÊTRES. Sous les Patriarches, c'étoient les aînés des familles, VI, 289. Ils sont nécessaires chez les Nations policées, 120, 287 & *suiv.* XI, 96. Le peuple en a besoin, III, 590. Origine de la haine des Incrédules contre les Prêtres, I, 76. VII, 47 & *suiv.* X, 361 & *suiv.* XI, 89 XII, 89 & *suiv.* Impostures qu'ils écrivent contre eux, VII, 99, 102. Contradiction de leurs reproches, IV, 438. VI, 124. X, 357. XII, 85. Les Prêtres ne sont point les premiers Fondateurs de la Religion, I, 261; encore moins de l'idolâtrie, 179; ni les auteurs des superstitions Païennes, 245. II, 61 & *suiv.* VI, 293. Ils y ont moins contribué que les Philosophes, I, 549. II, 19 & *suiv.* 61. IV, 392 & *suiv.* Ont moins altéré la morale, III, 418. XII, 138. Ils ne sont pas plus privilégiés par la Religion que les autres hommes, III, 623. XII, 92, 94. Leur gouvernement n'est pas plus mauvais que celui des séculiers, VI, 296. VII, 45, 46, 52. Portraits désavantageux des Prêtres du Paganisme, IX, 323 & *suiv.* 500.

Chez les Egyptiens, chez les Romains & chez les autres Nations, les Prêtres ont eu plus de pouvoir que chez les Juifs & chez nous, VI, 120, 126, 291, 396. XI, 97. Quelles étoient leurs fonctions chez les Egyptiens, VI, 289, 332. Elles furent les mêmes chez les Juifs, 290, 332. Moïse avoit renvoyé aux Prêtres la décision des doutes sur le sens de la loi, 247, 248. Leur sort n'étoit pas fort avantageux, 202. Le Grand-Prêtre n'étoit point le Souverain des Juifs, VII, 45, 46. Oracle qu'il consultoit, 129. Les Prêtres ne pouvoient altérer la Religion Juive, VI, 293; ni les Livres Saints, X, 318 & *suiv.* Ils sauverent leur Nation de la fureur des Rois de Syrie, VI, 468.

Multitude des devoirs des Prêtres dans le Christianisme, X, 362. XI, 100. Ils doivent former un ordre particulier, X, 362. XI, 96 & *suiv.*; vivre dans le célibat, 161, 271 & *suiv.* Il n'en résulte aucun inconvénient politique, 102. Cet état doit

rendre un homme vertueux & non vicieux, 106 *& ſuiv.* Les Prêtres n'ont pas pu corrompre les Ecritures, IV, 424. V, 290 *& ſuiv.* VIII, 123; ni altérer la doctrine de Jeſus-Chriſt, IV, 438. Ils ne recommandent point le culte extérieur par intérêt, X, 414. XII, 143; ne ſont point les tyrans du peuple, 145; n'ont aucun intérêt de corrompre ſes mœurs, 147; ne ſont point les maîtres de troubler quand ils le veulent le cerveau des dévots, 73, 97. Les Prêtres ſont ſoumis aux loix comme les autres ſujets, XI, 189; doivent obéir aux Souverains dans tout ce qui n'eſt pas contraire à la loi de Dieu, 194. Ils ſont calomniés par les Incrédules, 106 *& ſuiv.* 322. XII, 89 *& ſuiv.* 135. Le complot ſuppoſé entre les Rois & les Prêtres pour aſſervir les peuples, eſt abominable, VI, 290. XII, 153 *& ſuiv.* Effets qui ont réſulté des conteſtations entre l'Empire & le Sacerdoce, 26. Vaine diſtinction d'un Juriſconſulte entre le miniſtere des Prêtres, & l'exercice public de ce miniſtere, XI, 198, 200. Quelques Incrédules ont fait réparation d'honneur aux Prêtres, après avoir déclamé contre eux, 114. La conduite des Prêtres eſt ſuffiſamment juſtifiée par leurs propres ennemis, I, 78.

PREUVES. L'homme de bien eſt ſeul juge compétent des preuves de la Religion, I, 60. Il eſt abſurde d'en exiger qui forcent l'opiniâtreté de ſes ennemis; VII, 175. Les plus incrédules en fait de preuves, ſont toujours les plus crédules en fait d'objection, I, 73. Dieu n'a pas beſoin de prouver ce qu'il dit, IX, 39. Parce que les fauſſes Religions ſe vantent d'avoir des preuves, il ne s'enſuit pas qu'elles en aient, IV, 369. Preuves ſommaires d'une révélation primitive, I, 110 *& ſuiv.* De la Religion Juive, XII, 224. De la Religion Chrétienne, VII, 501. XII, 214 *& ſuiv.*

Aucune preuve ne ſuffit aux opiniâtres, IX, 238, 240. Ce qui a été une fois prouvé l'eſt pour toujours & pour tout le monde, 245. Il eſt abſurde de rejetter des preuves, parce que Dieu pouvoit en donner de plus fortes, 240 *& ſuiv.* Les mêmes preuves qui ſuffiſent pour conſtater un fait naturel, ſuffiſent auſſi pour rendre un miracle incon-

teſtable, IV, 569 & *ſuiv.* 589 & *ſuiv.* 599, 619. La vraie Philoſophie conſiſte à n'exiger pour une queſtion que le genre de preuve dont elle eſt ſuſceptible, XII, 52.

PRIERE. Elle nous fait ſouvenir du Souverain domaine de Dieu, & de notre dépendance, III, 581. Dieu peut y avoir égard ſans faire continuellement des miracles, II, 552. La priere n'eſt donc pas injurieuſe à Dieu, X, 411. Celles des Juifs n'étoient ni groſſieres ni injuſtes, VI, 360 & *ſuiv.* Celles des Païens étoient ſouvent criminelles, II, 8, 9.

PRINCIPE. L'hypotheſe des deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, eſt abſurde, & ne réſout point la queſtion de l'origine du mal, II, 587 & *ſuiv.*

PRISCILLIANISTES, Hérétiques mis à mort en Eſpagne, pour ſatisfaire l'avarice du Tyran Maxime, & non à cauſe de leurs erreurs, X, 483. XI, 73.

PROCÈS. Jeſus-Chriſt a eu raiſon de conſeiller à ſes Diſciples de ne jamais plaider, IX, 30.

PROCHAIN. Le précepte de l'amour du prochain étoit mal entendu par les Juifs, VII, 391. Jeſus-Chriſt l'a expliqué avec la plus grande ſageſſe, IX, 7, 8.

PRODIGALITÉ, défaut nuiſible à la ſociété, IV, 104.

PRODIGES. Sont-ils plus communs chez les peuples barbares qu'ailleurs, IV, 610. Réflexions d'un Savant moderne ſur les prodiges rapportés par les Anciens, 632. Ceux du Paganiſme n'étoient pas prouvés, II, 19. *Voyez* MIRACLES.

PROMESSE. Les promeſſes que Dieu avoit faites au Patriarche Abraham ont été exécutées, V, 507. VI, 108, 109. Celles qu'il avoit faites aux Juifs n'ont pas été vaines, 452. VII, 93, 94; non plus que celles qu'il avoit faites à David, *ibid.* En général les promeſſes de Dieu ſont conditionnelles, 93, 483 & *ſuiv.* 528, 577. Les

Juifs ſe ſont volontairement trompés ſur le ſens qu'ils y ont attaché, 560, 565. Jeſus-Chriſt a ſuffiſamment rempli toutes les promeſſes qui regardoient le Meſſie, 478 *& ſuiv.*

PROPHETE. Ce nom dans l'Ecriture ne déſigne pas toujours un homme inſpiré de Dieu, VII, 121, 122. Ecole de Prophetes établie par Samuel, 130. Ils n'avoient rien de commun avec les augures & les aruſpices, 125. Les vrais Prophetes ont ſouvent prouvé leur miſſion par des miracles, 136. Par quels ſignes on devoit en juger, 50, 126, 440. Il n'étoit pas néceſſaire de conſulter le Sanhédrin ou le Sénat des Juifs, 475. Les Prophetes étoient néceſſaires ſous la loi Moſaïque, X, 508. Ils étoient envoyés pour ſuppléer à l'inſtruction des Prêtres, VI, 249. Ils furent les conſolateurs de la Nation dans les tems de calamité, VII, 155 *& ſuiv.* Pluſieurs ſouffrirent la mort pour leur miniſtere, 125.

Calomnies des Incrédules contre les Prophetes, VI, 521. VII, 65 *& ſuiv.* 120 *& ſuiv.* 148. Elles ſont contradictoires, VI, 521. VII, 154. 164. Dieu n'a point trompé les Prophetes, 137 *& ſuiv.* Ils n'ont point uſé d'équivoques, 144; n'ont commis aucune indécence, 131 *& ſuiv.* n'ont point été ſéditieux, 134. Ils ont ſouvent déclamé contre la confiance que les Juifs plaçoient dans leurs cérémonies, 326 *& ſuiv.* Ils ont révélé des vérités dont Moïſe n'avoit pas parlé, 415. Ils ont annoncé l'établiſſement d'un nouveau culte, 332 *& ſuiv.* Ils ne ſe ſont pas trompés ſur la nature du regne du Meſſie, 463. Pourquoi ils ont ſouvent parlé dans un ſtyle allégorique, 288, 289. Les faux Prophetes ne peuvent faire des miracles, V, 93, 106, 109. VII, 465 *& ſuiv.* Dieu les a toujours démaſqués, 140. L'eſprit prophétique doit-il revenir chez les Juifs ſous le Meſſie? 497.

PROPHÉTIE. Ce qu'on entend par-là, V, 112, 115. L'eſprit de prophétie ne peut pas être un don naturel, 125. VII, 122. Il n'a pas tiré ſon origine des ſonges, V, 128. C'eſt un ſigne certain de miſſion divine, 117. VI, 101. VII, 173. Contradiction des Incrédules ſur les prophéties, 164, 173. Conditions abſurdes qu'ils exigent pour

pour qu'une prophétie prouve quelque chose, V, 106, 132. Les prophéties étoient néceſſaires chez les Juifs, VII, 110, 111. Leur date eſt prouvée par toute la ſuite de l'Hiſtoire, V, 122 & *ſuiv.* 132 & *ſuiv.* Il y en a de différentes eſpeces, VII, 317, 318. Maniere de diſtinguer les vraies prophéties, 141. On doit faire attention à leur liaiſon & à leur objet, 112, 113, 114. Il n'eſt pas néceſſaire qu'elles ſoient très-claires, 175, 176. Elles ſont quelquefois énoncées par maniere d'imprécations, VI, 362. Ce ne ſont point des diſcours vagues & ſans liaiſon, VII, 230; ni des énigmes ſuſceptibles de pluſieurs ſens, V, 135. VII, 500, 501.

Prophéties qui regardent le Meſſie, VII, 174 & *ſuiv.* Elles ſont plus claires à meſure que l'on approche de l'événement, 585. Nous ne les entendons point dans un ſens différent de celui que leur donnoient les anciens Juifs, 203, 232, 239. Il eſt faux que toutes ces prophéties ſoient allégoriques, 292, 300, 309, 503. Réfutation de l'ouvrage de Collins ſur les prophéties, 304 & *ſuiv.* Ce que l'on doit penſer des prophéties typiques & allégoriques, 287 & *ſuiv.* Nous n'en tirons aucune preuve, 299, 310, 314, 319, 503. IX, 412. Les prophéties n'étoient pas le ſeul moyen de connoître le Meſſie, VII, 432 & *ſuiv.* Jeſus-Chriſt a rempli parfaitement celles qui le regardoient, 118. X, 43, 46. Les Juifs leur donnent un ſens faux & abſurde, VII, 480, 532, 534. Dans ce ſens elles ne pourroient ſervir à diſcerner ſi Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie ou non, 442 & *ſuiv.* Dieu n'étoit pas obligé de prédire aux Juifs tout ce qu'il vouloit faire, 347. Les prophéties ont dû ceſſer ſous le Meſſie, 360. VIII, 579, 580. Elles avoient trois objets, 570. Elles annonçoient la converſion future des Nations, X, 185. Les prophéties ne ſont pas les ſeules preuves de la divinité du Chriſtianiſme, VII, 301, 302. L'eſprit de prophétie doit-il revenir chez les Juifs ſous le Meſſie? 497. Différence entre les prophéties & les oracles du Paganiſme, V, 118. X, 103.

PROPOSITION. Pour admettre ou pour rejeter une propoſition, il n'eſt pas néceſſaire de le

concevoir en elle-même, ou par le ſeul énoncé des termes, III, 333. Il n'eſt permis de conteſter aucune propoſition révélée, XI, 32.

PROPRETÉ. Elle eſt plus néceſſaire dans les pays chauds que dans les climats tempérés, VI, 332, 334. Il eſt convenable de l'obſerver dans les temples & dans les aſſemblées religieuſes, 335.

PROPRIÉTÉ. Le droit de propriété eſt un droit naturel, IV, 162. Différentes eſpeces de propriétés, XI, 236, 237.

PROSPÉRITÉ. Quelles ſont les vraies ſources de la proſpérité d'une Nation, VI, 418. XI, 319. Les Juifs en ont joui tant qu'ils ont été fideles à leurs loix, VI, 409, 418. La proſpérité d'un peuple ne prouve pas la vérité de ſa Religion, X, 149. Il eſt faux que le Chriſtianiſme nuiſe à la proſpérité des Etats, XI, 373 *& ſuiv.*

PROSTITUTION; chez pluſieurs peuples elle a été pratiquée par motif de Religion, I, 599. II, 202, 237. III, 446.

PROTESTANS. Ils ont ſapé l'autorité de toute tradition, VIII, 168, 277. Ils ont ainſi poſé les premiers fondemens de l'incrédulité, I, 23, 32. X, 164. XI, 44. Témérité avec laquelle ils ont rejetté pluſieurs Livres de l'Ecriture, VIII, 156 *& ſuiv.* 169. Cercle vicieux dans lequel ils tombent ſur la canonicité des Livres Saints, 184, 185. Ils ont calomnié les Peres de l'Egliſe par intérêt de ſyſtême, XI, 15 *& ſuiv.* & ont ſupprimé le culte extérieur par la même raiſon, 13, 14. Ils ne s'en tiennent pas à l'Ecriture ſeule, X, 538. Pluſieurs ſont convenus de l'utilité de la pompe extérieure dans le culte divin, VI, 281; & de la juriſdiction des Papes, XI, 134. Ils n'ont point eu de vrais Martyrs, IX, 482. Ils ont calomnié les Martyrs des derniers ſiecles, 547. Ils ont conſervé des ſuperſtitions, X, 408, 409. Ils ont été ſéditieux dès leur origine, 459 *& ſuiv.* 465 *& ſuiv.* XI, 86, 509. XII, 157.

PROVIDENCE. Un Dieu ſans providence n'exiſteroit pas pour nous, II, 468, 544 Le dogme

de la Providence eſt la baſe des loix & de la morale, I, 386 & *ſuiv.* Preuves de ce dogme, il s'enſuit évidemment de la Création, II, 535 & *ſuiv.* IV, 453. C'eſt la croyance du genre humain, II, 543; mais il a fallu la révélation pour le perſuader aux hommes, 478. Il a été cru par les Patriarches, I, 148. II, 469; enſeigné dans les Livres de Moïſe, V, 6. VI, 162, 179, 181 & *ſuiv.* X, 135. Les Egyptiens l'ont admis dans les premiers tems, I, 167. Il eſt mal expoſé dans les Livres des Chinois, 518. Les Philoſophes en ont ſouvent douté, X, 79. Ils ont nié le dogme ou l'ont altéré, II, 117. X, 78, 135 & *ſuiv.* Il étoit étouffé par les idées du Paganiſme, II, 33, 43. X, 78. Jamais les Païens n'ont admis une Providence univerſelle, I, 469.

Les déſordres de ce monde ne prouvent rien contre elle, II, 623. Elle ne dégrade point la Divinité, 561 & *ſuiv.* Dieu pourvoit à tout ſans embarras, 409. Il veille généralement ſur tous les peuples, VII, 341. X, 135, 139; & même ſur chaque individu en particulier, II, 562. Il ne s'enſuit rien contre les maximes de la morale, 578 & *ſuiv.* La Providence ne nous défend point de recourir aux moyens humains dans nos entrepriſes & dans nos peines, I, 301.

Elle eſt encore plus néceſſaire dans l'ordre moral que dans l'ordre phyſique, III, 405. Ainſi l'ont conçu la plupart des peuples & des Philoſophes, 401 & *ſuiv.* Ce plan ne porte ni ſur une pétition de principe, ni ſur un cercle vicieux, 260. Ceux qui l'attaquent ſuppoſent fauſſement que Dieu doit faire pour ſes créatures tout ce qu'il peut, I, 47. II, 575 & *ſuiv.* 591. V, 27; que ſes bienfaits doivent être égaux pour tous les hommes, VI, 92, 182, 183; que la vertu doit être toujours récompenſée ici-bas, & le vice toujours puni, II, 568 & *ſuiv.* III, 262. Contradictions des Incrédules ſur ce point, II, 568, 569. Les deſſeins de la Providence ſeroient inconcevables ſans le dogme de la vie future, III, 241. Ses bienfaits ſont oubliés de tous les hommes, XI, 411.

PSALMISTE, Pſeaumes. Le Pſalmiſte a prédit la deſtinée des Incrédules, I, 91. Réflexions

qu'il fait ſur la proſpérité des méchans, II, 577. Tableau de la nature dans le Pſeaume CIII, 396. Pluſieurs Pſeaumes font mention des miracles de Moïſe, VI, 12. Pluſieurs renferment des prophéties concernant le Meſſie, VII, 203, 205. Explication du Pſeaume LXXI, 296 *& ſuiv.* Les malédictions ou imprécations que nous voyons dans les Pſeaumes, ne ſont que des prédictions, VI, 362.

PUBLICAINS, Collecteurs des impôts, chez les Juifs; ce n'étoient pas des Chevaliers Romains, VIII, 131, 133.

PUBLICITÉ. Il eſt faux que la publicité de la Religion & du Miniſtere ſacré ſoit une grace de la part des Souverains, XI, 196. Il eſt abſurde de diſtinguer la publicité du Miniſtere d'avec ſon exercice, 198, 200.

PUDEUR. Les Philoſophes modernes n'en font aucun cas, II, 235 *& ſuiv.* Pourquoi elle a été méconnue chez certains peuples, III, 446 *& ſuiv.*

PUISSANCE. Toute-puiſſance, attribut eſſentiel de Dieu, II, 509. Il eſt abſurde de décider ce que Dieu peut ou ne peut pas faire, IV, 358; & de vouloir qu'une puiſſance infinie faſſe tout ce qu'elle peut, II, 505 *& ſuiv.* 590, 602. La puiſſance de Dieu ne nous eſt pas ſeulement connue par le cours de la Nature, IV, 600.

PUISSANCE PATERNELLE. *Voyez* PERES.

PUISSANCE CIVILE ET POLITIQUE. *Voyez* GOUVERNEMENT, ROIS.

PUNITIONS. *Voyez* PEINES.

PURGATOIRE. La Croyance du Purgatoire n'eſt pas récente dans l'Egliſe, XI, 158.

PURIFICATION, ABLUTION. Elles ont été en uſage chez tous les peuples, VI, 336. Pourquoi Moïſe les avoit ordonnées, 331, 332. Elles n'effaçoient pas le péché, *ibid.* La purification de Marie a pu ſe faire après ſon retour d'Egypte, VIII, 409.

PYRAMIDES d'Egypte. La date de leur conſtruction eſt incertaine, I, 454. Elles étoient deſtinées à être le tombeau des Rois, III, 232.

PYRRHONIENS. Sectes de Philoſophes, qui n'affirmoient rien & doutoient de tout. L'incrédulité conduit néceſſairement au Pyrrhoniſme, I, 46 & *ſuiv.* Les Pyrrhoniens ſoutenoient que rien n'eſt bien ou mal par ſa nature, mais ſeulement par convention, III, 432 & *ſuiv.* Réfutation de ce ſyſtême, *ibid.* Le Pyrrhoniſme univerſel eſt renouvellé par les Philoſophes modernes, I, 34, 35. III, 433. IV, 570, 601. C'eſt le délire & la honte de la raiſon humaine, 467. Les Pyrrhoniens furent regardés comme une Secte de menteurs, 467. Ils nous préviennent contre leurs ſophiſmes, 472. Ils ſont forcés d'admettre des myſteres, III, 298 & *ſuiv.* Le Pyrrhoniſme ne prévient point les diſputes, IV, 474. Il eſt faux que la méthode d'inſtruction ſuivie dans l'Egliſe Catholique conduiſe au Pyrrhoniſme, X, 643. Entre la Religion Catholique & le Pyrrhoniſme il n'y a point de milieu ſolide, I, 53. Le Pyrrhoniſme hiſtorique anéantiroit toute ſociété, XI, 24.

Q.

QUADRATUS, Diſciple des Apôtres, Apologiſte du Chriſtianiſme, atteſte que des morts reſſuſcités par Jeſus-Chriſt avoient vécu juſqu'à ſon tems, IX, 441.

QUAKERS ou TREMBLEURS, Secte d'enthouſiaſtes en Angleterre, qui prétendent agir en toutes choſes par inſpiration divine, X, 325, 524.

QUALITÉS SENSIBLES. Nous ne connoiſſons la matiere que par ſes qualités ſenſibles, II, 487. Nos ſens ne nous atteſtent rien de plus, X, 261. Ces qualités ſont tout à la fois en nous & dans les corps, mais en différens ſens, 324. III, 215. IV. 494 & *ſuiv.* Un aveugle-né, qui reçoit la vue pour la premiere fois, ne peut encore juger des qualités ſenſibles des corps, II, 350. Contradictions des Sceptiques ſur ces qualités, IV, 522.

R.

RABBIN, Docteur Juif. Les Rabbins modernes ne donnent plus aux prophéties le même sens que les anciens maîtres, VII, 203, 232, 239. *Voyez* JUIFS, OROBIO.

RACE. Ce terme se prend quelquefois dans les Livres Saints, pour un seul des descendans, VII, 178. Il exprime aussi des enfans par adoption, 251.

RAHAB, femme de Jéricho, ne fut point coupable de trahison envers ses concitoyens, VII, 25. Il n'est pas certain que cette femme fut une débauchée, *ibid.* ni une des aïeules du Messie.

RAISON, RAISONNEMENT. Divers sens du mot *Raison*, III, 318. IV, 302, 303, 345. C'est une faculté très-bornée, III, 320. Elle est à-peu-près nulle sans l'éducation, IV, 443. Elle n'est point la même dans tous les hommes, I, 124. Selon les Incrédules, elle est le partage d'un très-petit nombre, III, 491. IV, 382. Elle n'est jamais laissée à elle-même, 306. Ainsi *la raison en général* n'est qu'une abstraction qui ne signifie rien 305. La raison ne peut pas découvrir toutes les vérités démontrables, I, 120 *& suiv.* III, 292. Autre chose est de découvrir une vérité par la raison seule, autre chose de la démontrer lorsqu'elle est connue, I, 120, 121. Ce que nous appellons la raison n'est souvent qu'une ignorance, III, 336. Il n'est point d'absurdité que l'on ne puisse fonder sur la raison, IV, 400. Tous les hommes se flattent de l'écouter & de la suivre, 391, 456; sur-tout les Incrédules & les Hérétiques, I, 47; & tous en abusent, IV, 347. Si la Philosophie venoit à bout de faire agir les hommes selon les idées claires & distinctes de la raison, le genre humain périroit bientôt, III, 215, 321. IV, 472. Les Théologiens ne décrient point la raison, mais l'abus que l'on en fait, 347.

Contradictions des incrédules sur la force ou la foiblesse de la raison, III, 297. IV, 326, 354,

381, 382. N'écouter que la raiſon, fauſſeté de cette maxime, I, 46. Cette faculté eſt aveugle ſans la révélation, 120, 121. II, 193 & *ſuiv.* Elle n'a point fait de progrès chez les peuples privés de cette lumiere, IV, 385. Elle n'eſt point parvenue à connoître la loi naturelle, II, 137. Juſqu'à quel point elle étoit obſcurcie chez les Païens, IV, 352. Dieu peut nous inſtruire comme il lui plaît, par la raiſon ou par la révélation, 328 & *ſuivantes.* 361. La raiſon elle-même nous preſcrit de nous ſoumettre à la parole divine, III, 321, 322. Ce n'eſt donc point une abſurdité de déférer à cette autorité en matiere de Religion, IV, 352. Dieu n'a jamais abandonné l'homme aux ſeules lumieres de la raiſon, I, 98. IV, 361. Pourquoi il l'oblige de ſe ſoumettre à ſa parole, X, 228. Les erreurs de la raiſon ne peuvent pas être imputées à Dieu, IV, 368. Elles ne prouvent rien contre la vérité de la Religion, II, 155 & *ſuiv.* Les Epicuriens ont fait contre la raiſon les mêmes reproches que les Incrédules font contre la Religion, I, 378, 426. L'abus de la raiſon eſt une preuve de notre liberté, II, 355, 356.

La révélation n'a pas rendu la raiſon inutile, X, 237. Quel eſt l'uſage légitime de la raiſon en fait de Religion, XII, 52. Il eſt abſurde d'attaquer les faits par des raiſonnemens, IV, 339, 345. Le dictamen ſeul de la raiſon ne fonde point une obligation morale, III, 398, 530.

RÉCOMPENSE. Les loix, les peines, les récompenſes portent ſur l'hypotheſe de la liberté humaine, III, 109. Les récompenſes & les peines ſont néceſſaires pour donner de la force aux loix, 399. Celles de cette vie ne ſuffiſent point pour porter l'homme à la vertu, & pour le détourner du crime, I, 403 & *ſuiv.* III, 406. XII, 159.

RECONNOISSANCE des bienfaits. C'eſt un ſentiment naturel qui contribue à former la ſociété, IV, 236. Il ne peut pas avoir lieu dans le ſyſtême des Matérialiſtes, III, 480.

RÉDEMPTION des Captifs; inſtitut loué par un Philoſophe, XI, 340.

RÉDEMPTION des hommes par Jeſus-Chriſt.

Elle a été promiſe au moment du péché même ; I, 187, 209; mais ce Miniſtere n'a été pleinement dévoilé que par ſon accompliſſement, III, 293. Il ſuppoſe le péché originel & l'incarnation, X, 245. Objections des Incrédules contre ce dogme, 246 *& ſuiv.* Vains efforts des Sociniens, pour expliquer la Rédemption dans un ſens métaphorique, 251. Il eſt faux que ſes effets ſoient nuls, III, 374. X, 253, 257. Dieu auroit-il mieux fait de pardonner aux hommes que de les racheter? IX, 106. X, 248. Il a envoyé ſon Fils pour la rédemtion du monde entier, IX, 248. X, 254.

RÉFORME, RÉFORMATEURS. Il n'eſt point de Réformateurs plus hardis que les Ignorans, VI, 148. Origine de la prétendue réforme des Proteſtans, ſelon les Incrédules, X, 210. Ses chefs ont été les vrais Fondateurs de l'incrédulité moderne, I, 31, 43. Ils avoient beſoin d'une miſſion extraordinaire, 39; ils devoient la prouver par des miracles, XI, 166. Leurs ſectateurs ont été ſéditieux & intolérables dès leur origine, X, 459 *& ſuiv.* 464 *& ſuiv.* Telle a été la cauſe des rigueurs exercées contre eux, 467 *& ſuiv.* 483. La ſource de leur fanatiſme étoit l'ambition, 210. XI, 168. Ils ont été forcés de ſupprimer le culte extérieur qui dépoſoit contre eux, 13, 14; ils n'ont opéré aucun effet ſur les mœurs, 167. Ils ont attaqué le pouvoir des Rois par les mêmes armes que celui du Clergé, 180, 181. Les Réformateurs d'aujourd'hui ſont animés du même eſprit que ceux du ſeizieme ſiecle, X, 487. XI, 168.

RÉGIME. Néceſſité du régime dans les pays chauds, VI, 331. Utilité de celui qu'obſervoient les Egyptiens, *ibid.* Sageſſe de celui que Moïſe avoit preſcrit aux Iſraélites, 348, 349.

RELATION. Sans l'idée de Dieu, il n'y a point de relation morale entre les hommes, IV, 143. En quel ſens il y en a entre Dieu & nous, II, 517. III, 413. Quelles ſont ces relations, V, 328.

RELIGIEUX. *Voyez* MOINES.

RELIGIEUSES. Apologie de leur état,

preuve de ſon utilité, XI, 340 & *ſuiv.* 395. Elles ne ſont pas en trop grand nombre, 348. Fauſſe compaſſion des Incrédules pour les Religieuſes, 393.

RELIGION. C'eſt le culte par lequel Dieu veut être honoré, VI, 239. Elle eſt le caractere diſtinctif de l'humanité, I, 435. III, 557. Elle eſt fondée ſur la nature de Dieu & ſur celle de l'homme, 556 & *ſuiv.* C'eſt donc un devoir de la loi naturelle, 553 & *ſuiv.* Elle eſt auſſi ancienne que le monde, I, 248. III, 556; eſt ineffaçable & indeſtructible, I, 202, 292. Il n'eſt point de peuple qui n'en ait une, 203. L'homme n'en eſt point l'auteur, 98, 99. Elle n'eſt pas démontrable à tous les hommes, IV, 386. Dieu l'a donnée par révélation, II, 5. Il n'y eut jamais de Religion vraie ſur la terre que la Religion révélée, IV, 456. Elle n'a pas ſuivi la marche des connoiſſances humaines, I, 112. II, 2, 4. III, 593. IV, 361, 460. Elle n'a point la même ſource que le Polythéiſme & la ſuperſtition, II, 453. Dieu l'a rendue relative aux divers âges du genre humain, I, 2, 99, 102, 109. V, 1 & *ſuiv.* VIII, 2, 5, 6. X, 277, 284.

Origine de la Religion, ſelon les Incrédules, I, 128 & *ſuiv.* 185, 190, 201, 203, 249. Réfutation de leur théorie, *ibid.* Elle n'a point été inſpirée par la crainte, 185, 204 & *ſuiv.* Ce n'eſt point une invention des Légiſlateurs ni des Politiques, 203 & *ſuiv.* 249 & *ſuiv.* ni des Prêtres, 203, 259. Elle n'eſt point le fruit de l'éducation ſeule, 200; mais elle doit s'apprendre par l'éducation, comme les autres devoirs, IV, 384. Elle doit être fondée ſur des preuves de fait, 389, 635 & *ſuiv.* Sageſſe de Dieu de l'avoir ainſi établie, II, 433. Cette méthode ne favoriſe point les fauſſes Religions, IV, 647. X, 645.

La Religion eſt néceſſaire à l'homme pour ſon bonheur, I, 269 & *ſuiv.* III, 558. XII, 244. Elle l'eſt pour fonder la morale & la ſociété, I, 308 & *ſuiv.* III, 576. IV, 140 & *ſuiv.* XII, 104; pour établir l'autorité politique, I, 382. IV, 254 & *ſuiv.*; pour civiliſer les peuples, III, 578 & *ſuiv.* C'eſt la ſeule reſſource des peuples malheureux, I, 287. Cette néceſſité a été reconnue par

les anciens Philoſophes, III, 562; même par pluſieurs Incrédules modernes, II, 439. La néceſſité & l'utilité de la Religion ſont une preuve de ſa vérité, I, 265, 420. Ses bienfaits ſont méconnus à cauſe de leur continuité, XI, 411, 455.

On ne s'éleve contre la Religion que dans les ſiecles corrompus, IV, 388. XII, 238. Les argumens par leſquels on l'attaque aujourd'hui, ſont très-anciens, I, 68. Les Incrédules lui attribuent fauſſement tous les maux de ce monde, 564. XI, 511. XII, 58 & *ſuiv.* 65. Il eſt faux que la Religion ſoit inutile, I, 425. III, 605, ni pernicieuſe, I, 423. III, 611 & *ſuiv.* Elle n'inſpire aucune frayeur aux ames vertueuſes, I, 298; ne repréſente point Dieu comme toujours irrité, 304 & *ſuiv.* XI, 377; ne rend point l'homme peureux ni lâche, I, 299. III, 612, ni plus méchant, I, 425. Elle ne nous défend point de remédier à nos maux par des moyens innocens, 301, IV, 68; ni d'avoir égard aux avantages temporels de la vertu, I, 335. III, 272. XII, 65 & *ſuiv.* 106.

La Religion n'énerve point la morale, III, 616; n'autoriſe aucune paſſion, 625; n'eſt la cauſe d'aucun crime, I, 376. III, 267. Il eſt abſurde de lui attribuer le mal qu'elle défend, & non le bien qu'elle commande, I, 377 & *ſuiv.* 425. X, 490. Elle conſacre tous les devoirs d'humanité & de ſociété, III, 504. XII, 101. Ce n'eſt point elle qui diviſe les hommes; ce ſont les paſſions, I, 417. III, 620. XII, 252. Elle n'inſpire point le zele perſécuteur ni la cruauté, X, 383, 503. Au contraire, elle commande la tolérance, autant que le bien public peut le permettre, IV, 5, 50. Il eſt faux qu'il y ait moins de mœurs par-tout où il y a plus de Religion, III, 609. VIII, 211. Aucune Religion ne peut & ne doit rendre l'homme impeccable, XI, 406. XII, 67. Elle n'autoriſe point le déſpotiſme, I, 415, 429. IV, 262, 281. Au contraire, elle reſtreint le pouvoir politique, 263. Elle ne tire point ſa force des loix civiles, I, 396. La Religion ſe reſſent néceſſairement des révolutions politiques de l'Univers, XI, 404; mais elle ne change point lorſque l'homme devient plus éclairé, VII, 413. Enchaînement inébranlable des dogmes qu'elle nous enſeigne, III, 220. Les erreurs en

fait de Religion ſont nées de faux raiſonnemens plutôt que de fauſſes révélations, IV, 391 & *ſuiv.*

RELIGIONS FAUSSES. Il vaut mieux avoir une Religion fauſſe que de n'en point avoir du tout, I, 361, 417. III, 664. En quel ſens les fauſſes Religions ſont utiles, I, 423. XII, 251. Les Légiſlateurs n'ont pas oſé y toucher, I, 486 & *ſuiv.* II, 21 & *ſuiv.* ni les Philoſophes, X, 86. Ils regardoient la Religion comme une affaire de politique & non de perſuaſion, IX, 456. Dieu permet les fauſſes Religions comme les autres déſordres, IV, 405. L'éducation, la tradition la voie d'autorité, ne ſont pas la ſource des fauſſes Religions, III, 660. IV, 391 & *ſuiv.* Il eſt faux que toutes les Religions citent les mêmes preuves, 369. Il n'eſt pas néceſſaire de les examiner toutes, pour ſavoir quelle eſt la vraie, 337 & *ſuiv.* X, 635, 644. XI, 61; ni de ſavoir juſqu'à quel point ceux qui les profeſſent ſont coupables ou dignes d'excuſe, IV, 338, 374. X, 634, 638. Courte énumération des Religions fauſſes, 494. Le mérite perſonnel des partiſans d'une Religion n'en prouve pas la vérité, IX, 428. Les Incrédules juſtifient toutes les Religions fauſſes, & n'attaquent que la vraie, XII, 241.

RELIGION NATURELLE OU PRIMITIVE. Il n'y eut jamais de Religion naturelle vraie, que la Religion révélée, I, 93, 117. XII, 222. Quelle en eſt l'origine, I, 128 & *ſuiv.* En quel ſens elle étoit naturelle, 119. Elle étoit prouvée par des faits, 120. V, 25. Elle ne pouvoit ſe tranſmettre que par tradition, III, 655. Elle préſervoit l'homme des erreurs, de la ſuperſtition, des crimes qui regnent chez les Nations infidelles, II, 195, 202 & *ſuivantes.* Elle n'étoit point inſpirée par la crainte, I, 219, 227; comment elle s'eſt altérée, 435; cette altération fut volontaire, 441.

RELIGION NATURELLE dans le ſens des Déiſtes. Comment ils l'entendent, I, 123. IV, 302, 308, 316, 412. Comment elle s'eſt formée ſelon eux, I, 437. Selon leurs idées, la Religion la plus naturelle eſt le Polythéiſme & l'idolâtrie,

IV, 308, 324, 416. Le Chriſtianiſme eſt une Religion auſſi naturelle que la leur, 414 & *ſuiv.* Ils ſont redevables de leur prétendue Religion naturelle à la révélation, III, 344. Ils n'ont jamais pu dire en quoi elle conſiſte, IV, 311 & *ſuiv.* Dogmes qui la conſtituent ſelon quelques Déiſtes, II, 32. Les autres n'en rombent pas d'accord, IV, 311 & *ſuiv.* Cette Religion n'eſt pas donnée à tous, non plus que la révélation, I, 45; elle n'eſt pas plus à portée de tous les hommes, IV, 327 & *ſuiv.*; elle n'eſt pas démontrable aux ignorans, 417. Aucun homme n'eſt parvenu à la profeſſer ſans erreur, III, 659, 660. IV, 300, 351 & *ſuiv.* Le peuple eſt incapable de ſe former une croyance, 382. Celle des Déiſtes n'eſt point la Religion des Patriarches, 355. Contradiction d'un Déiſte ſur la néceſſité de la Religion prétendue naturelle, 310, 219. Ce n'eſt dans le fond que l'indifférence pour toute Religion, 413; un plan d'irréligion mal raiſonné, 412. Elle n'a jamais exiſté chez aucun peuple, 352 & *ſuiv.* Les Déiſtes oppoſent mal-à-propos la Religion naturelle à la Religion révélée, 442 & *ſuiv.* Il eſt faux que tous les Religionnaires lui donnent la ſeconde place, 378 & *ſuiv.*

RELIQUES. Celles des Martyrs ont été honorées & placées ſous l'Autel, depuis le premier ſiecle de l'Egliſe, VIII, 174. X, 154, 397. Raiſons ſolides ſur leſquelles ce culte eſt fondé, 377.

REMORDS. Différence entre la douleur & les remords, III, 390, 394. Ceux-ci ſont une preuve de notre liberté, 108, 156, 157. Les Matérialiſtes conſeillent aux méchans de les étouffer, II, 231. Les remords ſont abſurdes dans leur ſyſtême, III, 264.

RENARD. L'Hiſtoire des Renards pris par Samſon, n'eſt pas incroyable, VII, 40, 41.

RENONCEMENT à ſoi-même; en quel ſens l'Evangile l'ordonne; ce précepte n'eſt ni injuſte ni impoſſible, X, 318.

REPAS. Les repas communs & religieux étoient des ſignes & des leçons de fraternité, III, 581. X, 350. Superſtition des Païens dans leur repas, VI, 486.

REPENTIR. Il efface le péché aux yeux de Dieu, mais non aux yeux des hommes, III, 196. En quel ſens Dieu ſe repent, VII, 142.

REPOS. Le repos de la matiere ou des corps eſt un état auſſi poſitif que le mouvement, II, 288. Pourquoi Dieu avoit ordonné le Sabbat ou le repos du ſeptieme jour, VI, 267. Le repos de la ſeptieme année chez les Juifs étoit un miracle permanent, 86 & *ſuiv.* *Voyez* SABBAT.

RÉPROBATION. En quel ſens Dieu prédeſtine les uns & réprouve les autres, VI, 192, 193.

RÉPRODUCTION. La réproduction des êtres vivans eſt un myſtere impénétrable, VIII, 397. Examen du ſyſtême de M. de Buffon ſur la réproduction, II, 337 & *ſuiv.* 342 & *ſuiv.*

RÉPUBLIQUE. Les Juifs ſont la premiere République qui ait exiſté dans l'Univers, VI, 392. Souvent il y a eu dans les Républiques moins de liberté civile que dans les Monarchies, IV, 266 & *ſuiv.*

RÉSURRECTION. L'idée de réſurrection dérive de la croyance de l'immortalité de l'ame, VI, 214. Celſe attaque le dogme de la réſurrection future, X, 85. Ce dogme n'eſt point incroyable, 264; il a été cru par les Patriarches & par les Juifs, XII, 170; & combattu par les Philoſophes, 173. Preuves qu'en a données Tertullien, 175. Il ne donne lieu à aucune objection ſolide, 178 & *ſuiv.* Il a fait commettre des crimes parce qu'il étoit mal entendu, III, 279. Le Chriſtianiſme en prévient toutes les fauſſes conſéquences, X, 371. Les morts doivent-ils reſſuſciter tous ſous le Meſſie? VII, 499. La réſurrection d'un homme eſt auſſi aiſée à conſtater que ſa mort, IV, 583 & *ſuiv.*

Les Juifs avouent que Jeſus-Chriſt a reſſuſcité des morts, VIII, 567. Réſurrection de la fille de Jaïre, 486 & *ſuiv.* du fils de la veuve de Naïm, 517; de Lazare, 548 & *ſuiv.* Preuves de ce miracle, réponſe aux objections, *ibid.* Quelques perſonnes reſſuſcitées par Jeſus-Chriſt ont vécu juſqu'au ſecond ſiecle, 324, 567.

RÉSURRECTION DE JESUS-CHRIST.

Elle avoit été prédite par les Prophetes, IX, 144. Jeſus-Chriſt l'avoit annoncée lui-même, VII, 246. VIII, 569. IX, 168, 201, 205. Importance de ce fait à l'égard du Chriſtianiſme, 141 *& ſuiv.* Il eſt atteſté invinciblement, VIII, 327. Maniere dont les Evangéliſtes le racontent, IX, 153 *& ſuiv.* Le déſordre même de la narration en prouve la vérité, 159, 160. La célébration du Dimanche en atteſte la réalité, VIII, 326. IX, 358. Ce n'eſt point un fait incroyable, 235, 236. Il a été cru ſur le lieu immédiatement après, par des témoins de tous les états, VIII, 275 *& ſuiv.* IX, 141, 264, 268, 269. On ne pouvoit être Chrétien ſans le croire, 305, 309, 337, 338, 414. Raiſons par leſquelles Celſe combat ce miracle, X, 51 *& ſuiv.* Contradictions dans leſquelles tombent ceux qui l'attaquent, IX, 188, 191, 234. X, 54. Jeſus-Chriſt devoit-il reſſuſciter en préſence des Juifs, des Gardes, des Apôtres? IX, 178, 179, 236 *& ſuiv.* Devoit-il ſe montrer à tout le monde? *ibid.* 245. X, 54. Il n'y a point de contradictions dans la narration des Evangéliſtes, IX, 184, 185, 205, 216, 217, 226 *& ſuiv.* Quand Dieu auroit fait tout ce que demandent les Incrédules, cela n'auroit pas rendu la réſurrection de Jeſus-Chriſt plus certaine, 241, 242, 244. X, 56, 57.

RÉVÉLATION. Dieu peut nous inſtruire comme il lui plaît, par la raiſon ou par la révélation, IV, 332 *& ſuiv.* Tout ſigne certain de la volonté de Dieu eſt une révélation, X, 629. Quand il parle nous ſommes obligés de le croire, III, 336. V, 28. La néceſſité de la révélation a été reconnue par les anciens Philoſophes, II, 103 *& ſuiv.* par Platon, I, 486; par d'autres Légiſlateurs, 490; par pluſieurs Philoſophes modernes, II, 158. Etat des Nations qui n'ont pas été éclairées par la révélation, 192 *& ſuivantes.* Cette néceſſité eſt démontrée d'ailleurs, I, 52, 192, 538. II, 5, 242. III, 291, 592. IV, 293 *& ſuiv.* 456, 460. V, 88. Il n'y a jamais eu de vraie Religion ſur la terre que la Religion révélée, IV, 300, 456. Contradictions des Incrédules ſur la poſſibilité d'une révélation, V, 80.

La révélation a commencé avec le monde, I,

110. IV, 352, 361, 460 & *ſuiv.* V, 1 & *ſuiv.* Dieu s'eſt revélé ou fait connoître à tous les hommes, VI, 181, 182. Tous les peuples ont cru aux révélations, IV, 355. C'eſt un fait éclatant continué depuis la création, 391. Il doit porter ſur la certitude morale, & ſe prouver comme les autres faits, *ibid.* X, 510. Quelles en ſont les preuves générales, I, 16, 109 & *ſuiv.* III, 345. On ne doit point l'atraquer par des raiſonnemens ſur la poſſibilité, IV, 358, 409. Signes par leſquels Dieu peut atteſter une révélation, V, 28 & *ſuiv.* Les mêmes preuves doivent ſervir pour toute eſpece de révélation, VII, 449, 450.

Preuves ſommaires d'une révélation primitive, I, 110 & *ſuiv.* IV, 460. Elle a été telle qu'il la falloit pour lors, I, 2, 99. IV, 342, 454 V, 1 & *ſuiv.* VIII, 2 & *ſuiv.* Elle n'a jamais été contraire à elle-même, I, 12. VII, 413. Elle eſt toujours allée en augmentant, I, 17. VII, 412, 415. Cauſes qui ont contribué à l'altérer, I, 4, 436. Elle avoit prévenu les hommes contre l'idolâtrie, II, 384; contre la ſuperſtition & les dévotions cruelles, 191; contre tous les déſordres des Nations barbares, 198 & *ſuiv.* Elle n'a donc pas été inutile, I, 181. Elle a fait mieux connoître Dieu, VII, 428. X, 275. Mais aucune révélation ne peut nous faire comprendre la nature divine, IV, 327; & ne doit nous faire concevoir les myſteres, III, 342. Connoiſſances eſſentielles qu'elle nous a données, IV, 325, 327. Nous lui ſommes redevables ſans nous en appercevoir, I, 119. V, 486. Il eſt abſurde d'oppoſer la Religion révélée à la Religion naturelle, IV, 441 & *ſuiv.* Toutes les objections contre la premiere ſe tournent contre la ſeconde, I, 45, IV, 442, 446 & *ſuiv.* & contre la Providence, 419. *Voyez* RELIGION NATURELLE ou PRIMITIVE.

La révélation ne dégrade point la Divinité, IV, 444; n'en donne point une idée terrible, I, 220, 227. Ce n'eſt point un trait de partialité ni de malice de la part de Dieu, V, 19, 78 & *ſuiv.* VII, 414. X, 96, 276. Elle ne ſuppoſe point un Dieu changeant ni injuſte, IV, 402 & *ſuiv.* VII, 413. Elle n'a point énervé la morale, IV, 423, 447. Au con-

traire, elle a fait mieux connoître & mieux observer la loi naturelle, 335. Elle ne nous prescrit point des devoirs contraires à la loi naturelle, mais des devoirs plus amples, 342. Elle ne commande rien d'inutile, 405 *& suiv.* ne rend point le salut plus difficile, 376. VII, 414. N'ordonne rien de pernicieux, IV, 432. Elle nous préserve de la superstition, 447; ne rend point l'homme intolérant & cruel, 428. X, 282. Dieu n'a point dû se révéler de même à toutes les Nations, V, 82.

Tableau de la révélation donnée par Moïse, IV, 463, 464. Nécessité de cette seconde révélation, 465. V, 26. Dieu n'a pas révélé tous ses desseins par ce Législateur, VII, 415. *Voyez* JUDAÏSME, JUIFS, MOÏSE.

Pourquoi Dieu a retardé si long-tems la révélation donnée par Jesus-Christ, XII, 161. Il n'avoit pas refusé la lumiere aux hommes avant l'Evangile, VII, 391. Motifs de crédibilité de cette révélation, III, 326, 327. IV, 611. XII, 214. Il ne peut plus y avoir de révélation générale après celle-là, I, 23. Elle n'est pas moins certaine pour nous que pour les témoins oculaires, IV, 409. Ses Interpretes n'ont point été sujets à l'erreur, 437, 438. Elle est à portée des hommes les plus ignorans, X, 631. Personne ne sera puni pour l'avoir ignorée invinciblement, 645, 649. XII, 46. Une Religion révélée ne peut se transmettre que par tradition, XI, 1 *& suiv.* 55. De savoir quelle est la Doctrine révélée, c'est une question de fait, 2, 3, 6. *Voyez* CHRISTIANISME, JESUS-CHRIST.

Chaque révélation a été suffisante pour le tems auquel elle a été donnée, VII, 387. Il est absurde de dire que Dieu auroit mieux fait de rendre d'abord le genre humain tel qu'il le vouloit, que de donner plusieurs révélations, IV, 404. Il n'est pas vrai que les fausses révélations aient les mêmes preuves, 369 *& suiv.* Les Incrédules sont redevables à la révélation de la plupart de leurs connoissances, XII, 55.

RÊVES, SONGES. Les opérations de ceux qui rêvent ne prouvent rien contre la liberté humaine, III, 168; ni contre la certitude de nos sensations, IV, 482. La foi aux songes n'a pas été suggérée par des Imposteurs, 399. Les Philosophes

mêmes les ont pris pour une espece de divination, V, 74, 130. Ce n'est point là l'origine des visions prophétiques, 128. Moïse défend d'y ajouter foi, 131.

RÉVOLUTION. Les Philosophes admettent sans preuves des révolutions générales qui ont changé la face du monde, II, 370.

RICHESSES. Jesus-Christ ne condamne point les richesses, mais leur abus, IX, 21, 22. Il n'a point conseillé de les employer injustement, X, 324. *Voyez* BIENS.

RIMINI. Il est faux que le Concile de Rimini ait professé l'Arianisme, X, 590.

RITES. *Voyez* CÉRÉMONIES.

ROBOAM. Cause de la révolte de dix Tribus contre ce Roi, VII, 101.

ROIS, SOUVERAINS. Dans l'origine c'étoient les vieillards ou les chefs de famille, I, 315, 455. V, 503. Le pouvoir des Rois est fondé sur la loi naturelle, I, 388 & *suiv.* IV, 278. En quel sens il vient de Dieu, I, 428. IV, 276 & *suiv.* Il est faux que Dieu soit moins redouté que les Rois, I, 413. Un peuple Athée n'en voudroit point souffrir, IV, 274. C'est la Religion qui affermit leur autorité, I, 413, 414. Emportement des Incrédules contre les Souverains, 115, 265, 275. Maximes abominables qu'ils enseignent sur ce sujet, XII, 143. Leur morale pervertit les Rois, 109. Ils font quelquefois semblant de défendre l'autorité souveraine, XI, 180, 199, 219, 258. Y a-t-il un complot entre les Rois & les Prêtres pour asservir les peuples? XII, 153 & *suiv.* En quel cas les Souverains sont dispensés d'exécuter leurs sermens, XI, 163, 164.

Les Rois de Perse & d'Assyrie avoient plusieurs noms, VII, 260. La loi Juive n'attribuoit point aux Rois un droit abusif, VI, 396 & *suiv.* Leur succession ne fut point d'abord assurée à l'aîné de leurs enfans mâles, 95. Lorsqu'ils se livrerent à l'idolâtrie, ils en furent punis, 520 & *suiv.* Tous les Rois Idolâtres sont loués par les Incrédules, parce qu'ils ont été tolérans, VII, 65 & *suiv.*

Ceux qui ont été zélés pour la Religion, leur ſont odieux, XII, 86. Le Chriſtianiſme affermit l'autorité des Rois, 260. Il influe beaucoup ſur leurs mœurs, XI, 428, 437. Les Incrédules ne cherchent qu'à brouiller les deux puiſſances, 204, 209.

Les Souverains ſont obligés par la loi naturelle de protéger la Religion, XI, 197, 202. Ce ne ſont point eux qui donnent à la Religion force de loi, 196 & *ſuiv.* Ils n'ont point fait une grace en accordant la liberté de prêcher le Chriſtianiſme, 197. Ils n'empruntent point leur autorité du Clergé, IV, 276 & *ſuiv.* Les Miniſtres de la Religion doivent obéiſſance au Souverain dans tout ce qui n'eſt pas contraire à la loi de Dieu, XI, 194. Il n'a pas la propriété fonciere des biens donnés à l'Egliſe, 255. Droits de nos Rois ſur les bénéfices, 257. Le Clergé a contribué à rétablir l'autorité de nos Rois, XII, 35. Il a été très-utile que ſur pluſieurs choſes ils aient déféré à la déciſion des Papes, XI, 144, 147, 155. Les Incrédules blâment le Sacre des Rois, 327. Effets que celui de Louis XVI produiſit ſur l'aſſemblée, 299.

ROMAINS, ROME. Les Romains n'adoroient qu'un ſeul Dieu dans les premiers tems, I, 172. II, 3. Ils eurent des mœurs tant qu'ils furent religieux ou ſuperſtitieux, I. 344. VIII, 211. Bons effets que produiſoit leur Religion, I, 424. Ils copierent toutes les erreurs des Grecs, II, 4. Leur proſpérité ne prouve pas que leur Religion fût vraie, X, 13, 124, 156. Ils étoient impies du tems de Céſar & de Cicéron, IV, 46 & *ſuiv.* Ils furent corrompus par l'Epicuréiſme, I, 361. IV, 22. Ils n'étoient pas tolérans, 19, 20, 44 & *ſuiv.* Ils ont détruit la Religion des Gaulois, 47. Les Juifs ont été quelquefois ſoufferts, d'autrefois perſécutés à Rome, 45. IX, 495.

Les premiers Rois de Rome furent deſpotes, VI, 394. Imperfection des Loix Romaines, II, 131. IV, 257. XI, 405 & *ſuiv.* Inutilité & injuſtice de celles qui concernoient les mariages, 444, 446; & le droit des peres, 451. Corruption & cruauté des mœurs des Romains, II, 132. IV, 46, 267. XI, 418, 421. Barbarie avec laquelle ils traitoient les Eſclaves, I, 380. II, 132. X, 489.

Ils étoient exercés à la férocité, par les ſpectacles de l'amphithéâtre, IX, 538. Ils n'approuvoient pas abſolument le ſuicide, IV, 67. Leurs vertus n'étoient fondées que ſur l'orgueil, 87. Leur liberté n'étoit que la tyrannie du Sénat, 267. Leur amour de la patrie un vrai fanatiſme, 25. Il a fait le malheur du monde, XI, 429. Leur politique déteſtable à l'égard des peuples vaincus, V, 170. VI, 433.

Le College des Pontifes étoit très-puiſſant à Rome, VI, 120, 126, 291. XI, 96. Privileges que les Romains avoient accordés aux Veſtales, XI, 225, 277. La prévention de leurs Ecrivains contre le Chriſtianiſme ne prouve rien, IX, 457. Jeſus-Chriſt devoit-il reſſuſciter à Rome? 245. Pluſieurs Romains diſtingués furent convertis par les Apôtres, 439.

ROMAN. L'Evangile n'eſt point un Roman Oriental, VIII, 337, 338. Les Apôtres ne ſont point des Romanciers, IX, 249, 254.

ROYAUME. Jeſus-Chriſt n'a point promis ni voulu établir un Royaume temporel, VII, 462. Le Royaume des Cieux ou le Royaume de Dieu, eſt le culte univerſel du vrai Dieu, IX, 370. Les Juifs n'ont point cru en lui par l'eſpérance d'un Royaume temporel, 412 *& ſuiv.*

S.

SABAÏTES, SABIENS ou ZABIENS, Adorateurs des Aſtres, I, 206, 244. Il ne faut pas les confondre avec les Sabéens, peuples du pays de Saba dans l'Arabie. Moïſe défend les ſuperſtitions des Zabiens, VI, 322. Les Parſis ou Guebres ont conſervé les erreurs des Sabaïtes, I, 586.

SABBAT, repos du ſeptieme jour; raiſons pour leſquelles Dieu l'avoit inſtitué, III, 582. VI, 267. Pourquoi il étoit ordonné aux Juifs avec tant de rigueur, 160, 268. Comment Jeſus-Chriſt s'eſt diſculpé de la violation du Sabbat, VIII, 497 *& ſuiv.* 541, 547.

SACERDOCE. Les Prophetes avoient annoncé un nouveau Sacerdoce au-lieu de l'ancien, VII, 336. *Voyez* PRÊTRES.

SACRIFICES. Abus que les Incrédules font de ce terme, VI, 312, 313. Origine des ſacrifices, quelle en eſt l'intention, I, 210. VI, 294 *& ſuiv.* X, 302. Inſtruction qu'ils donnent aux hommes, III, 581. X, 349. Le ſacrifice eſt eſſentiel à toute Religion, VII, 372. X, 348, 407. Il ne ſuppoſe pas que Dieu ſoit avide de préſens, VI, 199 *& ſuiv.* 298. Quelle a été l'origine des ſacrifices ſanglans, I, 222. VI, 294 *& ſuiv.* Comment ſe ſont introduits les ſacrifices de victimes humaines, I, 224. VI, 303. Ils ſont nés de la barbarie des peuples Anthropophages, II, 198, 199. Ils ont été en uſage chez preſque tous les peuples, 197. Les Juifs n'en ont point offert, VI, 305 *& ſuiv.* Jeſus-Chriſt les a extirpés en aboliſſant les ſacrifices ſanglans, II, 199. X, 353. En quel ſens il y avoit chez les Juifs des ſacrifices pour le péché, VI, 322, 338. VII, 327 *& ſuiv.* Le ſacrifice de la vache rouſſe ne venoit point des Egyptiens, VI, 324. Dieu a prédit qu'il feroit ceſſer les ſacrifices des Juifs, & agréeroit ceux des Nations, VII, 264, 267, 280.

Le ſacrifice de Jeſus-Chriſt eſt mal enviſagé par les Incrédules, X, 353. Effets qu'il a produits, 352. Vérités morales qu'il nous enſeigne, 350. Avantages qui en reviennent à la ſociété, 352. L'Euchariſtie eſt un vrai ſacrifice, 349.

SADDER. Livre des Parſis, Sectateurs de Zoroaſtre; il n'eſt pas ancien, I, 596.

SADUCÉENS, Secte de Juifs Epicuriens, III, 253. IX, 16. Ils n'ont paru que deux cents ans avant Jeſus-Chriſt, III, 253. En quel ſens ils ont été tolérés, VI, 528 *& ſuiv.* Ils ont accoutumé les Juifs à prendre les prophéties dans un ſens groſſier, VII, 443. Jeſus-Chriſt les a réfutés ſolidement, VI, 225, 226. Le Saducéiſme ſubſiſte encore chez les Juifs, VII, 190.

SAGESSE. C'eſt un attribut de la Divinité, II, 527. Nous ne pouvons juger de la ſageſſe divine par les moyens qu'elle emploie, 619. Elle n'exige point que la vertu ſoit toujours récompenſée & le vice

toujours puni ſur la terre, 572 & *ſuiv.* En quel ſens Jeſus-Chriſt & les Apôtres réprouvent la ſageſſe de ce monde, X, 69, 227. XII, 45 & *ſuiv.*

SAGE-FEMMES. Dieu n'a point récompenſé un menſonge dans les Sages-femmes d'Egypte, VI, 5.

SAINT, SAINTETÉ. Divers ſens de ces deux termes, VII, 363 & *ſuiv.* *Saint* ne ſignifie ſouvent qu'un adorateur du vrai Dieu, 67. En quoi conſiſte la ſainteté de Dieu, II, 520. VII, 364; & celle de l'homme, VI, 342, 343, VII, 363. En quel ſens le culte cérémoniel de l'ancienne loi étoit ſaint, VI, 391 & *ſuiv.* VII, 363 & *ſuiv.* La Religion ne met point au rang des Saints des hommes inutiles, III, 278. Ils ont été d'abord canoniſés par les peuples, XI, 160. Pourquoi nous les honorons, 338, 371. Différence entre le culte que nous rendons aux Saints & celui qui eſt dû à Dieu, 16, 364. Calomnies des Incrédules contre les Saints, 119, 120, 132. XII, 77, 81, 85, 87, 121. Ils n'ont pas été toujours irrépréhenſibles, VII, 66 & *ſuiv* 582. La plupart ſe ſont ſanctifiés dans la vie privée, XII, 82.

SALOMON, Roi des Juifs. Vœux de David pour la proſperité du regne de Salomon ſon fils, VII, 296 & *ſuiv.* Il eſt le type du Meſſie, 299. Il ne fut point uſurpateur, livré aux Prêtres, tolérant, &c. 97, 98. L'Ecriture n'approuve ni ſa polygamie ni ſon idolâtrie, 98, 99. Il en fut puni, VI, 522. VII, 100. Ses richeſſes ne ſont point incroyables, *ibid.*

SALUT. Rien n'eſt indécent à l'égard de Dieu pour opérer le ſalut de l'homme, VIII, 397. Il pourvoit au ſalut de tous, X, 254; mais il n'eſt pas obligé de nous révéler de quelle maniere il le fait, IV, 330, 410, 411. X, 255. L'abondance des lumieres ne rend pas le ſalut plus difficile, VII, 414. Il eſt faux qu'il dépende du haſard, IV, 374. X, 280. En quel ſens nous devons faire notre ſalut avec crainte & tremblement, 299. Le petit nombre des hommes ſauvés n'eſt point un dogme du Chriſtianiſme, 274. Les Déiſtes font peu de cas du ſalut des ames, IV, 410. La foi & les œuvres ſont

également nécessaires au salut, mais les vertus morales ne suffisent pas, X, 500.

SAMARITAINS, habitans de la ville & du canton de Samarie dans la Palestine. Leur origine, V, 217. Ils avoient le Pentateuque de Moïse, 285, 294. La substitution des caractères Chaldéens aux lettres Samaritaines n'a causé aucune altération dans les Livres saints, 325. Haine constante entre les Juifs & les Samaritains, 218. Ils avoient une notion du Messie, VIII, 463. Entretien de Jesus-Christ avec la Samaritaine, 462. Il est faux que cette femme fut une prostituée, IX, 76.

SAMSON. L'Histoire de cet homme n'est point une fable, VII, 40, 41. Il ne fut point suicide, IV, 92. VII, 42. En quel sens ses exploits sont loués dans l'Ecriture, 38, 39.

SAMUEL, Prophete & Juge du peuple de Dieu. Apologie de sa conduite, VI, 396 *& suiv.* VII, 48 *& suiv.* 64. Il n'a point usurpé le sacerdoce, trahi son Roi ni sa Nation, 48 *& suiv.* n'a point légitimé le despotisme, 396; ni offert un sacrifice de sang humain en tuant Agag, VI, 313. Il est l'Auteur du Livre des Juges, & de celui de Ruth, V, 282.

SANCHONIATHON, Auteur Phénicien, dont il ne reste qu'un fragment conservé par Eusebe dans sa Préparation Evangélique. Contradictions d'un Philosophe touchant cet Auteur, V, 233; il avoit écrit une Histoire des Juifs, 274. VI, 21. Sa Théogonie est absurde, 25.

SANCTION. Les peines & les récompenses sont nécessaires pour donner aux loix une sanction, ou la force d'obliger les hommes, III, 401, 407. Jesus Christ a donné à la morale sa véritable sanction, IX, 13, 14.

SANG. Pourquoi Dieu avoit défendu d'en manger, II, 209. IV, 406. VI, 320. VII, 399. Raisons qui engagerent les Apôtres à renouveller cette loi, 376. XI, 175. Jesus-Christ a écarté tout danger de répandre du sang par motif de Religion, X, 352. Il est faux que le sang ait coulé pour soutenir le Christianisme, XI, 480.

SANHÉDRIN, Conseil ou Sénat des Anciens chez les Juifs. Ce Tribunal n'étoit point Juge de la mission des Prophetes, VII, 475 & *suiv.* Le jugement qu'il a prononcé contre Jesus-Christ ne prouve rien, *ibid.*

SARA n'étoit point la sœur, mais la niece & l'épouse d'Abraham, V, 496. Son tombeau attestoit la croyance des Patriarches à l'immortalité, III, 229. V, 9.

SATURNE. Différens noms de ce faux Dieu, VI, 287.

SAVANS. Il n'étoit pas nécessaire que le Christianisme fût d'abord accueilli par les Savans, IX, 450 & *suiv.* Plusieurs cependant l'embrasserent au second siecle, 337, 442. L'incrédulité des autres ne prouve rien, 457, 460.

SAUL, Rois des Juifs, n'eut aucun sujet de plainte contre Samuel, VII, 54 & *suiv.* ni contre David, 62 & *suiv.* Il fut répréhensible d'avoir offert un sacrifice, 59; & d'avoir épargné Agag, 61.

SAUVAGES. L'état sauvage n'est point l'état naturel de l'homme, IV, 146, 147, 148. Les Sauvages sont plus malheureux que nous, 177 & *suiv.* sont naturellement timides; c'est ce qui les rend farouches & ennemis des étrangers, II, 220. III, 437. Ils sont tristes & mélancoliques, souvent exposés à mourir de faim, I, 308, 309; ne peuvent avoir une population nombreuse, 310. Ils sont dans un état de défiance mutuelle & de guerre, 309. II, 210, 222; cruels & vindicatifs à l'excès, IV, 178, 179. VI, 303. Il y a plus de crimes chez eux que chez les Nations policées, I, 311. Ils tuent leurs enfans au premier mouvement de colere, IV, 237. Comment on a été obligé de leur faire la guerre, VII, 16, 17. Pourquoi ils souffrent des tourmens horribles sans se plaindre, IX, 519, 520. Le sentiment moral est peu développé dans les Sauvages, mais il n'est pas entiérement effacé, III, 438 & *suiv.* Est-il vrai qu'un Sauvage ne puisse s'élever par lui-même jusqu'à la connoissance de Dieu? IV, 326. X, 638. La

Religion eſt néceſſaire aux peuples iſolés, pour qu'ils ne deviennent pas ſauvages, III, 578 & *ſuiv.*

SCANDALE. En quel ſens Jeſus-Chriſt a été une pierre de ſcandale, IX, 84.

SCEAU appoſé par les Juifs ſur le tombeau de Jeſus-Chriſt. Ce n'étoit point l'effet d'une convention, IX, 176, 177.

SCEPTICISME, SCEPTIQUES, Philoſophes qui faiſoient profeſſion de tout examiner & ne rien affirmer. Contradictions dans leſquelles ils tombent, IV, 513. Le Scepticiſme général eſt abſurde, IV, 472, 480. Les Sceptiques ne voient que de la probabilité dans la conſtance des loix phyſiques de l'Univers, II, 325. Par-là ils ſont redoutables aux Matérialiſtes, 386. Voie par laquelle on parvient au Scepticiſme en fait de Religion, I, 32, 36. C'eſt la même choſe qu'une irréligion réfléchie, III, 627 & *ſuiv.* un effet d'orgueil & d'opiniâtreté, 630. Quel parti on doit prendre dans le cas du doute, 646 & *ſuiv.* Les Sceptiques ſont forcés d'admettre des myſteres, 298 & *ſuiv.* Le Scepticiſme ne préſerve ni des diſputes ni du fanatiſme, IV, 472. Argumens inſolubles que font les Sceptiques aux Matérialiſtes, V, 52.

SCEPTRE. C'étoit dans l'origine le bâton d'un vieillard, VII, 187. Il ne déſigne pas toujours la royauté, *ibid.*

SCHÏLOH, nom du Meſſie dans la Prophétie de Jacob, VII, 194.

SCHISMATIQUES, SCHISME. Le Schiſme des dix Tribus a rendu impoſſible la ſuppoſition & l'altération des Livres ſaints, V, 281, 286, 294. Raiſonnemens & principes de tous les Schiſmatiques, I, 46. Le Schiſme dégénere bientôt en héréſie, XI, 64, 66. Les diviſions ſurvenues entre les Apôtres & entre les premiers Fideles n'étoient pas des Schiſmes, IX, 374. XI, 75. Principaux Schiſmes qui ont affligé l'Egliſe, 64 & *ſuiv.*

SCIENCES. L'origine des Sciences & des Arts prouve la nouveauté du monde, II, 370. En quel ſens

ſens le fruit défendu pouvoit donner la ſcience du bien & du mal, III, 357. Le Chriſtianiſme engage ſes ſectateurs à la culture des ſciences, XII, 1 & *ſuiv.* Il eſt faux que Saint Grégoire ait voulu en étouffer l'étude, 64. C'eſt la Religion Chrétienne qui a conſervé les Sciences & les Arts en Europe, I, 29. XII, 1 & *ſuiv.*

SCRIBES, Docteurs Juifs. En quel ſens Jeſus-Chriſt a confirmé leurs leçons, IX, 12, 13. Devoit-il les convertir malgré eux? 72.

SECTES. Il y avoit différentes Sectes chez les Juifs; en quel ſens elles étoient tolérées, VI, 528 & *ſuiv.* L'antipathie des différentes Sectes arrête la témérité des Novateurs, XI, 51.

SÉDITIEUX, SÉDITION. Maximes ſéditieuſes des Philoſophes modernes, IV, 264, 274, VII, 33, 34. IX, 33, 34.

SEMAINE, uſage de compter les jours par ſept; c'eſt un monument de la création, V, 373, 386. A quelle époque on doit compter les 70 ſemaines dont parle Daniel, VII, 263, 264, 269.

SENS, ORGANES. Le degré de faculté de nos ſens eſt calculé ſur nos beſoins, II, 353. Ils ne nous trompent point lorſqu'ils ſont bien appliqués, IV, 488 & *ſuiv.* Dieu ne nous induit point en erreur par nos ſens, 502 & *ſuiv.* Ils nous atteſtent les qualités ſenſibles & non la ſubſtance des corps, X, 261. Ces qualités ſont tout à la fois dans nos ſens & dans les objets, mais en différent ſens, II, 296. III, 215. IV, 494 & *ſuiv.* L'expérience ou la dépoſition conſtante de nos ſens, nous fait ſuffiſamment connoître les cauſes phyſiques, 511. La défiance du témoignage des ſens, pouſſée à l'excès, eſt abſurde, 586.

SENS, SENTIMENT. Le ſens commun eſt la raiſon par excellence, & le plus ſûr de tous les guides, III, 320.

SENS, SIGNIFICATION. Le ſens grammatical des termes n'eſt pas toujours le ſens littéral & naturel d'un diſcours; ſouvent le ſens figuré

ou métaphorique eſt le vrai ſens littéral, VII, 289-291.

SENSATION. De quoi eſt compoſée une ſenſation, II, 348. III, 78 & *ſuiv.* 89 & *ſuiv.* IV, 497. La certitude de nos ſenſations eſt une preuve de l'exiſtence & de la providence de Dieu, II, 348 & *ſuiv.* C'eſt une eſpece de langage par lequel Dieu parle à notre ame, 352. Nos ſenſations nous atteſtent les qualités ſenſibles des corps, & non la ſubſtance, X, 261. Une ſenſation & un acte indiviſible & incommunicable, III, 15 & *ſuiv.* La matiere en eſt incapable; c'eſt donc une preuve de la ſpiritualité de l'ame, 78 & *ſuiv.* 89 & *ſuiv.* L'ame peut ſentir, ſéparée du corps, 257. Abſurdité de la théorie des ſenſations, donnée par les Matérialiſtes, 78 & *ſuiv.* 89 & *ſuiv.* Un jugement n'eſt pas une ſenſation, 88; la mémoire non plus, 87. Il eſt faux que toutes nos idées nous viennent par les ſenſations, 257. Les idées du bien & du mal moral n'en viennent point, 512 & *ſuiv.* En fait de ſenſations, les Philoſophes ne ſont pas plus infaillibles que le peuple, IV, 343, 612. La certitude des ſenſations ne porte point ſur un cercle vicieux, 503, 504. Les Incrédules conteſtent vainement cette certitude touchant les faits miraculeux, 584.

SENSIBILITÉ, SENSIBLE, SENSITIF. La matiere n'eſt point le principe de la ſenſibilité ou de la vie ſenſitive, II, 335 & *ſuiv.* III, 15 & *ſuiv.* Elle n'eſt ſuſceptible ni de plus ni de moins, elle ne ſe communique point comme le mouvement, II, 336. L'être ſenſitif eſt un être ſimple, III, 15 & *ſuiv.* La ſenſibilité n'eſt pas ſeulement la faculté de recevoir l'impreſſion des objets, mais de l'appercevoir, d'en avoir la conſcience, 86. Elle peut être plus ou moins aiſée à émouvoir, 395. C'eſt un guide plus ſûr que la raiſon pour notre conſervation, 393. Différences entre la ſenſibilité phyſique & le ſentiment moral, 387 & *ſuiv.* C'eſt la premiere qui ſouvent dépraye le ſecond, 389. Elle ne cherche point l'intérêt des autres, mais le ſien, 389. Il n'eſt point de l'eſſence d'un être ſenſible ou ſenſitif de vouloir ſe conſerver, 254.

SENTIMENT INTÉRIEUR; conſcience de

ce qui ſe paſſe en nous. Ce ſentiment eſt le ſouverain degré de l'évidence, II, 252. IV, 479. Il doit prévaloir à tous les raiſonnemens abſtraits, II, 252. III, 11, 105, 214. IV, 479, 486. C'eſt l'eſſence même de l'ame, il en démontre la ſpiritualité, III, 12 *& ſuiv.* C'eſt un acte indiviſible, 15, 18. Suite de vérités dont il nous convainc, II, 251 *& ſuiv.* IV, 498, 499. Il prouve que notre ame eſt active & le principe de nos mouvemens, III, 36, 208; qu'elle eſt libre dans ſes actes réfléchis, 175 *& ſuiv.* qu'elle eſt immortelle, 237. Dieu ne peut rendre faux le ſentiment intérieur de notre identité perſonnelle, IV, 482, 484. Les Déiſtes en attaquent la certitude, V, 104.

SENTIMENT MORAL; eſpece d'inſtinct qui nous fait diſcerner le vice d'avec la vertu. Il eſt très-différent de la ſenſibilité phyſique, III, 387 *& ſuiv.* C'eſt la voix de Dieu Légiſlateur, 538. Il eſt inné dans l'homme, par conſéquent naturel, 453. Il a beſoin d'être développé par l'éducation & ſuit les progrès de l'intelligence, 389. Il n'eſt jamais entiérement effacé, 437 *& ſuiv.*; mais ſouvent altéré par les paſſions, 437, 438. Il prouve la ſpiritualité de l'ame, 40. Ce n'eſt pas le ſeul fondement de la morale, 398. Il ne fait pas loi par lui-même, *ibid.* 528. Il doit commander aux paſſions, 458.

SEPT. Raiſons du reſpect qu'avoient les Juifs pour le nombre ſepténaire, VI, 269; ils y font de fréquentes alluſions, VII, 269.

SEPTANTE. La verſion Grecque du texte Hébreu par les Septantes a été faite 276 ans avant Jeſus-Chriſt, V, 298. Elle attribue au monde 1860 ans de durée de plus que le texte Hébreu, 394. Elle n'attaque point le dogme de la création, 370.

SÉPULTURE. *Voyez* TOMBEAU.

SERMENS. Ils ſont néceſſaires dans la ſociété, III, 584, 610. Les Papes ont-ils diſpenſé nos Rois d'obſerver leurs ſermens, & délié les ſujets du ſerment de fidélité? XI, 163.

SERPENS. L'art d'enchanter & d'apprivoiſer les ſerpens eſt naturel, V, 96. Il y a une ancienne

Tradition touchant les Démons changés en ſerpens, III, 359. Culte qui leur eſt rendu par pluſieurs Nations; qu'étoit-ce que le ſerpent qui tenta Eve? 359. VII, 177, 178. Moïſe n'a point fait adorer aux Juifs le ſerpent d'airain, VI, 135.

SEXE. Le mêlange brutal des ſexes eſt contraire à la nature, IV, 164, 165.

SHAFTSBURY, Déiſte Anglois, ſe contredit ſur l'utilité du dogme de la vie à venir, III, 282 & *ſuiv.* Il avoue que l'Athéiſme eſt puniſſable, 284.

SIBYLLES, prétendues Prophéreſſes du Paganiſme; leurs oracles n'ont point été forgés par les Chrétiens, ni par les Peres de l'Egliſe, mais interpolés au ſecond ſiecle, VIII, 211 & *ſuiv.* Les Peres ne les ont cités que comme un argument perſonnel aux Païens, 216, 217.

SICHEM. Monument des miracles de Moïſe, érigés à Sichem, VI, 12.

SICLE. C'étoit dans l'origine un poids, & non une monnoie de compte, V, 250 & *ſuiv.*

SIECLE. Notre ſiecle eſt-il beaucoup plus éclairé que les précédens? I, 26.

SIGNES. Néceſſité des ſignes extérieurs pour exciter l'attention des hommes, & pour les émouvoir, III, 567 & *ſuiv.* VI, 245 & *ſuiv.* X, 333, 364. C'eſt le langage naturel de la Religion, 406.

SILENCE. Le Silence d'un Hiſtorien ſur un fait n'eſt pas une contradiction avec la narration d'un autre, VIII, 408. IX, 184, 232. Le ſilence des Hiſtoriens Juifs ſur les actions de Jeſus-Chriſt, eſt équivalent à un aveu formel, VIII, 331, 332.

SIMEON STYLITE. Cenſure des Incrédules ſur la vie de ce Solitaire, XI, 357. & *ſuiv.*

SIMPLICITÉ; unité parfaite, attribut de Dieu, II, 493, 494. L'eſprit eſt un être ſimple ou indiviſible, III, 26. En quoi conſiſte la ſimplicité que Jeſus-Chriſt recommande, VIII, 354.

SIMULACRES; Dieu avoit défendu d'en faire pour les adorer, mais non d'en faire pour servir d'ornement, VI, 284, 513. VII, 424, 425. Celse loue l'usage des Simulacres, & le blâme, X, 27, 109. Selon la croyance du Paganisme, ils étoient animés, II, 69 *& suiv.*

SIMULTANÉE ou COEXISTANT; c'est l'opposé de successif. Quand je sens au même instant l'odeur d'une fleur & la chaleur du feu, ces deux sentimens sont simultanés, ils ne se succedent point, III, 19.

SOCIÉTÉ. Dans les divers états de la société, les besoins, les intérêts, les droits, les devoirs, ne sont pas les mêmes, IV, 185 *& suiv.* 195, 204. Les différentes especes de société sont fondées sur la loi naturelle ou sur la volonté de Dieu, I, 308. IV, 455.

SOCIÉTÉ NATURELLE entre un homme & tout autre homme; nous y sommes placés par la Nature, I, 312. III, 388, 466. IV, 254; par conséquent Dieu en est l'auteur, III, 517. Elle n'est point fondée sur un contrat libre, I, 325 *& suiv.*; ni sur un contrat conditionnel, IV, 72, 257; mais sur les besoins & les qualités naturelles de l'homme, I, 309. IV, 140 *& suiv.* 147, 172; sur l'intérêt, ou sur les besoins mutuels, III, 517; sur le sentiment moral, I, 270. II, 410; sur la notion d'un Dieu, 416. Dieu l'a établie par le mariage, I, 312. IV, 231; & par la Religion, I, 315. De là dérivent les devoirs naturels de l'homme envers ses semblables, 324.

Avantage de cet état de société, I, 309. III, 466. Loin de diminuer nos droits naturels, il les augmente & les confirme, IV, 145. Il ne rend l'homme ni plus vicieux ni plus malheureux, 149, 150. Les Philosophes méconnoissent la société naturelle, II, 232. Ils en détruisent les liens & les devoirs, IV, 140, 141. Aussi n'a-t-on jamais vu une société d'Athées, I, 353. Le jugement de la société ne suffit point pour rendre une action vertueuse ou vicieuse, III, 488. Cette société ne pourroit pas subsister, si les hommes ne se fioient pas les uns aux autres, IV, 537. Le Christianisme en resserre tous les liens, XI, 499.

SOCIÉTÉ CONJUGALE & DOMESTIQUE; c'eſt le principe ou le berceau de la ſociété civile, IV, 166, 183 & *ſuiv.* La loi naturelle en fixe les droits & les devoirs, 206. Il faut juger des uns & des autres par l'intérêt général, *ibid.* La polygamie & le divorce ſont contraires au bien de cette ſociété chez les Nations policées, 204 & *ſuiv.*

SOCIÉTÉ CIVILE, entre les divers Membres d'un Etat, d'une République. Dieu a deſtiné l'homme à cette ſociété, IV, 254. Il en a poſé les premiers fondemens par le mariage, 231 & *ſuiv.* Les droits de cette ſociété ſont établis par la loi naturelle, 254-256. Ils ne portent point ſur un pacte ou contrat libre, 257 & *ſuiv.* Les premieres ſociétés civiles ſe ſont formées par les pratiques communes de Religion, I, 317. III, 576 & *ſuiv.* XII, 249. Au défaut de ce ſecours, toutes les Nations dans leur origine ont été inſociables, II, 219. V, 3. De quelque maniere que la ſociété civile ſe ſoit formée, ſes droits ſont inviolables, IV, 255. La Religion en établit & en conſacre tous les devoirs, X, 313. La ſociété civile eſt deſtinée à renforcer les liens de la ſociété naturelle, & non à les diſſoudre, IV, 255.

Les avantages de la ſociété civile nous dédommagent amplement de l'indépendance, IV, 272. Pourquoi elle ne rend pas tous les hommes heureux, III, 466. Le vice ne peut lui être utile, 467; non plus que le luxe, 469. De droit naturel, la ſociété doit conſerver & protéger ſes membres, I, 329. IV, 256, 257. Dieu y maintient l'ordre moral, comme il entretient l'ordre phyſique du monde, II, 541 & *ſuiv.* Elle ne peut ſubſiſter par la ſeule force des loix civiles ſans la Religion, I, 396 & *ſuiv.* XII, 251. Les actions qui nuiſent à la ſociété ne ſont pas les ſeuls crimes, III, 198. En général les Philoſophes ſont peu propres à la ſervir? X, 314.

Les principes des Incrédules ſapent la ſociété par le fondement, II, 438. III, 465, 466. XII, 101, 102, 188, 189. La morale Chrétienne en procure le bonheur, 61 & *ſuiv.* Les pratiques extérieures du Chriſtianiſme y contribuent, X, 343. C'eſt la Religion qui a entretenu un reſte de ſo-

ciété parmi les Nations de l'Europe dans les siecles barbares, XII, 18.

SOCIÉTÉ POLITIQUE entre les Membres de la République & les Chefs qui la gouvernent. Il n'eſt pas plus beſoin d'un contrat pour l'établir que pour fonder les autres eſpeces de ſociété, IV, 257. La loi naturelle a fixé d'avance les droits & les devoirs des Souverains & ceux des Sujets, 259. Quelques Philoſophes modernes ont reconnu cette vérité, 266. Elle eſt confirmée par les excès de ceux qui meconnoiſſent l'origine des ſociétés, 264, 265. C'eſt un crime d'inveſtiver contre les chefs de la ſociété & contre la légiſlation, *ibid.* *Voyez* AUTORITÉ POLITIQUE, GOUVERNEMENT, LOIX, ROIS.

SOCINIANISME, SOCINIENS. Cette héréſie eſt née des principes des Proteſtans, I, 32, 35; elle conduit au Déiſme & à l'incrédulité, 36, 42, 46.

SOCRATE, Philoſophe Moraliſte, ne faiſoit aucun cas des Myſteres du Paganiſme, II, 82. Il blâme le ſcepticiſme volontaire en fait de Religion, III, 639. Il fut accuſé fauſſement d'irréligion, cauſes de ſa condamnation, IV, 41 *& ſuiv.* Il reconnoît la néceſſité d'une révélation, II, 104. Ses maximes ſur les devoirs envers la Patrie, IV, 78. Sa mort ne fut point un ſuicide, 96. Il a été comparé à Jeſus-Chriſt par deux de nos Philoſophes, IX, 43, 45.

SODOME. Embraſement de cette ville & de quelques autres; les veſtiges en ſubſiſtent encore, V, 520 *& ſuiv.*

SOLEIL. Une comete ne peut pas tomber ſur le ſoleil & en détacher une partie, II, 375. Soleil arrêté par Joſué, V, 35. VII, 27. Les Rois & les Monarchies ſont figurés dans les Prophetes par le Soleil & par la Lune, 290.

SOLITAIRES. *Voyez* MOINES.

SOMMEIL, SOMNAMBULES. Ce qui nous arrive dans le ſommeil ne prouve rien contre notre liberté, III, 159, 168; ni contre la certitude de

nos ſenſations, IV, 482. Les opérations des Somnambules prouvent la ſpiritualité de l'ame, III, 40.

SONGES. *Voyez* RÊVES.

SOPATRE. Ce Philoſophe n'a pas été mis à mort en haine du Paganiſme, IX, 568, 569, mais comme Théurgiſte ou Magicien, X, 21.

SOPHISME. Les Incrédules font continuellement les ſophiſmes dont ils nous accuſent, II, 563, 607, 620. Pour y répondre, il faut réduire tous les termes à la préciſion du langage philoſophique, 634.

SOUFFLE. *Voyez* ESPRIT.

SOUFFLET. Pourquoi Jeſus-Chriſt, frappé par un ſoufflet, ne tendit point l'autre joue, IX, 110, 112. X, 327. Saint Paul fit de même, & pour la même raiſon, IX, 386, 387.

SOUFFRANCES. Les ſouffrances des créatures ne prouvent rien contre la bonté de Dieu, II, 597 *& ſuiv.* Sans Religion, il n'y a point de conſolation dans les ſouffrances, I, 271, 272. Jeſus-Chriſt les canoniſe & les adoucit par ſon exemple, IX, 92, 127, 128. Les Incrédules n'ont aucun zele pour ſoulager les ſouffrances d'autrui, XI, 344.

SOUILLURE. *Voyez* IMPURETÉ.

SOURD. Exemple d'un ſourd & muet de naiſſance, duquel les Philoſophes ont tiré de fauſſes conſéquences, III, 91.

SOUVERAINS. *Voyez* ROIS.

SPARTE, SPARTIATES. Corruption & cruauté de leurs mœurs, II, 130. III, 421. VI, 418. Pourquoi ils ſe croyoient deſcendus d'Abraham & de même origine que les Juifs, V, 179 180. Ils furent changés en mieux par le Chriſtianiſme. XI, 417.

SPECTACLES. Ils étoient très-indécens chez les Grecs & chez les Romains; Julien défendit aux Prêtres Païens d'y aſſiſter, II, 15 & 16. Pourquoi

on en a laiſſé introduire dans les Egliſes, X, 386.

SPINOSA. Réfutation du ſyſtême de ce Philoſophe, II, 643 & *ſuiv.* Il n'a d'autre fondement qu'un ſophiſme continuel, qui conſiſte à réaliſer les abſtractions, 644, 654, 660, 664. Fauſſe notion qu'il donne de la ſubſtance & des modes, 649, 651. Il ne prouve l'unité de ſubſtance que par un ſophiſme, 653 & *ſuiv.* Il donne une fauſſe idée de l'infini, 658; & du changement d'une ſubſtance, 663. Il répond mal aux objections, 659 & *ſuiv.* ne fait que des ſophiſmes contre les cauſes finales, II, 414 & *ſuiv.* Aveux remarquables de ſon commentateur, 665. Différentes méthodes deſquelles on s'eſt ſervi pour les réfuter, 666 & *ſuiv.* Selon ſon ſyſtême, il ne peut nier ni les eſprits, ni les enfers, ni les miracles, V, 52. Il déraiſonne ſur les prophéties, 124-127.

SPIRITUALITÉ. *Voyez* AME.

SPONTANÉE, ce qui vient d'un principe intérieur dans un être actif. Différence entre le mouvement ſpontanée, & le mouvement acquis ou communiqué, II, 285. III, 66. Il n'eſt pas démontré que les mouvemens des animaux ſont ſpontanées, II, 329. Nous ſommes convaincus par le ſentiment intérieur que les nôtres le ſont, 330.

STATUES. Les Païens croyoient que les ſtatues des Dieux étoient animées en vertu de leur conſécration, II, 69 & *ſuiv.* La plupart étoient des nudités indécentes, 28, 74. Femme de Loth changée en ſtatue de ſel, V, 522.

STOÏCIENS. Secte de Philoſophes dont Zénon & Chryſippe furent les principaux Chefs; leur nom faiſoit alluſion au portique ſous lequel ils enſeignoient. Ils regardoient la Divinité comme l'ame du monde, II, 114, 116, 117, 641. Ils confirmoient ainſi le polythéiſme & l'idolâtrie, 480. Tantôt ils admettoient la vie future, & tantôt ils la nioient, III, 532, 533. Pluſieurs étoient ſuperſtitieux, II, 146. Ils ne raiſonnoient pas mieux ſur la liberté de l'homme que les Epicuriens, III, 533, 539. Ils diſoient que le Sage eſt le ſeul hom-

me véritablement libre, IV, 98. Ils fondoient la morale ſur le dictamen de la raiſon & de la conſcience, réfutation de ce ſyſtême, III, 519 & *ſuiv.* Défauts eſſentiels de leur morale, II, 145 & *ſuiv.* Ils l'anéantiſſoient par l'hypotheſe de la fatalité, III, 178; & par leur ſyſtême de l'émanation des ames, I, 552. III, 249. Ils tomboient en contradiction, 533. Ils penſoient que la vertu ſe ſuffit à elle-même, 419. Ils blâmoient la volupté, IV, 116. Leur conduite ne prouve point la ſolidité de leur morale, III, 532. Leurs maximes étoient outrées; plus rigoureuſes que celle de l'Evangile, IV, 130; pluſieurs étoient pernicieuſes, III, 535. Leur inſenſibilité étoit une véritable inhumanité, 537. Leurs principes ne convenoient point aux hommes en général, I, 300. III, 532.

STRABON, Géographe & Hiſtorien, penſoit qu'il falloit des Fables pour porter le peuple à la piété & à la vertu, II, 64. Il a parlé des Juifs aſſez avantageuſement, V, 174, 560.

SUBSTANCE, Notion que nous en donne le ſentiment intérieur, II, 251 & *ſuiv.* 500. III, 12. Ce terme ne préſente aucune idée claire quand il s'agit des corps, X, 260. Locke a vainement cherché l'idée de ſubſtance dans la matiere, II, 256. Si la matiere eſt diviſible à l'infini, on ne peut pas prouver qu'elle ſoit une ſubſtance, 256. III, 12, 74 Fauſſe idée qu'en donne Spinoſa, II, 649, 651. Nos ſenſations ne nous atteſtent que les qualités ſenſibles des corps, & non leur ſubſtance, X, 261. Une ſubſtance ne peut commencer d'être que par création, I, 357; elle change lorſque ſes modes changent, 662. Il eſt faux qu'il n'y ait qu'une ſubſtance dans l'Univers, 653 & *ſuiv.*

SUICIDE, meurtre de ſoi-même. C'eſt un crime que rien ne peut excuſer, IV, 58 & *ſuiv.* Les Philoſophes qui en font l'apologie ſont puniſſables, IV, 101. Les Livres ſaints ne l'approuvent point, 91 & *ſuiv.* La mort volontaire de Jeſus-Chriſt n'a point été un ſuicide, 97; non plus que celle des Martyrs, 99 & *ſuiv.* IX, 517, 518, ni celle de Socrate, IV, 98.

SUPERSTITION. En quoi conſiſte ce vice, X,

404. C'eſt un abus de pratiques louables, VI, 255, 256. Fauſſes notions qu'en donnent les Déiſtes, IV, 364. Selon quelques-uns, c'eſt un foible incorporé à l'humanité, 447. La ſuperſtition vient des paſſions humaines, & non de la Religion, I, 378. Une de ſes cauſes principales a été la curioſité de ſavoir l'avenir, 222. VIII, 211. Origine que lui attribuent les Incrédules, I, 219. Les Prêtres n'en ſont point les auteurs, 245. VI, 293. Elle eſt née de faux raiſonnemens pluiôt que de fauſſes traditions, IV, 393 & *ſuivantes*. Les ſuperſtitions les plus groſſieres ont régné chez les peuples déja civiliſés, I, 485. A quels excès elles étoient portées chez les Païens, II, 14 & *ſuiv*. Néceſſité de la révélation pour en préſerver l'homme, I, 226. IV, 447. Les Philoſophes ont maintenu la ſuperſtition, II, 20 & *ſuiv*. On voit quelquefois des Athées ſuperſtitieux, I, 246. Ce vice rend l'homme aveugle, lâche & cruel, II, 197 & *ſuiv*. Il n'y avoit point de ſuperſtition dans le culte cérémoniel des Juifs, VI, 251 & *ſuiv*. Il n'y en a point dans celui de l'Egliſe Chrétienne, X, 399, 404 & *ſuiv*. Différence entre le culte ſuperſtitieux & le culte raiſonnable, VI, 202. X, 404, 413. Il eſt faux qu'il y ait moins de mœurs par-tout où il y a plus de ſuperſtition, VIII, 211. Selon les Incrédules, toute Religion eſt ſuperſtition, X, 497.

SUPPLICES Dans l'hypotheſe du Matérialiſme, tous les ſupplices ſont injuſtes, III, 273. Ils ſont atroces chez la plupart des Nations, II, 225. Cruauté de ceux que l'on a fait ſouffrir aux Martyrs, IX, 538, 544.

SYMBOLE; profeſſion de foi. La Philoſophie a rendu néceſſaire la multiplication des articles du ſymbole, III, 332. VIII, 13, 14. Le ſymbole des Apôtres eſt plus ancien que Saint Jérôme & Saint Auguſtin, XI, 75.

SYSTÊME PLANÉTAIRE. Réfutation de la maniere dont M. de Buffon en conçoit la formation, II, 375 & *ſuiv*. Il n'a pas pu être formé par un arrangement ſucceſſif, *ibid*.

T.

TABERNACLE, tente destinée au culte de Dieu, VI, 270 & *suivantes*. Celui des Hébreux fut construit dans le désert, & non ailleurs, 509.

TABLEAUX. Les Temples des Païens étoient remplis de tableaux scandaleux, II, 16.

TACITE a parlé des Juifs, de leur Religion & de leurs mœurs, V, 562 & *suiv.* Importance du témoignage qu'il rend aux Chrétiens, VIII, 278. IX, 486, 487.

TALENS. Dans la parabole des talens, Jesus-Christ nous fait connoître en quoi consiste la justice divine, VII, 411.

TÉMOIGNAGE, TÉMOIN. La déposition de témoins n'est admissible qu'en matiere de faits, IX, 471. Sur quoi est fondée la certitude de plusieurs témoignages uniformes, IV, 539. L'ignorance & le défaut d'expérience des témoins ne sont pas un motif de les récuser, IX, 483. Tous sont capables d'attester un fait sensible, 597. Les Incrédules récusent toute espece de témoignages en fait de Religion, 586 & *suiv.* Les témoins de faits miraculeux ne sont pas moins dignes de foi que s'ils attestoient des faits naturels, 586 & *suiv.* VIII, 355, 356. En matiere de doctrine, les Apôtres & les Pasteurs de l'Eglise sont témoins de ce qui est révélé, X, 512. XI, 3, 9, 10. Les Incrédules demandent des témoins & les récusent d'avance, VIII, 244. IX, 243.

TEMPÊTE appaisée par Jesus-Christ, VIII, 476, 526.

TEMPLES. Ils sont nécessaires pour les exercices de Religion, VI, 270 & *suiv.* X, 420. On doit y entretenir la décence & la propreté, VI, 335 Ceux des Païens étoient remplis d'objets scandaleux, II, 16. Quelques-uns étoient dédiés au crime, 17. L'essentiel de la Religion Juive étoit attaché au Temple de Jérusalem, VII, 339, 371, 372. Le Messie a dû venir pendant la durée du

second Temple, 498. Il ne doit point être rebâti ſous le Meſſie, *ibid.* Jeſus-Chriſt avoit droit d'en chaſſer les Profanateurs, VIII, 456, 573. Combien d'années avoit-on employées à le rebâtir? 458. Sens de ces paroles de Jeſus-Chriſt : *détruiſez ce Temple*, 459. Julien voulut reconſtruire le Temple de Jeruſalem, & en fut empêché par un miracle, IX, 598. Les Chrétiens ont eu des Temples ou des lieux d'aſſemblée avant le regne de Conſtantin, XI, 223 *& ſuiv.*

TÉNÉBRES; celles qui ſe répandirent ſur la Judée à la mort de Jeſus-Chriſt, ne venoient pas d'une éclipſe, VIII, 274. IX, 136.

TENTATION. En quel ſens il eſt dit que Dieu tente les hommes, VI, 186 *& ſuiv.* Pourquoi Jeſus-Chriſt a voulu être tenté, VIII, 443 *& ſuiv.*

TERRE. Les Anciens ont connu la rondeur de la terre, V, 383. L'aſpect du ſol de la terre change par le laps des ſiecles, 401, 402. Il eſt faux que la mer ait un mouvement contraire à celui de la terre, 404 *& ſuiv.* Le repos de la terre à la ſeptieme année chez les Juifs étoit une preuve durable de la miſſion de Moïſe, VI, 86 *& ſuiv.* Le tremblement de terre arrivé à la mort de Jeſus-Chriſt eſt atteſté par la fente des rochers du Calvaire, IX, 137.

TERRE-SAINTE. *Voy.* PALESTINE.

TERREURS. Origine des terreurs paniques, I, 222.

TERTULLIEN a mieux démontré que Clarke la néceſſité d'une cauſe premiere, II, 260. Il n'a point ſuppoſé ce qui eſt en queſtion, en prouvant l'unité de Dieu, 472. Il prouve l'authenticité des Livres du Nouveau Teſtament, par la tradition des Egliſes, VIII, 65. Il réfute les Hérétiques par voie de preſcription, 223. XI, 53 *& ſuiv.* Son témoignage eſt irrécuſable ſur l'authenticité de l'Apocalypſe, VIII, 170, 171. Il n'a point cité à faux les Actes de Pilate, 205 *& ſuiv.*

TESTAMENT. Preuves de l'authenticité des

Livres de l'Ancien Teſtament, V, 140 & *ſuiv.* 279 & *ſuiv.* Réponſe aux objections, 141. Ils ont été conſervés ſans aucune altération conſidérable, 290 & *ſuiv.* 312 & *ſuiv.* Toutes les objections des Marcionites & des Manichéens contre l'Ancien Teſtament ſont renouvellées par les Incrédules, VI, 307. L'exemple des perſonnages de l'Ancien Teſtament eſt moins dangereux que les maximes des Philoſophes modernes, XII, 92.

TESTAMENT (NOUVEAU). L'authenticité des Livres du Nouveau Teſtament eſt ſolidement établie, VIII, 36 & *ſuiv.* 143 & *ſuiv.* Elle doit ſe prouver comme l'authenticité de tout autre Ouvrage, 47, 62. Contradiction des Incrédules ſur ce ſujet, IX, 423. Ces Livres n'ont point été cachés aux Païens, X, 398. Celſe les a connus, VIII, 250. Ils n'ont pas pu être altérés malicieuſement, 123, 148. Ils n'ont point reçu leur autorité du Concile de Nicée, 125. Circonſpection avec laquelle l'Egliſe a prononcé ſur ce point, 198. Comment le Canon ou Catalogue de ces Livres a été formé, 150, 180. L'obſcurité n'y eſt point ménagée exprès pour cauſer des diſputes, IX, 422 & *ſuiv.*

THÉANTHROPIE. *Voyez* ANTHROPOMORPHISME.

THÉOCRATIE, Gouvernement dans lequel Dieu eſt cenſé ſeul Souverain. Il n'eſt point la ſource du deſpotiſme, I, 246. VI, 392. En quel ſens le Gouvernement des Juifs étoit Théocratique, 125 & *ſuiv.* 392.

THÉODORE, Philoſophe Athée, de la Secte des Cyrénaïques, fut condamné à mort par l'Aréopage, II, 186. IV, 19.

THÉOLOGIE, THÉOLOGIENS. Il y avoit dans le Paganiſme trois eſpeces de Théologie, II, 38. Celle du Chriſtianiſme ne reſſemble en rien à la Mythologie des Païens, IX, 311 & *ſuiv.* Ce ſont les Hérétiques & les Incrédules qui ont forcé les Théologiens à mêler la Métaphyſique à la Religion, II, 531. On cenſure mal-à-propos la Théologie Scholaſtique, XII, 38. Les

querelles des Théologiens n'intéreſſent ni les mœurs ni la tranquillité publique, XI, 397. Par la regle de foi de l'Egliſe Catholique, ils ne ſont pas plus privilégiés que les ſimples fideles, 88, 90, 176 Ils ne décrient point la raiſon, mais l'abus que l'on en fait, IV, 335. On peut être habile Juriſconſulte ſans être Théologien, XI, 180 *& ſuiv.*

THÉRAPEUTES, Juifs contemplatifs. Jeſus-Chriſt n'avoit point été élevé parmi eux, IX, 56. Ils ne ſont point les Fondateurs de la vie Monaſtique, XI, 351 *& ſuiv.* 373.

THÉRAPHIMS; il n'eſt pas certain que ce fuſſent des Idoles, VI, 518.

THÉURGIE, prétendu commerce avec les Dieux, pour opérer des prodiges & connoître l'avenir; c'étoit une vraie magie & un délire de l'imagination, X, 413. La confiance qu'y donnoient les Philoſophes, étoit un aveu du beſoin de la lumiere ſurnaturelle, II, 108. X, 7. Crimes commis par les Théurgiſtes, 18 *& ſuiv.* Il n'y a aucune reſſemblance entre la Théurgie & le culte extérieur du Chriſtianiſme, 411 *& ſuiv.*

THOMAS (SAINT) de Cantorbéry, eſt calomnié mal-à-propos par les Incrédules, XI, 17 *& ſuiv.*

TIBERE. Il n'eſt pas certainement faux que cet Empereur ait voulu mettre Jeſus-Chriſt au rang des Dieux, VIII, 207 *& ſuiv.*

TOLÉRANCE, divers ſens de ce terme, IV, 2 *& ſuiv.* Comme l'entendent les Incrédules, c'eſt l'anéantiſſement de toute Religion, I, 42. IV, 4. Toutes les Sectes ont également droit d'y prétendre, I, 41. X, 451. Elle eſt impoſſible & abſurde, IV, 14 *& ſuiv.* Réponſes aux objections, 25 *& ſuiv.* Il eſt faux que la tolérance civile ſoit de droit naturel dans tous les cas, 33. Les Souverains ne peuvent être obligés de tolérer une Religion, qu'ils jugent contraire à la tranquillité de leurs Sujets, X, 405. Aucun peuple n'a été tolérant, IV, 17, 19, 37 *& ſuiv.* En quel ſens les Païens l'étoient, X, 453. Les Philoſophes mêmes réprouvent la tolérance illimitée, IV, 7 *& ſuiv.* Les Incrédules ſont

moins tolérans que les Croyans, I, 86, 87. IV, 3 & *suiv.* X, 458. Les sectaires la demandent d'abord, & ne l'observent jamais, I, 87; elle n'est pratiquée que par impuissance, 86. IV, 7 & *suiv.* Ce n'est pas un moyen d'établir la paix entre les différentes Sectes, X, 148. Quelle est l'espece de tolérance établie en Angleterre, en Hollande & ailleurs, XI, 86, 510. En quel sens Jesus-Christ la recommande, 81. Elle est mieux pratiquée en France qu'ailleurs, 509.

Les Incrédules la prescrivent, non-seulement aux hommes, mais à Dieu, VI, 180, 482. VII, 17 & *suiv.* Selon eux, elle efface tous les crimes, VII, 98. Ils font sur ce sujet des vœux & des prophéties absurdes, X, 165. Il est faux que l'Evangile ne recommande pas constamment la paix & la tolérance, XII, 123 & *suiv.* ou qu'il y ait contradiction sur ce sujet dans la doctrine des Peres de l'Eglise, X, 441. Pourquoi on a toléré les Païens plutôt que les Hérétiques, XI, 469. Il faut tolérer les Mécréans paisibles, & non les Fanatiques, X, 498.

TOMBEAU. En Hébreu le même terme désigne le tombeau & le séjour des ames, III, 228. VI, 216. De tout tems & chez tous les peuples, les tombeaux ont été un asyle sacré, III, 586. Ce respect atteste la croyance de l'immortalité de l'ame, 232. VI, 210. Il n'y a aucune erreur dans l'Ecriture sur les tombeaux de Jacob & de Joseph, V, 251. Isaïe a prédit que le tombeau du Messie seroit placé parmi les riches, VII, 245. Celui de Jesus-Christ n'a pas pu être forcé par les Apôtres, IX, 151, 163 & *suiv.* Selon Julien, ceux de Saint Pierre & de Saint Paul étoient déja honorés en secret avant la mort de Saint Jean, X, 154. La pratique de l'Eglise Chrétienne touchant les tombeaux, n'a rien que de louable, 374.

TOUTE-PUISSANCE. *Voyez* PUISSANCE.

TRADITEURS. On nommoit ainsi ceux qui livroient aux Païens nos Livres Saints pour les brûler, XI, 122.

TRADITION. De quelle maniere se forme une Tradition historique sur les faits importans, IV, 546 & *suiv.* Sa certitude ne diminue point

par le laps des siecles, 550, 553. La Tradition des peres aux enfans n'est pas la plus certaine, VII, 471. Elle est plus sûre, lorsqu'elle est la même chez différens peuples, IV, 548. Elle est incontestable lorsqu'elle s'accorde avec l'Histoire & avec les monumens, X, 510. Raisons qui ont engagé les Incrédules à rejeter toutes les Traditions historiques, 506 *& suiv.* Excès auquel ils portent l'entêtement sur ce point, *ibid.* Les Traditions fausses ont moins contribué aux erreurs en fait de Religion, que les raisonnemens des Philosophes, IV, 393 *& suiv.*

Dieu a voulu nous instruire par la Tradition, & non par le raisonnement, II, 157. III, 656 *& suiv.* X, 508, 527; ni par l'Ecriture seule, VI, 244 *& suiv.* 250. Uniformité des Traditions primitives chez les anciens peuples, V, 345; en matiere de Religion, la Tradition des faits est entiérement liée à la Tradition des dogmes, I, 36, VI, 247. Nécessité de la Tradition pour conserver la Religion primitive, III, 656, 657; & pour fixer le sens de l'Ecriture, VIII, 223 *& suiv.* La Religion primitive a dû se perpétuer par la tradition domestique, la Religion Juive par la tradition nationale, la Religion Chrétienne par la tradition universelle, I, 2, 7. VI, 224 *& suiv.* X, 508, 527. XI, 4 *& suiv.* Chaîne d'erreurs qu'il faut parcourir dès que l'on s'en écarte, I, 19. XII, 220.

Chaîne de la tradition venue des Apôtres, VIII, 74. XII, 235. Elle supplée au silence ou au défaut de clarté des Livres saints, XI, 2 *& suiv.* La tradition des Eglises Apostoliques est la plus forte preuve de l'authenticité des Livres du Nouveau Testament, VIII, 43, 63 *& suiv.* XI, 55. Excès dans lesquels sont tombés les Critiques pour affoiblir l'autorité de la tradition dogmatique, 181. Indépendamment des promesses de Jesus-Christ, la tradition de l'Eglise nous donne une certitude morale poussée au plus haut point de notoriété, X, 510. Usage constant que l'Eglise a fait de cette regle, XI, 7, 8, 55. Pernicieux effets des disputes sur la tradition, VIII, 216, 217. XI, 14, 16. Quiconque la rejette se rend suspect, 4. Il y a eu des Eglises dirigées dans leur foi par la tradition

ſeule ſans aucune Ecriture, X, 549. L'immutabilité de la Tradition eſt certaine, même pour un ignorant, 611, 612.

TRAJAN. Conduite que preſcrit cet Empereur pour la pourſuite des Chrétiens, IX, 489.

TRANSFIGURATION de J. C. VIII, 270.

TRANSMIGRATION. *Voyez* MÉTEMPSYCOSE.

TRANSSUBTANTIATION; changement de la ſubſtance du pain & du vin au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie. Pourquoi l'Egliſe s'eſt ſervie de ce terme, X, 260. Le dogme exprimé par-là eſt auſſi ancien que le Chriſtianiſme, IX, 100, 102. Il n'a pas été inventé au neuvieme ſiecle, XI, 159. L'argument des Proteſtans contre la Tranſſubſtantiation ſe tourne contre tous les myſteres & contre tous les miracles, I, 38, 43. IV, 522 *& ſuiv.* X, 261.

TRIBUS D'ISRAEL; c'étoient les familles des douze enfans & petits-enfans de Jacob. Doivent-elles être reconduites dans la Paleſtine par le Meſſie? VII, 485 *& ſuiv.* Priviléges de la Tribu de Juda en vertu du teſtament de Jacob, 191 *& ſuiv.*

TRINITÉ. Ce myſtere eſt enſeigné par Jeſus-Chriſt, X, 335 *& ſuiv.* Il n'eſt point contraire à l'unité de Dieu, III, 328. VII, 422; ni aux principes de la Logique, IV, 518, 525. Pourquoi il paroît contradictoire, III, 328. Il eſt incertain ſi Dieu l'avoit révélé aux Patriarches, 292. Ce dogme eſt empreint ſur tout l'extérieur du Chriſtianiſme, X, 339. XI, 11, 14; il n'eſt point emprunté de Platon, X, 236 *& ſuiv.* Conſéquences morales qui s'enſuivent 231 *& ſuiv.*

TROGLODYTES, habitans des cavernes; peuple barbare qui demeuroit ſur les bords de la mer Rouge, I, 448.

TURQUIE. Ce pays eſt dépeuplé par la polygamie & par les mœurs diſſolues des Mahométans, IV, 215.

TYPES, ou figures de l'Acien Teſtament, VII, 295 & *ſuiv.* 311. Goût décidé des Orientaux pour les types & les allégories, 287 & *ſuiv.* Pourquoi les Apôtres & les Peres en ont fait uſage, 306, 308, 311, 316. Ce n'eſt pas une forte preuve en faveur du Chriſtianiſme, 299, 314; auſſi n'y avons-nous pas recours, 310, 319, 503.

U.

UNITÉ DE DIEU. *Voyez* DIEU UNIQUE.

UNIVERS. *Voyez* MONDE.

USAGES. Les uſages civils des peuples barbares ne ſont pas moins abſurdes que leurs coutumes religieuſes, IV, 400. Les Prêtres n'en ſont par les auteurs, 401. Ces uſages ſont plutôt fondés ſur de faux raiſonnemens que ſur de fauſſes traditions, 391 & *ſuiv.* *Voyez* COUTUMES.

USURE. Elle a été permiſe chez les anciens peuples, VI, 432.

V.

VACHE. Le ſacrifice de la Vache rouſſe chez les Juifs, n'étoit pas emprunté des Egyptiens, VI, 324.

VALLÉE, VALLON. Les vallons étroits entre des bancs, des rochers, ont été creuſés par les eaux, & atteſtent le déluge univerſel, V, 435. Sans ceſſe la Nature travaille à diminuer la hauteur des montagnes, à combler les vallées, II, 368.

VANITÉ NATIONALE. C'eſt un défaut commun à tous les peuples, V, 172. Il n'avoit pas été inſpiré aux Juifs par leur Religion, VI, 165, 180. VII, 340, 241.

VARIANTES; ce défaut, dans le Texte ſacré, ne prouve rien contre ſon intégrité, IV, 562. V, 304, 342. VIII, 138, 139.

VARRON, ſavant Romain, condamne le Pa-

ganiſme, II, 39; il approuve la croyance, des Juifs, V, 178.

VAUDOIS, ſecte d'Hérétiques. Ce n'étoit point un rejetton des Albigeois, X, 477. XI, 76. Ils n'ont pas été pourſuivis pour leurs opinions, mais parce qu'ils étoient devenus ſéditieux, X, 475 & *ſuiv.* XI, 79.

VEAU D'OR; les Juifs l'adorerent à l'imitation des Egyptiens, I, 479. VI, 29. Ce fait n'a rien d'incroyable, 140 & *ſuiv.* Il fut la cauſe de pluſieurs loix cérémonielles impoſées aux Juifs, 259, 260. Combien il y eut d'hommes tués à cette occaſion, 132. Dieu punit-il encore ce crime ſur les Juifs d'à préſent? 196.

VÉDAMS. *Voyez* BÉDANGS.

VENGEANCE. Danger de cette Paſſion, IV, 119. Elle étoit portée à l'excès chez les anciens peuples, VII, 87.

VÉNUS. Culte infâme rendu à cette Divinité, I, 599. II, 15, 49. Il y a eu des autels érigé à Vénus adultere, 17, 202.

VERBE DIVIN. Il n'a rien de commun avec le *Logos* de Platon, X, 93.

VÉRITÉ. On doit regarder comme une *premiere vérité* toute propoſition qu'il eſt impoſſible de prouver ni de combattre par une autre propoſition plus évidente, IV, 481. Les vérités mathématiques ne ſont point des propoſitions purement identiques, 478. La vérité ne peut pas toujours ſe connoître par ſon évidence interne, 349; ni par l'unanimité des ſuffrages, III, 638. Autre choſe eſt de découvrir une vérité par nos réflexions, autre choſe de la démontrer lorſqu'elle eſt connue I, 119, 120.

L'amour de la vérité eſt naturel à l'homme, I, 264. VI, 477. Elle eſt faite pour tout le monde I, 65; elle n'eſt jamais nuiſible, 265. Elle peut ſeule réunir les hommes; le menſonge les diviſe VIII, 377. Lorſque la vérité gêne les paſſions, ce n'eſt pas aſſez de la connoître pour être déterminé à l'embraſſer, III, 636. En fait de Re-

ligion, la vérité a précédé le menſonge, VIII, 202. Les vérités même démontrables n'ont été bien connues que par la révélation, I, 119 & *ſuiv.* II, 158 & *ſuiv.* III, 292. Il eſt faux que la vérité n'ait beſoin ni de miracles ni de Martyrs, V, 84. IX. 533. C'eſt un très-grand bonheur pour l'homme d'être né dans le ſein de la vérité, IV, 374. Dieu a pu révéler de nouvelles vérités par Jeſus Chriſt VII, 407, & *ſuiv.*

VERSION. Difficulté de faire des Verſions exactes de l'Ecriture Sainte, V, 309 & *ſuiv.* C'eſt l'Egliſe qui nous garantit leur fidélité, X, 532. Souvent il a été néceſſaire de les interdire au peuple, 545.

VERTU. Ce terme ſignifie la force de l'ame, III, 426. XI, 271, 314. Les idées de vice & de vertu portent ſur l'hypotheſe de la liberté, III, 145. Elles ne viennent point de l'éducation, 437 & *ſuiv.* La vertu n'eſt pas ſeulement un goût ou un inſtinct, mais un devoir, 527. Les Athées nous en donnent une fauſſe idée, 425, 473; ils abuſent du terme de vertu, 483; ils en dégradent toutes les eſpeces, 498; n'en font aucun cas, XI, 367, 370. Dans leur ſyſtême, il n'y a plus ni vice ni vertu, I, 284. II, 229. III, 178 & *ſuiv.* ni aucun motif ſolide d'être vertueux, I, 343. La vertu ne peut pas être fondée ſur l'intérêt préſent, 330 & *ſuiv.* IV, 126. XII, 107, 186; elle ne peut être pratiquée ſans effort, XI, 367. C'eſt le ſeul moyen de nous rendre heureux en ce monde, I, 307. II, 596. III, 412; mais elle ne produit pas toujours cet effet, I, 330. III, 262. XII, 64. Selon les Athées, elle ne peut pas faire le bonheur de tous les hommes, III, 474, 478; ſur-tout chez les Nations corrompues, 490, 491. Pluſieurs hommes vertueux n'ont reçu aucune récompenſe ici bas, 495. XII, 159. En général les hommes ſont mauvais juges de la vertu, I, 399; pour en ſentir le prix, il faut être vertueux, III, 543. Quand on calcule le produit de la vertu, on n'en a déja plus, IV, 285.

La Religion ne nous défend point d'avoir égard aux avantages temporels de la vertu, I, 336. XII, 70 & *ſuiv.* 112; ils ne ſont ſolides que dans l'hypotheſe de la Religion, III, 504. La vertu n'eſt

point dégradée par les intérêts de l'autre vie, 287; les épreuves auxquelles elle est exposée sur la terre ne dérogent point à la justice divine, II, 571 & *suiv.* 611. III, 262. Un ordre contraire seroit opposé à la sagesse de la Providence, II. 571 & *suiv.* La vertu est plus nécessaire que l'argent à la prospérité des Etats, XI, 309. XII, 190; & les vertus les plus obscures sont les plus nécessaires III, 278. XII, 82, 159. Le Christianisme commande toutes les vertus sociales & civiles 135; il les fait encore régner aujourd'hui, 240.

En quel sens les vertus des Païens étoient des péchés brillans, IV, 425, 426. X, 501. Le culte qu'ils rendoient aux vertus n'influoit en rien sur leurs mœurs, II, 56. Exemples de vertu que Jesus-Christ a donnés, IX, 42 & *suiv.* Le culte rendu aux Saints a pour but de nous encourager à la vertu, III, 289. XII, 160. L'homme vertueux est seul Juge compétent des preuves de la Religion, I, 60. Les vertus morales ne suffisent pas au salut, X, 500.

VESTALES; honneurs & privileges accordés à ces Prêtresses Romaines, XI, 225, 275.

VÉSUVE; les éruptions de ce volcan ne prouvent point l'antiquité du monde, V, 415.

VICE. Idées du vice & de la vertu selon les Matérialistes, III, 473. Dans l'hypothese de la fatalité, ni l'un ni l'autre ne sont imputables, 178 & *suiv.* Ce système autorise & encourage tous les vices, *ibid.* La Religion n'en approuve & n'en excuse aucun, I, 377. III, 271; il n'en est point qui soient vraiment utiles à la société, 468, 469. Aucune morale ne peut extirper tous les vices, XII, 67.

VICTIME. D'où est venue la coutume d'offrir à Dieu des victimes sanglantes, I, 222. VI, 294 & *suiv.* Sur quoi étoit fondé le choix des victimes pures ou impures, 317 & *suiv.* Le peuple participoit aux victimes aussi bien que les Prêtres, VII, 97. Origine de la coutume barbare d'immoler des victimes humaines, I, 224. II, 198. VI, 303. Les Juifs n'en ont point offert, 305 & *suiv.* Jesus-Christ, en se donnant pour victime, a fait cesser tous les abus, II, 199. X, 353. *Voyez* SACRIFICES.

VIE. On distingue la vie végétative, la vie sensitive ou animale, & la vie raisonnable, II, 329. La matiere ne peut être le principe de la vie sensitive, ou de la sensibilité, 332 *& suiv.* L'amour de la vie nous a été donnée par le Créateur, III, 255; il ne nous a pas donné la vie pour nous seuls, mais pour l'avantage de la société, IV, 56, 79, 82.

VIE A VENIR. Ce dogme est la base de la morale, III, 241. Il ne vient point de l'orgueil, I, 301; ni du desir de notre conservation, III, 254. Il porte à la vertu, I, 307. Il est utile d'envisager la vie présente comme un simple passage, III, 276. Ce n'est point le tems du bonheur, mais des épreuves & du mérite, IV, 79; & les récompenses de la vertu ne sont point incertaines, XII, 193. Promesses que Dieu en a faites, 167. Idée que Jesus-Christ nous en a donnée, 185. Besoin que nous avons de cette espérance, 174. Ce n'est point ce dogme qui a causé des meurtres, mais celui de la résurrection des corps, II, 199. III, 279. Il y avoit des promesses de la vie à venir attachées à la loi de Moïse, VI, 241. Pourquoi ce Législateur en a parlé avec réserve, II, 201. VI, 228 *& suiv.* 237. Les Philosophes Païens en étoient peu convaincus, IX, 15. X, 106, 216. *Voyez* IMMORTALITÉ.

VIE, en quoi elle consiste, II, 328.

VIE ÉTERNELLE. *Voyez* BONHEUR ÉTERNEL.

VIEILLARDS. Usages barbare établi chez certains peuples de tuer les vieillards, III, 444.

VIERGE, VIRGINITÉ. La vierge qui doit enfanter, selon la prédiction d'Isaïe, n'est point l'épouse du Prophete, VII, 215. C'est avec raison que Jesus-Christ & les Apôtres ont canonisé la virginité, XI, 276, 279. *Voyez* CHASTETÉ.

VISAGE. La diversité des visages est un trait de la Providence, II, 539.

VŒU. Différentes especes de vœux approuvés par la loi de Moïse, VI, 309 *& suiv.* Vœu de

Jephté, 313 & *suiv.* Les vœux monastiques ne sont ni dangereux ni pernicieux, XI, 374 & *suiv.* 394.

VOSGES, chaîne de montagnes qui sépare la Lorraine de l'Alsace; quelle est la nature de leur sol, II, 384 & *suiv.*

VOL. Pourquoi le vol étoit autorisé chez certains peuples, III, 445. Les Israélites n'ont point commis de vol en Egypte, VI, 52, 430. Cueillir des épis dans un champ, n'étoit pas un vol, selon leur loi, VIII, 507. Jesus-Christ n'a point autorisé le vol, X, 324. Il n'y a point de contradiction dans l'Évangile sur les deux voleurs crucifiés avec Jesus-Christ, IX, 131, 132.

VOLCAN. Les Volcans ne prouvent point l'antiquité du monde, V, 412 & *suiv.* Le lit de la Méditerranée n'est pas l'effet d'un Volcan, II, 390.

VOLONTÉ, VOULOIR. Notion d'un acte volontaire, III, 100, 101. Différence entre les mouvemens soumis à notre volonté & ceux qui ne le sont pas, 106; entre les vouloirs libres & les vouloirs nécessaires, 107, 108. Nos vouloirs réfléchis sont libres, 129 & *suivantes.* La volonté ne peut pas être expliquée par un mécanisme du cerveau, 83. Fausse comparaison entre la volonté humaine & une balance, III, 117; ou une girouette, 204. Un vouloir quelconque ne vient pas toujours du même motif, & un seul motif peut produire plusieurs vouloirs différens, 188 & *suiv.* Il n'est donc pas la cause physique de nos vouloirs, 113, 114. C'est une absurdité d'attribuer nos vouloirs à des causes imperceptibles, 136, 206. La volonté générale des hommes n'est pas le fondement du droit naturel, IV, 143, 144. Il y a en Dieu une volonté, Dieu est capable de vouloir, II, 503.

VOLUPTÉ, LUXURE. Funestes effets de ce vice, IV, 113 & *suiv.* Il a été blâmé par les anciens Philosophes, 116. C'est une des passions les plus redoutables, XI, 271. Pourquoi elle avoit été divinisée par les Païens, 272.

VOYAGEURS. Ce que les Voyageurs ont dit de l'Athéisme de certains peuples s'est trouvé faux, II,

II, 450 & *suiv.* Les Croisades ont inspiré le goût des voyages, XII, 36. En quel sens un Chrétien est Voyageur sur la terre, 119.

VUE, mécanisme de cette sensation, II, 349.

VULGATE. Censures téméraires que les Protestans ont faite de cette version, V, 308. En quel sens le Concile de Trente l'a déclarée authentique, 314 & *suiv.*

Y.

YEUX. Selon Epicure, les yeux ne sont pas faits pour voir, II, 411 & *suiv.* 530.

YVOIRE FOSSILE; c'est un reste du Déluge V, 439.

YVRESSE. L'esprit prophétique n'étoit pas un effet de l'ivresse, VII, 132.

YVROGNERIE. *Voyez* INTEMPÉRANCE.

Z.

ZABIENS, adorateurs des Astres. *Voyez* SABAÏTES.

ZACHARIE. Qui étoit Zacharie, fils de Barachie, mis à mort par les Juifs, entre le Temple & l'Autel, VIII, 130 & *suiv.*

ZALEUCUS, Philosophe, Disciple de Pythagore; prologue de ses loix, I, 381.

ZÉLANDE. Cruauté des Habitans de la Nouvelle-Zélande, III, 441.

ZELE. Le zele de Religion est louable & bien fondé, VI, 477; il n'est point injuste par lui-même, IV, 24; il n'est ni plus pernicieux ni plus dangereux que le zele pour la patrie, pour les loix, pour le bien public, pour la vérité, III, 271. Il est sujet aux mêmes inconvéniens que l'amour de la Philosophie, 504; mais moins redoutable que le fanatisme philosophique, IV, 283. Il a eu lieu chez tous les peuples, X, 490 & *suiv.* Selon les Incrédules, l'orgueil & la paresse sont